DICTIONNAIRE PORTATIF DE SANTÉ, DANS LEQUEL TOUT LE MONDE PEUT...

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
12
1 N
16

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DICTIONNAIRE
PORTATIF
DE SANTÉ,

Dans lequel tout le monde peut prendre une connoiſſance ſuffiſante de toutes les maladies, des différens ſignes qui les caractériſent chacune en particulier, des moyens les plus sûrs pour s'en préſerver, ou des remedes les plus efficaces pour ſe guérir, & enfin de toutes les inſtructions néceſſaires pour être ſoi-même ſon propre médecin.

Le tout recueilli des ouvrages, tant anciens que modernes, des médecins les plus fameux, & augmenté d'une infinité de recettes particulieres, & de ſpécifiques pour toutes ſortes de maladies.

*Par M. L***, ancien Médecin des Armées du ROI, & M. DE B***, Médecin des Hôpitaux.*

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez VINCENT, Imprimeur-Libraire de Mgr le Duc de BOURGOGNE, rue S. Severin.

M DCC LIX.
AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.

Digitized by Google

Digitized by Google

DICTIONNAIRE
PORTATIF
DE
SANTÉ.

(LAD)

LADRERIE, ſ. f. gale très-invétérée & très-contagieuſe accompagnée de ſtupeur & d'inſenſibilité dans la peau.

On diſtingue deux ſortes de ladrerie; la premiere que l'on appelle la *Lepre des Grecs*; la ſeconde qui eſt le dernier dégré de cette maladie ſe nomme *Elephantiaſis*, parceque les malades ont la peau dure, épaiſſe & ridée, comme celle des éléphans; voici la deſcription de cette maladie: ceux qui en ſont attaqués, ſont dans le commencement foibles, cachectiques, maigres; mais lorſque le gros des humeurs corrompues s'eſt jetté ſur les pieds & ſur les jambes, qui ſont ordinairement le ſiége de cette maladie, ces parties commencent à devenir œdémateuſes & gonflées de tumeurs aqueuſes, comme dans l'anaſarque, avec cette différence que l'impreſſion du doigt n'eſt ni ſi profonde, ni ſi dura-

Digitized by Google

ble dans la ladrerie, que dans cette espece d'hydropisie.

L'enflure des jambes augmente peu-à-peu, les veines se distendent, & il se fait des varices, depuis le genou jusqu'aux extrémités des orteils; alors la peau commence à devenir rude & inégale, son tissu glanduleux & vasculeux se dilate; il se forme à sa surface des écailles, des especes de crévasses & de gersures. Ces écailles ne sechent point, & ne tombent pas; elles vont de jour en jour en augmentant, la jambe prend par ce moyen une grosseur énorme. Dans cet état elle ressemble en petit à celle de l'éléphant, dont elle a la forme & les autres apparences extérieures, d'où l'on a formé le nom d'*Elephantiasis* que l'on a donné à cette maladie.

Quoique cette écorce écailleuse paroisse dure & insensible, cependant, pour peu qu'on en effleure la surface avec une lancette, le sang en sort librement; si on leve l'épiderme dont l'apparence est si monstrueuse, on apperçoit dessous, à l'aide du microscope, les orifices d'une infinité de vaisseaux sanguins.

Tandis que le malade a les jambes d'une grosseur prodigieuse, les sécrétions se font en lui régulièrement, il conserve son appétit, sa digestion se fait bien, & il paroît n'avoir d'autre incommodité que celle de porter ce poids énorme.

L'éléphantiasis n'attaque ordinairement qu'une jambe, cependant on a plusieurs exemples d'éléphantiasis aux deux jambes.

On a tenté plusieurs fois la cure par l'amputation de la jambe malade, mais toujonrs inutilement; le mal n'a jamais manqué de s'emparer de la jambe restante.

L'expérience a démontré que toutes les nations pouvoient être sujettes à cette maladie.

On reconnoît la ladrerie aux signes suivans: premiérement à une gale répandue sur tout le corps, accompagnée de douleurs très-vives, les poils tombent avec la peau; il en sort une sanie blanche; la texture de la peau est totalement changée; elle devient inégale, épaisse, raboteuse par les écailles dont elle est

Digitized by Google

couverte, elle perd le ſentiment; la face ſe tuméfie; les dents noirciſſent; l'haleine eſt puante; il ſurvient des bubons & des ulceres malins par tout le corps; la peau du viſage tombe par lambeaux; les jambes & les pieds s'enflent, & il ſurvient une fievre légete, qui emporte enfin le malade.

La cauſe prochaine de cette maladie eſt l'épaiſſiſſement & l'acreté de la lymphe, occaſionnés par la mauvaiſe digeſtion des alimens, ſoit, lorſque par voracité, on en prend une trop grande quantité, ou lorſqu'ils péchent en qualité, comme les viandes enfumées, le lard & le porc trop ſalé, les ſubſtances trop graſſes, les mets doux, les fruits cruds de l'été, les pois, les feves & autres ſemblables, les boiſſons mal-ſaines, les vins acides, les bieres aigres & les eaux impures, l'oiſiveté, le ſommeil trop long, la ſuppreſſion de la tranſpiration, les paſſions vives, comme le chagrin & la triſteſſe.

La ladrerie a été regardée de tout tems, comme une maladie contagieuſe; c'eſt pourqui les médecins ont jugé à propos de bannir les ladres de la ſociété des autres hommes, & de les reléguer hors des villes dans les lieux ſolitaires. Cette maladie eſt extrêmement rare dans ces pays-ci, elle eſt plus commune en Egypte, & dans une partie de l'Amérique.

Quand la ladrerie n'eſt point à ſon dernier dégré, il faut commencer par ſaigner le malade au bras une ou deux fois, ſelon ſes forces, & le purger enſuite avec la compoſition ſuivante:

Prenez *De racines de Serpentaire de Virginie en poudre, un gros.*

D'Hellebore noir en poudre, demi-gros.

De Mercure doux, dix grains.

Mêlez le tout avec ſuffiſante quantité de ſirop de rhamno, pour faire une eſpece d'opiat, dont la doſe eſt d'un demi-gros le matin en ſe levant, & une heure après ſon ſoupé, ce qu'on continuera pen-

Digitized by Google

dant ſix jours, de deux jours l'un. Pour boiſſon ordinaire, il prendra une pinte par jour de petit lait clarifié, avec une once de ſirop des cinq racines ou bien la tiſane ſuivante :

Prenez *De racines de Polipode de chêne.*
De Dompte-venin, de chaque une once.
De feuilles de Chamœdrys, une pincée.

Faites bouillir le tout dans cinq demi-ſeptiers d'eau, pour réduire à pinte ; il continuera cette boiſſon pendant quinze jours, en ſe purgeant à la fin avec l'opiat ci-deſſus ; après quoi il ſe mettra à l'uſage de la décoction ſuivante :

Prenez *De Sarcepareille.*
De Squine, de chaque deux onces.
De graines de Genievre, une once.

Faites-les bouillir dans deux pintes d'eau pendant un quart d'heure ; paſſez par un linge, & ajoûtez
De ſel de Tartre, un gros & demi.

Le malade en boira quatre verres par jour à trois heures de diſtance l'un de l'autre, ce qu'il continuera juſqu'à parfaite guériſon.

Après quelques jours de l'uſage de cette décoction, on fera prendre au malade dix gouttes de la teinture ſuivante :

Faites fondre ſix onces de ſel de tartre dans un creuſet ; jettez-y trois onces d'antimoine crud en poudre ; laiſſez calciner pendant trois heures au milieu d'un bon feu de charbon ; pilez enſuite cette maſſe ; mettez-la dans une bouteille ou un matras de verre ; verſez-y demi-pinte d'eſprit de vin ; bouchez la bouteille, & mettez-la pendant vingt jours dans du fumier de cheval, où vous aurez ſoin d'en remettre de chaud tous les jours ; vous filtrerez enſuite la liqueur par le papier gris, pour en donner au malade dix gouttes le matin dans un verre de ſa tiſane ordinaire, ce qu'il continuera juſqu'à parfaite guériſon.

Digitized by Google

On aura soin de purger le malade tous les quinze jours avec un gros de jalap & un gros de crême de tartre dissous dans un bouillon.

Le mercure & toutes ses préparations ne conviennent point dans la ladrerie, ils augmentent beaucoup le mal; il en est de même de tous les remedes extérieurs dont on a voulu faire usage, & qui n'ont été d'aucune efficacité : on terminera seulement la cure, si l'on s'apperçoit de quelque changement en bien par le bouillon qui suit :

Prenez *Un Poulet maigre*,
& faites-en du bouillon dans deux pintes & demie d'eau. Ajoûtez ensuite

Une Vipere partagée en quatre,
& dont vous aurez coupé la tête,
Une once de Polipode de chêne.
Une demi-once de Squine.
Une once de Sarcepareille.
Une poignée de feuilles d'Aigremoine.
Et autant de Cerfeuil.

Vous laisserez bouillir le tout dans un vaisseau couvert pendant un quart d'heure; vous passerez le tout, & le malade en prendra trois verres par jour, à quatre heures de distance l'un de l'autre; ce qu'il continuera pendant un mois.

Tous ces remedes deviendroient inutiles, si l'on ne réformoit son régime, & si l'on ne vivoit d'alimens doux & de facile digestion; si l'on ne faisoit beaucoup d'exercice à pied ou à cheval, & que l'on n'évitât soigneusement toutes les passions vives & tumultueuses. Comme cette maladie est une espece de gale, elle exige à-peu-près le même traitement & le même régime. *Voyez* GALE, ÉLÉPHANTIASIS, LEPRE.

LAIT (maladie du). Nous avons traité des maladies occasionnées par le lait à l'article Femme en couche. Il nous reste à dire quelque chose sur la maniere de faire perdre le lait aux accouchées.

Si les nouvelles accouchées n'ont pas dessein de

Digitized by Google

nourrir leurs enfans, & ſi le lait afflue trop abondamment aux mammelles, il faut le faire tirer, comme l'on ſçait, par la bouche de quelque femme entendue en cette partie.

On tiendra la femme à la diéte, ſans lui accorder ni viande, ni œuf, ni vin, juſqu'à ce que les mammelles ſe déſempliſſent; on lui donnera tous les jours un lavement; on aura ſoin en même tems de tenir les mammelles affermies par des linges qui les compriment ſans les contraindre.

Si les vuidanges ne viennent point abondamment, qu'il ne ſurvienne point quelques fleurs blanches ou quelqu'écoulement laiteux, on ſaignera la malade au bras une ou deux fois, ſelon ſa force & la plénitude dans laquelle elle ſe trouvera; on la mettra enſuite à l'uſage d'une tiſane faite avec une once de racine de patience ſauvage & une poignée de capillaire de Canada, bouillis dans cinq demi-ſeptiers d'eau réduits à pinte; on y ajoûtera un gros de ſel de duobus, dont la malade prendra un verre toutes les deux heures; ce qu'elle continuera pendant trois jouts. On la mettra enſuite à l'uſage des eaux de Vichy, à la doſe d'une pinte & demie par jour, dans laquelle on fera fondre une demi-once de ſel de ſeignette, pour prendre en cinq verres à une heure de diſtance l'un de l'autre.

Il faut faire attention en même tems de ſerrer par dégré les compreſſes que l'on applique ſur le ſein, afin de détourner la matiere laiteuſe qui pourroit s'y porter.

Quand le lait ſe répand en différentes parties du corps, il exige pour lors un traitement particulier. *Voyez* LAIT RÉPANDU à l'article Femme en couche.

LAIT CAILLÉ dans les mammelles. Nous avons traité de cette maladie. *Voyez* GRUMELÉ LAIT. L'emplâtre qui ſuit convient très-fort dans le grumelement du lait:

Prenez *Du blanc de Baleine, une once.*
De la Cire blanche, deux onces.

Digitized by Google

Du Galbanum diſſous dans le vinaigre, demi-once.

De l'huile de Sureau, ſuffiſante quantité.

Mêlez le tout, & vous le ferez cuire dans une baſſine ſur le feu, pour en faire une emplâtre, que l'on étendra ſur du linge, & que l'on appliquera ſur les mammelles.

LAIT ÉPANCHÉ. *Voyez* LAIT RÉPANDU *à l'article* FEMME EN COUCHE.

LAIT (fievre de). *Voyez* FEMME EN COUCHE.

LANGUE CHARGÉE. C'eſt moins une maladie qu'un ſymptome, qui prouve en général que l'eſtomac eſt foible, & fait mal ſes fonctions. Ce ſigne indique la purgation, ſur-tout lorſqu'il eſt accompagné de dégoût, de maux de tête, d'amertume dans la bouche, de rapports, de vents, de peſanteur d'eſtomac, de colique & d'aſſoupiſſement, auquel cas il faut avoir recours aux remedes que nous avons indiqués dans la Foibleſſe d'eſtomac, le Dégoût, l'Anorexie & les rapports.

Cependant quand on a la langue chargée, il n'y a point de mal de ſe ménager du côté de la nourriture, d'obſerver un peu de diéte, de prendre pendant quelques jours des lavemens & une tiſane, faite avec une décoction légere de feuilles de chicorée ſauvage; après quoi on ſe purgera doucement une ou deux fois, ſelon la néceſſité.

Il y a des perſonnes qui ont habituellement tous les matins la langue chargée; cela prouve qu'elles ont trop ſoupé la veille, ou que leur eſtomac eſt foible, & fait mal ſes fonctions. Dans le premier cas, il faut obſerver d'être plus ſobre le ſoir; dans le ſecond, il faut employer les remedes & la conduite indiquée à l'article Foibleſſe d'eſtomac.

LANGUEUR, ſ. f. abbatement, eſpece d'épuiſement du corps, qui fait que les fonctions ſe font avec peine. *Voyez* FOIBLESSE.

La langueur accompagne preſque toutes les maladies longues; elle dépend pour lors du vice qui

occasionne la maladie, aussi ne cesse-t-elle qu'avec elle.

LARMOYEMENT, s. f. C'est un écoulement involontaire des larmes qui vient de plusieurs causes; souvent il provient d'une fistule lacrymale, & on n'y remédie qu'en guérissant la fistule. *Voyez* FISTULE. Quelquefois aussi il vient d'une abondance de sérosité; il suffit pour lors de prendre des feuilles récentes de bétoine, que l'on insinuera dans chaque narine, les y laissant pendant une demi-heure chaque fois; ce qui sera répété de tems en tems.

Quand le larmoyement survient dans les maladies aigues; on regarde avec raison ce signe comme mortel; parce qu'il annonce le relâchement des parties solides, une atonie universelle, une acreté & un épaississement de la lymphe.

LASSITUDE, s. f. fatigue ou sensation douloureuse de lassitude, qui n'est causée par aucun mouvement, exercice ou travail précédent.

Toutes les fois que le sang a de la peine à circuler, il se forme des embarras dans tout le corps, qui font naître des pesanteurs, des inquiétudes & un sentiment de douleur dans les membres; c'est ce que l'on appelle lassitude.

Quand les lassitudes viennent naturellement & sans aucune cause apparente, elles prouvent manifestement l'embarras de la circulation; c'est ce qu'on voit arriver après les exercices violens, les longues promenades, les fatigues extraordinaires.

Plusieurs causes peuvent donner naissance aux lassitudes; d'abord la cause prochaine de cette maladie est, comme nous l'avons dit ci-dessus, l'embarras que trouve le sang à circuler; ce qui peut provenir ou de l'épaississement des fluides ou du relâchement de solides. Quand les lassitudes sont produites par le relâchement des solides, on les reconnoit à la mollesse du pouls, à l'abbatement des forces au moindre exercice, à la blancheur de la peau, à la délicatesse du tempérament & au peu de for-

Digitized by Google

ces du malade, auquel cas il faut employer tous les remedes propres à fortifier les solides, tels sont les exercices, la dissipation, l'air frais & sec, tel que celui du Nord, les boissons légérement fortifiantes, comme du vin vieux, l'usage des bains froids en été, les frictions faites sur tout le corps, avec une flanelle, & l'usage des eaux ferrugineuses, telles que celles de Forges & de Passy.

Quand les lassitudes viennent d'épaississement des liquides, on s'en apperçoit à la lenteur de la circulation, à un pouls lourd & pésant, aux pesanteurs & aux maux de tête habituels, à l'inclination au sommeil, aux urines rouges & enflammées, & en petite quantité, aux alimens épais, gluans, aux liqueurs échauffantes dont se nourrit le malade, au peu de boisson aqueuse qu'il prend, aux passions habituelles qu'il éprouve, comme la tristesse, la haine, la jalousie, l'envie, &c.

On remédie à cette espece de lassitude par des boissons abondantes, comme le petit lait, les eaux ferrugineuses de Passy & de Forges, les lavemens, les alimens doux & humectans, comme le bouillon, la soupe, les végétaux frais & les viandes blanches, par un exercice modéré, de la dissipation, en dormant peu, & en se faisant frotter le corps soir & matin avec des linges chauds.

Les femmes grosses sont sujettes aux lassitudes & aux inquiétudes dans les bras & dans les jambes; & elles sont produites ordinairement par la peine que le sang trouve à circuler dans les différentes parties du corps, par rapport à la grosseur du fœtus, qui empêche le retour du sang des parties inférieures, & qui gêne son mouvement. La saignée est le seul remede de cette maladie, ainsi que le petit lait, les lavemens, l'usage des alimens sains & sur-tout la sobriété; car la gourmandise & les caprices des femmes grosses, sont la source de presque tous leurs maux.

Quand les lassitudes sont habituelles, elles prouvent un mauvais tempérament, délicat, & dont

le ſang & les humeurs ſont altérés ; c'eſt pourquoi il faut tâcher de démêler la diſpoſition particuliere du tempérament, pour y remédier, comme de ſçavoir ſi le malade a un virus vérolique, ſcorbutique, écrouelleux, ou s'il ne tourne point à la cachexie ou à la langueur.

Les laſſitudes ſpontanées ſont ordinairement les précurſeurs de la fievre ; on doit y faire attention, ou pour vivre de régime, ou pour pratiquer les remedes propres à éviter la fievre.

LAVEMENT, ſ. m. eſt une injection qu'on fait entrer dans les inteſtins, par le moyen d'une ſeringue ou quelquefois d'une veſſie. On s'en ſert pour remédier à pluſieurs maladies, comme pour amollir & évacuer les matieres qui ſont endurcies & deſſéchées dans les inteſtins ; pour chaſſer les vents & les vers ; pour exciter l'urine, pour hâter l'accouchement, pour arrêter les cours de ventre.

On peut dire que les lavemens ſont des meilleurs & des plus ſalutaires remedes de la médecine, quand ils ſont donnés à propos ; mais on en abuſe ſouvent : car un grand nombre de perſonnes accoutument tellement leurs inteſtins à ces ſortes de remedes, dont elles uſent tous les jours, en ſanté comme en maladie, qu'elles rendent leur ventre pareſſeux & incapable de faire de lui-même ſes fonctions. Elles empêchent par-là que la digeſtion ſe faſſe parfaitement ; car il eſt beſoin d'une certaine quantité d'excrémens, pour exciter la fermentation des alimens & par conſéquent la digeſtion ; c'eſt pour cela que l'on voit que la plûpart de ceux qui ſe ſont fait une habitude des lavemens, rendent leur tempérament délicat & fluet ; ils ont ordinairement le teint blême, & ils ſont plus ſuſceptibles de maladies que les autres. On peut même dire que leurs enfans participent en naiſſant des défauts de leur tempérament : on ne doit donc faire uſage des lavemens dans la ſanté que dans le beſoin ; autrement on s'expoſe à n'en tirer aucun avantage dans la maladie.

Digitized by Google

Nous allons donner quelques modeles de différens lavemens, auxquels on doit avoir recours dans le beſoin.

Lavement émollient.

Prenez *Du Son.*
De la graine de Lin.
De feuilles de Mauve, de chaque une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois demi-ſptiers d'eau à la réduction d'une chopine; ajoûtez-y, quand vous l'aurez paſſé,

Deux onces d'huile d'Olive, ou *gros comme un œuf de Beurre frais.*

Ce lavement convient dans tous les cas où il faut amollir les fibres, & détendre les inteſtins qui ſont trop reſſerrés, comme dans les différentes coliques, dans les tranchées, les dévoiemens & l'inflammation du bas ventre.

Lavement rafraîchiſſant.

Prenez *De feuilles de Nénuphar, deux poignées.*
De Guimauve.
De Pariétaire, de chaque une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois demi-ſeptiers d'eau, pour réduire à chopine.

Ajoûtez-y
De Cryſtal minéral, un gros.
De Miel violat, deux onces.

Paſſez le tout pour un lavement.

Ce lavement ſe donne dans le commencement des grandes inflammations, dans les chaleurs d'entrailles conſidérables & dans tous les cas où on veut rafraîchir. Au défaut de ce lavement, on peut y ſubſtituer ceux d'eau de riviere.

Lavement laxatif.

Prenez *De la décoction émolliente ci-deſſus, une chopine.*

Diſſolvez-y
Du Lénitif, une once.

Digitized by Google

Du Miel mercurial, deux onces,
pour un lavement.

Ce lavement eſt très-propre pour évacuer doucement les humeurs dans tous les cas où on craindra d'employer les purgatifs ou les émétiques, & où cependant il y a néceſſité urgente du purger; on fera bien de faire précéder ce lavement par quelques lavemens d'eau de riviere.

Lavement purgatif.

Prenez *Du Séné, deux gros.*

Faites-le bouillir dans trois demi-ſeptiers d'eau, que vous réduirez à chopine; coulez la liqueur, & diſſolvez-y

De Lénitif, une once.
De Cryſtal minéral, un gros.

La vertu de ce lavement eſt d'évacuer aſſez fortement les humeurs : ainſi il ne convient point dans les inflammations, dans la fievre ni dans les maladies vives, & il ne peut être mis en uſage, qu'après avoir employé ſuffiſamment les lavemens rafraîchiſſans & émolliens.

Lavement anodin ou adouciſſant.

Prenez *Des feuilles de bouillon blanc, une poignée.*
De la graine de lin, deux pincées.

Verſez deſſus une chopine d'eau bouillante; coupez cette liqueur avec moitié eau de tripes.

Ce lavement convient dans les coliques douloureuſes du bas ventre, dans la dyſſenterie; dans les tranchées vives; il faut faire attention ſeulement de n'en donner que la moitié de la ſeringue, & de le tenir plutôt froid que chaud; car autrement le malade ne pourroit pas le garder.

Lavement contre les vents.

Prenez *De feuilles de Mauve.*
De Pariétaire.
De Mercuriale.
D'Origan, de chaque une demi-poignée.

Digitized by Google

De fleurs de Camomille.
De Mélilot, de chaque deux pincées.
De bayes de Laurier.
De Genievre.
De semences de Fenouil, de chaque deux gros.

On incisera les herbes; on concassera les bayes & les semences; on fera bouillir le tout dans quatre livres d'eau, jusqu'à diminution de la moitié; on y ajoûtera, après l'avoir passé,

Un gros de sel Gemme.

Ce lavement est très-efficace, pour emporter les glaires amassées dans les boyaux, pour chasser les vents & les autres humeurs grossieres contenues dans le bas ventre.

On trouvera à chaque article les lavemens dont on peut faire usage en toutes sortes de cas.

Il y a des maladies où les malades souffrent trop de douleur par l'introduction du canon de la seringue, comme dans les hémorrhoïdes, les dysenteries, les épreintes; on peut alors le passer dans un petit morceau de boyau de poulet; ce qui le rend plus glissant & plus doux au passage; on peut aussi le tremper dans de l'huile, ou le garnir de suif ou de beurre frais. Pour réussir encore mieux, on peut insinuer dans le fondement un morceau de lard bien dessalé, pour détendre l'anus & faciliter l'entrée du lavement.

Comme un lavement doit être gardé, au moins pendant un demi-quart d'heure, pour qu'on en puisse tirer quelque succès, & qu'il arrive quelquefois que les malades ne peuvent pas le retenir, on doit en ce cas entourer le canon d'étouppe, en le retirant, on pousse l'étouppe avec la main vers le fondement, & on le tient ainsi fermé le plus long-tems qu'il est possible.

LENTILLES, s. f. pl. Ce sont des petites taches

repandues ſur la peau du viſage & du corps, qui reſſemblent à des eſpeces de lentilles.

On en diſtingue de deux ſortes; celles qui ſont naturelles & celles qui ſont accidentelles. Les lentilles de naiſſance reſtent pendant toute la vie, malgré tous les remedes qu'on peut y faire, ſur-tout lorſqu'on eſt avancé en âge; celles qui ſont accidentelles ſe guériſſent par les remedes ſuivans:

Prenez *Un fiel de Chevre.*

Mêlez-le avec de la farine de pois, juſqu'à conſiſtance de bouillie, & appliquez-en ſoir & matin. Vous vous laverez tous les matins, trois heures après l'application du remede ci-deſſus, avec de l'eau dans laquelle vous aurez fait bouillir du ſon de froment; ou, ſi vous aimez mieux, vous aurez recours au remede ſuivant:

Prenez *De gomme de Ceriſier, une once.*
D'ecorce de Grenade, une demi-once.
De feuilles de Romarin ſéchées & pulvériſées.
D'Alun de roche, de chaque deux gros.

Faites bouillir le tout dans une pinte de vin rouge, juſqu'à diminution d'un quart; lavez-vous-en le viſage ſoir & matin.

LÉPRE, ſ. f. gale très-invétérée, accompagnée d'inſenſibilité à la peau; c'eſt la même choſe que la ladrerie.

LETHARGIE, ſ. f. ſommeil ou aſſoupiſſement profond & contre nature, accompagné d'une diminution conſidérable du ſentiment & du mouvement volontaire, de délire, d'oubli & d'une petite fievre continue.

On reconnoît la léthargie au ſommeil profond, d'où le malade ne ſort preſque point; ſi on lui parle, & qu'il s'éveille, il ne ſçait ce qu'il dit; il oublie ce qu'il a dit, & retombe dans ſon premier état. Le pouls eſt à-peu-près dans l'état naturel, ſi ce n'eſt qu'il eſt légérement fiévreux.

On diſtingue la léthargie du carus & de l'apo-

Digitized by Google

plexie, en ce que les malades répondent & parlent, quand on les éveille ; ce qui n'arrive point dans le carus ni dans l'apoplexie. En second lieu, la respiration est moins embarrassée dans la léthargie, que dans les autres affections soporeuses, & le pouls est moins lent & moins large. La couleur du visage est presque la même que dans l'état de santé.

Ceux qui sont menacés de la léthargie sont ordinairement d'un tempérament sanguin, phlegmatique, pituiteux & d'une corpulence grasse & épaisse ; les vieillards & les enfans y sont plus exposés que les adultes.

La cause prochaine de la léthargie vient de l'embarras du sang ou des humeurs dans le cerveau ; les causes éloignées sont la plénitude occasionnée par l'âge, le tempérament, l'air épais & grossier, le grand usage des boissons spiritueuses, la trop grande nourriture, le défaut d'exercice, la suppression des évacuations, comme la privation de l'usage du tabac, des vésicatoires, des ventouses, les passions, comme le chagrin, la jalousie & la tristesse.

Quand le malade attaqué de la léthargie est dans un âge avancé, que l'on sçait qu'il est sujet à des évacuations périodiques qui se sont arrêtées ; en un mot, qu'il ressent depuis quelque tems de la plénitude, il faut commencer par le saigner au pied une ou deux fois, suivant le besoin : on lui donnera ensuite le lavement suivant :

Prenez *Une pomme de Coloquinte.*
Deux gros d'Agaric.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau, pour réduire à chopine.

Ajoûtez-y
De sel Gemme, deux gros.
D'Hyera-picra, demi-once,
pour un lavement.

On lui donnera ensuite l'émétique en lavage à la dose de six grains dans une chopine d'eau. On a cet avantage dans cette maladie, que l'on n'a pas dans l'apoplexie

& les autres affections ſoporeuſes, c'eſt qu'il ſuffit d'appeller fortement le malade pour l'éveiller, & lui faire prendre ce qui lui convient.

On fera reſpirer au malade de l'eau de luce, du ſel volatil d'Angleterre; on lui arrachera les poils; on criera fortement à ſes oreilles toutes les fois qu'on voudra l'éveiller.

On réitérera tous les jours le lavement purgatif ci-deſſus, & on appliquera à la nuque une emplâtre véſicatoire, large comme la paume de la main. On ſuivra dans le reſte du traitement, le plan que nous avons tracé dans les articles Apoplexie ſéreuſe, Carus, Coma.

LEUCOMA, ſ. m. taie de l'œil ou tache blanche, qui ſe forme à la cornée par une lymphe viſqueuſe engagée dans cette membrane, ou par une cicatrice en conſéquence d'une plaie, d'un ulcere, d'une puſtule, comme il arrive ſouvent dans la petite vérole.

Quand il y a quelqu'humeur, comme une lymphe viſqueuſe, on fait l'ouverture de la cornée avec une éguille, & on donne ainſi iſſue à la matiere.

Quand la taie eſt formée par une cicatrice, elle eſt incurable.

LEUCOPHLEGMATIE, ſ. f. eſpece d'hydropiſie. *Voyez* ANASARQUE.

LIENTERIE, ſ. f. flux de ventre dans lequel on rend les alimens cruds, peu de tems après qu'on les a pris.

Cette maladie s'annonce par un dévoiement de matieres alimenteuſes, qui n'ont encore ſubi aucune altération dans l'eſtomac; on reſſent immédiatement après une défaillance, une chaleur intérieure, des épreintes & un abbatement général des forces.

La lienterie a ſon ſiége dans l'eſtomac; c'eſt pour cela qu'on la diſtingue du flux cœliaque, qui réſide dans les inteſtins; car ces deux maladies ſont à peu-près les mêmes, excepté que les alimens, dans le flux cœliaque, ſont un peu plus digérés, que dans la

la lienterie, ce qui rend celle-ci plus grave que l'autre.

La cauſe de la lienterie vient ou de la foibleſſe d'eſtomac, ou des alimens qui ſont par eux-mêmes trop indigeſtes, ou enfin par un relâchement du pylore & de l'eſtomac, comme on le voit arriver quelquefois après des bleſſures faites à cette partie, & après les dyſſenteries. Quelquefois auſſi la lienterie eſt occaſionnée par le mouvement périſtaltique de l'eſtomac & des inteſtins, qui eſt augmenté, & qui précipite les alimens, avant qu'ils ne ſoient digérés.

Si la foibleſſe de l'eſtomac a produit la lienterie, ce dont on peut s'aſſurer par les caracteres qui marquent la foibleſſe d'eſtomac : ces deux maladies exigent le même traitement. *Voyez* FOIBLESSE D'ESTOMAC.

Si la lienterie eſt occaſionnée par des alimens indigeſtes, ce que l'on reconnoit aiſément, en refléchiſſant ſur ce que l'on a mangé, & en examinant ſi le malade eſt vorace & gourmand, il faut pour lors réformer le régime de vivre, faire prendre l'émétique au malade, le mettre à l'uſage d'une infuſion de feuilles de véronique, le purger enſuite légérement, & lui faire prendre pendant quelques jours un verre de vin d'abſinthe avant ſes repas.

Quand la lienterie dépend du relâchement du pylore, à la ſuite de quelques dyſſenteries ou bleſſures, le mal eſt beaucoup plus difficile à guérir, parce qu'il eſt probable qu'il s'eſt fait quelqu'ulcere intérieur qui s'eſt cicatriſé, & qui a élargi ou relâché le paſſage du pylore ; on peut faire prendre en ce cas au malade la tiſane qui ſuit :

Prenez *De racines de Patience ſauvage.*
De grande Conſoude, de chaque une once.

Faites-les bouillir dans une pinte d'eau, pendant un quart d'heure ; ajoûtez-y
Un gros d'Alun,

pour en boire cinq ou six verres par jour. On mettra en même tems le malade à l'usage de l'opiat suivant :

Prenez *De Conserve de Cynorrhodon, demi-once.*
De Quinquina en poudre, une once.
De Corail rouge.
De bol d'Armenie, de chaque deux gros.
De safran de Mars astringent, trois gros.

Faites-en un opiat avec suffisante quantité de sirop de coing : la dose est d'un demi-gros le matin à jeun & le soir sur les six heures.

On n'oubliera pas en même tems le régime qui doit être fortifiant; on doit sur-tout éviter les boissons chaudes, boire son vin plutôt pur, que coupé avec beaucoup d'eau. On ne doit pas faire usage de lavemens en ce cas, ne point manger de soupe, & prendre très-peu de nourriture à la fois. Les eaux de Spa sont très-bonnes pour terminer la cure. Le malade en prendra, pendant une quinzaine de jours : douze grains de rubarbe en poudre, six grains de gingembre dissous dans un petit verre de vin d'absinthe, que l'on prend avant ses repas, pendant quinze jours, font des merveilles dans cette espece de lienterie.

Quand la lienterie est causée par l'augmentation du mouvement de l'estomac ou du mouvement péristaltique des intestins, on s'en assure en considérant les mouvemens & l'exercice que font ceux qui sont attaqués de cette maladie, à la vivacité du tempérament, à la chaleur de l'âge, & sur-tout en examinant, si le malade est naturellement sobre & a l'estomac bon, auxquels cas il est à présumer que la lienterie vient de l'augmentation du mouvement dans l'estomac & les intestins, sur-tout si le malade est d'un tempérament sec, fort vif, & qu'il ait les fibres dures & sensibles.

Comme la lienterie ne differe de la passion cœliaque, que du plus au moins, ces deux maladies exigent à-peu-près le même traitement, excepté que

Digitized by Google

comme le siége de celle-ci est dans l'estomac, on doit appuyer davantage sur les émétiques. *Voyez* Cœliaque, Flux cœliaque.

LIPOTHYMIE, s. f. défaillance, diminution subite des forces du corps, accompagnée d'un pouls petit, foible & languissant, d'une respiration presqu'insensible, d'une pâleur & d'une froideur aux mains, aux pieds & au visage.

On distingue la lipothymie de l'apoplexie par tous les signes qui caractérisent cette maladie. *Voyez* Apoplexie, & en les comparant avec ceux de la lipothymie que nous rapporterons ci-dessous.

On distingue la lipothymie de l'état convulsif, en ce que dans celui-ci tout le corps est tendu & roide, & dans l'autre il est flasque & mol.

Quand la défaillance est légere, on l'appelle lipothymie, quand elle est poussée à certain dégré, elle s'appelle syncope.

On reconnoît la lipothymie à une espece d'anxiété autour du cœur, à une cessation prompte & subite des forces, & à une diminution considérable des actions vitales; le pouls & le mouvement paroissent totalement suspendus, le visage est d'une pâleur mortelle, les chairs sont molles & flasques, les yeux sont fermés ou troublés, les extrémités sont froides. Dans la syncope, la cessation du pouls & de la respiration paroît complette; quand les malades commencent à revenir, ils font des soupirs profonds.

La cause prochaine de la lipothymie, est la cessation de l'influx des esprits dans les nerfs; ainsi tout ce qui peut en arrêter ou en suspendre le cours, peut occasionner la lipothymie, comme la plénitude, l'épuisement, la voracité, la gourmandise, les poisons, les émétiques, les évacuations abondantes & promptes, comme la saignée, les hémorragies, les passions vives de l'ame, la joie, les tristesses subites, les amas glaireux qui se trouvent sur l'estomac, les aigres ou les matieres putrides qui y

séjournent, peuvent aussi occasionner la lipothymie; comme on le voit dans les fleurs blanches où l'estomac est toujours chargé de glaires.

La lipothymie quelquefois est symptomatique, c'est-à-dire, qu'elle dépend de quelques maladies qui l'occasionnent, comme on le voit dans les maladies chroniques, comme le scorbut, & dans les maladies vives, comme les fievres putrides & malignes. Cette espece est fort dangereuse, & on en prévient les rechutes, en guérissant la maladie dont elle dépend.

Quand quelqu'un tombe en lipothymie, on commence d'abord par exciter du mouvement, en l'agitant & le remuant fortement; on lui jette de l'eau froide sur le visage; on lui fait mettre sous le nez de l'eau de luce ou de l'esprit volatil de sel ammoniac, de l'eau de la reine d'Hongrie. Quand le malade est habillé, on relâche tous ses vêtemens; on le couche horisontalement dans un lit bien chaud; on lui fait des frictions sur tout le corps avec des flanelles trempées dans de l'eau de vie; on lui fait respirer de la poudre de bétoine, & on met sur sa langue du poivre concassé ou du sel volatil. Quand le malade est un peu revenu à lui-même, on lui fait prendre un bon verre de vin de Bourgogne ou quatre cuillerées d'eau de fleurs d'orange & deux d'eau de cannelle, mêlées ensemble : si tous ces remedes sont inutiles, & que le malade soit toujours en foiblesse, on lui donnera le lavement suivant :

Prenez *De Séné, deux gros.*

De Cryſtal minéral, un gros.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau, pour réduire à chopine.

Ajoûtez-y, après l'avoir passé,

D'Hiera-picra, une once.

D'huile animale de Dipellius, demi-gros,

pour un lavement.

On fera prendre en même tems la potion suivante :

Prenez *D'eau distillée de Cerise noire.*

Digitized by Google

De Lys des vallées, de chaque deux onces.
D'eaux spiritueuses de Cannelle.
De Lavande, de chaque demi-once.
De Mélisse composée, une once.
De sel volatil Ammoniac, un gros.
De Lilium de Paracelse, vingt gouttes.
De Sirop d'œillet, une once.

Mêlez le tout pour une potion, à prendre par cuillerée, de quart d'heure en quart d'heure.

Quand la lipothymie vient après le repas, & qu'elle est occasionnée par le défaut de digestion, l'émétique est le meilleur remede; les boissons abondantes, comme le thé, l'infusion de véronique, sont aussi très-efficaces. On prend souvent cet état pour une apoplexie; c'est ce qui fait que l'on prescrit indiscrétement les saignées, qui tuent le malade sur le champ. Ainsi on ne sçauroit faire trop attention, quand un malade tombe dans cet état, si c'est longtems après le repas, s'il est grand mangeur, sujet aux indigestions, & s'il n'a pas eu, précédemment à cette attaque, des dévoiemens, des envies de vomir, des coliques, des rapports & des dégoûts; & on aura attention de comparer les signes de l'apoplexie avec l'état présent du malade. *Voyez* APOPLEXIE.

Quand la lipothymie est occasionnée par quelques vices de la matrice, comme on le voit dans la suppression des regles & dans les pâles couleurs, il faut avoir recours d'abord aux remedes généraux que nous venons d'indiquer dans cet article, & après l'attaque, à ceux qui conviennent dans ces maladies. *Voyez* PALES COULEURS, SUPPRESSION DES MENSTRUES.

Les hypocondriaques & les femmes vaporeuses sont fort sujettes aux lipothymies; on trouvera à l'article Vapeur, des remedes propres pour les détruire.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Si la lipothymie provient de la plénitude, il faut d'abord faire tout ce que nous avons dit ci-deſſus, dans l'inſtant de la Foibleſſe; après quoi, ſi l'on s'apperçoit de la plénitude, on preſcrira les remedes convenables à cette maladie; *voyez* les ſignes & le traitement de la plénitude. Cet état eſt bien voiſin de l'apoplexie, & très-difficile à diſtinguer, ſi ce n'eſt par la réunion & la confrontation des ſignes de la plénitude & de l'apoplexie.

La ſaignée produit quelquefois des lipothymies & des défaillances dans les perſonnes ſaines & robuſtes, mais elles n'ont beſoin d'aucun remede particulier; ce mal ſe diſſipe en jettant de l'eau fraîche ſur le viſage, & en en faiſant boire un coup.

La lipothymie qui ſuit les grandes évacuations, comme les dévoiemens, les hémorragies, les bleſſures, exigent une diéte reſtaurante, unie à quelques cordiaux: on peut faire uſage, par exemple, de bons bouillons, dans leſquels on met une ou deux cuillerées d'eau de cannelle; on laiſſe le malade dans le repos & la tranquillité, & ſur le ſoir on lui fait prendre un demi-gros de thériaque délayée dans du vin & de l'eau.

A l'égard des lipothymies qui ſurviennent dans les maladies longues, elles ſont ordinairement très-fâcheuſes; elles n'exigent que très-peu de remedes, & on doit avoir ſoin en ce cas de combiner les cordiaux avec les remedes propres à la maladie.

Dans les maladies aigues, les lipothymies viennent ſouvent des matieres qui ſe trouvent dans les premieres voies; auquel cas, les évacuations les diſſipent ordinairement. Quand elles viennent après les ſaignées abondantes, la diéte & les purgations, on y remédie par le repos, la nourriture légere & les légers cordiaux. *Voyez* SYNCOPE.

LIPITUDE, ſ. f. chaſſie, maladie des yeux, qui conſiſte dans l'écoulement d'une humeur épaiſſe, viſqueuſe & âcre qui ſuinte des bords des paupieres, les colle l'une à l'autre & les enflamme. Nous avons

Digitized by Google

donné à l'article Chassie, les remedes propres à cette maladie. *Voyez* CHASSIE.

LIPYRIE, s. f. espece de fievre ardente, accompagnée d'une chaleur interne considérable aux visceres, & d'un grand froid aux parties externes.

Cette maladie se termine en plusieurs jours, & est très-dangereuse. *Voyez* FIEVRE ASODES.

LOCHIES, s. f. vuidanges, évacuations de sang & d'humeurs qui sortent par la matrice, immédiatement après l'accouchement, c'est-à-dire, après la sortie de l'enfant.

Cet écoulement dure huit, dix, quinze & même dix-huit jours, en diminuant insensiblement. Les premiers jours, il est très-teint de sang, parce que les vaisseaux sont fort dilatés; ensuite, à mesure qu'ils se resserrent, il devient pâle & lymphatique. *Voyez* VUIDANGES, FEMME EN COUCHE.

LOUP, s. m. ulcere malin, virulent, chancreux, qui vient aux jambes, & qui ronge & consume les chairs voisines; c'est de-là qu'on lui a donné le nom de loup. *Voyez* ULCERE.

LOUPE, s. f. C'est ainsi qu'on appelle une tumeur ronde plus ou moins dure, quelquefois grosse, quelquefois petite, sans douleur, sans inflammation, sans changement de couleurs à la peau.

Il y a plusieurs especes de loupes, qui prennent différens noms; selon les parties qu'elles occupent. On appelle *Goëtre*, celle qui est faite de chair, & qui vient à la gorge; celles qui contiennent une matiere semblable à du suif, s'appellent *Stéatome*, &c.

Ces tumeurs ressemblent à des ganglions, à l'exception qu'elles sont ordinairement plus mollasses: ainsi soit qu'une loupe se trouve sur la tête, ou qu'elle se rencontre sur le dos, elle exige le même traitement.

La cause immédiate des loupes vient du relâchement de la peau & de l'épaississement des humeurs; les causes occasionnelles sont internes ou externes. On range parmi les premieres, tout ce qui peut

Digitized by Google

épaiſſir la lymphe, & lui donner de l'acreté, comme l'air épais & groſſier, les alimens viſqueux & gluans, le grand uſage de liqueurs ſpiritueuſes, le repos, l'oiſiveté, la ſuppreſſion des évacuations, comme les hémorrhoïdes, les régles, les ſaignées & les purgations habituelles. Parmi les cauſes externes, on place les coups, les chutes, les piquures, les morſures, & généralement tout ce qui peut relâcher la peau. L'emplâtre ſuivante guérit infailliblement les loupes en quelque partie du corps qu'elles puiſſent être.

Prenez *Des ſucs de Morelle.*
De Plantain.
De Juſquiame.
D'Herbe à Robert.
De Nicotiane, de chacun trois onces & demie.
De la Céruſſe, deux onces.
Du Minium préparé avec le vinaigre.
De la Litharge.
Du Plomb brûlé.
De la pierre Calaminaire.
De la Tutie préparée.
Du Phompholix.
De l'Encens, de chaque une once.
De l'huile de Juſquiame, quatre onces.
De la Cire jaune, une quantité ſuffiſante; avec un peu de ſuif de Bouc,
pour donner de la conſiſtance.

On fera fondre d'abord la cire & l'huile; on ajoûtera enſuite les autres drogues; on fera cuire le tout juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en pâte liquide; on y mêlera à la fin la quantité ſuffiſante de ſuif indiquée ci-deſſus, pour faire une emplâtre; on en appliquera ſur de la peau, dont on couvrira la loupe deux fois par jour. Le remede ſuivant eſt encore très-efficace.

Prenez *Douze Limaçons rouges ſans coquille.*
Pilez-les bien, & mêlez-les avec du ſavon noir,

autant qu'il en faut, pour les mettre en consistance d'emplâtre.

Ajoûtez-y une suffisante quantité d'huile d'olive, pour la rendre un peu liquide. Appliquez-en sur la loupe, & laissez-la jusqu'à ce qu'elle soit dissipée.

Il faut bien prendre garde d'appliquer des corrosifs sur les loupes, sur-tout si elles sont noires, parce qu'on pourroit y exciter des ulceres cancéreux qui seroient plus incommodes & plus difficiles à guérir que la loupe même; on doit éviter pareillement les remedes violens, quand ces tumeurs sont proches des tendons, des gros vaisseaux ou des futures du crâne.

Si ces remedes ne réussissent pas, il faut avoir recours à l'opération, sur-tout lorsque la loupe est sujette à causer quelqu'incommodité.

LUETTE. (maladie de la) La luette est cette appendice charnue qui se trouve au fond de la bouche, dont on ne connoît pas les usages.

Cette partie est sujette à s'enflammer comme toutes les autres parties du corps, ce qui arrive très-souvent dans l'esquinancie, dans l'inflammation de la bouche & des amygdales. Quand cette inflammation est réunie avec celle des parties voisines, elle exige le même traitement que l'esquinancie; si elle se trouve seule attaquée de l'inflammation, il suffit de se gargariser avec des feuilles de mauve bouillies dans du lait, & de faire boire au malade une tisane faite avec une poignée de quinte-feuille, bouillie dans une chopine d'eau, à laquelle on ajoûte un gros de crystal minéral; on peut aussi se gargariser avec la même décoction.

La luette est sujette à s'abbatre par inflammation ou par relâchement. Nous avons traité ci-dessus de l'inflammation de la luette. La poudre suivante est très-bonne pour la chute de la luette produite par le relâchement:

Prenez *De Cachou brute*.

Digitized by Google

Des fleurs de Grenade, de chacun douze grains.
De l'Alun.
Du Poivre long, de chaque cinq grains.

Mêlez le tout, & réduisez-le en poudre fine. Il faut tenir la langue abbaissée avec le dos d'une cuiller, & souffler ensuite la poudre sur la luette, au moyen d'un chalumeau, ce qu'il faut réitérer deux fois par jour; on peut se servir aussi en pareil cas du gargarisme suivant:

Prenez *Six noix de Galle, & autant de celle de Cyprès*, ou à leur défaut, *douze noix de Galle.*
Une poignée de Plantain.
Une pincée de Rose rouge.
Autant de fleurs de Grenade.

Faites bouillir le tout dans une chopine d'eau, pour réduire à la moitié; passez la liqueur par un linge, & ajoûtez-y

Trente gouttes d'esprit de Vitriol,

pour un gargarisme, dont on se servira plusieurs fois. *Voyez* CHUTE DE LA LUETTE.

Quelquefois la luette se trouve couverte de boutons & d'aphtes, comme on le voit dans la vérole & le scorbut. *Voyez* APHTE, VÉROLE & SCORBUT.

LYCANTHROPIE, s. f. espece de rage ou de folie, dans lesquelles les hommes se croient changés en loups, & qui courent les rues, en hurlant, & outragent ceux qu'ils rencontrent; le peuple les appelle *Loup-garou*. Cette maladie est communément accompagnée de la rage. *Voyez* RAGE, HYDROPHOBIE.

LYMPHE. (Maladie de la) La lymphe est cette partie blanche du sang qui roule & circule dans les vaisseaux, & qui est composée de deux parties, d'une qui se nomme la partie séreuse, qui n'est autre chose que de l'eau, chargée de quelques sels, de quelques soufres & de quelques molécules gélatineuses: l'autre, qui est purement mucilagineuse, est proprement celle

Digitized by Google

qu'on appelle la lymphe, qui se trouve toujours réunie avec la partie séreuse.

Toutes les fois que la partie séreuse, les sels, les huiles, les soufres se trouvent en proportion exacte avec la partie gélatineuse, la lymphe coule librement dans les vaisseaux, sans aucun vice particulier; mais quand il y a quelque excès, c'est-à-dire, qu'elle pêche, ou par trop peu de férosité, que les sels trop exaltés, ont acquis de l'acreté, il survient des dérangemens dans le corps, qui produisent différentes maladies. Ainsi la lymphe peut pécher par épaississement, par acreté, ou par dissolution.

De l'Epaississement de la lymphe.

Toutes les fois que la lymphe se trouve privée de l'humidité nécessaire, elle s'épaissit & se fixe en différentes parties du corps, dans lesquelles elle produit différentes maladies, selon son dégré d'épaississement, & selon la nature des parties qu'elle affecte.

On reconnoît l'épaississement de la lymphe en général, à l'inspection d'abord du tempérament qui est chaud & sec, ou froid & sec; à un écoulement considérable de pituite épaisse & visqueuse par le nez, la bouche; par un amas considérable de glaires dans les urines & les selles, par des tumeurs qui surviennent aux différentes parties du corps, comme à la mâchoire, au col, aux oreilles, par l'épaississement du sang qu'on a tiré dans la poilette. On juge aussi de l'épaississement de la lymphe, par un air sec & grossier que respire le malade, des alimens visqueux & gluans dont il fait usage, par le défaut de boissons aqueuses, & la trop grande quantité du vin & des liqueurs spiritueuses, par la vie sédentaire du malade, sa disposition au sommeil, au défaut d'exercice, par des sueurs & des urines abondantes, & par les peines d'esprit dont il est tourmenté.

Les causes de l'épaississement de la lymphe, sont d'abord toutes celles que nous venons de rapporter dans les signes, & ensuite un levain acide ou âcre, qui en fixe les molécules, les rassemble & les épaissit;

Digitized by Google

c'eſt ce qu'on voit arriver dans les perſonnes qui font uſage des fruits acides, de la limonade, du vinaigre, du ſel; celles qui ſont ſujettes à la ſuppreſſion de la tranſpiration, de la pituite, & à la rétention des fleurs blanches; un vice vérolique, ſcorbutique, cancéreux ou ſcrophuleux peut également occaſionner l'épaiſſiſſement de la lymphe. Cette maladie eſt auſſi héréditaire; les peres & meres qui ſont ſujets à l'épaiſſiſſement de la lymphe, ont des enfans qui apportent en naiſſant les mêmes vices.

Après ce que nous venons de dire, il eſt aiſé de concevoir que la lymphe étant répandue par-tout, & étant la ſource de preſque toutes les humeurs du corps, doit cauſer beaucoup de dérangement par-tout où elle eſt infectée de ce vice.

Dans les vaiſſeaux, elle produit des embarras, des obſtacles pour la circulation du ſang; de-là naiſſent les anxiétés, les malaiſes, les laſſitudes ſpontanées, les courbatures, les engorgemens & la diſpoſition à l'inflammation.

Dans les glandes, la lymphe épaiſſie produit des engorgemens, des gonflemens, des tumeurs, des obſtructions, des ſquirrhes, des inflammations & des cancers. Les glandes qui ſervent à la digeſtion, ſe trouvant obſtruées, ne ſéparent plus qu'un ſuc épais & viſqueux, incapable de ſuffire à la digeſtion des alimens; celles dont l'uſage eſt de préparer quelqu'humeur, de l'affiner, ſe trouvant remplies d'un ſuc épais & groſſier, ſe gonflent, ſe tuméfient, perdent leurs actions & leurs forces, & deviennent incapables d'accomplir le miniſtere auquel elles ſont deſtinées. C'eſt ce qui produit la dépravation des ſucs, & qui leur ôte toute leur énergie.

Quand la lymphe épaiſſie paſſe par les différens couloirs de la peau, il y ſurvient des tumeurs, des gonflemens, des boutons, des rougeurs & des difformités.

Dans tout le corps on voit naître des tumeurs froides & des gonflemens douloureux qui tournent

en squirrhe ou en ulcere cancéreux.

Les remedes que l'on peut employer avec succès dans ces maladies, sont les boissons abondantes, les lavemens, les bains tiedes, les tisanes faites avec le chiendent, le bouillon blanc & la pariétaire, bouillies dans de l'eau, avec quinze ou vingt grains de nitre sur chaque pinte. Après l'usage des délayans, continués pendant un tems plus ou moins long, proportionnellement à l'ancienneté & à la force de la maladie, on passe aux remedes apéritifs, comme les tisanes faites avec les racines de patience sauvage, de fraisier, de pissenlit, de chardon-roland, d'oseille, de sceau de Salomon, de dompte-venin; les feuilles de chicorée sauvage, de pimprenelle, de cerfeuil, d'aigremoine, de scolopendre; les fleurs de camomille, de mélilot, de sureau, de bouillon blanc; les sels de nitre, de duobus, d'epsom, de seignette; les sirops de capillaire, des cinq racines, &c. On peut avec tous ces remedes faire des tisanes ou des apozèmes, selon le besoin. Après quoi on passera aux fondans plus actifs, comme la gomme ammoniac, le safran de mars apéritif, la racine de serpentaire de Virginie, l'æthiops minéral, le mercure doux, les fleurs de safran, les cloportes en poudre, le sel ammoniac, le benjoin, les fleurs de soufre, les extraits d'énula-campana, de centaurée, &c. On peut faire avec toutes ces drogues, des pilules, des bols ou des opiats. Nous avons donné des recettes particulieres & des modeles de tous ces remedes dans toutes les maladies de la lymphe. Les eaux ferrugineuses, comme celles de Passy, de Forges; les eaux de Cransac, de Spa, de Vichy, de Plombieres, de Cauteretz sont aussi très-utiles dans ces maladies.

Enfin, on termine le traitement de l'épaississement de la lymphe, par une diéte convenable, en prenant beaucoup de boissons aqueuses, en vivant d'alimens qui ne soient ni grossiers ni indigestes, en évitant tous les fruits, les ragoûts, le sel, les épiceries, les ratafiats, le maigre, de quelque nature qu'il soit, &

Digitized by Google

ſur-tout les farineux ; en faiſant beaucoup d'exercice ; en dormant peu, mangeant ſobrement, & prenant beaucoup de diſſipation. On aura ſoin auſſi de purger le malade tous les quinze jours, pendant tout le traitement.

De l'acreté de la lymphe.

On reconnoît l'acreté de la lymphe, à un tempérament très-échauffé, à la couleur de la peau qui eſt noire, ſeche ; au pouls qui eſt vif & prompt, aux rapports âcres, aux ſueurs & aux ſelles fétides, aux urines enflammées, aux démangeaiſons de la peau, aux boutons, aux douleurs vagues du corps.

Comme nous avons diſtingué trois ſortes d'acreté, l'alkaline, l'acide & la muriatique, ou ſalée, la lymphe eſt expoſée à ces trois eſpeces d'acrimonie. Nous avons rapporté aux articles Acides, Alkalis, Acreté, Acrimonie, les ſignes & le traitement de ces ſortes de maladie.

Toutes les fois que la lymphe ſe trouve impregnée de quelque levain, il y excite une fermentation ; & inſenſiblement, toute la maſſe acquiert un dégré d'acreté conſidérable ; de-là ſurviennent des embarras dans la circulation, des gonflemens dans les vaiſſeaux, des élancemens dans les parties charnues & membraneuſes, des congeſtions, des tumeurs, des obſtructions, des ſquirrhes & des cancers. Les ſucs qui ſe diſtribuent dans l'eſtomac & les inteſtins, ayant un dégré d'acreté, enflamment ces ſortes de de parties, y produiſent des chaleurs, des tenſions douloureuſes ; des irritations de nerfs. A la poitrine il ſe forme des picotemens, des douleurs, des toux opiniâtres, des tubercules qui tournent ſouvent en ſuppuration, & cauſent la phthiſie. On reſſent à la tête des élancemens ; des douleurs vagues, des peſanteurs, des embarras qui menent ſouvent à l'inflammation. Sur toute la peau ce ſont des rougeurs, des éryſipeles, des démangeaiſons & des dartres.

On remédie en général à l'acreté de la lymphe, par les ſaignées, les boiſſons abondantes & adouciſ-

ſantes, les bouillons rafraîchiſſans & tempérans, les lavemens, les bains, les abſorbans, les purgations répétées, les remedes propres à fortifier l'eſtomac, les eaux de Vichy, de Sedlitz, de Forges; le lait de vache ou de chevre, continué pendant pluſieurs mois, & le régime convenable, qui conſiſte à prendre des alimens doux, comme la ſoupe graſſe, la chair de poulet, les crêmes de riz, d'orge; la ſemoulte, le gruau, l'exercice modéré, le ſommeil tranquille, la privation totale du vin & des liqueurs, & enfin des paſſions douces, & une vie ſans agitation ni inquiétude d'eſprit.

De la diſſolution de la lymphe.

On nomme ainſi cet état de la lymphe, dans lequel ſes principes ſe déſuniſſent & ſe décompoſent, pour former un liquide plus tenu & plus ſubtil.

On reconnoît la diſſolution de la lymphe, aux ſignes qui caractériſent d'abord la diſſolution du ſang, à un tempérament chaud & ſec qui eſt dans la force de l'âge, à la vivacité naturelle du pouls, à la fétidité de l'haleine, des urines, des ſelles & des ſueurs, aux laſſitudes ſpontanées, aux démangeaiſons univerſelles de la peau, aux rougeurs, aux boutons, aux ulceres dans les différentes parties du corps, aux foibleſſes habituelles, aux dégoûts, au défaut d'appétit; & en comparant toutes les cauſes qui peuvent produire la diſſolution.

Ainſi tout ce qui peut exciter le mouvement du ſang & des humeurs, peut faire tourner la lymphe en diſſolution, comme les alimens chauds & aſſaiſonnées d'aromates; les liqueurs ſpiritueuſes, un vice vénérien, ſcorbutique, ſcrophuleux ou cancéreux, un air ſec & vif, les exercices violens, les veilles immodérées, les évacuations forcées, comme celles de la ſueur & des urines; ce que l'on voit arriver dans le diabetes & la phthiſie, & les paſſions vives & tumultueuſes.

On conçoit aiſément le déſordre qui peut réſulter de la diſſolution de la lymphe. Les vaiſſeaux ſe trou-

Digitized by Google

vent excités par une humeur âcre qui en augmente le mouvement, & qui produit des fievres habituelles qui accélerent encore la diſſolution de la lymphe. Les humeurs ſecondaires, comme la bile & le ſuc gaſtrique, provenans d'une lymphe décompoſée, n'ont aucune action, & ſont incapables d'opérer la digeſtion. La bile elle-même, âcre & mordicante, ſe répand dans tous les couloirs du corps, les irrite, y produit des criſpations de nerfs, des ardeurs, des douleurs vives, des tumeurs & des ulceres. Toutes les autres humeurs agitées & fouettées trop vivement dans leurs vaiſſeaux, deviennent fétides, & exhalent une odeur infecte. Les cheveux, les chairs, les membranes, les os mêmes ſont inſenſiblement rongés, cariés ou détruits, & le corps tombe dans un amaigriſſement & un marafme épouvantable.

Tout ce qui peut diminuer l'action des vaiſſeaux, ralentir le mouvement de la circulation, & porter au ſang & aux humeurs un adouciſſement, convient dans la diſſolution. On emploie en ce cas les boiſſons délayantes, les bains froids, les lavemens, les bouillons rafraichiſſans & empâtans, comme ceux qui ſont faits avec le veau, le poulet, les grenouilles, les limaçons, le lait de vache, d'aneſſe & de chévre, les crêmes de riz, d'orge; le gruau, la ſemoulte & la farine de ſagou.

Au reſte on doit obſerver la cauſe qui a produit la diſſolution; ſi elle vient de quelque vice particulier, comme de la vérole, du ſcorbut, &c. on doit l'attaquer conjointement avec les remedes propres à ces maladies. Si ce ſont des évacuations abondantes & forcées qui y ont donné lieu, il faut conſulter les articles qui ont rapport à chacune des évacuations.

Il faut ſe méfier de la ſaignée & des purgations, dans ce vice particulier de la lymphe; il eſt accompagné de foibleſſe & d'épuiſement ſi conſidérables, que le malade ne peut que très-difficilement ſoutenir ces évacuations.

On

On trouvera les vices particuliers de la diſſolution de la lymphe, aux articles Acreté, Alkali, Diſſolution, Diabetes, Fievre lente, Maraſme, Phthiſie, Conſomption, Scorbut & Vérole.

(MAL)

MAL, ſ. m. douleur, maladie, infirmité corporelle.

MALADIE AIGUE. On appelle ainſi une maladie qui parcourt ſes tems avec rapidité, & qui ſe décide pour la mort ou pour la vie en peu de tems; telles ſont les fluxions de poitrine, les fievres continues avec redoublemens, les fievres putrides, malignes, les dyſſenteries, l'apoplexie, les différentes inflammations de la tête; de la poitrine & du bas ventre. Comme toutes les maladies aigues ne ſe terminent pas auſſi promptement que les autres, on les regarde encore comme aigues juſqu'au quarantieme jour; après quoi elles deviennent chroniques.

MALADIE CHRONIQUE. C'eſt le nom que l'on donne aux maladies dont la marche eſt lente & dont les effets ne ſont point précipités, ni pour la mort, ni pour la vie; telles ſont les pâles couleurs, la cachexie, la phthiſie, la paralyſie, le ſcorbut, les écrouelles: ainſi quand une maladie dure quarante, cinquante, ſoixante jours & plus, elle devient chronique. C'eſt pourquoi l'on voit tous les jours des fievres aigues dégénérer en maladie chronique.

MALADIE DU PAYS. C'eſt un deſir immodéré de retourner dans ſa patrie.

Cette maladie eſt accompagnée de triſteſſe & d'un ennui mortel. Quand on parle aux malades de leur pays, ils le mettent au-deſſus de tous les autres, & en font des éloges ridicules; moins ils ſont dans la poſſibilité d'exécuter leur deſir, plus il s'irrite, & plus les malades en ont des tourmens. Les fonctions ſont troublées, l'appétit eſt perdu, la digeſtion eſt

viciée, le pouls eſt fiévreux & irrégulier, les urines & les ſelles ſe ſuppriment & les malades tombent dans l'amaigriſſement & le maraſme.

Cette maladie attaque ſur-tout ceux qui ſont d'un tempérament ſenſible, élevés dans la molleſſe, & qui, depuis qu'ils ſont ſortis de leur patrie, ont éprouvé de la peine & de la fatigue.

La cauſe prochaine de cette maladie vient de l'imagination, ce que l'événement juſtifie tous les jours; car auſſi-tôt que ces ſortes de malades retournent chez eux tous leurs maux ſe guériſſent; il arrive cependant quelquefois que la pléthore, la mauvaiſe digeſtion, la fievre produiſent cet état de miſantropie, dont on n'eſt plus le maître.

Comme on connoît la cauſe de cette maladie, il eſt aiſé d'y porter du remede, en renvoyant les malades prendre l'air natal; après les avoir cependant ſaignés & purgés, fait prendre quelques coups de vin vieux pur à leurs repas, & leur avoir conſeillé la diſſipation, un régime doux & beaucoup d'exercice.

MALADIE DU PLOMB. *Voyez* PLOMB.

MALADIE DU POIL. *Voyez* POIL.

MALADIE NOIRE. *Voyez* HÉMORRAGIE DES INTESTINS.

MALADIE PEDICULAIRE. *Voyez* PEDICULAIRE.

MALADIES DE LA LUETTE. *Voyez* LUETTE.

MALADIES DE LA LYMPHE. *Voyez* LYMPHE.

MALADIES DE LA PEAU. La peau conſidérée dans ſes membranes & ſes vaiſſeaux eſt ſujette à une infinité de maladies qui lui viennent de cauſes externes & internes.

Parmi ces maladies, on place la lepre des Arabes, la lepre des Grecs, la gale, les croûtes & les éruptions cutanées des enfans, les dartres, l'éryſipele, la petite vérole, les éruptions cutanées qui arrivent dans les fievres malignes, le charbon & le cancer,

Digitized by Google

la transpiration sensible & insensible supprimées, les changemens de la couleur de la peau, les taches & marques différentes imprimées sur la peau du fœtus, la chute des cheveux, la teigne, la maladie pédiculaire, les maladies qui attaquent la peau du visage, telles que la goutte rose, les pustules, les boutons, les taches de rousseur, &c. les maladies qui attaquent la peau des mains & des pieds, comme les verrues, les cors & les porreaux, les maladies du prépuce, les hémorrhoïdes, les échymoses ou contusions, les plaies & les ulceres de la peau, les brûlures, les blessures faites par les morsures des bêtes venimeuses, & celles qui sont faites par les insectes & les instrumens venimeux.

Nous avons traité de toutes ces différentes maladies, chacune à leur article.

De la Lepre des Arabes.

Comme nous avons traité très-au long de cette maladie, nous nous contenterons de rapporter quelque chose au sujet de son traitement.

Quelques médecins ont prétendu que la castration se faisoit, pour guérir cette maladie; d'autres recommandent les bains froids; quelques-uns vantent beaucoup la préparation suivante:

Prenez *De l'écorce interne d'Orme récente, quatre onces.*

Faites-les cuire dans trois chopines d'eau de fontaine, jusqu'à la diminution de la moitié.

Ajoûtez à la colature

De sirop de Framboise.
De Meure, de chaque une once & demie.

Mêlez le tout, pour en prendre trois verres par jour, de quatre en quatre heures.

Un médecin fameux qui a eu beaucoup de ces maladies à traiter; après la saignée & la purgation, ordonne le remede suivant:

Prenez *De racine de polipode de Chêne.*

De racine de Chardon-roland, de chaque une demi-once.
De Séné, deux gros.
De la Rubarbe.
De Méchoacan, de chaque demi-once.
Du Santal citrin, deux gros.
Du ſel de Tartre, un gros & demi.

Laiſſez infuſer ces matieres à froid, pendant trois jours, dans un vaiſſeau de verre, avec trois chopines de vin blanc & une chopine d'eau de fureau; paſſez la liqueur, dont vous prendrez un petit verre tous les matins.

Si l'eſtomac s'accommode du petit lait, le malade en boira trois chopines par jour, pendant vingt jours; au bout de ce tems, on pourra y faire infuſer de la fumeterre, de la chicorée & des ſommités de patience. Quand le petit lait produit un mauvais effet, on peut y ſuppléer par la tiſane qui ſuit:

Prenez *De la ſcieure de bois de Saule, une demi-livre.*
De la racine de Sarce-pareille, quatre onces.
Du Santal blanc.
Du bois de Lentiſque, de chacun deux onces.
Des ſcieures d'Yvoire.
De corne de Cerf, de chacune ſix gros.
De l'Etain.
De l'Antimoine crud, plié dans un nouet; de chaque quatre onces.
De la Réglisſe, une once.

Faites infuſer & enſuite cuire ces matieres dans trois pintes d'eau de fontaine, juſqu'à la diminution de la motié, pour en prendre deux verres par jour; un le matin & l'autre le ſoir.

On fera prendre en même tems au malade l'électuaire ſuivant:

Digitized by Google

Prenez *De la conſerve de racine de Patience, quatre onces.*
Des yeux d'Ecreviſſe.
De Corail rouge, de chacun deux gros.
De l'Yvoire, un gros.
Du bois d'Aloës.
Du Santal citrin, de chacun un gros & demi.
De ſel de Prunelle, deux gros.
Du Vitriol de Mars, un gros.

Formez de toutes ces matieres miſes en poudre, un électuaire, avec une ſuffiſante quantité de ſirop de limon, pour en prendre un gros ſoir & matin, avant la tiſane ci-deſſus.

On ne négligera pas en même tems les bains & le liniment ſuivant:

Prenez *D'Huile de Tartre par défaillance.*
D'Amande douce, parties égales;
dont vous vous ſervirez deux fois par jour, mêlées enſemble.

On en frottera toutes les parties malades, avec un linge. Pour boiſſon ordinaire, on donnera au malade la décoction ſuivante:

Prenez *De la racine d'Oſeille, trois onces.*
De Saſſafras, une once.
De Raiſins ſecs, quatre onces.

Faites-en une décoction dans trois chopines d'eau; pour réduire à pinte.

De la Gale.

On peut voir la deſcription de cette maladie à ſon article.

Voici quelques recettes qui paroiſſent appropriées à cette maladie:

Prenez *De la Thériaque de Veniſe, un demi-gros.*
De l'électuaire d'œuf, vingt-quatre grains.
De la racine de Serpentaire en poudre, quinze grains.
Du Bézoard oriental, quatre grains.
Du ſirop de Citron, une ſuffiſante quantité,

Digitized by Google

pour faire deux bols, dont un le matin & l'autre le soir, en buvant par-dessus la potion suivante :

Prenez *De l'eau de Chardon benit, quatre onces.*
Des eaux Epidémique,
Thériacale, de chacune deux onces.
Du sirop d'Œillet, une once.

Mêlez le tout pour deux prises. Le topique suivant fait aussi des merveilles sur la peau :

Prenez *Des racines de Patience sauvage.*
D'Aunée verte, de chaque une demi-livre.
De la graisse de Porc, quatre onces.

Broyez les racines ; faites-les cuire dans la graisse, & exprimez le tout fortement, pour en faire un liniment. *Voyez ce que nous avons dit de cette maladie à son article.*

Des Croûtes & des Eruptions cutanées des enfans.

Parmi les maladies des enfans, il n'y en a guéres auxquelles ils soient plus sujets, qu'aux éruptions galeuses ou pustuleuses dans différentes parties du corps, comme les fesses, mais plus particuliérement le front, les sourcils & autres endroits du visage, que nous leur voyons souvent couverts de croûtes seches.

Il faut bien se donner de garde de dissiper ces maladies avec la litharge, le mercure, le soufre, comme c'est la coutume des femmelettes & des charlatans ; il suffit de faire prendre à l'enfant du petit lait, d'empêcher que la nourrice ne fasse usage de ce qui peut échauffer ou enflammer son sang, & de la faire purger de tems en tems. On peut purger l'enfant avec le sirop de chicorée composé, à la dose d'une once, avec celui de rose solutif, à la dose de demi-once ; on peut ordonner en même tems les poudres absorbantes, comme les yeux d'écrevisse, les perles préparées : on donnera aussi avec succès aux enfans deux ou trois grains de mercure doux, avec un peu de sucre.

Digitized by Google

Que les nourrices se gardent donc bien de dessécher les écoulemens qui se font derriere les oreilles, qu'elles les rétablissent au contraire, s'ils viennent à disparoître subitement, par l'application d'un morceau de toile cirée en forme d'emplâtre, ou par de l'emplâtre composée d'un gros d'emplâtre de ceruse & d'un demi-gros d'emplâtre vésicatoire. *Voyez* CROUTES DE LAIT & MALADIES DES ENFANS.

Des Dartres.

Après la saignée, les délayans, on peut se servir avec succès de l'eau qui suit:

Prenez *De l'Alun.*

Du Vitriol blanc, parties égales.

Faites-les cuire sur un feu doux, dans un vaisseau de terre, jusqu'à une consistance pierreuse; jettez une cuillereée de cette matiere en poudre dans deux livres d'eau bouillante; quand elle sera dissoute, filtrez la liqueur, dont vous baffinerez les parties, après l'avoir fait tiédir.

Cette composition a des vertus admirables, pour appaiser le feu & la chaleur des dartres, & pour calmer les démangeaisons; mais il ne faut en faire usage qu'après avoir employé les remedes généraux. *Voyez* DARTRES.

De l'Eryspipele.

Sa cure consiste dans la diéte, qui doit être modérément rafraîchissante & humectante, comme les crêmes légeres d'orge & de gruau, & les bouillons de poulet. La boisson sera faite avec du petit lait, & après les saignées & les doux purgatifs, on procurera la transpiration avec la thériaque, le rob de sureau, l'antimoine diaphorétique, le safran, &c. La fomentation suivante est aussi utile dans ce cas, quand les douleurs sont un peu calmées.

Prenez *Du Savon blanc, une once.*

D'eau de Sureau, trois chopines.

Faites bouillir le tout jusqu'à la dissolution du savon, & trempez-y des linges, que vous applique-

rez chaudement sur la partie affectée, les renouvellant dès qu'ils seront secs.

De la petite Vérole & des Eruptions cutanées.

Nous avons donné la description & la méthode curative de la petite vérole. Il ne s'agit ici que de quelques éruptions cutanées qui exigent très-peu ou point d'application locale. Nous pensons que le plus sûr moyen est de n'user d'aucune application sur le visage, parce que les huiles & les linimens ne font que retarder la chute des croûtes, qui tombent assez d'elles-mêmes, quand le malade commence à être mieux. Ceux qui, après la chute parfaite des croûtes, voudront se servir de quelques remedes, pour adoucir la peau, & recouvrer leur teint, peuvent employer les remedes suivans:

Prenez *De la Cire blanche, deux onces.*
De l'huile d'Amande amere, trois onces.
Du blanc de Baleine, demi-once.
De la Ceruſſe lavée dans l'eau roſe, ſix gros.
De Camphre, deux gros.

Mêlez le tout ensemble, pour en frotter les parties légérement.

Les autres éruptions qui surviennent dans les fievres malignes aux bras, aux cuisses, à la poitrine & au dos, dépendent essentiellement de la maladie à laquelle elles sont jointes, & le traitement est le même. *Voyez* FIEVRE MALIGNE PESTILENTIELLE.

Du Charbon & du Cancer.

Nous renfermons ces deux maladies sous le même titre, non pas tant à cause de leur affinité, quoiqu'elles paroissent l'une & l'autre participer du plus haut dégré de corrosion, que par la raison qu'elles ne sont pas proprement des affections de la peau, car il est rare qu'elles attaquent la peau, sans se communiquer aux autres membranes & aux parties musculeuses: voici des topiques que l'on recommande dans le charbon.

Prenez *Du Sel commun, demi-gros.*

Digitized by Google

Du Poivre, un gros.
De fleurs de Rue verte, une poignée.
Du vieux Levain, une once.
Figues graſſes, trois.

Pilez & mêlez ces matieres, renouvellant deux fois par jour l'application de ce remede. La compoſition ſuivante eſt propre pour hâter la ſuppuration:

Prenez *De la vieille Thériaque.*
Du Mithridate, de chaque une demi-once.
Du Levain.
De la Térébenthine, de chaque deux onces.
Du Miel roſat, une once & demie.
Du Beurre frais, deux onces.
Du Vitriol blanc, une once.
De la Suie de cheminée, une once & demie.
Du Savon noir, trois onces.
Du Safran, deux onces.
Jaunes d'œufs, trois.

Mêlez le tout pour un cataplaſme.

Le beurre d'antimoine appliqué tout autour de la tumeur en arrête la malignité.

A l'égard du cancer, la cure conſiſte à tenir, autant qu'il eſt poſſible, la partie nette, & défendue contre la corroſion, par des topiques doux & ſimples, tels que le ponpholyx, l'eau de plantain, celle de frais de grenouille, avec le ſucre de Saturne. Les femmes dont les cancers ne ſont point ulcérés, doivent obſerver que rien n'irrite, ne comprime ou n'offenſe la partie; enfin ils doivent éviter toute application externe, & être en garde contre les promeſſes des empyriques & des charlatans.

Des Tranſpirations ſenſibles & inſenſibles ſupprimées.

Lorſque la tranſpiration eſt arrêtée par le reſſerrement des pores, occaſionné par l'air froid, le ſang acquiert plus de chaleur, à raiſon des vapeurs & des ſéroſités retenues, dont une grande quantité

ſe portant ſur les glandes de la gorge, attire quelquefois des catharres qui produiſent l'angine ſur la gorge, la pleuréſie ſur la plevre, & le rhumatiſme ſur les membranes des muſcles.

La tranſpiration ſenſible ou la ſueur dépendent plutôt dans le cas de maladie, du tiſſu vicié ou de la colliquation du ſang, que de la trop grande ouverture des pores de la peau; c'eſt ce que l'on voit arriver dans le ſcorbut, la phthiſie, &c.

On doit s'attacher ſur-tout à corriger la conſtitution particuliere des humeurs, avant de faire attention à la peau ou à ſes pores, par exemple, ſi la ſéroſité eſt ſurabondante, les hydragogues pourront être employés dans la vue de la détourner des pores de la peau, & de l'évacuer par des paſſages plus convenables, tels ſont un demi-gros de jalap & un demi-gros de crême de tartre.

On diminue les ſueurs immodérées, en tenant le malade légérement couvert & vêtu, en évitant tous les ſels volatils ou acides ſpiritueux, comme le vinaigre, en lui faiſant prendre des ſubſtances abſorbantes, comme la craie, le corail ou l'électuaire ſuivant :

Prenez *De la conſerve de Roſe, deux onces.*
De la confection d'Hyacinthe, un gros.
Du Diaſcordium, deux gros.
Du Corail rouge préparé, deux onces.
Du ſirop de Myrthe, une quantité ſuffiſante,

pour faire un électuaire, dont le malade prendra de la groſſeur d'une noix muſcade, deux fois par jour.

Dans les ſueurs des conſomptifs & des ſcorbutiques, toute l'attention du médecin doit ſe tourner du côté des maladies dont ces ſueurs ſont les ſymptomes. Quant à la diéte, le lait, les crêmes d'orge, d'avoine o rent de bons ſecours, ſi rien ne s'oppoſe à leur uſage.

Les indications curatives ſe réduiſent dans ces cas, à corriger la maſſe du ſang, à reſſerrer modé-

Digitized by Google

rément les pores cutanés trop ouverts, à déterminer la séroſité & les excrémens aqueux vers les reins. Dans cette vue on peut employer les bouillons antiſcorbutiques, les poudres nîtreuſes & abſorbantes; on peut enſuite faire oindre le corps avec l'huile roſat & celle de myrrhe, & leur donner le julep ſuivant :

Prenez *D'eau diſtillée de Nénuphar, quatre onces.*
De ſel Sédatif, demi-gros.
De Nître purifié, quinze grains.
De ſirop de Limon, une once.

Mêlez le tout pour une potion.

Il faut éviter le vin & toutes les frictions de la peau, & on répandra dans le lit du malade la poudre ſuivante :

Prenez *Des fleurs de Nénuphar.*
De Roſes rouges, de chacune trois onces.
Du Labdanum, demi-once.
Du Stirax, deux onces.
De la graine de Sumac, une once & demie.

Réduiſez le tout en poudre, pour l'uſage ci-deſſus.

Quand les pores ſont trop ouverts, on les diſpoſe au reſſerrement & à la contraction, en détournant les séroſités de la peau par les diurétiques & les purgatifs, de même que par les abſorbans, tels que les yeux d'écreviſſe, le corail, la craie, la gomme arabique, les émulſions, le nître & le ſel de prunelle.

Il nous reſte à parler de quelques affections qui ont rapport à l'inſenſible de la tranſpiration, c'eſt-à-dire, les ſueurs puantes fournies par toute l'habitude du corps ou quelques-unes de ſes parties, comme les aiſſelles & les aînes; celles des mains & des pieds qu'on ne doit arrêter qu'avec beaucoup de circonſpection, & les mêmes précautions dont on uſe dans le deſſéchement des cauteres, des ulceres anciens, de l'humeur de la teigne, & de celle qui

Digitized by Google

coule des derrieres des oreilles des enfans ; car l'évacuation qui se fait dans tous ces cas, n'est qu'une dépuration du sang, à l'égard duquel chaque pore de la peau est un émonctoire qui tarit ou dessèche les impuretés contractées par nos humeurs ; ensorte que si l'on s'avise d'arrêter de pareilles excrétions, avant que d'avoir corrigé l'habitude du corps, & les vices des fluides, ou pratiqué ailleurs quelqu'autre égout, il est fort à craindre que le malade ne soit presqu'aussi-tôt mort que guéri.

On recommande la lotion suivante pour les sueurs puantes :

Prenez *Du Romarin, une poignée.*
De la Marjolaine.
Du Basilic, de chaque demi-poignée.
De l'Absinthe.
De l'Armoise.
De Roses rouges, de chaque deux poignées.
De l'Alun crud, une demi-once.
Du Sel commun, trois gros.
Du Vinaigre rosat, une chopine.
De l'eau de Fontaine, deux pintes.

Faites infuser le tout sur des cendres chaudes, pendant vingt-quatre heures, en tenant le vaisseau bien couvert ; on passe la liqueur, & on se lave avec tous les jours soir & matin.

On peut aussi saupoudrer les chaussons ou quelques linges, que l'on met sous les aisselles, avec la poudre de tutie, & de pierre-ponce, les cendres de cuivre, les scories & la limaille de fer.

Mais ceux qui voudront se servir de ces remedes, doivent faire attention à ce qui a déja été dit ; car cette évacuation garantissant de plusieurs maladies, on devroit plutôt l'entretenir, que de lui donner la moindre atteinte, à moins que par quelques cauteres ou quelques tisanes apéritives on ne suppléât tous les jours au défaut de ces évacuations.

Digitized by Google

Des Changemens de la couleur de la peau.

Parmi les maladies qui alterent la couleur de toute l'habitude du corps, nous avons choisi les pâles couleurs & la jauniſſe, comme les deux plus communes. On ſçait que ces deux maladies produiſent un changement conſidérable à la peau, en la pâliſſant ou en la jauniſſant; mais comme cette altération dépend du vice particulier des humeurs, en attaquant leur cauſe, on détruit auſſi ce ſymptome, qui diſparoît par les mêmes remedes qui emportent la maladie.

Des Taches & des Marques différentes imprimées ſur la peau du fœtus.

Quoiqu'il ne ſoit pas vraiſemblable que l'imagination de la femme puiſſe apporter aucun changement à la peau du fœtus, il eſt cependant vrai que les nouveaux-nés ſont expoſés à porter en venant au monde ces ſortes de difformités.

On conſeille de frotter ces taches avec le ſang de l'arriere-faix; mais ce remede ne paroît point avoir d'efficacité; la meilleure maniere d'en venir à bout, eſt par la ſection. Ceci regarde ſimplement les tumeurs & les excroiſſances, auxquels cas il faut appeller un chirurgien habile. On tenteroit en vain d'emporter les décoloremens de la peau, telle que la rougeur occaſionnée par l'envie du vin; la cicatrice qui réſulteroit de la cure ſeroit plus difforme que la marque même.

La deſtruction des grandes excroiſſances reſſemblantes à des fruits ou à des viandes que la femme enceinte a deſirés, ſans les avoir obtenus, tire ſouvent à conſéquence, & cela non-ſeulement parce que ces excroiſſances ſont diſpoſées à dégénérer en ulceres malins; mais encore à cauſe de l'hémorragie, qui peut être occaſionnée dans l'extirpation, par le grand nombre de vaiſſeaux qu'elles reçoivent; d'ailleurs, ſi elles ne ſont pas entiérement déracinées, elles paroîtront de nouveau, & ſeront plus rebelles & plus incommodes qu'auparavant; en ſorte qu'a-

vant de les entreprendre, il faut bien examiner les parties où elles ſont ſituées, celles où elles joignent, & où elles communiquent, les vaiſſeaux qui les nourriſſent, leur étendue, leur profondeur, enfin, ſi elles peuvent être brûlées avec ſûreté par le cautere actuel ou potentiel, ou coupées avec le biſtouri.

Le tems de l'extirpation eſt la ſaiſon qu'elles paroiſſent les plus pâles, les plus molles, les plus plates & le moins incommodes; car quelques-unes de ces envies, comme les fruits auxquels elles reſſemblent, ont leur tems de maturité & de flétriſſure, quoiqu'elles ne tombent, ni ne meurent jamais entiérement d'elles-mêmes.

Si elles ne tiennent que par un pédicule, nous conſeillons la ligature avec la précaution, après la chute de l'excroiſſance, de détruire la racine avec le cautere ou quelque cauſtique; autrement c'eſt un hazard, ſi elle ne réparoît pas la ſaiſon prochaine. Il faut avoir la même attention, ſi la tumeur eſt emportée par le biſtouri; après quoi il faut appliquer ſur l'endroit un petit cautere pointu qui prévient l'hémorragie, détruit les petites fibres qui lioient l'excroiſſance, & corrige la malignité, s'il y en a. La plaie ſe traite enſuite comme une brûlure ordinaire.

De la Chute des cheveux & de leurs autres Maladies.

L'alopécie ou la chute des cheveux qu'on appelle auſſi *pelade*, eſt une maladie à laquelle les vieillards ſont ſujets.

Les cauſes en général ſont une lymphe corroſive, qui ronge & conſume les racines des poils, les champignons vénéneux, les poiſons, le mal vénérien, la petite vérole, tout ce qui ronge & corrode extérieurement les racines des poils. La mauvaiſe conformation des pores cutanés qui leur donnent paſſage, ſont les cauſes éloignées.

Cette maladie eſt évidente par la vue; mais il y

a, selon quelques-uns, cette distinction à faire, que si les poils tombent seuls, ils laissent la peau saine & entiere, c'est une alopécie simple; au lieu que si l'épiderme se sépare avec eux, ou si la peau est excoriée, c'est un ophisiasis.

La cure exige la saignée, une purgation & une diete convenable, il faut faire mâcher de la pyretre, faire respirer du tabac & de la bétoine: quant aux topiques, après avoir rasé les cheveux qui restent sur la partie chauve, on doit se servir de fomentations de différentes especes, selon les différentes indications, ou bien on peut laver la tête avec une lessive, où l'on a fait bouillir les racines d'iris de Florence & d'aloës, tandis qu'on emploie d'autres remedes propres à ouvrir les pores, & à attirer les sucs nourriciers; mais si l'alopécie vient du défaut de nourriture, on frottera la partie avec un linge grossier, les feuilles de figuier ou un oignon, jusqu'à ce qu'elles deviennent rouges; on peut aussi y appliquer les sangsues, & y faire de légeres scarifications. D'autres conseillent de piquer la partie avec une éguille, & d'y appliquer ensuite l'onguent de labdanum, la fiente de pigeon, l'herbe aux poux, l'huile de bayes de laurier, la térébenthine, la cire, &c.

On fait ordinairement trois especes de remedes successivement propres à faire revenir les cheveux.

Prenez *Du Roseau brûlé.*
Des Amandes ameres avec leur peau, de de chaque deux onces.
De l'Encens, une once.
De l'huile de Camomille, demi-once.
Et suffisante quantité de Cire.

Faites fondre le tout sur un feu doux, pour faire un onguent, en remuant le tout, & en ajoûtant
De l'huile d'Olive.

Quand on aura fait usage de cette recette pendant huit jours, on passera à la suivante:

Prenez *De la poudre d'Amande amere grillée, deux gros.*

Digitized by Google

De la ſemence de Roquette, un gros.
De l'Hellebore, demi-gros.
De la graiſſe d'Ours.
D'Oie, de chaque demi-once.
Suffiſante quantité de Cire,
pour un liniment, comme ci-deſſus.

Après l'uſage continué également pendant huit jours de celui-ci, on ſe ſervira du ſuivant:

Prenez *De l'Euphorbe.*
De la Férule.
De l'huile de Laurier, de chaque deux gros.
Du Soufre vif.
De l'Hellébore noir & blanc, de chaque un gros.
De la Cire, ſuffiſante quantité,
pour faire un liniment.

L'uſage de tous ces remedes demande, comme nous l'avons déja dit, de la circonſpection, non-ſeulement eu égard à leur force, mais au tems de leur continuation, qui ne doit pas s'étendre au-delà du moment que la partie paroit rouge, ou que le malade ſe plaint d'une chaleur incommode & douloureuſe; c'eſt ce qui doit nous porter à être attentifs à regarder ſouvent chez les enfans ſi les parties paroiſſent irritées ou enflammées, & dans ce cas on doit les frotter avec l'huile roſat, ou celle d'aneth.

La barbe qui eſt un ornement arbitraire, eſt cependant un des apanages de l'homme; de façon que l'on regarde comme efféminés ceux en qui elle ne pouſſe pas, ou en qui elle pouſſe trop lentement. Voici ce qu'il faut faire pour la faire croître. Il faut, après avoir raſé le poil follet, frotter doucement la partie avec un linge, dans la vue d'en ouvrir les pores, & d'y attirer la nourriture; on la frotte enſuite avec l'onguent ſuivant, en ſe mettant au lit:

Prenez *De l'Huile, dans laquelle on aura fait bouillir*

bouillir de l'eau roſe, une once.
De la cendre d'Abeille, ou de Guêpe, un gros & demi.
De la fiente de Rat, un demi-gros.
Du Miel, une once.
Du Labdanum, trois gros.
De graiſſe d'Ours, ſuffiſante quantité,

pour en faire un liniment, en faiſant fondre le tout ſur le feu.

On lavera fréquemment la partie avec une décoction d'aurone, de capillaire, de politric & de romarin.

Quand les ſourcils tombent, on peut ſe ſervir du remede ſuivant :

Prenez *De l'Encens brûlé & réduit en ſuie, deux gros.*
Du Maſtic.
De la Réſine, de chaque un gros.

Incorporez le tout dans ſuffiſante quantité de graiſſe d'ours, pour en faire un liniment dont on frotte les ſourcils.

Les cheveux ſont encore ſujets à ſe fendre & à ſe fourcher dans leur extrémité. On conſeille alors d'en frotter le bout avec du fiel, & de les laver enſuite avec une décoction de capillaire, ou des racines & des feuilles d'aurone, ou on ſe ſervira de la compoſition ſuivante :

Prenez *Du fiel de Bœuf.*
Du fort Vinaigre, de chacun partie égale.
De l'Ail.
De la petite Centaurée, de chaque une pincée.

Faites-en une décoction, dont vous laverez la tête pluſieurs fois.

Il y a une autre eſpece de maladie de cheveux où ils tombent, après avoir été rongés & détruits par des petits vers qui ſont ſemblables à des mittes. Pour détruire cette vermine, on ſe ſert du remede ſuivant :

Prenez *De la racine de Genêt, deux onces.*
De la Myrrhe en poudre, deux gros.

De la ſemence d'Ortie en poudre, trois gros.
De l'Ail, un gros.
De Vinaigre, une chopine.

Faites cuire légérement toutes ces drogues ſur un feu doux; paſſez la liqueur, & ſervez-vous-en pour frotter la tête dans les endroits où ſont les vers.

Quant à la couleur des cheveux, nous remarquerons que les cheveux gris des vieillards doivent être abandonnés à eux-mêmes, parce que cette couleur ne vient que du produit naturel des ſucs froids & phlegmatiques qui bouchent les pores, & privent les cheveux de toute nourriture. Mais ſi la chauveté eſt prématurée, on peut employer les remedes déja décrits ci-deſſus. Si les cheveux deviennent gris dans la jeuneſſe, on peut quelquefois les noircir.

La maladie contraire à la chute des cheveux eſt leur trop grande abondance, ou leur naiſſance dans des endroits où ils ne doivent pas venir. Parmi les remedes que l'on peut employer pour les détruire, les plus doux ſont l'eau de perſil, le ſuc d'acacia, la gomme de lierre, les œufs de fourmis, ou le dépilatoire qui ſuit :

Prenez *De la gomme de Lierre, une once.*
De l'Orpiment.
Des œufs de Fourmis.
De la Gomme Arabique, de chaque un gros.

Réduiſez le tout en poudre, & faites-en un liniment avec ſuffiſante quantité de vinaigre. Mais la prudence exige qu'on ne tente aucun des dépilatoires, ſans être bien attentifs à laver la peau immédiatement après. *Voyez* DÉPILATOIRE.

Quant au *Morbus pilaris* proprement dit, il vient de ce que les poils pouſſés trop foiblement contre la peau, y ſont retenus; ce qui arrive ſur-tout au dos des enfans, où ces poils piquant par leurs extrémités les filamens nerveux, font pouſſer aux enfans des cris continuels. Ces poils forment quelquefois une petite tumeur à la ſurface de la peau, ſemblable à

Digitized by Google

un petit abcès ; alors on doit les arracher avec des pincettes, ou fomenter la peau avec de l'eau tiede, & appliquer enſuite un onguent compoſé avec le miel & la farine de froment.

Les poils ſont encore ſujets à d'autres accidens, ou ils ſe trouvent hors de leur ſituation & de leur ordre naturel, comme dans le trichiaſis, où les cils ſont repliés dans l'œil ; dans le diſtrichiaſis, où ils forment un double rang ; dans le phalangoſis, où il y a deux ou trois rangs de poil à la paupiere ſupérieure ou à l'inférieure. Nous ne nous arrêterons point à ces différens articles, qui exigent un traitement particulier ; il faut ſeulement humecter la maſſe du ſang, tempérer l'acreté des humeurs, & baſſiner les yeux avec de l'eau tiede tous les jours.

La derniere maladie qui attaque les cheveux eſt le plica polonica ; *voyez cet article.*

De la Teigne.

Cette maladie eſt commune aux nourriçons & aux enfans ; la ſanie qui coule des trous qui ſont formés à la peau, les a fait nommer *Achores*. *Voyez* TEIGNE & ACHORES.

De la Maladie pédiculaire.

Tout le monde convient qu'ils s'engendre des poux de différentes eſpeces ſur la tête ou ſur les autres parties du corps des enfans & des adultes. *Voyez* MALADIE PÉDICULAIRE.

Des Maladies qui attaquent la peau du viſage, telles que la goutte-roſe, les puſtules, les boutons, les taches de rouſſeur, &c.

Le viſage eſt ſujet à devenir rouge ou boutonné ; ce que l'on appelle *Goutte-roſe ;* ce ſont des petites gouttes rouges, ou des tubercules couleur de feu, répandues çà & là ſur le viſage, & principalement ſur le nez. Quelques-uns nomment cet accident *Rubedo maculoſa.* Les parties du viſage ſont quelquefois ſi remplies de ces taches, qu'elles les rendent d'un aſpect affreux.

On diſtingue trois dégrés dans cette maladie, qui

ſont la rougeur ſimple, la rougeur puſtuleuſe, & la rougeur ulcéreuſe. La cauſe eſt un ſang échauffé, viſqueux & épais, qui porté par les arteres capillaires à la peau du viſage, s'y arrête à raiſon de ſa viſcoſité, & y produit la rougeur. Ce ſang retenu ſous la cuticule, éleve celle-ci, y forme des petites tubercules, & l'ulcere enfin.

La cure de cette malie eſt douteuſe, mais le mal n'eſt point dangereux. Si la maladie eſt ſimple, récente, & attaque un bon tempérament, il y a grande eſpérance de guériſon; mais ſi elle eſt invétérée ou maligne, elle eſt à peine curable; elle admet tout au plus le traitement palliatif.

Il eſt certain qu'elle ne doit pas toujours ſon origine aux excès de vin & des liqueurs ſpiritueuſes, puiſqu'on remarque qu'elle attaque quelquefois les perſonnes les plus tempérées. Cependant les grands buveurs ſont les plus ſujets à cette maladie.

On doit, dans la cure de cette maladie, corriger l'intempérie des viſceres, & détruire les obſtructions, tandis qu'on travaille en même tems à évacuer & à détourner les humeurs des parties affectées, par la ſaignée, les véſicatoires, les ventouſes, les cauteres & les doux purgatifs, ſouvent répétés. La diéte doit être humectante & rafraîchiſſante; le malade doit ſe priver du vin, des liqueurs fortes, & de toutes les ſubſtances ſalées, épicées ou de haut goût. Il peut uſer pour boiſſon, d'une émulſion faite avec les quatre ſemences froides, ou d'un mêlange de lait & d'eau, ou du petit lait clarifié. La laitue, le pourpier, l'oſeille & les épinars ſont ſouvent preſcrits comme alimens. Enfin tout le régime doit être le même que dans l'éryſipele, la gale & le ſcorbut. *Voyez ces différens articles.*

Cette méthode rafraîchiſſante & tempérante demande cependant beaucoup de prudence, car ſi l'on ôtoit tout-à-coup les liqueurs fortes au malade, & qu'on ne lui accordât pour boiſſon que du petit lait ou du lait avec de l'eau, on pourroit à la vérité le guérir

Digitized by Google

de la couperose ; mais on risqueroit de le priver bientôt après de la vie, en étouffant trop subitement la chaleur animale, détruisant l'appétit, & occasionnant par-là la leucophlegmatie ou l'hydropisie; on peut leur permettre un peu de vin & d'eau.

Il y a aussi beaucoup de précautions à prendre à l'égard des topiques. Si la rougeur est simple, récente & sans pustule, les rafraîchissans peuvent être mis en usage, tels que le petit lait, les lavemens & la fomentation suivante :

Prenez *De la racine de sceau de Salomon, trois onces.*

Des fleurs de Sureau.

De Bouillon-blanc, de chaque quatre onces.

De Tartre blanc, une once & demie.

De Vin blanc, deux pintes.

De Camphre, deux gros.

Laissez infuser ces matieres pendant dix jours, & les distillez ensuite, pour vous servir de l'eau qui en résultera.

Si la maladie est rebelle, & les tubercules durcis, on doit commencer par les émolliens en fomentation & en onguent, comme la décoction de mauve, de bouillon-blanc, de sceau de Salomon, & de graine de lin.

Les tubercules suppurés doivent être ouverts pour donner issue à la matiere, & les restes de l'humeur dissipés par l'application de ces mêmes remedes mêlés avec les fleurs de sureau, de romarin & de genêt. Après quoi, pour dessécher & consolider la peau, on se servira du remede qui suit :

Prenez *Du jus de Citron, trois onces.*

De la Céruse, suffisante quantité, pour épaissir ce suc.

De l'Æthiops minéral, demi-gros.

Incorporez bien le tout, & formez-en un onguent.

La décoction de son dans le vinaigre & l'eau-rose,

eſt un bon remede dans la rougeur ſimple du viſage. On fera prendre en même tems à l'intérieur, l'antimoine diaphorétique tous les jours, à la doſe d'un demi-gros, avec cinq à ſix grains de fleurs de benjoin. On fera en même tems des bouillons rafraîchiſſans, que l'on continuera pendant huit jours; tels que ceux que nous avons décrits dans les articles Acreté, Acrimonie & Bouillonnement des humeurs. On ſaignera & on purgera le malade de tems en tems; on lui fera prendre des lavemens, quand il aura le ventre ſerré, & on aura ſoin de purifier l'intérieur, avant de paſſer aux topiques.

La peau eſt ſujette quelquefois à être hâlée: le remede ſuivant ſuffit, pour le détruire.

Prenez *Une grappe de Raiſin verte.*

Mouillez-la, & la ſaupoudrez d'alun & de ſel; enveloppez-la enſuite dans du papier, & faites-la cuire ſous des cendres chaudes; exprimez-en enſuite le jus dont vous vous laverez le viſage pendant deux ou trois jours. Cette liqueur emporte le hâle admirablement bien.

Le ſel de tartre, de nitre & de ſaturne mêlés, à la doſe d'un demi-gros chaque, avec de la pommade fait le même effet.

Il y a pluſieurs autres taches & difformités auxquelles la peau du viſage eſt plus ſujette, que celle des autres parties du corps, non-ſeulement à cauſe de ſa texture plus fine & plus délicate, mais ſurtout, parce qu'étant plus expoſée à l'air froid & à la chaleur du ſoleil, les humeurs s'y diſſipent plus difficilement, à raiſon du reſſerrement des pores que dans les parties qui ſont tenues chaudes & couvertes; mais la plus grande partie de ces taches ne different guères des puſtules ordinaires ou des tubercules: ainſi on peut ſuivre le même traitement que nous avons donné.

Les taches de rouſſeur nommées lentilles, ſont des petites taches rondes de niveau avec la peau, d'une couleur jaunâtre ou tanée, répandue générale-

Digitized by Google

ment sur le visage, mais sur-tout sur le front, parce que la peau de cette partie se trouvant plus dense, permet moins l'évaporation des humeurs. Les lentilles attaquent aussi quelquefois le col & les mains, exposés comme le visage à la chaleur du soleil. On dit qu'elles sont produites par la bile extravasée & condensée sous l'épiderme, en forme de petites gouttes ou taches jaunes. C'est une remarque certaine, que ceux qui ont les cheveux roux, sont communément sujets aux taches de rousseur : voici les remedes qui leur sont propres.

Prenez *Des eaux de fleurs de Sureau.*
De Feves, de chacune parties égales.

Mêlez pour une lotion ; après quoi vous vous servirez de la suivante :

Prenez *De Fiel de Chevre.*
De Bouc ou *de Vache, demi-once.*

Mêlez-les avec de la poudre de vers extrêmement fine, pour un liniment ; si ces remedes ne réussissent pas, on passera aux suivans :

Prenez *De la gomme de Cérisier, trois gros.*

Dissolvez-la dans trois onces de fort vinaigre, & mêlez-la avec tant soit peu de farine d'avoine ; passez le tout, pour en bassiner la partie.

Le remede qui suit guérit aussi très-promptement les rousseurs.

Prenez *Des racines d'Iris.*
D'Hellebore blanc pulvérisées, de chaque un gros.
De Miel commun, demi-once.

Incorporez-les ensemble, & frottez-en les lentilles.

Le suc de scabieuse mêlé avec du borax & du camphre produit le même effet.

Des Maladies qui attaquent la peau des mains & des pieds.

Telles sont les panaris, les engelures, les poreaux

les cors, les fentes, les crevaſſes & quelques affections des ongles. Nous avons traité du panaris, des engelures, des cors & des porreaux, chacun à leur article.

Nous ne parlerons point ici de la dureté calleuſe de la peau des peaumes des mains & des plantes des pieds, chez les perſonnes expoſées à la fatigue & au travail. Il ſuffira de faire obſerver que le bain de la partie durcie, ainſi que les émolliens conviennent ici; mais malgré ces ſecours, & quoiqu'on ait emporté tout ce qu'il y avoit de dur dans la peau, elle revient dans le même état dès que la perſonne retourne à ſon travail.

Pour les crevaſſes & la rudeſſe de la peau des mains, ſervez-vous de l'huile de froment & de la pâte qui ſuit:

Prenez *Des Amandes douces, une once.*
Des Amandes ameres.
De noyaux de Péche, de chaque une once & demie.
Des farines d'Avoine.
De Lupin, de chacune douze gros.
De la poudre de racine de Guimauve.
De la corne de Cerf calcinée à blancheur.
Des graines de Courge mondées, de chacune ſix gros.
De la ſemence de Pavot blanc, dix gros.

Pilez ces matieres dans un mortier de marbre, en y verſant peu-à-peu ce qu'il faut de ſuc de citron ou d'orange, enfin ajoûtez-y

Une ſuffiſante quantité de Miel de Narbonne,

pour former une pâte de molle conſiſtance. On ſe frotte les mains deux fois par jour avec cette pâte.

Ce ſeroit ici le lieu de dire quelque choſe des vices des ongles des doigts des mains & des pieds, comme leurs inégalités, leur épaiſſeur trop grande, leurs aſpérités, leur changement de couleur, leur inflexion, leurs fentes & leur chute; mais nous nous étendrons

peu ſur cette matiere, attendu qu'il y a dans ces cas peu de fonds à faire ſur les remedes, & qu'ordinairement les ciſeaux, le canif, la lime ou un morceau de verre ſuffiſent, pour polir les ongles, & leur donner une meilleure forme; mais on doit en uſer avec la derniere précaution, de crainte qu'allant juſqu'au vif, ou touchant leur inſertion nerveuſe, il n'arrivât quelques accidens ſemblables à ceux des cors & des verrues.

Lorſque les ongles tombent, certains médecins recommandent une emplâtre de cire vierge; d'autres la poudre de racine d'iris de Florence, mêlée avec du vin, ou une compoſition avec le ſuif de daim, la réſine & l'huile de myrthe.

Il faut, pour prévenir leur mauvaiſe forme, les garantir de toute compreſſion externe, juſqu'à leur parfaite induration.

Leurs taches ou couleurs différentes ſe diſſipent d'elles-mêmes, ou croiſſant avec l'ongle, on les emporte enſuite aiſément, en raclant ou en coupant.

Des Maladies du prépuce.

La premiere eſt appellée *Phimoſis*, la ſeconde *Paraphimoſis*: conſultez ces deux articles.

Des Hémorrhoïdes.

Quoique cette incommodité ne ſoit pas proprement une affection de la peau, cependant elle y confine de ſi près, ſur-tout lorſque les hémorrhoïdes débordent au-delà de l'anus, & forment diverſes excroiſſances tout autour ſur la peau même, que l'on peut les ranger parmi les maladies de la peau. Nous avons traité amplement de cette matiere à l'article Hémorrhoïde.

Des Parties du corps réunies ou ſéparées contre l'intention de la nature, dès la premiere conformation ou par accident.

Il arrive très-fréquemment que les parties qui devroient être unies, ſe trouvent ſéparées, & d'autres fois, quoique plus rarement que celles qui devroient être ſéparées ou ouvertes, ſont jointes ou fermées;

Digitized by Google

la maladie eſt dans ces deux cas originaire ou accidentelle.

Nous voyons un exemple dans le bec d lievre, des parties originairement ſéparées qui devr ent être jointes, & chaque plaie nous en fournit un de celles qui ſont diviſées accidentellement.

Nous en avons de celles qui ſont ordinairement jointes, contre l'ordre de la nature, dans les perſonnes qui naiſſent ſans aucun paſſage du moins naturel pour les excrémens, ou pour l'urine; nous obſervons enfin des exemples de celles qui ſont accidentellement unies dans ceux qui, en conſéquence de quelqu'accident, comme la brûlure, ont les doigts joints enſemble, ou les oreilles collées contre la tête; enfin les excoriations du vagin, des levres, des narines, &c. traitées ſans l'attention requiſe, occaſionnent la jonction de ces parties. Pour remédier à ces imperfections, on doit avoir recours au chirurgien.

De quelques autres accidens qui affectent indifféremment les parties du corps.

La peau eſt expoſée à quelques autres accidens internes, tels que les contuſions, les plaies, les ulceres, la brûlure, les morſures des bêtes vénimeuſes: on trouvera le traitement de toutes ces maladies à leurs articles particuliers.

MALADIES DES ARTISANS. Les pauvres ſont ſujets à une infinité de maladies, qui ſemblent pour la plûpart avoir des caracteres différens de celles du commun des hommes, & qui, par conſéquent, exigent un traitement particulier. Cette partie du genre humain qui eſt la plus à plaindre, & qui eſt livrée aux travaux les plus pénibles, mérite une conſolation particuliere, & exige que l'on faſſe une ſérieuſe attention aux maux qui l'affligent.

La plûpart des pauvres qui tirent leur ſubſiſtance des différens travaux auxquels ils ſe livrent, y trouvent ſouvent les maux les plus funeſtes.

Il eſt par conſéquent très-avantageux pour ces

ames charitables qui cherchent à ſoulager les malheureux dans leurs peines, de leur procurer tous les ſecours néceſſaires pour pouvoir opérer ces œuvres pieuſes, auxquelles elles ſont deſtinées.

Comme les pauvres artiſans ſont en général fort à l'étroit du côte de la fortune, nous aurons l'attention de ne preſcrire dans leurs maux, que des remedes dont l'acquiſition ſoit facile & peu coûteuſe, & qui pour la plûpart ne les troubleront point dans les travaux ordinaires, autant qu'il ſera poſſible de le faire.

Il n'eſt point d'artiſan qui ne ſoit ſujet à des maladies particulieres, qui dépendent preſque toutes du genre de vie & de la nature de la profeſſion qu'ils exercent. Nous tâcherons d'approprier le traitement à chaque eſpece d'homme & de maladie.

Maladies des Amydonniers.

Tout le monde ſçait que les amydoniers pétriſſent le bled avec les pieds, après l'avoir fait macerer dans des vaiſſeaux de marbre remplis d'eau, pour enſuite en tirer la pâte que l'on fait ſécher au ſoleil. Sans cette maniere d'exécuter leurs travaux, il n'eſt pas douteux qu'ils ſeroient expoſés à des maux bien plus grands, ſur-tout s'ils ſe ſervoient de l'uſage des mains. Cependant de cette maſſe battue, il s'éleve une vapeur d'un goût fade tirant ſur l'aigre; c'eſt l'impreſſion de cet acide qui occaſionne à ceux qui pétriſſent l'amydon, des oppreſſions, des toux ſi étranges, qu'ils ſont la plûpart du tems obligés d'interrompre leurs travaux, pour ne pas étouffer ſur le champ; ils ſont également ſujets à des maux de tête, à des aſthmes & à des toux convulſives, à meſure que cette vapeur acide s'éleve avec plus ou moins de force, & qu'elle eſt plus ou moins âcre & irritante.

Ceci prouve bien que l'amydon n'eſt pas auſſi ſain qu'on le croyoit autrefois, & que la plûpart des médecins le penſent encore aujourd'hui; car on le regarde comme un adouciſſant, qui tempere les humeurs, ou un vulnéraire qui guérit les ulceres.

Digitized by Google

Comme on voit, c'eſt ici la cauſe immédiate du mal ; & il eſt ſuffiſamment démontré que c'eſt une ſubſtance corroſive, qu'il eſt très-dangereux de reſpirer.

Pour éviter ces ſortes de maladies, les amydoniers devroient travailler dans des lieux très-ſpacieux, dans leſquels on devroit pratiquer un courant d'air continuel, qui chaſſât ſans ceſſe cette vapeur acide, à meſure qu'elle s'éleveroit. On pourroit, par exemple, pratiquer au haut de l'endroit où ils travaillent une fenêtre, qui répondît à quelqu'autre fenêtre ou porte d'un côté oppoſé ; on ouvriroit en même tems l'une & l'autre iſſue, afin d'attirer l'air en abondance.

Une autre précaution que ces ouvriers pourroient prendre, ce ſeroit de ſe mettre autour du col une eſpece d'entonnoir de papier, dont le côté le plus large fût tourné vers la tête, par ce moyen, la direction de la vapeur ſe trouveroit briſée, & ils éviteroient cette évaporation ſubite & directe de la matiere âcre de l'amydon.

Quand, malgré toutes ces précautions, le mal les ſurprend ; il faut d'abord leur frotter les narines avec de l'eau thériacale, de l'eau de luce, du ſel ammoniac, qui détruiſent ſur le champ l'activité de cette matiere acide ; immédiatement après, on leur fera prendre de l'huile d'amandes douces par cuillerées, juſqu'à ce que la toux & les efforts ſoient un peu calmés ; on pourra auſſi leur faire prendre le looch ſuivant :

Prenez *Douze Amandes douces pelées.*

Battez-les dans un mortier, en y ajoûtant par dégré

Quatre onces d'Eau commune.
Dix-huit grains de gomme Adragant.

Ajoûtez enſuite

De ſirop Diacode.
De Guimauve, de chaque demi-once
D'huile d'Amandes douces, une once.

Mêlez le tout en ſemble, en remuant exactement,

Digitized by Google

pour faire un looch, que vous donnerez par cuillerée, jusqu'à ce que les symptomes ci-dessus soient appaisées.

Pour boisson, on leur fera une émulsion avec une douzaine d'amandes pelées & battues dans un mortier, sur lesquelles on versera une chopine d'eau de guimauve; on passera le tout, & on y ajoûtera un peu de sucre candi.

Quelquefois on se contentera de faire prendre au malade un bon verre de vin, & de lui donner tous les soirs un demi-gros de thériaque, sur-tout lorsque le mal n'est pas si grave; car quand les symptomes sont violens, il faut absolument avoir recours à une saignée, pour diminuer l'effort de la toux, & calmer sa violence.

Maladies des Baigneurs.

Les baigneurs & les étuvistes sont obligés par état d'être renfermés dans des lieux chauds & humides, & de respirer un air étouffant, privé d'une partie de son ressort; chargé de la vapeur de l'haleine & de la transpiration des gens souvent mal-sains, qui s'y trouvent; ce qui les expose à des maladies qu'ils ne peuvent éviter.

Les baigneurs sont sujets à des étouffemens, qui sont quelquefois si forts, qu'ils sont obligés de sortir pour respirer, sans quoi ils étoufferoient.

Quand ces étouffemens & ces difficultés de respirer sont si considérables, qu'ils perdent connoissance, il faut les transporter sur le champ hors de la chambre, leur desserrer leur col & leurs habits, leur faire respirer des odeurs vives, leur frotter les bras, les mains & les pieds avec des flanelles, & tâcher de ranimer la circulation, en leur faisant avaler quelques cuillerées d'eau des Carmes dans de l'eau ou un petit verre d'eau-de-vie; on leur donnera ensuite le lavement suivant:

Prenez *De Diaphœnic, une once.*
De Cryſtal minéral, deux gros.
De Vin émétique trouble, une once.

Digitized by Google

Faites fondre le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau pour un lavement, que l'on renouvellera de quatre en quatre heures, juſqu'à ce que la poitrine paroiſſe totalement dégagée.

Pour éviter ces attaques les baigneurs auront l'attention auſſi-tôt qu'ils ſe ſentiront oppreſſés, de ſortir des étuves, pour reſpirer, afin de ne pas tomber dans des états ſi fâcheux.

Comme les bains ſe prennent quelquefois pour des maux & des ulceres contagieux, les étuviſtes & les baigneurs auront grand ſoin de ne pas reſpirer de trop près la vapeur des eaux où ſont plongés les malades, ni les exhalaiſons qui ſortent de leurs corps; après qu'ils auront touché au malade, ils ſe frotteront les mains avec du vinaigre, & ils reſpireront de l'eſſence de jaſmin; ils pourront même ſe frotter le viſage & les narines avec du vinaigre des quatre voleurs décrits à l'article Préſervatif.

Ce que nous diſons ici au ſujet des bains chauds, doit auſſi avoir ſon application à l'égard des bains froids. On doit être attentif, quand on ſort des étuves qui ſont très-chaudes, à ne point entrer ſubitement dans les lieux où ſont les bains froids, ni d'y plonger les mains, ſans avoir auparavant pris la précaution de s'accoutumer à la température de l'air de la chambre.

Maladies des Bateliers, des Pêcheurs, des Jardiniers & de ceux qui conduiſent les trains de bois.

Toutes ces eſpeces de gens ſont, comme on le voit, expoſés à vivre dans un air humide & froid, qui les morfond continuellement, joint à ce qu'ils ſont obligés ſouvent d'avoir les mains, les pieds & quelquefois tout le corps dans l'eau. De-là la tranſpiration ſe ſupprime, la circulation s'arrête dans les différentes parties du corps, ce qui produit des démangeaiſons, des dartres, des éryſipelles, des pleureſies, des catharres, des rhumatiſmes, des toux, des maux de côté, qui ſont les maladies les plus

communes, dont ſont attaqués ceux qui habitent les lieux humides & froids.

C'eſt à la tranſpiration arrêtée qu'on doit attribuer la cauſe immédiate de ces maladies, & c'eſt le froid qui en eſt la cauſe éloignée.

Les premieres précautions que doivent prendre ces ſortes de gens, c'eſt de ſe tenir ſuffiſamment vêtu, autant que leur faculté le permet, de ſe pourvoir de bottes ou bottines, pour marcher dans l'eau dans un cas de néceſſité.

2°. Ils doivent avoir toujours dans leurs poches un mêlange d'eau & d'eau-de-vie; c'eſt-à-dire, un poiſſon d'eau-de-vie ſur une pinte d'eau, & auſſi-tôt qu'ils ſe ſentent ſaiſis de quelque froid, ils doivent y avoir recours, & en boire un grand coup: par ce moyen ils empêcheroient la tranſpiration de ſe ſupprimer; ils donneroient de la fluidité à leur ſang, qui le feroit circuler, & ils éviteroient bien des attaques de rhume, de catharre & de fluxion.

3°. Il eſt à propos qu'ils fument du tabac, pour changer la qualité mal-faiſante de l'athmoſphere qui les environne, pour remplir leurs poumons d'une vapeur chaude & calmante, qui les préſerve d'une irritation qui les menace, & le ſang du ralentiſſement où il peut tomber par l'inſpiration d'un air froid & humide. Si la néceſſité de la manœuvre dans leur bateau ou ſur les trains de bois, leur ôte la facilité de fumer du tabac, ils peuvent y ſuppléer par le tabac pris par le nez, ou mâché.

4°. Ce qu'il faut encore qu'ils obſervent, c'eſt qu'ils ne doivent jamais boire froid, ſoit en travaillant, ſoit en finiſſant leurs travaux; de ſorte qu'il eſt plus sûr en pareil cas de boire un bon verre de vin ou un verre d'eau-de-vie avec l'eau, pour ſe préſerver de des catharres & des rhumes.

La principale précaution que doivent prendre ces eſpeces d'ouvriers, c'eſt de porter ſur leur dos un ſurtout ou une eſpece de capotte de toile cirée, qui leur couvriroit la nuque, les épaules & tout

Digitized by Google

du long de l'épine du dos, afin que ces pauvres gens ne fussent pas mouillés à chaque instant du jour. Au sortir de leurs travaux, ils quitteroient cet habillement, ils s'essuyeroient en changeant de linge, ou simplement en se faisant sécher dans leur lit ou auprès du feu.

A l'égard des rhumes, fluxions de poitrine, catarres, toux & autres maux qui surviennent à ces sortes de gens, ils n'exigent point un traitement différent. *Voyez ce que nous avons dit à chaque article en particulier.*

Maladie des Blanchisseuses.

Les lavandieres, les lessiveuses, les blanchisseuses, comme on le sçait, ont presque toujours les pieds, les mains & les jambes dans l'eau froide, dans des rivieres souvent bourbeuses & mal-saines.

Il n'en faut pas davantage pour supprimer la transpiration, pour arrêter les régles, & exposer ces femmes malheureuses aux suppressions, aux pâles couleurs, à la cachexie & aux enflures des jambes.

Ce qu'il y a de plus fâcheux; c'est que le séjour continuel qu'elles font dans l'eau, fait une impression si vive sur les solides, qu'il en détruit la texture, les rend paresseux & incapables de ressort; c'est pourquoi ces sortes de femmes sont sujettes aux œdemes, à la leucophlegmatie & à l'hydropisie.

Les femmes qui font la lessive ne sont point exemptes des maux que contractent les blanchisseuses qui lavent le gros linge à la riviere; elles sont de plus sujettes à d'autres incommodités. La plûpart ont des maux de tête continuels, occasionnés par la vapeur de la lessive bouillante, dans laquelle elles plongent perpétuellement les mains, & qu'elles ont toujours sous les yeux & sous le nez; vapeurs qui deviennent très-dangereuses, lorsqu'elles y mêlent ou substituent la chaux à la cendre; aussi sont-elles exposées aux oppressions d'asthme & aux étouffemens.

Les blanchisseuses de menu linge ont pour leur part, à essuyer des gersures sur les mains, les poignets

gnets ou les bras, lesquelles sont plus ou moins dartreuses, érysipélateuses & inflammatoires. De là naissent de fâcheuses fievres & des douleurs si vives dans les parties malades, que ces femmes sont obligées quelquefois de discontinuer le blanchissage.

Les lessiveuses éviteront leurs maladies, en s'exposant le moins qu'elles pourront, à la vapeur de leur lessive, & en se garantissant le nez & la bouche par le moyen d'un entonnoir de papier, en ne mettant point de chaux dans leur lessive, & en se lavant souvent le visage & les yeux avec de l'eau.

A l'égard de celles qui ont les mains gersées, il ne faut jamais appliquer dessus rien de gras, comme pommade, huile d'amande douce, ou autre chose semblable. L'eau d'orge mondé suffit toute seule pour laver les gersures & les boutons enflammés. Quand les douleurs sont vives, on peut les étuver avec du lait chaud, laissant par-dessus un linge mouillé de lait ou d'eau d'orge, ou enduit de crême bien récente. Il faut recommander à ces sortes de gens d'éviter le vin, les ragoûts épicés & salés, & même l'usage de la viande à souper. On pourra avoir recours aux saignées, si le cas l'exige, & employer les remedes que nous avons indiqués en pareil cas. *Voyez* GERSURE & ENGELURE.

Lorsque ces personnes seront bien guéries, elles ne reprendront le blanchissage qu'en ayant soin de se laver souvent les mains avec de la bonne huile d'olive, ou du beurre bien frais, avant de les mettre dans l'eau.

Quand les blanchisseuses repassent leurs linges, il s'éleve une vapeur qui participe du cuivre ou du fer, ce qui peut quelquefois irriter le genre nerveux, & l'agacer. Il faut qu'elles évitent de respirer cet air, le plus qu'elles pourront, & qu'elles se frottent le nez avec du vinaigre, le plus souvent qu'elles pourront.

Le danger devient encore plus grand, quand elles se servent de charbon au lieu de braise, & qu'elles travaillent dans un endroit étroit & renfermé. Le

Digitized by Google

mouvement & l'action de leurs bras fatiguant leur poitrine à mesure qu'une vapeur mal-faisante la pénetre, cela les expose aux maux & aux épuisemens de poitrine. Ainsi elles doivent éviter de se servir de charbons, ou du moins ouvrir souvent les fenêtres & les portes, pour renouveller l'air, & le rendre plus sain.

Maladies des Bouchers.

La puanteur qui regne dans les boucheries, doit nécessairement altérer la qualité de l'air, & le disposer à la pourriture & à la corruption. Le sang des animaux que l'on égorge, se pourrit en très-peu de tems, & répandant dans l'air des vapeurs cadavéreuses, produit des gangrenes, des maladies malignes.

C'est pourquoi ces ouvriers sont sujets aux maux de cœur, aux vomissemens, aux pertes d'appétit, aux maux de tête & aux oppressions.

L'attention que doivent avoir ces sortes de gens, est de jetter beaucoup d'eau dans l'endroit où ils tuent leurs bœufs, de tenir continuellement les portes & les fenêtres ouvertes, d'y laisser circuler l'air librement, de respirer souvent du vinaigre des quatre voleurs, de se laver les mains & le visage avec de l'eau fraîche, de prendre souvent l'air au-dehors, & de ne point rester dans leurs boucheries, quand ils ont fini leur ouvrage. Voici une boisson dont les bouchers peuvent faire usage dans les dégoûts & les maux de cœur auxquels ils sont exposés.

Prenez *De racines d'Impératoire.*
De Galenga, ratissées & coupées menu, de chaque une once.
De Myrrhe, un gros.
De Safran, demi-gros.
De Quinquina, deux gros.
D'Encens mâle, un gros.
De Cannelle concassée, deux gros.

Faites infuser le tout chaudement dans une pinte de vin blanc sur des cendres chaudes. Passez la li-

Digitized by Google

queur, pour en prendre un petit verre dans le besoin.

Comme les bouchers se trouvent continuellement dans la vapeur du sang des animaux nouvellement tués, ils reçoivent par les pores absorbans des sucs extrêmement nourrissans qui augmentent la plénitude de leur sang, & les tient presque toujours dans un état de pléthore habituelle; aussi voit-on presque toujours que ces gens sont forts & robustes, qu'ils ont de gros membres & un embonpoint considérable; ils sont aussi sujets à l'apoplexie, au coup de sang, aux hémorragies & aux étouffemens.

On évitera ces inconvéniens en les saignant de tems à autre, en leur faisant boire beaucoup de petit lait ou d'eau de chiendent, en leur faisant prendre des lavemens, & en les purgeant deux ou trois fois par an.

Maladies des Boulangers.

Les boulangers qui rempliſſent une des professions les plus utiles à la vie, sont sujets à de grands inconvéniens; ils passent d'abord la nuit à faire leur pain, ce dérangement dans leur vie les expose aux maux qui suivent le défaut de transpiration. L'habitude continuelle où ils sont de s'exposer à la chaleur de leur four, & de respirer ensuite un air froid, leur occasionne des fluxions de poitrine, des pleuréſies, des rhumes, &c.

La quantité prodigieuse de farine qu'ils avalent, ne peut manquer de gêner leur respiration, & de produire beaucoup d'affections de poumon.

Leurs yeux exposés à chaque instant à recevoir des impressions mal-faisantes des flammes & du feu & de la pouſſiere farineuse qui voltige, les rend chassieux.

Ils doivent donc éviter, autant qu'ils peuvent, les variations subites de chaud & de froid auxquelles ils sont exposés. La nuit comme ils sont tout nuds, ils ne doivent point s'exposer à la fenêtre ni à la porte; autrement ils risquent de supprimer la transpiration; ce

Digitized by Google

qui eſt d'autant plus dangereux, qu'ils ſont plus échauffés par la chaleur du lieu où ils ſont. Ils feroient bien auſſi de ſe couvrir la tête avec un mouchoir, pour éviter l'ardeur de la flamme & l'impreſſion de la poudre farineuſe qui eſt répandue dans l'air. Ils auront en même tems la précaution de ſe laver le viſage avec de l'eau, de ſe gargariſer avec de l'eau & du vinaigre, & de ſe nettoyer les yeux avec moitié eau-roſe & moitié eau de plantain.

La grande chaleur dans laquelle les boulangers ſont obligés de vivre, diſpoſe leur ſang à la diſſolution, & les rend ſujets au ſcorbut, à une eſpece de cachexie, de langueur & de conſomption. Ils éviteroient tous ces inconvéniens, ſi, après avoir fait ce qui eſt de leur miniſtere, ils prenoient les précautions que nous venons de dire, ſi d'ailleurs ils avoient ſoin de reſpirer un air pur & ſerein, une demi-heure avant de ſe coucher, s'ils évitoient pendant la nuit de boire des liqueurs ſpiritueuſes, comme de l'eau-de-vie, & s'ils faiſoient uſage pour boiſſon d'un peu de vin dans beaucoup d'eau. Leurs maladies ſe traitent à-peu-près comme les autres, excepté qu'on doit être plus réſervé ſur les ſaignées & les boiſſons, parce qu'ils ſont trop épuiſés pour pouvoir les bien ſoutenir.

La maladie la plus grave & la plus fâcheuſe à laquelle les boulangers ſont expoſés, c'eſt celle occaſionnée par la vapeur du charbon. Comme ces ſortes de gens ont coutume d'éteindre leurs charbons pour en faire de la braiſe qu'ils vendent enſuite à différens particuliers, ils ſont obligés de mettre leurs charbons ſous des cloches à la cave. Quand ces hommes malheureux vont enſuite dans ces lieux pour chercher leur braiſe, ſouvent la vapeur les ſaiſit & les ſuffoque, ils tombent évanouis & perdent connoiſſance; l'air qui a perdu tout ſon reſſort, & qui eſt chargé de la partie mal-faiſante du charbon, ſaiſit ſi vivement la reſpiration, qu'il l'intercepte & arrête ſubitement toutes les fonctions.

Digitized by Google

Le premier ſoin qu'on doit prendre quand ces pauvres malheureux ſont tombés dans cet état, eſt de les tranſporter d'abord dans un air pur, & leur faire reſpirer de la fumée de tabac, de leur donner ſur le champ un bon verre d'eau-de-vie, s'ils peuvent l'avaler, & un lavement de tabac. On leur fera en même tems des frictions ſur tout le corps avec une flanelle trempée dans de l'eſprit de vin, on les pincera, on leur arrachera les poils, on excitera la circulation de toutes les manieres; quand elle ſera parfaitement rétablie, on leur donnera un verre de vin avec un peu de girofle & de muſcade; après quoi, s'ils ne ſont pas entiérement rétablis, on pourra les ſaigner au bras, leur donner des boiſſons abondantes & des lavemens. Un moyen sûr pour éviter ces ſortes d'accidens, c'eſt en deſcendant dans la cave, d'y jetter du papier enflammé; s'il brûle tout-à-fait, on n'a rien à riſquer de la vapeur; quand il s'éteint, il ne faut point entrer dans la cave, & il faut ſe conduire de la maniere qui ſuit. On prend une botte de paille que l'on met à la porte de la cave ou ſur les marches de l'eſcalier; on y met le feu; cette paille embraſée ſert de ventouſe, & attire avec force l'air extérieur, & le fait deſcendre dans la cave: on a en même tems ſoin d'ouvrir le ſoupirail de la cave, afin de donner à l'air un libre cours; après quoi on jette encore du papier enflammé dans la cave, & l'on voit s'il ſe conſume; ſinon on recommence encore la même choſe que ci-deſſus, juſqu'à ce que l'air de la cave ſoit entiérement renouvellé. Par ce moyen, les boulangers éviteront les accidens fâcheux auxquels ils ſont tous les jours expoſés.

Maladies des Braſſeurs.

Tout le monde ſçait que les liqueurs qui fermentent, comme le vin, la biere, le cidre, détruiſent en partie l'élaſticité de l'air, & répandent une odeur très-mal-faiſante; l'orge & l'houblon, lorſqu'ils ſont préparés pour faire la biere, ſe trouvent en état par leur vapeur, de nuire extrêmement aux perſonnes

qui entreroient imprudemment dans les celliers.

Ce qu'on peut conseiller de meilleur à ces sortes de gens, c'est d'ouvrir de tems en tems les portes du cellier, & de les pratiquer de façon, qu'il puisse y avoir un courant d'air, pour éviter ces sortes d'accidens. Les brasseurs auront soin de plus de se frotter les narines avec du vinaigre des quatre voleurs, du castoreum ou de l'esprit de sel ammoniac, avant de descendre dans leur cellier.

Les autres maladies auxquelles sont sujets les brasseurs, sont les yvresses, les maux de cœur, les aigreurs, occasionnés par l'usage qu'ils font de la bierê nouvelle. Pour éviter ces maux, ils doivent n'en boire que sobrement, ou coupée avec de l'eau; faire usage de tems en tems du caffé, & sur-tout dans l'accès de leur yvresse, car cette liqueur fouette le sang, l'anime, & tire le corps de l'assoupissement.

Maladies des Cabaretiers.

Les vapeurs malignes qui sortent des liqueurs qui fermentent, sont fort à craindre; celles qui ont déja fermenté, sont aussi quelquefois très-nuisibles : c'est pour cela que les cabaretiers quand ils descendent dans leur cave, doivent prendre les mêmes précautions que les brasseurs, & doivent faire construire des endroits vastes & aërés, pour y placer leur vin; car quand ils restent long-tems dans leur cave, ils risquent de tomber en yvresse, tant l'odeur est vive & forte : c'est sur-tout l'odeur du vin nouveau qui est la plus à craindre, & celle qui porte le plus de préjudice à la machine.

On remédie à cet état, en prenant l'air, en se mettant à l'usage d'une infusion légere de caffé, en faisant faire des frictions sur tout le corps avec une flanelle, en faisant bassiner son lit, & se couchant pour tâcher d'exciter les sueurs.

Les autres maladies des cabaretiers viennent de l'altération qu'ils donnent à leur vin, quand ils sont accommodés avec la litharge, la ceruse, ou avec les eaux-de-vie, la fiente de pigeon; ce qui donne

Digitized by Google

la colique des peintres ou des plombiers.

Il eſt vrai que les cabaretiers qui font ces ſortes de manœuvres criminelles, ont grand ſoin de ne point s'y expoſer eux-mêmes; mais quand cela leur arrive par mégarde, le traitement n'eſt point différent de celui que nous avons indiqué à l'article Colique des peintres.

Maladies des Canoniers.

Les canoniers, ou ceux qui forgent les canons & les battent, ſont à-peu-près dans le cas des chaudronniers; le bruit continuel qu'ils font, excite ſur eux des impreſſions ſi vives, qu'il dérange chez eux l'organe de l'ouïe, & qu'il les rend ſourds de très-bonne heure; joint à ce qu'il s'éleve des parties métalliques qui voltigent dans l'air qu'ils reſpirent, & qui leur occaſionnent des aſthmes, des tremblemens, des étouffemens, des coliques. On peut ſuivre le même traitement que pour les maladies des chaudronniers: ils auront ſeulement l'attention de garnir leurs oreilles d'un peu de coton pour briſer la force des ſons, & ils y inſinueront tous les jours un peu d'huile de lys ou d'huile de laurier, pour donner un peu de force à la membrane du tambour, qui doit être fatiguée par le bruit continuel.

A l'égard des autres maladies, elles n'exigent pas un traitement différent de celui que nous avons tracé dans le cours de cet ouvrage.

Maladies des Carriers.

Les ouvriers qui ſont obligés de travailler dans les carrieres, & qui reſpirent un air lourd & groſſier, qui n'eſt point renouvellé, ſont expoſés à des infirmités très-dangereuſes. On doit ſe repréſenter aiſément le contraſte qui doit arriver, quand après avoir reſpiré un air pur & ſerein, on ſe trouve tout d'un coup tranſporté dans un air ſans reſſort; quelle différence de poids ſur leur peau & ſur leur corps? Auſſi ces ſortes d'ouvriers ſont-ils ſujets aux aſthmes, à la cachexie, & ils périſſent ordinairement à quarante-cinq ou cinquante ans; car on a remarqué en général que

ceux qui ſont obligés d'habiter ſous terre pour y faire leur profeſſion, périſſent de très-bonne heure.

Pour prévenir les maux dont ces pauvres gens ſont menacés, ils ſe muniront en deſcendant d'un petit ſachet pendu à leur col, dans lequel on aura renfermé une gouſſe ou deux d'ail pilées avec un peu de camphre; ils ſe frotteront encore le nez & les temples avec un peu d'eau-de-vie camphrée, ou quelque vin aromatique. L'uſage du tabac en fumée ou par le nez, eſt encore un préſervatif fort utile dans ces lieux ſoûterreins.

Si en ſortant ils ſe trouvoient mal, il faut au plutôt les mettre au lit, leur faire boire beaucoup d'eau bien chaude, ou d'infuſion de petite ſauge. On les frottera par tout le corps avec une ſerviette, on leur lavera les bras & les jambes avec du vin chaud ou quelque vin aromatique, on leur appliquera des ventouſes ſeches; & ſi le cas le requiert, on en viendra même à la ſaignée, en leur faiſant avaler un gros de confection d'hyacinte, avec vingt-quatre grains de poudre de la comteſſe, dans un verre d'eau de chardon-bénit.

Au reſte ces ouvriers doivent prendre les mêmes précautions que nous avons conſeillées aux braſſeurs, aux boulangers, de jetter tous les matins de la paille enflammée avant de deſcendre, pour n'être point ſurpris de la vapeur qui s'exhale de ces ſoûterreins.

Ces ſortes d'ouvriers ſont auſſi expoſés à tous les maux qui viennent de la tranſpiration ſupprimée, comme les rhumes, les catharres, les rhumatiſmes; ces maladies n'exigent point un traitement différent de celui que nous avons tracé à chaque article en particulier.

Maladies des Chandeliers.

Ce métier, quoiqu'utile à la vie, eſt ſujet à bien des inconvéniens, eu égard à la puanteur & à l'infection qui l'accompagnent. La fonte des graiſſes ou la préparation des ſuifs exhalent une odeur qui porte au cœur.

Digitized by Google

Les ouvriers qui travaillent manuellement la chandelle, ſont les premiers à en ſouffrir, parce qu'ils ont à reſpirer & à avaler ces vapeurs graſſes & minérales qui s'élevent des ſuifs qui bouillent dans les vaiſſeaux de cuivre; c'eſt pourquoi ces ouvriers ſont ſujets aux maux de cœur, aux vomiſſemens, aux pertes d'appétit, aux maux de tête & aux oppreſſions.

Les remedes que l'on a trouvés contre les impreſſions du ſuif, ſont les vomitifs préparés, ſur-tout l'oximel ſcillitique, ſans pourtant donner l'excluſion à l'émétique, dont auſſi on peut faire uſage, à la doſe de deux grains en lavage. On fera prendre enſuite le ſuc dépuré de cerfeuil, de chicorée ſauvage, de méliſſe par cuillerées, ou l'on fera avaler au malade un demi-gros de thériaque avec le ſuc d'une orange aigre.

Les chandeliers auront l'attention de ſe frotter le nez & les temples pluſieurs fois par jour, avec du vinaigre des quatre voleurs, & de travailler leur ſuif au grand air.

Maladies des Charrons, Charpentiers & Menuiſiers.

Ces trois profeſſions ſont analogues enſemble; auſſi ſont-elles expoſées aux mêmes maux. Comme ces ouvriers ſont dans un travail continuel, & qu'ils font un grand uſage du rabot & de la ſcie, ils ſont ordinairement maigres, ſecs, ſujets aux tremblemens, aux cloux ou panaris; la vapeur des bois qu'ils travaillent, qui ſont ſouvent colorés, portent dans leurs poumons une difficulté de reſpirer, & une gêne dans la circulation: comme ils ſont preſque toujours debout, ils ſont expoſés aux maux des jambes, aux enflures des pieds & des parties inférieures; les efforts conſidérables qu'ils font quelquefois, leur donnent des varices, des deſcentes.

Ces ouvriers doivent prendre à peu-près les mêmes précautions que nous avons indiquées par-tout, c'eſt-à-dire, de reſpirer, autant qu'ils peuvent, l'air libre, de ne point faire d'effort violent, d'éviter l'uſage

Digitized by Google

de l'eau-de-vie & des liqueurs ſpiritueuſes. Leurs maladies au reſte ſe traitent à l'ordinaire.

Maladies des Chaudronniers.

Un autre métier de la claſſe de ceux qu'on nomme ſédentaires, c'eſt celui des chaudronniers, qui étant toujours aſſis dans leurs boutiques, battent continuellement le cuivre avec un marteau, & font un bruit ſi conſidérable, qu'ils s'étourdiſſent eux-mêmes, & deviennent ſourds : ce bruit continuel & trop violent fatigue la membrane du tympan, force le ton de ſes fibres, & détruit ſon élaſticité. Il eſt aſſez difficile de remédier à cette maladie, parce qu'elle ſe forme inſenſiblement, & qu'elle ne ſe déclare que dans un âge avancé.

Un autre inconvénient plus funeſte auquel ces ouvriers ſont ſujets, c'eſt la vapeur du cuivre qu'ils reſpirent, qui s'inſinuant par les pores, par la reſpiration ou par la bouche, pénetre juſques dans les poumons & l'eſtomac ; ce qui leur donne des aſthmes, des étouffemens, des toux ſeches. L'huile d'amande douce priſe par cuillerées pluſieurs fois par jour, l'orgeat, le lait d'amande en boiſſon, le lait, le petit lait ſoulagent ces malades ; mais pour peu que leur corps ou leurs tempéramens ſoient enclins à la pulmonie, il faut abſolument qu'ils quittent le métier.

On a obſervé que ces ſortes d'ouvriers étoient ſujets dans leurs maladies aigues à avoir des tintemens d'oreille, des bruiſſemens, quelquefois même des ſurdités. Mais comme ces maux prennent leur origine dans la nature même de leur métier, on doit moins s'en effrayer.

Maladies des Chaux-fourriers.

La chaux peut occaſionner de grands accidens à ceux qui la travaillent. Sa vertu deſſéchante va à un tel point ſur les parties nerveuſes, qu'elle donne des tremblemens continuels à ces pauvres malheureux. Le poumon ſe trouvant chargé de cette matiere corroſive, l'aſthme, la phthiſie ſurviennent.

Digitized by Google

Ces ſortes d'ouvriers ne peuvent rien faire de mieux que de s'humecter la poitrine avec de la tiſane de guimauve, ou de l'eau de fleurs de guimauve avec le ſirop de violette. Ils peuvent auſſi faire uſage le matin, d'un verre de lait de vache noyé dans beaucoup d'eau. Le beurre frais le matin étendu ſur du pain, leur eſt encore très-utile.

Il faut que ces ouvriers prennent ſoin de ne point s'expoſer à l'air froid en ſortant de leur four, de ne point trop reſpirer la vapeur de la chaux, & de prendre l'air de tems en tems.

Maladies des Copiſtes.

Les copiſtes des manuſcrits, qui paſſent leur vie à déchiffrer de vieilles écritures, & qui liſent habituellement d'anciens manuſcrits, ſont expoſés à perdre la vue, par la violente contention où ſe trouvent jour & nuit les fibres & les membranes des yeux. Ils ſont auſſi expoſés aux cataractes. Ces ſortes de maladies ſont preſqu'incurables, ils peuvent ſeulement avoir l'attention de ne point trop ſe fatiguer, de faire uſage de bonne heure de lunettes qui conſervent, de ſe frotter les yeux ſoir & matin avec de l'eau d'euphraiſe, ou avec de l'eau & quelques gouttes d'eau-de-vie. Ces ſortes de perſonnes doivent ſur-tout éviter de travailler à la lumiere; ou s'ils ſont obligés de le faire, il faut qu'ils ſe ſervent d'un défenſif de taffetas verd qui briſe les rayons de la lumiere, & les empêche de porter une impreſſion directe ſur les yeux.

Les copiſtes ſont encore expoſés à une autre maladie, c'eſt la paralyſie du bras, & les tremblemens dans les mains; la grande habitude dans laquelle ils ſe trouvent d'exercer leurs mains & leurs doigts, relâchent conſidérablement les ſolides, détruit leur reſſort, & produit la paralyſie. Il ſuffit pour eux de ſe laver ſoir & matin les mains avec du vin rouge, dans lequel on aura fait bouillir des roſes de Provins, ou de ſe frotter avec de l'eau-de-vie de lavande ſoir & matin. Au reſte cette maladie vient de fatigue;

Digitized by Google

on y remédie en prenant du repos, & en n'exerçant plus ſes doigts. Ils peuvent auſſi avoir recours à la pommade ſuivante:

Prenez *Une chopine de Vin.*

Une livre de beurre frais non-ſalé.

Faites-les bouillir pendant demi-heure avec une poignée de ſauge, de romarin & d'hyſſope bien hachés; couvrez bien le vaiſſeau; paſſez enſuite & exprimez fortement le tout par un linge, & mêlez-y un verre d'eau-de-vie. Ce mêlange eſt fort utile dans cette eſpece de paralyſie; on en frottera la partie deux ou trois fois par jour.

Maladies des Cordonniers.

La néceſſité dans laquelle ſont les cordonniers, ſur-tout pour femme, de jaunir ou rougir les talons de leurs ſouliers, les rend ſuſceptibles des maux auxquels ſont expoſés les peintres & les doreurs. Ils ont des coliques, des paralyſies, des maux de cœur, des maux d'eſtomac, qui ſe traitent comme la colique des peintres.

La mauvaiſe odeur des cuirs & des peaux produit un air mal-ſain qu'ils reſpirent tous les jours, & qui leur donne des étouffemens, des aſthmes & des difficultés de reſpirer. Pour y remédier, il faut qu'ils laiſſent les portes ouvertes pluſieurs fois par jour, qu'ils ouvrent tous les chaſſis de leur boutique, afin de donner paſſage à l'air extérieur.

L'habitude dans laquelle ſont ces ouvriers de travailler le dos courbé & toujours aſſis, les expoſe aux maux de reins, aux hémorrhoïdes; ils ont de plus dans les mains des oignons, des calus, & ſouvent des panaris. Il faut qu'ils lavent leurs mains ſoir & matin dans l'eau tiede, qu'ils ſe frottent les reins tous les ſoirs en ſe couchant, & qu'ils ſe promenent pendant une heure avant de ſe coucher.

Maladies des Corroyeurs.

Cette profeſſion eſt ſi ſale & ſi puante, qu'il eſt impoſſible que ceux qui la cultivent, ne ſoient expoſés à beaucoup d'incommodités; l'odeur qui s'ex-

Digitized by Google

hale des cuirs & des matieres putrides des animaux, s'insinuant dans le corps par la respiration, altere la qualité du sang, le dispose à la putréfaction, & le rend propre à tourner en dissolution. Aussi ces sortes de gens sont-ils sujets aux gangrenes, aux taches scorbutiques, aux démangeaisons à la peau, à la dissolution du sang, & à tous les maux qui viennent de la putréfaction des humeurs.

Ces ouvriers doivent respirer un air pur & serein le plus qu'il est possible; les fêtes & dimanches ils doivent se promener hors de la ville, & tâcher de réparer les effets du mauvais air auquel ils sont habitués. Ils auront soin aussi de tenir leur boutique bien propre, en la lavant souvent, en la balayant deux fois par jour, en laissant toutes les portes ouvertes, pour donner un libre courant à l'air; ils respireront de plus du vinaigre plusieurs fois par jour, ou du suc de citron; & comme leurs humeurs sont disposées à tourner en putréfaction, il faut qu'ils évitent de se nourrir de viandes salées & épicées, qu'ils assaisonnent leurs nourritures avec du vinaigre, & qu'ils prennent pour boisson une chopine d'eau, dans laquelle ils verseront la moitié d'un verre d'eau-de-vie.

Maladies des Couteliers.

Les couteliers ont des maladies qui dépendent de la profession qu'ils exercent. Les uns étant courbés & étendus au-dessus de la pierre à repasser, les autres tournant une roue avec rapidité; ce qui donne aux uns des douleurs dans les bras & dans les jambes, les expose aux tremblemens & aux paralysies; & aux autres, des maux d'estomac, des difficultés de respirer, des asthmes, des maux de reins & de dos, joint à ce qu'ils respirent un air chaud auprès de leur forge, & qu'ils sont renfermés dans un lieu où l'air, pour l'ordinaire, n'a point d'issue.

En général, on doit leur conseiller d'éviter de rester trop long-tems dans la même posture, de varier leurs travaux, tantôt tourner la roue, tantôt raffiner

Digitized by Google

le fer, & ceſſer leur ouvrage, quand ils ſentent quelque diſpoſition à leur maladie.

Maladies des Crocheteurs.

Les fardeaux continuels que portent les crocheteurs, les efforts continuels qu'ils font, l'étrange violence qu'éprouvent toutes les parties, expoſent le corps de ces pauvres malheureux à périr à chaque inſtant. Les véſicules du poumon, enflées par beaucoup d'air, lorſqu'ils veulent élever quelque fardeau conſidérable, joint à la fatigue continuelle qu'éprouve la poitrine qui eſt tirée en arriere par les ſangles des crochets, les rend ſujets aux crachemens de ſang. La ridicule vanité où ils ſont de faire parade de leurs forces dans des occaſions où il eſt inutile de le faire, les expoſe à des efforts violens, où ils peuvent ſe briſer quelques vaiſſeaux, ſe rompre les anneaux du bas-ventre, & ſe donner des deſcentes, des entorſes, des varices conſidérables.

Ainſi il eſt eſſentiel de ſaigner ces ſortes de gens, quand ils ſont attaqués de ces maladies, & de le faire même pluſieurs fois, ſelon le beſoin.

Une autre incommodité à laquelle ils ſont ſujets, c'eſt de devenir boſſus. L'habitude continuelle dans laquelle ils ſont de ſe tenir courbés pour ſe prêter à leurs charges, fait que l'épine ſe voûte & ſe courbe. Le remede à cet inconvénient ne pourroit être que de prendre les précautions néceſſaires pour ne ſe point courber de cette maniere, ce qui eſt bien difficile; auſſi conſervent-ils cette difformité tout le reſte de leurs jours.

Ces ſortes de gens ne ſont pas moins expoſés aux maladies de ſuppreſſion de tranſpiration, que les bateliers, les pêcheurs, &c. Ils ſont continuellement dans le cas d'avoir ſi chaud, qu'ils ſont tout en ſueur; après quoi ils paſſent dans un air froid qui peut leur faire beaucoup de mal: un verre de vin pur bu ſur le champ, les préſerve de tous les accidens, pourvu qu'ils ayent l'attention de ne point ceſſer tout d'un

Digitized by Google

coup leur exercice, mais de se promener jusqu'à ce que leur sueur soit finie.

Maladies des Doreurs.

Les doreurs manient continuellement le mercure, qui entre dans leurs couleurs, & qui fait sur eux des impressions si vives, qu'ils sont sujets à des coliques violentes, à des tremblemens dans les membres, à des paralysies, à des maux de tête, à des irritations de nerfs considérables, & à des phthisies.

On recommande à ces sortes de gens beaucoup de boissons, comme l'eau de guimauve, le lait coupé le matin, l'huile d'amande douce, les crêmes de riz prises en guise de soupe à dîner & à souper; il faut qu'ils évitent le vin, les liqueurs spiritueuses, les alimens échauffans, & tout ce qui peut animer leur sang. Quand après ces précautions ils ne peuvent se garantir des mauvais effets de leur profession, il faut qu'ils la quittent.

Maladies des Distillateurs.

Ceux qui distillent les eaux-de-vie, sont continuellement enfermés dans un air de parties vineuses & assoupissantes, qui les rend comme stupides, languissans ou engourdis, & sans appétit. Les nerfs irrités par les impressions de ces parties volatiles, dérangent & troublent toute l'économie animale.

Les chymistes & les apothicaires qui sont sujets à distiller des plantes qui ont une odeur forte, sont exposés quelquefois à en avoir des atteintes cruelles; tels sont ceux qui distillent l'eau forte, qui leur produit des toux, des crachemens de sang continuels. A l'égard des autres qui ne distillent que des plantes dans l'eau-de-vie, ils risquent beaucoup moins; cependant ils sont exposés à des yvresses, à des étourdissemens, des éblouissemens qui leur durent quelquefois pendant des mois entiers.

Ce qu'on peut leur conseiller de mieux, c'est pendant qu'ils travaillent à distiller les eaux-de-vie, de se priver de boire du vin dans le tems qu'ils

Digitized by Google

ont à entonner le vin ou l'eau-de-vie, de détourner leur visage, & d'avoir soin de le laver de tems en tems avec l'eau froide; enfin ils feront bien de sortir quelquefois des lieux où se passent leurs opérations, afin de changer l'impression de ce mauvais air; ils respireront de l'esprit de sel ammoniac, ils se frotteront les narines & les mains de vinaigre, & ils boiront de tems en tems un peu d'oxycrat.

Les chymistes sont sujets de plus aux coliques, aux asthmes, aux pissemens de sang, aux convulsions; ils deviennent tremblans, chassieux, asthmatiques & sans dents, tout ce mal étant causé par la force de l'impression des vapeurs ou fumées métalliques. L'usage de l'huile d'amande douce prise soir & matin, le lait de vache ou d'ânesse continué pendant long-tems, les bouillons faits avec le veau & les choux rouges, sont très-efficaces dans ces maladies.

Maladies des Ecrivains.

Les écrivains de profession qui gagnent leur vie à écrire & à copier sans cesse des manuscrits ou semblables ouvrages souvent mal écrits ou griffonnés, sont exposés à perdre la vue, parce que les fibres nerveuses des yeux se trouvant fatiguées par la lecture continuelle, perdent leur ressort & s'affoiblissent. Ils sont également sujets à la paralysie. *Voyez ce que nous avons dit ci-dessus dans les Maladies des Copistes.*

Maladies des Etuvistes.

Ils sont, ainsi que les baigneurs, exposés à passer d'un air chaud dans un air froid; & par conséquent, les maux qu'ils ont à redouter, viennent de la suppression de la transpiration. *Voyez ce que nous enavons dit aux Maladies des Baigneurs.*

Maladies des Fondeurs.

Les exhalaisons & les fumées qui s'élevent des matieres que travaillent les fondeurs, empoisonnent leur maison, & la rempliſſent d'une vapeur très-nuisible; ces parties métalliques passant par la respiration, coagulent

coagule le ſang, en arrête le mouvement, produit des étouffemens, des aſthmes, des difficultés de reſpirer; circulant enſuite avec le ſang, elles cauſent des coliques, des laſſitudes, des maux de tête, & des irritations nerveuſes; tels ſont les fondeurs de cloches, de canons & de caracteres. Ils ſont auſſi ſujets à l'apoplexie, & ſont ordinairement pouſſifs.

Les remedes en général conſiſtent à reſpirer un air pur, à éviter, autant qu'il eſt poſſible, ces vapeurs empoiſonnées, à laiſſer les fonderies toujours ouvertes, à leur donner de tems en tems de l'huile d'amande douce, l'eau de guimauve, les adouciſſans, les bouillons au mou de veaux & au choux. A l'égard de leurs coliques occaſionnées par la préſence des parties métalliques qu'ils reſpirent, on la traite comme la colique des peintres.

Maladies des Foulons.

Ce n'eſt pas dans l'eau que les foulons ſe mettent pour fouler les laines & les draps, mais dans l'urine croupie & puante, dans laquelle ils ſont à demi-nuds, dans des endroits bien fermés. Un tel bain pour les pieds & les mains, des exhalaiſons auſſi infectes que celles qui s'élevent d'une pareille urine, les craſſes huileuſes des draps & des laines qui vont frapper les narines, qui ſe reſpirent & qui ſe répandent ſur l'habitude du corps de ces ouvriers preſque nuds, ſont des ſources de maladies preſque continuelles.

Ainſi ces ouvriers ſont ſujets aux influences de la tranſpiration ſupprimée, aux démangeaiſons & acreté ſur la peau, aux bouffiſſures, aux enflures des jambes & des pieds, aux maux de tête, de cœur & d'eſtomac.

Les précautions qu'ils doivent prendre, conſiſtent à laiſſer l'endroit où ils travaillent toujours ouvert, à ſe laver le corps ſoir & matin avec de l'eau fraîche, à reſpirer du vinaigre, de l'eſprit de ſel ammoniac pluſieurs fois par jour, & à prendre l'air le plus qu'ils pourront, les jours qu'ils n'auront rien à faire.

Maladies des Fourbisseurs.

Tous les ouvriers qui travaillent à fourbir le fer, le cuivre qui entrent dans les épées, respirent continuellement la matiere qui sort de ces métaux; aussi pour l'ordinaire, sont-ils maigres & décharnés, exposés à des mouvemens de fievre, à des crachemens de sang, à des difficultés de respirer. La nécessité dans laquelle ils sont de remuer les bras pour limer différentes matieres, leur donne des lassitudes dans les membres, des courbatures, des tremblemens, des calus dans les mains, & des dispositions à la paralysie.

Ces ouvriers doivent éviter de respirer la vapeur qui vient des métaux qu'ils travaillent, en mettant devant eux quelque chose capable d'en détourner la direction. A l'égard de leurs maladies, il en est à-peu-près de même comme des autres états de la vie.

Maladies des Graveurs.

Les graveurs, qui travaillent au burin ou à l'eau forte, ont aussi leurs maladies. Ceux qui s'exercent sur le cuivre, respirent continuellement cette vapeur; ce qui doit leur donner des picotemens, des irritations à la poitrine, des toux, des crachemens de sang, des difficultés de respirer. Aussi sont-ils ordinairement maigres & décharnés.

La vie sédentaire qu'ils menent, les expose aux maux d'estomac, au dégoût, au défaut d'appétit, aux boutons, aux dartres & à toutes les maladies qui viennent de la mauvaise digestion & de l'acreté du sang.

Ils remédieront à ces différens accidens, en prenant de l'exercice, en tâchant de ne point respirer les vapeurs du cuivre ni de l'eau forte, en faisant usage du lait coupé, ou de quelque eau de guimauve, comme nous l'avons dit ci-dessus.

Maladies des Jardiniers.

Voyez cet article dans les MALADIES DES BATELIERS.

Maladies des Imprimeurs.

Il est encore une autre profession dans laquelle il y a des ouvriers assis habituellement, pendant que

Digitized by Google

d'autres ſont debout, ce ſont les imprimeurs, dont les uns étant à la compoſition, & les autres à la preſſe, ſont preſque toujours dans la même poſition.

Ceux qui ſont à la caſſe, deviennent expoſés à des maux d'yeux, ſur-tout à des cataractes; on voit la cauſe de ces infirmités dans la néceſſité où ſont les compoſiteurs à l'imprimerie, d'avoir toujours les yeux fixés ſur les caracteres noirs qu'ils ont à diſtribuer ou à compoſer. Cette couleur noire appéſantit la vue, & trouble l'imagination dans ces ouvriers, de telle maniere que ces caracteres leur demeurent préſens, & même ſous leurs yeux, lorſqu'ils dorment. L'effort que ſouffre la prunelle de l'œil, pendant que la vue eſt ſi long-tems fixée, occaſionne une étrange altération dans les fibres dont ſont compoſées les membranes des yeux.

Les ouvriers qui ſont à la preſſe, finiſſent ordinairement par des tremblemens dans les membres, des efforts, des deſcentes, des hydropiſies & des ulceres aux jambes. Quoi qu'il en ſoit, les maladies de ces deux ſortes d'ouvriers ne viennent que des ſolides; auſſi ſont-elles difficiles à guérir: il ſeroit à ſouhaiter pour leur ſanté, qu'ils travaillaſſent alternativement à la preſſe & à la caſſe, ils remédieroient à une partie des maux auxquels ils ſont expoſés.

Au reſte les compoſiteurs peuvent ſe ſervir de lunette ou de conſerve, pour ſe préſerver les yeux; quand ils ſe ſentent la vue fatiguée, ils doivent reſter un inſtant les yeux en l'air, pour les détourner de deſſus le même objet; ils peuvent auſſi frotter leurs yeux ſoir & matin avec de l'eau d'euphraiſe, ou avec de l'eau & quelques gouttes d'eau-de-vie.

Les preſſiers doivent ſe frotter ſoir & matin les bras avec de l'huile d'olive, éviter les débauches de vin, parce qu'elles leur ſont très-funeſtes, & ne point s'excéder de fatigue, en travaillant forcément un jour, pour réparer le tems qu'ils ont perdu.

Maladies des Lavandieres.

Nous avons déja dit qu'elles étoient ſujettes aux

pâles couleurs, aux suppressions, &c. *Voyez* MALADIES DES BLANCHISSEUSES.

Maladies des Lessiveuses.

Nous avons renfermé dans le même chapitre les les maladies des blanchisseuses, des lavandieres & des siveuses. *Voyez* MALADIES DES BLANCHISSEUSES.

Maladies des Maquignons, Postillons & Couriers.

Ceux qui montent habituellement à cheval, comme les maquignons ou les postillons, qui courent la poste jour & nuit, ont des maladies qui sont manifestement & originairement les effets des états violens dans lesquels ils mettent les muscles de leur corps pendant toute leur vie; ce qui les rend sujets à des pissemens de sang, aux hémorrhoïdes, aux rhagades, aux fics, aux ulceres variqueux, aux maux de reins & de vessie, au crachement de sang.

La contrainte perpétuelle & les états forcés dans lesquels ces sortes de gens se trouvent, les différentes attitudes qu'ils sont obligés de prendre pour se tenir sur leurs chevaux, tendent tous les muscles & tous les nerfs du corps, irritent vivement le sang & les humeurs, & exposent ces sortes de gens aux ruptures de vaisseaux, qui les font quelquefois périr subitement.

Il faut que ces sortes de gens évitent, autant qu'ils peuvent, de courir la poste ou de monter à cheval dans les grandes chaleurs; &, quand ils sont obligés de le faire, il faut qu'ils évitent le vin pur & l'eau-de-vie; ils peuvent seulement faire usage d'un demi-verre d'eau de-vie dans une chopine d'eau, ou d'autant de vinaigre dans la même quantité d'eau. Au reste ils pourront faire usage à l'intérieur de l'huile d'amande douce, de l'eau d'orgeat & d'une décoction de racines de guimauve, & observer un régime doux, en évitant les chairs salées, l'épicerie & les alimens de mauvaise digestion.

Maladies des Marbriers, des Statuaires & des Tailleurs de pierres.

Les ouvriers qui ont à tailler les pierres ou le

Digitized by Google

marbre, doivent se garder d'une poudre fine & impalpable qui se détache de ces sortes de matériaux; de maniere que sans qu'ils y pensent, il s'en forme des especes de graviers dans le poumon, dans l'estomac & ailleurs, de-là naissent des concrétions pierreuses qui bouchent & obstruent les canaux du sang, & gênent la circulation, ce qui donne des malaises, des difficultés de respirer, des crachemens de sang & autres maux de cette nature.

On ne sçauroit trop recommander à ces ouvriers de boire assidument de l'eau chaude pendant leur travail, & même de se mettre dans l'habitude de prendre un demi-gros de casse cuite avant leurs repas, ou bien d'avaler de tems en tems de l'huile d'amande douce, pour empêcher que cette poudre ne s'amoncele dans l'estomac, & pour l'entraîner par les selles.

Les statuaires qui employent le plâtre à faire leurs statues, ont quelque chose de semblable à appréhender, car il s'éleve continuellement, du plâtre qu'ils mettent en œuvre, une poudre fine qu'ils respirent, laquelle endommage leur poumon; ainsi ils ont besoin des mêmes précautions que les marbriers & les tailleurs de pierres.

Maladies des Meûniers.

Les maladies des meûniers ressemblent bien plus à celles des boulangers, depuis que l'on a inventé les moulins à vent & les moulins à eau; ils sont continuellement parmi la farine qu'ils respirent, & qui charge leur poumon. Etant exposés de plus à porter de pésans sacs de bled, ils sont toujours à la veille d'avoir des descentes. Pour y obvier, ils feront très-bien de porter continuellement des ceintures ou des sangles très-larges, qui les serrant de bas en haut, leur affermiront les entrailles dans leur situation naturelle.

Si nonobstant cette précaution, il leur survient quelque descente, il leur est de la derniere importance de ne jamais aller sans bandage, pour ne point s'exposer à être surpris par quelque subit étranglement

de boyaux, qui ne manqueroit pas de leur arriver, à cauſe des efforts trop fréquens qu'ils font en portant des ſacs de bled.

Une autre remarque, c'eſt que ſouvent ils deviennent ſourds, parce qu'ils ont à entendre jour & nuit le bruit des eaux & des meules de leurs moulins; on leur conſeille de tenir du coton dans leurs oreilles, autant qu'ils le pourront.

Il eſt encore une obſervation aſſez ſinguliere au ſujet des meûniers & des boulangers, c'eſt que les uns & les autres ſont fort ſujets à avoir des poux; la pouſſiere de farine dont ils ſont couverts, en eſt la cauſe, & le peu de propreté de ces ouvriers y contribue.

Maladies des Ouvriers ſédentaires.

Les arts ſédentaires tiennent de bien près à ceux où les artiſans ſont contraints d'être debout. Les ouvriers qui exercent certaines profeſſions, ſont obligés d'être tout à la fois debout & en quelque façon aſſis; tels ſont les artiſans qui travaillent aux draps, aux tapiſſeries, aux bouracans; pluſieurs d'entr'eux ſont obligés dans leurs maladies, d'avoir recours aux charités de paroiſſe, comme des gens totalement épuiſés. On doit faire attention que la violence qu'il faut que ces artiſans ſe faſſent pour tendre les jambes & les cuiſſes, avant de ſe tenir fermes ſur le ſiége ſur lequel poſe leur corps, leur attire les maux dont il a été fait mention à l'occaſion des maladies de ceux qui travaillent debout; mais les ouvriers dont il eſt ici queſtion, ont de plus à ſouffrir de grandes laſſitudes dans les bras, dans le dos & dans les jambes; ces laſſitudes ſont bien différentes de celles qu'on appelle laſſitudes ſpontanées, car celles-ci viennent de l'épaiſiſſement des liquides, & l'autre de l'effort des ſolides.

Les fabriquans de drap ou de ſerge ſe préſentent abbatus de laſſitude, de maux de pieds ou de jambes; d'autres d'entr'eux ont mal aux yeux, parce que le duvet qui s'éleve de la laine qu'ils emploient,

Digitized by Google

& la vapeur de l'huile qui eſt dans ces laines, leur enflamment les yeux.

Une autre ſorte d'ouvriers qui achevent de façonner les draps, ſont les tondeurs, qui contractent, parce qu'ils ſont debout, les maladies propres aux artiſans qui gardent cette ſituation, & en même tems le poids des ciſeaux avec leſquels ils tondent les draps, les laiſſe dans l'état violent que ſouffrent leurs bras & leurs mains.

Tous ces ouvriers ont beſoin de ſe repoſer un ou deux jours de la ſemaine, ou de ne travailler que ſix ou ſept heures par jours, autrement ils riſquent de périr très-jeunes. Les ſaignées ſont contraires à toutes ces ſortes d'ouvriers; les alimens nourriſſans, les crêmes de riz leur conviennent, & ils peuvent prendre auſſi de l'huile d'amande douce, des tiſanes de guimauve, de graine de lin, & éviter ſur-tout les liqueurs & les débauches, qui leur ſont extrêmement funeſtes.

Maladies des Pêcheurs.

Les pêcheurs ſont ſujets aux maladies occaſionnées par la ſuppreſſion de la tranſpiration, ainſi que les bateliers. *Voyez* MALADIES DES BATELIERS.

Maladies des Peintres & des Broyeurs de couleurs.

La plûpart des peintres ſont obligés de faire eux-mêmes la préparation & le mêlange de leurs couleurs, & comme il y entre ſouvent du mercure, de la litharge, de la ceruſe, de l'orpiment & d'autres préparations métalliques auſſi dangereuſes, il n'eſt pas étonnant qu'ils ſoient expoſés à des maux de cœur continuels, à des douleurs d'eſtomac & à des coliques violentes. Les parties métalliques qui ſont dans les couleurs qu'ils broient ou qu'ils manient, s'inſinuent à travers les vaiſſeaux abſorbans, par le moyen de la reſpiration, & cauſent par-tout où elles s'attachent, des douleurs très-vives, des picotemens à la poitrine, des toux, des crachemens de ſang; mais ce qu'il y a de particulier, c'eſt que leur ſiége principal eſt preſque toujours dans le ventre; auſſi voit-

Digitized by Google

on les peintres, les broyeurs de couleurs, ceux qui préparent les talons pour femmes, & généralement tous ceux qui emploient les métaux avec les couleurs, porter un visage pâle & défiguré, un corps sec & décharné, le dos toujours courbé, pour diminuer en partie les douleurs du ventre.

La saignée est regardée dans ces maladies comme inutile ou pernicieuse ; les douleurs qui s'excitent dans le corps, ne sont point inflammatoires, comme on pourroit se l'imaginer, & les boissons délayantes & rafraîchissantes ne font qu'augmenter la difficulté qu'il y a de débarrasser les intestins de ces parties actives qui y sont engagées.

Voici le traitement qu'on peut suivre. On donnera d'abord un lavement composé de feuilles de pariétaire, de mauve, de guimauve, avec suffisante quantité d'huile, pour laver les entrailles, & entraîner les excrémens qui pourroient y être engagés ; après quoi on donnera le lavement suivant :

Prenez *Une pomme de Coloquinte*, que vous ferez bouillir avec une chopine d'eau.

Ajoûtez-y ensuite

De Diaphœnic, une once.
De Cryſtal minéral, deux gros.

Passez le tout pour un lavement. On répete ce lavement quatre ou cinq jours de suite, jusqu'à ce que les douleurs soient un peu calmées ; après quoi on fera prendre au malade quatre grains d'émétique en lavage.

Chaque soir où l'on prescrira des lavemens purgatifs ou de l'émétique, on donnera au malade un demi-gros de thériaque, pour calmer les efforts des muscles & des visceres. On répete l'usage des lavemens & du vomitif, jusqu'à ce que les douleurs soient totalement cessées.

Ces sortes de coliques sont sujettes à dégénérer en paralysie. *Voyez* COLIQUE DES PEINTRES.

Maladies des Perruquiers.

Les perruquiers sont sujets aux maladies occasion-

Digitized by Google

nées par la poudre qu'ils reſpirent continuellement, & par la mal-propreté dans laquelle ils vivent; cette pouſſiere extrêmement fine dans laquelle ils ſont, paſſant par la reſpiration, gêne les conduits des poumons, & peut à la longue les obſtruer; ce qui leur donne des toux, des aſthmes, des enrouemens, des difficultés de reſpirer qui les tourmentent par intervalles. Une partie de cette poudre paſſant par le canal alimentaire, s'amaſſe dans l'eſtomac, & y cauſe des naufées, des maux de cœur, des envies de vomir, des dégoûts & des indigeſtions.

La mal-propreté en outre dans laquelle vivent ces ſortes de gens qui couchent preſque tous les uns ſur les autres, & qui portent des habits toujours ſales & chargés de poudre, les rend ſujets aux démangeaiſons de la peau, aux rougeurs, aux boutons & à la vermine.

Les précautions que ces ſortes de gens doivent prendre, c'eſt d'humecter leur poitrine & leur eſtomac, en buvant dans la journée quelques verres d'eau pour détremper cette matiere pâteuſe qui ſe forme dans leur corps, & pour empêcher qu'elle ne ſe fixe & ſe colle dans les différentes parties du corps, & qu'elle n'y forme des obſtructions.

En ſecond lieu, il eſt bon qu'ils ſe purgent de tems en tems avec deux gros de follicule de ſené, deux onces de manne & deux grains d'émétique en deux verres, pour faire couler, s'il ſe peut, cette même matiere produite par l'amas de la poudre. Ils auront ſoin auſſi de ſe laver le viſage, les mains une ou deux fois par jour, de ſe frotter le corps en ſe couchant & en ſe levant avec du linge, & d'en changer le plus qu'ils pourront. D'ailleurs, ſi malgré ces précautions, ils ne peuvent point vaincre leurs maux, il faut néceſſairement qu'ils quittent leur profeſſion.

Maladies des Plâtriers, des Maçons, &c.

Les ouvriers qui travaillent le plâtre, ou qui l'emploient journellement à différens ouvrages néceſſaires à la ſociété, ſont d'abord expoſés à la chaleur des

fourneaux très-ardens, très-desséchans & très-vaporeux. Le plâtre, comme l'on sçait, est extrêmement mal-faisant, sur-tout lorsqu'il est nouvellement préparé; on a vu des gens périr subitement, pour avoir habité dans des appartemens nouvellement construits; joint à ce que le plâtre a la vertu de se gonfler, comme on le voit aux bâtimens; ce qui fait que les vaisseaux du poumon doivent être distendus, tandis que les tuyaux nerveux sont comprimés, & que la circulation des esprits se trouve arrêtée, ou du moins extrêmement gênée. Aussi les plâtriers deviennent-ils asthmatiques, cachectiques, & enfin meurent misérablement.

Quelques-uns conseillent de faire usage dans cette profession, d'une décoction de cendre de sarment, comme un préservatif contre les effets du plâtre. Ce qu'on peut faire de mieux, c'est de laver beaucoup son sang, de ne jamais boire ni eau-de-vie ni vin pur; de faire usage de quelques cuillerées d'huile d'amande douce tous les matins, pour tenir le ventre libre; & d'une tisane de guimauve, pour adoucir les entrailles & les endroits où le plâtre se trouve engagé. Le lait de vache noyé dans beaucoup d'eau, est aussi un remede qui leur convient très-fort.

Maladies des Plombiers, des Potiers d'étain & de terre.

Ce sont à-peu-près les mêmes vapeurs, les exhalaisons ou fumées métalliques, soit mercurielles, vitrioliques ou nitreuses qui s'élevent des matieres que travaillent ces ouvriers, leur occasionnent leurs maux. La chaleur du feu continuel où ils se trouvent, jointe aux parties mal-faisantes qui se détachent des métaux, leur donnent les coliques que nous avons décrites à l'article Maladies des Peintres, & les font tomber dans des paralysies qui les tiennent estropiés pour le reste de leur vie; ils deviennent bouffis, cachectiques.

Une autre maladie qui prend aux potiers de terre & d'étain, ce sont des verruges qui attaquent assez

ſouvent ceux qui travaillent à la roue. Ces eſpeces d'étourdiſſemens ſont ordinairement ſuivis d'affections épileptiques, quelquefois même d'apoplexie.

Les coliques & les tranchées de ces ouvriers ſe traitent comme la colique des peintres. A l'égard des vertiges, comme ils ſont également produits par ces parties métalliques, les ſaignées y ſont totalement inutiles, il vaut mieux avoir recours aux lavemens purgatifs, aux émétiques, & entretenir un écoulement par le ventre, pour dégager ces matieres qui ſe ſont portées dans leur cerveau.

Maladies des Poiſſonniers.

La puanteur horrible qui accompagne ces états, rend ceux qui les font, ſuſceptibles des impreſſions mal-ſaines qui s'exhalent de la viande pourrie qu'ils remuent tous les jours. Cette matiere putreſcible mêlée avec leur ſang, les diſpoſe à la putréfaction, aux maladies gangréneuſes, à la diſſolution. La partie huileuſe de ces poiſſons, qui s'exhale, s'attache ſur la peau, la pique, l'irrite, & produit des boutons, des démangeaiſons, des acretés.

Ces ſortes de gens doivent aſſaiſonner tous leurs alimens avec du vinaigre, boire beaucoup de limonade, mâcher quelquefois des écorces de citron, ſe laver deux fois par jour le viſage & les mains avec de l'eau fraîche, éviter de mettre le nez ſur les baquets dans leſquels ſe trouvent leur poiſſon corrompu, & tâcher de donner de l'air aux endroits qu'ils habitent, & reſpirer un air pur, en ſe promenant les jours où ils auront la liberté de le faire.

Maladies des Porteurs de chaiſes.

Les porteurs de chaiſes ſont un autre genre d'hommes que le poids de leur profeſſion accable; chez eux, ce ſont principalement les poumons qui ont à ſouffrir, parce que l'art de porter plus légérement la chaiſe conſiſtant à tenir le plus qu'il eſt poſſible, le corps ou l'épine du dos dans ſa ligne naturelle de direction, les poumons des porteurs de chaiſe, qui ont à ſe dilater ſouvent par leur travail, ne le font qu'avec

Digitized by Google

peine, parce que ce viſcere trouve d'autant moins d'eſpace dans la poitrine, que le corps ſe conſerve plus droit; les maux de poitrine, les oppreſſions, les maux de côtés & les crachemens de ſang qui prennent ſi ſouvent aux porteurs de chaiſes, n'ont point d'autre cauſe que l'embarras dans lequel tombe la circulation du ſang dans les poumons de ces pauvres gens, & dans les muſcles de la reſpiration ou de la poitrine. Que ſi l'on ajoûte à ces inconvéniens l'habitude où ſont les porteurs de chaiſe de s'enyvrer de vin & d'eau-de-vie, l'on ſçaura la raiſon pourquoi le ſang ſouffrant par ſa turgeſcence, ou trop rarefié, paſſe alors difficilement par le poumon. Le comble du mal, c'eſt lorſque la chaleur ou la ſoif extrême les oblige à boire de l'eau froide; car le ſang n'ayant jamais plus de diſpoſition à s'épaiſſir par l'action du froid, que quand il eſt bien échauffé, faut-il s'étonner ſi les fluxions de poitrine dont ſont affectés les porteurs de chaiſe, ſont accompagnées de fievres ſi aigues, & les mettent bientôt au tombeau.

Les ſaignées multipliées conviennent dans ces ſortes de maladies; car comme ces hommes ſont plus forts que les autres, que leurs maladies ſont plus aigues, ils ſupportent auſſi plus aiſément la perte de leur ſang. Il faut pourtant obſerver de ne pas trop les noyer de boiſſons ni de lavemens, parce que ces ſortes de gens ſont accoutumés à boire de l'eau-de-vie; ce qui jetteroit leurs fibres dans un relâchement & une foibleſſe conſidérable. Les premiers jours de leur maladie, on leur donnera pour boiſſon de l'eau, dans laquelle on jettera une cuillerée ou deux de vinaigre, & par la ſuite on leur permettra une boiſſon faite avec quatre cuillerées d'eau-de-vie dans une chopine d'eau.

Quand leurs maladies ſont occaſionnées par un froid ſubit qui les a ſaiſis, il ne faut point leur donner pour boiſſon de vinaigre ni d'eau-de-vie, parce que ces liqueurs coaguleroient encore plus leur ſang, & s'oppoſeroient à leur guériſon. Il vaut mieux leur

Digitized by Google

faire une tiſane de chiendent, de réglisse & de bourrache.

Maladies des Porteurs d'eau.

Les porteurs d'eau ſont des porte-faix qui en effet ſont expoſés aux mêmes maladies que les porteurs de chaiſe ; mais deux circonſtances aggravent les dangers ou les inconvéniens de cette pénible profeſſion ; l'un, c'eſt qu'étant toujours dans le maniment de l'eau, & expoſés à l'aller prendre froide ou glacée à la riviere, ce ſont des occaſions qui effectuent ſouvent les menaces des maladies attachées à leur travail ; l'autre circonſtance regarde les femmes qui ne craignent pas de ſe faire porteuſes d'eau. Cependant comme elles peuvent encore être en âge d'avoir des enfans, à combien de malheurs ne s'expoſent-elles pas en portant de l'eau, dans le tems que peut-être elles commencent d'être groſſes ? C'eſt donc s'expoſer à des fauſſes couches ou à des avortemens. Quoi en effet de plus capable de précipiter un accouchement que le poids d'une charge de deux ſeaux pleins d'eau, leſquels dirigeant la ligne du centre de gravité vers les parties baſſes occaſionnent le relâchement de ces parties, d'où s'enſuit la perte de l'enfant ?

Le remede à tous ces malheurs eſt d'abord pour les femmes, de quitter ce métier quand elles ſont embarraſſées, pour ne point s'expoſer aux avortemens.

A l'égard des hommes & des filles ; il convient qu'ils ſe tiennent toujours couverts du mieux qu'il leur eſt poſſible, pour éviter les impreſſions du froid & du chaud, les ſuppreſſions, la cachexie, la bouffiſſure, la toux, les engelures, & généralement tous les maux qui viennent de la tranſpiration ſupprimée.

Au reſte les maladies vives des porteurs d'eau ſont les mêmes que celles des porteurs de chaiſe, & n'exigent point un traitement différent.

Maladies des Poſtillons.

Ces ſortes de gens ſont expoſés aux mêmes mala-

Digitized by Google

dies que les couriers & les maquignons, ainſi que les fiacres & les cochers. Ce ſont ordinairement des deſcentes occaſionnées par le cahot des voitures & du cheval, qui ſe guériſſent même très-difficilement, parce qu'elles ſe ſont formées par un relâchement inſenſible des anneaux des muſcles. *Voyez* DESCENTE ET MALADIES DES MAQUIGNONS.

Maladies des Potiers d'étain & des Potiers de terre. *Voyez* MALADIES DES PLOMBIERS.

Maladies des Statuaires. *Voyez* MALADIES DES MARBRIERS.

Maladies des Tailleurs d'habits.

L'habitude dans laquelle ſont ces ſortes d'ouvriers d'avoir toujours le dos courbé, les rend ordinairement boſſus. Ce ſont des affections qui dépendent de la nature des ſolides. Comme cette indiſpoſition eſt venue par dégré, & qu'elle ne porte point de préjudice à la machine, il eſt inutile de tenter d'y remédier; on peut cependant, quand le mal eſt confirmé, faire faire des frictions avec l'huile d'amande douce, l'huile de laurier & le baume ſuivant :

Prenez *De la graiſſe humaine, quatre onces.*
Des graiſſes d'Oies.
De Chapon, de chacune trois onces.
De l'huile de Laurier, deux onces.
Des feuilles de Sauge.
De Marjolaine.
De Sureau.
D'Yeble.
De Calament.
D'Origan.
De Lavande, de chacune une poignée.

Faites cuire le tout juſqu'à conſomption des herbes. Coulez enſuite en exprimant. Diſſolvez dans l'expreſſion,

Du baume du Pérou, une once.
De l'huile de Pétrole.

De l'huile de Lavande, de chacune deux gros.

Mêlez pour un baume ou liniment, dont il faut frotter l'épine du dos.

Les tailleurs ſont ſujets encore à avoir les jambes torſes, par l'habitude qu'ils contractent de les avoir toujours croiſées; la circulation ſe trouvant gênée & arrêtée par cette poſture ſinguliere, il en réſulte des maux de jambes, des douleurs vagues dans les membres, des taches noirâtres & ſcorbutiques, & quelquefois des bouffiſſures.

Pour éviter ces inconvéniens, il faut qu'ils exercent ſouvent leurs jambes, qu'ils s'y faſſent des frictions avec une flanelle; & quand ils ſentiront des engourdiſſemens dans les membres, il faut qu'ils ſe remuent & qu'ils agitent leur corps, pour éviter que le ſang ne s'accumule dans cette partie.

Maladies des Tailleurs de pierres.

Voyez MALADIES DES MARBRIERS.

Maladies des Tanneurs.

Les tanneurs ſont toujours ſur les peaux de bêtes mortes, ſur la chaux & ſemblables ingrédiens qu'ils emploient pour habiller les cuirs. Leur manœuvre eſt à-peu-près la même que celle des corroyeurs; ils foulent aux pieds ces cuirs qu'ils ont fait macérer dans de l'eau, remplis de chaux & de galle, & enfin ils les frottent & imbibent de ſuif. Il n'eſt pas étonnant après cela qu'ils ſoient ſujets à avoir le viſage bouffi & cachectique, & qu'ils deviennent ordinairement pouſſifs, parce que les odeurs qui ſortent de ces travaux, ſont d'une infection épouvantable.

Ces ouvriers doivent prendre les mêmes précautions que les corroyeurs, c'eſt-à-dire, laver ſouvent leurs boutiques, en y jettant de l'eau pluſieurs fois par jour, ouvrir les portes pour laiſſer toujours un libre courant d'air, & reſpirer pluſieurs fois par jour du vinaigre.

Les autres maladies auxquelles ſont ſujets les tanneurs, ſont toutes celles qui ſont produites par la

Digitized by Google

ſuppreſſion de tranſpiration; comme ils ont continuellement les mains & les pieds dans l'eau, ils ſont expoſés aux bouffiſſures, aux œdemes, aux boutons, acretés & démangeaiſons. *Voyez ce que nous avons dit à ce ſujet dans les Maladies des Bateliers.*

Maladies des Teinturiers.

Les ouvriers qui ſont expoſés à manier l'eau continuellement pour leurs travaux, ſont ſujets aux maladies occaſionnées par la ſuppreſſion de tranſpiration. *Voyez ce que nous avons dit à ce ſujet à l'article Maladies des Bateliers.*

Les teinturiers ſont encore ſujets à reſpirer des odeurs fortes, ſur-tout celles qui s'exhalent des différens mordans qu'ils emploient; il faut qu'ils évitent de mettre le nez ſur ces ſortes d'odeurs, qu'ils reſpirent pluſieurs fois par jour de l'eau thériciale ou du vinaigre des quatre voleurs, qu'ils ſe donnent de l'air le plus qu'ils pourront. Ils ont auſſi quelques atteintes des coliques des peintres. *Voyez* COLIQUE DES PEINTRES.

Maladies des Tiſſerans.

Voyez MALADIES DES OUVRIERS SÉDENTAIRES.

Maladies des Tondeurs de draps.

Voyez MALADIES DES OUVRIERS SÉDENTAIRES.

Maladies des Verriers & de ceux qui travaillent aux manufactures des glaces.

La néceſſité où ſont ces ſortes d'ouvriers d'être toujours dans une chaleur exceſſive, ne leur donne qu'un air raréfié, extrêmement chaud, qui deſſeche tous leurs ſucs, qui gêne leur reſpiration, empêche la liberté de la circulation dans les poumons, & produit des aſthmes, des difficultés de reſpirer, des crachemens de ſang, des maux de poitrine, des vertiges, des éblouiſſemens, quelquefois même des apoplexies.

Le premier ſoin qu'ils doivent prendre, c'eſt d'éviter ſoigneuſement l'eau-de-vie & le vin; ce ſont des poiſons pour eux. Ils peuvent faire uſage tous les jours d'eau de guimauve, pour laver continuellement

ment leur ſang, & le tenir dans un état de fluidité: au reſte il faut qu'ils aient l'attention de tems en tems de ſortir de la verrerie, pour reſpirer l'air & pour rafraichir leurs poumons.

Les autres maladies qui tourmentent ces ſortes d'ouvriers, ſont celles qui ſont occaſionnées par la ſuppreſſion de la tranſpiration, comme les rhumes, la toux, les fluxions, les dyſſenteries. Comme ces hommes ont toujours fort chaud, & qu'ils ſont preſque tout nuds, ils courent riſque, en s'expoſant à l'air, d'être ſaiſis des maladies que nous venons d'indiquer: ainſi il faut qu'ils aient l'attention de ſe bien couvrir & de s'accoutumer par dégré à l'air froid.

A l'égard de ceux qui travaillent aux manufactures des glaces, comme ils manient perpétuellement le mercure, ce métal volatil & ſubtil s'inſinue par la reſpiration, ſe porte à la tête, & leur occaſionne des éblouiſſemens, des maux de tête, des vertiges, des tintemens d'oreilles, des attaques de vapeurs, de tremblemens de paralyſie, d'épilepſie, & généralement tous les maux qui viennent de l'altération des nerfs; ils ſont également ſujets aux coliques des peintres, quand ce métal s'arrête dans le bas-ventre, & y occaſionne des douleurs.

Il faut ſuivre dans toutes ces maladies le même traitement, que dans celles des peintres.

Maladies des Vuidangeurs, Cureurs de puits & d'égouts.

Les ouvriers qui travaillent à curer les égouts & les cloaques, & principalement ceux qui ſont établis pour nettoyer les latrines, méritent une attention particuliere. En effet, ce ſeroit une injuſtice bien criante que de manquer d'égard pour des pauvres malheureux, qui hazardent leur ſanté & leur vie, pour la commodité du genre humain.

Les premieres incommodités auxquelles ils ſont expoſés, ſont des douleurs cuiſantes qu'ils reſſentent dans

Digitized by Google

les yeux; ce qui va même quelquefois jusqu'à leur faire perdre la vue. La vapeur qui s'éleve des ordures qu'ils nettoient, s'attache principalement à leurs yeux, sans intéresser aucunement le cerveau ni la poitrine.

On doit recommander à ces sortes de gens de terminer leur besogne le plus vîte qu'ils le pourront, de se retirer ensuite dans un lieu obscur, & de laver leurs yeux avec de l'eau tiéde ou avec du lait tiéde, & ils pourroient faire usage d'un collyre, fait avec du vin blanc bien vieux, dans lequel on fait infuser une pincée d'euphraise. Ils pourroient, avant de descendre dans la fosse, se frotter les paupieres avec de la crême douce & bien nouvelle, afin d'émousser l'action mordicante des sels qui s'élevent de ces sortes de vapeurs.

Un autre maladie à laquelle sont sujets ces ouvriers de basses œuvres, est le plomb, dont les effets sont terribles, lorsque ces malheureux descendent dans des latrines ou dans des puisards, dont les ventouses n'ont pas été soigneusement tenues ouvertes, la lumiere qu'ils portent toujours avec eux, pour s'éclairer, enflamme cette vapeur qui les suffoque dans l'instant. Ceux qu'on retire assez vîte, échappent quelquefois à ce fatal accident; mais la brûlure universelle de leur peau leur fait soufrir des douleurs cruelles, & les prive souvent de l'usage de plusieurs de leurs membres.

Ces vapeurs agissent quelquefois d'une façon plus lente, mais toujours également funeste pour ces pauvres ouvriers, en leur coupant peu-à-peu la respiration, & leur appésantissant la tête d'une maniere insensible, au point qu'ils tombent, comme s'ils étoient frappés d'apoplexie.

Il est bien difficile de remédier aux accidens de ces vapeurs qui s'enflamment avec explosion; la mort qu'elles causent est subite, & comparable à celle de ceux qui sont frappés du tonnerre. On a presque

Digitized by Google

toujours trouvé leur poumon flétri, contus & lacéré avec épanchement ichoreux & ſanguinolent dans la poitrine : effet de la commotion ſubite, & auquel il n'y a pas de remede.

Ceux que l'on a tiré aſſez tôt pour les échapper à ce funeſte accident, & qui ont eu le corps tout brûlé, avoient pour leur plus fâcheux ſymptome, une grande difficulté de reſpirer, comme s'ils euſſent été attaqués d'une pleuréſie ſeche, & il a fallu les traiter en conſéquence pour les échapper ; ce qui a le mieux réuſſi, pour guérir leurs brûlures, a été l'onguent populeum, dans lequel on a préalablement fait bouillir une bonne quantité de la plante appellée *Stramonium ferax.*

Mais il y a un moyen très-ſimple de prévenir ces accidens, c'eſt de jetter dans la foſſe ou dans le puiſard quelques poignées de paille enflammée, avant que d'y deſcendre ; c'eſt le moyen d'épuiſer cette vapeur, qui ſe diſſipe à meſure qu'elle s'enflamme, & qui ne ceſſe ordinairement de brûler que lorſqu'elle eſt entiérement conſommée.

Il eſt à remarquer que la plûpart de ces vapeurs ne prenant feu que lorſqu'on leur préſente de la flamme, le charbon n'agiſſant pas ſur elles, on doit au moins laiſſer paſſer vingt-quatre heures, avant que de deſcendre dans le puits, & s'aſſurer, en répétant l'expérience, s'il ne s'eſt pas reproduit de nouvelles vapeurs. Avec cette précaution auſſi, on n'aura rien à craindre de ces terribles effets.

On préviendra d'une maniere toute auſſi ſimple les effets de l'autre eſpece de vapeurs, qui ſuffoque d'une maniere inſenſible ; elles ont cette propriété que la flamme s'y éteint, dès qu'elle y eſt expoſée quelques ſecondes, comme elle fait dans la machine pneumatique, on ôte l'air qui l'environne : c'eſt pourquoi il eſt à propos, avant que de deſcendre dans ces ſortes d'endroits, d'éprouver par le moyen d'une chandelle attachée au bout d'une corde, s'il

Digitized by Google

n'y a point quelques vapeurs de cette nature. L'ouvrier ne risqueroit rien, s'il avoit la précaution lorsque sa chandelle commence à moins éclairer, de retourner sur ses pas; il ne faut pas de lampe à l'huile pour ces especes de travaux, la flamme ne s'éteint, pour ainsi dire, qu'avec la vie du conducteur. Lors donc qu'il est impossible d'habiter dans ces souterrains, il faut tâcher d'établir une circulation d'air, ce que l'on obtient, en laissant descendre jusques vers la moitié de la fosse un grand rechaud plein de feu, le renouveller quand il s'éteint, & ainsi continuer jusqu'à ce que la vapeur soit entiérement sortie.

Mais s'il arrive que, faute de ces précautions, quelque pauvre ouvrier se trouve dans l'espece d'apoplexie causée par ces vapeurs, le mal n'est pas absolument sans remede. On aura d'abord recours aux frictions des bras, des jambes & de toutes les parties du corps, pour tâcher d'y ranimer la circulation interrompue, & entretenir la chaleur & la fluidité du sang; on excitera principalement les organes de la respiration par l'éternuement, par l'odeur des esprits volatils, présentés cependant avec précaution, en essayant de faire avaler un peu d'oxymel scillitique, pour exciter une petite toux; enfin on aura recours à la fumée de tabac, qu'on fera entrer par le nez dans la bouche même, en même tems qu'on donnera des lavemens de la décoction de la même plante; il ne faudra pas cesser d'agiter le corps, jusqu'à ce qu'on apperçoive la respiration rétablie; alors on fera avaler quelque leger cordial au malade, comme une cuillerée ou deux d'eau de mélisse composée, délayée dans un peu d'eau de cannelle orgée; ce cordial ne manquera pas de ranimer les forces, & d'achever de rétablir la circulation qui aura été suspendue.

Les saignées dans ces sortes de cas, sont très-dangereuses, il vaut mieux commencer par faire

Digitized by Google

des frictions ſur tout le corps, & faire tout ce que nous avons preſcrit ci-deſſus, avant de pratiquer la ſaignée.

Maladies produites par les vapeurs des mines.

Tous les ouvriers qui travaillent ſous la terre, ſont attaqués des maux qui viennent de la tranſpiration ſupprimée, comme les rhumes, les rhumatiſmes, la goutte, les catharres, ils ſont tourmentés par les maladies qui viennent d'un air épais & groſſier, qui n'a point de reſſort, tels ſont les maux de cœur, les foibleſſes, l'aſthme, les étourdiſſemens, les éblouiſſemens, les oppreſſions & les crachemens de ſang.

On remédie à tous ces maux difficilement, on peut cependant employer les mêmes précautions que nous avons indiquées dans les maladies des vuidangeurs.

Ce que les mineurs ont le plus à craindre, eſt l'impreſſion de la vapeur de ces lieux ſouterrains; il y en a quelquefois qui ſont ſaiſis ſi vivement, qu'ils en périſſent ſur le champ, ceux qui en réchappent ſe traitent, comme nous l'avons dit dans les maladies des vuidangeurs.

MALADIES DES ENFANS. *Voyez* ENFANS.

MALADIES DES FEMMES. *Voyez* FILLES, FEMMES GROSSES, FEMMES EN COUCHE.

MALADIES DES FEMMES EN COUCHE. *Voyez* FEMMES EN COUCHE.

MALADIES DES FEMMES GROSSES. *Voyez* FEMMES GROSSES.

MALADIES DES FILLES. *Voyez* FILLES.

MALADIES DES GENS DE LETTRES. Les gens de lettres péchent ordinairement par un excès oppoſé à ceux qui travaillent du corps; ils ont l'eſprit continuellement tendu & occupé, ce qui tend tous les nerfs, rend les fonctions languiſſantes, l'eſtomac pareſſeux, la digeſtion lente; c'eſt donc

Digitized by Google

le genre nerveux ou les esprits qui fournissent principalement aux frais de ce travail, qui est d'autant plus insidieux, qu'il flatte par le plaisir qu'il procure de découvrir la vérité ; cependant les nerfs portés au-delà de leur ton naturel, parce que les esprits s'en dérobent, se dérangent & s'alterent. Il n'est guéres de source de maladie plus dangereuse, & cependant moins susceptible de guérison ; telles sont les affections mélancoliques & hypocondriaques, les coliques, les insomnies, les indigestions, les hémorrhoïdes, les maux de tête & migraines, les attaques de coliques, de néphrétique & des gouttes, les veilles & les insomnies.

La premiere chose que doivent éviter les sçavans & les gens studieux, est de ne pas veiller la nuit ; car autrement les esprits accoutumés avec les nerfs à demeurer tendus, restent dans cette disposition la plus contraire pour la santé ; ce qui augmente le mouvement des solides, l'acreté des humeurs, produit l'épaississement de la lymphe, & jette le malade dans une foiblesse continuelle : ainsi pour éviter de tomber dans cet état, il ne faut point pousser son travail au-delà des bornes du jour. La preuve la plus complette que l'on a trop travaillé, c'est lorsqu'on est trop affoibli, énervé, lourd, pesant, que l'on sent des bâillemens, qu'on a le visage rouge & enflammé, & que l'on ne se sent aucune disposition au sommeil : ainsi toutes les personnes de cabinet doivent, pour entretenir leur santé, prendre le soir quelques heures de promenade & de dissipation, & sur-tout éviter de trop souper.

Les affections spasmodiques, mélancoliques auxquelles les gens de lettres sont principalement sujets, ne peuvent se guérir que par les remedes que nous avons indiqués dans ces différens articles ; il faut seulement observer que le repos & la tranquillité d'esprit, le bon air & l'usage des potions calmantes, suffisent pour la guérison de ces maux. Un bon régi-

Digitized by Google

me, des alimens propres, tels que la ſoupe, les crêmes de riz, d'orge, de gruau, les viandes bouillies & rôties, le grand uſage des boiſſons aqueuſes, rétabliſſant le bon ordre dérangé dans la machine; ſur-tout lorſqu'on les accompagne de la diſſipation d'eſprit, de l'uſage habituel des potions calmantes, décrites aux articles Vapeurs & Spaſme; il faut éviter ſur-tout les alimens échauffans, l'uſage du vin & des liqueurs ſpiritueuſes, le caffé, le chocolat à la vanille, l'air froid & ſec, ou chaud & ſec, les exercices & le travail forcés, les veilles continuelles & la contenſion d'eſprit, l'uſage des purgatifs, les remedes chauds & brûlans; il faut au contraire délayer l'intérieur par l'uſage continué du petit lait & des lavemens, & l'extérieur, par les bains tiédes, & ſur-tout par une vie douce & tranquille.

Indépendamment de ces maux funeſtes qui ne ſont pas de tous les jours, il en eſt parmi les gens de lettres qui ſont journaliers; ce ſont des maux ou foibleſſes d'eſtomac dont ſe plaignent la plûpart d'entr'eux; parce qu'en effet, c'eſt l'infirmité attachée à la condition des gens de lettres: ainſi il faut leur preſcrire des remedes propres à fortifier l'eſtomac, tel eſt l'uſage du vin pris en petite quantité & pur après le repas, tel eſt celui de Malvoiſie ou d'Hongrie, ou deux ou trois cuillerées de bon vin d'Alicante ou d'Eſpagne; on peut leur conſeiller auſſi quelques gouttes d'élixir de propriété ou quelques gouttes d'élixir de Garus, & ſimplement la poudre ſuivante:

Prenez *D'yeux d'Ecreviſſe, deux gros.*
De ſafran de Mars apéritif, demi-gros.
De Quinquina en poudre, un gros.

Mêlez le tout enſemble, pour en prendre vingt-quatre grains avant ſes repas, en buvant par-deſſus un petit verre de vin d'abſinthe.

Il eſt bon d'obſerver cependant, que ces remedes peuvent échauffer à la longue, ſur-tout ces ſortes de gens qui ont ordinairement la fibre dure & le ſang

Digitized by Google

âcre : ainſi pour éviter cet inconvénient, on pourroit prendre tous les matins une chopine de petit lait & un lavement le ſoir.

A l'égard des autres maux qui affectent les gens de lettres, comme les hémorrhoïdes, la conſtipation, ils n'exigent point un traitement différent de celui que nous auons indiqué dans ces différentes articles.

Une autre incommodité à laquelle ils ſont ſujets, ſont les maux qui proviennent de l'exhalaiſon des chandelles avec leſquelles ils travaillent, & de la vivacité de la lumiere qui affecte leurs yeux : ainſi autant qu'ils peuvent, il faut qu'ils ſe ſervent de quelqu'inſtrument propre à garantir leurs yeux, & autant qu'ils peuvent, ils doivent éviter de travailler à la chandelle; il vaut mieux qu'ils ſe ſervent de bougie, parce qu'ils riſquent beaucoup moins pour leur tempérament.

Au reſte, comme nous l'avons dit plus haut, le régime, la diſſipation, l'exercice contribuent beaucoup à maintenir la ſanté des gens de lettres; ils deviennent même indiſpenſables pour eux, par rapport à la vie laborieuſe qu'ils menent.

MALADIES DES HUMEURS. *Voyez* HUMEURS.

MALADIES DES VIEILLARDS *Voyez* VEILLARDS.

MALADIES DU LAIT. *Voyez* LAIT.

MALADIES INFLAMMATOIRES. *Voyez* INFLAMMATION.

MAL d'AVENTURE. C'eſt un mal qui vient au doigt. *Voyez* PANARIS.

MAL CADUC. *Voyez* ÉPILEPSIE.

MAL DE CŒUR, naufée, ſoulevement d'eſtomac, accompagné de dégoût. *Voyez* DÉGOUT, NAUSÉE, VOMISSEMENT.

MAL D'ENFANT. *Voyez* ACCOUCHEMENT.

MAL DE MERE. *Voyez* VAPEURS HYSTERIQUES.

Digitized by Google

MAL DE NAPLES. *Voyez* VÉROLE.

MAL DE PARIS. C'eſt une eſpece de diarrhée ſéreuſe ou quelquefois dyſſentérique, à laquelle ſont ſujets la plûpart des étrangers qui arrivent à Paris.

Cette maladie s'annonce d'abord par des dégoûts, la perte d'appétit, les nauſées, les rapports, le défaut de digeſtion ; bientôt après il ſurvient un dévoiement ſéreux, accompagné de douleurs & de tranchées ; inſenſiblement le mal augmente, les malades perdent totalement l'appétit, les tranchées deviennent plus fortes ; ils rendent des glaires & du ſang avec des envies continuelles d'aller à la ſelle. Ce flux devient pour lors dyſſentérique, & eſt ſuivi de l'amaigriſſement général du corps, du flux cœliaque, de la lienterie, des palpitations, de foibleſſes continuelles, de convulſions & de la mort.

On attribue la cauſe de cette maladie à la mauvaiſe qualité de l'eau de la Seine, qui fait ſur ceux qui en boivent des impreſſions très-nuiſibles.

On doit en ce cas commencer par faire ceſſer au malade l'uſage de l'eau de riviere, & s'il n'a point de fievre, on lui fera boire du vin de Bourgogne vieux & pur, ou coupé avec de l'eau d'une fontaine qui ne tire pas ſa ſource de la riviere. Avant ſes repas le malade prendra quelques cuillerées d'élixir de Garus, & pour tiſane une infuſion de fleurs d'ortie blanche & de fleurs de camomille ; au bout de quelques jours, ſi le dévoiement n'eſt pas ſi violent, on purgera le malade avec deux onces de manne & une once de catholicon double. On continuera après la tiſane & l'élixir ci-deſſus ; s'il y a de la fievre, on mettra le malade aux bouillons, aux crêmes de riz légeres, aux lavemens pendant les premiers jours ; après quoi on le purgera, & on le traitera comme ci-deſſus.

Pour éviter la rechute, on peut faire bouillir l'eau de riviere pendant un demi-quart d'heure, & la boire enſuite, quand elle eſt rafraîchie. De cette

Digitized by Google

façon elle ne peut pas nuire au corps : au reſte, il ne faut jamais la boire pure, & la couper avec moitié vin de Bourgogne.

Si toutes ces précautions ſont inutiles, il faut faire voyager le malade ou le renvoyer chez lui. *Voyez* DIARRHÉE, DEVOIEMENT, DYSSENTERIE, FOIBLESSE D'ESTOMAC.

MAL DES ARDENS. *Voyez* ÉRYSIPELE.

MAL SAINT-ANTOINE. *Voyez* ÉRYSIPELE.

MAL SAINT-JEAN. *Voyez* ÉPILEPSIE.

MAL SAINT-MAIN. *Voyez* GALE, LEPRE, LADRERIE.

MALACIE, ſ. f. appétit contre nature pour certains alimens qu'on deſire avec un empreſſement extraordinaire, & qu'on mange avec excès.

Cette maladie vient ordinairement dans les pâles couleurs, dans la dépravation de l'eſtomac, & elle reconnoit pour cauſe la foibleſſe de ce viſcere. *Voyez* FOIBLESSE D'ESTOMAC.

MANIE, ſ. f. délire perpétuel & furieux ſans fievre. Ceux qui ſont attaqués de cette maladie ſe jettent ſur tout ce qui ſe préſente, briſent tout, maltraitent ceux qu'ils peuvent attraper ; enſorte qu'on eſt obligé de les enchaîner, encore rompent-ils ſouvent leurs liens.

Les maniaques ont le regard audacieux, les yeux enflammés & le viſage pâle, toujours prêts à faire du mal aux autres, & ils ſont d'une force & d'une chaleur ſi grande qu'ils viennent à bout d'un homme le plus robuſte, & qu'ils ne craignent point les froids les plus violens ; ils ſe mettent aiſément en colere, quoiqu'ils ſoient ordinairement gais ; ils ſont agités de viſions pendant le ſommeil ; ils aiment les femmes avec fureur.

Ce ſont ordinairement les hommes colériques, mélancoliques, qui ont les yeux égarés, le viſage pâle, qui ſont le plus ſujets à cette maladie.

La cauſe prochaine de la manie eſt une ſenſi-

Digitized by Google

bilité dans les nerfs trop grande & leur disposition à s'enflammer, la suppression des mois & des hémorrhoïdes, les vers, l'yvresse, les passions de l'ame, comme les chagrins subits, l'usage des liqueurs spiritueuses occasionnent cette maladie.

Il faut commencer par saigner le malade au pied, selon la force de son tempérament & de son âge, ce qu'on répétera même plusieurs fois; on lui fera prendre ensuite l'émétique en lavage, pour dégager l'estomac, qui est presque toujours embarrassé dans cette maladie; il prendra beaucoup de lavemens, les bains froids pendant quelques jours, & pour boisson une décoction, faite avec une poignée de feuilles de mouron dans une chopine d'eau; ou, si l'on aime mieux, on fera bouillir une demi-pincée de bayes de raisin de renard dans la même quantité d'eau; on peut aussi leur faire prendre le petit lait clarifié en grande abondance, en y ajoûtant vingt grains de sel de nître par chopine.

Tous les huit jours on purgera les maniaques, en leur faisant prendre le soir six gros de sirop diacode. On leur appliquera sur la tête des compresses trempées dans de l'eau froide, dans laquelle on aura mis un tiers d'eau-de-vie. La poudre tempérante de Stahl, prise à la dose d'un demi-gros soir & matin, peut être très-salutaire. Le camphre fait aussi de grands biens dans cette maladie; on peut donner, par exemple, l'opiat qui suit :

Prenez *De conserve de Coing, une once.*
D'extrait de Bourroche, demi-once.
De sel Sédatif, un gros.
D'Opium, douze grains.
De Camphre, un gros.

Mêlez le tout ensemble, pour en faire un opiat, dont on la dose sera d'un demi-gros soir & matin.

On pourra tous les soirs donner au malade la potion suivante :

Prenez *D'eaux distillées de Cerise noire.*

De Nenuphar, de chaque deux onces.
De teinture de Caſtoreum, vingt gouttes.
De liqueur minérale anodine d'Hoffman, trente gouttes.
De ſirop de Karabé, demi-once.

Mêlez le tout, pour prendre en une doſe à l'heure du ſommeil.

On doit obſerver cependant de ne point faire un grand uſage de l'opium dans cette maladie, parce qu'il peut augmenter la fureur & la manie; ce n'eſt qu'après avoir employé les ſaignées, les délayans & la diéte qu'il peut être de quelqu'utilité.

Pour éviter la rechute de cette maladie qui revient preſque toujours périodiquement, il faut faire ſaigner & purger le malade tous les deux mois, lui faire prendre les bains dans la belle ſaiſon, l'engager à faire de l'exercice, & à prendre de la diſſipation, & lui faire obſerver un régime exact, en ne lui permettant que des alimens doux & de facile digeſtion, de l'eau rougie à ſes repas, & ſur-tout en lui conſeillant d'éviter les veilles immodérées, les grandes peines d'eſprit & de corps.

MARASME, ſ. m. amaigriſſement & conſomption de tout le corps.

Celui qui eſt attaqué du maraſme paroît comme un ſquelette, la peau collée ſur les os, le ventre creux, & comme attaché au dos, le viſage pâle & terreux, les yeux enfoncés & les temples abbatues: c'eſt le dernier dégré de l'atrophie.

Le maraſme eſt eſſentiel ou accidentel, univerſel ou particulier.

Le maraſme eſſentiel eſt celui qui vient de la diſpoſition du ſang ou des eſprits animaux, & qui n'eſt point l'effet d'aucune maladie précédente. Le maraſme accidentel eſt celui qui dépend de quelque maladie particuliere, comme de la dépravation de l'eſtomac ou de la ſuppuration des poumons.

Digitized by Google

On reconnoît le maraſme en général par les ſignes ſuivans : le viſage eſt pâle & défiguré, l'appétit ſe perd, les forces diminuent tous les jours, les urines ſont rouges & peu abondantes ; enfin le malade tombe dans un amaigriſſement & un deſſechement affreux.

Les cauſes du maraſme en général ſont d'abord la dépravation du ſuc nourricier & l'altération des fibres du corps ; les cauſes qui diſpoſent à cette maladie, ſont les violentes paſſions de l'ame, l'uſage immodéré des liqueurs ſpiritueuſes & des alimens échauffans, la faim & la ſoif ſupportés trop long-tems, le défaut de nourritures ſaines, les exercices violens & les travaux pénibles, les veilles continuelles & immodérées, les évacuations longues & conſidérables.

On diſtingue trois ſortes de maraſmes, celui qui eſt occaſionné par le vice des ſolides, celui qui provient du vice des liquides ; le dernier eſt formé par la dépravation des nerfs.

Du Maraſme des ſolides.

On reconnoît cette eſpece de maraſme à une ſéchereſſe conſidérable ſur tout le corps, qui n'eſt accompagnée d'aucun vice eſſentiel dans les fonctions ; c'eſt ce que l'on voit arriver dans les vieillards & dans les gens de la campagne laborieux, & ceux des villes qui font des exercices trop violens.

Les cauſes du maraſme des ſolides ſont les exercices violens, le grand uſage de l'eau-de-vie qui les deſſeche, & qui les racornit, les veilles immodérées & la diſſipation continuelle & forcée ſans une réparation proportionnée, tels ſont les pauvres gens qui travaillent & diſſipent beaucoup, qui ſe nourriſſent peu, & prennent de mauvais alimens.

Pour remédier à cette maladie, ſi le malade eſt dans la force de l'âge, s'il n'eſt point trop épuiſé, on lui fera faire une ou deux ſaignées, ſelon le beſoin, prendre beaucoup de lavemens, des bains chauds, continués pendant long-tems, des tiſanes

Digitized by Google

rafraîchiſſantes, avec la racine de guimauve, le bouillon blanc; la graine de lin, l'orgeat, les boiſſons chaudes & relâchantes, comme des infuſions de fleurs de guimauve, de pas-d'âne, &c. Le malade prendra beaucoup de repos & de ſommeil, des crêmes d'orge, de riz & le lait pour toute nourriture; il ne fera aucune eſpece d'exercice violent, il ſe fera faire des frictions ſur le corps ſoir & matin avec de la bonne huile d'olive ou avec du ſain-doux bien frais; il évitera ſur-tout le vin & les liqueurs ſpiritueuſes, les alimens échauffans, la grande chaleur & le grand froid.

Les vieillards ſont ſujets à une eſpece de maraſme des ſolides, qui vient de l'obſtruction de leurs vaiſſeaux qui s'oblitérent par l'âge. *Voyez* VIEILLARD.

Du Maraſme des liquides.

On appelle maraſme des liquides celui qui vient par leur dépravation; c'eſt ce que l'on voit arriver dans la phthiſie, dans le ſcorbut & le cancer. Toutes les humeurs du corps dégénerent, ſe décompoſent, les fonctions ſe détruiſent, & il ne ſe fait plus de nutrition; de-là vient le dépériſſement, l'amaigriſſement & la conſomption du corps.

On reconnoît cette eſpece de maraſme aux maladies qui l'ont précédé ou qui l'accompagnent: ainſi ſi c'eſt un pulmonique, un ſcorbutique qui tombe dans le maraſme, il eſt à préſumer que cette maladie dépend de la premiere, & qu'elle n'en eſt que le ſymptome; on s'apperçoit auſſi de la dépravation des liquides par l'abolition de toutes les fonctions, la perte d'appétit, la digeſtion viciée, les urines pâles & crues, les excrémens liquides & fétides.

Les cauſes occaſionnelles de cette maladie, ſont un air trop chaud & trop vif, l'abſtinence forcée, les alimens échauffans, les boiſſons ſpiritueuſes, les exercices violens, les veilles immodérées, les paſſions violentes, les hémorragies, une gonorrhée ou des fleurs blanches, des abcès & des ulceres, la

dyſſenterie ou diarrhée, le diabetes, la ſalivation, l'hydropiſie, les ſueurs abondantes, & tout ce qui peut épuiſer le corps.

Comme cette eſpece de maraſme dépend toujours de quelque maladie, elle n'exige point un traitement différent de celle à laquelle elle eſt aſſociée : ainſi tous les remedes ſe bornent aux laits de vache, de chevre, d'ânesſe, aux crêmes d'orge, de riz, de gruau, aux boiſſons adouciſſantes & calmantes, comme aux bouillons de veau, de poulet, de limaçon, de tortue, aux ſirops adouciſſans, comme ceux de guimauve, de capillaire, de limaçon, de tortue réſomptif, aux remedes gelatineux, comme les looch, la gomme adragant, la gomme arabique, diſſoutes dans de l'eau, & unies à un des ſirops adouciſſans ci-deſſus. Nous avons traité du maraſme des liquides en particulier aux articles Hectiſie, Phthiſie, Scorbut.

Du Maraſme nerveux ou de la Conſomption nerveuſe.

C'eſt un dépériſſement du corps ſans aucune fievre remarquable, ſans toux & ſans difficulté de reſpirer, accompagnée de défaut d'appétit & de digeſtion, d'une foibleſſe & d'un amaigriſſement univerſel.

Au commencement de cette maladie, le corps devient œdémateux & bouffi, & comme farci d'un chile dénué d'eſprit, le viſage eſt pâle & défiguré, l'eſtomac a de l'averſion pour toutes ſortes d'alimens, excepté pour les liquides & les forces du malade diminuent tellement, qu'il eſt réduit à garder le lit, avant que les chairs ne ſoient totalement conſumées. Quelque forte que ſoit la couleur de l'urine, on ne s'apperçoit point que le malade ait la fievre, ni à ſon pouls, ni à la ſoif, ni à la chaleur qu'il reſſent; de ſorte que les ſignes qui indiquent manifeſtement cette eſpece de conſomption ſont fort équivoques; ils ſe réduiſent à la diminution des forces, aux dégoûts ſans fievre, ſans toux & ſans gêne dans la reſpiration; quoiqu'il arrive quelquefois

Digitized by Google

que la reſpiration ſoit un peu gênée.

La cauſe prochaine de cette maladie eſt un vice particulier des nerfs, qui les fait tomber dans le dépériſſement.

Les cauſes éloignées ſont un air humide & chargé de parties ſulfureuſes, le grand uſage de la viande crue ou mal cuite, les liqueurs ſpiritueuſes, les exercices violens, les paſſions vives & tumultueuſes, les chagrins & la mélancolie.

La cure conſiſte dans l'uſage convenable des remedes ſtomachiques & propres à fortifier les nerfs, tels que les anti-ſcorbutiques, les amers & les martiaux; ſuppoſez, par exemple, que le malade ſoit fort échauffé, il prendra tous les trois ou quatre jours à ſon lever le julep ſuivant:

Prenez *D'eaux diſtillées de Camomille.*
De Mélilot, de chaque deux onces.
De teinture de Caſtoreum, vingt gouttes.
D'Elixir de propriété, un gros.
De ſirop d'Armoiſe, une once.

Mêlez le tout pour un julep. Sa boiſſon ordinaire doit être faite avec de la biere coupée à moitié eau, ou s'il aime mieux, le petit lait clarifié à la doſe d'une pinte, à laquelle on ajoûtera une once & demie de ſirop anti-ſcorbutique. Une heure avant de dîner, il prendra trente gouttes d'élixir de propriété dans un demi-verre de vin d'abſinthe, on lui appliquera ſur l'eſtomac des fomentations faites avec les herbes aromatiques, comme le thym, le pouliot, le ſerpolet, la ſauge, la marjolaine, l'abſinthe, la menthe.

Quand le malade aura continué pendant quinze jours l'uſage des remedes ci-deſſus, il prendra les pilules ſuivantes:

Prenez *D'extrait chalibé de Mynſicth, douze grains.*
De conſerve de Roſe rouge, ancienne, un gros.
De baume du Perou, ſept gouttes.

De

De poudre de Réglisse, autant qu'il en faut,

pour en faire des pilules de la grosseur d'un petit pois.

Donnez-en deux par jour au malade, une le matin & l'autre le soir en se couchant.

Dans les défaillances & les attaques vives des nerfs, on donnera au malade un bol composé de cinq gouttes de baume blanc, de quatre gouttes d'esprit de corne de cerf, dans une quantité convenable de sucre candi, on répétera ce bol deux fois par jour.

Le malade tâchera de se distraire par l'exercice, par la fréquentation de ses amis; car cette maladie est presque toujours occasionnée par les chagrins & les soucis. La bonté de l'air est extrêmement salutaire dans cette maladie; c'est pourquoi on doit changer de climat, & voyager, pour trouver un air plus sain. Comme l'estomac est la partie principalement affectée dans cette maladie, il est essentiel de suivre un régime convenable, & d'observer tout ce que nous avons prescrit à l'article Foiblesse d'estomac.

Nous avons traité des autres especes de marasmes aux articles Consomption, Atrophie, Scorbut, Phthisie, Hectisie, Fievre lente.

MARISCE, s. m. petite excroissance charnue, molle, fongueuse, indolente qui vient au fondement, au périnée & à la partie interne supérieure des cuisses dans les femmes: c'est ordinairement un symptome de la grosse vérole, ce que l'on reconnoît, quand le malade est attaqué de cette maladie.

Cette tumeur se dissipe par les remedes propres à la vérole, sinon on la détruit avec les ciseaux, en appliquant dessus de la pierre de vitriol. *Voyez* VÉROLE.

MAUVAIS GOUT DANS LA BOUCHE. C'est un symptome qui prouve la foiblesse de l'estomac, la mauvaise disposition de ce viscere. Le mauvais goût est ordinairement accompagné de la langue

Digitized by Google

chargée, des rapports, du dégoût, des nauſées & de tous les caracteres qui dénotent la foibleſſe d'eſtomac.

Quand cette indiſpoſition eſt paſſagere, il ſuffit de faire prendre au malade une chopine de petit lait clarifié tous les matins & des lavemens pendant huit jours; après quoi on lui fera prendre une purgation douce, & on lui remettra l'eſtomac, avec un demi-gros d'extrait de genievre avant ſes repas.

Quand le mauvais goût dans la bouche eſt habituel, il prouve une foibleſſe d'eſtomac marquée. *Voyez* FOIBLESSE D'ESTOMAC.

Au reſte, il y a des perſonnes qui ſont ſujettes au mauvais goût le matin, parce qu'elles ſoupent trop le ſoir, il faut pour lors ſe réformer ſur cet article.

MAUX DE DENTS. *Voyez* DENT & DENTITION.

MAUX DE GORGE. *Voyez* ESQUINANCIE.

MAUX DE POITRINE. *Voyez* INFLAMMATION DE POITRINE, PLEURESIE, PERIPNEUMONIE, FLUXION DE POITRINE, RHUME, CATHARRE, PHTHISIE, ASTHME.

MAUX DE TESTE. On appelle ainſi les douleurs qui ſe font ſentir dans la tête.

On diſtingue ces maux en univerſels & en particuliers; le mal de tête univerſel ſe reconnoît à une douleur plus ou moins vive, qui occupe toute la partie qui eſt accompagnée de chaleur, quelquefois d'élancement, de pulſation & de fievre; on ſent aux yeux un accablement, une peſanteur & une difficulté de s'occuper à la lecture, & de ſe mettre au grand jour.

Le mal de tête particulier ſe répand dans les différens endroits de la tête, telles ſont les douleurs d'oreille, les migraines, les maux de dents & les maux des yeux. *Voyez* FLUXION SUR LES OREILLES, LES DENTS, LES YEUX, MIGRAINE & CLAVUS.

Les cauſes qui peuvent produire le mal de tête

univerſel, ſont la plénitude, la grande chaleur. *Voyez* CALENTURE, COUP DE SOLEIL, un coup, une chute, un amas de ſang dans le cerveau, une inflammation, un abcès, un corps étranger.

Quelle que ſoit la cauſe des maux de tête univerſels, on ne peut y remédier qu'en déſempliſſant les vaiſſeaux par les ſaignées au pied, les boiſſons rafraîchiſſantes, l'eau à la glace dans les cas où la chaleur eſt la cauſe du mal de tête, l'uſage des bains, & ſur-tout des lavemens pris tous les jours ſoir & matin. L'application de ſang ſues à l'anus convient auſſi dans les cas où le mal de tête eſt produit par quelque ſuppreſſion d'hémorrhoïdes; on peut auſſi employer ce remede aux parties naturelles des femmes, quand leurs régles ſont ſupprimées, & qu'elles leur occaſionnent de violens maux de tête.

Après les ſaignées, l'uſage des bains, des lavemens continués pendant quelques jours, on peut appliquer ſur la tête des compreſſes trempées dans de l'eau très-froide, & frotter la tête avec moitié eau & moitié eau-de-vie. Pour boiſſon ordinaire, on peut preſcrire l'orgeat, la limonade, ſi l'eſtomac peut les ſupporter, ou faire bouillir dans une pinte d'eau une demi-poignée de chiendent, une pomme de reinette coupée en quatre à laquelle on ajoûtera une once de ſirop de nénuphar.

Au bout de quelques jours de l'uſage de ces remedes, on pourra purger le malade une ou deux fois, ſelon la néceſſité; ſi le mal de tête étoit opiniâtre & violent, on pourroit appliquer les ſang-ſues à la partie affectée. Il faut faire attention que tous ces remedes ne conviennent, comme nous l'avons dit, que quand la tête eſt également attaquée par-tout; car quand il n'y a que quelques parties affectées, il faut avoir recours aux articles qui traitent des maux de tête en particulier.

MELANCOLIE, ſ. f. C'eſt un délire ſur certains objets particuliers, ſans fureur & ſans fievre, ordi-

nairement accompagné de crainte & de triſteſſe ſans occaſion apparente.

La mélancolie eſt triſte ou gaie ; quelquefois l'une & l'autre.

On diſtingue la mélancolie de la phrénéſie & du délire, parce qu'elle eſt ſans fievre, & qu'elle ſubſiſte pendant très-long-tems, ſans décider le malade pour la mort ni pour la ſanté. On la diſtingue de la manie, en ce qu'elle n'eſt pas accompagnée de la même fureur, quoiqu'il arrive quelquefois que la mélancolie dégénere en manie. En outre, les mélancoliques ſont toujours attachés à un même objet ſur lequel ils délirent, ils raiſonnent très-ſainement ſur tous les autres.

On reconnoît cette maladie à une certaine inquiétude d'eſprit ſans cauſe apparente, aux dégoûts de tout ce qui pouvoit auparavant faire plaiſir, à la grande ſenſibilité, & à la grande facilité que l'on a à verſer des larmes; la reſpiration eſt profonde & laborieuſe, le cœur palpite, le viſage eſt pâle & exténué, le ventre eſt reſſerré, il ſurvient des feux conſidérables à la tête, des laſſitudes, des défaillances; le ſommeil eſt inquiet; ceux qui ſont attaqués de mélancolie, ſont triſtes, abbatus, chagrins, & quelquefois exceſſivement gais ſans aucune cauſe apparente; ils tremblent de frayeur, manquent de courage, ſont tourmentés d'inſomnie, & aiment la ſolitude; ils entrent facilement en colere, paſſent bruſquement d'un état à un autre, & ſe font rendre raiſon des choſes les plus futiles; ils ont des tems d'avarice, dans leſquels on ne peut rien leur arracher; quelquefois ils ſont ſi prodigues, qu'ils diſſiperoient tout, ſi on les laiſſoit faire; tantôt ils ne rendent point d'excrémens, & tantôt ils évacuent des matieres ſéches, noires & enduites de glaires & de matieres bilieuſes; leurs urines ſont en petite quantité, âcres & bilieuſes; ils ont les hypocondres gonflés, des vents, des rapports putrides & puans; ils rendent

Digitized by Google

auſſi quelquefois une humeur âcre avec la bile. Ce ſont ordinairement les gens de lettres, ceux qui ſont ſujets aux vapeurs, qui ſont attaqués de cette maladie.

La cauſe prochaine de cette maladie eſt le vice de l'imagination qui ſe trouve affectée de quelques idées noires & funeſtes. La cauſe matérielle eſt ordinairement l'épaiſſiſſement du ſang, & un engorgement dans le cerveau & dans les parties nobles; ainſi tout ce qui peut augmenter l'épaiſſiſſement du ſang, peut donner lieu à la mélancolie, comme les ſpéculations profondes dans les ſciences, le chagrin, la crainte, la ſuppreſſion du flux hémorrhoïdal dans les hommes, & des régles dans les femmes, les alimens échauffans, gluans, viſqueux, le grand uſage du vin, des liqueurs ſpiritueuſes, des eaux glacées, l'air épais & groſſier, le ſommeil trop long, l'oiſiveté, ou la vie douce ou tranquille qui ſuccede tout-à-coup à une vie exercée & tumultueuſe, les chairs ſalées & enfumées, les fruits verds, les farineux non-fermentés, les médicamens aſtringens, coagulans, les poiſons lents, les fievres chaudes & opiniâtres.

Quand la mélancolie vient d'un eſprit foible & troublé, ce que l'on connoît à la foibleſſe naturelle de l'eſprit du malade, à quelques révolutions ſubites qui peuvent l'avoir bouleverſé, & à l'égalité & la facilité avec laquelle toutes les fonctions s'exercent, on y remédie par une converſation agréable, beaucoup de diſſipation, de complaiſance, & jamais de contrariété, par une liberté entiere, par l'exercice à cheval & en caroſſe, & en inventant tous les jours des plaiſirs nouveaux qui puiſſent diſtraire ou charmer les inquiétudes naturelles du malade, par un air humide & chaud, des lavemens, des narcotiques, tel qu'un demi-gros de thériaque tous les ſoirs.

Tous les remedes du malade ſeront tirés de ſon régime qui doit être doux & humectant, les crêmes de riz, d'orge, de gruau, les légers ſavonneux, les fruits mûrs, les légumes bien cuits, le potage au

gras, le bœuf, le mouton, la volaille, bouillis ou rôtis, & le pain cuit deux fois ſont les ſeuls alimens dont il doit ſe nourrir; pour boiſſon, de l'eau coupée avec du vin, & quelquefois du vin pur, pourvu qu'il ſoit vieux; pour tiſane, on peut faire bouillir deux onces de miel dans deux pintes d'eau pour réduire à trois chopines.

Cette eſpece de mélancolie eſt ſujette à former des embarras & des engorgemens dans les viſceres; elle dégénere pour lors en mélancolie hypocondriaque; ce que l'on connoît aux peſanteurs de tête, aux embarras dans la mémoire, dans l'imagination & dans le jugement, aux fréquens maux de tête & aux chaleurs de cette partie, aux tumeurs vers le foie ou la rate, aux gonflemens de l'eſtomac, aux vents & aux rapports; il faut pour lors ſuivre le traitement que nous avons indiqué dans les Vapeurs hypocondriaques; les remedes conſiſtent dans les lavemens fréquens, dans les ſaignées faites au pied ou au bras, ſelon la partie affectée, aux boiſſons adouciſſantes & calmantes, aux bains tiédes, aux remedes propres à faire couler le ſang & les humeurs, comme les eaux ferrugineuſes de Forges & de Paſſy; & enſuite preſcrire les remedes propres à calmer les accidens qui ſe multiplient à l'infini. *Voyez* VAPEURS HYPOCONDRIAQUES.

MEMBRES RETIRÉS. On peut ſe ſervir dans ce cas de l'onguent qui ſuit:

Prenez *De la Graiſſe humaine, une once.*
De l'huile de Vers.
De la moëlle de l'os de la cuiſſe du Bœuf, de chacun ſix gros.
De la Térébenthine.
Du Stirax liquide.
Du blanc de Baleine, de chacun deux gros.
De l'eſſence d'Anis, douze gouttes.

Faites un onguent dont il faut frotter ſoir & ma-

Digitized by Google

tin les parties malades. On prendra en même tems une infusion de menthe de jardin en guise de tisane.

MENSTRUES. (suppression des) *Voyez* Règles, Suppression.

MERCURE, s. m. C'est une substance à demi-métallique, liquide, froide au toucher, d'une couleur argentée, il est très-pésant, très-volatil, il s'attache aux métaux, & particuliérement à l'or.

Le mercure est le plus pésant de tous les métaux, à l'exception de l'or, qui est à-peu-près au mercure comme quatre à trois. Le mercure s'unit & s'amalgame avec tous les métaux, à l'exception de l'antimoine & du fer, auxquels il s'unit plus difficilement.

Les anciens croyoient que le mercure étoit un poison; cependant depuis deux cens ans, on l'a fait servir aux usages intérieurs, quoique l'on crût que ce fût un poison. A présent on est revenu de cette erreur, & on s'en sert plus communément dans les maladies. Il faut pourtant avouer qu'il n'est pas sans aucun risque; car ceux qui le tirent des mines, quoiqu'ils soient d'un tempérament très-robuste, à peine passent-ils quatre ans sans être attaqués de tremblemens dans les membres & de paralysie. Mais quand ce médicament est mal administré, il peut être d'un usage très-dangereux; & il devient salutaire, quand on le place à propos.

Le mercure a la vertu d'ouvrir les pores & les glandes, & de les désobstruer; c'est pourquoi dans les tumeurs des glandes, dans les squirrhes de la rate, du méséntere & du foie, dans les ganglions & les écrouelles, on s'en sert avec avantage; il n'est pas moins efficace dans les tumeurs, les bubons, les ulceres vénériens, les pustules de la peau & la gale: car comme toutes ces maladies prennent leur source dans une lymphe épaisse & visqueuse, il faut un médicament puissant pour pouvoir la diviser; il n'en est point qui réussisse mieux que le mercure, à cause de sa liquidité & de sa pésanteur: aussi faut-il prendre

garde de le donner inconsidérément, parce qu'il porte dans le sang de l'agitation & du feu. On doit toujours faire précéder les saignées, les bains, les délayans & les purgatifs, afin d'empêcher qu'il ne fasse quelque ravage dans le corps.

L'effet du mercure, quand il est pris à l'intérieur par la bouche, ou quand il est insinué par les pores de la peau, pousse à la transpiration, & quand il est amassé dans une certaine quantité, il excite un écoulement abondant de salive épaisse & fétide, accompagnée de douleurs, de gonflemens dans la bouche. C'est ce qu'on appelle la salivation.

La premiere préparation que l'on donne au mercure, c'est de le purifier, en le faisant distiller dans une retorte avec de la chaux vive, afin de le dégager de toutes les ordures auxquelles il est uni, & quelquefois on le passe à travers la peau de chamois.

On se sert du mercure crud pour détruire les vers, en l'unissant avec du sucre dans un mortier, & en ajoûtant quelques gouttes d'huile d'amande douce. On en met aussi dans un nouet de vessie de porc, que l'on fait bouillir pendant demi-heure, à la dose d'une demi-livre dans trois pintes d'eau.

On donne également le mercure crud dans la passion iliaque, quand les intestins sont rentrés les uns dans les autres, afin de les dégager par le poids de ce demi-métal.

Dans la gale, on en fait aussi des ceintures que nous avons décrites à cet article, & dont on se sert avec avantage dans cette maladie.

Les préparations de mercure qui sont les plus en usage, sont le précipité rouge, le précipité blanc & le précipité jaune; l'æthiops minéral, le cinnabre factice, le sublimé corrosif, le mercure doux & la panacée mercurielle. Nous avons donné les usages & les doses de toutes ces préparations dans les différens articles que nous avons eu à traiter.

Parmi les vertus que l'on reconnoît au mercure, la principale est celle de détruire le virus vénérien.

Digitized by Google

Les uns s'en ſervent pour donner la ſalivation par le moyen des fumigations ; d'autres ont recours aux frictions, quelques-uns aux emplâtres & aux onguens; & les derniers le font prendre par la bouche.

Voici la maniere de faire les fumigations. Après avoir ſaigné le malade une ou deux fois ſelon le beſoin, lui avoir fait prendre les bains pendant douze ou quinze jours & du petit lait, on le place tout nud dans une chambre échauffée par un poële, & on jette enſuite ſur un réchaut plein de feu deux ou trois gros de cinnabre, qui venant à s'évaporer, s'inſinue par les pores de la peau, pénetre juſqu'aux plus petits vaiſſeaux du corps, & excite une ſueur plus ou moins abondante. Quelquefois on renferme le réchaut & le malade ſous une couverture, en lui laiſſant la tête libre, pour forcer les particules de mercure à s'inſinuer plus promptement dans la peau. On donne ces fumigations de deux jours l'un, juſqu'à ce que les gencives ſe tuméfient, qu'il s'y forme des ulceres, & que la ſalive ait coulé en ſuffiſante quantité.

Les frictions ſe donnent de la maniere ſuivante : On prépare d'abord le malade, comme nous l'avons dit ci-deſſus, enſuite on le place dans un endroit chaud, on lui frotte le corps à pluſieurs repriſes, juſqu'à ce que les parties commencent à rougir. Alors on fait quelques frictions avec l'onguent mercuriel ; on commence par les pieds, les jambes & les genoux ; le ſecond jour on paſſe aux cuiſſes & aux aînes ; le troiſieme, aux feſſes & aux lombes ; le quatrieme, aux poignets, aux bras & à l'avant-bras : ce que l'on continue de deux jours en deux jours, ſelon les forces du malade, & juſqu'à ce qu'il ſurvienne une ſalivation abondante, qui doit être de deux ou trois livres par jour. Il faut faire les frictions dans un lieu chaud, & ne pas ſe mettre trop près du feu, de peur que la chaleur ne faſſe diſſiper le mercure trop promptement. Le premier jour, les frictions doivent être faites avec deux gros d'onguent, & on augmente toutes les fois d'un gros, juſqu'à la

Digitized by Google

dose d'une once. On se servira pour cet effet, de l'onguent mercuriel décrit à l'article Onguent.

Il est essentiel en donnant la salivation, d'observer tous les jours l'état de la bouche, d'examiner s'il ne s'y forme point des tumeurs, si le malade n'y sent point de la douleur, si les gencives ne sont point gonflées, auquel cas il ne faudroit point augmenter davantage la dose de l'onguent, de peur de rendre la salivation trop forte, & d'occasionner des symptomes fâcheux. C'est ce que l'on voit arriver tous les jours aux gens sans expérience, qui s'ingerent de manier un remede aussi dangereux. On pourra s'assurer que la salivation viendra, si après la quatrieme ou cinquieme friction, la bouche s'échauffe & devient seche, si les gencives & les glandes salivaires se gonflent, si le malade crache fréquemment, si les vaisseaux salivaires s'enflamment, & s'il se forme des petits ulceres qui augmentent tous les jours de grosseur. Si l'on ne voit aucun de ces signes dans la bouche, on doit être réservé sur l'administration de ce remede, parce qu'il y a des gens qui ne salivent jamais, quelque dose de mercure qu'on leur donne.

Quand la salivation est trop abondante, que l'on s'apperçoit que le malade en est affoibli, & qu'il souffre des douleurs de tête très-violentes, il faut lui faire mâcher un gros de camphre dans la journée en plusieurs prises. Il faudra en même tems purger le malade avec l'eau de casse qui suit :

Prenez *De Casse en bâton, quatre onces.*
De sel de Glauber, trois gros.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau pour réduire aux deux tiers. Passez la liqueur, & ajoûtez-y
De Manne, deux onces & demie,
pour prendre en deux ou trois verres, à une heure & demie de distance l'un de l'autre.

On prescrira en même tems soir & matin des lavemens avec la casse, ou avec deux onces de lénitif fin & deux gros de cristal minéral, On fera en même tems sur toute la peau des frictions avec une fla-

nelle, pour exciter la transpiration, & on fera mettre le malade chaudement dans son lit.

Cette maniere de donner la salivation est la plus usitée, mais c'est en même tems la méthode la plus dangereuse qu'on ait imaginée pour guérir la vérole; car outre les douleurs & l'affoiblissement considérable qu'on éprouve, toutes les dents se trouvent ébranlées, les nerfs dans un tremblement & des agitations convulsives, & il reste souvent des affections à la tête & à la poitrine. Il vaut donc mieux, s'il est possible, l'éviter; ce que l'on peut faire en donnant les frictions de loin en loin, & en purgeant tous les quatre ou cinq jours le malade, ou, ce qui est préférable, en se servant du mercure qui suit :

Prenez *Mercure révivifié très-exactement deux ou trois fois du Cinnabre, & lavé plusieurs fois dans le vinaigre chargé de limaille de fer, deux onces.*

Eteignez-le exactement avec le suc de sauge : lorsqu'il sera éteint, ajoûtez

Deux gros de Camphre mêlé avec un peu de sucre.

Agitez-le doucement, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement mêlé avec le mercure éteint. Ajoûtez ensuite

Deux onces de graisse de Porc fraîche,

pour faire la pomade selon l'art.

Quoique ce remede ait la vertu d'enchaîner la salivation, on ne doit cependant commencer à le donner qu'à petites doses, afin qu'étant insinué peu-à-peu dans les vaisseaux, il prépare les voies sans violence, à une plus grande quantité de mercure, qui ne doit jamais cependant excéder une demi-once ou cinq gros. On met quelquefois un jour d'intervalle entre chaque friction, quelquefois deux, & même davantage, selon les forces du malade & la différence des tempéramens.

Il y a encore une autre façon de donner le mercure, c'est de le prescrire sous la forme de la panacée. On commence d'abord par faire une ou deux saignées,

Digitized by Google

comme nous l'avons dit; on purge enſuite le malade, & on lui fait prendre les bains; après quoi on lui donne le premier jour au matin dix grains de panacée, & le ſoir cinq autres grains. On laiſſe un jour d'intervalle, après quoi on en preſcrit quinze grains le matin, & douze le ſoir. On le laiſſe encore repoſer un autre jour; & le lendemain, on lui donne vingt grains le matin, & dix le ſoir; ce que l'on continue de deux jours l'un, juſqu'à ce que la ſalivation ſoit établie.

Quand on donne la ſalivation par quelque route que ce ſoit, on ne doit la ceſſer que quand on voit les ſymptomes calmés; ſinon on recommence les remedes comme ci-deſſus, juſqu'à parfaite guériſon.

Pendant tout le courant de la ſalivation, il vaut mieux nourrir le malade avec des bouillons, des œufs frais, des panades, qu'avec des alimens ſolides.

Une heure après chaque friction, le malade peut prendre un bouillon; mais il doit s'abſtenir pendant trois heures de toute nourriture.

Quand la ſalivation eſt terminée, on doit purger le malade deux ou trois fois, & le mettre à l'uſage des crêmes de riz, d'orge, de gruau & au lait, pour toute nourriture.

On ne doit jamais donner la ſalivation à un malade qui a la poitrine délicate, ou qui eſt menacé de tomber en éthiſie.

Cette méthode de guériſon eſt également dangereuſe dans le ſcorbut, dans les affections hypocondriaques & dans la diſſolution du ſang; car le mercure ne peut qu'augmenter l'activité des humeurs, & les faire tomber en colliquation.

On voit, après tout ce que nous venons de dire, que le mercure eſt un remede très-utile, mais en même tems dont l'adminiſtration eſt très-difficile; il faut beaucoup de jugement & de prudence, pour pouvoir appliquer ce remede ſelon les circonſtances.

De toutes ces méthodes, celle que nous conſeillons de ſuivre, eſt celle par laquelle on peut éviter la ſalivation; & nous ne voyons point de circonſ-

Digitized by Google

tances où les autres puiſſent lui être préférées, à cauſe des accidens funeſtes qui peuvent réſulter de la ſalivation qui eſt quelquefois ſi violente, qu'on ne peut l'arrêter avec aucun remede.

MIGRAINE, ſ. f. douleur aigue qui afflige une partie de la tête, ſoit du côté droit, ſoit du côté gauche; quelquefois elle n'en occupe que le devant, le derriere ou le ſommet.

Par cette ſeule définition, on peut diſtinguer la migraine du mal de tête en général, puiſqu'elle n'affecte que quelques parties de la tête, au lieu que le mal de tête eſt beaucoup plus étendu. La migraine eſt preſque toujours accompagnée de foibleſſe d'eſtomac, de ſuppreſſion des régles ou des hémorrhoïdes, & preſque toujours ſuivie de quelques envies de vomir; ce qui n'arrive point dans le mal de tête ordinaire.

On reconnoît la migraine à des douleurs pulſatives, lancinantes, opiniâtres, & quelquefois ſi violentes, que les malades s'imaginent qu'on leur fend, qu'on leur arrache la tête. Cette douleur occupe ordinairement la moitié de la tête du côté gauche, & s'étend quelquefois juſqu'aux yeux & juſqu'aux dents; le col & les bras quelquefois ne ſont point épargnés. Dans certains ſujets, la migraine occupe une partie du crâne ſi petite, qu'il leur ſemble qu'on veut leur enfoncer un clou dans cette partie. Le pouls eſt ſerré, & tout le corps eſt dans un état convulſif; le malade ne peut ſupporter ni le bruit, ni la lumiere, ſon urine eſt crue dans le commencement de l'accès, & rouge ſur la fin, le ventre eſt ordinairement reſſerré, & le malade reſſent des nauſées & des envies de vomir.

Les femmes ſont plus ſujettes à cette maladie que les hommes, & ſur-tout les filles d'un tempérament ſanguin & fort échauffé, qui ont l'eſtomac foible & délicat.

La cauſe prochaine de cette maladie eſt l'irritation des nerfs & le gonflement des vaiſſeaux de la

tête : ainſi tout ce qui peut occaſionner la plénitude, excite la migraine, comme la ſuppreſſion des évacuations naturelles, telles que les régles & les hémorrhoïdes, l'oubli des évacuations artificielles, comme la ſaignée & les ſcarifications, le vice de l'eſtomac & des premieres voies, le changement d'une vie laborieuſe en une vie ſédentaire, l'excès du vin & des liqueurs ſpiritueuſes, la trop grande chaleur, les alimens pernicieux ou de difficile digeſtion, comme la ſalade, les pâtiſſeries, les chairs ſalées, les mets épicés & de haut goût, les paſſions vives, comme la colere.

Dans l'accès de la migraine, on doit, avant tout, ſi elle n'eſt point occaſionnée par la ſuppreſſion des régles, des hémorrhoïdes ou des ſaignées habituelles, faire prendre au malade l'émétique en lavage, des lavemens d'eau de riviere pluſieurs fois par jour, & le ſuivant tous les matins :

Prenez *Des racines de Mauve.*
De Guimauve, de chaque une once.
Des feuilles de Pariétaire.
De Bouillon blanc, de chaque une demi-poignée.
Des ſommités d'Origan, une pincée.
De ſemences d'Anis.
De Carvi, de chaque un demi-gros.

Faites bouillir le tout ſucceſſivement dans une pinte d'eau, pour réduire à un peu plus d'une chopine.

Ajoûtez alors
D'électuaire Lénitif, une once.
De ſel Gemme.
D'huile d'Aneth, de chaque deux gros,
pour un lavement.

On preſcrira au malade la poudre tempérante de Stahl à la doſe d'un demi-gros toutes les quatre heures. Pour boiſſon ordinaire, on fera bouillir une poignée de bourrache, & autant de bugloſſe dans une

Digitized by Google

pinte d'eau, pour réduire à trois demi-ſeptiers, & on y ajoûtera quinze grains de nître purifié. Tous les ſoirs en ſe couchant, le malade prendra quatre grains de pilules de cynogloſſe.

A l'extérieur, on appliquera l'eſprit de vin camphré, l'eau de la reine d'Hongrie, l'eau de lavande, les feuilles de verveine, bouillies dans du vinaigre, & une emplâtre d'opium; on fera prendre au malade les bains aux pieds; on fera des frictions ſur les parties inférieures; on appliquera les ſang-ſues à l'anus. Le malade pourra auſſi reſpirer fortement par le nez du ſuc de bette-rave, cuite ſous la cendre, pluſieurs fois par jour.

Quand l'accès ſera paſſé, on purgera le malade une ou deux fois, ſelon le beſoin, & on le mettra à l'uſage de la tiſane ſuivante:

Prenez *D'écorce de Caſcarille, trois gros.*
De Nître purifié, quinze grains.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau, pour réduire à trois demi-ſeptiers, que le malade prendra en quatre verres dans la journée, à diſtance égale; ce qu'il continuera pendant huit jours. L'élixir des propriétés, celui de Garus ſont très-efficaces en ce cas. *Voyez* FOIBLESSE D'ESTOMAC.

Si l'on s'apperçoit qu'il y ait des marques de plénitude, il faudra pratiquer la ſaignée, & obſerver une diéte exacte, tant dans l'accès, qu'après l'accès; c'eſt ce que l'on doit obſerver dans les migraines, occaſionnées par la ſuppreſſion des menſtrues, des hémorrhoïdes & des ſaignées; on doit enſuite faire ce que nous avons preſcrit aux articles Hémorrhoïdes & Suppreſſion des menſtrues.

Il eſt eſſentiel d'obſerver un régime exact, d'éviter les ragoûts, les pâtiſſeries, les alimens cruds, comme la ſalade, la vie oiſive & pareſſeuſe, le ſommeil trop long, les chagrins, la triſteſſe & le travail de cabinet trop ſuivis.

Quand la migraine eſt périodique, & qu'elle ne dépend point des régles ni des hémorrhoïdes, la

diéte que nous avons preſcrite ci-deſſus, y remédie parfaitement bien ; & une décoction de deux gros de quinquina dans une chopine d'eau, continuée pendant huit jours, en ſe purgeant avant & après, acheve la guériſon.

MISERERE, ſ. m. paſſion iliaque, eſpece de colique dans laquelle on rend les excrémens par la bouche. *Voyez* COLIQUE DE MISERERE.

MŒCONIUM (maladie par le). *Voyez* MALADIES DES ENFANS.

MOIS, ſ. m. écoulement de ſang par les parties naturelles auquel les femmes ſont ſujettes ; on lui a donné ce nom, parce qu'il revient tous les mois. *Voyez* RÉGLES, SUPPRESSION DES MENSTRUES.

MORIBONDS, ſ. m. On appelle ainſi ceux qui ſont dans un état ſi déſeſpéré, qu'ils ne doivent attendre à chaque inſtant que la mort. Voici un julep qui convient pour eux :

Prenez *Deux jaunes d'Œufs frais.*
Du Sucre-candi blanc, demi-once.
De l'eſſence de Cannelle, trois gouttes.
De vin d'Eſpagne, ſix onces.

Mêlez bien le tout ; c'eſt un excellent confortant qu'on prendra en une ou deux fois.

Ce remede n'eſt point fait pour guérir le malade ; c'eſt ſimplement pour le tirer de l'état fâcheux dans lequel il eſt, & pour donner par-là la facilité de placer les autres remedes.

MORPIONS, ſ. m. plur. petits inſectes reſſemblans à des poux, qui s'attachent aux parties naturelles, aux aiſſelles & aux aînes de l'homme & de la femme.

Ils ſont ordinairement ſi petits dans le commencement, qu'on a de la peine à les appercevoir ; ils cauſent des démangeaiſons inſupportables, des rougeurs, des cuiſſons, & ils s'attachent ſi fortement à la peau, qu'on ne peut pas les en détacher. Quelquefois même ils s'inſinuent ſous l'épiderme, & y produiſent des démangeaiſons très-vives. Nous avons

avons donné la maniere de détruire ces insectes. *Voyez* MALADIE PÉDICULAIRE.

MORSURE, s. f. solution de continuité faite à la peau par les dents de quelqu'animal irrité. Souvent ces sortes de morsures ne sont suivies d'aucun accident, que de douleur, de rougeur & d'une légere inflammation, comme on l'éprouve tous les jours dans les morsures des chats, des chiens, des perroquets; ces sortes de blessures se traitent comme des contusions ou des plaies simples.

Il n'en est pas de même des morsures occasionnées par des animaux venimeux ou enragés, car elles produisent des accidens très-fâcheux, & quelquefois même la mort.

De la Morsure des chiens, chats & autres animaux enragés.

Les chiens sont beaucoup plus sujets à la rage que les chats & que les autres animaux; & quand ils sont attaqués de cette maladie, ils ont la fureur de mordre indistinctement tout le monde. Leurs morsures qui sont suivies & accompagnées d'accidens très-fâcheux, sont traités dans un article particulier. *Voyez* RAGE.

De la Morsure du serpent à sonnettes, du scorpion & de l'aspic.

La piquure de ces animaux est ordinairement suivie d'une douleur très-violente dans la partie, avec froid, tension, engourdissement, sueur froide autour de la plaie & par tout le corps. Ceux qui en sont piqués aux parties inférieures, sont affectés d'enflure aux aînes; si la plaie a été faite aux parties supérieures, & qu'elle soit légere, il se forme une tumeur sous les aisselles; mais si la piquure est considérable, la partie est affectée d'une chaleur pareille à celle que cause la brûlure, il paroit des meurtrissures accompagnées de démangeaisons autour des levres de la plaie aussi-bien que sur tout le corps; si bien qu'il semble que le malade ait été frappé de la grêle; il a le visage contrefait, il s'amasse des matieres gluantes

autour des yeux, les larmes ſont viſqueuſes, les jointures perdent leur mouvement ; & cet accident eſt accompagné de la chute du fondement, & d'un deſir continuel d'aller à la ſelle. Le malade écume de la bouche, vomit beaucoup, eſt attaqué du hoquet, & tombe dans des convulſions qui tiennent de l'opiſthotonos.

On remédie à ces accidens, en prenant intérieurement de la racine d'althéa & de panais. Cette derniere eſt un remede excellent, ſoit qu'on la mange verte, ou qu'on la prenne en poudre. Les ſemences de panais ſauvage & les noiſettes produiſent auſſi de très-bons effets. Voici un antidote excellent pour la morſure de ces animaux :

Prenez *De Caſtoreum.*
De Poivre, de chaque quatre gros.
De Coſtus.
De Spica-nard.
De Safran.
De ſuc de Centaurée, de chaque deux gros.
De miel clarifié, ſuffiſante quantité pour en faire un opiat.

On en prend la groſſeur d'une noiſette trempée dans du vin, pour la piquure du ſcorpion, & dans du vinaigre, pour celle de l'aſpic & du ſerpent à ſonnettes. Cet antidote attire le venin, bien qu'il ait été digéré, & qu'il ſe ſoit fixé dans les articulations. L'ail pilé ſeul ou avec du ſel, la rue ſauvage, ou la plante appellée *Scorpiurus*, produiſent auſſi de bons effets quand on les applique ſur la plaie. On peut ſubſtituer à ces remedes le cataplaſme fait avec un gros de rue ſauvage pilée avec du vinaigre, une once de cire, un quart d'once de réſine de pin, & quelque peu d'huile.

De la Morſure de la tarentule.

La tarentule eſt une eſpece d'araignée qui ſe multiplie dans le territoire de l'Apouille, & dont la morſure eſt très-dangereuſe. *Voyez* TARENTULE.

Digitized by Google

De la Morſure de la vipere.

La vipere eſt une eſpece de ſerpent qui a la gueule armée de deux dents inciſives, placées immédiatement ſur une poche membraneuſe, pleine d'une matiere venimeuſe, extrêmement ſubtile. Auſſi-tôt que l'animal eſt irrité, il dreſſe ſes deux dents, & comprime la poche venimeuſe, ce qui fait que le venin s'échappe, coule à travers les dents qui ſont creuſes, & s'inſinue de cette maniere dans le ſang.

C'eſt par ces deux dents & par cette poche qu'on diſtingue la vipere des autres ſerpens, comme la couleuvre, &c. Cet animal ſe trouve communément dans les bois, ſur les bords des ruiſſeaux, dans les endroits marécageux & ſur le bord des étangs.

Auſſi-tôt qu'on a été mordu de la vipere, on ſent une douleur vive, ſuivie d'un engourdiſſement dans la partie, d'un gonflement & d'une eſpece de bouffiſſure. Inſenſiblement la partie ſe tuméfie, devient totalement engourdie, & même quelquefois paralyſée. L'enflure gagne inſenſiblement des pieds aux jambes & aux cuiſſes, des mains aux bras & à l'avant-bras. Il ſurvient des défaillances, des maux de cœur, des affoibliſſemens dans la vue, des vertiges, des palpitations de cœur, des ſueurs froides, des convulſions & la mort.

On a propoſé juſqu'à préſent une infinité de remedes pour guérir de la morſure de la vipere. On commençoit anciennement par ſcarifier la partie, par y appliquer du ſel, du poivre & des matieres très-irritantes; enſuite de quoi on faiſoit avaler au malade un verre de vin chargé de cannelle & d'un gros de thériaque; quelquefois on ſe contentoit de ſucer la partie, & d'appliquer deſſus, le foie ou la tête de la vipere. On faiſoit prendre au malade des tiſanes avec les racines de dompte-venin, de ſcorſonaire & de ſcordium, le bezoard, le ſirop d'œillet. On faiſoit des ligatures dans les différentes parties du corps, pour empêcher l'enflure; mais toutes ces méthodes

Digitized by Google

prouvoient bien qu'on étoit encore loin du remede propre à cette maladie.

Quelques expériences qui ont été faites en Angleterre & en France, ont prouvé que les alkalis volatils étoient le véritable contre-poiſon de cette maladie. On a fait d'abord ces épreuves ſur des chiens, ſur des chats qui avoient été mordus de la vipere, & qui ont été guéris enſuite par l'uſage de ces remedes.

Parmi ces alkalis volatils, on place le ſel ammoniac, le ſel volatil d'Angleterre, celui de corne de cerf, l'eſprit volatil de ſel ammoniac, de cochléaria & de corne de cerf. Enfin celui de tous ces remedes qui paroît agir avec le plus d'efficacité, eſt l'eau de luce, dont voici la compoſition :

Mettez dans un flacon de cryſtal à eau de luce, quelques gouttes d'huile blanche de karabé rectifiée, verſez deſſus le double de bon eſprit volatil de ſel ammoniac; bouchez le flacon avec ſon bouchon de cryſtal, & tenez-le dans la poche de la culotte pendant quelques jours; la plus grande partie de l'huile ſe diſſoudra: ajoûtez-y pour lors une pareille quantité du même eſprit volatil de ſel ammoniac, & après avoir laiſſé le tout en digeſtion à la même chaleur pendant quelques jours encore, vous trouverez l'huile de karabé entiérement combinée avec l'alkali volatil, ſous la forme & la conſiſtance d'un lait clair de couleur jaunâtre. Conſervez-le exactement fermé dans le même flacon.

Pour faire l'eau de luce, il ſuffit de verſer quelques gouttes de ce ſavon ſuccine ſur de l'eſprit volatil de ſel ammoniac bien vigoureux; on y en ajoûte plus ou moins, ſuivant la blancheur & l'odeur de karabé qu'on veut donner à l'eau. Voici une autre maniere de faire l'eau de luce.

Prenez *Trois gros d'Alkali fixe de tartre.*
Un gros & demi d'huile de Succin rectifiée à la chaux.

Diſſolvez le tout avec quatre onces d'eſprit de vin dans un mortier de verre avec un pilon de cette même matiere. La diſſolution une fois faite, mettez

le tout dans une bouteille légérement bouchée, que vous placerez sur des cendres chaudes, afin que l'union soit plus parfaite. Au bout d'un quart d'heure coulez la liqueur. Le produit qui résulte de ce mêlange, sert à faire l'eau de luce, en versant quelques gouttes de cette dissolution sur de l'esprit volatil de sel ammoniac fait avec de la chaux vive.

On conserve cette liqueur dans un flacon bien fermé, pour le besoin.

Quand quelqu'un a été mordu d'un serpent, & qu'il survient quelqu'accident, il faut d'abord s'assurer par les signes que nous avons dit ci-dessus, si l'animal est une vipere; auquel cas on versera sur le champ cinq à six gouttes d'eau de luce dans un verre d'eau & de vin que l'on fera avaler au malade. On réitérera cette boisson de quart d'heure en quart d'heure, selon que les symptomes sont plus ou moins violens, & jusqu'à ce qu'ils soient totalement calmés.

A l'extérieur, on frottera la plaie avec quelques gouttes de cette eau de luce. Il ne faut point s'effrayer de l'ardeur & de la chaleur que porte ce remede dans le corps. Il paroît que le poison de la vipere n'agit qu'en jettant les nerfs dans l'insensibilité; il faut par conséquent des remedes actifs, pour les tirer de l'état dans lequel ils sont.

Si l'on s'appercevoit que l'on eût donné au malade une grande quantité d'eau de luce, & que les symptomes subsistassent toujours, on pourroit se servir d'un moyen pour empêcher cette eau volatile de se dissiper; ce seroit de lui frotter tout le corps avec de l'huile d'olive, pour boucher les pores de la peau & enchaîner ce remede.

On doit sur le champ lors de la morsure, donner des doses fréquentes de ce remede, & on les diminue d'heure en heure, de jour en jour, jusqu'à parfaite guérison.

Tous les curés de village devroient se munir d'une bouteille de cette eau, pour pouvoir rendre service à tous les pauvres malheureux de la campagne, qui

ne ſont que trop expoſés à cet accident.

Si par malheur quelqu'un a été mordu, & qu'on n'ait pas de ce remede, on pourroit y ſubſtituer le ſel volatil d'Angleterre, celui de corne de cerf, ou le ſel ammoniac, que l'on feroit diſſoudre dans du vin & de l'eau.

Si l'on étoit dans une campagne où il ne fût pas poſſible de trouver aucun des remedes ci-deſſus, on prendroit de la racine de raifort, de la graine de navets & de moutarde, du creſſon, de cochléaria, de l'ail, on écraſeroit le tout enſemble, pour en faire avaler le ſuc au malade, en attendant qu'on pût ſe procurer les ſecours ci-deſſus.

(NAU)

NAUSÉE, ſ. f. envie de vomir, accompagnée de dégoût, d'anxiété d'eſtomac & de ſalive à la bouche.

On diſtingue les nauſées des vomiſſemens, en ce qu'elles forment le premier dégré du vomiſſement, & qu'elles ne ſont point accompagnées de ſymptomes auſſi graves. *Voyez* DÉGOUT, VOMISSEMENT.

NÉPHRETIQUE. (Colique) C'eſt une affection inflammatoire des reins, une douleur conſidérable dans les ureteres, qui répond quelquefois dans tout le bas-ventre. *Voyez* COLIQUE NÉPHRETIQUE.

NERFS. (Foibleſſe des) C'eſt un relâchement dans ces parties, qui les rend incapables d'exécuter leurs fonctions à l'ordinaire, & qui diminue la force & le mouvement dans la partie.

Quand cette maladie eſt une ſuite de la vérole, du ſcorbut, des écrouelles ou de la mélancolie hypocondriaque, on y remédie en ôtant la cauſe qui l'a produite.

Il ne s'agit ici que de la foibleſſe des nerfs cauſée par quelqu'effort ou quelques légeres obſtructions dans la partie; on peut alors appliquer le remede ſuivant:

Prenez *Des feuilles d'Hyeble.*

D'Armoiſe, de chaque une once.

Faites-les bouillir dans une pinte de lie de vin; on en frotte la partie, & on y applique le marc. Le baume ſuivant eſt encore d'une grande efficacité dans ce cas:

Prenez *Des feuilles d'Hyſſope.*
De Romarin.
De Thim.
De Baume.
De la Lavande.
De Laurier, de chaque une poignée.
Des Vers de terre.
Des grains de Genievre, de chacun quatre onces.
Quatre petits chiens nouveaux nés.

Coupez les chiens par morceaux, hachez les herbes & les vers de terre, concaſſez les grains de genievre, & faites bouillir le tout ſur un petit feu pendant demi-heure, avec

De Beurre frais.
D'huile d'Olive.
De Graiſſe humaine, de chaque une demi-liv.
De Cire jaune, un quarteron.

Paſſez cet onguent avec une forte expreſſion; battez-le bien enſuite juſqu'à ce qu'il ſoit froid. On le fait chauffer quand on veut s'en ſervir. On peut faire en même tems l'opiat qui ſuit:

Prenez *De Conſerve de fleurs d'orange, une once.*
D'extrait d'Enula campana, une demi-once.
De la rapure de Gayac.
De Saſſafras.
De Squine, de chaque deux gros.
De la racine de Serpentaire de Virginie, pulvériſée, trois gros.
De confection Alkermes, deux gros.

Mêlez le tout avec ſuffiſante quantité de teinture de bois ſudorifique, pour en faire un opiat dont la doſe ſera d'un demi-gros le ſoir & le matin.

NIDOREUX. (rapports) On appelle ainſi ceux

qui ont une odeur & un goût de pourri, de brûlé & d'œufs couvés. Nous avons traité de cette maladie à l'article Alkali. *Voyez* RAPPORT, DEGOUT, NAUSÉE, VOMISSEMENT.

NOCTAMBULES, ſ. m. On appelle ainſi ceux qui ont l'imagination léſée, & qui ſe levent la nuit, & ſe promenent en dormant.

Quelques-uns de ceux qui ſont attaqués de cette maladie répetent pendant la nuit ce qu'ils font pendant le jour. D'autres ſe promenent dans des endroits très-dangereux. On les appelle auſſi lunatiques.

Cette maladie tire ſon origine du vice de l'imagination qui eſt excitée par la plénitude des vaiſſeaux du cerveau.

On ſaignera le malade une ou deux fois du pied, ſelon ſes forces & l'état de la maladie; on lui fera mettre les pieds dans l'eau chaude, & prendre les bains. On le purgera enſuite avec une médecine douce que l'on répétera à deux jours de diſtance. On lui fera prendre les eaux épurées de Paſſy ou celles de Balaruc pendant une quinzaine de jours. Pour tiſane, on le mettra à l'uſage d'une décoction de bourrache & de bugloſſe dans une chopine d'eau, à laquelle on ajoûtera quinze grains de nître purifié; ou on lui fera prendre du petit lait en abondance.

A l'extérieur, on jettera de l'eau froide au malade quand il ſortira de ſon lit; on mettra un vaſe plein d'eau au pied de ſon lit, pour qu'il ſe jette dedans quand il s'éveillera. Si ces remedes ne réuſſiſſent pas pour le corriger, on aura recours aux verges, dont on le fouettera, afin que cela faſſe ſur ſon eſprit une impreſſion plus forte, & qu'il s'en ſouvienne plus long-tems.

NOLI ME TANGERE, ſ. m. ſignifie *Ne me touchez pas.* On appelle ainſi le cancer ulcéré qui attaque le viſage, le nez, la bouche, le menton. En voulant le guérir, on l'irrite davantage, & on avance la mort du malade; c'eſt de-là que lui vient ſon nom. *Voyez* CANCER.

NOUEURE des enfans, maladie chronique qui

Digitized by Google

consiſte dans une nutrition inégale, avec un amaigriſſement de toutes les parties du corps, & un accroiſſement prodigieux de la tête, accompagné d'une courbure de l'épine & de la plûpart des os longs, d'un gonflement des os ſpongieux, de nœuds qui ſe forment aux articulations, d'un relâchement des jointures, d'une dépreſſion des côtes, &c.

Cette maladie eſt preſque particuliere aux enfans. On remarque que ceux qui en ſont attaqués, ont l'eſprit plus vif & plus pénétrant que les autres, qu'ils mangent beaucoup, & qu'ils ont le foie & la rate d'un volume conſidérable.

Quand cette maladie eſt dans ſon commencement, il ſurvient des engorgemens, des nœuds aux extrémités des os, le ventre ſe gonfle & ſe durcit; on dit pour lors que les enfans ſont noués, & c'eſt ce qu'on appelle la *Noueure*. Quand la maladie augmente, les os s'amolliſſent, ſe courbent & forment pour lors ce qu'on appelle le *Rachitis*.

Cette maladie attaque les enfans aux environs de leur neuvieme mois, ou plus tard, ſelon que l'irrégularité s'introduit plus ou moins promptement entre les différentes parties du corps. La peau eſt lâche; il y a tumeur flaſque au viſage, à la tête & au bas-ventre; les autres parties ſont maigres, mais ſur-tout les muſcles; il y a des groſſeurs aux environs des jointures; inſenſiblement les os ne peuvent plus ſoutenir le corps, l'épine ſe recourbe, le malade ne marche plus qu'avec peine, ou ne peut plus ſe mouvoir aucunement; les arteres de la gorge ſont gonflées, la tête s'enfle, & comme le col eſt foible, elle branle & tombe en devant. Les enfans qui en ſont attaqués ont la poitrine étroite & comprimée latéralement, le ſternum en pointe, & les extrémités des côtes nouées. A meſure que la maladie augmentera, il ſurviendra une fievre lente, une difficulté de reſpirer & autres ſymptomes qui conduiſent à la mort.

La cauſe immédiate de cette maladie eſt l'épaiſſiſſement de la lymphe; on ſçait que c'eſt la lymphe

Digitized by Google

qui préſide à la formation du fœtus; c'eſt elle qui fait la premiere nourriture des os, & quand elle eſt altérée, elle devient la cauſe ou le fondement de cette fâcheuſe maladie. Les nœuds qui ſe forment dans les épiphyſes des os, les arcs qu'ils figurent, & particuliérement dans l'épine du dos, ſont des ſignes réels d'une lymphe ſurabondante, qui s'accumulant dans les fibres des os par ſon épaiſſeur, produit toutes ſortes de difformités; cet amas de ſucs lymphatiques fruſtrant les parties muſculeuſes & charnues du ſuc nerveux qui doit entrer dans la nutrition & faire l'affermiſſement des fibres muſculeuſes, produit l'amaigriſſement & la molleſſe de toutes les fibres, tandis que le cerveau, le foie & le meſentere ſe gorgent & ſe farciſſent de ſucs lymphatiques; c'eſt ce qui fait le volume extraordinaire de la tête, & la groſſeur contre nature du bas-ventre, que l'on remarque dans les enfans qui ſont en chartre, & que le peuple appelle noués. Ils naiſſent avec des membres crochus & comme diſloqués par le trop d'amplitude que prennent les os dans les boëtes faites pour recevoir leurs têtes; c'eſt par où ſe termine aſſez heureuſement cette maladie, comme on l'obſerve dans ceux qui y ſurvivent; car ils reſtent comme vacillans dans leur marche, boiteux des deux hanches, & très-embarraſſés dans leurs mouvemens, ayant cependant des groſſes têtes, & le reſte du corps petit, raccourci & amaigri.

Les cauſes éloignées de cette maladie ſont toutes celles qui peuvent épaiſſir la lymphe, comme un air épais & marécageux, des vents chauds & humides, comme ceux de ſud & de ſud-oueſt, des alimens épais, groſſiers, viſqueux, comme la bouillie, le fromage; & ceux qui ſont propres à rendre la lymphe viſqueuſe, comme les fruits verds, le vin, le vinaigre & généralement tout ce qui peut s'aigrir dans le corps des enfans; la gourmandiſe & la trop grande voracité, le repos continuel, le défaut d'exercice, le ſommeil trop long, le défaut d'uriner, la ſuppreſſion

de quelqu'éruption, comme les croûtes de lait, les gales que l'on aura fait rentrer imprudemment; un vice vénérien, scorbutique, cancéreux, écrouelleux; telles sont toutes les causes en général qui peuvent favoriser l'épaississement de la lymphe. On doit ajoûter à cela un air nébuleux & chargé de mauvaises exhalaisons, celui des lieux maritimes, ou qui est rempli de particules salines ou sulfureuses; la coutume extravagante qu'ont les nourrices de promener sur leurs bras les enfans enmaillotés, & enfin la pernicieuse habitude dans laquelle on est d'emmailloter les enfans, & de leur faire porter des corps à baleines qui gênent la circulation, empêchent la distribution exacte des sucs nourriciers, & en font refluer une partie dans l'intérieur ou dans les endroits du corps qui ne sont point gênés, comme la tête, les bras & les jambes, qui deviennent d'une longueur & d'une grosseur monstrueuse, tandis que le tronc reste petit & étroit.

Dans le traitement de la noueure des enfans, on doit distinguer deux tems: celui ou la chartre commence à se déclarer, c'est-à-dire, lorsque le ventre grossit, les jointures se tuméfient, & qu'il se fait des nœuds dans les différentes parties du corps; l'autre, quand le mal attaque les os, & que le rachitis est formé.

La cure de cette maladie varie, selon les causes qui l'ont produite. Si c'est un air épais, des alimens indigestes, le trop peu d'exercice, &c. il faut prendre une route tout-à-fait contraire.

Dans le premier tems de la noueure, on commencera par faire prendre à l'enfant un demi-septier ou une chopine de petit lait pendant dix ou douze jours, auquel on ajoûtera une once de sirop de lierre terrestre par chopine, après cela on purgera l'enfant, s'il n'a pas passé l'âge de deux ans, avec une demi-once de sirop de pomme composé, six grains de rubarbe en poudre, & quatre grains de crême de tartre; on aura soin d'augmenter la rubarbe & la crême de tartre à proportion de l'âge & de la force des enfans. Immédia-

Digitized by Google

tement après on fera prendre à l'enfant pluſieurs fois par jour l'opiat qui ſuit :

Prenez *D'Ipecacuanha en poudre, douze grains.*
De Cinnabre naturel, demi-gros.
De Mercure doux, quatre grains.
De Safran de Mars apéritif, trente grains.

Mêlez le tout avec ſuffiſante quantité de ſirop des cinq racines, pour un opiat dont l'enfant prendra quatre grains à la fois dans un peu de marmelade d'abricot; ce que l'on réitérera trois fois par jour pour un enfant de deux ans, quatre fois pour un enfant de trois, & ſix pour un enfant de quatre.

On aura ſoin de frotter les enfans, toutes les fois qu'on les changera, avec une flanelle ou des linges chauds au dos, aux jambes & aux bras, avec des fumigations de parties égales d'encens, d'ambre, de maſtic & d'oliban, dont on recevra la fumée ſur des cendres chaudes, après quoi on fera les frictions comme ci-deſſus.

Après l'uſage de cet opiat & de ces frictions, on repurgera l'enfant, comme ci-deſſus, & on lui fera prendre le lendemain deux fois le jour deux ou trois gouttes de la teinture ſuivante, dans une demi-cuillerée d'eau de cannelle :

Prenez *De Rouille de fer.*
De Crême de tartre, de chaque demi-once.

Faites-les bouillir dans deux pintes d'eau, pendant une heure, paſſez par un linge, & filtrez par le papier gris. Faites enſuite évaporer juſqu'à conſiſtance de ſirop, dont on donnera à l'enfant deux, trois ou quatre fois par jour, ſelon ſa force & la grandeur du mal.

Si l'enfant eſt dans un âge plus avancé, on pourra lui faire faire uſage de l'élixir ſuivant :

Prenez *Des ſommités d'Abſinthe.*
De petites Centaurées, de chaque deux pincées.
D'Aloës, un demi-gros.
De Myrrhe.
De gomme Ammoniac, de chaque un gros.

Digitized by Google

De Safran, un demi-gros.

Faites infuſer le tout ſur des cendres chaudes dans une chopine de vin d'Eſpagne pendant vingt-quatre heures; paſſez la liqueur, pour en donner une cuillerée à bouche à l'enfant malade, trois fois par jour.

On obſervera de le purger tous les huit jours, & de le mettre pendant dix à douze jours à l'opiat que nous avons décrit ci-deſſus.

Dans le ſecond tems de la noueure, c'eſt-à-dire, quand les os ſont courbés, & qu'il y a un embarras général dans la lymphe, il faut alors employer des remedes plus efficaces que ceux que nous venons d'indiquer. On commencera d'abord par faire prendre à l'enfant du petit lait clarifié pour boiſſon ordinaire pendant huit jours. Après quoi on ajoûtera une once de ſirop anti-ſcorbutique par chopine, ce que l'on continuera pendant huit autres jours. Après quoi l'on paſſera à l'uſage de l'opiat ſuivant :

Prenez *De Savon de Veniſe, deux gros.*
D'Antimoine pulvériſé, vingt grains.
De Mercure doux, dix grains.

Pilez le tout dans un mortier, pour en faire, avec ſuffiſante quantité d'huile d'amande douce, des pilules du poids de deux grains. On en donnera une toutes les deux heures à l'enfant dans une ceriſe confite ou dans de la marmelade d'abricot. On lui fera en même tems des frictions ſur l'épine, le dos, les bras, les jambes, & ſur toutes les jointures, avec l'onguent ſuivant :

Prenez *De la Graiſſe humaine.*
De l'Huile exprimée de muſcade, de chacune une demi-once.
De baume du Pérou, un gros.
De l'huile de Rue.
De Lavande.
De Giroſle, de chaque trente gouttes.

Mêlez le tout pour faire un liniment qu'on fera chauffer, & dont on frottera les parties.

Digitized by Google

Comme cet onguent pourroit être trop cher pour certaines perſonnes, on y ſubſtituera le ſuivant :

Prenez *De la moelle de Bœuf.*
De l'urine d'une Perſonne en ſanté.
Du Vin rouge, de chaque deux onces.

Faites cuire le tout à un feu très-lent, juſqu'à l'évaporation de preſque toute l'humidité ; coulez, & ajoûtez à ce mêlange chaud

De l'huile de Vers de terre, une demi-once.
De Blanc de Baleine, deux gros.
De l'huile de Noix muſcade, un gros.

Mêlez le tout enſemble pour un liniment, dont on frottera les parties affectées.

Nonobſtant tous ces remedes, on mettra l'enfant à l'uſage de la poudre qui ſuit :

Prenez *De la poudre de feuilles de Lierre en arbre ou grimpant, un demi-gros.*

Mettez infuſer cette poudre dans une taſſe de thé ou dans un petit bouillon, pour prendre tous les matins juſqu'à parfaite guériſon.

Un ſoin très-eſſentiel dans cette maladie, c'eſt, après avoir employé les remedes ci-deſſus, de donner aux fibres du corps de la force ou de la vigueur ; on y réuſſira par les bains aromatiques, dans leſquels on plongera l'enfant une demi-heure, deux fois par jour, & on l'y tiendra ſuſpendu par les bras ou par la tête, l'eſpace de trois ou quatre minutes, pour donner par cette manœuvre la facilité aux ligamens & aux jointures de s'étendre, pendant le tems qu'à l'extérieur la vapeur des bains les fortifiera ; *voyez* BAINS AROMATIQUES, on les continuera pendant une quinzaine de jours.

On fera enſuite à l'enfant des matelas, des traverſins & des oreillers avec des plantes aromatiques ſéchées, afin que la vapeur pénetre plus intimement ſes chairs, & coopere par-là à [illegible] guériſon.

Quand les os & les jointures ſeront dégagés, & qu'on aura détruit le vice de la lymphe, on mettra

Digitized by Google

l'enfant au lait pour toute nourriture pendant un mois ou deux, en obſervant de le purger tous les quinze jours.

Pendant tout le traitement, on proſcrira les maillots, les corps à baleines, les botines & les cuiſſars de fer, qui ne ſervent qu'à déranger la texture des os, & à accélerer la difformité.

A l'égard du régime, il doit être des plus exacts. L'enfant ne mangera que du pain bien fermenté & du biſcuit, dont la pâte aura été pétrite avec un peu de muſcade & de cannelle, des crêmes de riz, d'orge, de gruau, de la volaille, du mouton & du bœuf, de l'eau pour ſa boiſſon, & avoir grand ſoin que le lait, s'il tette, ſoit bon, autrement il faut changer de nourrice; on lui fera prendre en même tems les exercices qui conviendront à ſon âge. Quand il n'ira pas à la ſelle tous les deux jours, on lui donnera un demi-lavement; on le tranſportera dans un air pur éloigné de la mer & des rivieres; on dirigera ſon ſommeil de façon qu'il veille autant qu'il dorme.

Si le rachitis ou la noueure vient d'un vice vérolique, ſcrophuleux, ſcorbutique; ce que l'on reconnoîtra par les ſignes qui caractériſent en particulier chacune de ces maladies, on aura recours aux remedes qui leur ſont propres. *Voyez* CANCER, ÉCROUELLE, SCORBUT, VÉROLE.

NOYÉ. Les malheurs qui arrivent en ſe baignant ne ſont que trop fréquens, ſur-tout dans les villes où la jeuneſſe trop hardie s'expoſe aux dangers les plus grands; c'eſt ce qui fait que l'on perd tous les jours une infinité de ſujets que l'on pourroit ſauver, lorſqu'on en prendroit ſoin.

Pluſieurs perſonnes ſe ſont imaginées qu'on mouroit dans l'eau par le trop de boiſſon qu'on avaloit; mais ce ſentiment eſt totalement détruit par l'expérience qui prouve qu'après avoir ouvert les noyés, on ne trouve point d'eau dans leur eſtomac. Ce n'eſt donc que la ſuppreſſion de la reſpiration jointe au froid ſubit & à la peur, qui eſt la cauſe de la

Digitized by Google

mort prompte & inévitable de ceux qui ſe noient ; & ſi la reſpiration pouvoit ſe continuer dans l'eau, ainſi que la circulation, on n'y périroit pas.

Auſſi-tôt que l'on tire quelqu'un de l'eau, la premiere précaution qu'on doit prendre, c'eſt de le tranſporter ſur le champ dans un lieu chaud, de l'étendre ſur une couverture en double, de l'approcher du feu, pourvu qu'il ne ſoit pas trop fort, de lui faire des frictions ſur le corps avec des flanelles & des ſerviettes chaudes, de lui faire reſpirer de la fumée de tabac, & de lui donner des lavemens, avec la décoction de cette plante, de lui mettre également ſous le nez de l'eau de luce, de l'eſprit volatil de ſel d'Angleterre ou de corne de cerf, de le placer enſuite dans un lit bien baſſiné, & d'y exciter par dégré une chaleur plus forte, par le moyen de pluſieurs fers chauds répandus dans le lit & des couvertures qu'on augmente.

Si le noyé donne quelques ſignes de vie, il faut augmenter les frictions, lui continuer ſous le nez les fumigations, comme ci-deſſus, & lui faire prendre enſuite un bon verre de vin avec la cannelle & du ſucre, en continuant toujours de le tenir chaudement.

Le lendemain, s'il ſurvient de la fievre, on pratiquera une ſaignée, & on lui ſera prendre des délayans.

Voici une autre méthode que l'on peut mettre en uſage, pour ſauver les noyés : il faut également les tranſporter le plutôt qu'on peut dans un endroit chaud, & faire dans la chambre un lit de cendres de genêt ou de ſarment, ſur lequel on les couchera, en enveloppant totalement leur corps de cendre, par-deſſus laquelle on mettra des fers chauds, pour tâcher d'échauffer la cendre, & on laiſſera le noyé de cette façon, juſqu'à ce qu'il donne quelques ſignes de vie ; après quoi, on le traitera, comme ci-deſſus.

Au reſte, on ne doit tenter ces remedes que lorſqu'on

qu'on eſt sûr que les noyés n'ont pas reſté long-tems dans l'eau, tel eſt l'eſpace depuis cinq ou ſix minutes, juſqu'à un quart d'heure; quand ils ſont livides, qu'ils ont le ventre gonflé, il faut ſe donner de garde de tenter aucun remede, parce qu'il ſeroit inutile; il vaut mieux cependant faire tous ces remedes inutilement que de les négliger, quand ils pourroient devenir ſalutaires, parce qu'on ne court aucun riſque, en les faiſant, & qu'en ne les faiſant pas, il eſt impoſſible de ſauver les pauvres malheureux qui ont été noyés.

(OBS)

OBSTRUCTION, ſ. f. C'eſt un engorgement & un embarras d'humeurs, qui ſe fait dans la cavité des vaiſſeaux, & qui forme un obſtacle à la circulation des liquides: ainſi toutes les fois que le ſang ou les humeurs s'engorgeront dans quelques vaiſſeaux, de façon qu'ils y ſeront alterés, & qu'il ſurviendra un gonflement dans la partie, on dira qu'elle eſt obſtruée.

Les obſtructions différent ſelon l'âge, le tempérament & la nature de l'humeur qui les forme. Dans les bas âge, c'eſt ordinairement la tête qui eſt attaquée; chez les adultes, c'eſt la poitrine; & chez les vieillards, le bas ventre; quelquefois l'humeur qui forme l'obſtruction devient viſqueuſe, purulente, ſanieuſe; dans quelques perſonnes, ce ne ſont que les glandes qui ſont obſtruées, & quelques autres ſont ſujettes aux engorgemens du ſang dans les principaux viſceres du corps.

On reconnoît les obſtructions d'abord à un gonflement & une tenſion à la partie, un ſentiment de plénitude & de peſanteur; des douleurs aigues, lancinantes; un reſſerrement & un amaigriſſement des parties éloignées; aux laſſitudes ſpontanées &. à la diminution de force qu'éprouve le malade. Le viſage eſt pâle & bouffi, ſur-tout en ſe levant, quelque-

Digitized by Google

fois les pieds ſont enflés le ſoir ; l'appétit ſe perd ; il s'engendre des crudités dans les premieres voies, & les digeſtions ſont très-imparfaites ; le pouls eſt lent & foible, les urines ſont décolorées ; on rend ſouvent des glaires mêlées avec les ſelles ; on a de la difficulté à reſpirer, & on eſt ſujet aux palpitations de cœur.

Les cauſes prochaines des obſtructions viennent du reſſerrement de la capacité des vaiſſeaux, ou de l'embarras de l'humeur qui y paſſe ; les cauſes éloignées ſont tout ce qui peut retrécir les vaiſſeaux, & épaiſſir le ſang & les humeurs.

Toutes les fois qu'il y a une augmentation de reſſort dans les fibres, la capacité des vaiſſeaux diminue, comme dans le chagrin, les paſſions vives, les exercices violens & habituels. Il en eſt de même de la diminution de la cauſe, qui dilate les vaiſſeaux, ſoit inaction ou inanition ; l'augmentation de l'épaiſſeur des membranes des vaiſſeaux eſt auſſi regardée, comme une des cauſes des obſtructions ; ce qui arrive, quand il y a quelques tumeurs, des calloſités membraneuſes, cartilagineuſes, oſſeuſes, qui s'y forment. Les vaiſſeaux peuvent être également comprimés par toutes ſortes de tumeurs, par la fracture, la luxation, la diſtorſion, la diſtraction des parties dures, par tout ce qui tiraille trop, & allonge les vaiſſeaux, par des vêtemens étroits, des bandages, le poids du corps tranquillement couché ſur une partie, par des ligatures, le mouvement, le frottement & le travail.

L'embarras des liquides vient de l'augmentation de la maſſe des humeurs, comme dans la plénitude, de leur épaiſſiſſement ; ainſi un air lourd & épais, des alimens groſſiers & viſqueux, le défaut d'exercice, le ſommeil trop long, des évacuations ſupprimées, comme les hémorrhoïdes, les régles, la pituite, les paſſions vives de l'ame, qui diſſipent la partie liquide du ſang, & l'épaiſſiſſent, le chagrin, la triſteſſe, la peur, qui condenſent les liquides &

Digitized by Google

les obſtruent, les liqueurs ſpiritueuſes qui deſſechent les fibres & coagulent les liquides.

On diſtingue les obſtructions ſelon la nature de l'humeur qui eſt obſtruée ; quand c'eſt le ſang qui eſt arrêté dans les vaiſſeaux, il forme des obſtructions ſanguines ; *voyez* INFLAMMATION. Quand la lymphe eſt embarraſſée dans les vaiſſeaux, ce ſont des obſtructions lymphatiques ; on diſtingue auſſi les obſtructions ſelon les différens viſceres qui ſont attaqués, telles ſont les obſtructions au foie, à la rate, au méſentere, aux reins, aux poumons, aux mammelles, &c.

On diſtingue encore l'obſtruction par ſes différens dégrés, quand elle ne fait que commencer, c'eſt-à-dire, lorſqu'il n'y a qu'un léger gonflement & un amas d'humeur dans la patrie, on l'appelle congeſtion ; quand l'embarras eſt plus conſidérable, & que les vaiſſeaux ſont farcis d'une humeur qui y ſéjourne & s'y épaiſſit, on donne à cette maladie le nom d'obſtruction, & lorſque les liquides ſont ſi épaiſſis, que la partie eſt dure au toucher, cela forme le ſquirre.

La ſaignée ne convient point dans les obſtructions, elle n'en eſt point le remede ; on peut cependant quelquefois la tenter, quand l'obſtruction ne fait que commencer, & quand la force & l'âge du malade le permettent. Les obſtructions produites par l'arrêt du ſang ne ſont point dans ce cas ; car on n'en vient à bout que par les ſaignées multipliées, nous en avons traité à l'article Inflammation.

Il vaut mieux avoir recours aux délayans, aux lavemens émolliens, aux bains, aux boiſſons aqueuſes continuées pendant long-tems ; c'eſt une des principales attentions que l'on doit avoir dans les obſtructions, & ſouvent on ne réuſſit point à les guérir, faute d'avoir aſſez délayé & détrempé la matiere engagée dans les vaiſſeaux : ainſi en général, on doit toujours mettre le malade, pendant quinze jours ou trois ſemaines, à l'uſage des délayans & des bains, avant de commencer aucune autre eſpece de

Digitized by Google

remede. Il faut même pendant toute la cure faire prendre au malade des lavemens ſoir & matin, afin de tenir les fibres dans un état de ſoupleſſe, & d'éviter l'épaiſſiſſement des liquides que l'on doit toujours craindre dans cette maladie.

Après ces remedes, on peut employer les tiſanes apéritives propres à fondre & à diſſoudre les humeurs; les apozèmes de cette nature ſont auſſi très-efficaces. Les différentes préparations de mercure, telles que l'æthiops minéral, à la doſe d'un demi-gros, le mercure doux, à la doſe d'un ou deux grains, la panacée mercurielle, à deux ou trois grains, le ſafran de mars apéritif, à vingt-quatre grains, la gomme ammoniac, à un demi-gros, l'antimoine crud, à deux ou trois grains, le benjoin, à la doſe de vingt-quatre grains, le ſel de mars de riviere, à un gros, le tartre martial ſoluble, à la même doſe, la terre folliée du tartre, à demi-gros, les cloportes, à vingt-quatre grains, les ſavons, le ſel marin, le ſel gemme, le ſel ammoniac, le nître, le borax, l'arcanum duplicatum & tous les ſels neutres, à la doſe d'un gros, les eaux minérales, ferrugineuſes, comme celles de Forges, de Paſſy dépurées, dans leſquelles on ajoûte un gros de ſel de glauber par pinte, ſont en général tous les remedes dont on peut faire uſage, pour guérir les obſtructions.

On peut auſſi appliquer à l'extérieur des emplâtres fondantes, telle eſt notre emplâtre anodine, diſcuſſive, l'emplâtre de gomme, de ciguë, de vigo cum mercurio, de diabotanum. *Voyez* EMPLATRE.

Obſtructions aux Poumons.

Le poumon eſt un des viſceres du corps le plus ſujet aux obſtructions; comme il eſt compoſé d'une infinité de vaiſſeaux d'un tiſſu lâche & ſpongieux, les humeurs y ſéjournent plus aiſément, & y forment des embarras.

On reconnoît l'obſtruction aux poumons par une difficulté de reſpirer, une eſpece de ſifflement, qui accompagne la reſpiration, par l'haleine qui devient

Digitized by Google

plus courte, par une petite toux, un ſentiment de mal-aiſe & de douleur à la poitrine, & par un ſentiment de gonflement.

La cauſe prochaine eſt la molleſſe & le relâchement des vaiſſeaux qui compoſent le tiſſu des poumons, l'abord continuel qui s'y fait des liquides de tout le corps; les cauſes éloignées ſont tout ce qui peut épaiſſir le ſang & les humeurs, & en particulier un vice vérolique, ſcrophuleux, ſcorbutique, le trop grand uſage des acides, des liqueurs ſpiritueuſes, des fruits qui ne ſont point en maturité. Nous traiterons de cette maladie à l'article Phthiſie pulmonaire.

Obſtruction au Foie.

De toutes les obſtructions, celle-ci eſt la plus commune & la plus dangereuſe.

On diſtingue l'obſtruction du foie, du ſquirre par le dégré, l'une n'eſt que commençante, & n'attaque ce viſcere qu'en partie, au lieu que l'autre affecte tout le foie, on peut auſſi en juger, parce que le ſquirre du foie eſt preſque toujours accompagné d'hydropiſie & d'hectiſie.

On reconnoît l'obſtruction du foie à un reſſerrement autour des hypocondes, qui rend la reſpiration lourde & difficile, à une douleur gravative & obtuſe, qui répond à la reſpiration, à des feux qui montent à la tête, avec rougeur au viſage & de la chaleur dans la paume des mains, à une ſoif vague, de la ſéchereſſe & de l'amertume à la bouche, une ſalive épaiſſe, une toux ſeche, la perte de l'appétit, des laſſitudes & des peſanteurs dans les membres, un ſommeil inquiet & agité, une conſtitution molle & flaſque, les urines au commencement ſont claires, & ſur la fin très-rouges; quand on touche à la région du foie, on ſent une plus vive douleur, & ſouvent une tumeur d'une groſſeur ſenſible; ordinairement le ventre eſt reſſerré, & les excrémens ſont blancs ou griſâtres.

La cauſe éloignée eſt la pléthore avec l'épaiſſiſſe-

Digitized by Google

ment du ſang; la cauſe immédiate & prochaine eſt la conſtriction & le reſſerrement du foie, ce qui peut être occaſionné par la ſuppreſſion des hémorragies, telles que les régles & les hémorrhoïdes, l'oubli des ſaignées habituelles, l'arrêt du ſang dans les hypocondres par quelques tumeurs, la ſuppreſſion de quelques fievres mal traitées, le mauvais uſage des vomitifs, la colere & les paſſions vives, les alimens viſqueux & le peu de boiſſon, le grand uſage de l'eau froide, quand on a chaud, l'abus des acides & des aſtringens.

Pour remédier à l'obſtruction du foie, il faut d'abord examiner la cauſe qui l'a produite; en ſecond lieu, ſi l'obſtruction eſt nouvelle ou ancienne, ſi le tempérament du malade eſt affoibli, épuiſé, ou s'il y a encore de la reſſource, auquel cas il faut ſe conduire prudemment au ſujet des ſaignées, des boiſſons & des délayans.

Quand l'obſtruction du foie eſt occaſionnée par quelques chagrins vifs, & qu'elle eſt encore récente, il ſuffit de faire prendre des bains tiédes au malade pendant une quinzaine de jours, quelques lavemens, & de le mettre enſuite à l'uſage de la tiſane qui ſuit :

Prenez *Des racines de Chiendent épluchées & concaſſées, une demi-poignée.*
D'Arrête-bœuf.
De Chardon-roland, de chacune demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous reduirez à une pinte; ajoûtez-y ſur la fin
De la Régliſſe effilée, deux gros,
& faites fondre dans la liqueur, après l'avoir paſſée,
De ſel de Mars de riviere, un gros,
pour en prendre trois verres tiédes tous les jours.

Au bout de cinq jours de l'uſage de cette tiſane, on purgera le malade avec une purgation ſimple, & il continuera encore ſa tiſane pendant huit jours; après quoi on le repurgera, comme ci-deſſus, & on

le mettra à l'usage des eaux dépurées de Passy, qu'il continuera pendant quinze jours, en observant de se purger tous les huit jours.

Quand l'obstruction du foie est invétérée, & qu'elle a fait des progrès considérables, il faut préalablement employer les bains, les lavemens & les boissons délayantes pendant une quinzaine de jours, à moins que le malade ne soit hydropique ou en hectisie; après quoi on le mettra à l'usage de la tisane qui suit:

Prenez *De la racine d'Oseille.*
De Fraisier.
De Pissenlit.
De Chicorée sauvage lavées, ratissées & coupées par morceaux, de chacune une demi-once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre de rouelle de veau, dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoûtez à la derniere demi-heure.

Des feuilles de Scolopendre.
D'Aigremoine, de chaque une demi-pognée.

Passez la liqueur; partagez-la en deux bouillons, pour en prendre un le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir; on fera fondre dans chaque vingt-quatre grains de terre folliée du tartre; on continuera cette boisson pendant huit jours; après quoi on passera à la suivante:

Prenez *Du Séné mondé, une once.*
Des racines de Polipode de Chêne.
De Garence, de chacune une once.
De feuilles de Scolopendre, une poignée.
De Marrube blanc, deux pincées.

Coupez les racines par morceaux, & mettez ensuite le tout infuser dans deux pintes de vin blanc, que vous laisserez pendant vingt-quatre heures sur

Digitized by Google

des cendres chaudes; paſſez ce vin, pour en prendre deux verres le matin, à une heure & demie de diſtance l'un de l'autre; ce qu'il faut continuer pendant trois jours; après leſquels on reprendra la tiſane ci deſſus pendant huit jours, & on ſe mettra pendant trois autres jours à l'uſage du vin purgatif que nous venons de preſcrire.

Pour tiſane ordinaire, le malade fera uſage d'une infuſion de racine de chicorée ſauvage, à la doſe d'une once dans une pinte d'eau, à laquelle on ajoûtera quinze grains de nître.

Après avoir mis en uſage les remedes ci-deſſus indiqués, on paſſera à l'opiat ſuivant:

Prenez *D'extrait de Fumeterre, demi-once.*
D'Enula-campana, trois gros.
D'yeux d'Ecreviſſe, deux gros.
D'Antimoine crud mis en poudre fine, une demi-once.
D'Æthiops mineral, deux gros.
De gomme Ammoniac, trois gros.
De Cloportes pulvériſés, deux gros.

Mêlez le tout avec ſuffiſante quantité de ſirop des cinq racines, pour faire un opiat de molle conſiſtance, dont le malade prendra un demi-gros le matin à jeun, & un demi-gros ſur les cinq heures du ſoir, en buvant par-deſſus un coup de ſa tiſane.

On aura ſoin de purger le malade tous les huit jours, & s'il ſe trouve échauffé par l'uſage des remedes, on les ſuſpendra, & on lui fera prendre par jour une pinte de petit lait clarifié, dans laquelle on fera fondre une once de ſirop des cinq racines; quand la chaleur ſera diſſipée, on recommencera l'uſage de l'opiat ci-deſſus.

A l'extérieur, on appliquera dans les commencemens des cataplaſmes avec les plantes émollientes; *voyez* CATAPLASME, ce que l'on continuera pendant huit jours; après quoi on ſe ſervira de l'emplâtre que nous allons décrire:

Prenez *D'huile de Mucilage, ſept onces & demie,*

Digitized by Google

De reſine de Pin, trois onces.
De Térébenthine, une once.

Faites fondre le tout dans l'huile ſur le feu, & quand il ſera refroidi, ajoûtez

De gomme Ammoniac.
De Galbanum.
D'Opoponax en poudre, de chaque une demi-once.
De Safran pulvériſé, deux gros.
De Savon de Veniſe diſſous dans une ſuffiſante quantité d'eau, demi-once.
De Cire jaune liquide, ſuffiſante quantité.

Faites du tout une emplâtre, en le remuant continuellement ſur le feu avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce qu'il ait acquis une conſiſtance d'emplâtre; on en étend ſur une peau, que l'on applique ſur la région du foie, & l'on le renouvelle tous les jours.

Il arrive quelquefois que l'obſtruction du foie ſe trouve compliquée avec la toux, pour lors il faut moins appuyer ſur les remedes échauffans, & preſcrire ceux qui conviennent dans la toux.

Tous ces remedes deviendroient inutiles, ſi l'on n'obſervoit un régime exact, ſi l'on n'évitoit toutes les cauſes qui peuvent produire l'épaiſſiſſement du ſang, ſi l'on ne fuyoit le chagrin & la triſteſſe, qu'on n'évitât les purgatifs âcres, les liqueurs ſpiritueuſes, & généralement tout ce qui peut enflammer le ſang.

De l'Obſtruction à la Rate.

On reconnoît cette obſtruction à un gonflement au côté gauche ſous les fauſſes côtes, accompagnée de douleur, de tenſion; ces ſymptomes durent pendant un ou deux jours, & ſe calment tout d'un coup, la reſpiration eſt difficile, on ſent des anxiétés au voiſinage du cœur, une toux ſeche, périodique, un abbatement conſidérable des forces, une triſteſſe & un accablement, point d'appétit, l'eſtomac produit continuellement des rapports, on ſent des palpitations au cœur, & quelquefois même à la région de la rate.

Digitized by Google

Les hommes ſont plus ſujets à cette maladie que les femmes, ſur-tout ceux qui ſont d'un tempérament mélancolique, qui menent une vie ſédentaire, qui ſont ſujets aux inquiétudes & aux chagrins.

La cauſe prochaine de cette maladie eſt l'embarras du ſang & des humeurs dans la rate, occaſionnée par la plénitude & l'épaiſſiſſement du ſang & par la molleſſe des vaiſſeaux de ce viſcere; les cauſes éloignées ſont l'oiſiveté, la vie ſedentaire & ſtudieuſe, les alimens groſſiers & le défaut de boiſſon; la conſtipation, la ſuppreſſion des évacuations, les froids violens que l'on eſſuie à différentes parties du corps, la diſpoſition naturelle & les paſſions de l'ame.

On commencera le traitement de cette maladie par une ſaignée ou deux, ſelon la force du malade & la gravité de la maladie, en rappellant l'évacuation ſupprimée, par le moyen des ſang-ſues appliquées aux hémorrhoïdes ou à la vulve; on préparera enſuite le malade, comme nous l'avons dit ci-deſſus dans l'obſtruction en général, & on le mettra enſuite à l'uſage de la tiſane qui ſuit:

Prenez *Des racines de Dompte-venin.*
D'Aunée, *de chaque une once.*
Des feuilles de petite centaurée.
D'Abſinthe, *de chaque une pincée.*
De Beccabunga.
De Cochléaria, *de chaque une poignée.*
De Tartre vitriolé, *un gros.*

Faites bouillir les racines pendant un quart d'heure dans trois chopines d'eau; ajoûtez enſuite les feuilles & le ſel, que vous tiendrez chaudement auprès du feu pendant une demi-heure, en couvrant bien le vaiſſeau; vous paſſerez la liqueur, pour en prendre quatre verres par jour, deux le matin, & deux l'après midi.

Digitized by Google

On purgera enſuite le malade avec une purgation ſimple, & on pourra le mettre à l'uſage de l'opiat qui ſuit :

Prenez *D'extrait d'Hellebore noir.*
De Fumeterre, de chaque trois gros.
De feuilles de Séné pulvériſé, demi-once.
De gomme Ammoniac.
Sagapenum.
De Galbanum.
De Myrrhe.
De Succin, de chaque un gros.
De ſafran de Mars apéritif, demi-once.

Mêlez le tout, avec ſuffiſante quantité de ſirop de chicorée, compoſée de rubarbe, pour faire un opiat de molle conſiſtance. Le malade en prendra un demi-gros le matin à jeun, & autant ſur les cinq heures du ſoir.

Les pilules ſuivantes ſont auſſi recommandées dans l'obſtruction de la rate, comme un très-bon remede :

Prenez *De racines en poudre d'*Aſarum *ou Cabaret, deux gros.*
De gomme Ammoniac, un gros.
D'Aloës ſoccotrin, demi-gros.
De Mercure doux, vingt grains.
D'Æthiops minéral, un gros.

Mêlez le tout enſemble avec ſuffiſante quantité de ſirop d'abſinthe, pour faire des pilules du poids de dix grains, dont le malade prendra trois le matin à jeun, & trois l'après midi.

Après l'uſage de ces pilules, on fera prendre au malade les eaux, telles que celles de Bareges, de Cauteretz, de Vichy.

On a obſervé que la preuve de la réſolution de l'obſtruction de la rate étoit manifeſte, quand il ſurvenoit une fievre aigue, accompagnée d'éruption, & qu'on rendoit par le fondement un ſang noir & fétide.

Digitized by Google

On peut faire uſage à l'extérieur des emplâtres que nous avons indiquées dans l'obſtruction du foie, & de l'emplâtre ſanvoneuſe de Barbette, du diachilon, & on peut faire des frictions avec les huiles de caprier, de camomille & de mélilot.

S'il y avoit quelques menaces d'enflure ou de phthiſie, il faudroit être circonſpect ſur l'uſage des remedes ci-deſſus, parce qu'ils augmenteroient la diſſolution du ſang.

La diéte doit être choiſie, il faut éviter par conſéquent les alimens épais, prendre beaucoup de boiſſons aqueuſes, ſe donner beaucoup de mouvement, monter à cheval, aller en caroſſe, prendre des alimens légérement aromatiſés avec un peu de cannelle, ſe donner beaucoup de diſſipation & de la tranquillité d'ame.

Obſtruction au Pancréas.

Le pancréas eſt ſujet aux obſtructions, ainſi que les autres viſceres.

On reconnoît cette eſpece d'obſtruction à une tumeur, un gonflement à la région de l'eſtomac, à un ſentiment de peſanteur à cette partie, à un embarras dans la reſpiration, à la perte d'appétit, aux rapports qui arrivent après la digeſtion, & à l'abondance conſidérable d'eaux ſalées & acides que l'on vomit le matin en ſe levant, & à une difficulté que l'on ſent dans le paſſage des alimens.

Les cauſes ſont les mêmes que celles des obſtructions en général, telles ſont l'épaiſſiſſement de l'humeur pancréatique, occaſionné par toutes les cauſes que nous avons décrites ci-deſſus à l'article Obſtruction.

Quand cette maladie eſt récente, elle eſt très-difficile à connoître, & on ne s'en apperçoit ordinairement que quand le mal eſt devenu très-difficile à guérir; on peut ſuivre à-peu-près le même traitement que nous venons d'indiquer dans l'obſtruction de la rate; on peut ſeulement pour tiſane ordinaire preſcrire au malade la ſuivante;

Digitized by Google

Prenez *De mie de Pain très-blanc écraſé, deux onces.*

Faites-la bouillir dans trois pintes d'eau commune, juſqu'à la réduction du tiers; ajoûtez pour lors

Deux gros d'eau de fleurs d'Orange.
Deux onces de ſirop de Guimauve.

Mêlez le tout pour une boiſſon, dont on prendra une pinte par jour en pluſieurs verres.

Comme le pancréas vient s'aboucher dans l'eſtomac par un conduit particulier, il arrive ſouvent que l'obſtruction ſe communique juſqu'à l'eſtomac, & que l'orifice inférieur de ce viſcere ſe trouve bouché de façon que les alimens ne peuvent plus paſſer dans les inteſtins.

Il faut éviter en ce cas tous les alimens gluans & viſqueux, les acides, les matieres âcres, les fruits qui ne ſont point mûrs, les vins aigres, les émétiques, & généralement tout ce qui peut reſſerrer le calibre des vaiſſeaux, & augmenter par-là l'obſtruction; il ſeroit même à propos de ne boire que de l'eau, & d'éviter généralement tout ce qui peut échauffer & enflammer le ſang.

Obſtruction au Méſentere.

Le méſentere eſt cette partie membraneuſe qui ſert d'attache aux boyaux, comme elle eſt parſemée d'une infinité de petites glandes, elle eſt fort ſujette aux obſtructions.

On reconnoît l'obſtruction du meſentere à la groſſeur conſidérable du ventre, & à la maigreur de tout le reſte du corps, à la perte de l'appétit, aux ſelles qui ſont fétides, & ſouvent parſemées de chile, qui ne pouvant paſſer dans le ſang à cauſe de l'obſtruction des glandes, ſe fait un paſſage par le bas-ventre. Cette maladie eſt communément accompagnée de fievre lente, d'une difficulté de reſpirer & d'une déperdition conſidérable des forces.

Nous avons diſtingué les cauſes & le traitement de cette maladie aux articles Careau, Noueure. *Voyez ces deux articles.*

Digitized by Google

Obſtruction à la Matrice & aux Ovaires.

La matrice & les ovaires ſont quelquefois expoſés aux obſtructions. On reconnoît cette maladie au gonflement dans la partie, à la peſanteur & au poids qu'on y reſſent, à la douleur qu'on y éprouve ſurtout lorſqu'on y touche, à l'augmentation des régles dans les femmes qui dégenerent en perte.

Les cauſes de cette maladie ſont toutes celles des obſtructions en général.

On y remédie par les lavemens, les bains, les délayans, les injections faites avec l'eau de guimauve, pendant les premiers jours, & enſuite avec l'eau de ſureau, par les tiſanes apéritives continuées pendant long-tems, les opiats fondans, tels ſont les remedes que nous avons décrits aux articles précédens; on peut ſeulement donner pour tiſane en ce cas une infuſion de feuilles d'armoiſe & de marrube blanc.

Les ovaires ſont à-peu-près dans le même cas que la matrice, & ne différent point dans le traitement; il faut ſeulement obſerver que quand il y a des pertes fréquentes, que la malade eſt d'un tempérament ſec & échauffé, il faut faire plus d'uſage des délayans, comme le petit lait clarifié, à la doſe d'une pinte, dans lequel on ajoûte un demi-gros d'æthiops martial ou ſimplement de l'eau ferrée légere, faite avec du fer que l'on laiſſe diſſoudre dans l'eau pendant pluſieurs jours: on obſervera du reſte le régime que nous avons preſcrit ci-deſſus.

Obſtruction aux Reins.

On reconnoît l'obſtruction des reins aux douleurs qu'on éprouve dans ces parties, à l'urine qui vient en petite quantité, qui eſt rouge & remplie de glaires, aux attaques fréquentes de colique néphrétique que l'on a éprouvées, aux ſables que l'on trouve quelquefois dans les urines, & enfin aux peſanteurs & aux douleurs vives que l'on reſſent dans ces viſceres.

Quelquefois ces obſtructions ſont occaſionnées par la préſence des pierres que l'on trouve dans les urines, ou qui s'annonce par des attaques vives de

Digitized by Google

néphrétique. Nous avons traité de cette indisposition aux articles Pierre, Gravelle, Sable.

Quand l'obstruction des reins est produite par la même cause qui forme l'obstruction en général, on suit la même curation que celle que nous avons tracée dans les articles Obstruction du foie & de la rate.

Obstruction aux Glandes du corps.

Nous avons traité de cette affection dans les articles Ecrouelles, Humeurs & Tumeurs froides.

ODONTALGIE, s. f. douleur de dent qui est quelquefois plus ou moins cruelle, selon la force de l'inflammation & selon les différentes parties qui sont attaquées.

On reconnoît cette maladie à la douleur vive qui l'accompagne, à la rougeur du visage, à la tension & à l'inflammation des vaisseaux, à la variété de la douleur, qui tantôt est accompagnée de tension, tantôt d'élancement, & quelquefois de frémissement. La douleur ne s'étend pas seulement jusqu'aux gencives, mais à toute la capacité de l'oreille.

On distingue deux sortes d'odontalgie, l'une qui dépend de la carie des dents, & l'autre qui est occasionnée par la congestion des humeurs ou par quelques fluxions : on s'assure aisément de la nature de ces deux odontalgies par l'inspection.

La cause prochaine de l'odontalgie est la carie des dents; les causes occasionnelles sont l'acreté du sang & des humeurs, une haleine puante, des matieres corrompues qui s'amassent dans la bouche, un levain scorbutique, vérolique ou cancereux, l'abus que l'on fait des poudres âcres, pour nettoyer les dents.

La cause prochaine de l'odontalgie sans carie, est la congestion des humeurs & leur fluxion; les causes éloignées sont la pléthore, une matiere âcre, un froid violent qu'on peut avoir éprouvé, une humeur goutteuse qui s'est portée sur cette partie ou celle des régles & des hémorrhoïdes qui aura été

Digitized by Google

ſupprimée, des vers qui ſont cachés dans la racine des dents.

Dans l'odontalgie produite par carie, il faut commencer par la détruire, en cautériſant la dent avec un fer rouge ou avec le cautere potentiel, comme l'huile de vitriol, l'huile d'œillet, la poudre de racine de pyretre & d'ariſtoloche, l'eſſence de ſuccin, & ſi ces remedes n'operent point, il faut arracher la dent.

Pour calmer les douleurs, on peut appliquer dans l'intérieur de la dent un grain d'opium, quatre ou cinq grains de philonium romanum, de la ſemence de juſquiame mêlée avec un peu de cire, & coulée dans la dent, quelques grains de nitre purifié font auſſi le même effet, les huiles eſſentielles de girofle, de cannelle dans leſquelles on trempe un peu de coton, ſoulagent beaucoup les douleurs. *Voyez* DENTITION.

Quand les douleurs ne ſe calment point par ces remedes, on fait prendre au malade toutes les demi-heures vingt-quatre grains de poudre tempérante de Stahll, ou, ſi l'on aime mieux, on donnera au malade quatre grains de pilules de cynogloſſe, deux fois par jour, pour appaiſer les douleurs.

Quand l'odontalgie eſt occaſionnée par une congeſtion ou un amas d'humeurs dans les gencives, & qu'il y a rougeur, douleur vive, élancement, pulſation & les autres ſignes de l'inflammation, on aura recours aux ſaignées, aux délayans, aux lavemens, aux gargariſmes faits d'abord avec l'eau d'orge, le lait chaud, &c. après quoi, on paſſera aux ſuivans :

Prenez *D'eau de fleurs de Sureau, quatre onces.*
De ſel de Saturne, un gros.
D'Eau-de-vie, une once.

Mêlez le tout pour un gargariſme.

A l'extérieur, on peut appliquer des compreſſes ou du coton trempés dans l'eſprit de vin camphré; on aura ſoin en même de tems de purger le malade pluſieurs fois, & d'entretenir toujours le ventre libre par les lavemens.

Si

Digitized by Google

Si la fluxion & la congestion qui se fait aux dents n'est point accompagnée de rougeur ni des caracteres de l'inflammation, il faut d'abord prescrire au malade le petit lait clarifié pendant un jour ou deux, les lavemens & ensuite l'élixir suivant, qui produit des merveilles.

Prenez *De racine de Pyretre grossiérement concassée, deux onces.*

Mettez la dans un matras, & versez dessus une chopine d'eau-de-vie rouge de lavande.

Ajoûtez

De sel Ammoniac très-pur, un demi-gros.

Mettez le tout en digestion sur un bain de sable, pendant vingt-quatre heures, en remuant le matras de tems en tems; passez la liqueur, & gardez-la pour le besoin. On en prend une cuillerée que l'on met dans un petit verre d'eau, & on se gargarise la bouche, cinq ou six fois par jour.

A l'extérieur, quand les douleurs sont très-vives, on peut appliquer les vésicatoires, pour détourner l'humeur âcre, faire macher du tabac, prendre beaucoup de lavemens, & avoir bien soin de sa bouche, en la lavant souvent. *Voyez ce que nous avons dit des maux de dents à l'article* DENTITION.

ŒDEME, s. m. tumeur molle, lâche, blanche, sans douleur; ordinairement sans inflammation cédante à l'impression du doigt, & la retenant quelque tems.

L'œdeme differe de l'acide, de l'anasarque & de la leucophlegmatie, par le dégré de la tumeur. Dans l'œdeme il n'y a que les membres qui soient attaqués; dans l'ascite, les membres & le bas-ventre sont affectés; dans la leucophlegmatie & l'anasarque, la tumeur est répandue par-tout.

L'œdeme se distingue de la cachexie par les signes qui caractérisent la cachexie.

La goutte differe aussi de l'œdeme par la douleur qui est vive, tandis que dans l'œdeme, la partie est insensible.

On reconnoît l'œdeme à une tumeur pâle, qui cede à l'impreſſion du doigt, & qui en conſerve l'empreinte. Ce ſont ordinairement les extrémités des membres, comme les mains & les pieds qui ſont affectés d'œdeme. Cette tumeur eſt ſans douleur; on ſent ſeulement une tenſion & une peſanteur, quand le mal augmente; quand on la touche, elle eſt froide, quoiqu'en général le malade n'éprouve point dans cette partie aucun ſentiment de froid, le ventre eſt tantôt reſſerré, tantôt lâche, les urines ſont pâles & épaiſſes, & en très-petite quantité; quand le mal eſt parvenu au dernier dégré, la peau eſt luiſante, & l'on apperçoit les vaiſſeaux ſanguins.

La cauſe prochaine de cette maladie eſt l'arrêt de la lymphe dans la partie, qui eſt occaſionné par le relâchement des fibres ou par l'abondance des humeurs, par leur épaiſſiſſement, par les gonflemens qui ſe forment dans les différentes parties, par les tumeurs, les compreſſions, les obſtructions internes. Les tempéramens phlegmatiques & pituiteux y ſont plus ſujets que les autres; ceux dans leſquels les hémorrhoïdes ne fluent plus, les femmes dans leſquelles les régles ſont ſupprimées, celles qui ſont enceintes, les hommes d'un âge avancé, les tempéramens ſujets aux fievres ſupprimées, & ſur-tout ceux qui ſe ſont guéris de quelques fievres aigues par le moyen des cordiaux.

Quand l'œdeme dépend de quelques compreſſions, obſtructions qui ſe font ſur les parties voiſines, on ne peut le détruire que l'on n'ait guéri auparavant les obſtructions. *Voyez* OBSTRUCTION.

Si l'œdeme dépend de l'épaiſſiſſement de la lymphe & des humeurs, on doit employer tous les remedes propres à diſſoudre la lymphe. *Voyez* MALADIE DE LA LYMPHE. On commencera d'abord par mettre le malade à l'uſage de la tiſane ſuivante:

Prenez *De racines de Pimprenelle blanche.*
D'Enula-campana, de chaque une once.

De feuilles de Chicorée ſauvage.
De Piſſenlit, de chaque une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, pour réduire à pinte; après quoi, vous ferez infuſer chaudement pendant une demi-heure :

Des feuilles de Cochlearia.
De Beccabunga.
De Creſſon, de chaque une demi-poignée.
De ſel d'abſinthe, un gros.

Paſſez la liqueur, pour en prendre un verre de deux en deux heures.

Au bout de huit jours de l'uſage de cette boiſſon, on purgera le malade, & l'on paſſera enſuite à l'uſage de l'opiat ſuivant :

Prenez *D'extrait de Genievre.*
D'Enula-campana, de chaque demi-once.
De gomme Ammoniac.
De Myrrhe.
De Benjoin, de chaque un gros.
D'Arcanum duplicatum, deux gros.
De Cannelle en poudre, un demi-gros.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité de ſirop de lierre terreſtre; pour en faire un opiat dont on prendra un demi-gros ſoir & matin, en buvant par-deſſus un verre d'infuſion de chamœdris ou petit chêne; quand l'opiat ſera fini, on purgera le malade avec les pilules ſuivantes :

Prenez *D'extrait d'Hellebore noir, vingt-quatre grains.*
De Mercure doux, dix grains.
De Réſine de Jalap, quinze grains.
D'huile d'Anis, ſix gouttes.

Faites-en des pilules du poids de quinze grains, dont il prendra tous les cinq jours une priſe; on fera enſuite ſur la partie des frictions avec des linges chauds; on expoſera le membre à la vapeur des

Digitized by Google

plantes aromatiques, *voyez* BAINS AROMATIQUES: & on appliquera ſimplement une décoction de roſe de provins dans du vin rouge. Si la partie étoit conſidérablement enflée, on pourroit mettre deſſus des bandes que l'on ſerreroit plus ou moins fort, ſelon que la partie ſeroit plus ou moins lâche & molle, & on finira la cure par la décoction ſuivante :

Prenez *De racines de Polipode de chêne.*
De Valeriane, de chaque une once.
De Squine.
De Sarcepareille coupées par morceaux, de chaque une demi-once.
De ſel d'Abſinthe, deux gros.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, pour réduire à pinte, en couvrant bien le vaiſſeau.

Ajoûtez-y
De Creſſon de fontaine, deux poignées.
De Myrrhe, un gros.

Laiſſez infuſer le tout chaudement pendant demi-heure, pour en prendre trois verres dans la journée, de quatre en quatre heures.

On aura ſoin de faire faire de l'exercice au malade, de régler ſa nourriture, de le mettre à un régime exact, & de lui faire macher douze grains de rubarbe avant ſes repas, pendant quelques jours.

Au reſte, on aura ſoin de faire prendre au malade pour boiſſon pendant toute la cure, une infuſion légere de chamœdris ou petit chêne.

L'uſage des eaux ne convient preſque point dans cet état, parce qu'elles n'ont point, pour la plûpart, aſſez d'action pour fondre ces eſpeces de tumeur.

On a coutume à l'extérieur de ſe ſervir de l'eau de chaux ſeconde, dont on frotte la partie. Ce remede ſuffit dans les œdemes qui ne ſont point produits par des cauſes internes; mais dans tous les autres cas, il a beſoin d'être aidé par tous ceux que nous venons de preſcrire.

Digitized by Google

ONGUENT, ſ. m. médicament externe, onctueux, de conſiſtance moyenne, entre l'emplâtre & le liniment; il eſt compoſé d'huile, de graiſſe, de cire, de mucilage, de ſuif, de moëlle ou d'autres matieres ſemblables, auxquelles on ajoûte ſouvent des végétaux, des animaux, des minéraux.

Les onguents ſont fort en uſage pour les tumeurs, les plaies, les ulceres, & pour oindre les parties externes.

Onguent adouciſſant ou Populeum.

Prenez *Des boutons de Peuplier concaſſés, une livre & demie.*

De graiſſe de Porc récente, trois livres.

De feuilles concaſſées de Pavot noir.

De Bella-donna.

De Juſquiame.

De Laitue.

De Bardane.

De Violette.

De Seneka.

D'anacampſeros, dit *Orpin.*

Des ſommités de Ronce, de chaque trois onces.

De Solanum de boutique, ſix onces.

Il faut cueillir les boutons de peuplier; quand ils commencent à s'ouvrir, on les écraſera bien dans un mortier; on les mettra dans un pot de terre; on verſera deſſus la graiſſe de porc fondue; on couvrira le pot, & on gardera le tout, juſqu'à ce que les plantes ſoient venues en leur vigueur, que l'on pilera alors dans un mortier, que l'on fera cuire avec les boutons de peuplier, à petit feu, juſqu'à conſommation de l'humidité aqueuſe; on coulera alors l'onguent qui doit être verd; on le paſſera à la preſſe; on le ſéparera de ſon marc, & on le laiſſera repoſer pour le beſoin.

Cet onguent adoucit, tempere les inflammations,

il empêche les douleurs de tête, étant appliqué sur le front, il excite le sommeil; on s'en sert heureusement pour les hémorrhoïdes, pour les brûlures, pour dissiper le lait des mammelles, & on en frotte les parties malades : ce remede ne convient dans la brûlure seche, que quand elle vient d'être faite.

Onguent résolutif ou d'Arthanita.

Prenez *De Suc ou d'une décoction forte d'Arthanita, une livre & demie.*
De suc de Concombre sauvage.
De Beurre, de chaque une demi-livre.
D'huile d'Iris ou de Glayeul, une livre.
De Coloquinte, deux onces.
De Polipode, trois onces.

Concassez la racine, mondez la coloquinte, mettez-les dans un pot de terre vernissé, & versez dessus ces sucs nouvellement tirés par expression, l'huile d'iris & le beurre fondu; on brouillera le tout ensemble, ayant couvert le pot; on laissera la matiere en macération pendant huit jours à la chaleur du fumier; on la fera bouillir ensuite doucement, en la remuant souvent avec une spatule de bois, jusqu'à consomption de presque toute l'humidité aqueuse; puis on la coulera avec expression, & on ajoûtera

De Fiel de Taureau épaissi, une demi-once.
De Cire fondue, deux onces & demie.
De Scamonée.
De Turbith.
De Coloquinte mondée & coupée par morceaux.
De Bayes ou des feuilles de Thymelea, de chaque trois gros & demi.
D'Aloës.
D'Euphorbe.
De sel Gemme pulvérisé, deux gros.
De Poivre long.
De Myrrhe.
De Gingembre.

Digitized by Google

Des fleurs de Camomille, de chaque un gros & demi.

On mêlera toutes ces poudres avec la matiere à demi réfroidie, dans la baſſine, pour faire un onguent qu'on gardera au beſoin.

Il eſt propre pour ramollir les duretés, les obſtructions, les ſquirres, les humeurs froides, les tumeurs écrouelleuſes; il purge par bas, ſi l'on en frotte le bas-ventre; il eſt bon pour l'hydropiſie; il tue les vers, c'eſt un puiſſant fondant.

Onguent ſuppuratif ou de la Mere.

Prenez *De graiſſe de Porc.*
De Beurre frais.
De Cire jaune.
Du Suif de Bélier, de chaque huit onces.

Mettez le tout fondre dans une baſſine ſur le feu, & mêlez-y enſuite
De la Litharge d'or en poudre, huit onces.
De l'huile d'Olive, une livre.

Remuez toujours avec une ſpatule de bois; il ne faut ajoûter la litharge, que lorſque les graiſſes ſeront fondues, pour incorporer le tout enſemble; on connoîtra que l'onguent eſt cuit, quand de gris, il deviendra noir.

Cet onguent eſt très-propre pour faire ſuppurer les abcès, pour attirer les humeurs dans la partie, pour exciter une inflammation; on s'en ſert dans tous les cas où on veut faire aboutir une tumeur on l'étend ſur de la peau: il eſt d'un très-grand uſage.

Onguent baſilicum ou ſuppuratif.

Prenez *De Réſine de Pin.*
De Poix navale, de chaque ſix onces.
De Cire jaune.
D'huile d'Olive, de chaque une once & demie.

On coupera par morceaux la cire; on concaſſera la réſine & la poix; on mettra fondre le tout dans l'huile ſur un feu médiocre; on coulera la matiere

Digitized by Google

fondue, & on y mêlera un peu de térébenthine, pour faire un onguent.

Cet onguent digere les humeurs ; il avance la suppuration, étant appliqué sur les tumeurs ; on s'en sert, après avoir employé l'onguent de la mere.

Onguent digestif.

Prenez *De la Térébenthine claire.*
De l'Onguent basilicum, de chacun une demi-once.
De Miel-rosat, deux gros.
De l'huile de Milpertuis, un gros.
Un jaune d'Œuf.

Mêlez le tout ensemble, en le remuant bien, pour en faire un onguent digestif.

On s'en sert pour nettoyer & déterger les plaies, & pour les faire suppurer ; on l'étend sur des plumaceaux dont on panse les plaies qui doivent suppurer.

Onguent desiccatif.

Prenez *D'Huile-rosat, seize onces.*
De Cire blanche, quatre onces.

Faites-les fondre ensemble ; tirez la bassine du feu, & ajoûtez
De Pierre calaminaire en poudre.
De Bol commun pulvérisé, de chaque trois onces.
De Litharge.
De Plomb blanc préparé, de chaque deux onces & demie.
De Camphre, un gros.

Mêlez le tout ensemble, en l'agitant avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'un onguent.

Cet onguent est propre pour dessécher & guérir les plaies, quand elles ont suffisamment suppuré, & pour rétablir la cicatrice ; on s'en sert aussi sur la fin des brûlures & dans les écorchures de la peau.

Onguent pour la brûlure.

Prenez *De fiente de Poule, une demi-livre.*

Digitized by Google

De feuilles de Sauge, une livre.
De Sureau.
D'écorce de Sureau, de chaque deux onces.
De Vin blanc, deux livres.
De graiſſe de Porc, trois livres.

Faites fondre le tout dans une baſſine, ſur un feu doux, en remuant avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce qu'il ait acquis une conſiſtance d'onguent.

Paſſez-le à la preſſe; dépouillez-le de ſon marc, & gardez-le pour le beſoin.

Cet onguent convient dans toutes brûlures où la peau eſt entamée, où il y a douleur, inflammation, rougeur, où il ſuinte une humeur âcre & corroſive; il calme la douleur, & appaiſe en peu de tems l'inflammation; on peut appliquer à la ſuite l'onguent deſſicatif ci-deſſus.

Autre Onguent contre la brûlure.

Prenez *De la meilleure huile d'Olive, une once & demie.*
De la Cire vierge, une once.
Le jaune de deux Œufs durcis.

Faites fondre la cire ſur un feu doux, & ajoûtez-y enſuite l'huile & les jaunes d'œufs, en remuant le tout, juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance d'un onguent, qu'on gardera pour l'uſage. On en étend un peu ſur du linge, qu'on applique ſur la partie brûlée; ce que l'on répétera deux fois par jour.

Cet onguent a les mêmes vertus que le précédent; on peut en tenter l'effet, quand l'autre ne réuſſit point.

Onguent de Stirax ou contre la Gangrene.

Prenez *D'huile de Noix, douze onces.*
De Colophone, quinze onces.
De Stirax liquide.
De gomme Elémie.
De Cire jaune, de chaque ſept onces & demie.

Mettez d'abord dans une baſſine ſur le feu la colophone, la gomme élémie & la cire jaune; lorſque

Digitized by Google

ces matieres ſeront fondues, ajoûtez-y le ſtirax & l'huile de noix, faiſant cuire le tout en conſiſtance d'onguent, le remuant continuellement avec une ſpatule de bois; quand cet onguent eſt cuit, on le retire du feu; on le paſſe au travers d'un linge, & on continue de le remuer, juſqu'à ce qu'il ſoit entiérement réfroidi; il faut mener le feu bien doucement; car cet onguent eſt ſujet à ſe gonfler, & à ſortir des parois du vaiſſeau.

Cet onguent eſt merveilleux pour diſſiper les grandes contuſions, pour détacher les parties gangrénées, & pour arrêter les progrès de ce mal.

Onguent ou Baume d'Arceus.

Prenez *De la gomme Elémie, trois livres.*
Du ſuif de mouton.
Du Sain-doux, de chacun deux livres.
De l'huile de Milepertuis, une livre.
De la Térébenthine, trois livres.
De l'Orcanette, une demi-poignée.

On mettra fondre toutes les drogues enſemble, dans une baſſine ſur un feu médiocre, & l'on paſſera la matiere fondue par un linge; pour en ſéparer les impuretés qui ſe trouvent dans la gomme élémie; on laiſſera réfroidir le tout, qu'on gardera pour le beſoin.

Cet onguent eſt un des plus uſités en chirurgie; on s'en ſert, pour faire conſolider les plaies, ſurtout celles de la tête, pour les piquures, pour les contuſions, pour les diſlocations, & pour fortifier les nerfs.

Onguent mercuriel.

Prenez *De graiſſe de Porc lavée.*
De Mercure crud, de chaque une once.

Broyez-les exactement dans un mortier, juſqu'à ce que le mercure ſoit tout-à-fait éteint dans la graiſſe, & qu'on n'apperçoive plus du tout de petits grains brillans.

On ſe ſert de cet onguent dans les maladies vénériennes, pour faire des frictions ſur le corps; *voyez*

Digitized by Google

VÉROLE; il convient auſſi pour la vermine, comme les poux, les morpions; on en frotte les parties, qui ſont ordinairement les aiſſelles & les aines: la doſe eſt d'un gros ou deux tous les jours.

OPHTALMIE, ſ. f. maladie des yeux, inflammation de la conjonctive, accompagnée de rougeur, de chaleur & de douleur.

On diſtingue l'ophtalmie en vraie & en fauſſe; l'une que l'on appelle *ſanguine*, & l'autre *ſéreuſe*.

On reconnoît l'ophtalmie à la rougeur des yeux, aux gonflemens, à la chaleur & à la démangeaiſon, à la douleur inflammatoire brûlante, lancinante, qui affecte les yeux, & quelquefois toute la tête, à la difficulté que l'on a de ſoutenir la lumiere & à l'effuſion des larmes qui l'accompagne; ce qui eſt plus commun dans l'ophtalmie ſéreuſe.

La cauſe prochaine eſt la fluxion du ſang ou des humeurs âcres ſur les yeux; les cauſes éloignées ſont la pléthore ou la chaleur conſidérable des humeurs; les cauſes occaſionnelles ſont l'habitude dans laquelle on eſt d'avoir de ces ſortes de fluxions; la ſuppreſſion d'une tranſpiration âcre, un air humide, l'uſage immodéré du vin & des liqueurs ſpiritueuſes & des plaiſirs des femmes, la ſuppreſſion des régles ou des hémorrhoïdes, la trop grande fatigue occaſionnée par la lecture continuelle, par l'application des yeux ſur des petits objets, par l'attouchement des matieres âcres & irritantes, par les coups reçus dans cette partie, par les inſectes qui volent dans les yeux, & généralement par tout ce qui peut irriter ces parties.

Il y a deux choſes à conſidérer dans le traitement, le tems de l'accès, & celui où l'ophtalmie eſt ceſſée.

Dans l'accès de l'ophtalmie ſanguine que l'on reconnoît aux caracteres de l'inflammation, il faut avoir recours aux ſaignées, faites d'abord aux bras, & enſuite aux pieds, ſelon la force du malade & l'intenſité de la maladie; on fera prendre en même tems beaucoup de petit lait clarifié, auquel on ajoûtera par pinte une once de ſirop de nénuphar, &

Digitized by Google

quinze grains de nître ; on mettra en uſage les lavemens que l'on réitérera pluſieurs fois par jour ; après quoi on fera mettre les pieds du malade ſoir & matin dans l'eau tiéde, pour détourner la fluxion des parties ſupérieures ; on baſſinera les yeux avec une décoction légere d'orge ou du lait chaud pendant les premiers jours ; enſuite on employera de l'eau de ſureau, ſur un verre de laquelle on mettra deux cuillerées d'eau-de-vie, ou bien on aura recours au collyre ſuivant, qui produit des merveilles dans l'inflammation des yeux.

Prenez *De l'eau Roſe.*
De Plantain.
D'Euphraiſe, de chaque une once.
Des trochiſques blancs de Rhaſis, deux gros.
De la pierre de Tutie, deux ſcrupules.
Du Vitriol romain, deux grains.

Mêlez le tout enſemble pour un collyre ; on y trempe des linges qu'on applique ſur les yeux, trois ou quatre fois par jour.

Il faut obſerver que les collyres ne réuſſiſſent parfaitement dans l'inflammation de l'œil, que quand elle eſt un peu calmée ; car autrement on riſqueroit de rendre le gonflement durable, & très-difficile à guérir. Si le collyre ci-deſſus ne réuſſiſſoit point, on pourroit faire couler dans l'œil un peu de ſang de pigeon, nouvellement égorgé, ce que l'on réiterera deux fois par jour.

Quand les douleurs ſont fort vives, & que l'inflammation eſt moindre, on peut uſer de la fomentation ſuivante :

Prenez *Des têtes de Pavots blancs briſés, deux onces.*

Faites-les bouillir dans une pinte d'eau, réduite à moitié ; paſſez la liqueur, & diſſolvez-y
Des trochiſques blancs de Rhaſis, une demi-once.

De l'eſprit de Vin camphré, deux gros.
Du ſel de Saturne, un gros.

On en étuve chaudement les yeux enflammés; ſi cependant cette fomentation étoit trop active, on pourroit l'adoucir avec de l'eau.

Outre ces remedes extérieurs, ſi l'inflammation ſubſiſtoit toujours, il faudroit faire appliquer les ſangſues à l'anus ou à la nuque.

Sur la fin du traitement, on donnera au malade pour ſa boiſſon une décoction légere de mille-feuille.

Dans l'inflammation ſéreuſe on doit beaucoup moins faire de ſaignées, purger le malade tous les quatre ou cinq jours, & faire prendre beaucoup de lavemens, & lui donner pour boiſſon une tiſane, faite avec une pincée d'euphraiſe & autant de fleurs de ſureau; on mettra enſuite en uſage le collyre ſuivant:

Prenez *D'Eau-roſe.*
De Gratte-cu, de chaque deux onces.
D'Alun, un gros.
De Tutie en poudre, demi-gros.
D'eſprit de Vin camphré, une demi-once.

Mêlez le tout pour un collyre, dont on charge des compreſſes, pour appliquer ſur les yeux.

Quand l'ophtalmie réſiſte à ces remedes, & commence à devenir ancienne, il faut appliquer à la nuque une emplâtre véſicatoire. On recommande beaucoup le ſuivant dans ces ſortes de cas:

Prenez *De la poix de Bourgogne, deux gros & demi.*
Du Galbanum.
De la Térébenthine de Veniſe, de chaque demi-gros.
De la ſemence de Moutarde.
De Poivre noir.
De ſel volatil Ammoniac pulvériſé, de chaque demi-ſcrupule.

Faites fondre ſur un feu doux la poix, le galbanum & la térébenthine, en remuant avec une ſpa-

Digitized by Google

tulé de bois, & ajoûtez enſuite les autres ingrédiens pour une emplâtre que l'on appliquera à la nuque, & que l'on renouvellera tous les jours.

Il faut en même tems faire uſage du collyre ſuivant :

Prenez *D'eau de Chaux ſeconde, une chopine.*

De ſel Ammoniac pulvériſé, deux gros.

Mêlez bien le tout enſemble, & laiſſez-le en repos chaudement pendant une nuit; paſſez la liqueur, & ſervez-vous-en pour baſſiner les yeux deux fois par jour.

Quand le malade eſt hors de l'accès, & que l'ophtalmie a cédé aux remedes, il faut mettre en uſage tout ce qui peut diminuer la quantité du ſang & des humeurs, en adoucir l'acreté, & empêcher leur fluxion ſur ces parties. On mettra en uſage pour cet effet les ſaignées, l'application des ſang-ſuës, les délayans, les lavemens, les tiſanes rafraîchiſſantes & légérement apéritives, faites avec une once de racine de patience ſauvage, autant de celle de piſſenlit, & une poignée de feuilles de bourrache, bouillies dans cinq demi-ſeptiers d'eau réduits à pinte. On aura ſoin de purger auſſi le malade tous les deux ou trois mois, & de le mettre enſuite au lait, pour adoucir & tempérer l'acreté de ces humeurs. S'il eſt ſujet aux ophtalmies ſanguines, on lui fera prendre beaucoup de petit lait, les bains, de tems en tems quelques tiſanes royales purgatives, & on lui preſcrira des alimens humectans, beaucoup d'exercice, peu de ſommeil.

Les enfans ſont ſujets à l'ophtalmie; nous en avons traité à l'article Maladie des enfans.

OPIUM, ſ. m. C'eſt un ſuc épaiſſi d'un roux noirâtre, dont le goût eſt amer, & l'odeur tout-à-fait déſagréable, il découle par inciſion du pavot blanc, quelquefois on en retire de la plante, en l'exprimant; celui dont on fait le plus d'uſage, nous vient en gâteaux de l'Orient, & découle naturellement des plantes qu'on cultive dans la Natolie & dans pluſieurs autres contrées.

Digitized by Google

L'effet ordinaire de l'opium eſt de provoquer le ſommeil, en détendant les fibres du corps, & en produiſant un relâchement univerſel : il excite d'abord un ſentiment agréable autour du cœur, il rend l'eſprit gai, comme quand on a une petite pointe de vin ; il chaſſe le chagrin & la peine ; donne de la confiance, de la force de l'audace & de l'intrépidité ; il excite la ſueur, & arrête toutes les autres évacuations, comme celles de la ſalive, des urines, des ſelles & des hémorragies ; il rend le pouls grand, élevé & lent, la bouche ſeche ; il produit à la peau de la rougeur & une légere démangeaiſon ; il augmente la ſemence, & donne du deſir pour l'acte vénérien. Tels ſont les effets que produit l'opium, quand il eſt pris à très-petite doſe ; quand la doſe eſt un peu plus forte, tout le charme s'éclipſe, la force ſe change en langueur & en foibleſſe, la gaieté & l'agilité en aſſoupiſſement, & enfin on entre dans le ſommeil. Quelquefois cependant il ne fait point dormir, mais il produit des ſonges agréables, & il met le corps dans un état voluptueux de calme & de douceur, & le délivre de toutes douleurs.

Quand l'effet de l'opium eſt paſſé, les douleurs & les chagrins reviennent comme auparavant, & il reſte dans tout le corps une ſtupeur, un abbatement & une mélancolie qui ne ceſſent qu'au bout de quelques heures.

Quand on prend l'opium à une trop forte doſe, il produit des effets bien différens, des ris immodérés, le relâchement & la foibleſſe des membres, l'aliénation de l'eſprit, le défaut de mémoire, les vertiges ; la vue s'obſcurcit, la langue s'épaiſſit, on tombe dans un aſſoupiſſement profond, le pouls eſt grand & lent, le viſage eſt rouge, les mâchoires ſont relâchées, les levres gonflées, la reſpiration difficile ; il ſurvient des nauſées, des vomiſſemens, des convulſions, des ſyncopes, des ſueurs froides, & la mort. Ceux qui ne périſſent point dans cet état, ſont ordinairement délivrés par des ſueurs copieuſes ou

Digitized by Google

par un dévoiement abondant.

Le remede le plus prompt dans cet état fâcheux, eſt de faire d'abord donner au malade un lavement compoſé de la maniere ſuivante :

Prenez *Une pomme de Coloquinte coupée en quatre.*
Du Séné, deux gros.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau, pour réduire à chopine ; paſſez le tout, & ajoûtez-y
Un verre de Vinaigre,
pour un lavement.

On fera prendre en même tems au malade cinq ou ſix grains d'émétique délayés dans une chopine d'eau, pour tâcher de le faire vomir, s'il n'y a pas long-tems que l'opium eſt avalé ; ſinon, on ſe contentera de lui faire boire de la limonade en grande quantité, du jus de citron & du ſirop d'épine-vinette par cuillerée, ou, ſi l'on aime mieux, un petit verre de vinaigre. On réitérera au bout de trois heures le lavement ci-deſſus, & on continuera la limonade pour boiſſon ; & ſi l'aſſoupiſſement eſt ſi conſidérable qu'on ne puiſſe pas en retirer le malade, on lui fera flairer de l'eau de luce, on l'agitera vivement, on lui appliquera les véſicatoires, & on lui fera des ſcarifications dans les différentes parties du corps, dans leſquelles on inſinuera du vinaigre & du ſel ; on pourra même tenter la ſaignée, ſi le pouls eſt fort, s'il n'y a point de ſueur froide ni de ſyncope.

Au reſte l'opium eſt un remede auquel il ne faut point s'habituer, parce qu'il diſſout le ſang, qu'il relâche les fibres du corps, qu'il rend languiſſant & pareſſeux, & l'eſprit hébété ; il ôte l'appétit, il conduit à l'hydropiſie, au tremblement des membres, & il accélere la vieilleſſe.

Voici pluſieurs recettes d'opium, dont on peut faire uſage dans les différens cas qui l'exigent.

Prenez *D'Opium, depuis un grain juſqu'à trois*, enveloppé dans du pain à chanter, le ſoir en ſe couchant.

Quoique cette doſe ſoit la plus commune & la ſeule

seule à laquelle on doive s'astreindre au sujet de ce remede, cependant quand on y est habitué, il ne fait plus le même effet, & il faut l'augmenter insensiblement; il y a des personnes même qui en ont pris de cette maniere jusqu'à cent grains à la fois.

L'extrait d'opium, ou le laudanum, se prend depuis un grain jusqu'à deux.

Les gouttes anodines de Sydenham, depuis quinze jusqu'à vingt, dans une potion, ou simplement dans de l'eau de fleurs d'orange.

Le laudanum liquide se prend à la même dose.

Une tête de pavot coupée par morceaux & bouillie dans une chopine d'eau, jusqu'à la réduction de la moitié, produit le même effet.

On peut prendre aussi la thériaque récente, à la dose d'un demi-gros.

Les pilules de cynogloſſe, depuis trois jusqu'à six grains.

Le sirop diacode, depuis demi-once jusqu'à une once.

Voilà à-peu-près les préparations d'opium les plus usitées.

L'opium est utile dans tous les cas où les malades souffrent de violentes douleurs qui ne leur donnent point de relâche. C'est par cette raison qu'il convient dans les cours de ventre, les dyssenteries, les coliques accompagnées de douleurs vives, dans les cancers, les ulceres, les rhumatismes universels, les convulsions & les spasmes violens, les accès de vapeur hystérique, pourvu cependant que le malade n'ait point trop de sang, n'ait pas les fibres trop seches, & qu'il ne soit pas d'un tempérament trop irritable.

On ne doit jamais donner ce remede dans les fluxions de poitrine, lorsqu'il y a oppression, que les crachats sont épais, collans & glaireux, parce qu'il empêche qu'on ne puisse les expectorer.

Les personnes trop foibles & trop délicates ne

doivent prendre de l'opium que dans un grand besoin.

Les filles ou femmes qui ont leurs régles, ou celles qui viennent d'accoucher, doivent s'en abſtenir, à moins qu'il n'y ait une douleur exceſſivement vive, qu'il n'y ait point de marque de plénitude; pour lors on pourra unir les remedes propres aux régles avec l'opium. On pourroit, par exemple, dans ce cas preſcrire une once d'eau de menthe, vingt gouttes de laudanum liquide, & une once de ſirop d'armoiſe; cela donne quelquefois du relâche, en calmant la douleur, & les évacuations ſe font plus librement.

On doit éviter de preſcrire l'opium aux malades qui ſont dans l'aſſoupiſſement, qui ont été attaqués d'apoplexie, de léthargie, d'engourdiſſement ou de foibleſſe dans les membres & d'hydropiſie.

L'opium eſt également contraire aux pulmoniques, dont il ſupprime les crachats, & augmente les étouffemens.

On ne doit jamais donner l'opium que trois ou quatre heures après avoir mangé, & on ne doit prendre de la nourriture que deux heures après, à moins que ce ne ſoit un bouillon, que l'on peut prendre au bout d'une heure.

OPPRESSION, ſ. f. ſe dit communément d'un reſſerrement à la poitrine, accompagné de difficulté de reſpirer, d'une gêne particuliere à la poitrine, & d'un mal-aiſe univerſel.

Cet état eſt moins une maladie qu'un ſymptome; il accompagne l'aſthme, les fluxions de poitrine, la pulmonie, les maladies aigues, l'épaiſſiſſement du ſang.

On y remédie communément par les remedes propres aux maux que l'oppreſſion accompagne; tels ſont les ſaignées, les délayans, les lavemens, les purgations.

Il y a une eſpece d'oppreſſion qui ſurvient à certaines perſonnes après leurs repas; elles ſentent une difficulté conſidérable de reſpirer, & comme un

Digitized by Google

poids qui leur comprime la poitrine.

Quand cet accident vient du trop de nourriture, ou de ce que l'on mange avec trop de précipitation, on peut aiſément y remédier en mangeant plus ſobrement & avec moins de promptitude. Quand cette maladie au contraire ſurvient à des perſonnes qui mangent peu & lentement, elle dépend de la foibleſſe de l'eſtomac, & ſouvent même du foie qui ne fait pas bien ſes fonctions, qui eſt légérement engorgé, & qui tire par ſon poids le diaphragme, & produit une eſpece d'oppreſſion. Le bouillon ſuivant convient très-bien dans ces ſortes de cas.

Prenez *De rouelle de Veau, trois quarterons.*
De racines de Polipode de chêne, une once.
Quatre Navets ratiſſés & coupés.
De guy de Chene, une poignée.
De feuilles de Bourrache.
De Bugloſſe, de chacune une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau pour réduire à deux; paſſez pour quatre bouillons, dans chacun deſquels on fera fondre quinze grains d'æthiops martial, pour prendre un bouillon le matin à jeun, & l'autre ſur les ſix heures du ſoir pendant huit jours; après quoi le malade ſe purgera doucement, & ſuivra le traitement indiqué dans la Foibleſſe d'eſtomac.

Une autre eſpece d'oppreſſion qui n'eſt pas moins commune, eſt celle qui arrive aux perſonnes vaporeuſes, & qui dépend de l'irritation des nerfs.

Quand cette maladie ne vient point après le repas, & que les tempéramens qui en ſont attaqués ſont ſujets aux vapeurs, il ſuffit d'employer les remedes propres à calmer les nerfs; telle eſt la potion ſuivante:

Prenez *D'eau de Ceriſe noire.*
De fleurs de Tilleul, de chaque deux onces.
De Sel ſédatif, vingt-quatre grains.
De gouttes Anodines quinze.

Digitized by Google

De ſirop de Stœchas, une once.

Faites une potion pour prendre en deux doſes, à deux heures de diſtance l'une de l'autre.

Beaucoup de perſonnes dans les tems chauds & d'orage, éprouvent des oppreſſions de poitrine, ſurtout lorſqu'il y a beaucoup de nuage, & que l'air eſt comme renfermé, & qu'il n'eſt agité par aucun vent. Il faut dans ce cas tâcher de ſe mettre au frais, laiſſer les portes & les fenêtres ouvertes, pour donner un libre cours à l'air, & boire un verre ou deux d'eau à la glace pour condenſer les liquides qui ſont trop raréfiés. Les glaces au citron ſont auſſi très-utiles en ce cas. Il faut avoir ſoin au reſte de ſe mettre à ſon aiſe, en deſſerrant, ſi ce ſont des femmes, leurs corps & leurs corſets; & ſi ce ſont des hommes, en défaiſant tout ce qui gêne le mouvement de la circulation.

OREILLONS ou ORILLONS, ſ. m. plur. On appelle ainſi les tumeurs qui ſont aux parotides, parce que ces glandes ſont ſituées auprès des oreilles. *Voyez* PAROTIDES.

ORGASME, ſ. m. gonflement, agitation & mouvement impétueux des humeurs dans le corps humain. *Voyez* EFFERVESCENCE.

ORTHOPNÉE, ſ. f. C'eſt une oppreſſion ſi grande, qu'on ne peut reſpirer que debout ou aſſis, & en tenant les épaules fort élevées; c'eſt un dégré de l'aſthme : les malades qui en ſont attaqués ne peuvent reſpirer que très-difficilement, & ils ſont dans le riſque d'étouffer. *Voyez* ASTHME.

OZENE, ſ. m. ulcere putride du nez, qui exhale une odeur très-puante, & qui eſt cauſée par une humeur ſi âcre & ſi corroſive, qu'elle ronge quelquefois les narines.

On appelle *Punais*, ceux qui en ſont attaqués, & c'eſt ſouvent un ſymptome de la groſſe vérole.

On diſtingue l'ozene en ſimple, qui n'eſt qu'une légere ulcération, accompagnée d'une petite douleur qui laiſſe après l'écoulement une croûte noirâtre; &

Digitized by Google

en putride, dans laquelle on reſſent des douleurs très-vives, avec écoulement d'une matiere extrêmement puante qui ſort des narines.

La cauſe prochaine de cette maladie eſt l'acreté des humeurs qui rongent, détruiſent les narines, & les ulcerent. La cauſe éloignée eſt la congeſtion des humeurs, produite par des fluxions âcres, la ſuppreſſion de quelqu'évacuation, l'abus des ſternutatoires, comme de la bétoine, une humeur ſcorbutique, cancéreuſe ou vérolique, les narines écraſées qui empêchent l'écoulement de l'humeur muqueuſe, qui ſe putréfie dans cette partie.

Quand l'ozene eſt ſimple, il ſuffit de ſaigner & purger le malade, & de lui faire enſuite reſpirer la vapeur du lait chaud ou d'une décoction d'orge, ou de lui appliquer deſſus quelques gouttes d'huile d'amande douce. Quand la croûte ſera tombée d'elle-même, ou qu'on l'aura détachée doucement, on pourra ſeringuer dans les narines un peu d'eau d'orge avec du miel roſat pour déterger l'ulcere; après quoi on peut appliquer deſſus un coton chargé de blanc raiſin.

Quand l'ulcere du nez eſt putride, il exige un traitement plus ſuivi, il faut, comme ci-deſſus, commencer par la ſaignée, les lavemens, le petit lait, continués pendant quelques jours; après quoi on purgera le malade doucement; on ſera reſpirer enſuite comme ci-deſſus, la vapeur d'une décoction émolliente faite avec la mauve, la guimauve & le bouillon blanc. On appliquera enſuite un peu de graiſſe d'oie, de poule, ou du beurre bien frais, pour tâcher de faire tomber la croûte d'elle-même; après quoi on fera uſage de la compoſition ſuivante:

Prenez *D'Orge, une poignée.*
De feuilles d'Aigremoine.
De Plantain, de chaque une poignée.
De petite Centaurée, une demi-poignée.

De Roſe rouge, une demi-pincée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau ſerrée pour réduire à pinte.

Ajoûtez enſuite

Deux onces de Miel roſat.

Paſſez le tout, & ſervez-vous-en pour en renifler ſouvent dans la journée.

Quand on aura fait uſage pendant cinq ou ſix jours de cette décoction, on paſſera à la ſuivante :

Prenez *De Balauſtes.*
D'écorce de Grenade, de chaque deux onces.
De feuilles de Plantain.
De Queue de cheval.
De Piloſelle.
De Turquette, de chaque une poignée.
D'Alun crud, une demi-once.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau, juſqu'à conſomption du tiers; paſſez la liqueur, & ſervez-vous-en pour imbiber des compreſſes que l'on inſinue dans les narines de deux heures en deux heures.

Après quoi on détergera l'ulcere, en ſe ſervant de partie égale d'onguent égyptiac & de blanc raiſin; quand il ſera ſuffiſamment détergé, on pourra faire recevoir des fumigations au malade, compoſées de la maniere ſuivante :

Prenez *De Myrrhe pulvériſée, deux gros.*
De Stirax rouge.
D'Encens.
De Sandarac.
D'Orpiment, de chacun un gros.

Mettez le tout en poudre, & faites-en des trochiſques, avec ſuffiſante quantité de térébenthine; on les inſinuera dans les narines.

Il ne faut point oublier le régime propre à corriger l'acreté des humeurs. *Voyez* RÉGIME ADOUCISSANT.

Digitized by Google

Quand l'ozene eſt produit par une humeur vérolique, ſcorbutique, il faut attaquer ce mal par les remedes propres à ces maladies. *Voyez* VÉROLE & SCORBUT.

(P A L)

PALES COULEURS, fievres lentes, irrégulieres, preſqu'inſenſibles, accompagnées d'une couleur pâle, livide, verdâtre, avec un cercle violet au-deſſous des yeux.

Les pâles couleurs ne different de la cachexie, que par le dégré; quoique ce ſoit à-peu-près la même maladie, nous allons cependant en donner ici un traitement particulier.

On reconnoît les pâles couleurs aux ſignes ſuivans: Les filles ou femmes qui en ſont attaquées, deviennent bouffies, leur corps s'appéſantit, leur tête eſt douloureuſe, de même que le col, les aiſſelles & les lombes; elles ſont oppreſſées de la poitrine, incapables du plus léger exercice, & ſujettes à des goûts dépravés; les urines dans cet état deviennent épaiſſes, troubles, rouges & quelquefois noirâtres; elles reſſentent des friſſons, un peu de fievre accompagnée de dégoûts & de fréquentes envies de vomir.

Les cauſes des pâles couleurs ſont d'abord l'embarras de la lymphe dans les différens couloirs du corps, ce qui peut être produit par l'épaiſſiſſement occaſionné par la foibleſſe des fibres, les alimens épais & groſſiers, l'eau chaude priſe en grande abondance, le défaut de mouvement & d'excercice, le ſommeil trop long, les évacuations ſupprimées, comme celles des régles, des fleurs blanches, un air humide & groſſier, les liqueurs chaudes & ardentes, l'uſage des remedes aſtringens, comme le vinaigre; une gale rentrée, des douleurs de goutte ſupprimées par quelques remedes topiques, le chagrin, la triſteſſe, l'amour, &c.

Pour remédier à cette maladie, on commencera

par s'informer de la cauſe qui peut l'avoir produite ; après quoi on fera prendre à la malade pendant huit jours, des lavemens & une pinte de la tiſane ſuivante :

Prenez *De racines de Patience ſauvage, une once.*
De feuilles de Bourrache, une demi-poignée.
De petit Chêne, une pincée.

Faites bouillir la racine dans une pinte d'eau pendant un demi-quart d'heure ; ajoûtez enſuite les feuilles, que vous ferez bouillir encore un demi-quart d'heure. Paſſez le tout pour prendre dans la journée.

Après l'uſage de cette tiſane, on preſcrira à la malade une potion purgative ſimple ; après quoi elle prendra pour boiſſon pendant cinq ou ſix jours, une tiſane faite avec une pincée de véronique & deux pincées de petit chêne infuſées dans une chopine d'eau bouillante. En faiſant uſage de cette tiſane, on lui fera prendre en même tems le vin qui ſuit :

Prenez *Des racines d'Aunée.*
D'Iris de Florence, de chaque une once.
De Garence, deux onces.
De feuilles d'Abſinthe, une poignée.
D'écorces de Citron, une demi-once.

Verſez deſſus trois chopines de bon vin blanc, & faites macérer le tout à chaud pendant vingt-quatre heures dans un vaiſſeau fermé, ſur des cendres chaudes. La doſe eſt de deux verres le matin à jeun, à une heure de diſtance l'un de l'autre. On repurgera la malade immédiatement après l'uſage de ce vin ; on lui fera continuer ſa tiſane ordinaire de véronique & de petit chêne, & on lui fera prendre l'opiat ſuivant :

Prenez *D'extrait de Fumeterre.*
D'Hellebore noir, de chaque deux gros.
D'Enula campana, un gros.
De ſafran de Mars apéritif, demi-once.
D'Aloës ſoccotrin, un demi-gros.
De Rubarbe en poudre.

Digitized by Google

De Myrrhe.
D'yeux d'Ecreviſſe.
De Cannelle en poudre, de chaque un gros.

Mêlez le tout avec ſuffiſante quantité de ſirop d'abſinthe, pour en faire un opiat, dont la doſe ſera d'un demi-gros deux fois par jour, le matin une heure avant de manger, & le ſoir ſur les ſept heures.

On obſervera de purger la malade à la fin de l'opiat avec une purgation ſimple, & on terminera le traitement par l'uſage du vin ſuivant :

Prenez *De feuilles d'Abſinthe.*
De petite Centaurée, de chaque une demi-poignée.
D'écorce de Quinquina concaſſée, une demi-once.
D'Orange, deux gros.
De Myrrhe.
De Safran.
De gomme Ammoniac, de chaque un gros.
D'Aloës, un demi-gros.

Verſez ſur le tout deux pintes de vin blanc, & laiſſez-le pendant vingt-quatre heures ſur des cendres chaudes, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à trois chopines. Paſſez le tout, & ajoûtez-y

Une once & demie de thériaque,

que vous ferez diſſoudre dans ce vin. La doſe eſt de deux cuillerées trois fois par jour, juſqu'à parfaite guériſon.

PALPITATION, ſ. f. mouvement du cœur violent, fréquent, convulſif, accompagné d'oppreſſion, de difficulté de reſpirer, d'abbatement des forces & de défaillance.

On reconnoît la palpitation à une pulſation violente du cœur contre les parties ſolides, à l'augmentation du battement des arteres du col, à une anxiété & des ſueurs forcées, à la langueur, à la pâleur du viſage, à la difficulté de reſpirer, & aux foibleſſes fréquentes.

Les cauſes de la palpitation viennent de la pléthore ou de l'épaiſſiſſement du ſang, d'un polype au cœur,

Digitized by Google

d'un ſquirrhe au poumon, d'une matiere âcre qui irrite le cœur, & le force à ſe contracter. Les cauſes occaſionnelles ſont les paſſions de l'ame, comme une terreur ſubite qui reſſerre tous les vaiſſeaux, & ôte la liberté au ſang de circuler; le chagrin, l'amour, la fureur peuvent également exciter des palpitations; la ſuppreſſion des évacuations accoutumées, comme des régles, des hémorrhoïdes, des hémorragies par le nez, la vie ſédentaire, la trop grande chere, un air froid, un ſommeil trop long ou des veilles forcées. Les perſonnes d'un tempérament mélancolique, ſcorbutique, hypocondriaque, ſont plus ſujettes que les autres aux palpitations.

On commencera le traitement par ſaigner le malade au bras, ſi l'on s'apperçoit qu'il ne ſoit point trop affoibli, & ſi les palpitations ne ſurviennent point après une longue diéte, des fievres lentes ou hectiques, ou quelques paſſions de l'ame vives & tumultueuſes; auxquels cas il faudroit s'abſtenir de la ſaignée. On fera prendre immédiatement après au malade des tiſanes faites avec quelques plantes rafraîchiſſantes, comme la bourrache, la bugloſſe, la pimprenelle, l'oxys ou alleluia; ou, ſi l'on aime mieux, on mettra le malade à l'uſage du petit lait clarifié, dans lequel on ajoûtera quinze grains de nitre par pinte. On aura ſoin en même tems de preſcrire des lavemens avec la mauve, la guimauve, la pariétaire, le bouillon blanc & un quarteron de beurre; ce que l'on réitérera pluſieurs fois par jour; on fera prendre auſſi les bains tiedes des pieds deux fois par jour, & on appliquera ſur le cœur la compoſition ſuivante :

Prenez *Des feuilles de Menthe.*
De Méliſſe.
De Bourrache, de chaque une poignée.

Faites bouillir le tout dans un demi ſeptier d'eau-roſe & autant de vinaigre. Appliquez le marc chaudement ſur la région du cœur, & renouvellez deux fois par jour.

Digitized by Google

A l'intérieur, on fera prendre au malade la poudre ſuivante :

Prenez *D'yeux d'Ecréviſſe, deux gros.*
De Cinnabre naturel, demi-gros.
De Tartre vitriolé, un gros.

Mêlez le tout enſemble pour une poudre dont on prendra vingt-quatre grains trois fois par jour. On purgera le malade avec une purgation ſimple, quand on verra que ſon ſang ſera ſuffiſamment délayé, & que les accidens ſeront calmés. On recommandera au malade de ſe tenir dans un lieu paiſible & tranquille, de ne faire aucun mouvement; & on le mettra à l'uſage des bouillons ſuivans :

Prenez *Un Poulet maigre*,

que vous ferez bouillir dans trois pintes d'eau, juſqu'à ce que le bouillon ſoit fait. Pour lors vous ajoûterez

Des racines de Raifort ſauvage ratiſſées & coupées, une once.
Des feuilles de Cochlearia.
De Creſſon de fontaine, de chaque une poignée.

Laiſſez infuſer le tout chaudement dans le bouillon, dont le malade prendra deux par jour, après les avoir paſſés.

Quand les palpitations ſont occaſionnées par une plénitude de ſang, ce que l'on reconnoît par les ſignes de la plénitude; on en vient aiſément à bout par les ſaignées, les délayans, les lavemens & la diéte.

Si les palpitations ſont occaſionnées par un épaiſſiſſement dans le ſang, ce que l'on reconnoît aux ſignes qui caractériſent l'épaiſſiſſement, on ſe donnera bien de garde d'employer la ſaignée, car elle augmenteroit les palpitations, & produiroit des accidens fâcheux. Il ſuffit de faire prendre beaucoup de petit lait, des lavemens; ce que l'on continuera pendant huit jours : après quoi on preſcrira une infuſion légere de fleurs de ſureau, ſur chaque verre de laquelle on mettra une cuillerée à bouche de ſirop anti-

Digitized by Google

ſcorbutique. On terminera le traitement par l'uſage continué pendant très-long-tems d'une infuſion de la boule de mars dans de l'eau, comme du thé.

Si les palpitations ſont occaſionnées par quelques chagrins vifs, & ſi elles ſurviennent dans des tempéramens vaporeux, il faut également délayer le ſang avec les lavemens, le petit lait & les potions indiquées dans les vapeurs. *Voyez* VAPEURS. Les eaux dépurées de Paſſy priſes pendant quelque tems, ſont très-bien indiquées dans ce cas.

Si les palpitations ſurviennent après des hémorragies conſidérables, à la ſuite de quelques grandes maladies, après des exercices violens, où le corps a été épuiſé, les ſaignées ſont mortelles, il faut en ce cas ranimer les forces avec des cordiaux légers, comme le vin d'Alicant, le vin de Rota par cuillerées, l'élixir de Garus à la même doſe, ou la potion ſuivante :

Prenez *D'eau de Scabieuſe.*

De Scorſonaire, de chaque deux onces.

De confection d'Hyacinthe, deux gros.

D'eau de Cannelle, demi-once.

De ſirop d'Œillet, une once.

Mélez le tout pour une potion à prendre en trois priſes, à une heure de diſtance l'une de l'autre.

On aura ſoin de preſcrire au malade des bouillons faits avec la chair des vieux animaux, pour réparer ſes forces plus promptement.

En général dans toutes les palpitations, il faut obſerver un régime doux, humectant, calmer les paſſions de l'ame, demeurer dans ſon lit tranquillement tant que l'accès dure; après l'accès, ſe donner du mouvement, reſpirer un air frais & ſain, prendre pendant quelque tems des lavemens & des boiſſons délayantes, & tempérer la chaleur de ſon ſang par une vie douce & tranquille.

PANARIS, ſ. m. tumeur phlegmoneuſe qui vient à l'extrémité des doigts, ou à la racine ou au côté des ongles.

Digitized by Google

On distingue le panaris en benin & malin. Le premier se dit quand la peau est seulement attaquée, ainsi que les parties adjacentes, les tendons & les muscles, ou quand la lymphe âcre contenue entre la gaine du tendon, excite une inflammation, ou quand le mal est plus profond, & qu'il occupe le périoste avec l'os.

On l'appelle panaris malin, quand l'inflammation ne tourne pas bien, qu'il se forme un ulcere chancreux qui ronge & détruit les os.

Les signes du panaris sont la chaleur & l'ardeur avec des douleurs, des tensions dans la partie & quelquefois dans tout le bras; souvent il survient de la fievre, & dans les sujets sensibles, des convulsions, des délires & des foiblesses.

La cause prochaine de cet accident vient d'un embarras de la lymphe dans cette partie, & de l'irritation qu'elle fait sur les nerfs; ce qui occasionne des douleurs si vives. Les causes occasionnelles sont les fréquens changemens du froid & du chaud, l'oubli des évacuations habituelles, une humeur scorbutique, vérolique ou cancereuse, des épines, des épingles qui sont entrées dans le doigt ou quelque coup qu'on y a reçu.

Quand l'inflammation est vive, quand les douleurs sont fortes & continuelles, il faut commencer par faire saigner le malade une ou deux fois, selon le besoin; il faut lui donner ensuite un lavement anodin, en lui faisant prendre en même tems beaucoup de petit lait pour laver son sang, & en le mettant à l'usage de la poudre tempérante de Sthal, à la dose de vingt-quatre grains, trois fois par jour. On fera tremper plusieurs fois le doigt du malade dans l'eau chaude ou dans l'esprit de vin, dans lequel on aura mis du camphre & du safran en infusion.

Si l'on ne vient point à bout avec ces remedes de résoudre le panaris, & qu'on s'apperçoive qu'il y ait toujours inflammation & douleur, on appliquera dessus de l'onguent de la mere, que l'on continuera

pendant un jour ou deux, & on appliquera enſuite le cataplaſme ſuivant :

Prenez *De farine de Lin, une poignée.*

Faites-la cuire en conſiſtance de bouillie. Vous ajoûterez enſuite

Deux Oignons cuits ſous la cendre.

Paſſez le tout à travers un linge épais, & ajoûtez-y

Un gros d'huile de Lys.

Faites du tout un cataplaſme que l'on appliquera ſur le doigt pluſieurs fois par jour.

Quand on s'appercevra que la tumeur ſera élevée en pointe, qu'elle ſera blanche, qu'on y ſentira un petit mouvement de fluctuation, on y appliquera deſſus une emplâtre de diachylon gommé, pour procurer l'ouverture ; ſinon on aura recours à un chirurgien habile, qui la fera avec le biſtouri.

Quand l'ouverture ſera faite, on appliquera deſſus de la charpie chargée de notre onguent digeſtif, & on aura ſoin de garnir les parties voiſines avec des compreſſes trempées dans l'eſprit de vin camphré.

Nous ne nous étendrons pas davantage ſur cet article, parce qu'il eſt en partie du reſſort de la chirurgie.

PARALYSIE, ſ. f. C'eſt une privation ou diminution conſidérable du ſentiment & du mouvement volontaire, ou de l'un des deux, en conſéquence du relâchement des nerfs, ou de leur compreſſion.

La différence de la paralyſie à l'hémiplégie vient de ce que dans la premiere tout le corps eſt affecté ; dans la ſeconde au contraire, il n'y a que la moitié du corps qui ſoit pris.

La paralyſie differe par le dégré ; l'une qui eſt légere, dans laquelle il reſte encore un ſentiment obſcur, & la partie eſt médiocrement enflée.

L'autre eſt totale, & détruit le ſentiment & le mouvement en entier ; ce qui fait que le membre eſt prodigieuſement gonflé, à cauſe du ſang qui y aborde en abondance.

Digitized by Google

La premiere de ces deux paralyſies eſt ordinairement ſuivie de ſéchereſſe, & la derniere de ſphacele.

La paralyſie vraie ſe diſtingue de la fauſſe ou ſcorbutique, en ce que, quoique le membre ſoit deſtitué de mouvement, il conſerve un ſens très-exquis, & il ſurvient même quelquefois des douleurs tenſives, gravatives & lancinantes.

On doit auſſi diſtinguer la paralyſie vraie, de celle où le malade peut bien remuer ſes membres, mais où il y a privation de ſentiment, & où il ne reſte qu'une eſpece de ſtupeur.

Il y a une autre eſpece de paralyſie qui ſurvient après la colique de Poitou, ou celle des plombiers, dans laquelle, après avoir ſouffert pendant long-tems de la colique, il ſurvient un relâchement dans tous les membres, & une impuiſſance au mouvement.

Les ſignes de la paralyſie ſont l'abolition du ſentiment & du mouvement dans la partie, ſoit dans une petite partie, comme dans le ſphincter de l'anus, ce qui fait que les malades ne peuvent retenir leurs excrémens, ſoit dans le ſphincter de la veſſie, auquel cas l'urine coule goutte à goutte, ſoit dans les muſcles de la langue; de-là vient le bégayement ou l'impuiſſance à la parole: enfin dans les muſcles du larynx, d'où vient la difficulté d'avaler les ſolides & les liquides. La paralyſie complette détruit, comme nous avons déjà dit, le mouvement & le ſentiment, & laiſſe un gonflement conſidérable dans la partie; quand la paralyſie eſt incomplette, elle laiſſe quelque léger mouvement dans la partie.

Les ſignes de l'hémiplégie ſont les ſuivans; cette paralyſie attaque la moitié du corps, tantôt du côté gauche, tantôt du côté droit; ſouvent c'eſt un bras, une cuiſſe & une jambe qui ſont attaqués, quelquefois même des viſceres. La voix eſt attaquée en total ou en particulier; dans le côté ſain, il arrive quelquefois des mouvemens convulſifs, des ſpaſmes & la diſtorſion de la bouche. Le côté affecté eſt d'une

couleur livide, & ſouvent dégénere en ſphacele.

Les enfans ſont aſſez ſujets à la paralyſie, ſur-tout à la ſuite de quelque gale rentrée, ou de quelque petite vérole mal traitée.

Dans l'âge viril, la paralyſie ſurvient après des mouvemens ſpaſmodiques & des convulſions épileptiques.

Dans la vieilleſſe, la paralyſie eſt aſſez commune par l'obſtruction des nerfs, ou par leur compreſſion.

Au reſte, cette maladie attaque les hommes foibles, oiſifs, qui aiment le ſommeil, le vin, les liqueurs ſpiritueuſes, & qui ſont colériques; les perſonnes ſanguines y ſont auſſi fort expoſées. A l'égard de l'hémiplégie, elle ſuccede ordinairement à l'apoplexie ou aux attaques goutteuſes.

La cauſe prochaine de la paralyſie vient de l'altération des nerfs & des eſprits animaux, dont le mouvement eſt intercepté par quelque cauſe que ce ſoit; en général un air humide & groſſier, des alimens épais, gluans, échauffans, des liqueurs ſpiritueuſes, un grand uſage du vin, le défaut d'exercice, le ſommeil, les paſſions triſtes, comme le chagrin, les exercices violens, ſur-tout ceux que l'on fait avec les femmes, la grande humidité du ſang, le deſſéchement des fibres, l'abondance du ſang & de la pituite.

Les cauſes de l'hémiplégie ſont les mêmes que celles de la paralyſie; la plus fréquente cependant vient de la compreſſion ou de l'altération qui ſe fait dans les nerfs du cerveau, après une attaque d'apoplexie.

Le traitement de la paralyſie conſiſte à employer tous les remedes qui peuvent détendre les vaiſſeaux & dégager les nerfs.

Quand la paralyſie ſurvient dans un tempérament ſanguin, dans la fleur de l'âge, & après des évacuations ſupprimées, comme les régles, les hémorrhoïdes ou les ſaignées habituelles, il faut commencer par ſaigner au bras le malade une ou deux fois, ſelon ſes forces, & le ſaigner enſuite au pied; après quoi

quoi on lui donnera trois grains d'émétique en lavage, dans une chopine d'eau.

On lui fera prendre d'abord après la premiere saignée, un lavement compoſé de la maniere ſuivante :

Prenez *De Séné, demi-once.*

De Cryſtal minéral, deux gros.

Faites bouillir le tout dans trois demi-ſeptiers d'eau pour réduire à chopines.

Ajoûtez-y

D'Hiera-picra, une once,

pour un lavement.

On fera prendre immédiatement après au malade la décoction ſuivante :

Prenez *De bois de Buis.*

De Genevrier.

De Séné, de chaque une demi-once.

De Saſſafras, un gros.

Concaſſez les bois par petits morceaux, & verſez ſur le tout trois chopines d'eau bouillante. Laiſſez infuſer chaudement pendant trois heures ſur des cendres chaudes ; faites-lui jetter enſuite quelques bouillons, & ajoûtez pour lors

De Tartre émétique, trois grains.

De ſel de Seignette, demi-once.

De ſirop de Nerprun, une once & demie ;

pour en prendre trois verres le matin, à deux heures de diſtance l'un de l'autre, pendant deux jours.

On donnera tous les jours ſoir & matin un lavement compoſé de deux onces de lénitif, & deux onces de vin émétique trouble.

A l'extérieur, on frottera la partie affectée avec des linges chauds qu'on aura trempés dans l'eſprit de vin, on agitera les membres du malade, on les lui frottera avec des orties. On fera des cataplaſmes avec de la graine de moutarde, de la racine de pyretre, à la doſe d'une once concaſſée & bouillie dans le vinaigre. On appliquera les véſicatoires à la nuque & aux cuiſſes ; on fera même des ſcarifications dans les différentes parties du corps, ſi le ſentiment eſt to-

talement détruit. L'on emploira auſſi le liniment ſuivant :

Prenez *D'huile de Renard.*
De Vers, de chaque une once.
D'huile eſſentielle de Romarin, deux gros.
D'Eau-de-vie, ſuffiſante quantité.

On fera diſſoudre une partie de ce liniment dans l'eau-de-vie, on l'appliquera ſur des linges, dont on frottera toute l'épine & les parties affectées.

Si l'on aime mieux, on aura recours à l'onguent ſuivant :

Prenez *De ſuc de Scille, quatre onces.*
De Concombre ſauvage.
De Rhue, de chaque une once.
D'Euphorbe.
De Caſtoreum.
De Sagapenum.
De ſel Ammoniac diſſous dans le vinaigre, de chaque un gros & demi.
De Myrrhe.
De Safran.
De Pyretre, de chaque un gros.

Faites cuire le tout ſur le feu, paſſez-le fortement à travers d'un linge épais, & ajoûtez-y

Une ſuffiſante quantité de Cire fondue,

que vous remuerez toujours ſur le feu, juſqu'à ce qu'il ait acquis une conſiſtance d'onguent; on s'en ſervira pour frotter les parties deux fois par jour.

Tous les trois ou quatre jours on purgera le malade avec la décoction que nous avons décrite ci-deſſus, en obſervant de continuer toujours les lavemens, comme nous les avons preſcrits; après quoi on mettra le malade à l'uſage de la boiſſon ſuivante :

Prenez *De la racine de Raifort ſauvage ratiſſée & coupée par morceaux, deux onces.*
De Squine.
De Sarcepareille coupée bien menue, de chaque une demi-once.

Digitized by Google

De ſemence de Moutarde contuſe, une once & demie.
De racine d'Arum en poudre, trois gros.
De ſel Ammoniac, demi-once.

Verſez ſur le tout trois chopines de vin blanc, & laiſſez-le infuſer pendant vingt-quatre heures ſur des cendres chaudes, dans un vaiſſeau bien couvert. Paſſez la liqueur. La doſe eſt de deux verres tiedes par jour, un le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Après l'uſage de cette décoction, que l'on continuera pendant huit jours, on fera prendre au malade les eaux de Balaruc, celles de Bagneres ou de Cranſac, à la doſe de deux pintes par jour, & on les aiguiſera de trois jours l'un, avec une demi-once de ſel de ſeignette par pinte.

On finira la cure par l'opiat ſuivant:

Prenez *De conſerve d'écorce d'Orange, une once.*
D'extrait de Fumeterre, une demi-once.
Des bois de Sarcepareille.
De Saſſafras pulvériſé, de chaque une demi-once.
D'eſprit volatil de corne de Cerf, deux gros.
De gomme Ammoniac, trois gros.
D'Æthiops minéral, demi-once.

Mêlez le tout avec ſuffiſante quantité de teinture de bois ſudorifique, ou à ſa place, du ſirop d'œillet, pour en faire un opiat de molle conſiſtance, dont le malade prendra un gros le matin, & un gros ſur les cinq heures du ſoir, en buvant par-deſſus un verre de ſes eaux. Si ces remedes ne réuſſiſſent point, il faudra envoyer le malade aux eaux, pour lui faire prendre les douches.

La paralyſie pituiteuſe, ou celle qui ſurvient dans un tempérament ſujet à la pituite, n'exige point que l'on faſſe des ſaignées ſi copieuſes que dans la précédente. Il ſuffit d'abord de faire prendre au malade quelques grains d'émétique en lavage, comme ci-deſ-

Digitized by Google

ſus, enſuite un lavement compoſé d'une once de diaphœnix, de deux onces de vin émétique trouble, & de trois gros de cryſtal minéral. Immédiatement après on fera des frictions ſur toutes les parties du corps, comme nous avons preſcrit ci-deſſus; on appliquera les véſicatoires, & on fera prendre enſuite au malade une infuſion de bourgeon de ſapin, comme du thé avec la décoction ſuivante :

Prenez *De racine de Patience ſauvage.*
De Fraiſier, de chacune deux onces.
Des bois de Gayac.
De Saſſafras.
De racine d'Impératoire, de chaque une demi-once.
De feuilles de Marjolaine, une demi-poignée.
Des fleurs de Camomille.
De Mélilot, de chaque une pincée.

Faites bouillir légérement le tout dans un vaiſſeau bien fermé, & laiſſez-le enſuite infuſer chaudement pendant une demi-heure. Paſſez le tout, pour en prendre un verre toutes les quatre heures.

On aura le ſoin en même tems de frotter le malade, comme nous l'avons indiqué ci-deſſus dans la paralyſie ſanguine, ou, ſi l'on aime mieux, l'on aura recours à l'huile de laurier, dont on frottera l'épine, ou l'on aura recours au baume ſuivant :

Prenez *De la graiſſe humaine, quatre onces.*
Des graiſſes d'Oie.
De Chapon, de chacune trois onces.
De l'huile de Laurier, deux onces.
Des feuilles de Sauge.
De Marjolaine.
De Sureau.
D'Yeble.
De Calamente.
D'Origan.

De Lavande, de chaque une poignée.

Faites cuire le tout jusqu'à consomption des herbes; passez ensuite la liqueur, en l'exprimant. Dissolvez-y après

Du baume du Pérou, une once.
De l'huile de Pétrole.
De Lavande, de chaque deux gros.

Mêlez le tout pour un baume, dont on frottera l'épine du dos deux fois par jour.

On aura soin de purger le malade tous les huit jours, & on terminera la cure par les eaux & l'opiat que nous avons prescrits ci-dessus.

L'hémiplégie n'exige point un traitement différent de la paralysie complette, si ce n'est qu'il faut être plus réservé sur l'usage des remedes, & sur-tout sur celui des saignées.

Nous avons traité de la paralysie qui survient à la suite des coliques, à l'article Colique de Poitou.

De la Paralysie de la langue.

On reconnoît que la langue est paralysée, quand on a de la difficulté à la remuer, qu'elle paroît épaisse & lourde, que l'on balbutie en parlant, & qu'on a de la peine à faire agir ses muscles.

On commencera d'abord par faire prendre au malade le lavement suivant:

Prenez *De feuilles d'Origan.*
De Mélisse, de chaque une poignée.

Faites-les infuser dans une chopine d'eau bouillante.

Ajoûtez-y

Une once & demie d'Electuaire diaphœnix.
Trois gros de sel de Gemme,

pour un lavement.

Immédiatement après on saignera le malade au pied, ce que l'on répétera selon sa force & l'abondance de son sang. On lui prescrira ensuite trois

grains d'émétique dans une chopine d'eau en plusieurs verres, & on le purgera le surlendemain avec la décoction suivante :

Prenez *De racines de Patience sauvage.*
De polipode de Chêne, ratissées & coupées par tranches, de chacune une once.
De Séné une demi-once.
De sel de Glauber, trois gros.
D'Aloës, un demi-gros.

Versez dessus trois chopines d'eau bouillante ; laissez infuser le tout sur des cendres chaudes pendant vingt-quatre heures ; passez la liqueur, pour en prendre trois verres le matin, à deux heures de distance l'un de l'autre.

On aura recours aussi à la composition suivante :

Prenez *De racines de Souchet, une once.*
D'iris de Florence, une demi-once.
De feuilles de Marjolaine.
De Serpolet, de chaque deux poignées.
De fleurs de Lavande, deux pincées.

Faites infuser le tout dans une pinte de vin blanc pendant vingt-quatre heures sur des cendres chaudes.

Ajoûtez-y
D'esprit de Fourmi, une once.
De Sel volatil huileux, une demi-once.

Le malade se servira de cette décoction pour se laver la bouche plusieurs fois par jour ; on emploira en même tems les eaux minérales, comme nous l'avons prescrit ci-dessus.

Dans la paralysie de la langue, on peut aussi faire des saignées aux veines de la langue, & appliquer des sang-sues à l'anus.

De la Paralysie du sphincter, de l'anus & de la vessie.

On suivra en général dans ces maladies le même traitement que dans la paralysie en général ; on pourra seulement appliquer à l'extérieur les fomentations, faites avec les feuilles de méliſſe, d'origan, de pou-

Digitized by Google

liot, de ſerpolet, à la doſe d'une demi-poignée, & le caſtoreum, à la doſe de deux gros; on fera bouillir légérement, & enſuite infuſer le tout pendant une demi-heure ſur les cendres chaudes, & on en étuvera pluſieurs fois par jour le fondement, & on appliquera le marc deſſus.

De la Paralyſie des membres.

Quand la paralyſie ſe jette ſur quelques membres, elle n'exige point un appareil de remede auſſi grand que celui que nous avons preſcrit ci-deſſus, il ſuffit de ſaigner le malade au bras une fois, de lui donner des lavemens avec une once d'hiera-picra, & une demi-once de confection hamec, de lui faire prendre quelques grains d'émétique, de le purger une ou deux fois, & de lui faire des frictions avec l'onguent qui ſuit:

Prenez *Des Vers de terre en poudre, quatre onces.*
De la racine de Calamus aromaticus, une once & demie.
Du Galanga, ſix gros.
D'huile d'Olive.
De Cire, ſuffiſante quantité,

pour en faire un onguent, en faiſant fondre le tout ſur le feu, & en le remuant avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance néceſſaire; ſervez-vous en, pour en frotter la partie. L'onguent qui ſuit eſt auſſi très-efficace dans ces ſortes de cas:

Prenez *De l'onguent Martiatum, trois onces.*
De l'onguent Nervin, deux onces.
De l'eſſence de Muſcade.
De Giroſle de chaque un gros & demi.
De l'huile de Milepertuis, une demi-once.
De l'eſprit de Sel, un gros.

Mêlez le tout, & frottez-en la partie affectée, que vous couvrirez enſuite d'un morceau de drap.

Toutes ces eſpeces de paralyſies ſont ſujettes à des rechutes; pour les éviter, il faut avoir recours

aux saignées & aux purgations trois ou quatre fois par an, & prendre ensuite les eaux de Balaruc pendant un mois, en observant de se purger avant & après les eaux.

Il faut avoir attention aussi, après avoir fait tous ces remedes, d'observer un régime exact, d'éviter le vin pur, les liqueurs spiritueuses, le sommeil trop long, les exercices violens, les passions vives, faire de l'exercice, prendre de la dissipation, & surtout de remuer beaucoup, & de mettre en mouvement les parties sujettes à la paralysie; si c'est le bras, il faut tirer des armes, tourner une roue, tirer quelque chose de fort, en un mot, l'exercer de toutes les manieres; si ce sont les jambes qui sont attaquées, l'exercice de la promenade convient le mieux; car l'exercice fait souvent plus que les remedes les mieux indiqués.

PARAPHIMOSIS, s. m. maladie dans laquelle le prépuce est renversé & si gonflé, qu'on ne peut le rabattre, pour couvrir le gland. Cette constitution gêne tellement la circulation du sang dans le gland, que non-seulement il en survient une tumeur avec des inflammations violentes & les douleurs les plus aigues, mais même un sphacele.

Ceux qui ont naturellement le prépuce trop étroit, ou qui ont trouvé trop de difficulté dans le coït, sont sujets au paraphimosis. Les jeunes maris sont quelquefois étrangement surpris de se trouver attaqués de cette maladie au sortir des bras de leur nouvelle épouse. Il leur vient alors des soupçons fort désavantageux & fort injustes sur la sagesse de leur femme, au lieu que le mal qu'ils ont est une preuve qui parle, pour ainsi dire, en leur faveur; car il ne provient que de l'étroitesse naturelle à celles qui n'ont point encore connu d'homme.

Le paraphimosis est encore une maladie qui survient aux jeunes libertins, qui ayant le prépuce fort étroit, le tiennent retiré au-dessous du gland, tandis que le pénil est flasque; par ce moyen, lorsque

Digitized by Google

l'érection ſurvient, le gland ſe gonfle, & le prépuce ne peut plus reprendre ſa place.

Il faut ſaigner le malade une ou deux fois, le plonger ſur le champ dans un bain d'eau très-froide, jetter ſur la partie de l'eau fraîche, & le frotter enſuite d'huile d'olive ou de beurre, & tâcher inſenſiblement de ramener le prépuce par-deſſus le gland; quand ces remedes ne ſuffiſent point, il faut avoir recours au chirurgien.

PARAPHRENESIE, ſ. f. eſpece de phrénéſie, dont les anciens attribuoient la cauſe à l'inflammation du diaphragme; ils l'appelloient auſſi fauſſe phrénéſie, phrénéſie ſympathique, pour la diſtinguer de la véritable phrénéſie.

On diſtingue la paraphrénéſie de la phrénéſie par la différence du lieu qui eſt affecté; dans la phrénéſie, ce ſont les membranes du cerveau; & dans la paraphrénéſie, c'eſt le diaphragme.

On reconnoît la paraphrénéſie aux gonflemens autour du cœur, à une cardialgie ſi vive, que le malade ne peut ſouffrir le moindre contact. L'eſprit eſt égaré, & le malade prononce des diſcours entrecoupés, qui ne ſont point accompagnés de la même fureur que dans la phrénéſie; la reſpiration eſt interrompue & pleine de ſoupirs; quelquefois il y a des ſanglots, quelquefois un vomiſſement de matiere noire; le malade eſt tourmenté d'une toux ſéche, de palpitations douloureuſes aux hypocondres, le goſier eſt ſec & la langue blanche.

La cauſe prochaine de cette maladie eſt l'engorgement du ſang dans le diaphragme, qui produit une irritation qui ſe communique par ſympathie juſqu'au cerveau; les cauſes occaſionnelles ſont, 1° le tranſport d'une matiere fébrile au diaphragme, la ſuppreſſion des évacuations naturelles ou des ſaignées habituelles, les liqueurs glacées, priſes quand on avoit fort chaud, l'uſage des émétiques, des purgatifs violens, les poiſons, une bleſſure faite avec une épée ou avec une arme tranchante.

Digitized by Google

On remédie à cette maladie par les saignées faites en abondance au bras, par les lavemens, le petit lait pris en grande quantité, les poudres tempérantes, faites avec un demi-gros d'yeux d'écrevisses, vingt grains de tartre vitriolé & dix grains de cinnabre, mêlés ensemble pour deux prises, toutes les quatre heures.

Comme cette affection est inflammatoire, & que l'estomac par communication est vivement affecté, il ne faut employer les purgatifs que quand on aura suffisamment saigné, & fait prendre des délayans; après quoi on pourra donner une once & demie de tamarins dans du petit lait, avec deux onces de manne, si le cas l'exige.

On appliquera sur la partie des cataplasmes émolliens avec la pariétaire, la mauve, la guimauve, &c. & trois jours après, on appliquera le suivant:

Prenez *De farine de Lin, une poignée.*

Faites la cuire dans une chopine de lait en consistance de bouillie.

Ajoûtez-y

Un gros de Camphre.
Trois gros de Baume tranquille;

pour un cataplasme, que l'on renouvellera deux fois par jour.

On fera des frictions sur tout le corps, & en particulier sur la région de l'estomac avec une flanelle douce; on continuera la tisane & les lavemens, comme ci-dessus, & si on se rebute du petit lait, on aura recours à une boisson faite avec une pincée de fleurs de guimauve, bouillie dans de l'eau, à laquelle on ajoûtera du sirop de violette, & si la chaleur est grande, on y versera vingt gouttes d'esprit de vitriol par pinte. *Voyez* PHRENESIE.

PARAPLÉGIE, s. f. paralysie qui succede à l'apoplexie. Elle se dit de la paralysie particuliere d'une ou plusieurs parties, qui sont privées du mou-

Digitized by Google

vement & du ſentiment. *Voyez* PARALYSIE & HEMIPLEGIE.

PARASQUINANCIE, ſ. f. eſpece d'eſquinancie dans les muſcles externes de la gorge, qui ſont enflammés. Nous avons traité de l'eſquinancie en général; celle-ci n'exige point un traitement différent, ſi ce n'eſt qu'il faut appuyer davantage ſur les cataplaſmes: ainſi après une ou deux ſaignées faites au bras, après beaucoup de lavemens & beaucoup de boiſſons; on appliquera le cataplaſme ſuivant:

Prenez *Un nid entier d'Hirondelle.*

Faites-le frire dans du beurre frais non-ſalé, & après l'avoir mis entre deux linges, appliquez-le ſur la gorge, en l'aſſujettiſſant avec un bandage; ſi ce cataplaſme ne réuſſit point, on aura recours au ſuivant:

Prenez *Une livre d'eau de Scabieuſe*,
& mêlez-y
Une once d'Eau-de-vie,
& appliquez chaudement des linges imbibés autour de la gorge, les renouvellant d'heure en heure.

On ſe gargariſe en même tems avec la décoction ſuivante:

Prenez *Une poignée de Plantain.*
Autant d'Aigremoine.
Autant de feuilles de Ronce.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, pendant demi-heure; ajoûtez à la fin
Deux gros d'Alun en poudre.
Deux onces de ſirop de Meure,
pour ſe gargariſer pendant toute la journée. *Voyez* ESQUINANCIE.

PARESIE, ſ. f. C'eſt la même choſe que paralyſie. *Voyez* PARALYSIE.

PARESSE DU VENTRE. C'eſt une difficulté que l'on éprouve, quand on eſt conſtipé.

On reconnoît que le ventre eſt pareſſeux, quand on eſt deux ou trois jours ſans aller à la ſelle, quand les excrémens que l'on rend ſont extrêmement durs

& ſolides ; quand on éprouve des feux qui montent au viſage, des vents, des rapports, des mal-aiſes, une difficulté de reſpirer, &c.

La cauſe prochaine de cet accident vient de la ſéchereſſe des entrailles, & de ce que les glandes qui ſont répandues dans les boyaux, n'y verſent point une aſſez grande quantité de ſucs propres à lubréfier le canal par où paſſent les excremens : ainſi tout ce qui peut augmenter la chaleur du corps, comme les alimens échauffans, les liqueurs ſpiritueuſes, les exercices violens, les veilles forcées, les paſſions vives & tumultueuſes, l'uſage trop fréquent des purgatifs, le défaut d'activité de la part de la bile, qui ne peut pas irriter les glandes, & leur faire vuider leur ſuc, ſont autant de cauſes propres à entretenir la pareſſe du ventre.

Les mélancoliques, les hypocondriaques, les femmes ſujettes aux vapeurs, les perſonnes ſtudieuſes, & qui menent une vie ſédentaire ; celles qui ſont ſujettes aux chagrins & aux méditations profondes, ſont plus expoſés à cette maladie que les autres.

On y remédie, en faiſant d'abord une ſaignée au bras, en faiſant prendre des lavemens ſoir & matin, avec une décoction de graine de lin, de ſon, à laquelle on ajoûte du beurre frais, ou, ſi l'on aime mieux, on fera bouillir des feuilles de pariétaire, de mauve, de bouillon blanc, de mercuriale, de chaque une poignée dans trois demi-ſeptiers d'eau, pour réduire à chopine.

Si ces remedes ne lâchoient point le ventre, on pourroit en donner avec une once de lénitif & un gros de cryſtal minéral.

Tous les matins le malade fera uſage d'une chopine de petit lait clarifié, ce qu'il continuera pendant quinze jours, en pluſieurs verres dans la matinée ; après quoi il ſe purgera avec la médecine ſuivante :

Prenez *De Tamarins, une once.*
De Follicule de Séné, un gros & demi.
De ſel de Glauber, deux gros.

Faites bouillir le tout dans demi-ſeptier d'eau ;

Digitized by Google

pendant deux minuttes ; laiſſez-le infuſer chaudement pendant demi-heure.

Ajoûtez-y

De Manne, deux onces.

De ſirop de Pomme compoſé, deux onces.

Paſſez le tout, pour prendre en une doſe le matin à jeun.

Après cette médecine, on continuera l'uſage des lavemens tous les jours, & tous les trois jours, on fera uſage d'un gros de caſſe cuite, que l'on avalera en pluſieurs priſes, le ſoir en ſe couchant.

Au reſte, on doit éviter toutes les cauſes qui entretiennent la pareſſe du ventre, réformer ſa nourriture & ſa boiſſon, faire un exercice modéré, ne pas trop dormir, prendre de la diſſipation, éviter les paſſions, le chagrin, l'étude forcée, la vie ſédentaire, quitter la ville pour aller à la campagne, & ſe promener le plus ſouvent qu'il ſera poſſible.

PARONYCHIE, ſ. f. tumeur qui vient ordinairement à l'extrémité des doigts, qui eſt accompagnée de douleur vive, d'inflammation & ſouvent de ſuppuration ; c'eſt la même choſe que le panaris.

PAROTIDE, ſ. f. C'eſt une tumeur contre nature qui occupe les glandes ſituées au-deſſous des oreilles, entre l'angle poſtérieur de la mâchoire inférieure & l'aphophiſe maſtoïde.

On diſtingue cette tumeur en benigne & en maligne ; la premiere ſurvient ſans aucune cauſe ſenſible ; l'autre ſe déclare après les fievres malignes, comme on le voit arriver ſouvent, & ſur-tout dans la peſte.

On connoît cette maladie au gonflement des glandes que nous venons de décrire ; on y ſent d'abord un ſentiment léger de douleur, la tumeur groſſit inſenſiblement, & acquiert plus ou moins de volume, quand elle eſt bénigne, ſon progrès eſt plus lent, la parotide maligne au contraire ſe déclare avec plus de violence & de précipitation.

Quelquefois cette tumeur eſt inflammatoire, c'eſt-

à-dire, qu'elle eſt produite par un engorgement du ſang dans cette partie; c'eſt ce que l'on voit arriver dans les fievres malignes, & après la peſte; quelquefois auſſi cette glande ne contient que de la lymphe qui eſt embarraſſée dans ſon mouvement.

La cauſe prochaine de cette maladie vient de l'engorgement du ſang & de la lymphe : ainſi tout ce qui peut augmenter la quantité du ſang & des humeurs ou leur épaiſſiſſement, peut occaſionner les parotides, joint à la diſpoſition naturelle de ces glandes, un air chaud & humide, chaud & ſec, froid & humide, les alimens épais, gluans, viſqueux, les boiſſons échauffantes, le grand uſage des boiſſons aqueuſes ou des boiſſons trop froides, le ſommeil trop long, le défaut d'exercice, les évacuations ſanguines ou pituiteuſes ſupprimées, les paſſions de l'ame, comme le chagrin, la triſteſſe, la mélancolie, les levains acides, comme ceux de la vérole, du ſcorbut, des écrouelles, du cancer, ſont les cauſes les plus communes de ces ſortes de maladies.

Quand la parotide eſt bénigne, elle n'eſt ordinairement précédée d'aucune maladie, le progrès en eſt plus lent, les douleurs ſont moins vives; c'eſt ce que l'on voit arriver ſouvent dans l'enfance, quand la lymphe nourriciere eſt trop abondante, & qu'elle s'arrête dans les glandes du col; c'eſt ce que l'on obſerve auſſi communément, quand les premiers froids de l'hiver ſurviennent, la tranſpiration ſe ſupprime, & la lymphe s'arrête dans cette partie.

Il faut commencer par faire une ſaignée au bras; après quoi on fait boire au malade, beaucoup de petit lait, ou une décoction légere de fleurs de bouillon blanc & de guimauve, on fait prendre en même tems des lavemens tous les jours ſoir & matin, avec une décoction de graine de lin, de ſon & du beurre frais; on appliquera ſur la tumeur un cataplaſme, fait avec de la mie de pain, bouillie dans du lait, à laquelle on ajoûtera une pincée de ſafran.

Quelques jours après, quand la chaleur ſera tom-

bée ; & que le mal ſera moins conſidérable, on ſera uſage de la tiſane ſuivante :

Prenez *De racine de Chardon-roland, une once.*
De feuilles de Bourrache.
De Bugloſſe, de chaque une poignée.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, pour réduire à trois chopines, le malade en boira un coup toutes les deux heures, & il appliquera ſur la tumeur un cataplaſme fait avec les fleurs de ſureau, bouillies dans le vinaigre ; après quoi on le purgera avec la médecine ſuivante :

Prenez *Des feuilles de Chicorée ſauvage.*
De Cerfeuil, de chaque une poignée.
De follicule de Séné, demi-once.
De ſel de Glauber, trois gros.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau, pour réduire à trois demi-ſeptiers.

Ajoûtez-y
Trois onces de Manne.
Un Citron coupé en quatre.

Paſſez le tout, pour en prendre deux petits verres le matin à jeun, pendant trois jours, à une heure de diſtance l'un de l'autre ; on paſſera enſuite aux pilules ſuivantes :

Prenez *D'extrait d'Enula-campana, deux gros.*
De gomme Ammoniac, un gros.
D'Æthiops minéral, demi-gros.
D'Antimoine crud pulvériſé, vingt grains.
De Mercure doux, dix grains.

Mêlez le tout avec ſuffiſante quantité de ſirop des cinq racines, pour en faire des pilules du poids de dix grains, dont on prendra trois par jour, à quatre heures de diſtance l'une de l'autre.

Les parotides qui ſurviennent aux enfans, & qui prouvent leur croiſſance ſe diſſipent d'elles-mêmes ; il ſuffit de les tenir chaudement avec une flanelle, de leur faire prendre des lavemens, d'éviter les ali-

mens viſqueux & gluans, comme la bouillie, & de leur faire faire beaucoup d'exercice.

Quand les parotides ſont malignes, elles ſont inflammatoires ou froides.

Quand les parotides ſont froides, ce que l'on reconnoît par la lenteur de leur croiſſance, par le peu de douleur qu'elles occaſionnent, par l'inſpection du tempérament qui eſt mol, lâche, par un viſage pâle & par l'habitude dans laquelle eſt le malade d'avoir de ces ſortes de tumeurs; on les traite pour lors, comme les tumeurs froides. *Voyez* ÉCROUELLES.

Quand les parotides ſont inflammatoires, qu'elles ſont accompagnées d'une fievre vive, de douleur violente, qu'il y a rougeur, chaleur, ardeur à la partie, que le malade même y ſent des élancemens qui s'étendent par toute la tête; on y remédie par les ſaignées multipliées, les boiſſons abondantes, les lavemens émolliens, les cataplaſmes adouciſſans, tels que ceux que nous avons décrits ci-deſſus.

Il faut remarquer que quand les parotides inflammatoires ſuccedent à la fievre maligne, ou ſurviennent à la peſte, il faut ſe donner de garde de vouloir faire réſoudre ces tumeurs par les ſaignées abondantes & les relâchans; il faut au contraire tâcher de les faire ſuppurer; car la matiere qui eſt renfermée dans ces tumeurs eſt un tranſport de l'humeur qui a formé la fievre maligne, & qui cauſeroit encore des grands dommages, ſi elle étoit retenue dans le corps: c'eſt pourquoi, après les premieres ſaignées, les lavemens & les boiſſons, on appliquera ſur ces tumeurs un cataplaſme, fait avec la farine de lin & de feve, de chaque trois onces, que l'on fera bouillir dans de l'eau de guimauve, & on ajoûtera enſuite le ſuc de trois oignons cuits ſous la cendre, & l'on fera du tout un cataplaſme, que l'on appliquera ſur la partie deux fois par jour; après qu'on aura préparé la tumeur de cette maniere, on aura recours à l'emplâtre ſuppurative que nous avons décrite à l'article Emplâtre, ou on ſe ſervira ſimplement

ment de l'onguent de la mere, ou du diachilon gommé; ſi la tumeur tourne en abcès, on l'ouvrira au plutôt, avec le fer, pour éviter que l'humeur ſe jette ſur quelques parties, & on traitera cette plaie, comme un abcès ou un ulcere. *Voyez* ABCÈS, ULCERE.

PAROXISME, ſ. m. accès, redoublement, tems le plus violent de la maladie, auquel la cauſe morbifique exerce le plus ſes forces, par des ſymptômes plus forts ou plus nombreux.

Les paroxiſmes ſont périodiques ou irréguliers; les premiers ſe rencontrent dans les accès de fievre intermittente, les redoublemens des fievres continues; les ſeconds s'obſervent dans l'aſthme, la paſſion hyſtérique, les accès de la rage, de la folie, & autres ſemblables attaques, qui prennent ſubitement, & qui ceſſent & reviennent ſans période.

Ainſi toutes les maladies qui viennent naturellement, forment un accès, & celles qui reviennent par des intervalles réglés, ſe nomment *périodiques*.

Comme les accès ou les paroxiſmes ſont les tems les plus fâcheux des maladies; c'eſt auſſi dans ces inſtans qu'on doit le plus appuyer ſur les remedes, comme les ſaignées, les lavemens; c'eſt toujours dans le redoublement que l'on place ces ſortes de remedes, pour diminuer la force & l'activité du pouls, pour mettre les arteres plus à l'aiſe, & pour donner plus de facilité à la nature de travailler la matiere de la fievre; il eſt cependant quelquefois dangereux de ſaigner dans les accès & les redoublemens, comme on le voit dans les fievres intermittentes, où une ſaignée faite dans l'accès, fait quelquefois dégénérer le mal en fievre continue; quelquefois auſſi dans les redoublemens des fievres continues, une ſaignée faite mal-à-propos eſt capable d'arrêter l'effort de la fievre, & d'empêcher par conſéquent l'altération de la matiere morbifique; c'eſt la force du tempérament, l'âge du malade & la nature de la maladie qui doi-

vent décider de la maniere dont on doit placer la saignée.

Au reste, c'est dans l'accès que l'on doit donner beaucoup de boissons aqueuses au malade, des lavemens, presque point de bouillon, à moins qu'il ne soit coupé, ou que le malade soit très-foible, parce que c'est l'instant où la nature est occupée à travailler la matiere de la fievre, la nourriture qu'on pourroit lui donner, partageroit ses forces, & nuiroit à l'accomplissement de son projet.

PASSION CŒLIAQUE. *Voyez* CŒLIAQUE.

PASSION HYPOCONDRIAQUE. *Voyez* VAPEURS HYPOCONDRIAQUES.

PASSION HYSTERIQUE, *Voyez* VAPEURS HYSTERIQUES.

PASSION ILIAQUE. *Voyez* ILIAQUE ou COLIQUE DE MISERERE.

PEDICULAIRE. (maladie) C'est une mauvaise disposition du corps, dans laquelle il s'engendre une grande quantité de poux.

Les enfans & les vieillards sont fort sujets à cette maladie, les personnes mal-propres qui n'ont pas soin de leur tête, ni de leur corps, & qui laissent amasser sur leur peau une crasse épaisse, qui ne changent point de linge souvent, & qui n'ont aucun soin de leur personne, sont exposés à cette maladie.

On compte quatre especes de poux qui inquietent le corps humain; ceux qui naissent ordinairement sur la tête; 2° les morpions qui s'attachent sous les aisselles, aux sourcils, aux paupieres & aux parties de la génération des adultes; 3° les gros poux qui s'engendrent dans les habits des personnes mal-propres, ils sont gros, oblongs, épais, & leur tête se termine en pointe; 4° les cirons ou ceux qui s'engendrent, selon quelques-uns, sous l'épiderme des mains & des pieds; ils sont de figure ronde, comme les œufs de papillon, & quelquefois si petits, qu'ils échappent à la vue; ils excitent en rampant sous l'épiderme des

Digitized by Google

démangeaiſons inſupportables ; quelquefois même, ils percent la peau, excitent des puſtules & le plus ſouvent ils s'y tiennent cachés.

Ces ſortes d'inſectes viennent ordinairement par mal-propreté ou par un ſang chaud & humide, qui favoriſe leur développement : ainſi toutes les perſonnes mal-propres, les crapuleux qui vivent dans le libertinage & l'yvrognerie, ceux qui ont des ſueurs fétides & gluantes, un ſang corrompu & viſqueux, ſont très-ſujets à cette eſpece d'inſecte.

Quand les poux viennent à la tête, on commence par la peigner avec ſoin, & on la lave enſuite avec la décoction ſuivante :

Prenez *D'Abſinthe.*
De Staphiſaigre.
De Marrube, de chaque une poignée.
De petite Centaurée, une demi-poignée.
De cendre de Chêne, cinq onces.

Faites-en une leſſive avec une pinte d'eau de fontaine, dans laquelle vous ferez diſſoudre
Deux onces de Sel commun.

On frottera enſuite la tête avec l'onguent ſuivant :

Prenez *D'huiles d'Amande amere.*
De Rue.
De bayes de Laurier, de chaque demi-once.
De Staphiſaigre.
De Myrrhe en poudre, de chaque deux gros.
D'Aloës en poudre, un gros.
De Lard ſalé, deux onces.

Mêlez le tout enſemble, en le faiſant cuire ſur un feu doux, & en remuant le tout avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance d'un onguent ; on en frottera la tête pluſieurs fois par jour.

Quand on eſt attaqué des morpions, il ſuffit de ſe frotter les aiſſelles, les parties génitales & tous les endroits chevelus, avec l'onguent mercuriel, dé-

crit à l'article Onguent. On peut auſſi ſe ſervir du ſavon noir, dont on ſe frotte également par-tout. Ce remede eſt excellent pour détruire ces ſortes d'inſectes.

Les autres eſpeces de poux ſe détruiſent de la maniere ſuivante : il faut ſe frotter la peau & les parties qui en ſont attaquées avec le liniment ſuivant :

Prenez *D'huile d'Aſpic, deux gros.*
D'Amande amere, demi-once.
D'onguent de Nicotiane, ſix gros.

Mêlez le tout enſemble, & faites-en un liniment, dont on ſe frottera deux fois par jour.

La derniere eſpece de poux eſt celle qui ſe cache ſous l'épiderme elle eſt difficile à reconnoître, ſi ce n'eſt aux démangeaiſons qu'elle cauſe, & à la figure qu'ont ceux qui ſortent de deſſous la peau : nous en avons donné la deſcription ci-deſſus. Ils ſe guériſſent avec les mêmes remedes que ci-deſſus, en frottant d'abord la partie avec du vinaigre, & en y mettant enſuite une couche d'onguent mercuriel.

Il faut obſerver d'uſer le moins qu'on peut de remedes mercuriaux dans les enfans & dans les tempéramens foibles & délicats, parce qu'il en paſſe toujours une certaine quantité dans le ſang, qui peut y cauſer des ravages ; il vaut mieux avoir recours aux remedes ci-deſſus indiqués, & ne ſe ſervir de l'onguent mercuriel que dans le cas où les autres remedes ne produiroient aucun bon effet.

PELADE, ſ. f. Maladie qui fait tomber les cheveux & les poils ; c'eſt ce qui fait qu'on l'appelle la pelade.

Il y a deux ſortes de pelade ; celle qu'on appelle proprement *Alopécie*, prend toute ſorte de formes, & attaque la barbe auſſi bien que les cheveux. ; l'autre que nous appellons *Ophiaſis*, commence par le derriere de la tête, & s'étend de la largeur de deux doigts, gagne quelquefois le devant de la tête juſqu'aux oreilles.

Digitized by Google

On distingue la pelade en simple, qui vient naturellement, ou en symptomatique, qui dépend de quelqu'autre maladie, comme on le voit dans la vérole, le scorbut & les fievres malignes.

La cause prochaine de la pelade vient de la sécheresse des cheveux ou de l'altération de la peau dans laquelle ils sont implantés. Les vieillards sont sujets à la premiere espece, les enfans & les adultes à la seconde. C'est ordinairement une humeur âcre & dépravée de quelqu'espece que ce soit, qui attaque & ronge la racine des cheveux. Cette maladie succede communément à la teigne, aux achores, à la gale de la tête.

Quand la pelade est occasionnée par un dessèchement de la racine des cheveux, comme on le voit dans les vieillards, ou dans ceux qui habitent les pays chauds, qui ont passé sous la zone torride, ou qui ont souffert des exercices violens ou des chaleurs excessives, comme les moissonneurs, les paveurs, &c. il est très-difficile d'y porter remede, tout ce que l'on peut faire, c'est de raser tous les jours la partie, & de la frotter avec la composition suivante :

Prenez *De l'Aurone.*
Des cendres de racine ou d'écorce de Roseau, de chaque deux onces.
De l'Encens, une once.
De la graisse de Sanglier.
De l'huile d'Amande douce, une suffisante quantité.

Faites cuire le tout légérement sur le feu, jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance de liniment; on en frottera la partie chauve plusieurs fois par jour.

Quand la pelade est occasionnée par une humeur âcre, ou par un vice dans le sang, il faut commencer par corriger la masse du sang par la saignée, le petit lait, les doux purgatifs, les lavemens, la diéte, & on mettra ensuite le malade à l'usage des bouillons suivans :

Prenez *De rouelle de Veau, trois quarterons.*

Faites-en du bouillon dans deux pintes d'eau. Ajoûtez-y

De Bourrache.
De Bugloſſe.
De Scolopendre, de chaque une poignée.
De Nitre purifié, quinze grains.

Paſſez le tout, pour prendre deux de ces bouillons le matin, à une heure de diſtance l'un de l'autre, & un ſur les ſix heures du ſoir; ce qu'il continuera pendant huit jours.

On purgera enſuite le malade avec deux gros de follicule, un gros de ſel de glauber, deux onces de manne dans un demi-ſeptier d'eau; après quoi, on lui fera prendre les pilules ſuivantes:

Prenez *D'extrait de Genievre, deux gros.*
De gomme Ammoniac, un gros.
De Mercure doux, quinze grains.
D'yeux d'Ecreviſſe, un gros.

Mêlez le tout enſemble avec ſuffiſante quantité de ſirop d'abſinthe, pour faire des pilules du poids de dix grains; le malade en prendra trois par jour, de quatre en quatre heures, en buvant par-deſſus un verre de la tiſane qui ſuit:

Prenez *De la meilleure Avoine nettoyée & lavée, deux onces.*
De la racine de Chicorée ſauvage récente & ratiſſée, une once & demie.

Faites bouillir le tout pendant une demi-heure dans trois chopines d'eau de riviere.

Ajoûtez-y ſur la fin

Du Cryſtal minéral, deux gros.
Du Miel blanc, deux onces.

Laiſſez encore bouillir le miel, pour l'écumer une ou deux fois; paſſez enſuite le tout par un linge, & laiſſez-le refroidir.

Après l'uſage de ces pilules, on purgera le malade, comme ci-deſſus.

Enſuite on aura ſoin de lui faire raſer la tête tous les jours, & on la lavera avec de l'eau, dans laquelle

Digitized by Google

on aura fait bouillir une poignée de capillaire, autant de polytric & autant d'aurone. Quand on aura lavé la tête, on frottera les endroits chauves avec un linge ni trop doux, ni trop dur, jusqu'à ce que la peau commence à devenir un peu rouge; quelques jours après, on fait les frictions avec de l'eau, dans laquelle on aura fait infuser de la moutarde & du cresson, & à laquelle on aura ajoûté le suc de quelques oignons de lys blancs.

On recommande aussi la semence de roquette, l'huile de laurier, le goudron, le soufre, la fiente de pigeon, dont on frotte la tête tous les jours; après l'avoir rasée & lavée, comme ci-dessus; si ces remedes ne réussissoient pas, on pourroit faire usage du suivant:

Prenez *De l'Euphorbe.*
De la Tapsie.
De l'huile de Laurier, de chacun deux gros.
De Soufre vif.
D'Hellebore, de chacun un gros.
De la Cire, six gros.

Fondez les ingrédiens qui sont solubles, & mêlez-les avec de l'huile de laurier ou de la vieille huile; ajoûtez ensuite le reste, & vous aurez la composition la plus forte de ce genre & la plus convenable à cette maladie, lorsqu'elle est invétérée.

Le régime au reste est fort utile dans cette maladie; entre les alimens, on choisira ceux qui font du bon sang, & qui temperent les humeurs peccantes, comme les crêmes de riz, d'orge, de gruaux, les alimens farineux, comme le riz, les feves, la chair des vieux animaux, comme le bœuf, le mouton; on peut aussi avoir recours à la volaille; il faut éviter le sel, les épiceries, le vin, les ratafiats, & quand le sang aura été bien dépuré, le malade pourra faire usage modérément du vin vieux: quant à l'air, le chaud est celui qui convient le mieux à cette maladie.

Digitized by Google

PERIPNEUMONIE, ſ. f. inflammation du poumon, avec fievre aigue, oppreſſion & difficulté de reſpirer, accompagnée ſouvent d'un crachement de ſang.

On diſtingue trois ſortes de péripneumonie ; l'une que l'on appelle vraie, qui vient de l'engorgement du ſang ; c'eſt la plus commune parmi les jeunes gens & les hommes robuſtes ; l'autre eſt la péripneumonie fauſſe, & eſt formée par un amas de pituite, qui farcit le poumon ; la troiſieme ſe nomme péripneumonie bilieuſe, qui vient ordinairement d'une bile abondante & très-âcre.

Nous ne devons pas confondre la péripneumonie avec la pleuréſie fauſſe ; celle-ci differe par une reſpiration difficile, une oppreſſion conſidérable de poitrine, par un pouls tantôt dur, tantôt plein, quelquefois grand. Dans la péripneumonie, on crache le ſang ſur la fin du ſecond jour & dans les ſuivans ; dans la pleuréſie les crachats ſont un peu moins ſanguins ; on ſent dans la pleuréſie un point de côté, au-deſſous de la mammelle ; dans la péripneumonie, on éprouve rarement cet accident.

Au reſte, il ne peut pas réſulter de grands inconvéniens de la mépriſe qu'on pourroit faire dans ces deux maladies, en les prenant l'une pour l'autre, puiſqu'elles ſont toutes deux inflammatoires, & qu'elles exigent toutes deux le même traitement.

On reconnoît la péripneumonie à une difficulté de reſpirer, un reſſerrement autour du cœur, accompagné de friſſon, de fievre, quelquefois de crachement de ſang, de toux, & de douleurs vives à la poitrine ; l'urine les premiers jours eſt rouge, quelque tems après elle ſe trouble, & dépoſe beaucoup de ſédiment. A ces ſignes ſe joignent de l'anxiété, des inquiétudes, une chaleur univerſelle, la langue devient jaune, & par la ſuite du tems rouge, le malade eſt altéré, il a les yeux & les veines gonflés, enfin, à la douleur de côté près, ce ſont les

Digitized by Google

mêmes signes dans la péripneumonie que dans la pleuréſie ; ſi ce n'eſt que dans celle-là, ils ſont plus modérés & plus pernicieux en même tems. En effet, dans la péripneumonie le danger eſt plus grand que la douleur n'eſt ſenſible, & la maladie prend ſouvent une tournure funeſte, ſans être annoncée par des ſymptomes effrayans.

La péripneumonie n'attaque point indifféremment tous les âges ; elle ſe déclare ordinairement dans la jeuneſſe & dans l'âge viril, quand le ſang eſt dans toute ſa fougue, & que la circulation eſt vive & les paſſions bouillantes & impétueuſes.

A l'égard de la péripneumonie fauſſe, elle attaque principalement les vieillards, les tempéramens pituiteux, & ceux qui ont le ſang collant & viſqueux.

La péripneumonie bilieuſe ſe déclare ordinairement dans les tempéramens bilieux, colériques, qui ſont ſujets aux douleurs d'eſtomac, & qui ont le teint jaune.

La cauſe immédiate de la péripneumonie eſt l'engorgement du ſang & des humeurs dans le poumon ; les cauſes éloignées ſont un air humide & chaud, froid & ſec, trop lourd, trop peſant, des vapeurs cauſtiques, coagulantes, vitrioliques, un chile épais, viſqueux & âcre, tel eſt celui qui ſe forme de l'uſage des alimens lourds & peſans, des acides, des liqueurs ſpiritueuſes, les exercices violens, comme la courſe, la lutte, les chants, les cris forcés, les poiſons avalés intérieurement, les violentes paſſions de l'ame, les évacuations ſupprimées, ſur-tout celles qui ſont habituelles, comme la ſaignée, les hémorrhoïdes, les régles, une eſquinancie, accompagnée d'oppreſſion de poitrine, une pleuréſie violente, une paraphrénéſie, & en général toutes les cauſes qui peuvent produire l'engorgement du ſang & des humeurs.

Le traitement de la péripneumonie differe, ſelon les cauſes. En général, comme cette maladie eſt produite par un engorgement du ſang ou des humeurs,

Digitized by Google

les saignées y sont indiquées, les lavemens, les boissons abondantes, & généralement tout ce qui peut donner au poumon de la liberté, & au sang de l'aisance pour circuler.

La péripneumonie vraie se connoît aux signes suivans, à l'inspection du malade qui est jeune & vigoureux, aux exercices violens qu'il est accoutumé de faire, aux saignemens de nez qu'il éprouve habituellement, à la suppression des régles ou des hémorrhoïdes qui a précédé, aux douleurs qui sont plus vives, & à la qualité du sang qui est rouge & coëneux.

Quand un malade aura tous ces signes, on commencera par le faire saigner au bras, selon que la douleur sera plus ou moins vive, l'engorgement plus ou moins grand; on réiterera la saignée plus ou moins promptement. Il est extrêmement essentiel de faire les saignées brusques & promptes pendant les premiers jours; car elles sont beaucoup moins utiles, quand l'engorgement est formé: au reste, on les réitérera autant que l'état du malade paroîtra l'exiger, c'est-à-dire, tant qu'il y aura de la douleur, de la difficulté de respirer, que le pouls sera dur & vif, que les crachats seront teints de sang, qu'il y aura par conséquent quelque preuve d'inflammation.

La tisane sera faite avec une pomme de reinette, bouillie dans de l'eau, & une pincée de fleurs de guimauve; on pourra y substituer le petit lait en abondance.

Les bouillons seront légers les premiers jours, & il suffira d'en donner quatre ou cinq dans la journée; quand l'inflammation sera très-vive, & que le sujet sera vigoureux, on pourra suppléer au bouillon par le moyen d'une décoction d'orge mondé, dont on fera boire au malade un verre de quatre en quatre heures.

On ne négligera point les lavemens, sur-tout les premiers jours, on les donnera de trois en trois heures les deux premiers jours, & ensuite toutes les six heures les autres jours.

Digitized by Google

Pour adoucir & humecter la poitrine qui eſt ordinairement dans la ſéchereſſe, on fera prendre par cuillerée au malade toutes les heures la potion ſuivante :

Prenez *D'huile d'Amande douce tirée ſans feu, trois onces.*
Du blanc de Baleine diſſous dans l'huile, un gros.
Du ſirop de guimauve, une once.

Mêlez le tout enſemble ; ayez grand ſoin de remuer la bouteille, chaque fois qu'on en donnera au malade.

Malgré cette potion, on fera prendre au malade l'apozème qui ſuit :

Prenez *Des feuilles de Bourrache.*
De Bugloſſe.
De Chicorée ſauvage, de chaque une poignée.

Lavez ces herbes, & coupez-les un peu ; faites-les bouillir enſuite dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte ; paſſez la liqueur par un linge, & ajoûtez-y

Du ſirop de Violette, une once & demie.

La doſe eſt d'un grand verre tiéde, de quatre en quatre heures.

On continuera les ſaignées, les lavemens, la tiſane, la potion & l'apozème, juſqu'à ce que les douleurs ſoient calmées, que la poitrine ſoit plus libre, qu'il n'y ait plus ni toux, ni crachement de ſang, ni menace d'inflammation ; après quoi on fera prendre au malade la potion ſuivante :

Prenez *De Manne en larmes, deux onces.*
Faites-la diſſoudre dans un petit verre d'eau.
Ajoûtez-y
De ſel de Glauber, un gros.
De ſirop de Pomme compoſé, une once ;
pour une priſe.

On pourra pour lors prendre les bouillons plus forts, & en donner plus ſouvent, l'on ne paſſera cependant pas à la nourriture ſolide, que la fievre

Digitized by Google

ne ſoit totalement tombée, & que l'on n'ait fait précéder la purgation ſuivante :

Prenez *De Caſſe en bâton, quatre onces.*
De ſel de Glauber, deux gros.

Faites bouillir le tout dans un demi-ſeptier d'eau. Ajoûtez-y

Deux onces de Manne.
Une once de ſirop de Chicorée compoſé,

pour un verre à prendre le matin à jeun.

Quand cette maladie eſt totalement terminée, le malade doit vivre pendant quelque tems de crême de riz, boire beaucoup de petit lait, ſe tenir chaudement, & éviter ſur-tout les exercices violens qui pourroient lui donner quelques rechutes.

On reconnoît la péripneumonie fauſſe à l'inſpection du tempérament qui eſt pituiteux, lâche, mol, à l'âge du ſujet, qui eſt ordinairement vieux, ou qui n'eſt pas dans la grande jeuneſſe, à l'habitude dans laquelle il eſt d'avoir beaucoup de pituite, aux douleurs qui ſont moins vives, à la difficulté de reſpirer qui eſt plus forte, & à la nature du ſang qui eſt ordinairement collant & blanchâtre.

On commencera d'abord par faire une ſaignée ou deux, ſi les forces & le pouls le permettent; mais on ne paſſera pas outre, parce que ce remede n'eſt point d'une grande efficacité dans cette eſpece de fluxion de poitrine; il vaut mieux avoir recours aux boiſſons délayantes, comme le petit lait, les infuſions des fleurs de guimauve & de bouillon blanc, auſquelles on pourra ajoûter une pincée de feuilles de lierre terreſtre, pour donner au ſang un peu plus d'activité, & pour le faire circuler un peu plus librement; on ne négligera pas les lavemens de quatre en quatre heures les premiers jours, & on mettra le malade à l'uſage de l'apozème ſuivant :

Prenez *De feuilles de Bourrache.*
De Cerfeuil, de chaque une poignée.

Faites cuire le tout dans trois chopines d'eau;

Digitized by Google

pour réduire à pinte ; paſſez la liqueur, & ajoûtez-y

Une once de ſirop de Lierre terreſtre,

pour en prendre un verre tiéde de quatre en quatre heures.

Quand la douleur ſera moins vive, que l'on aura fait précéder les ſaignées, les boiſſons & l'apozème que nous venons de décrire, on pourra paſſer à l'uſage de la potion qui ſuit :

Prenez *D'eau de Bourrache, quatre onces.*
D'huile d'Amande douce, deux onces.
De blanc de Baleine diſſous dans l'huile, un gros.
De Kermès minéral, deux grains.
De ſirop d'Eryſimum, une once.

Mêlez le tout pour une potion, à prendre par cuillerées d'heure en heure.

Si la langue du malade eſt chargée, s'il a des rapports, des dégoûts, des coliques, on pourra le purger avec la médecine qui ſuit :

Prenez *De follicule de Séné, deux gros.*
De ſel Végétal, un gros.

Faites bouillir le tout légérement dans un demi-ſeptier d'eau.

Ajoûtez-y, après l'avoir paſſé,

Deux onces de Manne.
Une once de ſirop de Pomme,

pour une doſe.

Quelquefois ſur le déclin de cette eſpece de fluxion de poitrine, le malade ſe trouve en moiteur ; il faut pour lors favoriſer les ſueurs, en lui faiſant prendre le bol ſuivant :

Prenez *De confection Alkermès, deux gros.*
De Kermès minéral, quatre grains.
D'Antimoine diaphorétique, un gros.
De fleurs de Benjoin, demi-gros.

Mêlez le tout avec ſuffiſante quantité de ſirop d'œillet, pour faire des bols du poids de vingt grains dont le malade prendra une doſe le matin en s'éveillant, & le ſoir en ſe couchant, en obſervant de ſe

Digitized by Google

tenir dans son lit chaudement, de boire par-dessus chaque prise un verre d'infusion de coquelicot, & en changeant de linge, si le cas le requiert

On reconnoît la péripneumonie bilieuse aux douleurs qui sont plus vives, au tempérament sec & bilieux du malade, à l'amertume & aux envies de vomir qu'il éprouve, au visage qui est souvent jaune, aux crachats qui sont teints d'une couleur jaune, mêlées de sang, aux déjections qui sont bilieuses, aux urines qui sont très-jaunes & au rapport du malade qui est sujet aux maladies bilieuses.

Dans ces sortes de cas, il faut d'abord saigner le malade du bras plusieurs fois, selon la nécessité, lui faire prendre pour tisane du petit lait en abondance, s'il peut le supporter, sinon le mettre à l'usage d'une tisane faite avec une décoction legere de feuilles de bourrache & de buglosse; on ne négligera point les lavemens toutes les quatre ou cinq heures.

Si le malade se plaint toujours d'amertume, de nausées & d'envies de vomir, il faut lui donner deux grains d'émétique en lavage, quand même il y auroit un crachement de sang, de la douleur, de la difficulté de respirer & de la toux. Les saignées qu'on feroit dans ces sortes de cas deviendroient mortelles, parce qu'elles attireroient perpétuellement la matiere bilieuse vers la poitrine, & qu'elles augmenteroient par-là l'engorgement. Il y a des mauvais praticiens qui ne font aucune attention à la nature de cette fluxion de poitrine, & qui saignent dans celle-ci autant que dans la péripneumonie inflammatoire; aussi voit-on par cette méthode, tous les symptomes augmenter & l'engorgement devenir presqu'incurable.

Quand on ne pourra plus placer l'émétique par rapport à la foiblesse du malade, à la violence des douleurs, on aura recours, après deux ou trois saignées, à l'apozème suivant:

Prenez *De Chiendent, une demi-poignée.*
De racine de Patience sauvage, demi-once.
De feuilles de Bourrache,

De Bugloſſe.
De Chicorée ſauvage, de chacune demi-poignée.
De follicule de Séné, deux gros.
De ſel d'Epſom, trois gros.

Faites bouillir le tout légérement dans trois demi-ſeptiers d'eau, pour réduire à chopine; paſſez la liqueur; ajoûtez-y

De la Manne, deux onces.
De ſirop de Chicorée compoſé, une once & demie,

pour trois verres, à prendre à trois heures de diſtance l'un de l'autre, en faiſant donner dans les intervalles un lavement & de la boiſſon, pour tâcher d'entraîner les matieres par le bas. Si les deux premiers verres de cet apozème opéroient ſuffiſamment, c'eſt-à-dire, qu'ils produiſiſſent des évacuations abondantes, on ſe diſpenſeroit de donner le troiſieme. Le lendemain de l'uſage de cet apozème, le malade ſe mettra à l'uſage du petit lait avec le ſirop de violette; après quoi il recommencera le ſurlendemain l'apozème purgatif ci-deſſus, & l'on aura grand ſoin d'entretenir l'évacuation du ventre, de deux jours l'un, ſoit par cet apozème ou quelqu'autre potion purgative.

Si l'on s'appercevoit que l'émétique ou la purgation euſſent augmenté la toux, le crachement de ſang, la difficulté de reſpirer, que néanmoins l'amertume fût moins conſidérable à la bouche, & que les évacuations fuſſent bilieuſes & fétides; on ne s'effrayera point de ces accidens; on ſe contentera ſeulement le ſoir qu'on aura pris médecine de faire uſage de la potion ſuivante:

Prenez *D'eaux de Ceriſe noire.*
De fleurs de Tilleul, de chaque deux onces.
De ſel Sédatif, demi-gros.
De la Liqueur minérale anodine, vingt gouttes.
De ſirop de Karabé, une once,

Digitized by Google

pour une doſe, à prendre le ſoir ſur les dix heures.

Quand on aura continué l'apozème purgatif ci-deſſus pendant quelques jours, on purgera le malade avec la médecine qui ſuit :

Prenez *De Tamarins, une once.*
De follicule de Séné, deux gros.
De ſel de Glauber, un gros.

Faites bouillir le tout légérement dans un demi-ſeptier d'eau pendant un demi-quart d'heure ; paſſez la liqueur ; ajoûtez-y

Deux onces de Manne.
Une once de ſirop de Pomme compoſé,

pour une doſe.

Après cette médecine, le malade ſe mettra à l'uſage de l'apozème qui ſuit :

Prenez *De racine de Patience ſauvage, une once.*
De feuilles de Scolopendre.
De Pimprenelle, de chaque une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois demi-ſeptiers d'eau, pour réduire à chopine.

Ajoûtez-y

Une once de ſirop de Violette,

pour un apozème, dont le malade prendra un verre toutes les quatre heures.

Il eſt bon d'obſerver que dans cette maladie, il y a des amas de bile ſi conſidérables qu'il ne faut point ſe laſſer de purger, juſqu'à ce que le fievre ſoit totalement tombée, & la poitrine bien dégagée.

On finira le traitement de cette maladie par les pilules qui ſuivent, pour faire couler la bile, & fortifier l'eſtomac.

Prenez *De Savon de Veniſe, deux gros.*
De Gomme Ammoniac, un gros.
De Rubarbe, demi-gros.
De Safran de Mars apéritif, deux gros.

Mêlez le tout avec ſuffiſante quantité de mucilage de gomme adragant, pour faire des pilules du poids de huit grains, le malade en prendra une toutes les quatre

quatre heures, en buvant par-dessus un verre d'infusion de chamœdris ou petit chêne.

PERTE DE SANG. Toutes les fois que le sang vient en trop grande abondance par les différentes parties du corps, soit par les parties naturelles, l'anus ou le nez, on appelle cet écoulement perte de sang. Cette dénomination, comme l'on voit, dépend de plusieurs circonstances, & on en juge proportionnellement aux forces habituelles & à la nature du tempérament du sujet qui y est exposé.

Toutes les hémorragies s'appellent pertes de sang; cependant ce mot est particuliérement affecté, pour exprimer l'évacuation immodérée des régles dans les femmes; aussi nous ne traiterons dans cet article que de cette espece de perte; on trouvera de quoi se satisfaire sur le reste à l'article Hémorragie.

Les femmes sont sujettes, comme on sçait, pendant une grande partie de leur vie, à un écoulement de sang par les parties naturelles. Quand cette évacuation se fait naturellement, elle est la source de la santé; quand elle vient en trop petite quantité, elle forme une suppression, & occasionne de très-grands maux dans le corps; quand elle est poussée trop loin, elle n'est pas moins dangereuse.

Quand le sang coule en perte, on s'en apperçoit par la vivacité avec laquelle il coule, par l'abondance avec laquelle il vient, & par le tems que cet écoulement dure. Il y a des femmes, par exemple, dont les régles viennent & se passent en un jour; l'effort du sang se fait avec vivacité, mais cela ne dure guéres; d'autres en ont une quantité considérable en peu de tems, & quelques-unes gardent leurs régles pendant huit ou dix jours. Quand tous ces états ne sont point contre nature, & qu'ils sont habituels dans le même sujet, on ne caractérise point ces écoulemens de pertes; mais quand une femme habituée à avoir peu de sang dans le cours de ses régles, s'en trouve noyée, qu'au lieu de deux jours, elles en durent huit, qu'elle se trouve affoiblie,

épuisée, qu'elle ressent des foiblesses d'estomac, des maux de cœur, des palpitations, elle peut dire pour lors, qu'elle a une perte.

Plusieurs causes peuvent occasionner la perte dans les femmes, d'un côté, l'abondance & la chaleur du sang, d'un autre, son acreté & la vivacité des solides : ainsi tout ce qui peut augmenter le sang, l'enflammer, augmenter sa chaleur & la force des fibres peut occasionner une perte, tels sont un air vif, chaud & humide, froid & sec; les odeurs fortes, comme le musc, l'ambre, les eaux spiritueuses aromatiques, l'usage du vin pur & des ratafiats, des liqueurs échauffantes, comme le caffé, les alimens épais, gluans, visqueux & âcres, les exercices violens, comme la danse forcée & la débauche avec les hommes, les veilles immodérées, passées au jeu & à la bonne chere, les évacuations supprimées, comme les saignées habituelles & les saignemens de nez & des hémorrhoïdes, les passions de l'ame vives, comme le chagrin, l'amour & la colere.

Quand la perte de sang est occasionnée par la plénitude, ce que l'on reconnoît à un pouls plein & fort, aux pesanteurs de tête, aux saignemens de nez & crachemens de sang, à la jeunesse du tempérament à la nourriture abondante de la malade & à la force qui subsiste malgré la perte; pour lors on fera une ou deux saignées au bras; on donnera des lavemens d'eau de riviere deux fois par jour; on fera diéte, en ne prenant que de la soupe & du bouillon, & on boira beaucoup de petit lait : avec cette méthode simple, on verra l'écoulement s'arrêter; il faut seulement avoir l'attention de se donner du repos, & de ne faire aucun exercice pénible ni violent.

Quand la perte de sang est occasionnée par sa chaleur & sa fougue, on s'en apperçoit à la nature de l'air qui est extrêmement chaud, à la saison & au climat, à l'âge de la malade & à son tempérament, qui est toujours échauffé, à l'habitude qu'elle

Digitized by Google

a de vivre d'alimens échauffans, comme de gibiers & d'alimens assaisonnés de poivre & d'aromats, de liqueurs échauffantes, comme le caffé, le chocolat à la vanille, l'habitude qu'elle a de passer les nuits, de danser, d'être toujours en mouvement, d'avoir des passions vives, la peau brûlante & seche; des soifs continuelles, pour lors on prescrit une saignée, beaucoup de limonade en boisson, des lavemens, de l'eau froide & de l'eau à la glace, & l'usage de la poudre qui suit :

Prenez *D'yeux d'Écrevisse, deux gros.*
De Nître purifié, demi-gros.

Mêlez le tout ensemble, pour en prendre douze grains toutes les demi-heures dans une cuillerée d'eau, en prenant tous les soirs la potion suivante :

Prenez *De l'eau de Laitue.*
De Pourpier, de chaque deux onces.
De sel Sédatif, demi-gros.
De liqueur minérale anodine d'Hoffmann, quinze gouttes.
De sirop de Nénuphar, une once.

Mêlez le tout pour une potion, que l'on réitérera tous les soirs en se couchant.

Au reste il faut observer de se mettre à un régime doux & humectant, de boire beaucoup, prendre beaucoup de lavemens, de garder le lit, ou du moins d'être tranquille dans sa chambre, & d'éviter tous les alimens & les boissons échauffantes.

Quelquefois la perte de sang est occasionnée par son épaississement ou celui de la lymphe, & c'est même la cause la plus commune. Le sang étant d'une nature épaisse & visqueuse, ne peut plus circuler librement dans les vaisseaux de la matrice, il s'y amasse & se fait jour au-dehors.

On reconnoît la perte par épaississement, à la nature du sang qui se coagule tout d'un coup dans la poëlette, & qui manque de sérosité; à la nature du pouls, qui est lent; à l'inspection du tempérament, dont les fibres sont molles, lâches ou

trop roides; à la vue du ſujet, qui eſt très-maigre ou très-replet, pâle; à la ſuppreſſion de quelqu'évacuation pituiteuſe; à la nourriture épaiſſe & viſqueuſe à laquelle la malade eſt habituée, à la vivacité de ſon tempérament, aux paſſions vives dont elle eſt tourmentée, & aux liqueurs échauffantes dont elle fait grand uſage, à la vie ſédentaire, à la diſpoſition au ſommeil, & aux péſanteurs de tête continuelles, aux laſſitudes dans les bras & dans les jambes.

On ſaignera d'abord la malade au bras, on lui fera prendre une pinte de petit lait par jour, des lavemens en abondance pendant quelques jours, pour tâcher de laver le ſang, & y faire couler de la ſéroſité. On paſſera enſuite à la tiſane ſuivante :

Prenez *De racines de Chardon-roland, une once;*
De Patience ſauvage, demi-once.
De feuilles de Scolopendre.
D'Aigremoine, de chaque une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, pour réduire à pinte.

Ajoûtez-y
Un gros de ſel de Duobus,
pour en prendre un verre toutes les trois heures, ce que l'on continuera pendant huit jours. Après quoi on purgera la malade avec la médecine qui ſuit :

Prenez *Deux onces & demie de Manne,*
faites-les diſſoudre dans un verre d'eau chaude.

Ajoûtez-y
De ſel de Glauber, un gros.
De ſirop de fleurs de Pêcher une once,
pour une priſe.

Après quoi on mettra la malade à l'uſage des bouillons ſuivans :

Prenez *De rouelle de Veau, trois quarterons.*

Faites-en du bouillon dans trois pintes d'eau; mettez, à la derniere demi-heure,
De racine de Polipode de chêne.

Digitized by Google

De racines de Patience ſauvage, de chaque une once.
Des feuilles de Chicorée ſauvage.
D'Aigremoine, de chaque une poignée.

Retirez le tout du feu, & ajoûtez-y
Du Tartre martial ſoluble, deux gros.

Paſſez la liqueur, pour en donner un verre de quatre heures en quatre heures, pendant quatre jours; après quoi on purgera la malade, comme ci-deſſus.

Le lendemain de la purgation, on paſſera à l'uſage de l'opiat qui ſuit :

Prenez *D'extrait de Fumeterre,*
D'Hellebore noire, de chaque deux gros.
De Rubarbe en poudre, un demi-gros.
De gomme Ammoniac.
De ſafran de Mars apéritif, de chaque deux gros.
D'Aloës ſoccotrin, demi-gros.
D'yeux d'Ecreviſſe, deux gros.

Mêlez le tout avec ſuffiſante quantité de ſirop d'abſinthe, pour faire un opiat, dont on prendra un demi-gros le matin en ſe levant, & le ſoir ſur les ſix heures, en buvant par-deſſus une infuſion de feuilles de véronique.

On finira par mettre la malade à l'uſage des eaux de Forges, en obſervant de la purger de tems en tems.

Quand la perte de ſang eſt accompagnée de fievre & d'une grande foibleſſe, on ne peut pas ſuivre la méthode que nous venons de tracer, qui eſt trop longue ; il ſuffit de faire une ſaignée, ſi les forces le permettent, & d'examiner attentivement ſi l'eſtomac n'eſt point chargé d'une matiere âcre & bilieuſe, qui en paſſant dans le ſang, y excite un bouillonnement, une efferveſcence & la fievre; auquel cas, le meilleur remede eſt de placer l'ipécacuanha, à la doſe de dix-huit grains dans un bouillon, pour emporter

Digitized by Google

les matieres qui occaſionnent tout le ravage.

Au reſte il eſt bon d'obſerver que les pertes de ſang accompagnées de fievre, qui ne viennent point par abondance ou par quelque coup, quelque plaie ou chute, & qui ſont ſuivies de foibleſſe conſidérable & de défaillance continuelle, d'envie de vomir, de maux de cœur, d'amertume à la bouche, ſont preſque toujours produites par les matieres amaſſées dans l'eſtomac, & bien loin de ſaigner dans ces ſortes de cas, ce qui ne manque pas de faire périr la malade, il faut donner des lavemens, & le lendemain de l'ipécacuanha, placer un purgatif, comme deux onces de manne, & une once de catholicon double; ſi la perte eſt conſidérable, & qu'on craigne pour la vie de la malade, on lui donnera pour boiſſon du petit lait, dans lequel, par pinte, on mettra vingt gouttes d'eſprit de vitriol, & une once de ſirop de coin; ou l'on fera une décoction légere d'ortie blanche pour boiſſon, & l'on aura l'attention d'évacuer, comme ci-deſſus, tous les deux ou trois jours, ſelon que les forces le permettront.

On mettra la malade à l'uſage de la tiſane d'orge mondé, & on lui donnera très-peu de bouillon à la viande. C'eſt-là le défaut de preſque toutes les perſonnes qui gardent ces ſortes de malades; ils les chargent de bouillon & de conſommé qu'elles ne peuvent digérer, ce qui rend leur maladie encore plus grave.

Quand la perte de ſang ſurvient dans la groſſeſſe, & qu'elle eſt accompagnée de foibleſſe, de douleurs, c'eſt un cas difficile à réſoudre. Dans les commencemens de la groſſeſſe, c'eſt-à-dire, dans les deux premiers mois, il faut faire tenir la malade au bouillon de poulet, lui faire garder le lit, & lui faire prendre pour tiſane une décoction de riz & de grande conſoude.

Quand la groſſeſſe eſt plus avancée, on peut faire faire une petite ſaignée, & purger la malade avec deux onces de manne, & une once de ſirop de pomme.

Digitized by Google

Si malgré ces remedes la perte ſubſiſtoit toujours, on lui fera prendre les bols ſuivans :

Prenez *De conſerve de Coing, deux gros.*
De bol d'Arménie, demi-gros.
D'yeux d'Ecréviſſes, un gros.
De Cochenille en poudre, un demi-gros.

Mêlez le tout avec ſuffiſante quantité de ſirop de coing, pour faire des bols du poids de vingt grains, dont la malade avalera une priſe le matin en s'éveillant, & l'autre ſur les ſix heures du ſoir, en buvant par-deſſus un verre d'infuſion d'ortie blanche.

Il faut éviter en général dans les pertes de ſang, de faire uſage des remedes qui ſont capables d'arrêter tout d'un coup ces écoulemens. On peut être ſoulagé pour le moment par cette méthode, mais il en réſulte ſouvent après des accidens très-fâcheux, comme des crachemens de ſang, des obſtructions dans le bas-ventre & aux poumons, & des diſpoſitions à la pulmonie.

Il faut être également attentif dans les pertes de ſang, à ne point charger les malades de bouillons forts & de nourritures ſolides, & à rendre les bouillons très-légers pendant les premiers jours.

Il y a encore une eſpece de perte de ſang qui eſt produite par les obſtructions du bas-ventre, dont les viſceres ſe trouvant engorgés, refuſent le paſſage au ſang, qui eſt obligé de refluer vers la matrice, & de ſe faire jour au-dehors.

On reconnoît cette eſpece de perte de ſang, en s'aſſurant des obſtructions par le tact.

On ſuivra le même traitement qui eſt indiqué à cet article dans la perte par épaiſſiſſement, & celui que nous avons tracé à l'article Obſtruction.

PÉSANTEUR D'ESTOMAC. Cette indiſpoſition ſurvient ordinairement une demi-heure après avoir mangé. On ſent à l'eſtomac un poids, comme ſi les alimens étoient trop lourds.

Ce ſont ordinairement les eſtomacs foibles qui ſont expoſés à cette maladie, ceux qui mangent beau-

Digitized by Google

coup, qui avalent trop vîte & ne mâchent point, ou qui font uſage d'alimens épais, viſqueux, gluans & groſſiers.

On diſtingue deux eſpeces de péſanteurs d'eſtomac, celle qui eſt habituelle, & l'autre qui eſt accidentelle.

Quand la péſanteur d'eſtomac eſt accidentelle, il ſuffit de prendre quelque liqueur propre à accélérer la digeſtion; telle eſt, par exemple, un petit verre de ratafiat de noix, que nous avons décrit à la Colique venteuſe, ou, ſi l'on aime mieux, une taſſe de caffé ou quelques taſſes de thé, pour accélérer la digeſtion.

Souvent cette péſanteur accidentelle de l'eſtomac vient de ce que l'on a mangé beaucoup ſans boire. Les enfans, les jeunes gens, les vieillards, les buveurs d'eau ſont ſujets à cette indiſpoſition. Ils y remédieront en détruiſant la cauſe qui l'a produite.

Quand la péſanteur de l'eſtomac vient d'avoir trop mangé, d'avoir mangé trop vîte, ou de n'avoir point aſſez mâché les alimens, il ſuffira de prendre garde à éviter cette habitude, pour n'en être point incommodé. *Voyez* INDIGESTION.

Quand la péſanteur de l'eſtomac eſt habituelle, elle dépend de ſa foibleſſe; pour lors il faut ſuivre le traitement que nous avons indiqué à la Foibleſſe d'eſtomac.

PÉSANTEUR DE TÊTE. La péſanteur de tête eſt un ſentiment de lourdeur que l'on ſent dans cette partie, qui ſe déclare dans certains tems plutôt que dans d'autres.

On la diſtingue en accidentelle & en habituelle.

Quand la péſanteur de tête eſt accidentelle, elle vient ou de plénitude, de chaleur, de foibleſſe d'eſtomac, ou de quelque coup ou chute. Le traitement eſt le même que celui de ces différens articles.

Quand la péſanteur de tête eſt habituelle, elle prouve une diſpoſition dans les ſolides à l'aſſoupiſſement, ou un vice dans le ſang. S'il y a plénitude,

Digitized by Google

il faut pratiquer la saignée, la diéte, les lavemens & la boisson. S'il y a épaississement, une saignée, suivie de quelques tisanes apéritives, suffit pour calmer cet accident. *Voyez* PLÉNITUDE & ÉPAISSISSEMENT.

Quand ce sont les fibres qui sont relâchées, qui produisent la pésanteur de tête, il faut faire beaucoup d'exercice, se faire faire des frictions sur la tête avec de l'eau de la reine d'Hongrie ou de l'eau de lavande, & prendre pendant quelques jours une infusion de feuilles de véronique & de petit chêne. On se purgera tous les huit jours, en reprenant après l'infusion que nous venons de décrire.

Quelquefois la pésanteur de tête vient de la nature du tems qui est chaud & humide, ou froid & humide, ce qui supprime la transpiration, & donne des lourdeurs & des pésanteurs considérables à la tête. Il faut, dans ces occasions, se frotter la tête, comme nous l'avons dit ci-dessus, avec des flanelles imbibées d'eau de la reine d'Hongrie ou de lavande; dans les tems chauds, boire de l'eau à la glace, dans les tems humides, faire usage d'un peu de vin pur.

Quand la pésanteur de tête est habituelle, elle indique presque toujours une disposition aux maladies soporeuses, comme à l'apoplexie, à la léthargie; c'est pour cela qu'il faut être extrêmement soigneux d'observer un bon régime, de laver beaucoup son sang, de prendre sur-tout des lavemens de deux jours l'un, & se purger de tems en tems, de faire de l'exercice, de monter à cheval, de ne jamais manger de viande le soir, & de souper très-peu.

PESTE, s. f. maladie épidémique très-maligne & très-contagieuse, le plus souvent mortelle, accompagnée de bubons, de charbons, de parotides, de taches de pourpre, de nausées, de vomissemens, & d'une infinité de symptomes qui ne surviennent pas à la vérité tous ensemble, mais qui attaquent le malade les uns après les autres.

On distingue la peste des autres fievres épidémiques, premiérement par ses symptomes, secondement

parce qu'elle eſt beaucoup plus maligne & plus funeſte, & qu'elle fait un ravage trois fois plus grand.

Les forces dans le commencement ſont abbatues à un point extraordinaire, de façon que les malades peuvent à peine ſe remuer; le pouls eſt affoibli ſenſiblement, il ſurvient des foibleſſes continuelles, des inſomnies, des inquiétudes d'eſprit, des délires; la peau ſe couvre d'exanthêmes & d'antrax qui cauſent des douleurs inouïes; il ſurvient en même tems des bubons, des parotides, des taches rouges; le malade ſent une ſéchereſſe & une horreur dans tout le corps, accompagnées ſouvent de vomiſſemens, diarrhée, hémorragie, &c.

Comme cette maladie eſt une des plus fâcheuſes qui attaquent l'humanité, nous avons cru devoir y ajoûter une deſcription exacte des différens ſymptomes & périodes qu'elle ſuit, d'après les obſervations faites par les médecins qui ont eu occaſion de traiter cette maladie.

A ceux qui ſe portent bien, elle prend tout d'un coup, & ſans que rien y donne occaſion, par un grand mal de tête, avec des yeux rouges & enflammés, la langue ſanglante, le goſier extrêmement rouge, une haleine infecte, & une reſpiration difficile, ſuivie d'éternuemens & d'une voix enrouée; de-là deſcendant dans la poitrine, elle cauſe ſouvent une toux violente. Quand elle attaque l'eſtomac, elle le fait ſoulever, & cauſe des vomiſſemens de biles quelquefois vertes, accompagnés de très-grande fatigue. La plûpart des malades ont un hoquet ſuivi de convulſions violentes, qui s'appaiſent aux uns pendant la maladie, aux autres long-tems après. Le corps qui n'eſt point pâle, mais rouge & livide, eſt couvert de puſtules, & ne paroît pas fort chaud au toucher; mais le malade ſent des chaleurs ſi vives au-dedans, qu'il ne peut ſouffrir ni les draps ni la couverture; il eſt obligé de reſter tout nud, tant la chaleur intérieure le conſume; on prend un plaiſir infini à ſe plonger dans l'eau froide; pluſieurs même ſont

Digitized by Google

ſi preſſés de la ſoif, qu'ils ſe précipiteroient dans l'eau, ſi on ne les retenoit.

Ces ſymptomes ſont ſuivis de veilles & d'agitations continuelles, quelquefois ſans que le corps s'affoibliſſe ſenſiblement, car on réſiſte au-delà de toute apparence; de ſorte que la plûpart meurent au ſeptieme ou au neuvieme jour, de l'ardeur qui les brûle, ſans que leurs forces ſoient beaucoup diminuées. Quelque tems, après, la maladie deſcend dans le ventre, ulcere les inteſtins, cauſe une diarrhée modérée qui fait mourir preſque tous les malades d'épuiſement; car la maladie attaque ſucceſſivement toutes les parties du corps, en commençant par la tête, & ſi l'on échappe au commencement, le mal gagne les extrémités. Il deſcend tantôt dans les bourſes, tantôt ſur les doigts des pieds & des mains, & quelques uns en guériſſent en perdant l'uſage de la vue. Quelquefois revenant en ſanté, on perd la mémoire juſqu'à ſe méconnoître ſoi-même. Quelques-uns ſe trouvent le corps couvert de boutons & de puſtules, & les tumeurs qui ſurviennent, qu'on appelle antrax, ne ſont point critiques, pour l'ordinaire, à moins qu'elles ne ſurviennent entre le deuxieme & le troiſieme jours, & qu'elles ne ſuppurent très promptement.

Les ſymptomes dont la peſte eſt accompagnée, ne ſont pas toujours les mêmes; ils varient ſelon les tempéramens, les diſpoſitions & les circonſtances; tous ceux qui ont écrit ſur la peſte, aſſurent d'un commun accord, que les perſonnes d'une habitude ſpongieuſe, porreuſe & graſſe, d'un tempérament ſanguin & phlegmatique, les femmes, les jeunes gens & les enfans, ceux qui ſont d'un naturel timide, les pauvres, & ceux qui ſuivent un régime mal-ſain, les perſonnes adonnées à la crapule, ceux qui paſſent les nuits dans la débauche, ſont plus promptement & plus dangereuſement attaqués de cette maladie, que ceux qui ont un naturel courageux & intrépide, qui ſont d'une complexion maigre & nerveuſe, qui ont de plus gros vaiſſeaux que les adul-

Digitized by Google

tes. Enfin les vieillards, ceux qui ſont ſujets aux hémorrhoïdes, ou qui ont des ulceres ou des cauteres ouverts, y ſont communément fort expoſés.

La cauſe matérielle de la peſte eſt un miaſme ſubtil des vapeurs putrides qui ſe répandent dans la maſſe du ſang, & cauſent tous les ravages que nous venons de décrire. La cauſe prochaine eſt l'altération des eſprits vitaux & de toutes les fonctions du corps. Les cauſes éloignées ſont les tremblemens de terre, qui envoient des exhalaiſons putrides; le défaut de ſépulture des cadavres après quelque bataille, la mauvaiſe nourriture, comme la chair des chevaux, des chiens, le bled gâté, auxquels on eſt obligé d'avoir recours quelquefois, comme il arrive dans les ſiéges & dans les tems de famine.

Quand la maladie commence par une inquiétude & un abbatement d'eſprit conſidérable, elle devient plus grave; moins les ſymptomes, comme la ſoif, la chaleur, la douleur ſont conſidérables, plus on doit craindre de la peſte.

On a obſervé depuis long-tems, que la peſte ſe terminoit en bien de trois manieres, par des ſueurs conſidérables dans le commencement, par des bubons, & enfin par des antrax, pourvu cependant qu'ils ſe déclarent promptement, & qu'ils viennent très-vîte en maturité. On a remarqué au contraire, que ceux qui n'éprouvent aucune éruption, & dans leſquels les tumeurs paroiſſent & diſparoiſſent, & qui éprouvent des diarrhées, des urines décolorées, des vomiſſemens, des nauſées, des hémorragies, des pleuréſies, des angines, n'en réchappent point. Quand il arrive des puſtules peſtilentielles livides en abondance, quelquefois elles tiennent lieu des bubons, rarement cependant elles y ſuppléent totalement.

La peſte, comme l'on ſçait, ne naît point dans nos climats, elle y eſt apportée des pays orientaux. C'eſt par cette raiſon qu'on doit éviter la contagion autant qu'il eſt poſſible, & c'eſt pour cette raiſon que les Souverains ont grand ſoin de faire faire la

Digitized by Google

quarantaine à tous les vaiſſeaux qui arrivent des pays où la peſte eſt habituelle.

Il faut, dans un tems de peſte, vivre très-ſobrement, éviter toutes ſortes d'excès dans le boire & dans le manger, ſe garantir des paſſions vives, ne pas boire de liqueurs ſpiritueuſes, mais éviter auſſi l'eau pure. On peut auſſi faire uſage d'un coup de vin pur après ſon repas; il faut dormir peu, ſe faire des frictions ſur tout le corps avec une flanelle, le matin en ſe levant, & le ſoir en ſe couchant; faire de l'exercice, ne point trop s'enfermer dans les maiſons, & ſur-tout s'armer de courage, bannir la terreur & la crainte, car il eſt certain que ces paſſions tuent plus de monde que la peſte.

Ceux qui ſont obligés de vivre parmi les peſtiférés, doivent prendre garde que le venin ne ſe gliſſe dans leurs veines, & ne ſe mêle avec les humeurs ſalivaires; il eſt à propos, pour cet effet, de ne point avaler ſa ſalive, de ſe laver la bouche avec du vinaigre & du vin, & d'en tirer par les narines, de mâcher & de tenir dans la bouche de la racine d'angélique confite, & une tranche d'écorce de citron. On aura attention en même tems de ne ſe préſenter jamais à jeun, mais de prendre un peu de nourriture, & de boire par-deſſus un coup de vin du Rhin ou d'Eſpagne, parce que les vaiſſeaux ſe trouvant remplis par le nouveau chyle qu'on y introduit, & la chaleur du vin excitant la tranſpiration, il ſe fait une exhalaiſon des parties, qui empêche l'intromiſſion des miaſmes de la peſte, au lieu qu'étant à jeun, les vaiſſeaux vuides attirent avec force les molécules peſtiférées, & les introduiſent dans le ſang.

Pluſieurs médecins mettent au rang des ſecours extérieurs qui ſont propres à garantir de la contagion, les cauteres, dont ils font un très-grand cas; on peut les appliquer à la nuque, & encore mieux à la jambe. On peut auſſi faire des fumigations dans ſa chambre ſoir & matin, avec partie égale de myrrhe,

Digitized by Google

de ſuccin, d'oliban, d'encens, que l'on met en poudre, & que l'on jette enſuite ſur des cendres chaudes, & dont on parfume la chambre. Il faut, autant que l'on peut, ne porter ſur ſoi aucune étoffe de laine, ni mouchoirs, ni linge de coton, parce que les miaſmes de la peſte s'y attachent plus facilement.

Quand, malgré toutes ces précautions, la peſte attaque quelqu'un, voici la conduite qu'on doit tenir : On commencera par donner au malade un lavement ſoir & matin, compoſé avec une décoction de graine de lin & de ſon, & deux onces de lénitif dans une chopine d'eau. Si ce remede n'opere point, & que le ventre ne ſe débouche pas, on introduira dans l'anus le ſuppoſitoire ſuivant :

Prenez *De la poudre de Jalap, vingt-quatre grains.*
Du Sel commun, douze grains.

Mêlez le tout avec un peu de miel, que vous ferez cuire en conſiſtance requiſe pour faire un ſuppoſitoire qu'on inſinuera dans l'anus. On mettra le malade à l'uſage de la limonade, ou du ſirop de limon avec de l'eau. Si l'on aime mieux, l'on fera un ſirop de vinaigre, dont le malade boira avec de l'eau.

Le ſecond jour après ſon premier lavement, on lui donnera la potion ſuivante :

Prenez *De ſuc d'Alleluia, deux onces.*
De Citron, une once.
De Diaſcordium, un gros.
De racine de ſerpentaire de Virginie en poudre, deux gros.
De Vinaigre, une once.

Mêlez le tout pour une potion en deux priſes, à prendre à quatre heures de diſtance l'une de l'autre. On réitérera cette potion tous les jours, juſqu'à parfaite guériſon, le matin & le ſoir. On appliquera enſuite ſur la région du cœur & de l'eſtomac, la compoſition ſuivante :

Prenez *De Thériaque, demi-once.*
De Camphre, deux gros.

Digitized by Google

De Safran.
De Caſtoreum, de chacun un gros.
De baume du Pérou, trente gouttes.
D'huile de noix Muſcade, un demi-gros.

Mêlez le tout pour faire un liniment, que l'on appliquera comme il eſt dit ci-deſſus, & on le renouvellera tous les jours.

Quand il ſurvient des bubons, des antrax, ou quelques tumeurs, il faut promptement appliquer deſſus des choſes propres à les attirer; telle eſt une emplâtre compoſée de la maniere ſuivante :

Prenez *De Thériaque, demi-once.*
De farine de Lin, une poignée.
De graine de Moutarde, deux onces.
Deux Oignons cuits ſous la cendre, dont on exprime le ſuc.
De Galbanum diſſous dans le vinaigre, deux gros.

Faites cuire le tout en conſiſtance d'emplâtre, en y ajoûtant

Une quantité ſuffiſante d'huile d'Olive.
Et de Cire blanche.

On en étend ſur une peau que l'on applique ſur la partie deux fois par jour, ou, ſi l'on aime mieux, on fait uſage de l'emplâtre véſicatoire que nous avons décrite. *Voyez* EMPLATRE.

Si ces emplâtres ne font point un effet prompt, & qu'on ne voie point groſſir la tumeur, il faut y faire des ſcarifications, avant que l'abcès ſoit mûr; & on y appliquera même le feu, s'il le faut; car on doit regarder ces tumeurs, comme le ſeul moyen de guériſon que la nature prépare.

Quand on veut relever les forces du malade, qui ſont abbatues, on peut ſe ſervir de l'eau fortifiante qui ſuit :

Prenez *De Moldavie, quatre poignées.*
De Roſes pilées avec du ſel.
De fleurs de Muguet, de chaque une poignée.

Digitized by Google

D'écorces fraîches de Citron, une demi-once.
De Cannelle, une once.
De Macis, un gros.

Mêlez le tout dans une pinte de vin du Rhin & trois pintes d'eau commune, dont vous distillerez à petit feu deux pintes & demie. On peut prendre cette eau toute seule, ou mêlée avec du sirop de limon ou du sirop de vinaigre.

A l'égard des naufées & des vomissemens qu'éprouve le malade, on peut, quand les forces se soutiennent, avoir recours à l'émétique en lavage, que l'on prescrit à la dose de deux grains, en observant de donner le soir de l'émétique la potion suivante :

Prenez *D'eau de Chardon bénit, quatre onces.*
De Nitre purifié, vingt grains.
De Thériaque, un demi-gros.
De suc de Limon, une once,
pour une prise.

On ne doit jamais faire usage de la saignée dans cette maladie, à moins qu'il n'y ait des cas extraordinaires qui l'indiquent, comme un pouls dur & plein, des hémorragies violentes, &c.

On doit traiter avec beaucoup de soin les tumeurs critiques qui guérissent la maladie pestilentielle. Les bubons ne sont point dangereux, lorsqu'ils poussent & mûrissent promptement; mais lorsqu'ils rentrent d'abord, on doit appréhender la mort, ou, pour le moins, des symptomes très-fâcheux; par exemple, si ce sont ceux des aînes, une paralysie ou la gangrene du même côté; si ce sont ceux du col, l'embarras de la déglutition des alimens solides & liquides, & une esquinancie qui est, pour l'ordinaire, mortelle. Ils sont plus dangereux, lorsqu'ils viennent derriere les oreilles; très-mauvais, lorsqu'il se forme sur eux un charbon; & ils annoncent la mort, lorsqu'ils sont entourés d'un cercle livide. Les charbons sont toujours plus mauvais que les bubons, mais plus ils sont grands, noirs & proches du cœur, plus ils

ils ſont dangereux : dans la cure de ces deux eſpeces de tumeurs, les meilleurs remedes internes ſont les ſudorifiques, & ceux qui pouſſent les humeurs vers la ſuperficie du corps. Lorſque les bubons font trop long-tems à pouſſer, on peut y appliquer des remedes attractifs, des ventouſes, & même des véſicatoires. Lorſqu'ils viennent à pouſſer, on doit hâter la ſuppuration avec un cataplaſme de figues, de racines de lys blancs, d'oignons cuits ſous la cendre, de farine de lin, de miel & de ſafran. On peut auſſi appliquer des remedes à réſoudre, tels que l'emplâtre diachylon ſimple ou avec les gommes, l'emplâtre de mucilage & de mélilot. Lorſqu'ils ont ſuppuré, on doit les ouvrir, les mondifier & les conſolider avec le baume d'Arcæus, qu'on mêlera quelquefois avec l'onguent baſilicum; on aura ſoin cependant de ne pas les fermer trop tôt, mais de laiſſer couler pendant quelque tems la matiere corrompue. Comme l'humeur des charbons eſt fort ſujette à ſe corrompre, on ne doit point y appliquer de ſuppuratifs, mais on doit faire enſorte que la croûte tombe. Pour cet effet, les médecins qui ont écrit ſur la peſte, ordonnent d'en oindre les bords avec un digeſtif, & de mettre par-deſſus une emplâtre âcre. Après que la croûte eſt tombée, on doit les panſer avec l'onguent ægyptiac, ou ſimplement avec du miel roſat. Suppoſé que la gangrene y ſoit, & qu'elle paroiſſe faire des progrès, on doit l'arrêter par des ſcarifications ſuffiſantes, en y appliquant quelques liqueurs propres à réſiſter à l'inflammation & à la corruption. En voici une, dont on a ſouvent éprouvé les vertus :

Prenez *D'eſprit de Vin rectifié, quatre onces.*
De Camphre, deux gros.
De Safran, un gros.
Une pareille quantité de Nître artificiel, fait avec l'eſprit urineux de ſel ammoniac & l'eſprit de nître,

que l'on fait diſſoudre parfaitement dans l'eſprit de vin.

On doit obſerver en général, à l'égard du régime, que ſi l'on doit éviter avec ſoin dans toutes les maladies aigues exanthémateuſes, la trop grande chaleur du lit & de la chambre, parce qu'elle eſt extrêmement nuiſible, il le faut encore plus dans la fievre peſtilentielle. On doit pareillement ſe garantir du froid, de peur qu'il n'empêche l'éruption des tumeurs, & que la matiere ſubtile & vénéneuſe ne puiſſe point s'exhaler à travers les pores de la peau; en un mot, on doit faire enſorte que tout ſoit tempéré, puiſque les deux extrêmes ſont vicieux.

On trouvera à l'article Préſervatif, tous les moyens de garantir de la peſte.

PÉTECHIES, ſ. f. plur. eſpece de pourpre ou taches ſemblables à des morſures de puces, qui s'élevent ſur la peau dans les fievres malignes, épidémiques, peſtilentielles. On a donné en général le nom d'*exanthémes* aux pétéchies.

Comme ces ſortes de maladies ſont preſque toujours accompagnées de fievre, nous allons décrire la fievre pétéchiale.

Les malades ſe plaignent, dès le commencement, d'une grande foibleſſe & d'un grand épuiſement de forces; de ſorte qu'ils peuvent à peine ſe tenir debout, & tombent auſſi-tôt en défaillance, quoique dans les maladies aigues & continues, on ne remarque une pareille foibleſſe que dans l'état & la force de la maladie. Le malade eſt encore attaqué, dans le commencement, d'une violente douleur & peſanteur de tête; l'eſprit eſt abbatu, inquiet & chagrin; il déſeſpere de ſa vie, & ne préſage rien que de funeſte; l'inſomnie eſt continuelle, l'appétit ceſſe entiérement, le viſage eſt abbatu, le pouls eſt languiſſant, foible & inégal. La ſituation du malade dans le lit eſt tout-à-fait extraordinaire, ſon corps eſt ramaſſé & dans une agitation continuelle, il eſt ſaiſi d'une oppreſſion de poitrine, & ſouvent d'une toux ſeche, les fibres des muſcles tombent dans un tremblement & dans un mouvement d'ondulation, les

Digitized by Google

tendons se contractent, & ont des tressaillemens. Beaucoup de malades ne ressentent aucune altération, aucune chaleur, aucune douleur ni aucune inquiétude, & ne se plaignent d'autre chose que d'un abbatement extraordinaire & d'une insomnie continuelle. L'urine qu'ils rendent au commencement, est très-légere, & entiérement semblable à celle des personnes qui se portent bien. Le quatrieme, cinquieme ou même le septieme jour, des taches commencent à paroître, principalement sur le dos & les reins; elles sont plus ou moins abondantes, & de différentes couleurs, mais elles n'apportent, pour l'ordinaire, aucun soulagement; ce qui fait qu'on doit plutôt les regarder comme symptomatiques que comme critiques.

La cause prochaine de ces fievres pernicieuses, consiste dans une dissolution du sang putride, & dans une colliquation des sucs vitaux, & sur-tout dans une corruption vicieuse de la lymphe. Les causes éloignées sont les miasmes répandus dans l'air, qui infectent la masse du sang, & y portent la dissolution. Ce venin contagieux se mêle sur-tout avec la salive; de-là vient que l'estomac est principalement affecté par des maux de cœur, des nausées, des cours de ventre, des dégoûts pour les alimens, & d'un vomissement de matieres glaireuses. En effet, lorsque l'air est humide & pluvieux, rempli de brouillard, que le vent souffle du midi, qu'il est chargé d'exhalaisons putrides des cadavres qu'on n'a pas eu le soin d'enterrer, il est très-propre à produire cette espece de fievre; il en est de même de l'air des prisons, de celui qui est aux environs des lieux où les eaux croupissent, comme les endroits bas & marécageux, où l'air ne circule point librement, & est continuellement chargé de parties corrompues. L'air n'est pas la seule cause qui produit ces sortes de maladies; on peut y joindre la disposition qu'ont les corps à donner accès à cette corruption. Il est constant que les

perſonnes d'un tempérament phlegmatique & ſanguin, d'une complexion lâche & ſpongieuſe, d'un naturel craintif & chagrin, & dont les forces ſont entiérement épuiſées par les excès, la débauche, & par un trop grand uſage d'alimens mal-ſains, par l'yvrognerie, la faim, une triſteſſe de trop longue durée, les veilles, la fatigue & les hémorragies, ſont plus facilement attaquées de cette maladie, & en échappent plus difficilement, parce que leur corps étant plus foible & rempli d'une plus grande quantité d'impuretés, il eſt extrêmement diſpoſé à la corruption. Les femmes cachectiques, & dont les régles ſont ſupprimées, auſſi-bien que ceux qui ont la vérole, ou qui n'en ont pas été bien guéris, ſont aiſément attaqués de cette maladie, & n'en échappent qu'avec beaucoup de peine.

Il arrive ſouvent que la petite vérole, la rougeole, la fievre pourprée ou miliaire dégénerent en fievre pétéchiale, par l'abus des cordiaux qu'on donne aux malades, & ſur-tout par l'uſage du vin, de la cannelle & du ſucre.

Pour ſe garantir de ces ſortes de maladies, il faut éviter avec ſoin tous les lieux où l'air eſt renfermé, où il n'a pas une libre circulation, & où il eſt rempli de vapeurs & d'exhalaiſons nuiſibles, & entiérement privé d'élaſticité. Il convient auſſi d'éviter tout ce qui eſt nuiſible aux forces, c'eſt-à-dire, toute émotion violente, la triſteſſe, la frayeur, le chagrin, les études trop aſſidues, les veilles exceſſives, & l'uſage immodéré des femmes. Il faut ſe garantir du froid pendant la nuit, manger peu, & des alimens ſains, ne point prendre trop de caffé ni de liqueurs ſpiritueuſes.

De tous les ſecours propres à écarter ces maladies, quand on y eſt expoſé, comme dans les priſons & les lieux marécageux, c'eſt de boire le matin un coup de vin pur, & ſur-tout du vin du Rhin, & faire uſage le ſoir, de la potion ſuivante :

Digitized by Google

Prenez *Des eaux de Nénuphar.*
De Laitue, de chaque deux onces.
De Nitre purifié, vingt grains.
D'eau de Cannelle orgée, deux gros.
De ſirop de Limon, une once,
pour une doſe le ſoir en ſe couchant.

Quand, malgré ces précautions, on eſt attaqué de la fievre pétéchiale, voici la route que l'on doit ſuivre, pour la guérir.

On commencera par donner au malade le lavement qui ſuit :

Prenez *De feuilles de Mauve.*
De Guimauve, de chaque une poignée.
De Son.
De graine de Lin, de chaque demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois demi-ſeptiers d'eau, pour réduire à chopine. Paſſez le tout.

Ajoûtez-y
De l'électuaire Diaphœnic, une once.

Si le malade ſent quelques envies de vomir, on lui donnera la potion ſuivante :

Prenez *D'eau de Scabieuſe, quatre onces.*
D'Oxymel ſcillitique, deux onces.

Mêlez le tout enſemble pour une priſe, ayant ſoin de boire beaucoup d'eau tiéde, tant que le remede fera ſon effet. Le ſoir on donnera ſur les dix heures la potion qui ſuit :

Prenez *Du ſuc d'Alleluia* ou *de celui d'Oſeille, trois onces.*
De ſel Sédatif, vingt grains.
De Diaſcordium demi-gros.
De ſirop de Limon, une once.

Mêlez le tout enſemble pour une potion, à prendre en une doſe le ſoir.

Pour tiſane, on donnera au malade de la limonade,

Digitized by Google

de l'orgeat ou ſimplement du ſirop de vinaigre dans de l'eau.

On fera prendre en même tems tous les jours deux priſes de la poudre ſuivante :

Prenez *D'yeux d'Ecreviſſe préparés, deux gros.*
De Nitre purifié, un gros.
De Cinnabre naturel, demi-gros.
D'Antimoine diaphorétique, un gros.

Mêlez le tout, pour en faire une poudre fine, dont on prendra un demi-gros le matin ſur les neuf heures, & autant le ſoir ſur les dix heures.

On continuera à maintenir la liberté du ventre, en répétant les lavemens ci-deſſus.

Quand la fievre ſera un peu calmée, que la chaleur intérieure ſera moindre, on pourra purger le malade de la maniere ſuivante :

Prenez *De Tamarins, deux onces.*
De follicules de Séné, deux gros.
De ſel de Glauber, un gros.

Faites bouillir le tout légérement dans un bon demi-ſeptier d'eau, pour réduire à un verre.

Ajoûtez enſuite

Deux onces de Manne.
Une demi-once d'eau de fleurs d'Orange ;

pour prendre en un verre.

Le ſoir de la médecine, on preſcrira le julep ſuivant :

Prenez *D'eau de Prime-vere.*
De Ceriſe noire, de chaque deux onces.
De Nitre purifié, vingt grains.
De ſirop Diacode, ſix gros.

Mêlez le tout, pour une priſe en ſe couchant.

On réitérera la purgation ci-deſſus deux jours après ; car ces ſortes de fievres ne ſe terminent heureuſement, qu'autant qu'on évacue conſidérablement par le ventre.

Après la guériſon, le malade continuera pendant

quelques jours l'usage salutaire des boissons acides.

Quand les pétéchies se déclarent dans la petite vérole ou dans quelques maladies éruptives, elles sont ordinairement d'un très-mauvais préſage; elles indiquent ou que la nature a trop d'action & de vivacité dans l'effort qu'elle fait, ou qu'on l'a trop forcée avec les cordiaux & la chaleur extérieure du corps.

Il faut bien se donner de garde de vouloir pousser au dehors ces sortes d'éruptions; il faut au contraire chercher à tempérer le mouvement du sang par les boissons rafraîchissantes, comme l'eau avec le sirop d'orgeat, ou l'eau d'amande douce, les bouillons de poulet, les liqueurs rafraîchissantes, comme l'eau glacée, faire tenir le malade sur son séant, lui ôter une partie de ses couvertures, les lui ôter toutes même, s'il le faut, & ouvrir les fenêtres ou les portes, si le sang ne se calme point. Si toutes ces précautions ne suffisoient point pour tempérer la fougue du sang, & qu'au bout de deux ou trois heures le malade ne fût point calmé & rafraîchi, on feroit usage de la potion suivante:

Prenez *D'eau de Laitue.*

De Pourpier, de chaque deux onces.
De Nitre purifié, quinze grains.
De liqueur minérale anodine d'Hoffmann, un demi-gros.
De sirop de Nénuphar, une once.

Pour prendre en une dose. On traitera ensuite ces maladies éruptives, comme il est indiqué dans ces différens articles.

PETITE VÉROLE, éruption de petits boutons d'abord rouges, dispersés par toute la peau, qui grossissent insensiblement pendant six ou sept jours, ensuite ils viennent à suppuration, & se dessèchent.

Cette maladie étoit inconnue du tems d'Hippocrate & de l'ancienne médecine. Elle parut d'abord en Egypte, du tems d'Omar, successeur de Mahomet. Puisque les Grecs n'en avoient aucune connois-

Digitized by Google

ſance, il falloit que les Arabes l'euſſent apportée de leur propre pays, & peut-être eux-mêmes l'avoient-ils reçue originairement de quelques régions orientales plus éloignées.

On diſtingue la petite vérole en diſcrette & en confluente; dans la premiere eſpece, les grains ſont diſtincts & ſéparés; quand il y en a peu, & que les accidens ſont peu conſidérables, on l'appelle petite vérole volante : dans la ſeconde eſpece, ou dans la confluente, les puſtules ſe joignent enſemble, ſe confondent, ou ſont entaſſées les unes ſur les autres.

On diſtingue encore la petite vérole en épidémique & en endémique; la premiere vient dans certains tems, ſe répand ſur le peuple, & attaque un grand nombre de ſujets; la ſeconde dure toute l'année, & regne parmi le peuple, comme la fluxion de poitrine, & les autres maladies qui n'ont point de tems limité.

Symptomes de la petite Vérole diſcrette.

On reconnoît la petite vérole diſcrette, à un friſſon & un tremblement qui eſt immédiatement ſuivi d'une chaleur très-forte, d'un mal de tête violent & de douleurs dans le dos, de vomiſſemens, de ſueurs abondantes dans les adultes, de douleurs dans les parties ſituées immédiatement au-deſſous du creux de l'eſtomac, quand on le preſſe avec la main; d'aſſoupiſſement & de ſtupeur, ſur-tout dans les enfans, quelquefois de convulſions.

La petite vérole diſcrette ſe déclare, pour l'ordinaire, le quatrieme jour incluſivement, à compter de celui que le malade ſe trouvoit mal, quelquefois un peu après, mais rarement plutôt, & pour lors les ſymptomes diminuent, ou même diſparoiſſent tout-à-fait; de maniere que le malade ſe trouve paſſablement bien : il y a quelquefois dans les enfans & les adultes des ſueurs qui continuent juſqu'à ce que les puſtules commencent à mûrir.

Dans l'éruption, il s'éleve de petites puſtules d'un rouge pâle, & auſſi groſſes que la tête d'une épingle

ſur la face, le col, la poitrine, & enſuite ſur tout le corps. Pendant ce tems-là, le malade eſt ſaiſi d'un mal de gorge qui augmente à meſure que les puſtules groſſiſſent; ceci arrive vers le huitieme jour de toute la maladie; pour lors, l'intervalle que les puſtules laiſſent, & qui auparavant étoit d'un blanc pâle, commence à devenir rouge & à s'enfler, à proportion du nombre des puſtules. On y ſent de la douleur, & comme une eſpece de déchirement qui augmente de plus en plus, accélere l'inflammation & l'enflure; ſi bien qu'à meſure que la maladie fait plus de progrès, les paupieres ſe diſtendent, au point que le malade ne peut plus jouir de la lumiere; elles deviennent luiſantes, & ſemblables à une veſſie enflée; les yeux ſe ferment quelquefois plutôt, le viſage, les mains & les doigts s'enflent, les puſtules du viſage deviennent rudes & blanchâtres, & à meſure qu'elles deviennent plus jaunes en mûriſſant, celles des mains & des autres parties paroiſſent plus unies & plus blanches.

L'onzieme jour, l'enflure & l'inflammation diminuent conſidérablement, & les puſtules du viſage & du reſte du corps, ſe deſſechent & tombent par écailles. Elles diſparoiſſent ordinairement le quatorzieme & le quinzieme jour; les éruptions des mains ſont ordinairement plus opiniâtres, & ne ſe ſéchent que deux ou trois jours après les autres. Il reſte ordinairement ſous la peau, des foſſes ou marques qui paroiſſent à meſure que les croûtes ſe détachent.

Symptomes de la petite vérole confluente.

Les ſymptomes de la petite vérole confluente ſont à peu-près les mêmes que ceux de la diſcrette; ils ſont ſeulement plus violens.

La petite vérole confluente ſe déclare, pour l'ordinaire, le troiſieme jour. Les puſtules ſont plus ſerrées, le malade reſſent une douleur aigue dans les reins & dans les lombes, un point de côté de même que dans la pleuréſie, quelquefois des douleurs dans les membres comme dans le rhumatiſme, enfin des

Digitized by Google

maux de cœur, des vomiſſemens & des douleurs à l'eſtomac. A meſure que la maladie augmente, les puſtules, ſur-tout celles du viſage, ne groſſiſſent point, comme dans la petite vérole diſcrette; mais elles ſe joignent enſemble, & ne forment qu'une ſeule puſtule rouge, continue, qui couvre entiérement le viſage, & le fait plutôt enfler que dans la diſcrette; tant qu'à la fin, toutes ces puſtules paroiſſent comme une pellicule blanche & mince qui tient fortement à cette partie, & s'éleve un peu plus haut que la ſuperficie de la peau.

Après le huitieme jour, cette pellicule devient inſenſiblement plus rude au toucher, & tire ſur le brun, & non ſur le jaune, comme dans la petite vérole diſcrette. La peau devient tous les jours plus rude & plus colorée, & à la fin la pellicule ſe détache par écailles; mais lorſque la maladie a été violente, elle ne ſe ſépare entiérement qu'au bout de vingt jours. Après que la pellicule ou croûte qui couvroit le viſage, eſt tombée, il ne reſte aucune inégalité ſur la peau; mais il ſe forme ſur le champ des écailles farineuſes d'une nature très corroſive, qui non-ſeulemeut laiſſent des marques beaucoup plus profondes que celles de la petite vérole diſcrette, mais encore des eſcarres qui défigurent le viſage.

La petite vérole confluente eſt accompagnée de deux autres ſymptomes conſidérables, de la ſalivation dans les adultes, du flux de ventre dans les enfans. La ſalivation commence quelquefois en même tems que l'éruption, & quelquefois un ou deux jours après. Cette ſalivation reſſemble à celle que le mercure excite; elle eſt ſeulement moins fétide: dès l'onzieme jour, la ſalive devient plus gluante, elle ſort avec peine; le malade eſt altéré, & touſſe en buvant; il rend la boiſſon par le nez; la ſalivation ceſſe, pour l'ordinaire, ce jour-là même; en même tems, l'enflure du viſage commence à diminuer; mais les mains s'enflent, ou du moins doivent s'enfler.

La diarrhée, à laquelle les enfans ſont ſujets, eſt

ordinairement plus tardive que la ſalivation, auſſi dure-t-elle plus long-tems, car elle ne finit ordinairement qu'avec la maladie, à moins qu'on ne l'arrête.

Dans ces deux eſpeces de petite vérole, la fievre eſt toujours très-violente, juſqu'au jour de l'éruption; elle diminue enſuite, juſqu'à ce que la ſuppuration commence à ſe faire, après quoi elle ceſſe tout-à-fait.

La petite vérole attaque principalement les enfans, & ſur-tout au printems & à l'automne. Les adultes en ſont quelquefois attaqués, mais beaucoup plus rarement.

On peut établir pour regle générale, que la petite vérole eſt d'autant plus bénigne & plus diſcrette, qu'elle tarde plus long-tems à paroître, & que la premiere maniere de compter les jours eſt trop équivoque pour pouvoir s'y fier. Si l'éruption paroît dans les premieres vingt-quatre heures, on peut compter qu'elle ſera très-funeſte; ſi elle ſe manifeſte trente ou trente-cinq heures après la premiere indiſpoſition, elle ſera extrêmement dangereuſe; elle l'eſt beaucoup moins, lorſqu'elle paroît au bout de quarante-ſept ou quarante-huit heures; l'on doit cependant s'attendre qu'elle ſera de l'eſpece confluente. Elle eſt, pour l'ordinaire, diſcrette, quand elle ne ſe manifeſte qu'au bout de ſoixante-dix, quatre-vingt heures. Les tempéramens bilieux, ceux qui ſont accoutumés à l'uſage des liqueurs ſpiritueuſes, des alimens échauffans, qui menent une vie extrêmement exercée, ont beaucoup plus à craindre de la petite vérole, que ceux qui menent une vie oppoſée. Ceux qui ont le ſang infecté de quelque virus vérolique ou cancéreux, en ſont plus maltraités que les autres.

La cauſe prochaine de la petite vérole eſt un miaſme ſubtil répandu dans l'air, qui ſe communique ou par l'atmoſphere, ou par le contact immédiat avec quelqu'un qui eſt attaqué de cette maladie. Il ſemble même que nous portons dans le ſang, en venant au

Digitized by Google

monde, une impreſſion particuliere qui nous rend plus ou moins ſuſceptibles des effets de ce venin; & quand une fois nous avons payé ce tribut, nous en ſommes débarraſſés pour toujours; cependant il y a des ſujets qui l'ont pluſieurs fois, mais cela eſt rare.

La cure de la petite vérole ſe réduit à deux points, à prévenir la trop prompte aſſimilation de la matiere variolique dès le commencement, & à calmer le mouvement tumultueux des eſprits, que l'inflammation des parties externes occaſionne. Ainſi, quand la fievre eſt trop forte, que l'ébullition du ſang eſt conſidérable, qu'il y a des violens maux de tête, il faut commencer par pratiquer la ſaignée au bras, & ſi le mal de tête ſubſiſte, on en fera une autre au pied, ſelon la force & l'âge du malade. Immédiatement après, on lui fera prendre deux grains d'émétique en lavage, pour tâcher de débarraſſer l'eſtomac; on lui fera boire en même tems une tiſane faite avec une décoction légere de racine de ſcorſonaire. Si les douleurs des reins ſont vives, on peut lui donner un lavement, pour débarraſſer ces parties, & pour leur donner plus de ſoupleſſe.

Quand la petite vérole eſt bénigne ou volante; elle n'exige aucun remede particulier, il ſuffit de faire prendre la tiſane que nous venons d'indiquer, & de donner de tems en tems quelques coups de vin & d'eau avec un peu de ſucre. Cette maladie eſt ſi facile à traiter, que les gardes même ſuffiſent dans ces ſortes de cas.

Quand cette maladie s'annonce par une forte fievre, des maux de reins, des envies de vomir, & une chaleur conſidérable dans tout le corps, l'on commencera par faire ſaigner le malade au bras, on réitérera même la ſaignée dans le même jour, ſi les accidens ſont toujours auſſi violens. Immédiatement après, on fera prendre deux grains d'émétique en lavage, pour vuider l'eſtomac; pour tiſane, on preſcrira une boiſſon faite avec une décoction d'orge mondé, ou avec une chopine d'eau, dans laquelle

Digitized by Google

on mettra un demi-ſeptier de biere, la moins amere qu'on pourra trouver. On continuera cette boiſſon, juſqu'à ce que les ſymptomes ſoient calmés, que la violence de la fievre ſoit tombée, & que les douleurs tant de la tête que des reins, ſoient appaiſées. On pourra même, ſi les douleurs des reins ſont vives, lâcher le ventre avec le lavement ſuivant :

Prenez *De Son.*

De graine de Lin, de chaque une poignée.

Faites-les bouillir dans une chopine d'eau, & ajoûtez-y

Un quarteron de Beurre frais.

Quand les douleurs & les accidens ſeront diminués, on fera prendre au malade pour boiſſon, une tiſane faite avec une once de ſcorſonaire, bouillie dans une pinte d'eau, avec une pincée de lentille.

Si l'on s'apperçoit que l'éruption ſe faſſe trop promptement, que la chaleur ſoit conſidérable, on fera ſortir du lit le malade, on le laiſſera promener dans ſa chambre, & on s'en tiendra à quelques verres de ſa tiſane par jour, & à du bouillon; car tout le myſtere de cette maladie conſiſte à bien ſéparer la matiere variolique du reſte du ſang, ce que la nature ne pourra point exécuter, ſi l'on précipite le mouvement du ſang, & ſi l'on bouleverſe toutes les humeurs. Ainſi, bien loin d'accabler les malades de couvertures, de les tenir chaudement dans leur lit, de faire grand feu, & de leur faire boire du vin avec de la cannelle, ou quelqu'autres liqueurs échauffantes, il faut chercher à les rafraîchir de toute façon.

Quand l'éruption commence à ſe faire, que l'on voit que les boutons ſemblent pointer & s'arrondir, que la fievre n'eſt point trop forte, on fait continuer au malade la tiſane ci-deſſus, & on lui fait prendre toutes les deux heures une cuillerée de la potion ſuivante :

Prenez *Des eaux de Scabieuſe.*

Digitized by Google

De Scorſonaire, de chaque deux onces.
De Méliſſe ſimple, une once.
De confection d'Hyacinthe, un gros.
D'eau de fleurs d'Orange, deux gros.
De ſirop d'Œillet.
De Limon, de chaque demi-once.

Mêlez le tout, pour donner par cuillerées, comme nous l'avons dit ci-deſſus.

On continuera la tiſane & cette potion, juſqu'à ce que l'éruption ſoit totalement faite; ce qu'on appercevra quand les boutons commenceront à blanchir. Cependant, comme il ſurvient alors une eſpece de petite fievre que l'on appelle *Secondaire*, il faut être beaucoup plus réſervé ſur l'uſage des cordiaux; on ſe contentera pour lors de donner la tiſane à l'ordinaire, & la décoction ſuivante:

Prenez *De Quinquina concaſſé, deux gros.*

Faites-le bouillir dans trois chopines d'eau, pour le réduire à pinte.

Ajoûtez-y

De Nitre purifié, quinze grains.
De ſirop d'Œillet, une once.

Le malade prendra un verre de cette boiſſon de trois heures en trois heures; le quinquina qui la compoſe, eſt très-propre pour exciter la ſuppuration, & par conſéquent pour faire mûrir les boutons. On continuera cette boiſſon juſqu'au moment de l'exſiccation, où l'on verra les puſtules tomber par écailles.

Comme dans la ſuppuration, la fievre eſt quelquefois violente, que le malade eſt agité d'inſomnie, qu'il ſouffre beaucoup de démangeaiſons & d'ardeur de la part de la matiere purulente qui ſe forme dans les boutons, il faut donner tous les ſoirs, tant que la ſuppuration dure, le julep ſuivant:

Prenez *D'eau diſtillée de Ceriſe noire, trois onces.*
De ſel Sédatif, demi-gros.
De ſirop de Pavot blanc, ſix gros.

Digitized by Google

Mêlez le tout pour un julep, pour prendre le soir en une dose. Cette potion calme les douleurs, relâche la peau, favorise l'abord de la matiere vers les boutons, & fait ordinairement très-bien dans ces circonstances.

Quand la peau se leve par écailles, que la suppuration est terminée, qu'il n'y a plus de fievre ni d'accidens, on purge le malade avec la médecine suivante :

Prenez *De follicule de Séné, deux gros.*
De Rubarbe concassée, demi-gros.
De sel d'Epsom, trois gros.

Faites bouillir le tout légérement dans un grand demi-septier d'eau.

Passez la liqueur, & ajoûtez-y
Deux onces & demie de Manne,
pour prendre en un verre le matin à jeun. On répétera cette purgation le surlendemain.

Le malade s'accoutumera ensuite insensiblement à l'air & à la nourriture, jusqu'à ce que son visage & son corps soient totalement nettoyés.

Quand la petite vérole est confluente, ce que l'on connoit aux symptomes que nous avons décrits ci-dessus, comme la fievre est bien plus violente, les douleurs des reins bien plus considérables, les vomissemens plus fréquens, il faut saigner le malade sur le champ au bras, & pratiquer ensuite la saignée au pied, donner immédiatement après, ou le lendemain matin, l'émétique en lavage, à la dose de deux grains.

Pour tisane, le malade ne prendra que du petit lait clarifié les premiers jours, ou une boisson faite avec une pincée de chiendent, deux gros de réglisse effilée, & une poignée de feuilles de bourrache, bouillis dans une pinte d'eau.

Si le malade se plaint de douleurs vives dans les reins, d'épreintes, d'envies d'aller à la selle, on lui donnera le lavement suivant :

Prenez *De feuilles de Pariétaire.*

Digitized by Google

De feuilles de Guimauve, de chaque une poignée.

Faites-les bouillir dans trois demi-ſeptiers d'eau, pour réduire à chopine. Ajoûtez-y

Deux onces de Miel mercuriel,

pour un lavement, que l'on réitérera dans la journée, s'il eſt néceſſaire.

On aura ſoin de faire tenir le malade toujours aſſis dans ſon lit, de le faire lever deux ou trois heures par jour, de ne point faire de feu dans ſa chambre, à moins qu'il n'y fît trop froid, & de laiſſer petit-à-petit la nature faire l'éruption qu'elle médite avec tant d'appareil.

Si malgré toutes ces précautions la fievre étoit toujours violente, & que l'éruption ne ſe fit pas, on feroit une troiſieme ſaignée, & on mettroit le malade à l'uſage de la limonade extrêmement légere pour boiſſon, & on fera lever le malade le plus ſouvent qu'il ſera poſſible, comme nous l'avons dit ci-deſſus.

Quand la fievre de l'éruption ſera tombée; & qu'une partie des accidens ſera diminuée, on pourra pour lors mettre le malade à l'uſage de la tiſane ſuivante:

Prenez *De racines de Scabieuſe mondées & coupées par morceaux, une once.*

De Scorſonaire, demi-once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau réduites à pinte, faites-y infuſer enſuite

De Réglisſe, deux gros,

pour en prendre cinq ou ſix verres par jour.

Si l'éruption étoit trop lente, on pourroit l'aider, en appliquant aux cuiſſes deux larges emplâtres véſicatoires, & on pourroit placer le malade pendant une heure tous les jours dans un bain d'eau chaude; rien ne relâche la peau avec plus de promptitude, & n'attire la matiere variolique avec plus de sûreté, que les bains; on feroit prendre en même tems au malade dans le bain, deux ou trois cuillerées de la potion qui ſuit:

Prenez

Prenez *D'eaux distillées de Scabieuse.*
De Chardon bénit, de chaque deux onces.
De Menthe, une once.
De Cannelle orgée, trois gros.
De sirop d'Œillet, une once.

Mêlez le tout pour une potion.

On doit bien faire attention que dans les confluentes, il y a presque toujours dans l'estomac un vice particulier d'une matiere saburrale, qui s'unit avec celle de la petite vérole, en passant dans le sang, & qui traverse l'éruption, on en voit des preuves par la langue qui est chargée, par les mauvais goûts dans la bouche, par les envies de vomir, les vomissemens ou la diarrhée; il faut absolument dans ce cas employer l'émétique en lavage, comme ci-dessus, autrement il est à craindre que l'éruption se fasse toujours mal, & qu'il y en ait une partie qui succede à l'autre, & qui dérange par conséquent le cours de la nature.

Quand l'éruption est faite, il survient ordinairement une fievre considérable qui déclare le tems de la suppuration; on doit pour lors, si la fievre est forte, ne point laisser subsister les véficatoires qui pourroient animer le feu de la fievre; on se dispensera de les ôter, quand la fievre sera moindre, on continuera la tisane, comme ci-dessus, & on fera prendre au malade la potion suivante:

Prenez *De Quinquina concassé, un gros & demi.*

Faites-le bouillir dans trois demi-septiers d'eau, réduits à chopine; passez la liqueur. Ajoûtez-y

De Nître purifié, quinze grains.
De sirop de Limon, une once.

Pour prendre un verre toutes les quatre heures; on donnera en même tems la poudre qui suit:

Prenez *D'yeux d'Ecrevisse.*
D'Antimoine diaphorétique, de chaque deux gros.

De Nitre purifié, demi-gros.

Mêlez le tout enſemble, pour en prendre douze grains toutes les heures, en buvant par-deſſus chaque priſe un petit verre de la tiſane ordinaire.

Si les maux de cœur, les vomiſſemens ou la diarrhée ſubſiſtent pendant la ſuppuration, il faudra évacuer le malade de deux jours l'un, avec deux grains d'émétique en lavage.

Tous les ſoirs du jour où l'on donnera l'émétique dans la ſuppuration, ou toutes les fois qu'il y aura des douleurs vives, des démangeaiſons inſupportables, des maux de tête violens, on preſcrira le julep qui ſuit :

Prenez *D'eau de Laitue.*

De Pourpier, de chaque deux onces.

De ſirop Diacode, ſix gros,

pour une priſe.

Quand la ſuppuration ſera terminée, & que le malade n'aura plus de fievre ni de douleur, on continuera les remedes que nous venons de preſcrire, juſqu'à ce que la peau devenue plus ſouple ſe relâche, que les boutons ſe deſſechent, & tombent par écailles; après quoi on purgera le malade trois ou quatre fois, comme nous l'avons dit dans l'article de la petite Vérole diſcrette.

Deux ſymptomes qui accompagnent les petites véroles confluentes, ſont la ſalivation dans les adultes, & la diarrhée dans les enfans; ils méritent une attention continuelle, parce que quand ils s'arrêtent, & qu'ils ſe ſuppriment tout d'un coup, le malade eſt bientôt emporté. Il faut, autant que l'on peut, favoriſer la ſortie de la ſalive & de l'humeur des glandes inteſtinales qui coule par le ventre. Dans les adultes quelquefois la ſalivation ſe ſupprime; mais les mains ſe gonflent & ſe bourſoufflent : ce nouveau ſymptome empêche les effets funeſtes de la ſuppreſſion de la ſalivation; il vaut beaucoup mieux cependant que l'humeur prenne ſon cours par les glandes ſalivaires, parce qu'elle ſe fait plus aiſément

Digitized by Google

jour au-dehors : ainſi il faut éviter de donner les narcotiques, quand cette évacuation eſt arrêtée, tel eſt le julep que nous avons preſcrit tous les ſoirs, qui a la propriété, ainſi que toutes les préparations d'opium, de ſupprimer toutes les évacuations; ce qui par conſéquent empêcheroit l'écoulement de cette humeur abondante & ſalutaire. Il en eſt de même de la diarrhée des enfans, que l'on doit plutôt favoriſer par les lavemens, les émétiques & les purgatifs, que de l'arrêter par les potions calmantes & narcotiques.

Quand la ſalivation ſe ſupprime, il faut la rappeller, en mettant des véſicatoires à la nuque ou proche les oreilles, & il faut gargariſer le malade ſouvent dans la journée avec le mêlange ſuivant :

Prenez *De ſuc de Creſſon de fontaine.*
De Treſle d'eau, de chaque deux onces.
D'eſprit de Cochlearia, quinze gouttes.
De ſirop anti-ſcorbutique, une once.

Mêlez le tout enſemble pour un gargariſme, dont on mettra deux cuillerées dans un verre d'eau, pour ſe gargariſer ſouvent dans la journée.

On pourra faire uſage en même tems de la poudre qui ſuit, ſi la fievre n'eſt point violente :

Prenez *D'yeux d'Ecreviſſe, deux gros.*
D'Antimoine diaphorétique, un gros.
De Mercure doux, ſix grains.
De ſel de Duobus, un gros & demi.

Mêlez le tout enſemble, pour faire une poudre, dont le malade prendra vingt-quatre grains toutes les deux heures.

Quand la ſalivation eſt trop abondante, & qu'il eſt à craindre que la ſuppuration ne ſoit trop foible, & que le malade n'en ſoit pas mieux, on peut la détourner, en lui faiſant prendre un verre ou deux de la tiſane ſuivante :

Prenez *De Caſſe en bâton, quatre onces.*
De ſel de Glauber, un gros.

Digitized by Google

Faites-les bouillir légérement dans une chopine d'eau; paſſez la liqueur, pour en prendre deux ou trois verres, à deux heures de diſtance l'un de l'autre.

Au reſte la ſalivation & la diarrhée ſont des ſymptomes toujours très-graves, & on ne ſçauroit mieux faire dans ces ſortes de cas, que d'appeller un médecin ſage & prudent, qui dirige les remedes néceſſaires.

Nonobſtant la diviſion que nous avons faite de la petite vérole, en diſcrette & en confluente; il y en a encore d'autres eſpeces, telles ſont la diſcrette ſimple, la diſcrette maligne, la confluente ſimple & la confluente maligne.

De la Diſcrette ſimple.

Elle differe de l'autre, en ce que tous les accidens qui la dévancent, ceſſent auſſi-tôt après l'éruption. Ces accidens ſont pour l'ordinaire un grand abbatement, une fievre vive, des aſſoupiſſemens, des maux de tête, des douleurs dans la région des reins, des envies de vomir & des vomiſſemens.

Le médecin doit d'abord faire ſaigner le malade au bras, en cas qu'il ſoit appellé de bonne heure, ſinon il fera faire la ſaignée au pied; il preſcrira auſſi au malade une grande quantité de tiſane légere, faite avec la racine de ſcorſonaire, le chiendent & la réglisſe; il lui fera donner des lavemens d'eau ſimple, ſi la fievre eſt vive, ou compoſée d'une décoction émolliente, avec le lénitif ou la caſſe mondée; on fera les bouillons avec le veau & la volaille.

Lorſque le redoublement ſera ſur ſa fin, on donnera un vomitif, ſuppoſé qu'il n'ait pas produit des évacuations ſuffiſantes, on aura ſoin de les ſoutenir par quelque purgatif doux.

Dans cette eſpece de diſcrette ſimple, on doit ſoutenir les malades par une nourriture plus forte & plus abondante que dans les autres eſpeces; on rendra les bouillons plus ſucculens, en y ajoûtant du bœuf; on y mêlera du riz paſſé, & on leur permet-

Digitized by Google

tra même l'uſage des potages, lorſqu'il n'y aura point de fievre.

Si l'on voit que les boutons ne ſe rempliſſent pas; comme ils le devroient, ſi le cercle de la baſe devient de couleur pâle & le pouls petit & fréquent, il y aura lieu de croire que le ſang s'eſt épaiſſi; pour lors on lui fera prendre la potion ſuivante:

Prenez *Des eaux diſtillées de Scorſonaire.*

De Bourrache, de chaque deux onces.

D'Antimoine diaphorétique.
D'yeux d'Ecreviſſe, de chaque demi-gros.
De Nitre purifié, vingt grains.
De confection d'Hyacinthe, un gros.
De ſirop d'Œillet, une once.

Mêlez le tout pour une potion, à prendre par cuillerées d'heure en heure.

Suppoſé que le ventre ne ſoit pas libre, on fera prendre quelques lavemens au malade; quand il ſera fort agité, on lui preſcrira ſix gros de ſirop diacode: du reſte, c'eſt le même traitement que nous avons indiqué ci-deſſus dans la petite vérole diſcrette.

De la Diſcrete maligne.

Dans la ſeconde eſpece qui eſt celle des petites véroles diſcrettes malignes, les accidens ſont en grand nombre & dangereux; le malade eſt agité d'une fievre ardente & continue; il tombe dans un extrême accablement, ſa peau devient ſeche & brûlante; on lui trouve un batement conſidérable dans les arteres carotides, & beaucoup de roideur dans les tendons, ſes yeux ſont animés, brillans, & l'on apperçoit ſur la conjonctive pluſieurs vaiſſeaux lymphatiques, qui paroiſſent être remplis de ſang; il ſouffre une douleur conſidérable dans les reins, un mal de tête ou violent, ou médiocre, le plus ſouvent ſans rêverie, ſans aſſoupiſſement & ſans envie de dormir; tels ſont les ſymptomes, qui dans cette eſpece de petite vérole, naiſſent ordinairement avec l'éruption. Ces ſymptomes ceſſent ordinairement

après l'éruption; mais la fievre, dont l'ardeur avoit paru d'abord se modérer, se rallume bientôt après, & est masquée sur-tout en tierce, par des redoublemens violens; elle ne discontinue point, elle entretient les accidens les plus considérables, & en attire souvent de nouveaux : en effet les malades éprouvent alors des insomnies cruelles, des rêveries légeres, des inquiétudes, des saignemens de nez, principalement dans les redoublemens, & souvent des sueurs très-abondantes qui n'empêchent pas néanmoins sa peau d'être toujours brûlante & d'une chaleur âpre & seche.

La fievre & les autres accidens augmentent dans le tems de la suppuration, & pour lors les malades tombent dans de grandes agitations, dans des rêveries violentes & dans des mouvemens convulsifs; cependant les grains ou boutons ne laissent pas de rester toujours élevés, & de conserver un bon caractere.

On commencera la curation par la saignée au bras, si on est appellé dans les premiers momens de l'éruption, & avant l'éruption même, sinon on fera celle au pied; on fera boire au malade une tisane, faite avec la racine de chicorée sauvage, le chiendent & la réglisse; on lui fera prendre de trois en trois heures des apozèmes délayans, & on débarrassera les intestins par quelques lavemens convenables; sur la fin du redoublement on placera deux grains d'émétique en lavage, si l'évacuation n'est pas assez abondante, on soutiendra l'action du vomitif par le secours d'un purgatif doux, & on donnera de trois en trois heures la potion absorbante décrite à l'article ci-dessus.

Si l'on découvre qu'il y ait encore nécessité de provoquer le vomissement, pour éviter les sueurs abondantes & colliquatives, les violens redoublemens de la fievre, les hémorragies, les suppressions d'urine, & les autres accidens qui surviennent par cette espece de petite vérole maligne.

Si l'humeur paroît se porter au cerveau avec vio-

Digitized by Google

lence, on peut faire une saignée au pied.

Au reste, dans tous les tems de la petite vérole discrette maligne, & pendant la suppuration même, lorsque le malade a le ventre bouffi, qu'il y sent des grouillemens, on doit lui ordonner des lavemens d'eau simple, & lui faire prendre de la tisane de scorsonaire en abondance, & se conduire dans le reste du traitement, comme nous l'avons dit au sujet de la petite vérole discrette simple.

De la petite Vérole confluente simple.

La petite vérole confluente simple est celle dans laquelle la fievre & les autres symptomes cessent tout-à-fait, ou diminuent considérablement après l'éruption, mais reviennent avec violence dans le tems de la suppuration, & quelquefois avec inflammation. Quelque difficile qu'il soit de connoître dès le commencement de la maladie, s'il se fait quelqu'engorgement dans les vaisseaux lymphatiques : voici cependant quelques signes qui peuvent le faire conjecturer.

Si le malade n'a pas d'abord été saigné suffisamment, & s'il a pris des cordiaux vifs & brûlans.

Si après l'éruption, il est plus assoupi qu'il ne devroit l'être.

S'il sent un bourdonnement & un bruit continuel dans les oreilles.

Si pendant les assoupissemens il lui survient des rêveries légeres & fréquentes.

S'il est fort inquiet & fort agité.

Si le ventre est bouffi & gonflé, quoiqu'on l'ait débarrassé par les lavemens.

Si la langue est fort seche.

Si les urines coulent en très-petite quantité, & si elles sont fort colorées.

Si les boutons ne s'élevent point assez, c'est-à-dire, s'ils sont plats ou enfoncés dans leur centre.

La premiere précaution qu'on doit prendre contre les accidens de cette maladie, c'est la saignée répétée une ou deux fois au bras, selon le besoin; en-

ſuite paſſer à celle au pied. Les purgatifs & les vomitifs doivent être preſcrits, comme nous l'avons dit ci-deſſus ; on rendra le ſang fluide par la tiſane priſe en abondance, & par les apozèmes délayans & apéritifs, avec la bourrache, la bugloſſe, la ſcolopendre & la chicorée ſauvage, auxquels on ajoûtera ſur la pinte deux grains de tartre ſtibié. Pendant tout le cours de la maladie on ne donnera que des bouillons, faits avec le veau, le poulet & autres volailles ; on pourra y mêler quelques cuillerées de crême de riz. Dans les premiers jours de l'éruption il arrive quelquefois que les boutons ſont moins élevés qu'ils ne devroient l'être, pour lors, au lieu d'émétique, on y mettra l'antimoine diaphorétique, à la doſe d'un gros ſur une pinte, ou l'on fera une compoſition de la maniere ſuivante :

Prenez *De confection d'Hyacinthe, un gros.*
D'Antimoine diaphorétique, demi-gros.
D'yeux d'Ecreviſſe, vingt-quatre grains.
De Kermès minéral, deux grains.

Mêlez le tout enſemble pour trois priſes, à quatre heures de diſtance l'une de l'autre.

Si les urines ſe ſuppriment, on ajoûtera dans l'apozème, au lieu d'antimoine diaphorétique, vingt grains de nître. Les lavemens ſont auſſi très-utiles dans cette petite vérole, ſur-tout lorſqu'on ſent des tranchées, des bouillonnemens, des coliques & des flux de ventre.

De la petite Vérole confluente maligne, appellée cryſtalline.

Cette maladie eſt précédée d'une fievre aſſez vive, d'un dévoiement ſéreux très-conſidérable, de maux de tête, d'une très-grande altération, la peau eſt d'un blanc pâle, & toutes les parties légérement bouffies. Quand l'éruption commence, les boutons paroiſſent d'un rouge pâle ; ils s'élevent plus vite & plus haut ; ils deviennent plus gros que dans les autres eſpeces. Le cercle qui eſt à la baſe de chaque bouton, conſerve toujours une couleur plus pâle ; la pellicule qui ren-

Digitized by Google

ferme l'humeur eſt très-mince. Pluſieurs grains ſe joignent ſouvent enſemble, & forment une grande veſſie remplie de ſéroſité; lorſqu'on la perce, & qu'on en fait ſortir l'humeur ſéreuſe, la peau qui eſt deſſous paroît pâle, ainſi que le cercle des boutons; toutes les parties ſe gonflent extraordinairement, & même participent de l'œdeme; enfin la fievre maligne qui ſurvient quelquefois ſe manifeſte par des convulſions, des délires & des aſſoupiſſemens.

Un des principaux accidens qui paroiſſent dès le commencement des petites véroles cryſtallines, eſt un dévoiement où les matieres ſont crues, ſéreuſes ou d'une couleur verdâtre, ou blanchâtre.

On commencera par faire vomir le malade avec la potion ſuivante :

Prenez *D'eau de Méliſſe.*
De Menthe, de chaque deux onces.
D'Ipecacuanha, dix-huit grains.
De ſirop Magiſtral, une once.

Mêlez le tout pour une priſe.

Lorſque le malade aura été ſuffiſamment évacué par ce vomitif, on lui fera prendre les bols qui ſuivent :

Prenez *De confection d'Hyacinthe, un gros.*
D'yeux d'Ecreviſſe.
D'Antimoine diaphorétique, de chaque demi-gros.
De corne de Cerf philoſophiquement préparée, un gros.

Mêlez le tout avec ſuffiſante quantité de ſirop de fleurs de pêcher, pour en faire des bols du poids de douze grains; on en donnera un avant chaque bouillon, que l'on prendra de trois en trois heures. Le jour ſuivant, on purgera le malade de la maniere qui ſuit :

Prenez *De Catholicon double, deux onces.*
De ſirop de Chicorée compoſé de Rubarbe; une once.

Digitized by Google

Faites fondre le tout dans trois onces d'eau de menthe, pour une priſe.

On preſcrira quelques heures après l'effet du purgatif la potion ſuivante :

Prenez *D'eau de Plantain.*
De Centinode, de chaque deux onces.
De Menthe, une once.
De fleurs d'Orange, demi-once.
De craie de Briançon, un gros.
De Cachou en poudre, demi-gros.
De ſirop de Limon, une once.

Pour prendre par cuillerée de demi-heure en demi-heure.

On ne doit pas regarder le dévoiement comme un mal, pourvu cependant qu'il ne ſoit pas trop violent, qu'il n'empêche pas les boutons de s'élever ou de groſſir, & qu'il ne faſſe point naître d'autres accidens ; s'il venoit à ceſſer tout-à-fait ou à diminuer même conſidérablement, en ſorte que le ventre devînt bouffi, il faudroit le rappeller par des lavemens doux, & retrancher tous les remedes qui pourroient lui faire obſtacle.

On continuera ce traitement juſques & pendant la ſuppuration ; mais lorſqu'elle ſera ſur ſa fin, ſi la fievre paroît, ou ſi le dévoiement continue, on aura recours aux purgatifs convenables ; il faudra cependant les différer plus long-tems que dans les autres eſpeces de petites véroles, parce que dans celle-ci, l'humeur renfermée dans les boutons s'épaiſſit toujours plus lentement : enfin, pour empêcher qu'elle n'entretienne la fievre, en ſe mêlant avec la maſſe du ſang, on aura ſoin, dès que la ſuppuration ſera toute achevée, de couper les boutons de tout le corps, à l'exception de ceux du viſage.

On terminera le traitement par faire prendre au malade des crêmes de riz, d'orge, de gruau, &

Digitized by Google

par un uſage continué pendant long-tems de la poudre ſuivante :

Prenez *D'yeux d'Ecreviſſe, deux gros.*
De Nître purifié, un gros.
De farine de Riz, deux gros.

Mêlez le tout, pour en prendre vingt grains toutes les quatre heures, en buvant par-deſſus le bouillon ſuivant :

Prenez *De tranche de Bœuf, une livre.*
Un vieux Coq.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, pour en faire du bouillon : ajoûtez-y à la derniere demi-heure.

De Riz, deux cuillerées.
De racines de Guimauve, deux onces.
De feuilles de Bourrache.
De Chicorée ſauvage, de chaque une demi-poignée.

Paſſez le tout, pour en faire du bouillon, dont le malade prendra une taſſe après ſa poudre.

Comme dans cette eſpece de maladie le ſang eſt extrêmement diſſous, & qu'il tourne tout en eau, que par conſéquent il eſt à craindre qu'il ne ſurvienne quelques hydropiſies, diabetes ou fievre colliquative ; on preſcrira au malade le bouillon qui ſuit, qu'il continuera pendant huit jours :

Prenez *De rouelle de Veau, une livre.*
Des Limaçons que l'on aura fait dégorger dans l'eau, douze

Faites bouillir le tout dans deux pintes & demie d'eau ; ajoûtez à la derniere demi-heure.

Des feuilles de Bouillon blanc.
De Guimauve, de chaque une poignée.

Paſſez le tout, & ajoûtez dans chaque bouillon une cuillerée de crême de riz, que l'on aura fait cuire dans de l'eau. Le malade prendra trois de ces bouillons par jour, à quatre heures de diſtance l'un de l'autre.

Digitized by Google

Maniere de remédier aux ſymptomes fâcheux qui arrivent dans toutes les petites Véroles.

Dans l'ébullition, la fievre ardente & vive, une peau ſeche, dure & douloureuſe, le battement des arteres carotides, l'inflammation des yeux, les vomiſſemens violens, les coliques & les tranchées conſidérables ſont des ſignes très-fâcheux; on y remédie par les ſaignées faites au bras & au pied, par les boiſſons délayantes, comme le petit lait, par l'uſage de l'émétique placé à propos, par les lavemens, & généralement par tous les remedes qui conviennent dans l'inflammation.

Dans le tems de l'éruption, ſi elle ſe fait trop promptement, comme dans l'eſpace de vingt-quatre ou trente heures; ſi le gonflement du viſage & de la tête ſont conſidérables, que les tendons ſoient roides & ſans mouvement, les ſueurs abondantes, que les boutons ſoient plats, & qu'ils laiſſent dans leur intervalle une éruption éryſipélateuſe, que les urines ſoient troubles & épaiſſes, on peut dire que la maladie ſera très-dangereuſe. Le péril n'eſt pas moins grand, lorſque les boutons ſur le viſage ſont ſi confluens, qu'ils ne paroiſſent former qu'un ſeul grain, & lorſque la ſalivation qui doit ſurvenir les premiers jours de l'éruption, ne fournit que des crachats épais & gluans.

Il faut en ce cas, comme nous l'avons déja dit, faire lever le malade, tempérer ſon ſang par les boiſſons & les lavemens; lui donner les poudres abſorbantes que nous avons preſcrites ci-deſſus, & s'il y a quelques preuves que l'eſtomac ſoit chargé de glaires ou de matiere putride, on évacuera le malade par le moyen de l'émétique.

Dans la ſuppuration, ſi les ſymptomes qui avoient diſparu après l'éruption, ſe renouvellent tout-à-coup dans le tems de la ſuppuration; ſi leur violence eſt encore conſidérable, le malade ſera dans un extrême danger. Quand l'humeur renfermée dans les boutons eſt trop claire, il eſt à craindre qu'il ne reſte dans

le ſang une partie du pus qui le faſſe tourner en diſſolution. La noirceur des boutons eſt le plus ſouvent un ſigne très-funeſte ; il en eſt de même, quand ils s'applatiſſent tout d'un coup. Dans les dévoiemens qui ſurviennent, ſi les évacuations ſont fort féreuſes & verdâtres, on ne peut en tirer qu'un pronoſtic peu favorable ; mais ſi elles ſont épaiſſes, bilieuſes, & ſemblables à une eſpece de purée, elles ne ſont que ſalutaires, pourvu qu'on ne voie point alors les boutons s'applatir. Quand la ſalivation s'arrête bruſquement, que les glandes de la ſalive s'engorgent & ſe tuméfient, & que les mains ne ſe gonflent point, la vie du malade eſt en grand danger.

Quand tous ces accidens ſubſiſtent pendant la ſuppuration, il faut redoubler l'attention, & employer tous les remedes que nous avons indiqués dans toutes ces circonſtances ; comme de placer l'émétique à propos, de rappeller la ſalivation par les gargariſmes, les cataplaſmes & les véſicatoires, ou de la détourner par le bas, par le moyen des lavemens & des purgatifs doux ; ſi la ſuppuration ſe fait lentement ; on mettra en uſage la tiſane de quinquina, décrite ci-deſſus. Dans le dévoiement on donnera les poudres abſorbantes & les potions calmantes, dont nous avons donné les compoſitions, & on fera prendre au malade beaucoup de boiſſon, avec la tiſane de ſcorſonaire & le nitre.

Rarement la deſſication produit des accidens funeſtes, néanmoins il arrive quelquefois que les boutons ſont ſi ſerrés les uns contre les autres, qu'il ſe forme ſur la peau une croûte épaiſſe que la matiere variolique ne peut percer ; ce qui occaſionne la rétention du pus, ce qui fait qu'il creuſe, & produit des cavités difformes, & que le malade reſſent quelquefois des tiraillemens & des douleurs cruelles ; il faut en ce cas faire une ſaignée au bras, mettre le malade dans les bains chauds, & lui faire prendre même le ſoir une once de ſirop diacode, pour dé-

Digitized by Google

tendre la peau, & donner plus de facilité au reſte de la matiere contenue dans les boutons, à ſortir.

Plan de conduite dans les petites Véroles mal traitées.

Le préjugé eſt ſi grand parmi le peuple au ſujet des cordiaux dans la petite vérole, que l'on les donne ſans jugement & ſans intelligence à tous ceux qui ſont attaqués de cette maladie. Auſſi arrive-t-il que l'on pouſſe à la peau la matiere varioleuſe, lorſqu'elle eſt encore crue, & qu'elle n'a ſubi aucune coction. Le ſang déja trop echauffé par la vivacité de la fievre, ſe diſſout & ſe préſente à la peau, ſous la forme d'éruption miliaire ou pétéchiale, ce qui eſt d'un très-mauvais préſage; d'un autre côté, la partie ſéreuſe du ſang pouſſée par les cordiaux vers la peau & les urines, rend les humeurs épaiſſes & viſqueuſes, trouble l'effort de la nature, & l'empêche de ſéparer du ſang la matiere varioleuſe, comme elle auroit pu le faire.

On reconnoît que la petite vérole a été pouſſée trop vite, quand on voit que la peau eſt couverte de taches rouges ou noirâtres, que les boutons ſont petits, griſâtres ou lymphatiques; quand le pouls eſt petit, étouffé; on peut auſſi s'en aſſurer, en s'informant de la maniere dont on a conduit le malade, & en demandant, ſi l'on a fait grand feu dans ſa chambre, ſi on l'a chargé de couvertures le premier jour, ſi on lui a fait boire du vin & de la cannelle, ou des eaux ſpiritueuſes, s'il eſt d'un tempérament bilieux, s'il eſt dans la jeuneſſe & ſujet aux paſſions vives, & ſi enfin l'éruption a été faite avant les deux ou troiſieme jours.

Il ne faut point balancer pour lors de rafraîchir l'air de la chambre par dégré, d'ôter les couvertures au malade, de lui donner des lavemens rafraîchiſſans, de ceſſer ſur le champ l'uſage des cordiaux, & de lui donner pour boiſſon de l'orgeat ou même de la limonade, de le faire ſortir de ſon lit, s'il peut reſter debout ou aſſis, d'éviter ſoigneuſement les narcotiques,

Digitized by Google

comme très-funeſtes dans cette occaſion, parce qu'ils diſſolvent le ſang, & en augmentent l'acrimonie.

Quand, par les remedes que nous venons d'indiquer, on aura calmé les principaux accidens, qu'on verra les boutons s'arrondir & s'élever, que la chaleur brûlante du corps ſe diſſipera, que les taches rouges qui étoient ſur la peau diſparoîtront, que le mouvement du ſang ſera plus doux & plus tranquille, en un mot, que l'éruption ſe fera paiſiblement, on quittera le régime rafraîchiſſant, pour faire prendre au malade une tiſane de ſcorſonaire & de lentille; on le conduira enſuite dans le reſte de la maladie, comme nous l'avons dit, en traitant de la curation de la petite vérole.

On s'abſtiendra pendant tout le tems que l'on preſcrira les rafraîchiſſans, de donner des bouillons épais & ſucculens; on ſe contentera de preſcrire de l'eau de poulet; on paſſera enſuite à l'uſage des bouillons plus reſtaurans.

Il arrive quelquefois, quoique plus rarement, que les ſaignées multipliées, les lavemens & la diéte faites mal-à-propos, font un tort conſidérable à l'éruption de la petite vérole, parce que, quoiqu'il faille tempérer le ſang & calmer la fievre, il faut cependant ſe donner bien de garde de trop rafraîchir, parce que l'on diminueroit pour lors l'effort néceſſaire de la fievre, qui ne pourroit plus porter à la peau cette matiere varioleuſe qui doit y être pouſſée.

On reconnoît que le malade a été trop rafraîchi par l'examen de la conduite que l'on a tenue, par l'inſpection du tempérament du malade, qui eſt foible, lâche, efféminé; par ſon âge, ſi c'eſt un enfant, par exemple, ou par ſon ſexe, ſi c'eſt une femme; enfin par la qualité du pouls qui eſt mol & foible, & par le calcul que l'on fait du jour où s'eſt fait l'éruption, qui eſt en ce cas trop tardive, comme après le cinquieme, le ſixieme & le ſeptieme jour.

Il faut pour lors prendre un chemin tout oppoſé à celui que nous venons d'indiquer, mettre le ma-

Digitized by Google

lade dans ſon lit, le bien couvrir, faire grand feu dans ſa chambre, lui donner pour boiſſon une tiſane faite de la maniere ſuivante:

Prenez *Des racines de Scabieuſe.*
De Scorſonaire, de chaque une once.
De Lentilles, deux cuillerées.
De fleurs de Coquelicot, une pincée.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau légérement; laiſſez-le enſuite infuſer chaudement près du feu pendant une demi-heure, en couvrant le vaiſſeau exactement: on en prendra un verre toutes les heures.

On preſcrira en même tems la potion ſuivante:

Prenez *Des eaux de Mélisſe.*
De Chardon bénit.
De Menthe, de chacune deux onces.
De Cannelle ſpiritueuſe, demi-once.
De confection Alkermes, deux gros.
De Bézoard en poudre, vingt grains.
D'eſprit volatil de corne de Cerf, trente gouttes.
De Lilium de Paracelſe, demi-gros.
De ſirop d'Œillet, une once.

Mêlez le tout pour une potion, à prendre par cuillerées de demi-heure en demi-heure, juſqu'à ce que l'éruption ſe faſſe.

On appliquera en même tems ſur les cuiſſes les véſicatoires, & on plongera le malade dans le bain, en tenant l'eau auſſi chaude qu'il pourra la ſupporter.

Quand l'éruption commencera à paroître, on achevera le traitement, comme nous l'avons dit ci-deſſus.

Quand la petite vérole s'annonce par des convulſions violentes, ce que l'on voit ordinairement dans les enfans qui ont trop fait uſage des cordiaux, il faudra

Digitized by Google

faudra les rafraîchir par quelques lavemens, & leur donner la poudre suivante :

Prenez *De craie de Briançon, deux gros.*
D'Antimoine diaphorétique, un gros.
De Cinnabre natif préparé.
De Vers de terre, de chaque trente-six grains.

Mêlez le tout ensemble, pour en donner dix grains à l'enfant d'heure en heure, en lui faisant prendre la potion suivante :

Prenez *D'eau de Cerise noire, deux onces.*
De sel Sédatif, demi-gros.
De sirop de Stœchas, une once,

pour prendre en deux doses, à trois heures de distance l'une de l'autre.

Quand les enfans auront des dévoiemens de matieres verdâtres, accompagnés de tranchées & de douleurs vives, on prescrira la poudre ci-dessus.

Collyre contre l'inflammation des yeux dans la petite Vérole.

Prenez *De la pulpe de Pomme grillée devant le feu.*

Délayez-la dans un peu de lait, & ajoûtez-y

Une demi-pincée de fleurs de Safran,

pour appliquer chaudement sur les yeux malades ; ou, si l'on aime mieux, on se servira d'une décoction d'une once de racine de guimauve dans une pinte de lait.

Gargarisme contre la chaleur de la gorge dans la petite Vérole.

Prenez *De l'Orge entier, deux pincées.*

Faites-le bouillir dans trois demi-septiers d'eau commune, que vous réduirez à une chopine ; coulez le tout, & ajoûtez-y

Du sirop de Meure, une once & demie.
Du Cryſtal minéral, un gros.

Pour un gargarisme, dont on se servira plusieurs fois par jour.

Quand les maux de gorge seront violens, il fau-

dra faire avaler au malade le ſixieme ou le ſeptieme jour de l'éruption quelques morceaux de croûte de pain, qu'il ne fera que briſer & mâcher à demi; afin que paſſant par le canal du goſier, il puiſſe faire crever les puſtules.

Remede contre le bouchement de nez.

Lorſque le malade a le nez bouché par les grains deſſéchés de la petite vérole, qu'il ne peut pas reſpirer librement; lorſqu'il y ſent de la douleur cauſée par le gonflement, on peut appliquer deſſus un peu d'huile ou d'onguent roſat; enſuite de quoi, quand les croûtes ſeront ramollies, on débouchera les narines avec un cure-oreille.

Précautions contre les impreſſions de la petite Vérole ſur le viſage.

Une attention néceſſaire, ſur-tout pour les filles & les femmes, ſera de prévenir le ravage que fait ordinairement la petite vérole ſur le viſage, par les trous qu'elle y creuſe, & par la difformité des cicatrices qu'elle y laiſſe. Auſſi-tôt que les grains de la petite vérole commenceront à blanchir, on baſſinera le viſage ſoir & matin avec l'eau d'orge tiéde & l'huile d'amande douce: ce liniment appaiſera la démangeaiſon, ſans empêcher néanmoins que les grains parviennent à un juſte dégré de maturité; on pourra auſſi avoir recours à la pomade qui ſuit:

Prenez *Deux onces d'huile des quatre ſemences froides.*

De blanc de Baleine bien choiſi, deux gros.

De Cire vierge, trois gros.

Faites fondre le tout au bain-marie, & le paſſez.

Enſuite vous le mêlerez avec une cuillier de bois, & vous le mettrez par petits morceaux très-minces dans un mortier de marbre.

Battez le tout pendant trois ou quatre heures avec un pilon de bois, en y verſant de tems en tems un peu d'eau de fontaine bien claire.

Ajoûtez-y enſuite

Quelques cuillerées d'eau de fleurs d'Orange.

Lorſqu'il ſera tems d'employer cette pomade, il faut en prendre au bout d'une plume, & en frotter légérement tous les boutons du viſage; on doit en commencer l'uſage dès que la plus grande partie des boutons ayant achevé de ſuppurer, paroîtra toute blanche; ce qui arrive ordinairement à la fin du ſeptieme jour; cependant il n'y auroit aucun danger de s'en ſervir avant la fin même de la ſuppuration. Ce liniment ſe réitere pluſieurs fois par jour, & doit être appliqué toutes les fois que le viſage deviendra ſec; on eſt pour lors néceſſairement obligé de le renouveller, pour empêcher, autant qu'il eſt poſſible, que la pellicule extérieure du bouton ne ſe deſſeche, & ne ſe durciſſe trop vîte.

Le ſoin le plus eſſentiel pour bien préparer cette pomade, eſt de la battre très-long-tems dans la vue de bien incorporer toutes les drogues qui la compoſent, & de la rendre très-blanche & très-légere.

Elle peut ſe conſerver pluſieurs jours ſans ſe corrompre, pourvu qu'on la tienne dans un lieu frais. Suppoſé qu'elle vînt à trop s'épaiſſir, il faudra la battre une ſeconde fois dans le mortier, obſervant d'y mêler de tems en tems quelques gouttes d'eau; mais ſi elle devient jaune, & qu'elle contracte quelque mauvaiſe odeur, on ne pourra ſe diſpenſer d'en faire de la nouvelle, pour en uſer ainſi que de la premiere.

Après s'en être ſervi juſqu'au huit ou neuvieme jour, on appliquera ſur tout le viſage une purée de lentilles de l'épaiſſeur d'un écu, on l'y laiſſera juſqu'à ce qu'elle ſe deſſeche, & tombe d'elle-même par écaille; ce qui arrivera dans l'eſpace de vingt-quatre heures ou de deux fois vingt-quatre heures. Cette purée fait de très-bons effets, en ce que ſe chargeant de pus, elle fait tomber les puſtules plus promptement. Elle empêche auſſi que la matiere ne faſſe impreſſion ſur

les chairs, ne les creuſe & n'y laiſſe des marques déſagréables & difformes.

On peut encore prendre une autre précaution qui n'eſt pas moins utile que toutes celles que nous venons de preſcrire ; c'eſt quand les boutons ſont fort gros, & quand le pus qu'ils contiennent ne peut pas ſe faire jour au-dehors, de les ouvrir avec des ciſeaux, pour empêcher que le pus ne creuſe davantage. Cette méthode eſt quelquefois ſi utile, qu'elle ſuffit, pour appaiſer les douleurs, pour diminuer la fievre & accélérer le deſſéchement.

PHAGEDENIQUE, ULCERE, épithete qu'on donne à des ulceres malins, qui mangent & rongent les chairs voiſines. *Voyez* ULCERE.

PHIMOSIS, ſ. m. Maladie du prépuce qui conſiſte dans un reſſerrement ſi conſidérable, qu'il ne peut ſe renverſer pour découvrir le gland ; c'eſt un vice oppoſé au paraphimoſis.

Cette maladie eſt ordinairement accompagnée de douleurs vives, de rougeur, de tumeur, de chaleur & de tous les ſignes qui caractériſent l'inflammation.

Les jeunes gens, ceux qui n'ont point encore éprouvé l'acte vénérien, qui ont des érections fréquentes & conſidérables ſont ſujets au phimoſis.

Cette maladie prend ſa ſource ou d'une tumeur qui s'eſt formée à la verge, ou de la mauvaiſe conformation du prépuce qui eſt trop étroit ; quelquefois auſſi il eſt occaſionné par quelques maux vénériens qui gonflent la verge extraordinairement.

Le phimoſis eſt quelquefois ſi peu de choſe, qu'il n'exige aucune opération, il ne faut ſimplement qu'inſinuer un peu d'huile ou de beurre, pour donner à ces parties de la ſoupleſſe & de la flexibilité.

Quand le phimoſis eſt produit par quelque tumeur vénérienne, on y remédie par les remedes convenables, & pour l'opération l'on a recours au chirurgien.

PHLEBOTOMIE, ſ. f. ſaignée ou l'art de ſaigner, en ouvrant la veine. *Voyez* SAIGNÉE.

Digitized by Google

PHLEGMON, ſ. m. Inflammation ou tumeur inflammatoire, arrondie, tendue, ferme, accompagnée de douleur, de rougeur & de pulſation, cauſée par une abondance de ſang, arrêtée & accumulée par fluxion dans une partie, & qui occupe non-ſeulement les tégumens, mais auſſi les muſcles.

On reconnoît le phlegmon, lorſque la tumeur eſt plus profonde, plus large, plus rouge, extrêmement chaude & moins élevée; on ſent à la circonférence des douleurs ſpaſtiques & lancinantes. Cette eſpece d'inflammation dure plus long-tems que l'éryſipelle. Cette tumeur n'eſt pas propre à tourner en pus, & dégénere aiſément en ulcere fiſtuleux; elle eſt accompagnée & précédée ſouvent de mouvement fébrile, de friſſon, d'ardeur & de chaleur; elle ſurvient ordinairement dans les parties charnues & ſpongieuſes: ce qui eſt très-digne de remarque, c'eſt qu'elle a ſon ſiége principalement dans le bras, l'avant-bras, la jambe & la cuiſſe.

Au reſte, cette eſpece d'inflammation ſe traite par les ſaignées, les délayans, les lavemens, les fomentations, les cataplaſmes, & généralement tout ce qui peut détendre & relâcher. *Voyez* INFLAMMATION PHLEGMONEUSE.

PHLOGOSE, ſ. f. inflammation interne ou externe, ardeur & chaleur contre nature ſans tumeur; c'eſt le premier dégré de l'inflammation.

Cette maladie eſt de très-peu de conſéquence, & n'exige preſque point de remede; quand elle eſt aſſez conſidérable pour exciter un dérangement dans le corps, elle ſe traite comme l'inflammation.

PHLYCTENES, ſ. f. pl. Puſtules ou petites veſſies qui s'élevent ſur la ſuperficie de la peau, qui contiennent une ſéroſité ou ſanie ſéreuſe, jaunâtre, blanchâtre ou ſanguinolente; telles ſont les veſſies qui ſurviennent à la gangrene & aux brûlures.

C'eſt ordinairement une humeur âcre & cauſtique qui produit ces eſpeces de veſſies, comme on le voit dans l'éryſipelle, dans la brûlure. *Voyez* ce

Digitized by Google

que nous avons dit dans ces différens articles, où l'on trouve le traitement des Phlyctenes.

PHRENESIE, ſ. f. délire continuel & furieux, accompagné de fievre aigue, d'inflammation du cerveau & de ſes membranes, & d'inſomnie.

La phrénéſie diffère de la paraphrénéſie, en ce que dans celle-ci les vaiſſeaux du diaphragme ſont enflammés, & que le délire ſubſiſte par la ſympathie du nerf de la huitieme paire.

La phrénéſie eſt appellée idiopathique, lorſque la fievre & l'inflammation ſe déclarent en même tems, c'eſt l'eſpece la plus rare; on la nomme ſymptomatique, quand elle vient à la ſuite de quelque fievre aigue ou maligne.

On reconnoit la phrénéſie commençante aux inſomnies continuelles, à un ſommeil inquiet & troublé, par des idées fantaſtiques, des douleurs aigues & conſtantes au ſommet & derriere la tête, une grande chaleur ſans ſoif, une reſpiration grande & profonde, un pouls petit & lent, quelquefois vif & fréquent, une ſuppreſſion d'urine, un oubli de tout ce qu'on a fait & dit auparavant.

Les ſignes de la phrénéſie décidée ſont les ſuivans: les veines de la tête ſe gonflent, & on ſent un battement conſidérable aux temples & au col, les yeux deviennent brillans & furieux, tout ce que le malade dit eſt pourvu de raiſon, il veut s'élancer avec violence ſur ceux qui ſont à côté de lui; ce qui revient par accès; la langue eſt ſeche, âpre, jaunâtre & noire, les extrémités ſont froides, le malade eſt prêt à ſe mettre en colere à chaque inſtant, il grince des dents, ſon urine eſt claire & limpide, & il tâche avec ſes mains tremblantes de ramaſſer autour de lui tout ce qu'il trouve: au reſte, le malade eſt dans ces momens d'une force & d'une violence inexprimable, il change à tout moment de poſture dans ſon lit, & ſa tête eſt dans une agitation continuelle.

Ce ſont ordinairement les hommes d'un tempéra-

Digitized by Google

ment colérique, ceux qui ſont prompts à ſe mettre en colere, éprouvent les effets de cette violente maladie. Ceux qui vivent d'alimens chauds & de boiſſons échauffantes, qui ſont expoſés aux ardeurs du ſoleil, aux veilles continuelles, qui ſont tourmentés de violens maux de tête, & qui, depuis quelque tems n'ont point reſſenti les hémorragies auxquelles ils ſont ſujets, qui ont reçu quelque coup violent, ou fait quelques chutes conſidérables à la tête, qui ont négligé les ſaignées auſquelles ils ſont accoutumés, ſont les plus ſujets à cette maladie; la ſuppreſſion des régles ou des hémorrhoïdes fait auſſi le même effet.

Quand la phrénéſie eſt ſymptomatique, elle ſurvient dans les fievres aigues, ſur-tout lorſqu'elles ſont mal-traitées, par des ſaignées mal placées, par des remedes & un régime échauffant, & par des ſueurs abondantes ſupprimées.

Le cauſe prochaine de la phrénéſie eſt l'irritation excitée dans les membranes du cerveau, par l'engorgement du ſang, ou par une matiere âcre & mordicante. Les cauſes éloignées ſont le trop grand uſage du vin, les veilles exceſſives, une expoſition au ſoleil de trop longue durée, l'inconſtance naturelle de l'eſprit, la colere, & la foibleſſe du cerveau, cauſée par l'étude & la jeuneſſe, les paſſions vives de l'ame, comme l'amour, la haine, les ſuppreſſions du flux menſtruel & hémorrhoïdal, auſſi-bien que celle des vuidanges dans les femmes en couche, les bleſſures, les contuſions à la tête, les ſaignées habituelles négligées, ou les ſaignées mal faites, & un régime échauffant dans les fievres malignes, qui pouſſe vers la tête une matiere âcre & bilieuſe qui cauſe un très-grand ravage dans le cerveau.

On a donc raiſon de diviſer la phrénéſie en idiopathique & ſymptomatique; l'une & l'autre ſont véritablement accompagnées d'une fievre aigue; mais avec cette différence, que la fievre précede la ſeconde, au lieu qu'elle accompagne la premiere.

L'idiophatique eſt fort rare dans les climats tempérés; & la ſymptomatique y eſt fort commune.

Comme l'inflammation des membranes du cerveau eſt la cauſe des ſymptomes fâcheux & funeſtes qui accompagnent la phrénéſie, le principal ſoin du médecin doit être d'employer les préſervatifs néceſſaires pour la prévenir, & de la guérir, lorſqu'elle eſt arrivée. La ſaignée eſt le remede qui a le plus d'efficacité, qu'on répete au bras, au pied & à la jugulaire ſouvent & promptement, juſqu'à ce qu'on ait épuiſé le malade, & qu'on lui ait ôté une partie de ſes forces. On lui fera boire enſuite la limonade en abondance, le petit lait, ou une tiſane faite avec l'oſeille ou l'alleluia, dans laquelle on verſera vingt gouttes d'eſprit de vitriol. On peut faire auſſi une boiſſon avec une décoction d'orge, dans laquelle on ajoûtera la moitié d'un citron exprimé. On plongera enſuite le malade dans les bains froids pendant deux heures chaque fois, deux ou trois fois par jour, & on lui fera prendre la poudre ſuivante :

Prenez *D'yeux d'Ecréviſſes, deux gros.*
De poudre de Guttete, un gros.
De Nitre purifié, deux gros.
De Cinnabre naturel, demi-gros.

Réduiſez le tout en une poudre très-fine, pour en prendre vingt grains toutes les demi-heures.

On fera boire en même tems au malade l'émulſion ſuivante :

Prenez *Des quatre Semences froides majeures, une demi-once.*
Des Amandes douces, pelées dans l'eau chaude, une demi-douzaine.

Pilez le tout dans un mortier de pierre ou de marbre, en verſant deſſus peu-à-peu une pinte de décoction d'orge mondé. Paſſez enſuite par un linge, & ajoûtez

De Sel ſédatif, un gros.
De ſirop de Nénuphar, une once.

Digitized by Google

On donnera un verre de cette boiſſon toutes les trois heures au malade.

A l'extérieur, on appliquera ſur la tête, au front, à la nuque & aux temples, des compreſſes trempées dans l'eſprit de vin camphré, ou l'on fera uſage à chaque inſtant, de ſerviettes trempées dans de l'eau très-froide, dont on lui couvrira la tête, & que l'on renouvellera à tout moment. On fera des frictions ſur les pieds & les jambes, on y appliquera les véſicatoires, ou le cataplaſme ſuivant :

Prenez *De racines de Pyretre.*
De Poivre long, de chaque demi-once.
De Houblon.
De Rhue, de chaque une poignée.
De gouſſes d'Ail, trois.
De graine de Moutarde.
De Creſſon, de chaque une once.
De fiente de pigeon.
De Levain, de chaque demi-once.

Battez le tout dans un mortier, en verſant une ſuffiſante quantité de vinaigre, juſqu'à ce qu'il ſoit imbibé & réduit en maſſe liquide. Vous ôterez pour lors les racines, & appliquerez le reſte chaudement ſur les jambes & les pieds. On fera uſage en même tems des ſangſues, appliquées aux hémorrhoïdes, & on renouvellera la ſaignée au pied ou à la gorge, ſelon le beſoin.

On aura en même tems l'attention de ne point tenir les malades dans leur lit, de ne point fermer leurs rideaux, ni les charger de couvertures; il faudra au contraire leur procurer un air frais & renouvellé. La chambre du malade doit être plutôt claire qu'obſcure, afin qu'il puiſſe reconnoître les objets auxquels il eſt accoutumé. Il eſt à propos qu'il ait auprès de lui quelqu'un de ſes plus intimes amis, qui le reprenne pour les fautes qu'il fait, afin qu'il craigne de les commettre une autre fois. On ne doit point laiſſer entrer dans ſon appartement aucun domeſtique, ni aucune perſonne dont la vue puiſſe lui cauſer du chagrin, ou le

Digitized by Google

mettre en colere, parce que cela eſt capable de l'irriter, & de lui déranger encore plus l'eſprit. On ne doit pas non plus recevoir un trop grand nombre de perſonnes dans ſa chambre, parce que les grandes aſſemblées ne ſont propres qu'à cauſer du tumulte, & à rendre l'air plus épais. Ceux qui ont ſoin de l'aſſiſter, doivent lui tenir les membres ſans aucune violence, & les frotter légérement, ſur-tout ceux des extrémités inférieures; & lorſqu'il tombe dans des convulſions, il eſt à propos de le lier, car cela attire la matiere vers les parties inférieures, & appaiſe les mouvemens convulſifs.

Suppoſé que les phrénétiques ne veuillent point ſe laiſſer ſaigner, comme il arrive très-ſouvent, il n'y a qu'à leur enfoncer avec violence, & dans le tems qu'ils y penſent le moins, une plume ou une paille dans le nez; par ce moyen, on fait couler le ſang en abondance, ce qui ſoulage beaucoup. Il faut prendre garde, au reſte, en les ſaignant à la gorge; de porter la lancette de travers, ſur-tout lorſqu'ils ſont très-furieux, ce qui eſt fort ordinaire.

La phrénéſie ſymptomatique ne ſe traite point par les mêmes remedes que celle-ci; elle ſurvient preſque toujours à la ſuite de quelque fievre aigue, comme les fievres putrides, malignes, & autres de cette eſpece.

Comme cette eſpece de phrénéſie ne vient point, dans ces ſortes de cas, de l'engorgement du ſang dans le cerveau, mais d'une matiere âcre, bilieuſe, qui eſt portée par les voies de la circulation, on n'y remédie nullement par la ſaignée, qui ne ſert au contraire qu'à attirer plus fortement la matiere bilieuſe vers le cerveau, & qui augmente, par conſéquent, l'irritation & la maladie.

Il vaut mieux employer les lavemens & la boiſſon purgative qui ſuit:

Prenez *De Caſſe en bâton, quatre onces.*

Faites-les bouillir dans trois demi-ſeptiers d'eau, pour réduire à chopine.

Digitized by Google

Ajoûtez

De ſel de Glauber, deux gros.

Paſſez le tout, & faites-y fondre

Deux grains de Tartre ſtibié,

pour en donner un verre au malade de deux heures en deux heures. On lui donnera le ſoir de cette purgation, le julep qui ſuit :

Prenez *D'eau de Nénuphar, quatre onces.*

De liqueur minérale anodine d'Hoffmann, vingt gouttes.

De Nitre purifié, quinze grains.

De ſirop de Limon, une once.

Mêlez le tout pour une priſe, à prendre le ſoir ſur les dix heures.

Le lendemain on plongera le malade dans un demi-bain d'eau tiede, on lui fera boire beaucoup de petit lait clarifié avec le ſirop de limon, à la doſe d'une once ſur une pinte. On appliquera en même tems ſur ſa tête que l'on raſera, des ſerviettes trempées dans l'eau froide que l'on renouvellera ſouvent, tant que le malade ſera dans le bain ; après quoi on ſe ſervira de la fomentation qui ſuit :

Prenez *De Vinaigre roſat, deux onces.*

D'eſprit de Roſe, dans lequel on aura fait fondre dix grains de Camphre, deux gros.

De Nitre purifié, quarante grains.

Mêlez le tout enſemble, pour en frotter la tête cinq ou ſix fois par jour.

On continuera l'uſage des lavemens d'eau de riviere de trois en trois heures, & les boiſſons toutes les demi-heures. On prendra en même tems une priſe, toutes les deux heures, de la poudre ſuivante :

Prenez *De Tartre vitriolé.*

De Nitre purifié, de chaque trois gros.

De Cinnabre natif préparé, deux ſcrupules.

Faites-en une poudre très-fine, dont on donnera au malade vingt grains toutes les quatre heures.

On réitérera de deux ou trois jours l'un la boiſſon

purgative que nous avons décrite ci-deſſus avec la caſſe & l'émétique.

Si, malgré tous ces remedes, la phrénéſie réſiſtoit, on feroit des frictions ſur les pieds & ſur les jambes, on feroit uſage du cataplaſme que nous avons décrit dans la phrénéſie idiopathique. On appliquera les ſangſues à l'anus, & les véſicatoires aux cuiſſes ou aux jambes.

Comme cette eſpece de phrénéſie accompagne toujours une fievre aigue, de quelqu'eſpece qu'elle ſoit, on aura grand ſoin d'aſſortir les remedes de l'une avec ceux de l'autre. Ce ſont ordinairement les lavemens, les purgations répétées, les émétiques, les bains & fomentations, qui réuſſiſſent dans cette maladie.

On doit cependant remarquer, au ſujet des véſicatoires, qu'il faut bien ſe donner de garde dans la phrénéſie, quand il y a ſéchereſſe à la langue, un pouls vif & dur, que les yeux ſont rouges & enflammés, il vaut mieux, en ce cas, employer les lavemens, les bains, les boiſſons, les applications extérieures, émollientes & adouciſſantes, que de faire uſage d'un remede auſſi irritant que les véſicatoires.

PHTHIRIASIS, ſ. m. maladie pédiculaire, dans laquelle il s'engendre une grande quantité de poux. *Voyez* PÉDICULAIRE (Maladie.)

PHTHISIE, ſ. f. eſpece de maigreur & de conſomption du corps. En ce ſens, ce terme convient avec l'atrophie, la chartre, l'hectiſie & le maraſme.

De la Phthiſie pulmonaire.

Nous entendons cependant ici en particulier, par phthiſie, un amaigriſſement ou une conſomption colliquative de tout le corps, cauſé par un ulcere ou par des tubercules ulcérées dans le poumon, accompagné d'une fievre lente qui redouble le ſoir & après le repas, d'une ſueur nocturne, principalement à la poitrine, d'une légere difficulté de reſpirer, d'une toux qui augmente le ſoir & le matin vers la pointe

Digitized by Google

du jour, & dans laquelle on rend des crachats d'abord ſanguinolens, enſuite purulens.

On diſtingue la phthiſie par le dégré; quand l'ulcere eſt formé, ou quand il eſt prêt à ſe former.

On diſtingue la phthiſie de la fievre hectique du bas-ventre ou de la noueure, en ce que la noueure eſt toujours accompagnée de fievre, la phthiſie eſt quelquefois ſans fievre, au moins ſenſible. Quand on tire une reſpiration profonde, on ſent une douleur & une oppreſſion à la poitrine; ce qui n'arrive pas dans la noueure. De plus, la phthiſie arrive depuis ving-cinq juſqu'à trente ans, & la noueure ſe déclare dans l'enfance.

La phthiſie differe de la vomique des poumons, en ce que l'une eſt un ulcere, & celle-ci un abcès. L'ulcere de la phthiſie ſe fait dans les parties humides, mollaſſes & blanches; l'abcès vient au contraire dans les parties charnues. La vomique parcourt ordinairement ſes tems avec beaucoup plus de viteſſe que la phthiſie, & quoique ces deux affections ſoient diſtinctes, elles ne laiſſent pas cependant de ſuccéder quelquefois l'une à l'autre,

On diſtingue encore la phthiſie, à raiſon de la cauſe qui l'a produite, en phthiſie écrouelleuſe, ſcorbutique, vénérienne, aſthmatique, hyſtérique ou hypocondriaque, & phthiſie nerveuſe, en héréditaire ou en accidentelle, & enfin en ſeche & en humide. Nous traiterons tous ces différens articles, l'un après l'autre.

On reconnoît la phthiſie commençante, par une toux âcre, ſéche & aride, accompagnée de crachats plus ou moins abondans; elle eſt pendant quelque tems ſans aucune irritation ſenſible, & revient par différens périodes; c'eſt ce qui la diſtingue du catharre qui eſt plus vif & plus continuel. Elle eſt accompagnée de défaut d'appétit & de ſoif, & d'envie de vomir après avoir mangé. La voix eſt rauque, la poitrine eſt opprimée, & la reſpiration eſt difficile, ſur-tout lorſqu'on a marché; on ſent aux hypocondres, un poids extraordinaire, une diſpoſition à la

Digitized by Google

colere, à la triſteſſe; quand il ſe couche ſur un côté, il touſſe davantage que quand il eſt ſur l'autre; la fievre ſe déclare, l'urine commence à rougir, il ſurvient des veilles, de la chaleur dans les extrémités; & enfin les parties charnues ſe deſſechent & tombent en conſomption.

Inſenſiblement il ſurvient une fievre hectique, accompagnée de douleur à la poitrine, & de redoublement; la toux devient plus fréquente, la peau commence à devenir humide, il ſurvient des aphtes à la bouche, les crachats deviennent épais & viſqueux, les urines plus rouges, l'amaigriſſement plus conſidérable; le malade crache du ſang, quelquefois le corps tombe dans une maigreur conſidérable, ce qui déclare que la phthiſie eſt bien confirmée.

Enfin la fievre devient aigue, la peau extrêmement ſeche: les ſueurs ſont très-abondantes, le dévoiement violent, & les matieres qui ſortent par cette voie, ſont d'une fétidité inſupportable; les crachats ſont purulens, & exhalent une odeur très-puante; les urines ſont écumeuſes, & reſtent longtems dans cet état. Le malade eſt dans des foibleſſes continuelles; les cheveux lui tombent par poignées; tout ſon corps eſt comme un ſquelette, ſes yeux ſe creuſent & ſe retirent, ſes ongles deviennent crochus, & bientôt après il périt.

Les perſonnes qui ſont le plus expoſées à cette maladie, ſont les hommes pléthoriques, ſains, colériques, qui ſont accoutumés à des hémorragies fréquentes, à des violens maux de tête, qui crachent ſouvent du ſang. Les femmes en ſont plus ſouvent attaquées que les hommes. Les vieillards tombent difficilement en phthiſie, ainſi que les enfans. C'eſt la maladie des jeunes gens depuis vingt juſqu'à trente-cinq ans; ceux qui ont la poitrine étroite & plate, les épaules élevées en aîles de chauve-ſouris, ſont ordinairement victimes de cette maladie.

La cauſe immédiate de la phthiſie pulmonaire, eſt l'ulcere des poumons, qui vient de la congeſtion du

Digitized by Google

ſang & de la lymphe dans les vaiſſeaux de ce viſcere; ainſi l'abondance ou l'épaiſſiſſement du ſang, un amas conſidérable de matiere pituiteuſe & glaireuſe, un air humide & chaud, des levains acides, des vapeurs vitrioliques répandues dans l'air, les alimens & les boiſſons échauffantes, les veilles & les exercices continuels, la ſuppreſſion des hémorrhoïdes ou des régles; les paſſions de l'ame, comme la triſteſſe, la crainte, la haine & la jalouſie; un coup ou une chute violente faite à la poitrine, une toux trop forte, une gale rentrée, ou des ulceres malins répercutés; l'uſage des boiſſons à la glace, quand le corps eſt en ſueur; quand, après des pleuréſies, des péripneumonies, des vomiques, des écrouelles, des petites véroles, des rougeoles, la matiere ſe porte aux poumons, la phthiſie s'enſuit. L'abus que l'on peut faire de l'exercice vénérien, le mauvais traitement des fievres que l'on a arrêtées, & enfin la diſpoſition héréditaire du ſujet, ſont les cauſes de la phthiſie les plus communes.

Comme nous avons diſtingué deux ſortes de pulmonies, l'une ſeche, & l'autre humide, nous diſtinguerons auſſi deux eſpeces de traitemens.

La phthiſie ſeche ſe reconnoit au tempérament du malade, qui eſt ſec & bilieux, qui eſt jeune, vif & impétueux, qui eſt accoutumé aux exercices violens, à l'uſage des liqueurs ſpiritueuſes, aux alimens échauffans, aux paſſions de l'ame les plus vives & les plus tumultueuſes, & qui avant d'être attaqué de la phthiſie, étoit maigre & ſec, d'une taille deliée & effilée, & ayant la poitrine étroite & le col long.

Si par les ſignes que nous avons dit ci-deſſus, la phthiſie eſt commençante, on pourra faire une ſaignée au bras, & mettre le malade à l'uſage de la tiſane ſuivante:

Prenez *De la racine de Guimauve lavée, une demi-once.*
De la graine de Lin.
Des fleurs de Tuſſilage.

De Mauve, de chaque une pincée.

De la Réglisse, deux gros.

Verſez ſur le tout une pinte d'eau bouillante; & après une demi-heure d'infuſion, paſſez la liqueur, pour en prendre un verre toutes les heures, pour boiſſon ordinaire pendant tout le traitement de la maladie. On lui fera prendre en même tems l'émulſion ſuivante :

Prenez *Des quatre Semences froides majeures, un gros & demi.*

Deux Amandes douces, pelées dans l'eau chaude.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en verſant doucement deſſus un demi-ſeptier d'infuſion d'une pincée de fleurs de bouillon blanc. Paſſez la liqueur.

Ajoûtez-y

Une once de ſirop de Violette ;

pour prendre le matin à jeun, & le ſoir en ſe couchant.

Au bout de huit jours de l'uſage de cette boiſſon & de cette émulſion, on purgera le malade avec deux onces de manne, & une once de ſirop de pomme compoſé, pour prendre en un verre. On paſſera enſuite à l'uſage du bouillon qui ſuit :

Prenez *Un mou de Veau.*

Des feuilles de Pulmonaire tachées.

De Choux rouges, de chacune deux poignées.

Des feuilles de Bourrache.

De Bugloſſe, de chaque une poignée.

De Chicorée blanche friſée, une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, pour réduire à quatre bouillons; paſſez la liqueur, & partagez-la en quatre doſes à prendre en deux jours, une le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir,

Digitized by Google

soir, en continuant pendant quinze jours.

Le malade prendra en même tems un lavement de deux jours l'un; & si la toux est considérable, il l'humectera avec la potion suivante, par cuillerée :

Prenez *D'huile d'Amande douce, deux onces.*
De blanc de Baleine, que l'on fera dissoudre dans l'huile, un gros.
De sirop de Guimauve, une once,

pour prendre par cuillerées.

Ou le looch qui suit:

Prenez *De poudre de Réglisse, demi-gros.*
Versez dessus
D'eau commune bouillant, quatre onces.

Laissez-la infuser pendant un quart d'heure; pilez ensuite dans un mortier douze amandes douces pelées, & versez dessus par dégrés, l'infusion de réglisse, pour en faire une émulsion. Ajoûtez alors

De gomme Adragant en poudre très-fine, dix-huit grains.
De sirop Diacode.
De Guimauve, de chaque demi-once.
D'huile d'Amande douce, une once.
D'eau de fleurs d'Orange, deux gros.

Mêlez le tout pour un looch, que l'on prendra par cuillerées, comme la potion ci-dessus.

Le malade pourra en même tems mettre dans sa bouche plusieurs fois dans la journée, de la pâte de guimauve ou du jus de réglisse. On le mettra à l'usage des crêmes de riz, de gruau, de la semoulte; il ne boira point de vin, mangera peu de viande à diner, comme poulet, mouton & bœuf. Le soir, il ne vivra que de soupe; le matin, il pourra prendre une tasse de chocolat sans vanille, il évitera les liqueurs spiritueuses & échauffantes, comme le ratafiat & le caffé. Il prendra de la dissipation, le plus qu'il pourra, & il recommencera ses bouillons au mou de veau pendant quinze jours; & il finira par se mettre au lait de vache, s'il peut le supporter.

Digitized by Google

Quand la phthiſie ſeche eſt confirmée, on fera uſage à-peu-près des mêmes remedes que ci-deſſus; on pourra de plus donner au malade les bols ſuivans :

Prenez *De beurre de Cacao, deux gros.*
D'yeux d'Ecréviſſe, un gros.
De fleurs de Tuſſilage, ſéchées & pulvériſées, un demi-gros.
De blanc de Baleine, un gros.

Faites-en des bols du poids de douze grains, avec une ſuffiſante quantité de ſirop de guimauve. Le malade en prendra un le matin en ſe levant, & l'autre ſur les ſix heures du ſoir. Si le dévoiement ſe déclare avec force, & qu'il épuiſe le malade, on lui fera prendre une tiſane faite avec deux cuillerées de riz, un gros de raclure de corne de cerf, & une demi-once de racine de grande conſoude, bouillie dans cinq demi-ſeptiers d'eau, pour réduire à pinte. Le malade prendra trois ou quatre verres de cette boiſſon par jour.

Quand la fievre eſt extrêmement forte, qu'elle deſſeche & mine le corps, il faut faire prendre au malade des lavemens d'eau de riviere, des boiſſons abondantes & la potion ſuivante :

Prenez *D'eau de Scabieuſe.*
De Scordium.
De Cerfeuil, de chaque trois onces.
De Tartre vitriolé.
D'yeux d'Ecreviſſes, de chaque demi-once.
De Nitre purifié, un demi-gros.

Mêlez le tout enſemble pour une potion; agitez bien la bouteille, toutes les fois que vous voudrez vous en ſervir, & prenez-en une cuillerée toutes les demi-heures. Si malgré ces remedes, la fievre ſubſiſte encore, on fera prendre au malade, le matin à jeun, deux onces & demie de manne; après quoi on recommencera la potion ci-deſſus.

Quand la foibleſſe eſt conſidérable, & que les accidens augmentent avec violence, on preſcrira le bouillon ſuivant :

Digitized by Google

Prenez *Un vieux Coq.*

Après l'avoir nettoyé & vuidé de ſes entrailles, farciſſez-le d'orge mondé, de riz ou de gruau.

Huit Ecreviſſes de riviere, lavées & concaſſées.

Douze Limaçons, bien lavés & dégorgés dans l'eau chaude.

Faites cuire le tout pendant trois ou quatre heures dans quatre pintes d'eau; paſſez la liqueur; la doſe eſt d'un bouillon le matin ſur les neuf heures, & d'un autre ſur les ſix heures du ſoir; ce que l'on continuera pendant huit jours.

Si la ſuppuration eſt abondante, & que les crachats viennent avec force, on preſcrira au malade le bouillon ſuivant, après qu'on aura fait précéder tous les remedes que nous avons indiqués ci-deſſus.

Prenez *Vingt Ecreviſſes de riviere, bien lavées & concaſſées.*

Des feuilles de Sanicle.

De Bugle.

De Lierre terreſtre, de chaque une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à pinte; la doſe eſt d'un petit bouillon trois fois par jour, en prenant auparavant, les pilules qui ſuivent:

Prenez *Des feuilles ſéchées & pilées de Milleſeuille.*

De Sanicle, de chaque demi-gros.

De ſafran de Mars aſtringent, quarante grains.

De baume de Canada, trente gouttes.

Mêlez le tout avec ſuffiſante quantité de ſirop balſamique de Tolu, pour en faire des pilules du poids de ſix grains. Le malade en prendra une avant chaque bouillon.

Si l'on aime mieux, on aura recours au mêlange ſuivant:

Prenez *De baume du Pérou, un ſcrupule.*

De gomme de Genievre.

De Maſtiches choiſies, réduites en poudre très-fine, de chaque un gros.

D'Amande douce pelée, trente.

Pilez-les dans un mortier, en y ajoûtant peu-à-peu

De l'eau de Bouillon-blanc.

Mêlez le tout enſemble avec une ſuffiſante quantité de ſucre candi, pour lui donner un goût agréable. La doſe eſt d'une cuillerée toutes les deux heures.

Cette eſpece d'émulſion eſt préférable au bouillon & aux bols ci-deſſus, à moins que le crachement du pus ſoit extrêmement violent, & qu'il ſoit accompagné de ſang.

Si l'inſomnie eſt conſidérable, on y remédiera; en preſcrivant le ſoir ſix gros de ſirop diacode, ou, ce qui vaut encore mieux, quatre grains de pilules de cynogloſſe. Il faut cependant faire attention de ne point habituer les pulmoniques à ces ſortes de remedes, parce qu'ils ſuppriment les crachats & toutes les autres évacuations, à l'exception de la ſueur, & qu'ils peuvent, par conſéquent, augmenter les étouffemens & les autres accidens. On doit avoir la même attention au ſujet des pilules & du bouillon ci-deſſus, qui ne doivent ſe donner qu'avec circonſpection.

Au reſte, comme le mal eſt extrêmement grave dans cet état, on doit obſerver un régime des plus exacts, comme nous l'avons preſcrit ci-deſſus, faire très-peu d'exercice, calmer ſes paſſions, ne point s'expoſer à des veilles forcées, ni à des travaux pénibles, & tâcher de ſe donner de la diſſipation le plus qu'il ſera poſſible.

Le dernier état de la phthiſie ſeche eſt le maraſme; le dévoiement & les ſueurs colliquatives qui accompagnent cet état, ſont ſi conſidérables, qu'il eſt preſqu'impoſſible d'y porter remede. Au reſte, on doit ſuivre le traitement que nous avons tracé ci-deſſus.

La phthiſie humide ſe reconnoît au tempérament gras & pituiteux du malade, à la lenteur de ſon pouls

Digitized by Google

& de ſes actions, à l'uſage immodéré qu'il a fait des boiſſons aqueuſes & relâchantes, des lavemens; à l'air qu'il a reſpiré toute ſa vie, qui étoit froid & humide; à la couleur blanche & à la molleſſe de ſa peau, aux ſueurs auxquelles il eſt habitué, au défaut d'exercice & au repos, aux paſſions de l'ame, comme la triſteſſe & la mélancolie; & aux alimens & à la diéte humectante à laquelle il eſt habitué.

Quoiqu'en général, la phthiſie pulmonaire ne ſoit produite que par les tubercules du poumon, cependant la ſéchereſſe ou la molleſſe des fibres peut contribuer à ces ſortes d'obſtructions. Toutes les fois que les fibres ſeront relâchées, & qu'il y aura un amas conſidérable de pituites ou de glaires qui s'épaiſſiront dans les poumons, il s'y formera des obſtructions, & bientôt après la phthiſie. Cette eſpece de phthiſie eſt la plus commune, & quand on la traite de la même maniere que la précédente, on fait périr infailliblement le malade. Il faut donc prendre une route toute oppoſée; & comme il eſt vraiſemblable que d'un côté c'eſt le relâchement des fibres, de l'autre l'épaiſſiſſement de la lymphe, qui ſont la cauſe de cette eſpece de pulmonie, il faut laver & fondre, abſorber & détruire toutes les matieres qui peuvent donner à la lymphe plus d'épaiſſiſſement.

Comme on voit, dans cette eſpece de pulmonie, les huileux, les relâchans, les adouciſſans ne conviennent nullement. Comme il eſt probable que c'eſt une matiere aigre & acide qui fixe la lymphe dans le poumon, il faut avoir recours aux abſorbans, aux apéritifs, aux ſtomachiques, pour venir à bout de cette maladie.

On commencera par faire prendre au malade la tiſane ſuivante:

Prenez *Des fleurs & ſommités bien nettes & récentes de Bétoine.*
De Millepertuis.
De Bouillon-blanc.

De Véronique mâle, de chaque une demi-pincée.

Mettez le tout infuſer dans une pinte d'eau chaude, l'eſpace d'une demi-heure, dans un vaiſſeau bien fermé.

Ajoûtez-y enſuite

Du miel de Narbonne, une once & demie.

On ſe ſervira avec ſuccès de cet hydromel, en en buvant cinq ou ſix verres par jour, & en prenant la poudre ſuivante :

Prenez *De Magnéſie blanche, deux gros.*

D'Arcanum duplicatum, un gros.

Mêlez le tout enſemble, pour en faire une poudre dont le malade prendra vingt-quatre grains, trois fois par jour, à trois heures de diſtance l'un de l'autre. Il continuera cette poudre & la tiſane, pendant huit jours; après quoi on lui fera prendre deux onces de manne, & une once de ſirop de pomme en un verre. Il recommencera enſuite ſa tiſane, comme ci-deſſus, en prenant l'opiat qui ſuit :

Prenez *D'extrait de Fumeterre.*

D'Enula campana, de chaque demi-once.

De pilules balſamiques de Morton, deux gros.

D'yeux d'Ecreviſſes, préparés, trois gros.

De Mercure doux, un gros.

Mêlez le tout avec ſuffiſante quantité de ſirop d'abſinthe, pour prendre le matin à jeun, & le ſoir en ſe couchant, à la doſe d'un demi-gros dans du pain à chanter; ou, ſi l'on aime mieux, on aura recours à l'autre opiat qui ſuit :

Prenez *De la racine récente de Chardon à foulon, une once.*

Pilez-la, après l'avoir lavé.

De Magnéſie blanche, deux gros.

De fleurs de Soufre, un gros.

D'Æthiops minéral.

Digitized by Google

De ſafran de Mars apéritif, de chaque deux gros.

Incorporez le tout avec ſuffiſante quantité de miel de Narbonne, pour former un opiat à prendre deux fois le jour, à la doſe d'un gros & demi dans du pain à chanter, en buvant par-deſſus un verre de la tiſane dont nous venons de donner la deſcription.

Au milieu & à la fin de cet opiat, on aura ſoin de purger le malade, pour empêcher que les abſorbans, dont on y fait grand uſage, ne faſſent dans l'eſtomac un poids conſidérable, & ne bouchent les vaiſſeaux lactés.

Quand le malade aura pris tout ce que nous venons d'indiquer, on le mettra à l'uſage de l'eau de chaux d'écailles d'huitre toute pure, dont il prendra tous les jours cinq ou ſix verres, en recommençant l'uſage de l'opiat ci-deſſus. Il prendra en même tems pour boiſſon ordinaire, une infuſion légere de véronique ou de petit chêne.

Il aura grand ſoin de faire beaucoup d'exercice, d'aller en carroſſe & monter à cheval, ce qui eſt quelquefois préférable à tous les remedes du monde. Sydenham dit avoir guéri pluſieurs malades attaqués de pulmonie, par le ſeul exercice du cheval. Les ſecouſſes réitérées que l'on donne au poumon, jointes à l'air frais qu'on reſpire, chaſſent de la poitrine la matiere purulente, donnent plus d'activité aux remedes, broient & diviſent les liqueurs & la lymphe épaiſſie dans la texture molle & flaſque des poumons; ce qui produit quelquefois la réſolution des tubercules & la guériſon.

Tout le traitement que nous venons d'indiquer, convient dans la phthiſie humide commençante & confirmée, mais elle devient inutile dans le maraſme, où les remedes les mieux indiqués n'ont aucune ſalubrité. Il ne faut ſonger, dans ce dernier inſtant, qu'à établir un traitement palliatif, c'eſt-à-dire, à remédier aux ſymptomes les plus urgens, comme les dévoiemens, les ſueurs & les foibleſſes continuelles.

Digitized by Google

Dans le dévoiement, on fera prendre au malade la tiſane ſuivante :

Prenez *De riz mondé, une cuillerée.*
Une tête de Pavot, coupée en quatre.
Des raclures de corne de Cerf, un gros.

Faites bouillir le tout dans trois demi-ſeptiers d'eau pour réduire à chopine. Paſſez la liqueur, pour en donner au malade quatre verres par jour, de trois heures en trois heures.

Quand les foibleſſes ſont conſidérables, & que la vie du malade eſt en danger, on peut faire uſage de la potion ſuivante :

Prenez *D'eau de Scabieuſe.*
De Chardon-bénit, de chaque deux onces.
De Méliſſe ſimple, une once.
De fleurs d'Orange, demi-once.
De confection Alkermes, deux gros.
De lilium de Paracelſe, trente gouttes.
De ſirop d'Œillet, une once.

Mêlez le tout pour une potion à prendre par cuillerées.

Si les ſueurs ſont ſi fortes, qu'on ait lieu d'appréhender que le malade ne périſſe de foibleſſe, on le tiendra le moins chaudement qu'il eſt poſſible, & on lui fera prendre le bouillon ſuivant :

Prenez *Un Poulet maigre,*
que vous ferez bouillir avec une douzaine de limaçons dégorgés.
Des quatre Semences froides majeures, deux onces.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, pour réduire à deux. Paſſez le tout, pour partager en quatre bouillons, dont le malade prendra deux par jour, à cinq heures de diſtance l'un de l'autre.

On pourra faire uſage auſſi de la compoſition ſuivante :

Prenez *De confection d'Hyacinthe, demi-gros.*
De Nitre purifié, quinze grains.

Digitized by Google

De Laudanum, demi-grain.

Partagez le tout pour deux prises, à trois heures de distance l'une de l'autre.

Dans le crachement de sang considérable, on prescrira le bouillon suivant :

Prenez *La moitié d'un mou de Veau.*
Une cuillerée de Riz.
De la racine de grande Consoude ratissée, une once.
De feuilles d'Ortie-grieche.
De Plantain, de chaque une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons que vous passerez, & dont vous prendrez un le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir.

Cure palliative de la Phthisie.

Nous avons donné jusqu'ici le traitement médicinal de la phthisie pulmonaire; nous allons à présent dire ce qu'il faut faire pour empêcher les progrès des symptomes les plus graves, quand le mal n'a point de remede.

Quand les phthisiques sentent, par exemple, une chaleur violente qui les consume, & qui augmente la fievre & tous les autres symptomes, on peut leur faire faire usage des bouillons au mou de veau, aux écrevisses, aux limaçons, aux grenouilles, que nous avons indiqués ci-dessus. Le lait d'ânesse est pareillement utile en pareil cas, quand il peut bien se digérer. Les émulsions des quatre semences froides, de pavot blanc, les décoctions d'orge, les poudres absorbantes satisfont à la même indication.

Quand la sécheresse est considérable, & que le malade sent des mouvemens convulsifs ou des spasmes, on lui fera faire usage des bains d'eau douce, tiéde, mêlée avec un tiers de lait, & on lui fera prendre la poudre tempérante de Stahl, à la dose d'un demi-gros, trois fois par jour.

Lorsque les poumons sont affectés d'un ulcere cal-

Digitized by Google

leux & invétéré, & que l'expectoration journaliere des crachats purulens épuise le malade, il faut employer les infusions de lierre rampant, de costus, de cerfeuil, de véronique, de scabieuse, de tussilage & de pulmonaire. Une décoction de raisin sec est aussi fort utile, en ajoûtant dans chaque verre deux gros de sucre rosat.

Nous avons donné dans les traitemens particuliers de la phthisie seche & humide les remedes palliatifs, qui conviennent dans ces différentes circonstances. *Voyez les articles ci-dessus.*

Méthode préservative.

Voyons à présent ce qu'il faut faire pour préserver de la phthisie, ceux qui pourroient en être menacés. La méthode préservative consiste à garantir de la phthisie ceux qui y sont disposés par la nature, l'âge, l'habitude ou le mauvais régime, en détruisant de bonne heure les causes qui peuvent la produire.

Nous avons déja fait voir que les personnes d'un tempérament sanguin & colérique, d'une corpulence fluette ou fort replette, hautes en couleur, sont sujettes, depuis l'âge de dix-huit ans jusqu'à celui de 35, à un crachement de pus, accompagné d'une toux violente & d'une difficulté de respirer, ce qui est produit par un crachement de sang qui revient encore fort souvent; pour lors la principale attention du médecin doit être d'arrêter ce crachement de sang, ou du moins de le diminuer si fort, qu'il ne puisse plus dégénérer en phthisie. La saignée est le remede le plus sûr & le plus efficace qu'on puisse employer pour arrêter ces especes de crachemens de sang; il faut en outre que ces sortes de malades soient en garde contre les passions, qu'ils s'abstiennent de tout exercice violent, de l'usage des liqueurs spiritueuses & de tout ce qui peut enflammer le sang. Comme le crachement de sang augmente, quand on le traite mal-à-propos avec des forts astringens, il faut s'abstenir de tous ces remedes, comme d'un poison; il vaut mieux dans un pareil cas, user de lait & d'eau pour

Digitized by Google

boiſſon ordinaire, de légers laxatifs préparés, la manne & le ſéné, des poudres propres à calmer la fermentation du ſang, comme les coquil ages, la nacre de perle, les yeux d'écreviſſe & le nitre.

Le remede le plus efficace pour prévenir la phthiſie, eſt un régime convenable; ſi les forces du malade le permettent, il doit entreprendre un voyage de long cours, & paſſer d'un air denſe dans un autre moins épais; car rien n'eſt plus ſalutaire qu'un pareil changement d'atmoſphere. Il convient que ceux qui tombent malades en Italie, par exemple, voyagent en France ou en Angleterre, & ſuppoſé que quelques circonſtances les empêchent de marcher, ni de monter à cheval, il faut qu'ils ſe faſſent porter en litiere; ils doivent auſſi renoncer à toutes ſortes d'affaires & à tout ce qui peut les inquiéter, ſe livrer au ſommeil, autant qu'ils pourront, ſe garantir des fluxions, de peur qu'après avoir reçu quelque ſoulagement, ils ne tombent dans un état plus fâcheux que le précédent. Il leur convient pour cet effet de ſe garantir de tout ce qui peut engendrer des crudités, comme les fruits, les légumes, la ſalade, les confitures, les ſucreries, le vin, les chairs ſalées, & celles qui ne ſont point encore venues en maturité, comme le veau, l'agneau & le cochon de lait; ils éviteront la grande chaleur & la rigueur du froid; ils doivent tenir leur bouche & leur gorge couvertes, appaiſer la toux qui les tourmente avec les remedes que nous avons indiqués pour cette maladie, & n'avoir d'autre boiſſon que de l'eau & du lait.

On recommande en même tems l'exercice, le mouvement & la diſſipation, comme des remedes excellens contre la phthiſie: au reſte il faut approprier la diéte, le régime & les remedes, au tempérament & à l'eſpece de phthiſie que l'on doit traiter.

De la Phthiſie écrouelleuſe.

Une des phthiſies les plus communes, eſt celle que l'on appelle phthiſie écrouelleuſe.

On reconnoît cette espece de phthisie à la disposition naturelle du sujet aux écrouelles, aux différentes glandes tuméfiées qu'il porte au col & aux aisselles, à l'ophtalmie & à la gale qui reviennent par intervalle, aux douleurs de poitrine qui sont moindres, de façon que les tubercules sont plus long-tems à s'enflammer, & à tourner en pus que dans la phthisie ordinaire, à une toux continuelle qui vient la nuit & le jour, l'été & l'hiver, avec une respiration difficile, sans fievre sensible cependant, & à tous les signes qui caractérisent les écrouelles.

Cette espece de pulmonie demande à être traitée par les remedes propres aux écrouelles, tels sont le petit lait pris en abondance pendant huit ou dix jours, les lavemens & la tisane suivante:

Prenez *De miel de Narbonne, deux onces.*
De Filipendule.
De Scrophulaire, de chaque une poignée.

Faites bouillir le tout dans cinq demi-septiers d'eau pour réduire à pinte; passez la liqueur, pour en prendre cinq ou six verres par jour; on suivra ensuite le traitement que nous avons indiqué dans les écrouelles, en observant toujours de ne placer ces remedes que dans la phthisie commençante, & non dans le marasme, où l'on ne doit suivre, comme nous l'avons déja dit, qu'une cure palliative. On doit éviter bien soigneusement le lait dans cette maladie, comme le remede le plus contraire à la guérison, parce qu'il augmente l'épaississement, & favorise par-là l'embarras dans les glandes: on n'oubliera point le régime & la cure palliative que nous avons indiqués ci-dessus.

De la Phthisie scorbutique.

Les malades attaqués de cette espece de phthisie, n'ont point une toux aussi forte & aussi seche qu'à l'ordinaire, quoiqu'elle soit aussi continuelle; ils sont sujets à une espece d'éruption exanthémateuse, qui ressemble à une herpe miliaire, & à un crachement continuel, sur-tout le matin, d'un pituite salée, joint à cela,

Digitized by Google

que l'on peut juger par l'inſpection de la bouche & par les taches répandues ſur le corps, & par tous les ſignes du ſcorbut, que cette phthiſie eſt ſcorbutique.

On commencera par faire prendre au malade les bouillons qui ſuivent :

Prenez *Un Poulet maigre.*

Que vous ferez bouillir dans trois pintes d'eau, pour reduire à deux.

Ajoûtez enſuite

De racines de Raifort ſauvage.
De Coſtus, de chaque une once.
Des feuilles de Cochlearia.
De Creſſon de fontaine, de chaque une poignée.

Coupez les racines bien menues, & laiſſez infuſer le tout chaudement pendant une demi-heure ; dans un vaiſſeau fermé ; paſſez la liqueur, pour en prendre trois bouillons par jour, à quatre heures de diſtance l'un de l'autre, ce que l'on continuera pendant quinze jours ; après quoi on paſſera à l'uſage de l'opiat ſuivant :

Prenez *D'extrait de Fumeterre.*
De Cochlearia, de chaque demi-once.
De Cloporte en poudre.
De Gomme Ammoniac.
De ſafran de Mars apéritif, de chaque un gros.
De graines de Moutarde, deux gros.
De ſirop d'Eryſimum, ſuffiſante quantité.

Mêlez le tout pour un opiat, dont on prendra un demi gros le matin à jeun, & un autre ſur les ſix heures du ſoir.

Pour tiſane on donnera au malade une infuſion de ſommité de pin ou de feuilles de lierre terreſtre. Les eaux de Paſſy dépurées, & les eaux de Forges ſont très-bonnes dans cette eſpece de pulmonie. Le lait ne convient point en général à ces ſortes de pulmoniques, ni

Digitized by Google

l'opium qui rend encore la salive plus épaisse & plus visqueuse. *Voyez* SCORBUT.

De la Phthisie asthmatique.

On reconnoit cette espece de pulmonie à un resserrement spasmodique, & à une oppression plus considérable que dans toutes les autres especes, à des crachats plus épais & plus visqueux, à une espece de sifflement continuel, que le malade ressent, sur-tout le matin quand il se leve, & à tous les autres signes qui caractérisent la disposition asthmatique.

On fera prendre au malade pour boisson, une décoction de miel & de lierre terrestre, ou une infusion d'une pincée de feuilles d'hyssope dans une pinte d'eau, en ajoûtant sur chaque verre une cuillerée de sirop d'éryssimum, & on suivra le traitement que nous avons indiqué à l'asthme humide.

Dans les accès d'étouffement considérable où les crachats sont supprimés, on pourra donner la potion suivante :

Prenez *D'eau distillée de Lierre terrestre, quatre onces.*
D'Oxymel scillitique, deux onces.
De Kermès minéral, un grain & demi.
De Jafran de Mars apéritif, deux gros.
De sirop d'Hyssope, une once.

Mêlez le tout pour une potion à prendre par cuillerées.

On doit éviter le lait dans cette phthisie, ainsi que l'opium.

L'exercice, le mouvement, la dissipation, le changement d'air conviennent très-fort dans cette maladie

De la Phthisie hypocondriaque & hystérique.

Les affections hypocondriaques & hystériques sont quelquefois sujettes à tourner en phthisie. On la reconnoit à la toux continuelle, aux irritations fréquentes à la poitrine, aux anxiétés, suffocations & oppressions considérables qu'on y ressent, à l'inspec-

Digitized by Google

tion du tempérament & à l'examen des ſignes qui caractériſent les paſſions hypocondriaques & hyſtériques, ſur-tout à une triſteſſe & une mélancolie des plus grandes & à des ſymptomes nerveux & ſpaſmodiques qui accompagnent cette eſpece de pulmonie.

Le traitement eſt à-peu-près le même que celui de la phthiſie ordinaire, ſi ce n'eſt qu'on doit rendre les remedes moins actifs, à cauſe de la ſenſibilité très-grande du genre nerveux, en même tems on doit preſcrire les potions anti-ſpaſmodiques propres à calmer l'effet des nerfs, & à diminuer leur irritation; car ſans l'uſage de ces remedes, on ne peut venir à bout d'appaiſer ni la toux, ni les ſymptomes. Les eaux ferrugineuſes ſont ici très-utiles, pourvu qu'elles ſoient données dans les commencemens de cette maladie. Le lait ne convient nullement: il en eſt de même des vomitifs & des purgatifs, qui mettent le ſang en mouvement, & augmentent l'irritabilité des nerfs.

Il n'y a point de pulmonie où l'opium ſoit mieux indiqué que dans celle-ci; auſſi faut-il toujours le joindre avec les potions anti-ſpaſmodiques.

De la Phthiſie vénérienne.

Il n'eſt pas rare, ſur-tout dans le tems où nous ſommes, de trouver des pulmonies produites par un reſte de virus vénérien; car toutes les fois qu'il ſe répand dans le ſang, il épaiſſit la lymphe, & peut par conſéquent produire des obſtructions dans le poumon; ce que l'on reconnoît ſur-tout, quand le malade a attrapé quelque maladie vénérienne, guérie par des charlatans, ou qu'il a éprouvé un froid violent dans la ſueur ou la ſalivation, qui a fait rentrer le virus dans la maſſe du ſang, & l'a fait jetter ſur la poitrine. Les crachats ſont ordinairement viſqueux, & la difficulté de reſpirer eſt beaucoup plus grande que la toux, on s'en apperçoit de plus à tous les autres ſignes qui caractériſent la vérole.

Quand la maladie n'eſt point encore bien avancée,

& que les forces des malades ne ſont point épuiſées, le plus court eſt de les faire paſſer par les remedes, & comme ils ne ſont point en état de ſoutenir la ſalivation, il vaut mieux chercher à diviſer cette humeur par dégré, en employant les fondans mercuriaux, comme nous l'avons indiqué à l'article Vérole.

Si au contraire les forces des malades ſont épuiſées, & qu'ils ne ſoient pas en état de ſoutenir ces remedes, on les mettra au lait pour toute nourriture, & ſoir & matin ils prendront dix grains de pilules balſamiques de Morton, auſquelles on ajoûtera deux grains de mercure doux ſur chaque pilule; ce que l'on continuera pendant un mois ou cinq ſemaines; après quoi on paſſera à l'uſage de la décoction ſuivante:

Prenez *De racines de patience ſauvage.*
De polipode de chêne, de chaque une once.
De Squine, deux gros.
De Gayac.
De Sarcepareille, de chaque trois gros.
Des feuilles de Bourrache.
De Pulmonaire, de chaque une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à pinte; paſſez la liqueur, pour en prendre trois verres par jour de quatre en quatre heures; ce que l'on continuera conjointement avec le lait, juſqu'à parfaite guériſon.

De la Phthiſie produite par les crachemens de ſang.

Le crachement de ſang auquel pluſieurs perſonnes ſont ſujettes dès la plus tendre jeuneſſe, dégénerent ſouvent en phthiſie: ainſi toutes les fois que l'on crache du ſang par période & par intervalle, & que ce ſang vient de la poitrine, on doit toujours craindre qu'il ne s'y forme quelque ſuppuration. La fievre putride, hectique eſt preſque toujours unie à cette eſpece

espece de phthisie, & la rend par cette raison plus dangereuse.

On doit, par les saignées, les délayans, les émulsions, les purgatifs légers, remédier à cet inconvénient; mais ce qui est sur-tout essentiel quand la fievre est un peu calmée, & que le paroxisme est dissipé, on peut donner une décoction de quinquina dans une chopine d'eau, dont le malade prendra deux ou trois verres par jour, à trois heures de distance l'un de l'autre; on mettra le malade au lait pour toute nourriture, aux crêmes de riz, d'orge & de gruau. Les eaux minérales chalybées, comme celles de Forges & de Passy sont d'une grande efficacité dans cette espece de phthisie, & on peut les joindre avec la diéte lactée; & l'usage continue de la décoction de quinquina.

Au reste quand les symptomes sont violens, & que la phthisie est confirmée, il faut en venir aux adoucissans & aux remedes que nous avons indiqués dans ces différens cas.

De la Phthisie à la suite de la Péripneumonie, Pleuresie & Vomique.

La péripneumonie & pleuresie peuvent dégénérer en phthisie, quand le malade lui-même est déja disposé à la dissolution du sang; ce qui augmente par la nature de ces fievres, ou quand on n'a point fait les saignées nécessaires, pour éviter l'inflammation & la suppuration qui se déclarent dans les poumons: le trop grand usage des saignées produit la même chose; en rafraîchissant trop le sang, & en empêchant la résolution de l'inflammation.

Cette phthisie est presque toujours aigue, parce qu'elle dépend d'une maladie de cette nature. Le mal fait insensiblement des progrès, & ne se déclare ouvertement que quand le malade est dans le marasme.

On donnera dans ce cas les remedes béchiques, les déterssifs & les juleps propres à tempérer & à calmer le sang; on fera, par exemple, une tisane avec

une infusion de fleurs de pieds de chat & de tussilage, & on fera prendre au malade l'apozème suivant :

Prenez *De racines de Patience sauvage, demi-once.*
Des feuilles de Bourrache.
De Bugloſſe.
De Pulmonaire, de chaque une poignée.
D'Hyſſope, une pincée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, pour réduire à pinte.

Ajoûtez-y
Une once de ſirop d'Eryſimum,
pour en prendre trois verres par jour, à quatre heures de diſtance l'un de l'autre; on prendra en même tems le julep ſuivant :

Prenez *D'eau de Ceriſe noire, trois onces.*
D'yeux d'Écreviſſe, un gros.
De Nitre purifié, vingt grains.
De ſel Sédatif, demi-gros.
De ſirop de Nénuphar, une once.

Mêlez le tout pour une potion, à prendre en deux doſes.

On fera prendre enſuite au malade les bouillons de limaçon, d'écreviſſe ou de tortue que nous avons décrits ci-deſſus; on continuera par le mettre au lait avec les eaux de Forges.

Quand la vomique eſt formée, ce que l'on reconnoît par les ſignes qui lui ſont propres, il faut tâcher par toutes ſortes de moyens de faire expectorer la matiere qu'elle contient : pour cet effet on donnera la potion ſuivante :

Prenez *D'eau de Scabieuſe.*
De Chardon bénit, de chaque deux onces.
De Méliſſe ſimple, une once.
D'Oxymel ſcillitique, deux onces,

Digitized by Google

pour prendre en deux doſes, à trois heures de diſtance l'une de l'autre.

Si le malade n'eſt point trop foible, & qu'il ſoit en état de ſoutenir le cahot d'une voiture ou le mouvement du cheval, on tâchera par ces moyens de faire évacuer le pus.

Quand la vomique ſera percée, & que le pus ſe ſera fait jour au-dehors, on traitera cette eſpece d'ulcere avec les remedes ſuivans : le malade prendra d'abord ſoir & matin dix grains des pilules balſamiques de Morton. Pour tiſane, il ſera uſage d'infuſion légere de parties égales de véronique mâle & de lierre terreſtre ; il prendra enſuite la boiſſon ſuivante :

Prenez *De Térébenthine de Veniſe, deux gros.*
Un jaune d'Œuf.

Battez le tout enſemble dans un mortier, juſqu'à ce qu'il ſoit diſſous, & ajoûtez-y par dégré
Une pinte d'eau de Miel,
pour en prendre trois verres par jour, à quatre heures de diſtance l'un de l'autre.

L'uſage du lait, les crêmes de riz, de gruaux, ſont ici très-néceſſaires : ainſi que les eaux de Cauterets, que l'on peut prendre pendant un mois ou cinq ſemaines à la campagne, en prenant l'air, & faiſant le plus d'exercice qu'il ſera poſſible.

De la Phthiſie nerveuſe.

C'eſt une conſomption de tout le corps ſans fievre apparente, ni toux, ni oppreſſion, avec perte d'appétit & dépravation de la digeſtion ; le corps tombe en langueur & dans le maraſme : cette maladie eſt commune en Angleterre.

Au commencement de cette maladie le corps eſt œdémateux, le viſage pâle, & le malade a un dégoût univerſel, excepté pour la boiſſon. Les forces ſont ſi abbatues que le malade peut à peine ſe ſoutenir, & reſte toujours fixé dans le lit. Toutes les chairs ſe conſument, & il ne reſte plus que la peau & les os. L'urine eſt quelquefois d'une couleur très-

Digitized by Google

rouge, quelquefois très-pâle & abondante. Il n'y a point de fievre apparente dont on puiſſe juger par l'état du pouls, la ſoif & la chaleur : de façon que les ſignes caractériſtiques de cette maladie ſont la langueur, la perte d'appétit & le maraſme.

Il paroît que la cauſe de cette maladie vient du genre nerveux & de la dépravation des eſprits animaux ; les cauſes éloignées ſont les paſſions de l'ame vives, l'uſage des liqueurs ſpiritueuſes, l'air épais & humide, la gourmandiſe & l'excès des viandes, ſur-tout noires.

Cette maladie eſt très-difficile à guérir, parce qu'elle ſe déclare dans les commencemens avec des ſymptomes ſi doux, qu'elle en impoſe au malade & au médecin, que l'on appelle ſouvent trop tard. Ordinairement elle dégénere en hydropiſie, auquel cas il ne reſte que très-peu d'eſpérance.

Le malade ſe mettra à l'uſage de la boiſſon ſuivante :

Prenez *Des feuilles de Menthe.*
De Méliſſe citronelle, de chaque une demi-poignée.
De Cochlearia.
De Beccabunga, de chaque une poignée.

Verſez ſur le tout une pinte de biere, & laiſſez infuſer pendant ſix heures dans un vaiſſeau bien fermé ; paſſez la liqueur que le malade coupera avec de l'eau pour ſa boiſſon.

Le malade prendra, avant ſon dîner, un demi-gros d'elixir de propriété dans un verre de vin blanc d'abſinthe. Tous les ſoirs on preſcrira au malade la potion ſuivante :

Prenez *D'eau de fleurs de Tilleul.*
De Caille-lait, de chaque deux onces.
De teinture de Caſtoreum, trente gouttes.
De poudre de Guttete, demi-gros.
De ſirop de Stœchas, une once.

Digitized by Google

Mêlez le tout pour une potion, à prendre à l'heure du sommeil.

Au bout de huit jours de l'usage de ce remede, il passera aux bols suivans :

Prenez *De Musc, quinze grains.*
De poudre de Gutteté, vingt grains.
De Cinnabre naturel.
De Cinnabre d'antimoine, de chaque douze grains.

Mêlez le tout avec suffisante quantité de sirop balsamique de Tolu, pour en faire une masse que l'on divisera en quatre prises ; on en prendra deux par jour, une le matin, & l'autre le soir, en continuant toujours la potion ci-dessus.

On fera des fomentations sur le ventre, avec l'absinthe, la racine de galanga, le zédoaire, la cannelle, le macis infusés dans le vin rouge; on conseillera en même tems au malade l'usage des eaux de Forges ou de Cauterêts pendant l'été.

Le malade ne se nourrira que de crêmes de riz, de crêmes d'orge & de gruaux; il mangera très-peu de viande, si ce n'est du poulet, il fera de l'exercice, & prendra beaucoup de dissipation; il changera d'air le plus souvent qu'il pourra, & comme l'estomac est singuliérement affecté dans cette maladie, il aura soin d'éviter tous les alimens de difficile digestion.

PICA, s. m. appétit déréglé qui fait desirer de manger des choses insipides & incapables de nourrir, comme de la terre, de la craie, de la chaux, du plâtre, des charbons, des cendres, du sel, du vinaigre & autres choses semblables qui ne sont que l'effet d'un goût dépravé. Les femmes grosses & les filles attaquées de pâles couleurs y sont sujettes. *Voyez* BOULIMIE & FAIM CANINE.

Au reste, on remédie difficilement à cet accident, qui dépend presque toujours de l'état de la salive qui est dépravée, & de celui des solides, qui est mal disposé ; les purgations répétées,

Digitized by Google

l'abſtinence des choſes nuiſibles & pernicieuſes, & le traitement de la maladie à laquelle le pica eſt joint ſont les ſeuls moyens d'y réuſſir.

PIEDS ENFLÉS. Nous avons appellé œdeme un amas de ſéroſité dans les membres du corps : ainſi toutes les fois qu'on aura les bras, les mains ou les pieds enflés, on aura des affections œdémateuſes.

De toutes les parties du corps, les pieds ſont celles qui ſont le plus ſujettes à l'enflure, tant par rapport à la ſituation des vaiſſeaux qui eſt perpendiculaire, & dans leſquels le ſang & les humeurs ont peine à remonter, que par la fatigue continuelle que ces parties éprouvent; ce qui les relâche & les rend plus ſuſceptibles d'enflure.

Cet état arrive ordinairement dans les obſtructions invétérées, les maladies de la poitrine, toutes les maladies longues, les pâles couleurs, la ſuppreſſion des régles & la cachexie. Nous avons dit aux articles Œdeme, Hydropiſie, Aſcite, Leucophlegmatie, Anaſarque ce que l'on devoit faire dans ces ſortes de cas : on peut conſulter ces différens articles.

L'enflure des pieds ſurvient quelquefois dans la convaleſcence, à la ſuite d'une maladie longue & fâcheuſe, par le grand uſage des ſaignées & des boiſſons qui ont relâché les vaiſſeaux du corps, & produit cette eſpece de bouffiſſure. Cette maladie n'eſt point de grande conſéquence, elle ſe diſſipe ordinairement par l'exercice, en prenant ſobrement de la nourriture, en faiſant des frictions légeres ſur les jambes avec une flanelle, & en donnant quelques ſtomachiques ou cordiaux, comme le vin d'abſinthe l'élixir de propriété & autres remedes de cette nature.

Les perſonnes qui ſont ſujettes aux veilles, comme les gardes de malade & celles qui paſſent des nuits, ſont expoſées à avoir les pieds enflés; ce qui vient également du relâchement & de la foibleſſe des vaiſſeaux, & de la réſiſtance que le ſang & les humeurs trouvent à remonter. Il ſuffit dans ce cas d'ôter les jaretieres & tout ce qui peut gêner le mou-

Digitized by Google

vement du ſang, & de ſe tenir dans une poſition horiſontale, & la tête baſſe, afin de donner la facilité aux humeurs de reprendre leur cours.

PIERRE, ſ. f. ou CALCUL. On entend communément par ce mot, la pierre qui s'engendre dans les reins ou dans la veſſie; ce n'eſt pas qu'il ne puiſſe s'en former dans toutes les parties du corps; mais c'eſt que cette eſpece eſt la plus commune, & celle à laquelle on a réſervé le nom de pierre.

Le calcul des reins differe de celui de la veſſie par les ſignes ſuivans. Celui des reins excede rarement la groſſeur d'un pois, au lieu que celui de la veſſie eſt quelquefois plus gros qu'un œuf de poule. La pierre des reins eſt ordinairement pleine d'aſpérité; celle de la veſſie eſt plus douce, & comme formée de pluſieurs lames les unes ſur les autres. Celle des reins eſt ordinairement friable; celle de la veſſie eſt fort dure: on trouve beaucoup de ces pierres dans les reins; on en trouve peu dans la veſſie.

Les ſignes qui caractériſent le calcul des reins, ſont des douleurs dans le côté & dans les lombes. Cette douleur eſt profonde, accompagnée de tenſion, de preſſion; quand le corps eſt tranquille la douleur diminue; elle eſt forte & vive, quand on ſe remue. Les malades reſſentent des friſſons & des mouvemens ſpaſmodiques violens dans la partie, & quand l'accès leur prend, ils ſont ordinairement courbés; quelquefois ils ſont tourmentés de mouvemens convulſifs: le ventre eſt ordinairement très-reſſerré. Quand la pierre fait effort pour deſcendre par l'uretere, on ſent une douleur vive vers l'os ilium. Ceux dans leſquels la pierre ſe trouve, d'un côté reſſentent une ſtupeur à la cuiſſe & un retirement des teſticules du même côté. Le malade éprouve de plus des vomiſſemens, des coliques, un défaut d'appétit, & quelquefois les urines ſont teintes de ſang. Souvent on reſſent une dyſſurie, une iſchurie ou une ſtrangurie; elles ſe trouvent chargées de ſable, de gravier ou de glaires.

On reconnoît le calcul de la veſſie aux douleurs atroces que l'on reſſent dans cette partie, accompagnées de ſtrangurie, & d'un poids conſidérable au périnée, quand le malade ſe leve; ce qui augmente, quand l'urine eſt écoulée. L'urine dépoſe ordinairement une mucoſité qui reſſemble à du ſon; on reconnoît ſur-tout la préſence du calcul aux douleurs ſpaſtiques que l'on éprouve à l'anus & aux parties génitales; mais le ſigne le plus certain eſt l'examen que l'on en fait par le moyen de la ſonde.

Les perſonnes d'un tempérament ſanguin, lâche & ſpongieux ſont ſujettes au calcul des reins. Les jeunes gens & les enfans plus que les adultes, les vieillards en ſont très-ſouvent tourmentés: il en eſt de même de ceux qui ont un flux hémorrhoïdal habituel, les goutteux, & les hommes plutôt que les femmes.

Le calcul de la veſſie ſe déclare plus fréquemment dans l'enfance & dans un âge très-avancé. Cette affection doit ordinairement ſon origine au calcul des reins.

La cauſe prochaine du calcul des reins, eſt la lymphe glutineuſe qui s'amaſſe dans les reins, & qui ſe durcit, & ſe convertit en pierre; les cauſes éloignées, ſont les mouvemens violens du corps, ſoit à cheval ou en voiture, un coup ou une chute ſur les lombes, l'abus du vin & de l'exercice vénérien, les mauvais uſages des diurétiques chauds, la colere, la crainte avec la diſpoſition héréditaire du ſujet.

La cauſe prochaine du calcul de la veſſie, dépend, comme nous l'avons dit, d'un épaiſſiſſement particulier de la mucoſité ou du mucilage, qui ſert à lubréfier l'intérieur de la veſſie; les cauſes éloignées ſont les alimens épais & groſſiers, les liqueurs ſpiritueuſes, les vins tartareux, comme de Champagne, du Rhin, les exercices violens, les veilles continuées, les paſſions violentes, la diſpoſition héréditaire.

On traite de la même maniere le calcul des reins, & celui de la veſſie.

Digitized by Google

Dans l'accès on commencera par donner au malade un lavement d'eau de riviere ; après quoi on lui donnera le ſuivant :

Prenez *Des feuilles de Mauve.*
De Guimauve.
De Pariétaire, de chaque une poignée.
De Véronique, une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois demi-ſeptiers d'eau, pour réduire à chopine.

Ajoûtez-y
Quatre onces d'huile d'Olive,
pour un lavement ; on donnera en même tems la poudre ſuivante :

Prenez *De Nitre purifié.*
De Tartre vitriolé, de chaque deux gros.
D'yeux d'Ecreviſſes ſaturés de ſuc de citron.
De ſang de Boucſin, de chaque un gros.
Du Cinnabre naturel, deux ſcrupules.

Mêlez le tout enſemble, pour en donner vingt-quatre grains toutes les deux heures, en faiſant boire par-deſſus une décoction d'orge ou une infuſion de graine de lin.

On renouvellera le lavement, comme ci-deſſus. Tous les ſoirs on donnera au malade quatre grains de pilule de cynogloſſe.

Si ces remedes ne produiſent aucun effet, on pratiquera la ſaignée que l'on réitérera deux ou trois fois, ſelon le beſoin.

On appliquera ſur le ventre des fomentations avec la racine de guimauve & de mauve, les feuilles de violette, de pariétaire & de branc-urſine, que l'on fera bouillir dans du lait, & que l'on appliquera chaudement ſur la partie ; on fera uſage auſſi de l'huile de vers terreſtres, d'huile de lys : les bains d'eau tiede ſont auſſi très-ſalutaires, les injections faites avec du lait chaud ou de l'eau de guimauve, appaiſent auſſi la douleur : enfin on aura recours à

Digitized by Google

la potion ſuivante, pour donner du relâche aux parties, & de la facilité à la pierre de ſortir.

Prenez *D'eau de feuilles de Tilleul.*

De Nénuphar, de chaque deux onces.

De ſel ſédatif, demi-gros.

D'huile animale de Dipellius, dix gouttes.

De liqueur minérale anodine, un demi-gros.

De ſirop Diacode, une demi-once.

Mêlez le tout pour une potion, à prendre le ſoir par cuillerées.

On réitérera les lavemens, les bains, les fomentations, juſqu'à ce que l'on trouve du ſoulagement.

Quand l'accès ſera paſſé, on aura ſoin de ſaigner & purger le malade tous les trois mois, de lui faire prendre habituellement une infuſion de verge d'or pour boiſſon, & de lui faire avaler tous les matins un demi-gros de ſavon en pilule.

La diéte doit être exacte, c'eſt-à-dire, qu'on doit éviter les alimens mucilagineux, gluans, viſqueux, les vives paſſions de l'ame, l'exercice vénérien, les vins acides, les mouvemens violens; la boiſſon doit être toujours chaude, & on doit ſe procurer un air ſerein, & faire prendre au malade les eaux ſavonneuſes, comme celles de Bourbon & de Paſſy.

Remede contre la Pierre.

On a cherché depuis long-tems à tenter toutes ſortes de remedes pour la guériſon de la pierre, & on a été forcé ſouvent, après en avoir eſſayé, d'en venir à l'opération de la taille; on a cependant obſervé que le ſavon pris en grande quantité pouvoit quelquefois appaiſer les douleurs, & empêcher la pierre de groſſir. C'eſt en partie de cette matiere qu'étoit compoſé le remede de mademoiſelle Stephens, qui a fait tant de bruit en Angleterre pendant ſi long-tems. Quoique ſes vertus ne ſoient point auſſi grandes qu'on prétend l'inſinuer; nous allons cependant en donner

la recette, telle qu'on l'a publiée en Angleterre, en faveur des personnes qui en voudront faire l'épreuve.

Prenez *De savon d'Alicante, huit onces.*
De Chaux vive éteinte & réduite en poudre, une once.
De sel de Tartre ou *de Potasse purifiée, un gros.*

Rapez le savon, & mêlez-le avec la chaux & le sel; puis battez le tout avec un peu de gomme adragant, dissoute dans l'eau, pour en faire une espece de pâte, dont on prendra deux ou trois onces par jour, en en formant des petites pilules; ce qu'il faut continuer pendant un mois ou six semaines; si cependant on se trouvoit échauffé par son usage, on le suspendra, pour se mettre au lait pendant une quinzaine de jours; après quoi on recommencera, comme ci-dessus.

Voici un autre remede que l'on conseille, pour guérir de la pierre.

Prenez *D'eau d'Alkekenge.*
De Pariétaire ou *de Noix simple, de chaque deux onces.*

Ajoûtez-y
D'Esprit de Nitre dulcifié, dix gouttes.

Pour en prendre la moitié en se levant, & le reste en se couchant.

La liqueur suivante est d'un grand secours, pour diminuer les graviers & les pierres qui sont dans les reins & la vessie:

Prenez *Des sucs de Porreaux.*
D'Oignons.
De Raifort, de chacun deux livres.
De Citrons ou *Limons.*
De feuilles de Pariétaire, de chaque demi-livre.

Laissez le tout ensemble en digestion pendant vingt-quatre heures. Ajoûtez ensuite
De Cryſtal calciné, une once.

Digitized by Google

De fiente de Pigeon, deux onces.

Diſtillez le tout au bain marie. On en donne une once & demie tous les matins, & l'on en fait des injections dans la veſſie, en coupant la liqueur avec de l'eau.

De tous les remedes dont on célebre la vertu pour cette maladie, il n'en eſt point dont les éloges ſoient plus juſtement mérités que l'eau de chaux d'écailles d'huitre. On a fait en Angleterre des expériences qui prouvent que cette eau, en paſſant dans le ſang, diſſout la pierre: voici ce qu'il faut que les malades faſſent.

Ils prendront tous les matins une once de ſavon d'alicante; ils boiront par-deſſus trois chopines d'eau de chaux, faite avec des écailles d'huitre ou de coquilles de pétoncle. Le malade partagera ſon ſavon en trois doſes, dont il prendra la plus forte le matin à jeun, de meilleure heure qu'il pourra; la ſeconde à midi, & la troiſieme à ſept heures du ſoir, buvant par-deſſus chaque doſe un grand verre d'eau de chaux; il prendra le reſte avant ſes repas dans la journée.

Si le malade eſt délicat, il commencera par des doſes inférieures; il ne prendra, par exemple qu'une demi-once de ſavon par jour, & une chopine d'eau de chaux, qu'il augmentera par dégré.

Le malade fera ſa boiſſon ordinaire de lait coupé avec de l'eau, ou d'une tiſane faite avec les racines de guimauve, de perſil & de réglisſe, & il fera bien en général de ne prendre d'autre boiſſon que l'eau de chaux, s'il peut la ſupporter.

Le moyen de rendre l'eau de chaux moins déſagréable, eſt de la compoſer de la maniere ſuivante:

Prenez *D'eau de Chaux d'écailles d'huitre, une chopine.*
De Lait de Vache, deux onces.
D'eau de fleurs d'Orange, trois gros.
De ſirop de Guimauve, une demi-once.

Mêlez le tout enſemble, pour prendre en trois

Digitized by Google

ou quatre verres, comme il eſt preſcrit ci-deſſus.

Il eſt bon d'obſerver que l'eau de chaux de pierre, n'eſt pas, à beaucoup près, auſſi ſalutaire que l'eau de chaux d'écailles d'huitres : ainſi il faut prendre le double de l'autre, pour avoir le même effet.

Le moyen d'accélérer la diſſolution de la pierre dans la veſſie, eſt d'injecter tous les jours quatre ou cinq onces d'eau de chaux d'écailles d'huitre, & de la faire garder au malade le plus qu'il pourra. Il faut pour cet effet qu'il rende ſon urine avant de faire l'injection.

Pour rendre ces injections plus douces & moins douloureuſes, on peut délayer un gros d'empois dans ſix ou huit onces d'eau de chaux d'écailles d'huitre, qu'on mettra ſur le feu, juſqu'à ce que l'eau commence à bouillir, ayant ſoin de remuer continuellement : on peut ſe ſervir de cette eau pour les injections.

L'eau de chaux ſe fait de la maniere ſuivante :

On prend une quantité d'écailles d'huitre que l'on place dans un four à chaux ou dans un fourneau de reverbere, en mettant une couche de charbon & une couche d'écailles d'huitre; on pouſſe ce feu à la plus grande violence, juſqu'à ce que les écailles ſoient totalement calcinées; ce qui exige ordinairement un feu de vingt-quatre heures. On s'apperçoit qu'elles ſont ſuffiſamment calcinées, quand elles ſe réduiſent aiſément en poudre fine & extrêmement blanche; car quand il reſte des grains gris ou noirs, c'eſt une preuve que la calcination n'a point été aſſez forte; il faut pour lors recommencer de nouveau le feu. Quand les écailles ſont réduites en poudre très-fine & très-blanche, on verſe deſſus de l'eau que l'on laiſſe pendant vingt-quatre heures, à la doſe d'environ deux pintes ſur une livre; on paſſe cette eau à travers un linge fin, & on la donne au malade de la maniere que nous avons preſcrite ci-deſſus.

A l'égard des injections que l'on fait de cette eau

dans la veſſie, il eſt très-difficile de les renouveller pluſieurs fois par jour, à cauſe des douleurs que produit la ſonde, quand on l'introduit; il faut pour lors conſulter un habile chirurgien, qui puiſſe vous donner les moyens néceſſaires, pour faire ces ſortes d'injections.

Au reſte on ne doit rien craindre de l'uſage de l'eau de chaux à l'intérieur; elle ne porte aucun préjudice au corps, & ne fait au contraire que beaucoup de bien: ainſi l'on ne doit pas appréhender d'en continuer long-tems l'uſage. C'eſt le ſeul moyen d'éviter l'opération, qui eſt toujours cruelle & douloureuſe, & quelquefois funeſte.

PIQUURE, ſ. f. C'eſt ainſi qu'on appelle une ſolution de continuité, faite dans les chairs par quelqu'inſtrument pointu, ou par la morſure de quelques animaux.

Piquure de l'Aponévroſe.

Il eſt plus ordinaire de piquer l'aponévroſe du muſcle biceps que ſon tendon. Le chirurgien s'en apperçoit par la réſiſtance qu'il ſent à la pointe de la lancette, qui en eſt quelquefois émouſſée, & par la douleur que le malade éprouve au moment de la ſaignée. Cet accident eſt ordinairement ſuivi d'une douleur vive au bras & à l'avant-bras, de gonflement, de tenſion, d'inflammation, & quelquefois d'un abcès ſous l'aponévroſe.

On ſaignera d'abord le malade pluſieurs fois, ſelon le beſoin; on appliquera ſur la partie des cataplaſmes émolliens, & ſur-tout notre cataplaſme anodin & émollient; on fera boire au malade beaucoup de tiſane rafraîchiſſante, comme le petit lait; on lui donnera beaucoup de lavemens; on le fera reſter dans ſon lit, & on l'obligera à ne faire aucun mouvement.

Quand on aura appliqué pendant quelques jours notre caplaſme émollient, on fera uſage du cataplaſme réſolutif que l'on trouvera dans le même article.

Si malgré tous ces remedes on ne vient point à bout

Digitized by Google

de réſoudre la tumeur, il faut néceſſairement en faire l'ouverture, & débrider l'aponévroſe, s'il eſt tendu. *Voyez* SAIGNÉE.

De la piquure de l'Artere.

Quelques précautions que l'on prenne pour faire la ſaignée au bras, la veine baſilique ſe trouve ſituée ſi proche de l'artere qu'il arrive quelquefois au plus habile chirurgien de s'y laiſſer prendre; c'eſt un accident des plus graves, & l'on ne ſçauroit trop recommander à ceux qui ſe mêlent de faire la ſaignée, de s'aſſurer auparavant de la pulſation de l'artere, afin de pouvoir placer la lancette dans l'endroit où la veine ſe ſépare le plus de l'artere. Cette précaution eſt d'autant plus eſſentielle que la veine du bras n'a point toujours une marche uniforme dans tous les ſujets.

Quand on a le malheur de piquer l'artere, ſi l'on ne fait que l'effleurer, & que l'on n'ait diviſé que quelques-unes de ſes membranes, le cas eſt moins grave; mais il arrive quelquefois que la lancette les traverſe toutes; ce qui rend cet accident plus fâcheux.

Lorſque l'artere n'eſt qu'effleurée, & qu'il y a une de ſes membranes qui a reçu la moindre atteinte, elle devient plus foible par ce côté, & moins capable de réſiſter à l'effort du ſang; ce qui fait qu'elle cede inſenſiblement au ſang qui la pouſſe, qu'elle ſe dilate, ſe gonfle & forme une tumeur plus ou moins conſidérable, que l'on appelle l'*Anévriſme vrai*: c'eſt le plus commun. On ne s'en apperçoit point dans le moment de la ſaignée, parce que l'effort du ſang ne ſe fait que petit-à-petit, & que la tumeur ne ſe forme que par dégré.

Cette tumeur dans le commencement eſt ſi petite, qu'elle ne change pas la couleur de la peau; on y ſent ſimplement un mouvement de pulſation ſemblable à celui de l'artere; elle diſparoît, quand on la comprime; mais elle revient quand la compreſſion ceſſe, ſouvent même avec un petit bruit.

Digitized by Google

Cette eſpece d'anévriſme eſt la moins dangereuſe, & ſe guérit quelquefois par les ſaignées & par une compreſſion que l'on fait ſur la tumeur avec une plaque de plomb, des compreſſes & des bandes; quelquefois auſſi, malgré la compreſſion, la tumeur augmente, & on eſt obligé d'en venir à l'opération.

Lorſque la lancette que l'on a introduit, a ouvert totalement l'artere, on s'en apperçoit aiſément aux ſignes qui ſuivent : D'abord le ſang ſort avec impétuoſité en arcade & par jet; il eſt d'une couleur beaucoup plus rouge & plus vermeille que le ſang des veines. Quand on comprime l'avant bras, le ſang coule toujours; ce qui n'arriveroit pas, s'il venoit de la veine; quand on comprime le bras, & qu'on y fait une ligature, le ſang coule moins; ce qui demontre que le ſang vient de l'artere.

Dès qu'on reconnoît que le ſang vient de l'artere, il faut le laiſſer couler, juſqu'à ce que le malade tombe en ſyncope, & qu'il s'arrête de lui-même; cependant, ſi c'étoit à une femme groſſe que cet accident fût arrivé, ou à quelqu'un qui tombât difficilement en foibleſſe, il ne ſeroit pas prudent de l'attendre; dans ce cas, lorſque le malade a perdu une certaine portion de ſang, on prend le parti de l'arrêter.

Il y a encore un autre cas où il ne faut pas attendre que le malade tombe en foibleſſe, pour arrêter le ſang; c'eſt lorſqu'il ſe fait un épanchement aux environs de l'artere; comme quand l'ouverture des tégumens n'eſt pas vis-à-vis de l'artere : il ſe forme alors un *anévriſme faux* ou par épanchement, & il ne reſte point d'autre parti à prendre, que celui de ſerrer fortement la ligature, ou de faire une eſpece de tourniquet, pour arrêter l'écoulement du ſang. Lorſqu'il ne coule plus, on met ſur l'ouverture un petit morceau de papier mâché & exprimé de la groſſeur d'une noiſette ou d'un bouton; on applique enſuite une petite compreſſe de la largeur d'un ongle, & ſur celle-ci pluſieurs autres graduées, autant qu'il en eſt beſoin, pour ſurpaſſer le niveau du bras, & faire une compreſſion

preſſion plus exacte ; on fait le bandage ordinaire de la ſaignée, mais avec une bande plus longue ; on deſſerre peu-à-peu la ligature ou le tourniquet, & on met ſur le trajet des vaiſſeaux une compreſſe longitudinale épaiſſe, que l'on ſoutient avec une bande, dont on ſerre plus les tours qui ſont proche de l'ouverture, que ceux qui en ſont plus éloignés. Par ce moyen on ralentit le mouvement du ſang, & on empêche qu'il n'aille heurter trop fortement ſur l'ouverture ; on met le bras en écharpe, on recommande au malade de ne point le remuer ; on le ſaigne de l'autre bras, & on lui fait obſerver un régime exact.

Il faut avoir attention que les compreſſes graduées faſſent ſur l'ouverture la compreſſion la plus exacte qu'il eſt poſſible, & que la bande ſoit ſuffiſamment ſerrée, ſans excès, de crainte d'attirer la mortification. Cet appareil doit être continué long tems, afin de donner lieu à l'artere de ſe réunir. Pour que la compreſſion ſoit plus exacte, on fait fléchir l'avant-bras, afin de relâcher l'aponévroſe du muſcle *biceps*, qui recouvre l'artere ; il faut auſſi que les compreſſes graduées ſoient plus élevées que le niveau du bras, afin que la compreſſion ſe faſſe uniquement ſur l'ouverture, & non ſur les parties latérales.

Si, malgré l'attention qu'on a eu de faire une bonne compreſſion, on remarque que le ſang s'extravaſe, & s'infiltre dans les cellules graiſſeuſes ; le ſeul parti qui reſte à prendre, eſt de faire l'opération qu'on appelle de l'anévriſme.

De la piquure du Périoſte.

C'eſt principalement en ouvrant la veine du pied, que l'on appelle *Saphene*, que l'on court riſque de piquer le périoſte, ſi le malade remue ſon pied, ou ſi l'on plonge la lancette trop avant ; on a auſſi le même danger à craindre, lorſqu'on ouvre la cubitale ou la radiale vers le poignet, ou l'artere & la veine temporale.

On connoît que l'on a piqué le périoſte, par la

réſiſtance que l'on ſent à la pointe de la lancette, qui s'en trouve émouſſée, par la douleur, la tenſion & l'inflammation qui s'étendent le long de l'os, dont le périoſte eſt piqué, & qui en ſont ordinairement les ſuites.

Si ces accidens ſont légers, on y remédie par quelques compreſſes trempées dans une cinquiéme partie d'eau-de-vie & quatre parties d'eau; lorſque l'inflammation eſt diſſipée, on met une emplâtre d'onguent de la mere ſur l'ouverture, pour en faire ſuppurer les bords.

Si les accidens ſont conſidérables, on applique ſur la partie notre cataplaſme anodin, & un peu de l'onguent ſuppuratif que nous avons décrit à l'article onguent, afin de l'entretenir ouverte, & d'exciter un petit ſuintement & une légere ſuppuration; quand la douleur & l'inflammation ſont diſſipées, on met ſur la plaie une emplâtre d'onguent de la mere, & on la deſſeche enſuite avec l'onguent de ceruſe ou de pompholyx.

Si ces accidens perſiſtoient, & que le périoſte, demeurant fort tendu & enflammé, menaçât de tomber en mortification, il faudroit néceſſairement le débrider par quelques inciſions, & panſer enſuite la plaie méthodiquement.

De la piquure du Tendon.

Il peut arriver, en ſaignant la médiane, que l'on pique le tendon du muſcle *Biceps*, qui eſt ſitué deſſous, ſoit parce qu'on aura trop enfoncé la lancette, ou que le malade aura remué le bras : cet accident eſt des plus fâcheux pour le malade, & des plus mortifians pour le chirurgien.

On connoît qu'on a bleſſé le tendon par la réſiſtance que l'on ſent à la pointe de la lancette, & par la douleur vive que le malade reſſent au moment de la piquure, qui s'étend tout le long du bras, depuis l'acromion, juſqu'au bout des doigts.

Lorſque la piquure a été légere, cette douleur paſſe quelquefois; mais ſi elle continue, elle eſt

Digitized by Google

bientôt suivie de gonflement, de tension, d'inflammation de toute la partie, de fievre, de mouvemens convulsifs, de dépôt, de gangrene, en un mot, de tous les accidens des plaies des parties tendineuses.

Si-tôt qu'on apperçoit qu'on a eu le malheur de piquer le tendon, rien n'est plus pressé que de faire de fréquentes saignées à l'autre bras, afin d'empêcher le progrès du mal; on prescrit au malade une diéte exacte, délayante & rafraîchissante; on couvre toute la partie de notre cataplasme émollient ou anodin, pour calmer la douleur & les autres accidens: si ces moyens ne suffisent pas, on dilate la plaie, & l'on découvre le tendon piqué, sur lequel on applique un plumaceau trempé dans de l'huile jaune ou rouge de térébenthine, distillée plusieurs fois au bain de cendre, avec de l'eau commune, pour enlever les parties acrimonieuses: c'est un remede excellent pour les plaies des tendons. Au défaut de cette huile, on emploie l'esprit de térébenthine ou la térébenthine même, la colophone, les baumes de Copahu ou du Pérou, mêlés avec l'huile d'œufs, & par-dessus le tout des cataplasmes émolliens & anodins.

Si, malgré tous ces remedes, la mortification survenoit, il n'y auroit point d'autre ressource, pour sauver le bras, que de couper tout-à-fait le tendon.

De la piquure d'Insectes venimeux.

Il y a plusieurs especes d'insectes, dont la morsure est à craindre pour le corps humain; ce n'est pas qu'ils soient tous venimeux; mais c'est qu'ils portent avec eux une humeur caustique qu'ils insinuent dans la plaie qu'ils font, qui cause des douleurs & des tranchées très-vives; tels sont les guêpes, les chenilles, les mouches à miel, &c. qui incommodent sur-tout à la campagne, sur le bord des étangs, dedans les endroits marécageux.

Ces sortes de piquures sont ordinairement accompagnées de rougeur, de douleur, chaleur & ardeur,

& d'une cuiſſon ſi conſidérable, qu'on eſt obligé de ſe grater; ce qui fait rougir toute la partie.

Il faut appliquer ſur le champ, auſſi-tôt que la piquure eſt faite, quelques gouttes d'eau-de-vie ſur l'endroit où eſt la veſſie; on peut auſſi y appliquer une feuille de ſauge battue légérement; ſi l'on aime mieux, il ſuffit de frotter la partie avec le lait du figuier, pourvu cependant que ce ſoit quand les figues ſont mûres; quelques feuilles de creſſon & de rue, pilées enſemble, & appliquées ſur l'endroit où s'eſt faite la morſure, ſoulagent beaucoup.

Au reſte, il faut, autant que l'on peut, ne point ſe grater, ni mettre deſſus la morſure de la ſalive, du lait chaud ou de l'eau tiéde; car les adouciſſans augmentent beaucoup le mal; on peut auſſi, ſi l'on veut approcher la partie tout près du feu, & la tenir le plus chaudement qu'il eſt poſſible dans l'inſtant de la morſure.

Il y a d'autres animaux, comme la vipere, le ſerpent à ſonnette, le ſcorpion, la tarentule qui font des morſures mortelles ou du moins très-funeſtes. *Voyez* MORSURE.

PISSEMENT DE SANG. C'eſt une évacuation de ſang pur par les urines.

Le piſſement de ſang eſt ſimple ou compliqué; la premiere vient par la plénitude ou la chaleur; le deuxieme eſt produit par quelques cauſes particulieres, comme la pierre dans ceux qui en ſont attaqués.

Les ſignes du piſſement de ſang ſpontané ſont une péſanteur dans le bas ventre, des douleurs ſpaſtiques dans les lombes, les aînes & les reins, accompagnés d'un engourdiſſement dans tout le corps & d'une conſtipation conſidérable. Les ſignes du piſſement de ſang produit par le calcul, ſont d'abord une douleur extrêmement vive, le ſang eſt fleuri, & avec le tems il tombe dans le fond du vaſe, & l'urine devient claire & limpide; quelquefois même il ſort ſous la forme de filamens, avec des ardeurs

Digitized by Google

& des douleurs cruelles. Le malade de plus rend des petits graviers, & se plaint de douleurs vives dans la partie.

Les vieillards sont en particulier sujets à cette sorte de maladie, ainsi que ceux qui sont à la fleur de l'âge, & qui menent une vie extrêmement exercée, & qui sont sujets aux hémorragies habituelles. Au reste les femmes sont beaucoup moins exposés à cet accident, que les hommes.

La cause prochaine du pissement de sang est la rupture des vaisseaux sanguins, occasionnée par la pléthore vraie ou fausse, ou par l'acreté. Les causes éloignées sont le mauvais usage des alimens chauds & des remedes actifs, comme les diurétiques chauds, & sur-tout l'usage des cantharides, le mouvement violent du corps, comme de monter à cheval, un coup ou une chute sur les reins, le trop d'usage des plaisirs de l'amour, les passions de l'ame vives, comme la colere, les évacuations supprimées, un ulcere & le calcul.

Quand le pissement de sang est occasionné par la pléthore, ce que l'on connoît par les signes qui la caractérisent, on y remédie par les saignées, les boissons abondantes, le petit lait, les bains, la diéte, les lavemens, le repos, la tranquillité. On pourroit faire des émulsions au malade de la maniere suivante :

Prenez *Douze amandes douces, pelées.*

Des quatre Semences froides, demi-once.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant dessus par dégré, une pinte d'eau commune. Passez la liqueur, & ajoûtez-y

Une once de sirop de Limon,

pour boisson ordinaire.

On fera prendre en même tems au malade un demi-gros de diascordium, les soirs en se couchant. Au reste cette espece de pissement de sang n'est point dangereux, à moins qu'il ne soit extrêmement violent; auquel cas il dégénere en hémorragie, & exige le même traitement. *Voyez* HÉMORRAGIE.

Digitized by Google

Quand le piſſement de ſang eſt occaſionné par la préſence d'une pierre, ce que l'on connoît par les douleurs vagues que l'on reſſent dans les reins, dans les lombes, dans les aînes, par les envies de vomir, par les coliques, par les conſtipations & par les autres ſignes qui caractériſent la pierre, on ſuit pour lors le même traitement. *Voyez* PIERRE.

Si le piſſement de ſang eſt occaſionné par l'acreté des humeurs, on le reconnoît par un tempérament ſec, bilieux, à des ſueurs & une haleine fétides, à des urines très-colorées & puantes, par des ſelles d'une odeur inſupportable, par un pouls vif & ſerré, des démangeaiſons dans quelques parties du corps, à des picotemens de poitrine, &c.

Il faut commencer par ſaigner le malade au bras, lui faire prendre des lavemens & du petit lait en abondance. Immédiatement après on lui fera prendre la boiſſon ſuivante :

Prenez *De racines de grande Conſoude, une demi-once.*

De Riz, une cuillerée.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau, pour réduire à trois demi-ſeptiers.

Paſſez la liqueur, & ajoûtez-y

Vingt gouttes d'eſprit de Vitriol,

pour en prendre cinq ou ſix verres par jour.

On donnera en même tems au malade trois ou quatre cuillerées par jour de ſuc d'ortie grieche, & un demi-gros matin & ſoir de poudre tempérante de Stahl; après quoi on paſſera à l'uſage de la poudre ſuivante :

Prenez *D'yeux d'Ecreviſſes.*

De Corail rouge, de chaque deux gros.

De Cachou, un gros.

De ſafran de Mars apéritif, demi-gros.

Mêlez le tout, & réduiſez-le en poudre fine. On en donnera vingt-quatre grains toutes les heures au malade, en lui faiſant boire par-deſſus un verre d'infuſion de millefeuille, ou une décoction légere de

Digitized by Google

queue de cheval, un verre de décoction d'aigremoine ou de fleurs de grande consoude ; on recommande aussi le suc de plantain ou celui de pourpier.

Il est bien essentiel d'observer de ne point faire usage de ces derniers remedes, avant qu'on ait fait précéder les saignées, les lavemens, les boissons ; car, autrement on pourroit supprimer le pissement de sang, & occasionner quelques maux plus funestes.

Quand le pissement de sang est occasionné par quelqu'ulcere, ce que l'on connoit par l'écoulement d'une sanie purulente qui est mêlée avec le sang dans les urines, on peut faire usage des tisanes faites avec le lierre terrestre, ou, si l'on aime mieux, la racine de verge d'or, à la dose d'une once dans une pinte d'eau. Le meilleur remede est de faire prendre le lait au malade, coupé avec de la crême d'orge, ou avec de la crême de riz. On peut en même tems donner quelques gouttes de baume du Pérou, & suivre le traitement que nous avons indiqué à l'article Ulcere.

PITUITE, s. f. La pituite est une humeur épaisse, gluante & visqueuse, qui vient de la partie lymphatique du sang, épaissie, qui s'amasse en abondance dans le corps, & que l'on rejette par la salive.

Les gens maigres & secs, les vieillards, les personnes qui mangent & boivent beaucoup, sont sujettes à avoir beaucoup de pituite, & les hommes plutôt que les femmes.

Les causes de la pituite sont l'épaississement de la partie lymphatique du sang, produit d'un côté par l'acreté des humeurs, & de l'autre par quelque vice particulier acide, qui fige & coagule la lymphe. Les causes éloignées sont un air épais, froid & humide, les alimens gluans, visqueux, le trop de nourriture, l'usage immodéré du vin & des liqueurs spiritueuses, le trop d'exercice, & le trop grand repos, le sommeil trop long, la transpiration supprimée, les passions de l'ame, comme la tristesse, la mélancolie, la jalousie, &c.

Le traitement de la pituite differe ſelon les cauſes qui l'ont produite ; c'eſt à-peu-près le même que celui de l'épaiſſiſſement de la lymphe. Il conſiſte en général à éviter tous les alimens mucilagineux & gluans, à reſpirer un air frais & ſain, à ne boire que de l'eau, ou très-peu de vin, à faire un exercice modéré, à ſe couvrir de façon à ne rien craindre de la ſuppreſſion de la tranſpiration, & à prendre beaucoup de diſſipation.

Au reſte on remédie à la pituite, en purgeant le malade de tems en tems, en faiſant uſage des tiſanes légérement apéritives, telle eſt la ſuivante :

Prenez *De racine de Chardon-roland, demi-once.*
De Cerfeuil.
De Chicorée ſauvage, de chaque une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans cinq demi-ſeptiers d'eau pour réduire à pinte ; paſſez la liqueur, pour en boire cinq ou ſix verres par jour.

Quand on aura pris cette tiſane pendant ſept ou huit jours, on ſe purgera de la maniere ſuivante :

Prenez *Des feuilles de Chicorée ſauvage, une poignée.*
De follicules de Séné, trois gros.
De Rubarbe, demi-gros.
De ſel d'Epſom, demi-once.

Faites légérement bouillir le tout dans une pinte d'eau, pour réduire à trois demi-ſeptiers. Paſſez la liqueur ; ajoûtez-y

Le ſuc d'un Citron coupé par tranches.
De ſirop de Pomme compoſé, une once.

pour prendre en trois verres, à une heure & demie de diſtance l'un de l'autre. On paſſera enſuite à l'uſage des eaux de Paſſy dépurées, dont on prendra deux pintes par jour pendant un mois, & on réitérera ce traitement deux ou trois fois par an ; & on paſſera enſuite à l'uſage de l'opiat qui ſuit :

Prenez *D'extrait d'Enula-campana.*

Digitized by Google

De Fumeterre, de chaque deux gros.
D'yeux d'Ecrevisses.
De safran de Mars apéritif, de chaque un gros.
De gomme Ammoniac.
De Myrrhe, de chaque un gros & demi.

Mêlez le tout avec suffisante quantité de sirop d'écorce de citron, pour faire un opiat, dont on prendra un demi-gros avant ses repas soir & matin, en buvant par-dessus un verre d'intusion de véronique.

Dans les tems où on ne fera point de remede, on se contentera soir & matin de mâcher un peu de tabac, ou un morceau de racine de pyretre, pour donner issue à la pituite qui s'amasse dans le corps; on fera usage en même tems des lavemens, que l'on prendra de deux jours l'un.

PLAIE, s. f. solution de continuité récente, faite aux parties molles du corps, par un instrument piquant, tranchant ou contondant. Elles sont simples, quand il n'y a point de fracture, d'hémorragie, de piquure de tendon, de déchirement d'artere, qu'elles ne pénetrent point dans le bas-ventre. Elles sont compliquées, quand elles réunissent tous ou quelques-uns de ces accidens.

Les différences des plaies sont presqu'infinies; on les distingue selon la nature des parties, qui sont charnues, vasculeuses, blanches ou rouges, nerveuses, tendineuses, ligamenteuses, glanduleuses. Quelquefois on les distingue selon qu'elles sont pénétrantes ou non-pénétrantes. Quelquefois on les distingue en plaies du cœur, de la tête, du poumon, du foie, du ventricule. Tantôt on les appelle grandes, profondes, petites, superficielles, droites, obliques, rondes, simples, compliquées de fracture ou de luxation.

Les signes des plaies en général, sont les suivans:

Quand on a reçu le coup, la partie se gonfle, & les vaisseaux jettent plus ou moins de sang, proportionnellement aux vaisseaux qui sont ouverts; au bout

de quelque tems l'hémorragie s'arrête d'elle-même; la portion de ſang qui reſte dans la plaie, ſe coagule & dégénere en croûte; il ſurvient autour de la plaie une tumeur inflammatoire accompagnée de douleur, d'ardeur, & quelquefois d'accès de fievre. Le quatrieme jour ou environ, il ſe forme du pus à la plaie, & pour lors la tumeur inflammatoire a des ſymptomes plus doux. Sous cette matiere purulente, il ſe forme une chair nouvelle dans tout le fond de la plaie. Inſenſiblement la plaie devient humide, la chair nouvelle ſe cicatriſe & ſe conſolide.

Quand les plaies ſont faites dans des vaiſſeaux conſidérables, qu'il y a, par exemple, quelqu'artere conſidérable de coupée, quelques nerfs ou tendons d'offenſés, la formation des chairs eſt beaucoup plus longue.

Les ſignes des plaies internes ſont plus obſcurs; il eſt plus difficile de décider quelles ſont les parties qui ont été atteintes, & juſqu'où pénetre la bleſſure. Il faut dans ce cas raſſembler toutes les circonſtances, examiner la qualité de l'inſtrument, voir la ſituation dans laquelle on a reçu le coup. On juge enſuite par la poſition anatomique des parties, & par la matiere que l'on rend, de la partie qui eſt affectée.

Les cauſes des bleſſures en général ſont extérieures; telles ſont celles qui ſont faites avec une épée, une hache, un couteau, du verre, des ciſeaux, des piques, des fourches, des cloux, des ſcies, les fleches, les aiguilles, les épines, les dents, les armes à feu, les pierres, les marteaux, les bâtons, le poing, le fouet, une chute, les efforts que l'on fait pour lever un gros fardeau de terre, les cauſtiques & le feu.

Le traitement des plaies en général ſe borne à mondifier, conſolider la plaie, & à calmer les ſymptomes.

On mondifie la plaie, en dégageant d'abord tout corps étranger qui peut y être reſté, tels que les morceaux de drap, d'étoffe & de linge, ou quelque por-

Digitized by Google

tion de l'inſtrument qui a porté le coup; il faut également faire ſortir de la plaie le ſang qui y eſt coagulé. On ſaignera en même tems le malade au bras plus ou moins, ſelon la violence du coup & ſelon la nature des ſymptomes. Si la plaie eſt légere, & qu'il n'y ait point de déchirement d'artere, ni d'effuſion de ſang conſidérable, une ou deux ſaignées ſuffiſent. Mais ſi au contraire il ſurvient de grandes hémorragies, des douleurs vives, un gonflement conſidérable, il faut répéter les ſaignées juſqu'à huit, dix, douze fois, ſelon que le malade pourra les ſupporter. On lui fera boire en même tems l'eau de poulet ou l'eau de veau en abondance, du petit lait & très-peu de bouillon nourriſſant.

On appliquera enſuite ſur la plaie le digeſtif ſuivant :

Prenez *De gomme Elemi.*
D'Oliban.
De Maſtic, pulveriſés, de chaque un gros.
De Térébenthine, diſſoute dans un jaune d'œuf, demi-gros.
De Miel blanc, une once.

Mêlez le tout avec ſuffiſante quantité d'huile d'olive dans un vaſe de terre ſur le feu, en remuant avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance d'un onguent. On en appliquera ſur des compreſſes que l'on renouvellera deux fois par jour.

L'aigremoine pilée, appliquée tiede ſur la plaie; la décoction de mouron pour laver la plaie, le ſuc de grande chélidoine, appliqué ou introduit dans la plaie, ſont de très-bons remedes; ou, ſi l'on aime mieux, un onguent fait avec les feuilles de bugle, de ſanicle & de ſcabieuſe, parties égales, battues & cuites dans la graiſſe de porc. La teinture ſuivante produit auſſi de très-bons effets.

Prenez *De fleurs de Millepertuis.*
De Bouillon-blanc, de chaque demi-once.

Laiſſez-les infuſer pendant vingt-quatre heures ſur

des cendres chaudes dans une chopine d'eſprit de vin, auquel on ajoûtera

Un gros de Térébenthine.

On fera prendre en même tems au bleſſé l'apozème ſuivant :

Prenez *De racines de Bardane, trois onces.*
De feuilles de Dictame.
De Millepertuis.
De Sanicle.
De Bugle, de chaque une poignée.

Faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau, réduites à moitié. Après avoir paſſé la liqueur, délayez-y

Du Miel blanc, trois onces.
De la Thériaque de Veniſe, deux gros.

La doſe eſt de huit onces le matin, & autant le ſoir.

Pour tiſane, on donnera au malade l'infuſion ſuivante :

Prenez *Des vulnéraires Suiſſes, une pincée.*
De Cochenille, vingt-quatre grains.

Faites infuſer le tout ſur des cendres chaudes pendant la nuit dans une pinte d'eau. Paſſez la liqueur, pour en prendre cinq ou ſix verres par jour.

Si l'on s'appercevoit que tous les remedes ci-deſſus n'opéraſſent point, & que la ſuppuration ne ſe fît pas comme il faut, on feroit uſage du baume ſuivant :

Prenez *De l'Encens, deux onces.*
Du Maſtic.
Des cloux de Giroſle.
Du Macis.
Du Galenga.
D'Iris en poudre, de chaque demi-once.
Du bois d'Aloës, demi-once.

Mettez le tout en poudre ; mêlez-les enſuite avec demi-livre de miel & une livre de térébenthine de Veniſe.

Ajoûtez-y

De l'eſprit de Vin, une ſuffiſante quantité,

Digitized by Google

pour imbiber toutes ces drogues, de façon qu'il surnage de trois travers de doigts. Distillez le tout au bain-marie ; il en sortira une eau limpide, & ensuite un baume rouge qu'il faut rectifier ; il n'en faut que cinq ou six gouttes tous les jours, que l'on renouvelle tous les jours, & que l'on insinue dans la plaie. Ce baume produit des merveilles, mais comme il pourroit être fort cher & difficile à préparer, on y substituera le suivant :

Prenez *Des feuilles de Tabac, une demi-livre.*
De Velvolte ou Véronique femelle.
De Cynoglosse, de chaque une poignée.

On fera bouillir le tout dans quatre pintes de vin rouge, jusqu'à réduction de la moitié. On retirera ensuite les feuilles, dont on exprimera tout le suc. Cela étant fait, on mettra dans la décoction pareille mesure d'huile d'olive. L'on fera bouillir ce mêlange jusqu'à ce que l'on n'entende plus de bruit ; on retirera alors promptement le vaisseau, & on transvasera la liqueur. Cette huile ou ce baume est un remede souverain dans le traitement des plaies, pour lesquelles on ne se servira ni de tentes ni de charpies ; il suffira de faire couler dans la plaie un peu de cette huile que l'on fera chauffer, si l'on veut. On peut en étuver la plaie deux ou trois fois le jour, & mettre ensuite dessus une compresse trempée dans la même huile.

Quand les ulceres sont profonds & étroits, on peut faire usage d'une essence faite avec un gros de myrrhe, autant de succin dans huit onces d'esprit de vin que l'on laisse en digestion pendant vingt-quatre heures sur des cendres chaudes, & auquel on ajoûte vingt gouttes d'huile de térébenthine.

Quand les plaies pénetrent dans des cavités, comme dans la vessie, dans le bassin, on peut y faire des injections avec

Des feuilles de Venche.

Digitized by Google

Des feuilles de Pervenche, de chaque une poignée.
Des vulnéraires Suisses, une pincée,

qu'on fera bouillir légérement, & à laquelle on ajoûtera

Deux onces de Miel écumé,

pour en faire des injections.

Autour de la plaie on pourra appliquer l'emplâtre de frais de grenouille, celle de diapalme, auxquelles on ajoûtera un peu de camphre, ou la fomentation suivante :

Prenez *Des racines de Dompte-venin.*
D'Iris de Florence, de chaque une once.
Des feuilles de Sanicle.
De Cerfeuil, de chaque une poignée.

Faites bouillir le tout dans une pinte de vin rouge, pour réduire à chopine. Baſſinez-en les environs de la plaie, & appliquez deſſus le marc.

On peut faire uſage auſſi de l'eſprit de vin camphré, qui appaiſe promptement l'inflammation.

Quand la plaie eſt ſuffiſamment mondifiée, on doit travailler à la conſolider, en ſe ſervant de l'eſſence faite avec la myrrhe, le ſuccin & l'eſprit de vin, dont nous venons de donner la deſcription ci-deſſus. On peut appliquer auſſi l'emplâtre de Nuremberg, ou le baume d'Arceus. *Voyez* ONGUENT.

On travaille enſuite à provoquer la cicatrice avec l'emplâtre qui ſuit :

Prenez *De la Ceruſe de Veniſe.*
D'huile Roſat, de chaque une livre.
De la Tutie.
De la pierre Calaminaire, de chaque une once.
De l'Eau commune, une demi-livre.

Digitized by Google

Faites cuire le tout en consistance d'emplâtre, & ajoûtez sur la fin

De la Cire blanche, trois onces.

On réduira en poudre subtile la ceruse, le mastic & la pierre calaminaire, en les frottant sur un tamis renversé. On les mêlera avec l'huile & l'eau sur la bassine qu'on placera sur le feu, pour faire bouillir la matiere, l'agitant continuellement avec une machine de bois, jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistance d'emplâtre, & que l'eau soit consumée. On y mettra fondre pour lors la cire coupée en petits morceaux, & l'on s'en servira pour le besoin.

La troisieme indication qui reste à remplir dans les plaies, c'est de remédier aux différens symptomes qui peuvent survenir; le premier & le plus grave, c'est l'hémorragie, à laquelle on doit rémédier par les saignées & par les remedes que nous avons indiqués à l'Hémorragie. Les accès de fievre qui surviennent aux blessés, se guérissent de même par les saignées, en rendant les pansemens moins fréquens, en faisant beaucoup boire de tisane rafraîchissante au malade, telle que peut être une pinte de petit lait, dans laquelle on ajoûtera vingt gouttes d'esprit de vitriol. On appliquera sur la plaie de l'eau & du vinaigre, de l'eau & de l'eau-de-vie ou de l'esprit de vin camphré. On donnera en même tems la poudre tempérante de Stahl, à la dose d'un demi-gros deux fois par jour.

Les insomnies seront écartées par la même conduite; de sorte que l'état du malade étant bien pacifié, l'on verra la plaie s'humecter & reprendre la couleur vermeille qu'elle doit avoir pour annoncer la guérison. On prescrira au malade dans le cas d'insomnie, la potion suivante:

Prenez *D'eau de fleurs de Tilleul.*

De Nénuphar, de chaque deux onces.

De teinture de Castoreum, vingt gouttes.

De sirop Diacode, six gros.

Mêlez le tout pour une potion.

Digitized by Google

Dans la douleur vive après les saignées, on peut faire usage d'un grain de laudanum le soir, ou d'une once de sirop diacode.

Le cours de ventre est un autre accident qui met les blessés dans un très-grand danger, & ce a par deux raisons : la premiere, c'est que c'est un prétexte à donner des purgatifs, remedes qui ne sont point convenables à la nature des plaies ; la seconde, c'est que les purgatifs sont encore peu propres à la nature des cours de ventre, qui surviennent aux plaies qui, pour la plûpart, dépendent de l'inflammation, & qui subsistent par ce qu'on n'a pas assez saigné le malade, parce qu'il aura mangé, qu'il aura bu du vin ou fait quelqu'autre excès. Il vaut mieux en ce cas, donner des lavemens & des poudres absorbantes, telle que la suivante :

Prenez *D'yeux d'Ecrevisses.*
D'Antimoine diaphorétique, de chaque deux gros.
De Cachou préparé.
De raclure de corne de Cerf, de chaque demi-gros.

Mêlez le tout ensemble, pour en donner vingt-quatre grains toutes les deux heures au malade.

Un des symptomes les plus fâcheux dans les plaies, est la gangrene ou la mortification de la partie, ce qui vient quelquefois de ce que l'on a épargné les saignées, ou de ce que l'on a fait trop d'usage des remedes chauds & âcres, & de ce que l'on n'a pas eu assez de soin d'humecter le malade, & d'appliquer aux environs de la plaie des défensifs, comme l'esprit de vin camphré & les autres remedes que nous avons indiqués. Ce que l'on peut faire de mieux dans cette circonstance, est d'appliquer sur la plaie l'onguent de styrax, & de garantir les parties voisines avec des compresses chargées d'esprit de vin camphré ; en même tems on fera boire au malade la décoction suivante :

Prenez *D'écorce de Quinquina, une once.*
De Myrrhe, deux gros.

Faites

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau, pour réduire à chopine. Paſſez la liqueur, pour prendre en trois verres, à quatre heures de diſtance l'un de l'autre; en ajoûtant dans chaque verre

Dix gouttes d'eſprit de ſel Ammoniac.

Si, malgré ces remèdes, la mortification continue dans la partie, il faut faire des ſcarifications, & même quelquefois couper le membre.

Au reſte quand les plaies ſont graves & dangereuſes, on ne ſçauroit mieux faire que d'avoir recours à un chirurgien qui dirigera l'application de tous ces remedes, ſelon l'exigence des cas.

PLÉNITUDE, ſ. f. abondance de ſang & d'humeur; c'eſt la même choſe que pléthore.

PLÉTHORE, ſ. f. C'eſt en général une plénitude, une abondance de ſang conſidérable dans les vaiſſeaux, qui détruit l'harmonie des fonctions, & devient la ſource de pluſieurs maladies.

On diſtingue trois ſortes de pléthore, la vraie, la fauſſe, & la troiſieme qu'on appelle pléthore *ad vires*.

La pléthore vraie eſt celle qui vient de l'abondance du ſang dans toute la capacité des arteres & des veines. La pléthore fauſſe eſt produite par le gonflement & la dilatation du ſang, qui occupe un volume plus conſidérable que dans l'état naturel. On appelle pléthore *ad vires*, celle qui eſt accompagnée de laſſitude dans les membres, de douleurs vagues dans tout le corps, & d'une grande diminution de force.

On diſtingue encore la pléthore en ſimple & en compliquée : la premiere arrive, quand le ſang eſt en trop grande quantité, & quand il n'eſt point encore dépravé; la ſeconde eſt ordinairement ſuivie d'un épaiſſiſſement conſidérable, de la cacochymie ou de la dépravation des humeurs.

Les ſignes de la pléthore en général ſont les ſuivans : une conſtitution forte & athlétique, des gros os, des membres charnus, des muſcles forts & vi-

goureux, un visage rouge & sanguin, des vaisseaux gonflés, un pouls grand & plein, un grand appétit, la facilité avec laquelle on fait toutes sortes d'exercices, & on supporte toutes sortes de fatigues & d'excès, la pésanteur & la lassitude dans les bras & dans les jambes, la propension au sommeil, les éblouissemens & les étourdissemens. L'âge & la façon de vivre du malade font encore juger de cette disposition; les jeunes gens qui travaillent peu & mangent beaucoup, ceux qui sont accoutumés à des évacuations de sang périodiques qui se suppriment, & ceux qui après avoir beaucoup travaillé & s'être beaucoup dissipés, changent tout d'un coup de façon de vivre, & restent sans rien faire.

On reconnoît aussi la pléthore fausse au tempérament échauffé du malade, à la nature du climat qu'il habite, à la chaleur qu'il y fait, au fréquent usage qu'il fait des alimens chauds & des liqueurs spiritueuses, à un pouls vif, grand & plein, &c.

La cause prochaine de la pléthore vient de la force des vaisseaux, qui alterent & préparent beaucoup plus vîte la nourriture, & la tournent toute en suc. Les causes éloignées sont toutes celles que nous avons dites, comme la jeunesse, l'abondance de la nourriture, le trop peu d'exercice, les passions de l'ame tristes, comme la grande dissipation & la suppression des évacuations habituelles.

Le traitement de la pléthore vraie est très-facile; il consiste à faire saigner le malade au bras dans la jeunesse, & au pied dans la vieillesse, dans le tems des équinoxes, de diminuer la nourriture, de faire faire un exercice continuel, mais modéré, de faire prendre au malade beaucoup de lavemens & de boissons, & de le purger trois ou quatre fois par an; à la suite de quoi on peut faire prendre au malade les eaux de Passy, de Forges, pendant quelque tems.

Le traitement de la pléthore fausse consiste également dans les saignées, qui doivent cependant être moins abondantes que dans la pléthore vraie. On

Digitized by Google

conſeillera au malade l'uſage des lavemens, des bains froids, des eaux glacées, de l'eau d'orgeat, la limonade, de reſpirer, autant qu'il ſe pourra, un air frais, de faire modérément de l'exercice, de manger peu & de boire beaucoup de petit lait, dans lequel on mettra par pinte une once de ſirop de limon & vingt gouttes d'eſprit de vitriol. On aura ſur-tout ſoin d'éviter le laitage, les alimens viſqueux, glaireux, échauffans: les paſſions violentes & tout ce qui peut échauffer le ſang.

La pléthore *ad vires* n'exige pas un traitement différent de la pléthore vraie, car elles rentrent l'une dans l'autre, & ſont à-peu-près la même choſe. On ne doit regarder celle-ci que comme un dégré plus grand de la premiere; auſſi demande-t-elle des remedes continués plus long-tems & une diéte plus ſévere. Cette eſpece de pléthore n'eſt point ordinaire aux gens forts & robuſtes; elle arrive plutôt chez ceux qui ſont plus délicats, & dont les vaiſſeaux plus mous & plus lâches, réſiſtent difficilement à l'impulſion du ſang. L'uſage des eaux ferrugineuſes à la ſuite des ſaignées, des délayans & des lavemens, la diéte réguliere, les bains, les frictions faites ſur tout le corps, la modération dans les paſſions & dans toutes les choſes de la vie, en ſont les vrais remedes. Au reſte, quand cette eſpece de pléthore continue pendant quelque tems, elle dégénere bientôt en d'autres maladies, comme l'apoplexie, la paralyſie, l'hydropiſie & bien d'autres maladies que nous avons décrites chacune à leur article.

Quelquefois la pléthore ſe trouve compliquée avec la cacochymie, & la dépravation n'attaque pas ſeulement le ſang, mais même les humeurs; pour lors il faut réunir enſemble les remedes de ces deux maladies, & commencer le traitement de la cacochymie, par la ſaignée, la diéte & les délayans. Cette eſpece de complication eſt fort rare, parce que quand la cacochymie ſubſiſte pendant quelque tems, elle fait

Digitized by Google

bientôt dégénérer la masse du sang, détruit les forces & l'appétit, & par conséquent la pléthore.

PLEURÉSIE, s. f. douleur de côté piquante & très-violente, causée par l'inflammation de la plevre, souvent aussi de la partie externe du poumon, accompagnée de fievre aigue, de difficulté de respirer, & ordinairement de toux & de crachats sanguinolens.

Cette maladie se fait connoître d'une maniere à ne s'y pas méprendre; on ne respire que très difficilement, la fievre est continue, le pouls est toujours fréquent, dur & serré, quelquefois inégal & médiocrement grand; le visage est enflammé, la toux est fréquente & seche, sur-tout les premiers jours; les crachats sont mêlés de sang; mais ce qui caractérise le plus cette maladie, c'est une douleur de côté aigue & pongitive, semblable en quelque sorte au sentiment qu'on éprouveroit, si on enfonçoit une épine dans le côté.

Il faut pourtant se bien donner de garde de confondre cette espece de pleurésie avec les différens points de côté que l'on peut ressentir. Ainsi ce n'est point, comme le pensent quelques mauvais praticiens, le point de côté, le crachement de sang & la fievre qui caractérisent essentiellement la pleurésie; car il y a des pleurésies sans crachement de sang & sans toux. On ne doit donc juger de la présence de cette maladie que par un pouls dur & serré, un point de côté, & la fievre, réunis ensemble; quoique le plus souvent la difficulté de respirer, le crachement de sang & la toux accompagnent les autres signes.

On distingue deux sortes de pleurésies, l'une que l'on appelle séche, inflammatoire, ou vraie; l'autre que l'on nomme humide, lymphatique, ou fausse.

Dans la pleurésie vraie, les malades sentent d'abord un frisson qui augmente par dégré jusqu'à la douleur & au vomissement; bientôt après il survient une chaleur considérable par tout le corps, accom-

Digitized by Google

pagnée de soif & de douleur de tête, d'un resserrement à la poitrine & de difficulté de respirer. Les malades sentent de plus une douleur vers la mammelle droite ou gauche, fixe, piquante & très-douloureuse, surtout lorsqu'ils respirent, qu'ils crachent ou qu'ils toussent. L'urine, les premiers jours, est rouge; quand elle est reposée, elle laisse un sédiment abondant. Cette espece de maladie attaque principalement les jeunes gens d'un tempérament sanguin, les hommes plutôt que les femmes, & elle se déclare au printems & en été, plutôt que dans d'autres tems

Les signes de la pleurésie fausse sont à-peu-près les mêmes que ceux de la pleurésie vraie, si ce n'est que le pouls est moins dur, moins vif & moins prompt; les malades ne ressentent point des douleurs aussi aigues au côté; les crachats qu'ils rendent sont plus épais; le sang qu'on leur tire ne contient presque point de parties rouges, & se réduit en une masse gluante & visqueuse. On juge encore de la présence de cette maladie, par l'inspection du tempérament du malade, qui est ordinairement pituiteux, d'un âge avancé, & par la saison dans laquelle ces maladies se déclarent. Elles paroissent plutôt en automne & en hiver, dans un tems humide, que dans un tems froid & sec, ou chaud & sec.

La cause prochaine de la pleurésie vraie est l'engorgement du sang dans les vaisseaux de la plevre & de la poitrine. Les causes éloignées sont les alimens & les boissons échauffantes, un air chaud, sec & froid, les exercices violens, les veilles continuelles, les passions vives de l'ame, les hémorragies supprimées, les fréquens changemens d'un air chaud à un air très-froid, & généralement tout ce qui peut enflammer le sang.

La cause prochaine de la pleurésie fausse est l'engorgement de la partie blanche du sang dans les vaisseaux de la plevre & des parties voisines. Les causes éloignées sont les alimens visqueux & les liqueurs échauffantes, les mets assaisonnés & aromatisés; la

Digitized by Google

ſuppreſſion de quelques évacuations par la bouche ou par la peau, les exercices violens, les veilles & les travaux forcés, & le changement ſubit du froid au chaud.

Le traitement de la pleuréſie vraie doit commencer par les ſaignées multipliées, ſuivant les forces du malade. On preſcrira pour boiſſon ordinaire la tiſane ſuivante :

Prenez *De la racine de Guimauve lavée, une demi-once.*
De la graine de Lin, renfermée dans un nouet.
Des fleurs de Bouillon-blanc, de chaque une pincée.
De la Réglisſe, deux gros.

Verſez ſur le tout une pinte d'eau bouillante ; & après une demi-heure d'infuſion, paſſez la liqueur, pour en donner un verre légérement dégourdi, toutes les heures.

On donnera des lavemens de quatre heures en quatre heures ; & on preſcrira l'apozème qui ſuit :

Prenez *Des feuilles de Bourrache.*
De Bugloſſe.
De Bouillon-blanc, de chaque une poignée.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau pour réduire à une pinte.

Paſſez la liqueur, & ajoûtez-y
De ſirop de Violette, une once & demie.

La doſe eſt d'un grand verre tiéde, toutes les trois heures.

On réitérera les ſaignées, quelquefois même au pied, ſi les douleurs de tête ſemblent l'exiger. On continuera le même traitement, juſqu'à ce que la fievre & les ſymptomes ſoient calmés.

A l'extérieur on appliquera dans le commencement le cataplaſme ſuivant ;

Digitized by Google

Prenez *Un Pot de terre neuve, qui contienne un peu plus de demi-ſeptier.*

Mettez-y un demi-ſeptier de bon vin rouge; faites-y infuſer enſuite ſur des cendres chaudes, pendant deux heures,

Quatre onces de Tabac ordinaire.

Puis retirez le pot, & ajoûtez-y

La groſſeur d'un œuf, de poix de Bourgogne.

Remettez le tout ſur des cendres chaudes pendant demi-heure, en remuant toujours avec un petit bâton.

La maniere de ſe ſervir de ce remede, eſt de l'étendre ſur de la filaſſe, & de l'appliquer ſur le côté douloureux, l'aſſujétiſſant par une compreſſe & une ſerviette. On le laiſſe vingt-quatre heures, en continuant les remedes ci-deſſus.

Quand les accidens ſeront calmés, on purgera le malade de la maniere ſuivante:

Prenez *De l'Ortie grieche, la plus fraîche, deux ou trois poignées.*

Pilez-la légérement, & faites-la bouillir avec deux onces de bonne huile d'olive & un verre de vin, à la réduction d'un bon gobelet.

Ajoûtez-y

Une once de ſirop de fleurs de Pêcher.

Paſſez le tout, & faites le prendre le matin à jeun au malade, que l'on repurgera enſuite deux jours après, avec une purgation ſimple.

La pleuréſie fauſſe n'exige pas, à beaucoup près, autant de ſaignées que l'autre; il ſuffit d'en faire une ou deux: ce remede même nuit beaucoup, quand on paſſe ce nombre. En même tems on fera faire au malade pour tiſane, une infuſion légere de bouillon-blanc & de chicorée ſauvage, que l'on continuera pendant deux jours; après laquelle on paſſera à la ſuivante:

Prenez *D'Eau bouillante, une pinte.*

Digitized by Google

Ajoûtez-y

De miel de Narbonne, une once & demie.

Faites écumer plusieurs fois le miel, & ajoûtez-y

De feuilles de Lierre terrestre, une pincée.

Passez le tout, pour en donner un petit verre toutes les heures au malade. On lui prescrira en même tems l'apozème & le looch suivans:

Prenez *De racines de Patience sauvage, demi-once.*

De feuilles de Bourrache.

De Capillaire, de chaque une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau commune que vous réduirez à trois chopines.

Passez la liqueur, & ajoûtez-y

Une once & demie de sirop de Lierre terrestre; pour prendre un verre tiéde toutes les quatre heures, en prenant par cuillerée le looch ci-dessous:

Prenez *D'huile d'Amandes douces récentes, une once & demie.*

De sirop Violat.

De miel de Narbonne, de chaque une demi-once.

Le jaune d'un œuf frais.

Mêlez le tout pour un looch à prendre à la cuiller, de deux heures en deux heures.

On appliquera sur la partie malade le cataplasme suivant:

Prenez *Du Poivre long.*

Du Gingembre pulvérisé, de chacun une demi-once.

Mêlez ces deux poudres avec suffisante quantité de blanc d'œuf; faites-en un cataplasme qu'il faudra mettre sur des étoupes, & appliquer ensuite tout chaud sur le côté où est la douleur; on le renouvellera toutes les vingt-quatre heures.

Quand la douleur, la fievre & les symptomes de la maladie seront calmés, on pourra faire faire usage au malade d'une tisane, faite avec parties égales de

Digitized by Google

fleurs de coquelicot & de feuilles d'hyſſope, en faiſant prendre auparavant le bol qui ſuit :

Prenez *D'extrait de Fumeterre.*
D'Enula-campana, de chaque deux gros.
D'Antimoine diaphorétique, un gros.
De Kermès minéral, trois grains.
De poudre de Vipere, vingt grains.

Mêlez le tout enſemble, pour en faire des bols, avec ſuffiſante quantité de ſirop d'œillet, dont le poids ſera de vingt grains. Le malade en prendra deux par jour, en ſe tenant chaudement dans ſon lit, & en buvant un verre bien chaud de la tiſane ci-deſſus.

On n'oubliera point de purger le malade avant & après l'uſage de ce bol.

Il y a une autre eſpece de pleuréſie que l'on appelle ſymptomatique, parce qu'elle n'eſt point eſſentielle, & qu'elle dépend de quelqu'autre maladie à laquelle elle eſt unie; c'eſt ce qu'on voit arriver tous les jours dans les maladies épidémiques, dans quelques fievres putrides & malignes.

On reconnoît la pleuréſie ſymptomatique à un embarras conſidérable vers la poitrine, à des nauſées & des envies de vomir fréquentes, à un pouls petit, vif ou grand & mol, à une amertume & un très-mauvais goût dans la bouche, à l'examen du tems dans lequel il regne des maladies épidémiques, au peu de ſoulagement que les malades retirent des ſaignées, aux foibleſſes & aux anxiétés continuelles qu'ils éprouvent.

Cette eſpece de pleuréſie eſt occaſionnée par l'irritation des nerfs de la plevre, produite par une matiere âcre, une bile exaltée qui ſe porte de l'eſtomac à la poitrine, & occaſionne le point de côté, l'oppreſſion, le crachement de ſang & les autres accidens de la maladie.

On doit commencer en pareil cas, par faire faire au malade une petite ſaignée, pour déſemplir

les vaiſſeaux, & on ne doit point s'effrayer de voir tous les ſymptomes augmenter : on donnera au malade toutes les trois heures un lavement d'eau de riviere, ou une décoction de graine de lin & de ſon, avec du beurre frais ; on continuera les lavemens de trois en trois heures, les quatre premiers jours.

Quatre ou cinq heures après la ſaignée, on fera prendre au malade deux grains d'émétique dans une chopine d'eau, & on favoriſera ſon effet par beaucoup d'eau chaude. On ſera ſurpris de voir, par l'effet de ce remede qui eſt aſſez violent, diminuer le crachement de ſang, la fievre ſe calmer, & tous les ſymptomes s'adoucir. Le lendemain de l'émétique, on preſcrira l'apozème ſuivant :

Prenez *De feuilles de Bourrache.*
De Bugloſſe.
De Chicorée ſauvage, de chaque une poignée.
De follicules de Séné, trois gros.
De ſel de Glauber, deux gros.

Faites bouillir légérement le tout dans trois demi-ſeptiers d'eau, pour réduire à chopine ; paſſez la liqueur. Ajoûtez-y.

De Manne, deux onces.
De Tartre émétique, deux grains,

pour en prendre un verre de trois en trois heures ; en buvant dans les intervalles de la tiſane, faite avec une pincée de fleurs de chicorée ſauvage.

Au reſte, comme cette eſpece de pleuréſie dépend toujours de quelque maladie, on traitera la maladie eſſentielle, comme elle l'exige ſans s'embarraſſer nullement de la pleuréſie ni des autres ſymptomes de la poitrine, à moins qu'ils ne fuſſent trop violens ; comme dans un crachement de ſang conſidérable, auquel cas il faudroit faire prendre beaucoup de boiſſon au malade, avant de paſſer aux remedes que nous venons de preſcrire.

PLEUROPNEUMONIE, ſ. f. eſpece de pleu-

Digitized by Google

réſie, compoſée d'une vraie pleuréſie & d'une péripneumonie.

On reconnoît cette maladie aux ſignes compoſés de la pleuréſie & de la péripneumonie; tels ſont les ſuivans: une oppreſſion de poitrine & une difficulté conſidérable de reſpirer, une fievre aigue, un pouls ſerré & dur, un point de côté, la toux, le crachement de ſang, & un embarras général dans toutes les parties de la poitrine tant intérieures qu'extérieures.

Les cauſes de cette maladie ſont les mêmes que celles de la péripneumonie & de la pleuréſie, c'eſt-à-dire, un embarras du ſang, ou de la lymphe dans les vaiſſeaux du poumon, occaſionné par les alimens échauffans, les boiſſons ſpiritueuſes, les veilles, les mouvemens violens, les évacuations ſupprimées, les paſſions de l'ame & les révolutions de l'atmoſphere.

Le traitement de cette maladie eſt le même que celui de la pleuréſie; il s'agit ſeulement de conſtater ſi la pleuropneumonie eſt vraie ou fauſſe, ce que l'on peut aiſément connoître par les ſignes que nous avons rapportés dans la pleuréſie, qui ſont les mêmes que ceux de la pleuropneumonie.

PLICA POLONICA, ſ. f. Maladie dans laquelle les cheveux ſont ſi entortillés & entrelacés les uns dans les autres qu'on ne ſçauroit les démêler, & lorſqu'on les coupe, ou qu'ils ſe rompent, ils répandent du ſang.

Cette maladie ne ſe rencontre preſque jamais dans ce pays-ci; elle eſt commune en Pologne: de-là vient qu'on l'appelle *Plica polonica* ou Plique polonoiſe. Cette maladie attaque ſur-tout les Juifs qui vivent dans ces contrées.

Le malade eſt attaqué de fievre, de maux de tête horribles, ſa vue s'affoiblit, ſes cheveux ſe hériſſent, s'entrelacent enſemble, & ſe collent de façon qu'on ne peut plus les ſéparer; quand on coupe les cheveux, ils répandent ordinairement du ſang.

Digitized by Google

Rien ne contribue plus à la production de cette maladie, que la malpropreté dans laquelle ces peuples vivent; car ils ſe peignent rarement, ils habitent des lieux bas & humides, & ils boivent de l'eau-de-vie avec excès; la cauſe de cette maladie réſide auſſi dans certaines eaux de Pologne; dont l'uſage ſoit en forme de boiſſon ou de bain produit la plique. Joignez à ces cauſes un défaut héréditaire qui paſſe des peres aux enfans, & qui conſiſte dans la trop grande ouverture des pores & des poils bulbeux, qui ſont logés ſous la peau du crâne; ce qui fait que le ſuc nourricier épais & gluant, qui eſt produit par les alimens groſſiers & les eaux impures, eſt pouſſé, au moyen de la chaleur qu'excite l'uſage de l'eau-de-vie, dans les cavités des cheveux, & ſuintant par leurs pores, produit cette terrible maladie. Lorſqu'on vient à couper cette plique, le malade perd la vue, & eſt attaqué de pluſieurs autres ſymptomes terribles; non point, comme quelques-uns croient, à cauſe que la tête demeure expoſée au froid; puiſqu'il eſt aiſé de s'en garantir, à l'aide d'un bonnet; mais parce que la ſubſtance dans laquelle la nature avoit accoutumé de loger la matiere peccante, eſt emportée; ce qui empêche les évacuations des humeurs putrides. Il arrive dans cette maladie la même choſe que dans les ulceres invétérés, qu'on ne peut conſolider ſans mettre la vie du malade en danger, à moins qu'on n'ait eu le ſoin de purger le corps auparavant. Il n'eſt pas ſûr non plus de fermer des cauteres qui ont demeuré ouverts pendant un tems conſidérable.

Après que la matiere peccante a été évacuée, la plique ſe guérit d'elle-même, & lorſqu'on eſt une fois aſſuré qu'elle n'eſt plus logée dans le corps; ce qu'il eſt difficile de connoître, on ne court plus de riſque à couper la plique.

La purgation & la ſaignée nuiſent à ceux qui ſont attaqués de cette maladie, à cauſe que ces remedes, au lieu de corriger & de ſurmonter les hu-

Digitized by Google

meurs, les jettent dans une agitation plus violente, & les obligent à se distribuer par tout le corps : au moyen de quoi il vient des douleurs aigues par tous les membres.

Il est plus sûr & plus efficace d'attirer le plutôt qu'il est possible, la matiere morbifique sur les cheveux où elle tend naturellement ; & l'expérience nous apprend que rien ne satisfait plus parfaitement à cette indication, que de se laver fréquemment la tête & les cheveux, avec une décoction de branc-ursine.

PLOMB (maladie du). Maladie dont les vuidangeurs sont quelquefois attaqués, lorsqu'ils descendent dans des latrines ou puisards, & qu'ils sont surpris par la vapeur qui en sort. *Voyez* MALADIES DES VUIDANGEURS.

PODAGRE, s. f. Goutte qui attaque les pieds. *Voyez* GOUTTE.

POIL, s. m. Maladie des mammelles, accompagnée de douleur, de rougeur, de tumeur inflammatoire, & quelquefois d'abcès.

Cette maladie est produite par le grumelement du lait. *Voyez* LAIT GRUMELÉ.

POISONS, s. m. pl. On entend par poison, tout ce qui peut occasionner dans le corps un dérangement considérable, & qui n'est pas propre à nous nourrir. On voit que dans ce sens, on appelle poison tout ce qui étant pris en grande quantité détruit l'ordre & l'harmonie des parties intérieures : c'est ainsi que le vin, quoiqu'une boisson agréable & utile, tourne souvent en poison, quand on en abuse.

Il y a cependant des substances qui sont des poisons proprement dits, comme l'arsenic, le sublimé corrosif, &c. Ceux-ci agissent à plus petite dose, & produisent des effets terribles. Nous donnerons les remedes propres aux différens poisons à l'article Préservatif.

POLLUTION NOCTURNE. C'est un écoule-

ment involontaire de ſemence qui arrive pendant le ſommeil.

On diſtingue cette affection de la gonorrhée, par les ſignes qui l'accompagnent, & par la nature & la qualité de l'humeur; on la diſtingue auſſi par les différens dégrés dont elle eſt ſuſceptible, quelquefois elle ſe déclare toutes les nuits, & quelquefois toutes les ſemaines.

Ce ſont en général les jeunes gens, les perſonnes pléhoriques qui menent une vie oiſive, qui mangent beaucoup, & qui vivent de mets ſucculens, qui ſont les plus expoſés à cette maladie.

Quand la pollution nocturne n'arrive que rarement, elle ne dérange point le corps, & n'altere point la ſanté.

Mais quand cet accident arrive toutes les nuits, ou du moins très ſouvent, le corps maigrit, la couleur du viſage ſe diſſipe, les yeux deviennent rouges, il ſurvient des catharres, & on a le teint livide & plombé, enfin cette maladie dégénere en gonorrhée.

Quand cet accident n'eſt pas fréquent, qu'il vient après une nourriture abondante & ſucculente ou dans les tempéramens pléthoriques, on ne doit en rien craindre; il ſuffit, ſi cela vient trop fréquemment, de faire faire au malade une ſaignée au bras, lui faire prendre des bains, lui preſcrire de la diéte, du repos, de la tranquillité de corps & d'eſprit, & d'éloigner de ſon imagination tous les objets qui peuvent diſpoſer à cette maladie.

Quand cet accident eſt fréquent, & que le malade maigrit, perd l'appétit, & que ſa ſanté s'altere, il faut pour lors commencer par lui faire prendre tous les jours une pinte de petit lait, dans laquelle on ajoûtera une once de ſirop de nénuphar; ce qu'il continuera pendant quinze jours; il prendra en même tems des lavemens tous les matins & des bains tiédes. Le ſoir en ſe couchant, il fera uſage de la poudre ſuivante:

Digitized by Google

Prenez *D'yeux d'Ecreviſſe, un gros.*
De ſel Sédatif, demi-gros.
De Nitre purifié, un gros.

Mêlez le tout enſemble, & réduiſez-le en poudre fine, pour en prendre la moitié à l'heure du ſommeil, en buvant une demi-heure après, la moitié de la potion ſuivante :

Prenez *D'eau diſtillée de ſemences d'Agnus caſtus, quatre onces.*
De Nitre purifié, un gros.
De ſirop de Nénuphar, une once.

Partagez le tout en deux priſes, pour prendre en deux fois.

On aura ſoin d'éviter toutes les lectures, les converſations, les compagnies amoureuſes, afin de ne point donner matiere à l'eſprit de ſe concentrer dans le même objet; il faudra en même tems éviter les ragoûts épicés & ſalés, vivre de crême de riz, & même de laitage que l'on prendra pour toute nourture, ſi l'eſtomac peut le ſupporter. On évitera également les choſes aigres, comme le citron & le vinaigre; on ne fera aucun uſage du vin ni des ratafiats; on fera très-peu d'exercice, & on menera la vie la plus douce & la plus tranquille que l'on pourra.

Quand on aura obſervé ce régime & ces remedes, on paſſera à l'uſage des eaux de Paſſy dépurées ou de Forges, pour fondre & briſer la partie lymphatique du ſang, & pour le faire circuler plus librement. On commencera d'abord par une chopine, & l'on continuera ſelon que l'on en éprouvera de bons ou de mauvais effets.

Il faut bien ſe donner de garde de prendre des remedes propres à arrêter cette évacuation, comme tous les remedes aſtringens; il faut également éviter les remedes extérieurs, capables d'arrêter cette matiere qui veut ſe faire jour au-dehors, parce qu'elle ſe porteroit dans les bourſes ou dans l'aîne, & y occaſionneroit des tumeurs ou des dépôts.

Il arrive quelquefois que la pollution nocturne eſt

Digitized by Google

occasionnée par le relâchement des parties génitales ; ce qui vient de ce qu'elles sont ou ont été trop exercées, ou de ce que le corps lui-même est tombé dans le marasme, par un tempérament gras & replet, par une disposition continuelle au sommeil & au repos, par l'usage des alimens doux & des boissons aqueuses en grande abondance, ce que l'on connoît par un pouls serré, & par l'imagination paisible du malade qui n'est nullement occupé de l'amour.

On doit dans ce cas faire prendre le petit lait pendant deux ou trois jours, dans lequel on plongera après un fer rouge à plusieurs reprises, pour donner plus de force à cette boisson. On fera prendre les bains froids au malade, & on le mettra à l'usage de l'opiat qui suit :

Prenez *De conserve de Coing, une once.*
De Rubarbe en poudre, demi-gros.
De bol d'Armenie, un gros.
De safran de Mars astringent, deux gros.
De Corail en poudre, un gros.

Mêlez le tout ensemble avec suffisante quantité de sirop d'écorce de citron, pour en prendre un demi-gros avant les repas, en buvant par-dessus un verre d'infusion de mille-feuille.

POLYPE, s. m. excroissance charnue, molle ordinairement, rouge, quelquefois livide ou blanchâtre, qui prend naissance du fond des narines par une base étroite qui se divise en plusieurs branches. Cette tumeur est quelquefois si longue & si grosse, qu'elle sort hors de la narine qu'elle occupe, ou descend dans la bouche par les fosses nasales, & remplit presque toute la gorge, ce qui gêne très-fort la respiration & le passage des alimens.

Ces différentes branches sont comme autant de pieds, par lesquelles cette tumeur représente un poisson de mer appellé *Polype*, qui lui ont fait donner ce nom. Cette maladie est totalement chirurgicale, & n'exige aucun traitement particulier.

Il se forme aussi fort souvent dans le cœur, particuliérement

culiérement dans le ventricule droit, des amas de ſang, ſemblables à des filamens rouges, qui ſe jettent de-là dans les gros vaiſſeaux qui ſortent du cœur. On appelle ces ſortes de concrétions des *polypes*.

On reconnoît la préſence des polypes au cœur, par un pouls lourd & embarraſſé, intermittent, par une anxiété & un mal-aiſe autour du cœur, par des palpitations preſque continuelles, & ſur-tout par l'augmentation de ces ſymptomes, quand le malade prend des alimens viſqueux, échauffans, ou des boiſſons ſpiritueuſes.

On guérit difficilement de cette eſpece de maladie; & le régime y peut beaucoup plus que les remedes. Il faut reſpirer un air frais & ſain, ne point prendre d'alimens gluans, des mets ſalés, épicés, éviter le vin & les liqueurs, faire de l'exercice, le plus qu'il ſera poſſible, dormir peu, modérer ſes paſſions, comme la colere, l'amour, la haine, & prendre habituellement tous les matins trois ou quatre verres d'infuſion de la boulle de Mars médicamenteuſe dans de l'eau, ou des eaux ferrugineuſes, comme celles de Forges & de Paſſy; les bains pris dans la ſaiſon ſont auſſi très-utiles.

PORREAU; ſ. m. petite excroiſſance charnue, dure, indolente, ſans changement de couleur, élevée ſur la peau comme un petit pois; il en vient plus ordinairement aux mains qu'aux autres parties du corps.

On diſtingue les porreaux en pluſieurs eſpeces; il y en a des ronds, des plats & des pendans. Les ronds qui ſont les plus ordinaires, ont la tête ſemblable à celle d'un petit porreau, & tiennent à la peau par des filets qui imitent les fibres de la racine de cette plante. Les plats ſont peu élevés, & leur baſe eſt large. Les pendans ſont plus élevés ſur la peau, leur baſe eſt étroite comme une queue, leur tête eſt ronde & oblongue.

Ce ſont ordinairement les gens habitués au travail des mains, qui ſont ſujets aux porreaux. Les ſucs

Digitized by Google

nourriciers lymphatiques des fibres ſe trouvent comprimés, & ils contractent par leur fixation un caractere plus ou moins malin, qui fait le fond de ces ſortes d'excroiſſances.

On diſtingue les cors aux pieds des porreaux, en ce que les derniers ont des racines plus profondes & plus tendineuſes, que les porreaux tiennent ſouvent à un pédicule qui eſt mince & plus ou moins gros; au lieu que les cors ont des baſes plus larges, en ce qu'elles tiennent profondément par plus de racines.

On ſçait les accidens cruels qui ſont arrivés à nombre de perſonnes qui ſe ſont fait couper indiſcrettement ces ſortes d'excroiſſances. Combien n'y a-t-il pas de pauvres domeſtiques, de gens de journée de l'un ou l'autre ſexe, aux champs ou à la ville, qui étant incommodés de verrues aux mains, juſques-là qu'elles les empêchent de travailler, ſe ſervent de cauſtiques qui les rendent eſtropiés.

Il ne faut point tourmenter ces ſortes de tumeurs, en voulant les guérir trop promptement; il ne faut que les couper ſuperficiellement, & tenir continuellement appliqué deſſus, en maniere d'un petit cataplaſme, des feuilles d'oſeille broyées & bien pilées avec du ſuif; il s'en forme un onguent très-mou, dont on fait une eſpece de calotte ſur le porreau que l'on aſſujettit par le moyen d'un petit bandage. On peut auſſi les frotter avec le ſuc de feuilles de ſouci, ou appliquer deſſus des fleurs de ſouci macérées dans le vinaigre diſtillé, ou bien les couvrir de feuilles vertes de chevre-feuilles pilées, les frotter avec le lait ou les feuilles de figuier; ou, ſi l'on aime mieux, on peut tremper le porreau tous les jours dans de l'eau tiéde, le déraciner petit à petit ſans douleur, & quand on verra qu'il ſera ſuffiſamment amolli, on le coupera légérement & ſuperficiellement, & on appliquera deſſus quelques gouttes d'eau de vitriol.

POULAIN, ſ. m. C'eſt un bubon ou une tumeur

qui vient dans l'aîne, & qui eſt produite par une cauſe vénérienne.

Cette tumeur eſt ordinairement douloureuſe, dure, réſiſtante, elle vient difficilement à ſuppuration; elle eſt produite médiatement ou immédiatement par un commerce impur. Ceux qui ſont expoſés à ce mal à la ſuite d'un coït impur, reſſentent quelques heures après l'action, en marchant, une légere douleur dans les glandes d'un côté ou des deux côtés des aînes. Ces glandes paroiſſent gonflées au toucher, elles augmentent de volume plus ou moins vîte, & elles deviennent dures, tendues, rénitentes & douloureuſes; cependant la peau qui les couvre, conſerve ſa couleur naturelle, mais on marche avec plus de peine: enfin le poulain ſe manifeſte. Il eſt plus ou moins élevé; d'une figure ronde, oblongue ou cylindrique, tantôt gros comme un œuf de pigeon ou de poule, & tantôt comme le poing.

On diſtingue trois eſpeces de poulains; les uns viennent uniquement & immédiatement d'un commerce impur; les autres ſurviennent d'une gonorrhée virulente, ou qui coule peu, ou bien à des chancres de la verge; d'autres arrivent d'eux-mêmes, ſans qu'il y ait eu depuis long-tems aucun mauvais commerce, & c'eſt alors un ſigne d'une vérole cachée.

Dans les uns, il y a beaucoup de chaleur, de pulſation & de rénitence, & on les nomme phlegmoneux; dans les autres, la douleur, la chaleur, la pulſation & la rénitence ſont médiocres; la tumeur en eſt même ſi peu dure, qu'elle conſerve l'impreſſion que le doigt y fait en la comprimant: on les appelle œdémateux; d'autres enfin ſont ſans douleur, ſans chaleur & ſans pulſation, quoique fort rénitans, on les nomme ſquirrheux.

La cauſe prochaine du bubon vénérien eſt l'épaiſſiſſement de la lymphe dans les glandes inguinales; la cauſe éloignée eſt le virus vérolique inſinué dans

Digitized by Google

le corps, & qui étant d'une nature acide, coagule la lymphe. Il paroit que c'eſt par le moyen des vaiſſeaux lymphatiques qui aboutiſſent aux glandes inguinales que ſe communique ce virus.

Les bubons vénériens reſſemblent aux bubons ſimples peſtilentiels, ſcorbutiques & écrouelleux, par leur ſituation & par leur figure ; mais il eſt aiſé de les diſtinguer d'avec ces ſortes de bubons par des ſignes particuliers : ſçavoir dans les bubons ſimples & dans les bubons peſtilentiels, la peau eſt rouge & enflammée, ce qui n'arrive pas dans les bubons vénériens ; 2° les bubons ſcorbutiques ou écrouelleux ſont accompagnés de ſignes manifeſtes d'écrouelle ou de ſcorbut ; 3° les bubons vénériens ſe diſtinguent encore plus certainement de tous les autres, par le rapport du malade qui s'accuſe d'un commerce impur ou ſuſpect, ou qui avoue qu'il a eu une gonorrhée ou des chancres, &c.

On peut quelquefois confondre les bubons vénériens avec la hernie inguinale, qu'on appelle entérocele ; mais de quelqu'eſpece qu'elle ſoit, il eſt facile de la diſtinguer d'avec le poulain par les ſignes ſuivans :

1°. La ſuperficie de l'entérocele eſt unie, la figure en eſt preſque ronde, & quoique le volume en ſoit conſidérable, la baſe eſt fort mince, répond à l'ouverture du trou par où ſort l'inteſtin, & ſert à la tumeur comme de pédicule ; au lieu que la ſuperficie du poulain eſt inégale, la figure le plus ſouvent oblongue & la baſe large.

2°. La tumeur de l'entérocele cede aiſément à la preſſion, mais elle ſe releve dès qu'on ôte le doigt ; c'eſt le contraire dans le poulain ; car celui qui eſt phlegmoneux ou ſquirrheux réſiſte à la preſſion, & celui qui eſt œdémateux ou qui eſt ſuppuré, conſerve la marque du doigt dont il a reçu l'impreſſion.

3°. En touchant l'entérocele qui ſe comprime facilement, & ſe releve promptement, on connoît que

Digitized by Google

toute la tumeur contient des vents qui ſont ou ſeuls, ou mêlés avec quelques matieres liquides; dans le poulain au contraire il n'y a point de vents, & ſi une fluctuation obſcure y fait découvrir quelques matieres liquides; elle eſt en petite quantité, ſituée profondément, & n'occupe que le milieu de la tumeur, comme il arrive dans le poulain qui ſuppure.

4°. L'entérocele produit de fâcheux ſymptomes; ſçavoir la fievre, la douleur de colique, la ſuppreſſion des ſelles, le vomiſſement des matieres fécales, la paſſion iliaque, &c. au lieu que le poulain ne produit jamais rien de ſemblable: d'ailleurs il eſt rare qu'un commerce impur & ſuſpect capable de cauſer le poulain, ſe rencontre ſi juſte avec une chute, avec un coup au ventre ou avec un mouvement violent, qui peuvent cauſer l'entérocele, qu'après un examen ſérieux on puiſſe demeurer dans le doute ſur la nature & ſur la cauſe de la tumeur qu'on obſerve dans l'aîne.

Au reſte, quand on eſt une fois bien aſſuré qu'il y a un poulain, il eſt aiſé d'en diſtinguer les différences par les ſignes qui ont été propoſés ci-deſſus; car ſi la douleur, la chaleur, la pulſation & la réſiſtance y ſont fort grandes, c'eſt évidemment un poulain phlegmoneux. Si tous ces accidens ne ſont que médiocres, & même ſi la tumeur eſt molle, & qu'en la comprimant, la marque du doigt y reſte, c'eſt un poulain œdémateux: enfin s'il y a peu de chaleur, de douleur & de pulſation, mais beaucoup de rénitence: c'eſt un poulain ſquirrheux.

Pour le traitement du poulain, il faut diſtinguer trois différens cas: 1° lorſque le poulain vient ſans cauſe manifeſte; 2° lorſqu'il eſt joint à une gonorrhée virulente ou à des chancres de la verge; 3° lorſqu'il arrive ſeul & peu de tems après un commerce impur.

Dans le premier cas, le poulain indique une vérole cachée, & pour guérir radicalement l'une &

l'autre maladie, il faut en venir ſans délai aux frictions mercurielles. *Voyez* VÉROLE.

Il en eſt de même dans le ſecond cas, excepté qu'il faut y joindre les remedes propres à la gonorrhée & aux chancres. *Voyez ces deux articles.*

Dans le troiſieme cas, on emploiera les remedes ſuivans, on doit ſaigner dès le commencement, afin de diminuer l'engorgement des glandes, & de prévenir la trop grande inflammation. Si le poulain eſt phlegmoneux, on tirera plus de ſang; on en tirera moins, s'il eſt œdémateux ou ſquirrheux; il faut purger enſuite le malade avec la médecine ſuivante:

Prenez *De Mercure doux, quinze grains.*
De Jalap en poudre, douze grains.
De pulpe de Caſſe, deux gros.

Mêlez le tout enſemble, pour prendre en deux jours en quatre doſes.

Si le poulain eſt œdémateux ou ſquirrheux, on purgera le malade de la maniere ſuivante:

Prenez *De Mercure doux, vingt-grains.*
De Jalap.
De Diagrede, de chaque douze grains.

Faites-en un bol avec ſuffiſante quantité de conſerve de roſe, pour une priſe le matin. On paſſera enſuite à l'uſage du mercure, que l'on donnera en friction de la maniere que nous l'avons dit à l'article Mercure.

Pendant tout le tems du traitement, le malade gardera la chambre, ſe tiendra chaudement; autrement il ſeroit à craindre que le froid de l'air, en arrêtant tout-à-coup la tranſpiration & les mouvemens de la ſalivation par le reſſerrement ſubit des glandes cutanées & ſalivales, ne cauſât quelque fâcheux dépôt ſur la poitrine ou dans le cerveau.

Le malade ſe nourrira d'alimens légers, délayans & humectans, de ſoupe, de panade, de crême de riz, de gelées, de bouillon, & tout au plus d'œufs frais, s'abſtenant de toutes ſortes de viandes, même

Digitized by Google

de la plus facile à digérer ; telles que les poulets & les poulardes, ou du moins n'en mangeant que peu. Il faut qu'il évite avec la même attention l'uſage des femmes, les exercices, l'application d'eſprit, & ſurtout le vin, & qu'il ſe réduiſe à l'uſage de la tiſane, dont il boira abondamment, afin que le mercure puiſſe mieux ſe mêler avec le ſang, & diviſer plus efficacement la lymphe trop épaiſſie.

Quand on aura pratiqué les ſaignées, les purgations, les lavemens & les bains, ſi l'on s'apperçoit que la tumeur s'amolliſſe, & qu'elle ſe prépare à tourner en ſuppuration ; il faut appliquer deſſus des topiques émolliens, tels que le cataplaſme ſuivant :

Prenez *D'Oignons, cuits ſous la cendre, deux onces.*

De Savon noir.

D'onguent Diachylon avec les gommes, de chaque une once & demie.

De Baſilicon, une once.

Broyez le tout enſemble dans un mortier de marbre, pour en faire un cataplaſme que vous étendrez ſur de la peau, & que vous appliquerez ſur le poulain.

Quoiqu'il y ait des marques évidentes de pus formé, il ne faut pas trop ſe preſſer d'ouvrir le poulain, mais attendre que la ſuppuration en ait conſumé la plus grande partie ; car comme les calloſités ſe trouveront détruites par ce moyen, la cure en ſera plus heureuſe.

On peut ouvrir enſuite le poulain avec le biſtouri, en faiſant une inciſion profonde, & en ſuivant le pli de l'aine. Il eſt cependant certain que le cautere convient beaucoup mieux que l'inciſion pour l'ouverture des poulains, parce qu'en rongeant les calloſités & les duretés des glandes, il les conſume ou les fait ſuppurer.

Dès qu'on aura évacué le pus au moyen de l'ouverture, on remplira de charpie ſeche le dedans de la tumeur. Le lendemain on retirera la charpie, &

Digitized by Google

on appliquera un digeſtif fait avec deux gros de térébenthine, un jaune d'œuf & trois gros d'huile de millepertuis. On panſera enſuite la plaie avec le baume d'Arceus. Le reſte dépend du chirurgien, auquel il faut ſe confier.

Le malade n'a pas beſoin de garder un régime auſſi exact que dans la méthode précédente, à moins que la fievre ne ſurvienne dans le tems de la ſuppuration, & n'oblige de retrancher pour quelques jours les alimens ſolides. Il eſt à propos cependant qu'il s'abſtienne durant tout le traitement, du vin, des femmes, des exercices violens, des alimens ſalés, poivrés, difficiles à digérer & de mauvais ſuc, & même qu'il ne s'expoſe que rarement & avec précaution à l'air froid, ſur-tout pendant qu'il uſera intérieurement des préparations mercurielles.

Il réſulte de tout ceci que le moyen le plus ſimple pour détruire le poulain, quand il ne fait que commencer, eſt de tenter de le réſoudre. Quand il eſt ancien, & que toute la maſſe des humeurs ſe trouve infectée du virus vénérien, la ſuppuration eſt la ſeule méthode qu'on doive ſuivre, en faiſant cependant prendre à l'intérieur les fondans mercuriels, comme nous l'avons dit ci-deſſus.

POURPRE, ſ. m. éruption cutanée de pluſieurs taches malignes ou exanthêmes, ſemblables à des morſures de puce, ou à des grains de millet, qui ſont de couleur de pourpre, violet ou azuré, quelquefois livides ou noires, & qui s'élevent ſur la peau, en conſéquence d'une fievre maligne.

On diſtingue deux ſortes de pourpre, l'un qu'on appelle ſimplement pourpre, & l'autre pourpre blanc. Le pourpre blanc eſt ordinairement malin & compliqué avec les fievres pétéchiales. Le pourpre rouge eſt plus benin ordinairement.

On diſtingue le pourpre de la fievre ſcarlatine, en ce que dans celle-ci les taches ou exanthêmes ſont très-larges & d'un rouge très-vif. Le pourpre differe des pétéchies, en ce que celles-ci ſont plus profon-

Digitized by Google

des que les autres. Les taches ſcorbutiques different du pourpre par la couleur qui eſt jaune ou livide ; la rougeole enfin produit des exanthêmes plus larges que dans le pourpre.

Le pourpre blanc ſe déclare ordinairement avec un friſſon & une anxiété autour du cœur, avec une chaleur & un froid qui ſe ſuccedent alternativement. Avant l'éruption, les malades ſe plaignent d'une démangeaiſon conſidérable ſous la peau ; vers le quatrieme jour, les exanthêmes pouſſent au col & à la poitrine, & enſuite au reſte du corps. Quelquefois l'éruption eſt retardée juſqu'au ſeptieme, onzieme & quatorzieme jour. La ſuperficie de la peau paroît d'abord rouge, mais au milieu de chaque tache éruptive, on voit des puſtules blanches en ſi grande quantité, qu'elles ſe touchent preſque toutes. Ordinairement ces ſymptomes ſont accompagnés d'une fievre aigue. Les puſtules ſont diaphanes, & contiennent une eau limpide ; elles durent pendant quatre ou cinq jours, ſe deſſéchent enſuite & tombent par écailles.

On reconnoît le pourpre ordinaire aux mêmes ſignes qui accompagnent le blanc. Il y a cependant une tenſion & une preſſion dans le dos, une anxiété autour du cœur plus vive & de la toux. Vers le quatrieme ou le ſeptieme jour, on voit les exanthêmes qui pouſſent, qui reſſemblent à des grains de millet. La fievre n'eſt pas ſi vive, elle eſt accompagnée de ſueurs très-fétides. Quelquefois les malades ſentent des maux de tête, des aſſoupiſſemens ; au bout de quelques jours, les exanthêmes tombent, comme nous l'avons dit ci-deſſus.

Le pourpre blanc attaque ordinairement les femmes en couche. Et quand il y a des fievres pétéchiales épidémiques, il regne auſſi des pourpres blancs. Le pourpre rouge affecte le plus ſouvent les gens ſanguins ou pléthoriques & colériques, les femmes ſujettes aux vapeurs hyſtériques.

La cauſe prochaine de cette maladie eſt un levain âcre, qui ſe porte à la peau & qui y produit les

Digitized by Google

démangeaiſons, la chaleur, la douleur & tous les autres ſymptomes. Les cauſes occaſionnelles ſont une conſtitution épidémique, les ſueurs ſupprimées, ou pouſſées trop vivement par le moyen des remedes cordiaux, les rhumatiſmes & les fievres mal traitées; les évacuations ſupprimées, comme celles des lochies, des regles, des hémorrhoïdes, ou les ſaignées habituelles négligées.

On doit dans le pourpre, bannir preſqu'à jamais tous les médicamens chauds & capables de porter le feu dans le ſang; il faut au contraire tâcher de tempérer la chaleur intérieure des humeurs. On emploiera pour cet effet le petit lait en abondance, les lavemens, les tiſanes avec la bourrache, la bugloſſe & la chicorée blanche; les poudres compoſées avec les yeux d'écreviſſes, à la doſe d'un gros, & l'arcanum duplicatum, à un gros, pour en donner douze grains toutes les heures. La poudre tempérante de Stahl eſt auſſi très-utile.

Mais ce qui eſt ſur-tout eſſentiel, c'eſt de ne point charger le malade de couvertures, de ne point réprimer ni trop pouſſer les ſueurs. S'il ſurvient quelque dévoiement accompagné de fievre, on peut donner la poudre ſuivante:

Prenez *D'yeux d'Ecreviſſe, deux gros.*
D'écorce de Caſcarille en poudre, un gros.

Mêlez le tout avec ſuffiſante quantité de diaſcordium, pour en faire une maſſe, dont le malade prendra vingt-quatre grains le matin & le ſoir, en buvant par-deſſus une infuſion légere de feuilles de véronique, coupées avec moitié de petit lait.

Quand la peau ſe trouve nettoyée de toute l'éruption, on peut avoir recours aux doux purgatifs, comme l'eau de caſſe, ou deux onces de tamarins bouillis dans un demi-ſeptier d'eau, avec deux gros de ſel végétal, & une once & demie de manne.

POURRITURE, ſ. f. Tous les corps animés ſont ſujets à la pourriture, quand le mouvement du ſang ſe

Digitized by Google

ralentit dans quelques parties, ou quand il eſt pouſſé avec trop de vigueur.

On diſtingue en général deux ſortes de pourritures; celle de l'eſtomac & des inteſtins, & celle des humeurs.

La pourriture d'eſtomac ſe reconnoît par des rapports d'œufs pourris, par un mauvais goût dans la bouche, par une haleine fétide, par des maux de cœur & des défaillances continuelles, le défaut d'appétit, une ſoif qu'on ne peut point étancher, & enfin par des déjections d'une matiere putride qui infecte.

La pourriture des humeurs ſe connoît à un tempérament chaud & ſec, à un pouls vif & ſerré, à des ſueurs fétides, à des urines rouges en petite quantité, à une haleine fétide, à des foibleſſes & des palpitations qui reviennent en différens intervalles, des taches, des démangeaiſons qui viennent ſur la peau, à l'uſage du vin, des liqueurs ſpiritueuſes, de la viande noire, à l'âge qui eſt plus ou moins avancé, comme l'enfance & la vieilleſſe, à des fievres intermittentes qui ſe ſuccedent, par accès, & à la répugnance que l'on a pour le bouillon, la viande & les alimens de cette nature.

On remédie à la pourriture par les acides, comme la limonade, le ſirop de groſeille, le ſirop de vinaigre, &c. par les purgations répétées, par l'uſage des végétaux, & ſur-tout des légumes frais & des fruits bien mûrs, comme la pêche & la poire.

Quand la pourriture eſt répandue dans le ſang, on l'attaque avec les mêmes remedes que nous venons d'indiquer; il faut ſeulement obſerver de les continuer beaucoup plus long-tems, d'obſerver un régime plus exact, & prendre de la diſſipation & de l'exercice, de reſpirer un air frais, & de ſuivre le traitement que nous avons indiqué aux articles Acreté, Alkali, Alkaleſcence.

Il y a une certaine humeur qui ſe ramaſſe dans les doigts, que l'on appelle vulgairement pourriture;

Digitized by Google

c'eſt une humeur rongeante, maligne, qui rode de doigt en doigt par maniere de contagion. Ce ſont des eſpeces de phlictenes ou brûlures qui durent très-long-tems; ce n'eſt, ſi l'on veut, qu'nne incommodité; mais les perſonnes qui en ſont atteintes, paſſent quelquefois des mois, des années mêmes, à ne pouvoir preſque ſe ſervir d'une de leurs mains, dont tous les doigts les uns après les autres contractent ces *pourritures*. Cette longueur de douleur ne vient que de la mauvaiſe maniere dont on traite ces pourritures. Ce ſont des onguens, des baumes & des emplâtres qu'on emploie; au lieu qu'il ne faut que des adouciſſans qui aident à la tranſpiration. La crême toute ſimple, la bouillie avec le lait, la farine & un peu de ſafran ou bien de l'eau de morelle, les ſucs de jonbarbe, de plantain, &c. ſont les ſecours convenables & ſuffiſans; pourvu qu'en même tems l'on dégage la circulation du ſang par quelques ſaignées. Il eſt remarquable que ces accidens arrivent aux femmes vers l'âge de quarante ans, par rapport à la ſuppreſſion de leurs régles, & parce qu'elles ne font point les remedes convenables pour éviter les ſuites de ces ſuppreſſions.

POUX, ſ. m. eſpece de vermine qui s'engendre dans différentes parties du corps, qui y cauſe de la douleur, de la rougeur & une grande démangeaiſon. *Voyez* MALADIE PÉDICULAIRE.

PRÉSERVATIFS, ſ. m. pl. On appelle ainſi tous les remedes dont on ſe ſert pour préſerver le corps des différens poiſons qui peuvent l'attaquer.

Pour pouvoir bien appliquer le préſervatif aux différens poiſons, il faut parfaitement bien connoître leur nature, leur façon d'agir & les maux qui en peuvent réſulter.

Des Poiſons.

On diſtingue pluſieurs eſpeces de poiſons; les uns des animaux, les autres des végétaux, le troiſieme des minéraux. Parmi les premiers ſont le ſcorpion, la vipere, la tarentule, &c. parmi les végétaux on

range la cuſcute, la mandragore, la belladonna, la juſquiame, &c. enfin ceux qui ſont tirés des minéraux ſont l'arſenic, l'orpin, le ſublimé corroſif, l'eau-forte & les vapeurs minérales.

On diſtingue encore les poiſons par la maniere dont ils ſe communiquent au corps; les uns ne produiſent leurs effets que quand ils ſont pris par la bouche; les autres n'ont beſoin que du contact immédiat.

On reconnoît les poiſons qui ont été pris à l'intérieur par les ſignes ſuivans: le malade éprouve des nauſées & des vomiſſemens accompagnés d'effort & de mouvement convulſif; il ſent des angoiſſes & une ſuffocation autour du cœur, un feu & des douleurs continuelles depuis la bouche juſqu'aux inteſtins, accompagnés de ſueurs froides, de hoquet, de palpitations & de convulſions; le pouls eſt vif, ſerré & petit, le ventre eſt ordinairement gonflé, les extrémités ſont froides & les membres ſont tremblans; l'urine ſupprimée ne ſort qu'avec de grandes ardeurs; les yeux ſont enflés & les veines gonflées; il ſurvient des vertiges, la vue ſe perd, le pouls s'affaiſe, & le malade périt dans des convulſions cruelles.

Quand les poiſons ſe communiquent par l'extérieur, ils produiſent différens ſymptomes; tels ſont ceux du ſerpent à ſonnette, du ſcorpion & de la vipere. *Voyez* MORSURE.

Les vapeurs arſénicales produiſent des cardialgies, des ſyncopes, des lypothimies, des douleurs d'eſtomac, des vomiſſemens énormes, l'enflure du ventre, des tranchées très-vives dans les inteſtins, des déjections par bas, brûlantes & corroſives, & enfin des convulſions.

Les vapeurs mercurielles produiſent des affections aſthmatiques, des catharres ſuffocans, des tremblemens dans les nerfs, des envies de vomir, des cardialgies, des ténefmes, des diarrhées & des douleurs énormes dans le ventre.

Les vapeurs des ſoufres minérales excitent des

ſuffocations mortelles, des aſthmes ſecs & convulſifs, & enfin la phthiſie.

Les vapeurs du charbon donnent des douleurs de tête, des vertiges, des foibleſſes & quelquefois la mort.

L'odeur qui s'exhale du vin, de la biere & du miel en fermentation, attaque principalement la poitrine, donne des étranglemens, des ſpaſmes, des difficultés de réſpirer, & quelquefois occaſionne une mort ſubite.

La cauſe prochaine des poiſons eſt une matiere corroſive qui porte ſon effet ſur les nerfs ou ſur le ſang, & tous les ſymptomes qui ſe déclarent dans ces occaſions, ſont autant d'efforts que fait la nature pour ſurmonter l'ennemi qu'elle a à vaincre, & pour le chaſſer hors du corps; les cauſes éloignées des poiſons ſont toutes celles que nous venons de rapporter, ſoit qu'ils ſoient pris intérieurement ou communiqués extérieurement.

On voit par ce que nous venons de dire, que tout ce qui produit ſur le corps un effet violent & ſubit, doit être regardé comme un poiſon. Dans ce ſens, les alimens les plus ſains pris en grande quantité, ſe tournent en poiſon; & il eſt vraiſemblable que toutes les ſubſtances ne different entr'elles des poiſons, que parce qu'elles contiennent ſous un plus ou moins grand volume, une plus ou moins grande portion de parties corroſives.

Tout le monde ſçait que l'effet des poiſons eſt ſi rapide, que ſi l'on n'y porte pas très-promptement les remedes, c'en eſt bientôt fait du malade, parce qu'il ſurvient des accidens dont on n'eſt plus le maître.

Quand on s'apperçoit par les ſignes que nous avons tracés ci-deſſus, que quelqu'un eſt empoiſonné, il faut ſur le champ tâcher de s'informer de la nature du poiſon; s'il eſt tiré des végétaux ou des minéraux, parce qu'ils exigent un traitement différent.

Digitized by Google

Des Poiſons minéraux.

Si la perſonne empoiſonnée a avalé de l'arſénic, du ſublimé corroſif, de l'eau forte ou autres ſubſtances ſemblables, il faut commencer par lui faire avaler de l'huile en grande abondance, & de lui donner continuellement des lavemens de la même matiere; ſi l'on s'apperçoit que le pouls ſoit fort, qu'il y ait des douleurs violentes, & que le malade ne tombe point encore en foibleſſe, on lui fera faire une ſaignée au bras, on lui fera prendre, avant l'uſage de l'huile, de l'eau tiéde en abondance, & on l'excitera au vomiſſement avec les doigts ou avec une plume, & ſi l'on ne peut point en venir à bout, on y ſuppléera par l'huile que l'on donnera à grande doſe, ou ſi l'on aime mieux, on fera prendre du lait au malade en grande quantité, pour tâcher d'empâter la matiere vénimeuſe, & l'empêcher de porter ſon effet ſur les viſceres. Si l'on manquoit d'huile ou de lait, on pourroit faire uſage de beurre frais ou d'une forte décoction d'orge & d'avoine, priſe également en grande quantité : on continuera les lavemens, comme nous l'avons dit ci-deſſus. On peut auſſi faire uſage avec ſuccès du looch ſuivant, qui eſt très-efficace pour abſorber les particules âcres du poiſon, comme l'eau-forte, l'arſénic, le ſublimé corroſif, & pour rétablir le velouté de l'eſtomac.

Prenez *D'huile d'Amande douce, trois onces.*
D'écailles d'Huître préparées, trois gros.
De gomme Adraganth diſſoute dans de l'eau, demi-once, & battue avec deux jaunes d'œufs.
De ſirop de Guimauve, une once.

Melez le tout enſemble, pour faire un looch, & l'on aura ſoin de bien remuer la bouteille chaque fois qu'on en fera prendre au malade deux ou trois cuillerées.

Quand les principaux accidens des poiſons ſeront calmés, que le pouls ſe rétablira, & que les forces commenceront à revenir, on pourra pratiquer une

Digitized by Google

ſaignée au bras, pour empêcher les engorgemens & les accidens qui pourroient réſulter de efforts du vomiſſement. On continuera en même tems les décoctions d'orge & d'avoine, auxquelles on ajoûtera ſur chaque pinte une once de racine de dompte-venin & une demi-once de racine de ſcorſonaire. On fera prendre en même tems tous les ſoirs un demi-gros de thériaque & dans la journée la potion ſuivante :

Prenez *D'eau diſtillée de Menthe, trois onces.*
D'yeux d'Ecreviſſe, un gros.
De Nître purifié, quinze grains.
De ſel Sédatif, demi-gros.
De ſirop de Nénuphar, une once,

pour une potion que l'on prendra en deux doſes dans la journée, à quatre heures de diſtance l'une de l'autre.

On continuera de tems en tems les lavemens, la thériaque tous les jours, & la tiſane ci-deſſus, juſqu'à parfaite guériſon.

Quand la gorge ſe trouve rongée & à demi-brûlée, on peut faire un gargariſme avec le miel roſat dans de l'eau, & un peu de ſirop de limon.

Lorſque les douleurs du bas ventre ſont vives, on redouble les lavemens dans leſquels on peut joindre un peu de thériaque ; on applique des fomentations émollientes & calmantes, telle que la ſuivante :

Prenez *De Thériaque, deux gros.*
D'huile de Lys.
De Camomille, de chaque un gros.
De Fenouil, demi-gros.
De Camphre, un gros.

Mêlez le tout enſemble, pour en frotter le ventre de demi-heure en demi-heure.

On ne doit permettre au malade l'uſage du vin & de la viande que long-tems après ſa guériſon ; car il faut qu'il continue l'uſage du lait pendant quinze jours ou un mois après ſon accident.

Des

Digitized by Google

Des Poiſons végétaux.

Les poiſons tirés des végétaux, comme la jusquiame, la bella-donna, la mandragore, l'opium produiſent auſſi des effets très-violens dans le corps, comme des envies de vomir, des maux de cœur, des vomiſſemens, des diarrhées, des douleurs d'entrailles, & ſur-tout des foibleſſes, des cardialgies, des convulſions, des délires & la mort.

Il faut dans ce cas faire ſaigner le malade, ſi les forces le permettent, & lui faire prendre trois grains d'émétique en lavage, pour vuider par en haut ou par en bas une partie du poiſon; après quoi on lui fera boire beaucoup de limonade ou de l'eau avec du ſirop de vinaigre; on peut même, ſi les ſymptomes ſont bien violens, lui faire boire un verre de vinaigre à la fois: c'eſt le meilleur contre-poiſon que l'on ait trouvé juſqu'à préſent, pour détruire les effets de ces ſortes de ſubſtances.

Il ne faut point donner ici la thériaque, ni les remedes calmans, parce qu'ils augmenteroient l'effet du poiſon; il vaut mieux preſcrire la potion ſuivante:

Prenez *D'eau de Menthe diſtillée, trois onces.*
D'eau de fleurs d'Orange, demi-once.
De Nitre purifié, vingt grains.
De ſirop de Limon, une once.

Mêlez le tout enſemble, pour prendre en deux doſes, à trois heures de diſtance l'une de l'autre.

On n'oubliera pas en même tems les lavemens, avec le petit lait & le ſirop de vinaigre, auxquels on pourra ajoûter quelques cuillerées d'huile, s'il y a un reſſerrement dans les boyaux, & qu'il ne ſe faſſe point d'écoulement par le ventre.

Des Vapeurs minérales vénéneuſes.

Les vapeurs métalliques de mercure, de ſoufre, ſe traitent de la maniere ſuivante; il faut d'abord exciter le vomiſſement avec quelques émétiques, telle eſt la compoſition ſuivante:

Prenez *De Tartre émétique, trois grains.*

D'yeux d'Ecreviſſe en poudre, deux gros.
De Semences de Carvi concaſſées, un gros.

Diſſolvez le tout dans trois chopines d'eau; paſſez la liqueur, pour en donner un verre de demi-heure en demi-heure, en faiſant boire beaucoup d'eau d'orge; on fera faire enſuite des potions avec l'huile d'amande douce, le blanc de baleine, le ſirop de guimauve; on fera prendre de l'huile par en haut & par en-bas, & généralement tous les adouciſſans que nous avons indiqués dans le premier article. On mettra le malade dans un air frais & ſouvent renouvellé; & s'il eſt menacé de ſuffocation, on lui jettera de l'eau froide ſur le viſage; on pratiquera même une ſaignée, ſi le pouls paroît l'indiquer; & on lui fera prendre la thériaque le ſoir, la poudre abſorbante, comme les yeux d'écreviſſe, & du reſte on ſuivra à-peu-près la même méthode que nous avons tracée dans les poiſons tirés des minéraux.

Des Poiſons extérieurs.

Nous en avons traité à l'article Morſure des animaux venimeux.

Il nous reſte à dire quelque choſe ſur les maladies épidémiques, ſur la peſte & les manieres de s'en préſerver.

La premiere régle que l'on doit obſerver pour ſe garantir des maladies dont l'épidémie eſt regnante, c'eſt de ne point abuſer de ſes forces naturelles, en ſe donnant aux paſſions, aux exercices immodérés, & en les ébranlant par des remedes qui les dérangent ou les troublent, comme les évacuans; les purgatifs, les ſudorifiques, les émétiques, les diurétiques, afin de conſerver dans le corps cette vigueur & cette intégrité ſi néceſſaires à la nature, pour ſoumettre la matiere venimeuſe, & pour l'empêcher de l'emporter ſur elle.

Il faut ſeulement donner la liberté à toutes les fonctions naturelles, telle que la tranſpiration; on peut pour cet effet prendre tous les matins une infu-

Digitized by Google

sion de sommités de romarin, de sauge, une décoction légere de bayes de laurier; on peut aussi se tenir le ventre libre avec quelques bouillons aux herbes, dans lesquels on fera fondre un demi-gros de crême de tartre.

Dans les pleuréſies on doit éviter les alimens échauffans, les liqueurs spiritueuses, les exercices violens, prendre tous les jours une infusion de fleurs de coquelicot, ou bien prendre cinq ou six cuillerées par jour de suc de bourrache.

Dans les dyſſenteries on doit pareillement éviter tout ce qui peut échauffer le sang & l'enflammer; on se contentera seulement de prendre une infusion d'absinthe, d'aurone ou de menthe, ou simplement un morceau de racine de tormentille, que l'on mâche, ayant soin d'avaler sa salive.

Dans les cours de ventre, on suit à-peu-près le même traitement que ci-dessus; si ce n'est qu'il faut être beaucoup plus réſervé sur la nourriture, évitant de manger des choſes mal-saines, & obſervant un régime exact. On peut mâcher tous les jours des tablettes d'yeux d'écreviſſe, ou boire un peu de vin pur, dans lequel on ajoûtera une once de suc de coing & vingt grains de limaille d'acier, sur un demi-septier, pour prendre en trois doſes dans la journée.

Pour se préſerver des fievres quartes, il faut avaler quelques grains de poivre entier, ou mâcher un peu de gingembre; on recommande aussi la graine de moutarde & quelques grains de genievre.

L'usage de l'absinthe, de l'aurone en infusion, ou le suc de matricaire, pris par cuillerée, préſerve de la fievre tierce.

Pour la jauniſſe, on recommande l'eau de rubarbe par verrées, ou de prendre une ou deux fois le mois vingt-quatre grains de savon de Veniſe dans du lait chaud. Le vin d'acier est encore un préſervatif en pareil cas.

Quand l'appétit manque, que l'on a des dégoûts

& des indigeſtions habituelles, le ſuc de creſſon, la moutarde, priſe dans ſes repas, y remédient facilement.

La toux devient auſſi épidémique; il faut entretenir la tranſpiration par un air doux & chaud, par des frictons légeres ſur tout le corps, & en prenant quelques infuſions légeres de fleurs de tuſſilage ou de marjolaine. On peut faire avaler auſſi trois grains d'encens dans un œuf, ou bien faire une eſpece d'opiat, avec parties égales de miel, de ſucre & de beurre frais fondus enſemble, pour en donner un demi-gros toutes les quatre heures.

Pour diſſiper les peſanteurs ou maux de tête, outre les régles générales de diéte & de régime que nous avons preſcrites, il faut avaler un grain ou deux de camphre, ou bien flairer de l'eſprit de vin où on aura fait infuſer les ſommités de romarin.

On ſe préſerve des douleurs rhumatiſantes, ſcorbutiques, en évitant les lieux froids & humides, en buvant un peu de vin pur, en prenant tous les jours quelques grains d'encens diſſous dans le vin: on mangera du creſſon en ſalade & de la moutarde à ſes repas; on appliquera ſur les parties ſouffrantes une peau ou un morceau de drap.

Dans les fievres malignes, exanthémateuſes, pourprées ou dans les petites véroles, on ſe ſert de la poudre ſuivante:

Prenez *Du bol d'Armenie préparé avec les eaux de roſe & d'oſeille, trois onces.*
Des Coraux rouges préparés, ſix gros.
De la Cannelle, demi-once.
De l'écorce de Citron.
Des Santaux citrins & rouges, de chaque trois gros.
De l'écorce d'Orange, demi-once.
De la raclure d'Yvoire, trois gros.
De Safran oriental, un gros.
De la corne de Cerf préparée ſans feu, trois gros;

le tout mis en poudre : la dose est d'un demi-gros dans l'eau de chardon bénit.

Mais le remede le plus spécifique en cas de préservatif, est la poudre suivante :

Prenez *De la racine de Tormentille.*
Des semences d'Oseille.
D'Endive.
De Coriandre.
De Citron.
D'Orange, de chaque deux gros.
Des Santaux citrins & rouges.
Du Dictamne, de chacun un gros.
Des Coraux rouges.
Du Succin blanc.
De la raclure d'Yvoire.
Du Doronicum.
Du Cardamome.
De la Cannelle.
Du Macis.
Des cloux de Girofle.
De Safran oriental.
De la Zédoaire, de chaque deux scrupules.
Des sommités de Méliſſe en poudre, trois gros.
Des fleurs de Nénuphar.
De Bugloſſe.
De Bourrache,
De Roſes.
D'Oranges, de chaque demi-gros.
Du Camphre, douze grains ;

le tout bien mêlé : la dose est de demi-gros dans l'eau d'oxytriphyllum.

Quelque chose de plus simple, ce sont trois ou quatre grains de safran dans telle boisson qu'on voudra, ou demi-gros de poudre de dictamne blanc ; on peut aussi faire prendre en poudre le remede qui suit :

Digitized by Google

Prenez *De la Cannelle.*
Du Cardamome, de chacun deux ſcrupules.
Des cloux de Giroſle, vingt-quatre grains.
Du Macis, deux ſcrupules.
Du Gingembre.
Du Poivre noir, de chaque demi-ſcrupules.

Mêlez cette poudre, pour prendre à la doſe d'un demi-gros.

On peut auſſi faire mâcher des écorces d'orange ou de citron, ou bien des ſemences de l'un ou de de l'autre. En tems de contagion, voici encore deux autres poudres dont on peut ſe ſervir :

Prenez *Des poudres de Dictamne de Crete.*
De Santal citrin, de chaque demi-ſcrupule.
De Camphre, deux grains,
pour un bol dans la conſerve de roſe. Ou bien
De la poudre de Zédoaire, vingt-quatre grains.
Six ſemences ou graines de Citron.
De Camphre, un grain,
pour un bol dans la même conſerve.

Les meilleurs de tous les préſervatifs ſont le camphre, le dictamne, le ſafran & la myrrhe.

Préſervatifs contre la Peſte.

Il faut, dans un tems de peſte, vivre très-ſobrement, & éviter toutes ſortes d'excès dans l'uſage des choſes non-naturelles, & ſur-tout ſe garantir des paſſions, & s'abſtenir de tout ce qui peut détruire les forces, empêcher la tranſpiration, & engendrer des crudités dans les premieres voies ; il faut ſur-tout s'armer de courage & bannir la terreur, la crainte & le découragement ; car il eſt certain que ces paſſions tuent autant de monde que la peſte même.

Ceux qui ſont obligés de vivre parmi les peſtiférés, doivent prendre garde que le venin ne ſe mêle avec leurs humeurs. Il eſt à propos pour cet

Digitized by Google

effet, de cracher & de se faire vomir quelquefois, de se laver la bouche avec du vinaigre & du vin, & d'en tirer par les narines : les effets de ces liqueurs seront encore plus efficaces, si elles sont impregnées avec le scordium, la rue ou l'écorce de citron. Ces remedes sont plus sûrs que de mâcher les racines de zédoaire, d'angélique & d'impératoire. Il convient aussi de boire du vin du Rhin. Une tranche de citron est aussi très-efficace en pareil cas, & les cauteres sont un préservatif excellent contre cette maladie.

Quand la pléthore est considérable, on peut se faire faire une saignée, prendre le soir un demi-gros de thériaque, & le lendemain une cuillerée ou deux d'essence de pimprenelle blanche; on se frottera ensuite les narines, la bouche, les levres & les mains avec le vinaigre qui suit, appellé ordinairement des quatre voleurs.

Prenez *Des sommités récentes de grande & de petite Absinthe.*
De Romarin.
De Sauge.
De Menthe.
De Rue, de chaque une once & demie.
De fleurs de Lavande seches, deux onces.
D'Ail, deux gros.
De Calamus aromaticus.
De Cannelle.
D'Œillet.
De Noix muscade, de chaque deux gros.
De Vinaigre très-fort, quatre pintes.

Faites macérer le tout à la chaleur du soleil pendant trois semaines, ou, si l'on est pressé de son usage, pendant deux fois vingt-quatre heures sur des cendres chaudes, en couvrant bien le vaisseau, & le bouchant avec du lut, de peur que la liqueur ne s'évapore. Passez-la à travers un linge; exprimez-la fortement, & filtrez-la au papier gris.

Digitized by Google

Ajoûtez alors

D'eſprit de Vin camphré, une demi-once.

On ſervira de ce vinaigre, comme le préſervatif le plus expérimenté dans la peſte.

On aura ſoin ſoir & matin de faire brûler dans ſa chambre des bayes de genievre, pour corriger la mauvaiſe qualité de l'air.

Quand on eſt obligé de vivre avec des peſtiférés, il faut éviter de toucher à leurs habits, & tenir dans ſa bouche un morceau de racines de pimprenelle blanche ou de dompte-venin, en obſervant de rejetter toujours ſa ſalive. On ſe frottera, comme nous l'avons dit ci-deſſus, avec le vinaigre des quatre voleurs, avant & après avoir touché aux peſtiférés; on fera même des fumigations dans ſa chambre, avec le ſuccin, la myrrhe, le benjoin & l'encens en parties égales ſur des cendres chaudes. On frottera de vinaigre toutes les choſes dont on eſt obligé de ſe ſervir le plus communément; on en fera aſſaiſonner tous ſes mets, & on aura ſoin ſurtout de conſerver une préſence d'eſprit & une tranquillité d'ame, ſans laquelle tous les préſervatifs deviendroient inutiles.

PRIAPISME, ſ. m. érection continuelle & douloureuſe de la verge, ſans aucun deſir amoureux. On a donné ce nom à cette maladie, par rapport au dieu *Priape*, que la Fable repréſente de cette maniere.

Cette maladie differe du ſatyriaſis, en ce que dans celle-ci l'érection eſt accompagnée d'un deſir violent de l'acte vénérien.

Dans cette maladie les parties naturelles ſont dans une tenſion & une roideur conſidérable, accompagnées de douleur, d'ardeur, de démangeaiſons immodérées, la raiſon en eſt troublée, le pouls eſt prompt, la reſpiration courte; on eſt inquiet, on ne dort point, on tombe en délire, on a ſoif, on prend les alimens en dégoût, on urine difficilement. Cet état eſt accompagné de conſtipation, quelque-

Digitized by Google

fois de fievre ; il y a une contraction générale, un ſpaſme dans les nerfs, & une injection involontaire de la ſemence ; on ſe croit d'abord un peu ſoulagé par l'acte vénérien, & par la perte de la ſemence ; mais bientôt après le mal prend aux parties naturelles avec plus de violence, on paye bien cher le moment de ſoulagement qu'on a éprouvé.

Tous les ſymptomes dont nous avons fait l'énumération ſont communs aux deux ſexes, juſqu'à l'érection du clitoris, qui eſt la même que celle de la verge dans l'homme.

La cauſe prochaine de cette maladie vient du ſpaſme & de la contraction des nerfs des parties génitales ; les cauſes éloignées ſont l'acreté du ſang, la tenſion exceſſive des muſcles & des nerfs, & les deſirs violens & continuels de l'acte vénérien, & le trop grand excès qu'on a pu en faire.

On doit d'abord renfermer le malade dans un lieu chaud & paiſible, loin du bruit, les feſſes, les parties naturelles juſqu'au pubis enveloppées de laine fine. On lui défend toute viſite de femme, dont la vue ne pourroit qu'irriter le mal, & empêcher l'efficacité des remedes ; on lui attache les mains, pour empêcher qu'il ne les porte à ſes parties ; on lui fait pluſieurs ſaignées au bras, ſelon ſes forces ; on lui fait prendre beaucoup de petit lait, de lavemens, les bains tiédes ; on jette ſur les parties de l'eau bien fraîche, ſur leſquelles enſuite on applique un cataplaſme, fait avec la graine de lin, les feuilles de nénuphar bouillies dans le lait.

On fait appliquer aux femmes un peſſaire trempé dans de l'huile chaude, ou ſimplement un cataplaſme dans toute la région des parties naturelles.

Un des grands inconvéniens de cette eſpece de priapiſme, c'eſt que ſon accès arrive pendant la nuit, lorſque le lit eſt modérément chaud, & lorſque le malade commence à dormir ; on eſt obligé de ſe lever, & d'interrompre ſon ſommeil, d'où il arrive qu'on ne repoſe point aſſez, que l'appétit & la di-

Digitized by Google

geſtion languiſſent, qu'on tombe en peu de tems dans une maigreur affreuſe, & que l'on donneroit tout ce que l'on a de plus précieux, pour obtenir un repos difficile à procurer par les remedes.

On recommande dans cette maladie la poudre tempérante de Stahl, priſe à la doſe d'un gros ſoir & matin, les potions calmantes, telle que la ſuivante :

Prenez *D'eau diſtillée de Laitue.*
De Pourpier, de chaque deux onces.
D'yeux d'Ecreviſſe, un gros.
De ſel de Nitre, quinze grains.
De Liqueur minérale anodine d'Hoffmann, demi-gros.
De ſel Sédatif, deux ſcrupules.
De ſirop de Nénuphar, une once.

Mêlez le tout pour une potion, à prendre en trois doſes, à trois heures de diſtance l'une de l'autre.

On ne négligera pas en même tems de continuer les bains, le petit lait & les lavemens, & de mettre le malade à un régime doux & humectant.

PRURIT, ſ. m. démangeaiſon qu'on ſent à la peau; ce qui eſt ordinaire dans la gale, les ébullitions & les différentes puſtules qui s'y élevent. *Voyez* DEMANGEAISON, EBULLITION.

PSORA, ſ. m. galle accompagnée d'aſpérité à la peau & d'une grande démangeaiſon : c'eſt dans ce ſens qu'on dit un vice pſorique. *Voyez* GALE.

PTYALYSME, ſ. m. crachement fréquent, écoulement de ſalive abondant. *Voyez* SALIVATION.

PULMONIE, ſ. f. maladie du poumon que l'on prend communément pour la phthiſie ; c'eſt pour cette raiſon que l'on appelle pulmonique un homme atteint de la maladie du poumon. *Voyez* PHTHISIE.

PUNAISIE, ſ. f. maladie cauſée par un ulcere fétide dans le nez, qui répand une odeur inſupportable. On appelle *Punais* ceux qui ſont attaqués de cette eſpece d'ulcere.

Digitized by Google

La mauvaiſe odeur des narines dépend ou de quelques vapeurs putrides, produites par un ozene, un ſarcome, ou un polype, ou par quelques humeurs corrompues qui viennent du cerveau par l'os cribreux. Les humeurs ſe corrompent dans ces parties, quand elles y ſont retenues trop long-tems, ſur-tout ſi le tempérament eſt chaud & humide, & ſi les parties ſupérieures du nez ſont mal conformées, comme on le voit dans ceux qui ont le nez écraſé.

Si le malade n'a ni ozene, ni ſarcome, ni polype, on doit conjecturer que cette humeur fétide découle du cerveau par l'os cribreux, auquel cas on commence par ſaigner le malade; on lui fait prendre enſuite une médecine douce, & on le met à l'uſage de l'apozème ſuivant:

Prenez *De racines de Chardon-roland, une once.*
Des feuilles de Bourrache.
De Bugloſſe, de chaque une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois demi-ſeptiers d'eau, pour réduire à chopine.

Ajoûtez enſuite
Une pincée de Vulnéraire de Suiſſe.
Quinze grains de Nître.

Paſſez la liqueur pour en donner trois verres au malade dans la matinée, à deux heures de diſtance l'un de l'autre; il continuera cet apozème pendant huit jours.

On repurgera enſuite le malade comme ci-deſſus; après quoi, tous les matins il reſpirera la vapeur du vin blanc chaud, dans lequel il aura fait infuſer de la petite centaurée & de la méliſſe; ce qu'il continuera pendant quelques jours, & il ſe ſervira enſuite de la compoſition ſuivante:

Prenez *De racines de ſouchet rond.*
De Calamus aromaticus, de chaque une once.
De Roſes rouges, une poignée.

Digitized by Google

De Myrrhe, deux gros.

Faites bouillir le tout légérement dans une chopine de vin blanc, pour en étuver ſouvent les narines, & pour en reſpirer l'odeur. On peut auſſi ſe ſervir de l'onguent ſuivant qu'on inſinue dans les narines par les moyens d'une petite ſonde.

Prenez *Des racines d'Iris de Florence, demi-gros.*
D'Hellebore blanc.
De Poivre long, de chaque douze grains.
De ſemences d'Anis.
De Marjolaine ſéchée & pulvériſée, de chaque vingt-quatre grains.
D'Euphorbe, un grain.
D'huile de Spica-nard.
De Girofle, de chaque une ſuffiſante quantité,

pour faire un onguent de molle conſiſtance que l'on introduit dans le nez.

L'eſſence de cannelle & de girofle ſur un peu de charpie, & pouſſée dans les narines, eſt auſſi très-efficace.

PURGATION, ſ. f. action du purgatif, par laquelle on évacue par les ſelles les matieres contenues dans l'eſtomac & les boyaux.

Les ſignes qui indiquent la purgation en général ſont la langue chargée & blanche, l'amertume & le mauvais goût dans la bouche, les rapports aigres ou amers, les dégoûts, les gonflemens & les pélanteurs d'eſtomac, les vents, la pareſſe du ventre, les maux & les peſanteurs de tête, les coliques, les aſſoupiſſemens. Quoique ces ſignes ne ſe trouvent pas toujours réunis, il ſuffit qu'il y en ait une partie, pour qu'on ait recours aux purgatifs.

Les purgatifs ſont, de tous les remedes de la médecine, ceux dont on fait le plus d'uſage; ce ſont pourtant ceux qui ſont les plus difficiles à manier & à bien placer, & de l'effet deſquels il peut réſulter les plus grands maux & les plus grands avantages,

Digitized by Google

On ne ſçauroit donc apporter trop de ſoin, quand on conſeille à quelqu'un de ſe purger, pour préparer le corps à l'effet du purgatif; car autrement il n'en faut ſouvent pas davantage pour échauffer & enflammer les entrailles, y cauſer des douleurs vives, arrêter les ſécrétions de l'urine, & donner naiſſance à des maladies dont le malade n'étoit point auparavant menacé : ainſi il faut toujours faire précéder pendant quelques jours les lavemens, les boiſſons & la diéte, quelquefois même la ſaignée, pour détendre inſenſiblement les ſolides, les rendre plus ſouples, & pour qu'ils ſe prêtent plus facilement à l'action des purgatifs.

La premiere précaution qne l'on doit prendre, quand on fait uſage des purgatifs, eſt de proportionner la doſe à la force des différens ſujets. On évitera par ce moyen les évacuations trop fortes, dont les ſuites ſont toujours ſi fâcheuſes. Il eſt cependant bien ordinaire de voir des gens qui ne ſe croient purgés qu'autant qu'ils ont des évacuations exorbitantes, & qui ſe croient délivrés de tous leurs maux, parce qu'ils rendent des matieres en très-grande quantité. Il vaut mieux, quand on cherche à être purgé abondamment, avoir recours à une ſeconde purgation, que d'être obligé de remédier aux ſuites de la premiere, quand elle a été exceſſive.

Il y a trois ſortes d'états où on peut placer la purgation : dans l'état de ſanté, pour prévenir quelques maladies; dans les maladies vives & aigues, & dans celles qui ſont longues & qui tirent en langueur.

Des purgatifs dans l'état de ſanté.

Dans l'état de ſanté, on doit s'abſtenir de purger ceux qui ſont ſujets aux inflammations, aux ardeurs dans les entrailles & dans les viſceres du bas-ventre, à la toux ſéche, & lorſque le malade reſſent de la douleur dans le creux de l'eſtomac, en y portant la main.

On doit également éviter les purgatifs dans les flu-

Digitized by Google

xions naissantes, dans les ardeurs d'urine, ou lorsqu'elles sont rouges & en petite quantité, quand on est constipé & naturellement échauffé.

Les femmes & les filles doivent s'abstenir de la purgation dans les approches & dans le tems de leurs régles; elles doivent même attendre pour se purger, qu'il y ait au moins trois jours qu'elles soient entiérement cessées.

Les femmes enceintes ne doivent se purger que dans une nécessité absolue, & préférer, pour le faire, le milieu de leur grossesse, le commencement & la fin; & quand il y a des cas qui exigent les purgatifs; on doit appeller un médecin, pour se conduire selon ses conseils.

Les femmes en couche ne doivent faire usage des purgatifs qu'au bout d'un mois ou six semaines, qui est le tems où les suites de la couche ont coutume de se terminer.

Les enfans qui sont ordinairement fort échauffés, & très-difficiles à émouvoir, à cause des parties acides qui se trouvent dans leur estomac, qui s'opposent à l'action des purgatifs, doivent toujours être préparés par du petit lait pris pendant quelques jours, & par quelques prises de poudre d'yeux d'écrevisses, qui absorbent & détruisent les aigres de l'estomac.

Les adultes d'un tempérament chaud & bouillant, exigent des précautions très-grandes dans l'administration des purgatifs; il faut toujours faire précéder les saignées, les bouillons au veau, que nous avons décrits aux articles Acreté & Acrimonie, & les lavemens, afin de détendre les solides, & de les rendre plus propres à recevoir l'impression des purgatifs.

Les personnes d'un âge mûr sont ordinairement plus faciles à purger; cependant comme cet âge est le tems de la force de l'homme, & que l'on doit rendre les purgatifs un peu plus forts, il sera toujours à propos de faire précéder une petite saignée,

Digitized by Google

ou quelques jours de boiſſon, de lavemens & de diéte.

A l'égard des vieillards, on ne doit les purger qu'avec beaucoup de précaution; comme ils ſont ordinairement beaucoup d'humeurs, ils ſont dans le cas d'avoir beſoin ſouvent des purgatifs, mais comme ils ont en même tems la fibre dure & roide, elle ne ſe prête que difficilement à l'effet des purgatifs; c'eſt pour cette raiſon qu'on doit être plus attentif à la préparation.

Ceux qui ont les nerfs délicats, irritables, qui ſont ſujets aux vapeurs, & les femmes tourmentées d'affections hyſtériques, ne doivent ſe purger qu'avec beaucoup de précaution, car leur tempérament eſt ſi ſenſible, que le purgatif le plus doux peut leur faire beaucoup de mal, il faut pour lors les bien préparer par les bains, les lavemens, le petit lait, & ne les purger qu'en lavage, comme avec notre tiſane royale.

On ne doit point purger ceux qui ont des deſcentes ou des chûtes de boyaux, que dans une très-grande néceſſité, & après les avoir préparés pendant ſept à huit jours à la purgation. On doit avoir attention auſſi de ne leur donner que des purgatifs fort doux, & ne ſe ſervir jamais d'émétique ni de bol.

Les perſonnes qui ſont ſujettes au crachement de ſang, aux douleurs vives de poitrine, ne doivent ſe purger qu'avec beaucoup de précaution, à cauſe de la ſéchereſſe de leur poitrine & de la chaleur que portent les purgatifs qui pourroient faire ouvrir quelques vaiſſeaux, & par-là attirer quelques ſuppurations à la poitrine.

On ne doit point ſe purger, quand la chaleur eſt trop grande, ou le froid trop vif. Ainſi l'on doit éviter de choiſir la canicule, à moins qu'elle ne ſoit douce & tempérée, & que l'on ne ſe purge de très-grand matin. On doit pareillement s'abſtenir de tout purgatif dans les froids violens de l'hiver. Le printems & l'automne ſont ordinairement les ſaiſons que

Digitized by Google

l'on choisit pour placer ces sortes de remedes.

Les purgatifs sont nécessaires à ceux qui sont menacés d'apoplexie séreuse, de léthargie, ou qui en ont déja eu quelques attaques. Il est nécessaire que ces personnes se purgent souvent, pour prévenir les rechutes.

Ceux qui ressentent habituellement des dégoûts, des rapports, des nausées, des défauts d'appétit, des courbatures, ont besoin d'avoir recours de tems en tems à la purgation.

Il en est de même de tous ceux qui ont contracté une fois l'habitude de se purger tous les deux ou trois mois; ils ne doivent pas cesser cet usage, à moins qu'ils ne jouissent d'une parfaite santé, & que la nature ne se débarrasse tous les jours d'elle-même par les urines ou les selles.

Les grands mangeurs, les personnes riches qui se nourrissent d'alimens succulens, qui font peu d'exercice, qui vivent dans la mollesse & l'oisiveté, & dans lesquelles il se fait aisément de la graisse & de l'embonpoint, ont plus besoin des purgations, que celles qui ne péchent par aucun de ces excès.

Les pauvres ont également besoin de purgation, plutôt que de tout autre remede; comme ils se nourrissent presque toujours d'alimens grossiers & malsains,, leurs sucs sont plus sujets à s'épaissir, & on leur évite, par des purgations placées à propos, les cachexies, les bouffissures, les hydropisies, auxquelles ils sont sujets, & que les saignées ne manquent pas de déclarer promptement.

On doit observer essentiellement de garder un régime exact les jours que l'on aura pris médecine, c'est-à-dire, de manger beaucoup moins qu'à l'ordinaire, & très-peu de viande à diner, tel que du poulet rôti, ou de la poule bouillie, avec du potage. Le soir, on se contentera d'une soupe, évitant la viande & toutes sortes d'alimens indigestes; car autrement on courroit risque de se donner quelqu'indigestion, parce que l'estomac se trouvant dérangé par l'effet du

du purgatif, est hors d'état de digérer, comme à son ordinaire.

Les personnes délicates & sensibles qui auront pris médecine pourront prendre le soir deux heures après leur soupe, un demi gros de thériaque, un grain de laudanum, ou quinze gouttes anodines, pour calmer l'effet du purgatif, & détruire la chaleur & le feu qu'il pourroit porter dans le corps.

Des purgatifs dans les maladies vives.

Il n'est point aisé de déterminer en quel tems précisément on peut placer les purgatifs dans les maladies aigues. La régle générale est, qu'on ne doit jamais purger personne, qu'on n'ait donné auparavant de la fluidité à ses humeurs, qu'on les ait suffisamment délayées, qu'on ait détendu les fibres, calmé l'effort de la fievre, & qu'en un mot, on ait rendu les humeurs propres à être évacuées. Ainsi il paroîtroit conséquent de ne purger dans les maladies aigues, que quand on auroit suffisamment employé les saignées, les lavemens & les boissons. Cependant il arrive quelquefois que l'indication à la purgation est si forte dans les maladies vives, que l'on feroit très-mal d'attendre plus long-tems à la placer, & que l'on courroit de très-grands risques, en faisant usage des saignées. Quand on voit, par exemple, dans une fievre putride, maligne, bilieuse, que le malade sent des dégoûts, qu'il a la bouche amere, de fréquentes envies de vomir, qu'il a eu précédemment une diarrhée, un défaut d'appétit; il faut pour lors avoir recours à l'émétique ou à la purgation, en faisant précéder deux heures auparavant une saignée.

Cette pratique cependant ne doit point faire une loi, car en général il vaut beaucoup mieux, dans les maladies aigues, attendre qu'on ait pratiqué les saignées, si elles sont nécessaires, les lavemens, les boissons, pour placer la purgation, que de se hâter de purger trop tôt le malade, parce qu'on ne fait que l'irriter, & que les purgatifs ne font point leur

effet, & qu'ils augmentent au contraire le feu & l'éré-tiſme.

Comme dans toutes les maladies aigues, il y a toujours de la fievre, dont les redoublemens ſont plus ou moins fréquens, il faut toujours attendre la fin de l'accès, pour pouvoir placer les purgatifs, ſoit au commencement, ſoit à la fin de la maladie. Sans cette précaution, on riſqueroit d'augmenter le feu de la fievre, & de n'avoir aucun effet avantageux des purgatifs.

On ne doit jamais purger en bol dans ces ſortes de maladies, ni avec des purgatifs forts & violens; il vaut mieux même ſe ſervir des plus doux, étendus dans beaucoup d'eau.

Au reſte on doit tous les jours de purgation faire toujours prendre aux malades quelques calmans, comme un demi-gros de thériaque, un grain de laudanum, quinze gouttes anodines, à moins que ce ne fût dans quelques fievres putrides ou malignes, où l'on s'appercevroit qu'il y auroit dans l'eſtomac beaucoup de ſaburre, & dans le reſte du corps des preuves de pourriture & d'humeurs. Dans ce cas, les calmans arrêtent toutes les évacuations, & ne ſont point indiqués.

Des purgatifs dans les maladies longues & chroniques.

Il n'y a point d'état où les purgatifs ſoient plus néceſſaires que dans celui-ci. Comme ces maladies ſont preſque toujours produites par le vice de l'eſtomac & des humeurs, on ne peut venir à bout de les guérir qu'en les évacuant, à meſure qu'on en corrige les vices; mais on ne doit point, dans ces maladies, paſſer aux purgations, ſans avoir préparé le malade. Cette attention eſt indiſpenſable, car il n'y a preſque point de cas dans les maladies longues, où il faille commencer par la purgation. Il faut cependant éviter d'en faire trop uſage, parce qu'on peut à la fin énerver le tempérament du malade, & affoiblir ſon eſtomac.

Digitized by Google

Dans les obſtructions du bas ventre, accompagnées de douleur, on doit éviter l'uſage des bols & des médicamens actifs. Il faut commencer par purger en lavage, de crainte d'enflammer davantage les parties & de produire des maux encore plus funeſtes.

Les maladies longues qui attaquent les reins, la veſſie, exigent des précautions infinies, pour placer les purgatifs, à cauſe du voiſinage de ces parties avec les inteſtins, & par la crainte où l'on doit être qu'elles ne ſoient irritées par les purgatifs.

Dans tous les maux de poitrine, comme la pulmonie, l'aſthme convulſif, on doit être réſervé ſur l'uſage des purgatifs, & n'en donner que de très-doux; autrement, on courroit riſque d'échauffer la poitrine, d'y produire quelque crachement de ſang, ou quelque crachement plus funeſte.

Dans les maladies longues qui attaquent les bras, les jambes & les autres parties du corps, telles que la cachexie, l'hydropiſie, la bouffiſſure, la cacochymie, il faut faire un plus grand uſage des purgatifs, & les rendre même plus actifs, parce que l'eau qui eſt épanchée dans tout le corps, énerve les ſucs, les rend moins ſenſibles aux effets des purgatifs. C'eſt ſur-tout dans la bouffiſſure générale du corps, comme l'anaſarque & la leucophlegmatie, qu'on doit rendre les purgatifs plus forts. Les praticiens qui ne font point ces attentions, réuſſiſſent difficilement dans ces ſortes de maladies; les charlatans au contraire qui augmentent la force des purgatifs juſqu'à un point incroyable, font des cures ſingulieres, dans leſquelles les médecins eux-mêmes ont échoué. Il vaut cependant mieux être réſervé juſqu'à un certain point, que d'être trop hardi & téméraire.

Dans les fievres tierces & quartes qui durent pendant très-long-tems, & dans leſquelles on a fait trop d'uſage du quinquina, il faut, comme nous avons dit, le ceſſer totalement, & faire uſage des purgatifs réitérés ſouvent, & aſſortis même avec les différens remedes dont on ſe ſert; on doit unir en ce cas les

remedes propres à pouſſer les urines & la tranſpiration.

Il nous reſte à préſent à donner différens modeles de purgations, propres aux différens tempéramens, aux différens âges & aux différentes circonſtances.

Purgation pour un enfant d'un an.

Prenez *D'huile d'Amande douce, deux onces.*
Du ſirop de Chicorée, compoſé de rubarbe, une once.

Mêlez le tout, pour prendre par cuillerées, de quart d'heure en quart d'heure, juſqu'à ce qu'on obtienne une évacuation.

Purgation pour un enfant de deux ou trois ans.

Prenez *De pruneaux de Tours, ſix.*

Faites-les cuire dans un demi-ſeptier d'eau avec du ſucre, juſqu'à ce qu'ils ſoient réduits en ſirop.

Ajoutez
Deux gros de Follicules,
que vous laiſſerez infuſer pendant demi-heure dans ce ſirop ſur des cendres chaudes.

Paſſez le tout, & ajoûtez-y encore
Un peu de Sucre,
pour le faire prendre à l'enfant.

Potion purgative pour un enfant de quatre ou cinq ans.

Prenez *Six Amandes douces, pelées dans l'eau chaude.*

Battez-les dans un mortier de marbre, en y ajoûtant
Six onces d'Eau.

Délayez-y enſuite
Douze grains de Scammonée ſimple
dans un jaune d'œuf, juſqu'à ce qu'ils ſoient bien diſſous.

Verſez deſſus l'émulſion. Ajoûtez-y
Deux gros d'eau de fleurs d'Orange.
Une demi-once de ſirop de Guimauve.

Mêlez le tout enſemble, pour le donner par cuillerée à l'enfant.

On ne doit faire cette potion qu'aux enfans qui ſont très-difficiles, & qui ne veulent abſolument prendre aucune eſpece de médecine. Celle-ci peut quelquefois leur donner des tranchées; & il faudroit dans ce cas leur donner un ou deux lavemens d'eau de riviere.

Purgation pour un enfant de huit ou dix ans.

Prenez *De follicules de Séné, deux gros.*

Faites-les infuſer à froid dans un verre d'orgeat pendant trois heures.

Ajoûtez enſuite, après l'avoir paſſé,

De ſel de Glauber, un gros.
De ſirop de Chicorée compoſée, une once.
D'eau de fleurs d'Orange, deux gros,

pour prendre en une doſe.

Purgation ſimple pour un adulte d'un bon tempérament.

Prenez *De follicules de Séné, deux gros.*
De Rubarbe concaſſée, demi-gros.
Du ſel d'Epſom, demi-once.

Faites bouillir le tout légérement pendant deux ou trois minutes dans un grand demi-ſeptier d'eau; laiſſez-le enſuite infuſer ſur des cendres chaudes pendant une heure; paſſez la liqueur par un linge, & diſſolvez-y

Deux onces de Manne.
Une once de ſirop de Roſe pâle.
Deux gros d'eau de Cannelle ſimple,

pour prendre en un verre le matin à jeun.

On peut ſe ſervir de cette purgation dans tous les cas où nous avons indiqué une purgation ſimple, & dans tous les tempéramens ordinaires, qui ne ſont ni trop forts, ni trop foibles. Elle purge doucement les humeurs, elle lâche le ventre ſans effort: c'eſt un purgatif qu'on peut prendre avec toute ſûreté.

Tiſane royale pour les perſonnes d'un tempérament délicat.

Prenez *De Tamarins, une once.*

Digitized by Google

De follicules de Séné, trois gros.
D'Agaric, un gros.
De ſel de Glauber, deux gros.
Des feuilles de Bourrache.
De Bugloſſe.
De Chicorée ſauvage, de chaque une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois demi-ſeptiers d'eau, pour réduire à chopine; paſſez la liqueur.

Ajoûtez

De Manne, deux onces.
D'eau de fleurs d'Orange, une demi-once.
Et le ſuc d'un Limon exprimé.

On repaſſera le tout une ſeconde fois à travers un linge très fin, ou plutôt on ſe ſervira pour cet effet de la chauſſe. Le malade prendra deux verres le matin à jeun de cette tiſane, à deux heures de diſtance l'un de l'autre : la doſe eſt pour deux jours, en mettant un jour d'intervalle.

Cette purgation convient aux perſonnes mélancoliques, aux hypocondriaques, aux femmes attaquées de vapeurs, & généralement à toutes les perſonnes délicates & ſenſibles.

Potion purgative pour les pauvres d'un fort tempérament.

Prenez *Du Séné, deux gros.*
Du ſel de Glauber, trois gros.

Faites infuſer le tout ſur les cendres chaudes pendant deux heures dans un grand verre d'eau bouillante; paſſez la liqueur par un linge.

Ajoûtez

De tablettes de Citro, *une once*,

pour une doſe, à prendre tiéde le matin à jeun.

Cette potion évacue puiſſamment les humeurs bilieuſes & les glaires contenus dans l'eſtomac. Elle ne convient qu'aux ſujets robuſtes ou difficiles à émouvoir, & dans leſquels on ſoupçonne une abondance de matiere propre à être évacuée.

Digitized by Google

Potion purgative pour les femmes de condition ou pour celles qui ont une répugnance invincible pour les drogues.

Prenez *De semences de Violette, une demi-once.*
D'Amande douce pelée dans l'eau chaude, six.

Battez le tout dans un mortier, en ajoûtant insensiblement un quantité suffisante d'eau, pour faire un grand verre d'émulsion ; passez cette liqueur à travers un linge très-fin ; faites dissoudre ensuite

De Scammonée, six grains, dans le quart d'un jaune d'œuf,

que vous verserez ensuite dans l'émulsion ci-dessus, en y ajoûtant

De sirop de Rose pâle, une once.
D'eau de fleur d'Orange, trois gros,

pour prendre en une dose le matin à jeun.

Si la personne est si difficile, qu'elle ne puisse pas prendre cette potion, on en ôtera le sirop, pour la rendre plus agréable, ou on y ajoûtera

Deux gros de sucre Candi.

Il est bon d'observer que cette purgation n'a pas un effet aussi salutaire que les autres, & que l'on ne doit s'en servir que dans le cas, comme nous l'avons dit ci-dessus, où il y a une répugnance invincible pour les remedes.

Boisson purgative pour les personnes qui ont du dégoût pour les remedes.

Prenez *D'eau de Vichy, deux pintes.*

Faites fondre dans le premier verre une demi-once de sel de seignette, & autant dans le dernier ; ce que l'on peut répéter tous les deux ou trois jours.

Cette maniere de purger est fort avantageuse dans les tempéramens délicats & sensibles, dans les personnes qui ont le sang épais & les humeurs visqueuses, & dans celles qui ont trop de répugnance pour les drogues.

Digitized by Google

On doit éviter dans la compoſition des médecines d'y mettre, autant que l'on le peut, de la caſſe, de l'huile d'amande douce & de la manne mêlées enſemble ; cela produit un mêlange épais & dégoûtant que les malades ne peuvent point ſupporter, qui peſe ſur leur eſtomac, & qu'ils ſont obligés ſouvent de vomir. Quand on eſt abſolument en néceſſité de faire uſage de caſſe & de manne, il faut éviter de les joindre dans la même médecine, & il faut avoir l'attention d'unir quelques purgatifs amers avec les doux, comme la rubarbe avec la manne, pour éviter le dégoût qui doit réſulter ou du trop d'amertume, ou du trop de douceur.

Pilules purgatives.

Prenez *De la poudre Cornachine, une demi-once.*
Du Diagrede, trois gros.
De la créme de Tartre, deux gros.
De la poudre de Cloportes, un gros.

Mêlez le tout, après l'avoir pulvériſé, avec le mucilage de la gomme adragant; formez des pilules du poids de douze grains chacune : la doſe eſt de trois pilules ou de quatre pour un adulte, à prendre l'une après l'autre le matin à jeun, en avalant pardeſſus un gobelet de bouillon.

Ces pilules purgent ſans tranchées & ſans violence. On peut en donner une à un enfant de dix ans, deux à vingt ans, trois ou quatre dans un âge plus avancé. On peut envelopper ces pilules dans du pain à chanter : on ne doit cependant, quelqu'utiles qu'elles ſont, en conſeiller l'uſage qu'aux perſonnes qui ſont dans l'impoſſibilité de prendre des médecines ordinaires.

On doit obſerver, en ſe purgeant, de prendre quelques tiſanes ou quelques boiſſons légeres, dont on boira cinq à ſix verres, plus ou moins, pour laver & détremper la médecine; car ſans cela, elle pourroit occaſionner des douleurs vives, des tranchées, & ne point faire ſon effet. On donne communément un bouillon coupé, ou un bouillon à

Digitized by Google

demi fait, deux heures après que l'on a pris la médecine; après quoi, de demi-heure en demi-heure, on boit une taſſe ou de thé, ou de tiſane de chiendent & de réglisſe, ou une infuſion de feuilles de bouillon blanc & de guimauve.

Il faut faire attention de ne point prendre de nourriture, à moins qu'il n'y ait une heure & demie ou deux heures que la médecine ait fini ſon effet, & de ſuivre toutes les précautions que nous avons indiquées ci-deſſus.

De la Superpurgation.

Les perſonnes qui ſe purgent ſans aucun ménagement, & qui s'en rapportent indifféremment à tout ce qu'on leur dit, ſont quelquefois ſujettes à ſe purger avec des médicamens violens, qui leur donnent des tranchées très-vives, & qui les fait aller pendant des journées entieres; de façon qu'elles en ſont épuiſées & abbatues. Cela eſt quelquefois ſi fort, qu'il ſurvient des coliques violentes, des ſueurs froides, des palpitations, des mouvemens convulſifs; il faut en ce cas faire avaler promptement au malade de l'huile d'amande douce en abondance, lui donner des lavemens avec le ſon, la graine de lin & l'huile, lui faire avaler beaucoup d'eau de poulet ou d'eau de veau; ſi les douleurs, & les accidens ſubſiſtent toujours malgré ces remedes, on preſcrira au malade un demi-gros de thériaque ou la potion ſuivante:

Prenez *D'eau de Ceriſe noire,*
De Prime-vere ou *de fleurs de Tilleul, de chaque deux onces.*
D'eau de fleurs d'Orange, deux gros.
De Laudanum liquide de Sydenham, quinze gouttes.
De ſirop de Nénuphar, une once,
pour prendre en une doſe.

On continuera en même tems les lavemens d'heure en heure, les bouillons de poulet ou de mou de veau, juſqu'à ce que le malade ne reſſente plus au-

cune atteinte de ſes douleurs ; on tiendra en même tems le malade à une diéte ſévere pendant deux ou trois jours, en ne lui permettant que du bouillon, un peu de potage & de la crême de riz au gras.

Quelquefois les purgatifs ſont ſi violens qu'il ſe fait un étranglement dans les boyaux, que le malade ne rend rien, ou qu'il va par en-haut & par en-bas, avec des douleurs énormes : il faut lui faire prendre en ce cas la potion ſuivante :

Prenez *De ſel d'Abſinthe, un gros.*
De ſuc de Limon, une once.

Mêlez le tout enſemble, & verſez-le dans deux onces d'eau de menthe, pour une priſe que l'on réitérera de trois en trois heures, en y ajoûtant, ſi l'étranglement ſubſiſte toujours,

Vingt gouttes anodines.

PUSTULE, ſ. f. On donne ce nom à toutes ſortes de petites tumeurs qui s'élevent ſur la peau, ſoit qu'elles ſoient ulcérées ou non ; telles ſont les puſtules de la petite vérole, de la rougeole, de la gale, le pourpre, ou tous les petits boutons ou élévations de la peau. *Voyez* EXANTHEME, MALADIES DE LA PEAU.

PUTRIDE (fievre). Ce terme ſignifie ce qui eſt pourri ou diſpoſé à la corruption par la déſunion de ſes principes, qui s'exhalent, ſe volatiliſent, & répandent une odeur putride, lorſque la putréfaction eſt parfaite. On ſe ſert auſſi de cette épithete, & plus particuliérement pour exprimer la fievre putride. *Voyez* FIEVRE PUTRIDE & POURRITURE.

(QUA)

QUARTE (fievre) adj. fem. On appelle fievre quarte celle dont les accès prennent tous les quatre jours incluſivement, c'eſt-à-dire qu'après le premier accès, on eſt deux jours conſécutifs ſans l'avoir ; elle revient le quatrieme jour. *Voyez* FIEVRE QUARTE.

QUINQUINA, ſ. m. Parmi les richeſſes dont abonde le nouveau monde, il n'en eſt point de plus précieuſe pour nous que cette écorce fébrifuge, qu'on appelle *Quinquina*. C'eſt une écorce très-ſéche qui a deux ou trois lignes d'épaiſſeur, qui eſt rude au toucher, de couleur brune, d'une ſaveur très-amere & aſtringente.

Le quinquina eſt un remede propre à fortifier l'eſtomac, à donner de l'appétit, il chaſſe les vents, tue les vers, & provoque les urines; mais ſa vertu principale eſt dans la fievre intermittente. On en fait auſſi uſage avec ſuccès, pour exciter la ſuppuration & diſſiper la gangrene.

On ordonne le quinquina réduit en poudre, depuis trente-ſix grains juſqu'à deux gros délayé dans quelque liqueur, ou preſcrit en bol avec du ſirop; on le fait auſſi infuſer à la doſe d'une once dans une chopine de bon vin rouge, pour en prendre ſix onces. La décoction qu'on en fait d'une once dans cinq demi-ſeptiers d'eau, pour réduire à une pinte, eſt très-efficace, en en prenant deux ou trois verres par jour.

Il y a des perſonnes ſi difficiles & ſi rébutées des remedes, qu'elles ne peuvent point prendre le quinquina par la bouche: on peut pour lors y ſuppléer, en leur donnant une chopine en lavement de la décoction ci-deſſus, & un demi-ſeptier pour les enfans.

Il eſt prouvé par l'expérience que le quinquina en ſubſtance, & réduit en poudre très-fine, agit plus vite & plus efficacement que quand on le prend en infuſion ou en décoction. On a remarqué en même tems que quand on en faiſoit des infuſions & des décoctions dans le vin, elles agiſſoient plus promptement que celles que l'on fait dans l'eau.

Il faut auſſi faire attention, quand on donne le quinquina en lavement, de paſſer la liqueur, de peur que la grande quantité de cette écorce qui ſe trouve dans l'eau, ne reſſerre trop les boyaux, & ne pro-

Digitized by Google

duiſe quelqu'obſtruction dans le bas-ventre.

Du Quinquina comme ſtomachique.

Le quinquina comme ſtomachique peut être employé en extrait ou en ſubſtance. On le donne à la ſuite des fievres malignes ou putrides ; après que l'on a ſuffiſamment purgé le malade, pour tâcher de relever la force de l'eſtomac, pour exciter l'appétit & pour corriger les ſucs acides dont l'eſtomac eſt farci ; on ſe ſert dans ce cas de l'extrait de quinquina, qui ſe donne à la doſe de vingt grains avant les repas ; ce qui fortifie beaucoup l'eſtomac : il faut cependant prendre garde de continuer trop long-tems l'uſage de ce remede, de crainte d'échauffer le ſang, & de l'enflammer.

Du Quinquina pour les fievres intermittentes.

Le quinquina eſt auſſi efficace pour les fievres intermittentes, qu'il l'eſt pour fortifier l'eſtomac. Comme cette ſubſtance a naturellement une vertu aſtringente & corroborante, elle eſt propre à enchaîner le levain de la fievre, & à en détourner les effets ; & c'eſt-là la raiſon pour laquelle cette écorce arrête & ſupprime les fievres intermittentes. Il faut cependant faire attention de ne jamais donner ce remede que l'on n'ait fait précéder les délayans, les lavemens & les remedes propres à faire couler les urines, la tranſpiration & les ſelles, parce qu'il faut dans le même tems que l'on fortifie l'eſtomac, & que l'on arrête la fievre, détourner l'humeur par quelques endroits ; car autrement on riſque de la faire tomber ſur quelque partie noble & eſſentielle à la vie.

Pluſieurs médecins conſeillent de faire une ſaignée au bras dans les fievres intermittentes, avant de faire uſage du quinquina. Il n'y a que dans les cas de plénitude que ce remede puiſſe convenir ; car il ne ſert qu'à relâcher les fibres du corps, & à rendre ſouvent la fievre plus opiniâtre, il vaut mieux par conſéquent faire précéder les lavemens, les boiſſons apéritives, comme celles qui ſont faites avec les racines de chardon-roland, de patience ſauvage,

les feuilles de chicorée sauvage, de bugloſſe, de bourrache, que l'on continuera pendant cinq ou ſix jours; après quoi on purgera le malade une ou deux fois, avant de paſſer à l'uſage du quinquina; on peut même quelquefois unir le quinquina aux purgatifs, pour y préparer inſenſiblement l'eſtomac.

On doit avoir l'attention de ne donner le quinquina que quand l'accès de la fievre eſt tombé; car comme ce remede échauffe, il augmenteroit le mouvement du ſang, & pourroit occaſionner des accidens graves. Quand on s'apperçoit que le quinquina produit quelqu'effet, il faut en ceſſer l'uſage inſenſiblement, en continuant d'en prendre quinze jours après la ceſſation de la fievre, en obſervant de purger le malade tous les jours.

Il eſt bien rare que cette écorce arrête les efforts de la fievre, avant qu'elle n'ait produit quelques évacuations par les ſelles ou par les urines, quelquefois même par les ſueurs : de façon que la nature ſe débarraſſe par cette voie de la matiere qui excitoit la fievre; & quand on ſe trouve guéri ſans augmentation des ſelles, des urines ou de la ſueur, il eſt vraiſemblable de croire que la tranſpiration inſenſible a été plus abondante, ſans qu'on s'en ſoit apperçu; autrement il y auroit lieu de croire que la fievre n'eſt qu'aſſoupie, & qu'elle reparoîtra à la premiere occaſion.

Quand le malade eſt lourd, peſant, qu'il n'a point d'appétit, que ſes forces languiſſent après l'uſage du quinquina, il eſt à préſumer qu'il n'eſt point guéri, & il convient dans ce cas de lui faire prendre pendant quelque tems des tiſanes apéritives, comme nous l'avons dit ci-deſſus, & de le purger par intervalle : autrement il ſeroit à craindre qu'il ne lui ſurvînt quelques maladies plus graves, comme l'hydropiſie ou la cachexie.

Il faut éviter avec grand ſoin l'uſage du quinquina dans les fievres bilieuſes, inflammatoires, & dans

Digitized by Google

toutes celles qui ſont accompagnées d'une chaleur conſidérable.

Le quinquina que l'on donne en trop petite doſe dans les fievres ne produit que la moitié de ſon effet; il contraint une partie de la fievre, & il produit des mal-aiſes, des anxiétés, des laſſitudes, des maux de cœur, des envies de vomir, & il laiſſe, en un mot, dans le corps une altération ſenſible; quand on l'a pris à trop forte doſe, il excite une chaleur conſidérable dans le corps; il donne des ſéchereſſes de poitrine, de la toux, de la difficulté de reſpirer, de la ſéchereſſe à la bouche, & il faut enſuite pendant long-tems ſe mettre à l'uſage des délayans, pour adoucir le feu que ce médicament a excité.

Du Quinquina pour la gangrene.

Quand on donne le quinquina pour la gangrene, on doit en augmenter conſidérablement la doſe, parce que la nature ſe trouve pour lors dans un abbatement ſi conſidérable, les forces ſont ſi épuiſées, les fibres ſi relâchées, que ce médicament ne peut point avoir d'action, à moins qu'il ne ſoit donné à une doſe conſidérable. Auſſi on en preſcrit trois gros toutes les deux heures, ou on en fait bouillir une demi-livre dans trois chopines d'eau, pour réduire à pinte, dont on donne un verre toutes les trois heures. On a vu des effets merveilleux de ce remede dans la gangrene, ſoit qu'elle vienne de cauſe interne ou de cauſe externe: on aura ſoin ſeulement d'en diminuer la doſe à proportion de l'effet qui en réſultera.

Si l'on faiſoit uſage de ce remede dans toutes les gangrenes, on ſeroit beaucoup moins obligé d'avoir recours à l'amputation qu'on ne le fait aujourd'hui. On a vu des effets ſi ſurprenans de ce remede, qu'on ne peut les révoquer en doute.

Du Quinquina pour la ſuppuration.

Le quinquina eſt un remede ſi avantageux, que l'on s'en ſert non-ſeulement dans la foibleſſe d'eſto-

mac, dans les fievres intermittentes & dans la gangrene, mais même dans la suppuration. On l'emploie avec succès dans la petite vérole, pour faire suppurer les boutons, dans les plaies où la suppuration est lente & paresseuse, & généralement dans tous les cas où on veut exciter un pus louable & abondant. Il ne faut pas dans ce cas le donner à une dose aussi forte que dans la gangrene; il suffit seulement de le prescrire à deux gros bouillis dans cinq demi-septiers d'eau, pour réduire à pinte. On peut dans les blessures, après les saignées multipliées, l'usage des boissons & des lavemens, donner habituellement aux blessés deux ou trois verres de décoction de quinquina par jour. Outre qu'il enchaîne la fievre, & empêche les mauvais levains de l'estomac, il accélere la formation du pus, & produit un succès plus heureux dans la cure des plaies.

Quoique le quinquina soit un remede sans égal, on ne doit point en faire usage dans les tempéramens bilieux, délicats, sensibles, & qui sont naturellement échauffés.

Les personnes sujettes aux crachemens de sang, aux douleurs de poitrine, ne doivent faire usage du quinquina que dans la plus grande nécessité : plusieurs médecins cependant conseillent de s'en servir à la suite des fluxions de poitrine, & même dans la pulmonie, pour arrêter la fievre. Nous sommes bien loin de penser qu'on doive suivre cette méthode, qui doit être très-incendiaire, & qui peut nuire beaucoup à la poitrine.

Les personnes mélancoliques, les vaporeux doivent également éviter l'usage du quinquina, qui est trop chaud & trop actif pour eux.

Les tempéramens sanguins, ceux qui sont sujets aux saignemens du nez, aux hémorrhoïdes, aux sueurs considérables, ne doivent employer le quinquina que dans la plus grande nécessité. Il en est de ce remede, comme de tous les autres, qui sont efficaces quand on sçait les placer avec intelligence,

Digitized by Google

& qui font de très-grands ravages, quand on s'en ſert indifféremment dans toutes occaſions.

QUOTIDIENNE fievre). On appelle fievre quotidienne, celle dont les accès reviennent tous les jours: c'eſt de toutes les fievres intermittentes, celle qui eſt la plus ſujette à dégénérer en fievre continue.

L'accès de cette fievre vient de grand matin, ſur les quatre ou cinq heures, avec froid & le friſſon ſans aucun tremblement; cependant elle eſt accompagnée du dégoût, de la cardialgie & de l'enflure du bas ventre, quelques-uns ſont attaqués du mal de tête, d'autres tombent en défaillance, pluſieurs ont un vomiſſement ou un flux de ventre, ou même ces deux maladies en même tems; il ſurvient enſuite une chaleur lente, la ſoif eſt moins violente, le pouls, qui auparavant étoit foible & déréglé, augmente, il eſt cependant plus mol que dur; l'urine eſt crue & d'un jaune pâle, beaucoup de malades ont une envie de dormir preſqu'inſupportable: la ſueur paroît enfin, mais elle eſt peu abondante, & l'accès ceſſe au bout de dix heures, & laiſſe le corps languiſſant & peſant, & revient le jour ſuivant à la même heure.

On appelle *bâtarde*, *erratique* ou *anomale*, celle qui ne conſerve point ce caractere, & qui vient ſur le midi, vers le ſoir ou dans quelqu'autre tems indéterminé.

La fievre quotidienne dont nous avons parlé, eſt intermittente; c'eſt pourquoi on ne doit pas la confondre avec la quotidienne continue; celle-ci vient également de très-grand matin avec le froid; mais la chaleur, la langueur, le dégoût, la vîteſſe & la foibleſſe du pouls, & quelquefois la ſueur durent juſqu'à ce qu'elle ceſſe; ſi elle dure plus long-tems, elle eſt pour l'ordinaire funeſte aux malades qui meurent dans le friſſon, après que leurs forces ſont entiérement épuiſées.

On ne doit point auſſi la confondre avec la fievre quotidienne catharreuſe; celle-ci eſt bénigne, vient ſur

ſur le ſoir avec un leger friſſon, ceſſe le matin, & ſe fait aſſez connoître par les fluxions catharreuſes dont elle eſt accompagnée. La fievre quotidienne catharreuſe au contraire, quand elle eſt maligne, détruit ſur le champ toutes les forces, elle ne ceſſe point entiérement, elle ne fait que diminuer.

On diſtingue auſſi la fievre quotidienne intermittente de la fievre lente, en ce que cette derniere vient vers le ſoir, après qu'on a mangé, ſans aucun friſſon, & qu'elle eſt accompagnée de chaleur dans les paumes de la main & dans les plantes des pieds. Elle eſt auſſi beaucoup plus violente dans la nuit que dans le jour, elle provoque la ſueur, & diminue le matin, ſans ceſſer tout-à-fait.

La cauſe prochaine de la fievre quotidienne eſt l'agitation ſpaſmodique des vaiſſeaux du corps; la cauſe éloignée eſt une matiere âcre qui vient de l'eſtomac qui eſt dans une foibleſſe conſidérable. Il eſt donc évident que tout ce qui peut affoiblir les viſceres, ou engendrer dans le corps des humeurs crues & impures, eſt très-propre à cauſer des fievres quotidiennes. Elles attaquent ſur-tout les perſonnes pareſſeuſes & oiſives, qui uſent ſans ménagement des alimens cruds, & boivent des liqueurs ſpiritueuſes avec excès; qui ſe livrent trop au chagrin, & qui ont l'eſtomac affoibli par des maladies précédentes, & par des fréquentes ſaignées.

La ſaignée convient rarement dans les fievres quotidiennes qui ſont déja accompagnées de la foibleſſe d'eſtomac, & ordinairement compliquées avec la cachexie; il vaut mieux avoir recours aux tiſanes apéritives, faites avec la racine de chardon-roland, les feuilles d'aigremoine, de ſcolopendre, de bourrache, de bugloſſe, avec le nître purifié, l'arcanum duplicatum: on continuera ces tiſanes pendant huit ou dix jours; après quoi on ſe purgera pluſieurs fois, & on paſſera à l'uſage de l'opiat que nous avons décrit à la fievre quotidienne.

Il faut ſur-tout s'abſtenir de tout remede aſtrin-

gent, des ſudorifiques ; il faut éviter en même tems les paſſions, la triſteſſe & l'inquiétude, ne point uſer de mauvais alimens ni de liqueurs échauffantes, & ſuivre à-peu-près le traitement que nous avons indiqué dans la fievre quarte & la fievre quotidienne.

(R A L)

RACHITIS, ſ. m. La maladie communément appellée rachitis eſt une eſpece de maladie chronique ; elle conſiſte dans une nutrition inégale, en conſéquence de laquelle certaines parties ſont privées de la nourriture dont elles ont beſoin, & dépériſſent, tandis que d'autres en reçoivent plus qu'il ne leur en faut, s'accroiſſent d'une maniere prodigieuſe, & cet accroiſſement contre nature eſt accompagné de la courbure des os & de l'épine du dos. Nous avons donné les ſignes & la curation de cette maladie à l'article Noueure.

RAGE, ſ. f. *Voyez* HYDROPHOBIE.

RALE, ſ. m. bruit qu'on entend dans la gorge des moribonds, cauſée par la colliſion de l'air à travers une pituite, ou des phlegmes qui ſe rencontrant dans la trachée-artere ou dans les bronches, s'oppoſent à ſon paſſage, & rendent la reſpiration difficile.

Cet accident arrive ordinairement à la ſuite des inflammations de la poitrine, quand on n'a pas pu détruire l'engorgement, dans les attaques d'aſthme, dans l'apoplexie & dans preſque toutes les agonies.

Ce ſymptome eſt toujours funeſte, & annonce l'affaiſſement de la nature & le relâchement des vaiſſeaux qui ont perdu leur reſſort.

Il eſt difficile de détourner cet accident, parce qu'il vient ordinairement quand il n'y a plus de reſſource ; néanmoins le ſeul moyen d'y remédier eſt de faire prendre au malade des potions cordiales & inciſives propres à dégager les viſceres qui ſont engorgés, comme la ſuivante :

Prenez *D'eau de Chardon-bénit.*
De Scabieuſe, de chaque deux onces.
De Menthe.

Digitized by Google

D'eau de Méliſſe, de chaque demi-once.
D'Oxymel ſcillitique, deux onces.
De Kermès minéral, quatre grains.
De confection Alkermes, deux gros.
De lilium de Paracelſe, demi-gros.
De ſirop d'Œillet, une once.

Mêlez le tout enſemble pour une potion, à prendre par cuillerée de quart d'heure en quart d'heure, juſqu'à ce qu'on éprouve quelque changement; on aura ſoin en même tems d'employer les remedes propres à la maladie dans laquelle ſurvient le râle. *Voyez* APOPLEXIE & ASTHME.

RAPPORTS, ſ. m. Ce mot eſt employé, pour ſignifier les exhalaiſons qui s'élevent de l'eſtomac après la digeſtion.

Toutes les perſonnes délicates, & qui ont l'eſtomac pareſſeux, ſont ſujettes aux rapports; ils annoncent preſque toujours une digeſtion lente, ou que l'on a fait uſage d'alimens indigeſtes.

Comme c'eſt un ſymptome de foibleſſe d'eſtomac & d'indigeſtion, conſultez ces deux articles.

RAPPORT, ſ. m. jugement par écrit de gens experts, nommés d'office ou par convention ſur l'état d'un malade, d'un bleſſé, d'une femme groſſe, d'une fille violée, d'un cadavre, pour inſtruire les juges de la qualité & du danger de la maladie, ou des bleſſures, de leurs cauſes, ou du tems qu'il faut pour les guérir, de la certitude d'une groſſeſſe ou d'un viol, & de la véritable cauſe de la mort d'un homme.

RAPPORT DÉNONCIATIF. C'eſt un rapport fait à la requiſition des parties intéreſſées, qui peuvent choiſir, pour faire la viſite, tels médecins, chirurgiens & matrones qu'il leur plaît. Les médecins de la faculté de Paris & les chirurgiens de S. Côme ont droit de faire ces ſortes de rapports; droit confirmé par arrêt du Parlement du 20 Mars 1727.

RAPPORT EN JUSTICE ou JURIDIQUE. C'eſt un rapport ordonné par les juges, & fait par des officiers de la même juſtice. Les conſeillers mé-

Digitized by Google

decins & chirurgiens ordinaires du Roi, jurés au Châtelet de Paris, ont le droit de faire ces especes de rapports, exclusivement à tous autres médecins & chirurgiens : ce droit est confirmé par l'arrêt ci-dessus mentionné. Les médecins & les chirurgiens royaux dans les autres villes ont le droit exclusif de faire toutes sortes de rapports, tant dénonciatifs que juridiques.

REDOUBLEMENT, s. m. Il signifie l'augmentation d'une fievre continue, les accès qui reviennent périodiquement dans ces sortes de fievre.

C'est dans le redoublement que la fievre est beaucoup plus forte, que les accidens augmentent, & que le malade court le plus de risque ; c'est aussi ce tems que l'on choisit, pour pratiquer les saignées, pour donner beaucoup de boissons au malade, & beaucoup de lavemens, afin de calmer les efforts de la fievre, & d'éviter les inflammations, les engorgemens, les ruptures de vaisseaux & tous les symptomes fâcheux qui peuvent naître de la trop grande activité de la fievre.

On doit aussi avoir l'attention, pendant les redoublemens, de ne point donner de bouillons aux malades, sur-tout dans les commencemens de la maladie ; car la nature qui occupe toutes ses forces à travailler la matiere de la fievre, & qui souleve toute la machine pour cet ouvrage, ne peut point y suffire, quand elle est détournée, & qu'on partage ses forces, en lui donnnant des alimens à broyer.

Il ne faut pas non plus noyer le malade de boissons, & multiplier les saignées au point d'abbatre toutes ses forces ; car ce redoublement est nécessaire jusqu'à un certain point, pour diviser & altérer la matiere de la fievre : ainsi, à moins qu'il ne survienne des accidens très-fâcheux, on ne doit point imiter ces mauvais praticiens, qui font faire à leurs malades des saignées si copieuses, que tout l'ouvrage de la nature en est supprimé. Il faut agir avec plus de modération & de prudence, à moins, comme

Digitized by Google

nous venons de le dire, que le tempérament ne ſoit très-fort, la fievre très-vive & les ſymptomes dangereux.

Le redoublement en général dans les fievres, eſt une preuve manifeſte de quelques humeurs âcres contenues dans l'eſtomac, qui paſſent dans le ſang, & qui ſont la cauſe de ce ſymptome périodique qui vient quelquefois deux ou trois fois par jour: ainſi plus le redoublement eſt long & violent, plus il eſt fréquent, plus auſſi on doit préſumer qu'il y a de ſaburre dans l'eſtomac, & plus il y a de néceſſité d'évacuer. Quand on n'a point ces attentions on fait de très-grandes fautes dans la pratique, & l'on voit les redoublemens augmenter à proportion des ſaignées qu'on y fait; il vaudroit mieux dans ce cas avoir recours aux lavemens, donnés d'heure en heure, & aux boiſſons qu'aux ſaignées.

Il ne faut jamais choiſir le tems des redoublemens, pour placer les purgatifs, les fibres ſont trop tendues, la chaleur du corps eſt trop conſidérable; on riſqueroit d'augmenter la fievre, de ne point purger, & de produire des ſymptomes très-fâcheux; c'eſt à la fin du redoublement qu'on doit placer les purgatifs, les émétiques, & tous les remedes, à l'exception des ſaignées & des délayans.

RÉGIME, ſ. m. C'eſt une maniere de vivre qui comprend ce que nous appellons proprement diéte, & tout ce qui a rapport à la conſervation de la vie; car on ne doit pas s'imaginer qu'on n'entende par ce mot, que ce qui regarde le boire & le manger. La diéte embraſſe généralement tout ce qui peut être avantageux au corps humain. On renferme dans cette claſſe le choix de l'air que l'on reſpire, le boire & le manger, le repos & l'exercice, les bains, l'uſage des femmes, le ſommeil & les veilles, les évacuations auxquelles le corps eſt ſujet, & enfin toutes les paſſions de l'ame.

On diſtingue deux ſortes de régimes; celui qui convient dans l'état de ſanté, & celui qui eſt néceſ-

Digitized by Google

faire dans la maladie ; car, comme nous l'avons dit, ce ne ſont pas ſeulement les malades qui ont beſoin de régime ; mais même ceux qui ſe portent bien, pour éviter qu'ils ne tombent malades.

Pour bien proportionner le régime à tous les hommes en particulier, il faut les diſtinguer ſelon leur tempérament, leur âge, leur force, leur profeſſion & le climat qu'ils habitent.

Du Régime des tempéramens.

Tous les hommes ont chacun leur tempérament, c'eſt-à-dire, qu'il y a une proportion particuliere, un mêlange différent des élémens qui compoſent leur corps. Toute la nature eſt compoſée des mêmes élémens ; ce n'eſt que la diverſité des combinaiſons qui différencie les êtres entr'eux. *Voyez ce que nous avons dit des tempéramens & de la maniere de les connoître, à l'article* TEMPERAMENT.

Du Tempérament parfait.

On appelle tempérament parfait, un homme qui n'eſt ni trop grand, ni trop petit, qui n'occupe point par ſa maſſe un volume trop conſidérable, dans les muſcles duquel on ne ſent point trop de dureté, ni trop de molleſſe, une fraîcheur douce & humide occupe l'habitude de ſon corps, ſon eſprit n'eſt ni téméraire, ni timide ; il tient un juſte milieu entre la précipitation & la lenteur, la compaſſion & la juſtice ; il aime ſes amis, il eſt prudent, mange & boit modérément, ſon teint vif & animé répond au reſte de ſon corps ; il dort peu & ſoutient bien les veilles, ſes cheveux blonds dans la jeuneſſe deviennent bruns avec l'âge.

Ce portrait eſt bien difficile à rencontrer dans la nature humaine ; il y a tant de circonſtances qui s'oppoſent à cette conſtitution parfaite, qu'elle eſt preſque imaginaire. Tous les hommes s'éloignent plus ou moins de ce point fixe ; les uns vers le chaud, les autres vers le froid, quelques-uns vers le ſec, les autres vers l'humide.

Le régime du tempérament parfait conſiſte à entre-

Digitized by Google

tenir la juſte proportion des évacuations ; ſuivre les loix de la ſobriété, comparer l'uſage des alimens aux dégrés de l'exercice. Les alimens qui n'offrent point trop de difficulté à digérer, qui cependant exigent un certain travail de l'eſtomac, ſont ceux qui conviennent le mieux dans ce tempérament, comme la chair des vieux animaux, comme le bœuf, le mouton, & quelquefois celle des jeunes, comme du veau, de l'agneau ; les légumes farineux, comme les pois, les feves, le riz, le vin avec moitié d'eau ; il faut en même tems un exercice modéré, peu de veilles, des paſſions douces. C'eſt pourtant de tous les tempéramens, celui qui eſt le plus en état de ſupporter le froid & le chaud, les excès dans le boire & dans le manger, & qui peut s'accoutumer à une vie plus variée.

Le tempérament parfait, qui eſt celui auquel tout le monde doit aſpirer, eſt extrêmement rare, & quand quelqu'un a le bonheur d'en jouir, il en eſt bientôt privé, parce qu'il ne peut gueres ſubſiſter au milieu des agitations inévitables de la vie : c'eſt pourquoi nous ne nous arrêterons pas beaucoup à lui tracer des loix.

Du Tempérament ſanguin.

De tous les tempéramens, celui qui approche le plus du parfait, c'eſt le ſanguin. Il ſe trouve ordinairement non pas dans l'enfance, mais dans l'âge qui approche de la virilité, & il ſe développe ſurtout dans les tems chauds & humides.

Les conſtitutions ſanguines doivent uſer avec modération, pour leur nourriture ordinaire, d'un pain bien fermenté & bien cuit, & des viandes qui ſont tirées des animaux qui vivent d'herbes & de graines, comme le bœuf, le mouton, le veau & la volaille : les ragoûts qui contiennent des huiles brûlées, des aromates ou trop de ſel, ſont auſſi très-dangereux dans ce tempérament ; les fruits récens lui ſont encore très-nuiſibles ; les farineux, les légumes à ſiliques ne conviennent point dans ce tempérament, ſur-tout

lorſqu'ils ſont aſſaiſonnés avec l'huile & le beurre; il en eſt de même des aromates qui renferment une huile eſſentielle âcre; les herbes potageres ſont au contraire très-utiles aux perſonnes d'un tempérament ſanguin; ils doivent boire peu de vin pur, le couper avec de l'eau, & éviter les liqueurs ſpiritueuſes; ils doivent faire un exercice proportionné aux alimens qu'ils prennent, & entretenir toujours la liberté de la tranſpiration, en ne s'expoſant point mal-à-propos à l'alternatif d'un air chaud & froid. Les gens délicats de ce tempérament doivent faire uſage de l'exercice à cheval, qui ne fatigue pas les fibres; mais qui les fortifie. Les perſonnes ſanguines doivent éviter la trop grande quantité de pain, les mets trop ſucculens qui peuvent augmenter la quantité du ſang; & quand elles ſe trouvent dans le cas d'en avoir trop, ce qu'elles connoîtront par un pouls plein & vif, des maux de tête, des peſanteurs, des étourdiſſemens, des ſaignemens de nez, il faut qu'elles ſe faſſent ſaigner, qu'elles prennent des lavemens, beaucoup d'eau & peu de vin, qu'elles ſe nourriſſent de fruits bien mûrs & d'herbes potageres, qu'elles évitent en général tout ce qui peut augmenter la quantité du ſang.

Du Tempérament bilieux.

Quand les viſceres de la digeſtion ſont forts, les évacuations grandes, l'action des vaiſſeaux violente, la ſenſibilité & la mobilité des fibres plus conſidérables qu'elles ne le ſont communément, les principes des humeurs tendent à devenir âcres, la lymphe eſt moins abondante, la bile au contraire eſt plus dominante.

Comme les organes ſont forts & vigoureux dans ce tempérament, la digeſtion ſe fait promptement, l'appétit eſt vif, auſſi ces tempéramens ne peuvent ſoutenir le jeûne; leur corps eſt ordinairement maigre, quoique fort, & paroît porter à l'inflammation.

La chaleur de l'air eſt fort contraire aux tempé-

Digitized by Google

ramens bilieux, le vin, les liqueurs ſpiritueuſes, les alimens échauffans, les veilles, les paſſions de l'ame vives leur ſont très-nuiſibles. Pendant l'été les bilieux doivent humecter davantage leur corps, & ſe réprimer ſur toute leur conduite. En hiver ils peuvent vivre plus indifféremment. Quand les bilieux travaillent de corps, & ſe fatiguent par l'exercice; il n'eſt pas d'aliment mucilagineux qu'ils ne puiſſent digérer. Le pain le plus dur, le moins fermenté ſe digere dans leur eſtomac, & y fait aſſez de réſiſtance, pour que l'eſtomac puiſſe s'en contenter; la nourriture au contraire qui ſeroit trop légere, ſe diſſiperoit trop promptement, & ne ſuffiroit pas à la force de ces organes. Les conſtitutions bilieuſes qui ne ſont point de trop grands exercices, peuvent manger du pain bien fermenté, peu de viande, doivent éviter ſur-tout les poiſſons de mer pourris, ou ceux qui tendent à le devenir : il en eſt de même du gibier, dont ils ne doivent faire uſage que très-rarement, & en l'aſſaiſonnant avec du vinaigre & du ſel. Les légumes, comme les pois, les feves, le riz leur conviennent très-fort; ils devroient preſque toujours boire de l'eau, parce que le vin & les liqueurs leur ſont très-contraires; ils doivent même faire uſage de boiſſons plus abondantes que dans tout autre tempérament, parce que leurs fibres trop tendues ont beſoin d'être relâchées. Les fruits bien mûrs, comme les pêches, les poires, le raiſin, les fraiſes leur conviennent particuliérement. Les légumes frais, comme les cardes, les choufleurs, les artichaux, les petites feves ſont les meilleurs alimens dont ils puiſſent ſe nourrir : l'exercice eſt eſſentiel dans ce tempérament, ainſi que la diſſipation & la modération dans toutes les paſſions.

Du Tempérament pituiteux.

Dans cette eſpece de tempérament la pituite eſt ſurabondante, les fibres en ſont relâchées, & toutes les humeurs en deviennent épaiſſes & viſqueuſes.

Digitized by Google

Les alimens qui conviennent aux pituiteux, ne ſont ni les farineux qui n'ont point été fermentés, ni les légumineux, le pain bien fermenté doit faire la baſe de leur nourriture ; il ſeroit encore meilleur, s'il étoit cuit deux fois. Dans les plantes, celles qui ont des ſels qui portent aux urines, celles qui ont un leger principe à l'alkali volatil, enfin celles qui contiennent un aromate gracieux, doivent ſervir d'aſſaiſonnement à leur nourriture ; les boiſſons acides, les alimens aigres, les fruits d'été, les ſavonneux ſont dangereux dans cette conſtitution. Les pituiteux ne doivent point faire uſage des plantes fraîches aqueuſes, ainſi que des racines, & des végétaux qui n'ont encore reçu aucune préparation, comme les différentes racines & les feuilles que l'on ſert ſur la table, comme les épinars, la ſalade, la chicorée cuite ou crue. On peut leur permettre la viande de bœuf, de mouton, le phaiſan, la perdrix, la volaille ; il faut leur interdire les jeunes animaux, comme le veau, l'agneau & le cochon de lait ; la boiſſon ne doit pas être abondante. Ils peuvent boire du vin pur, quelquefois même des liqueurs fermentées : il faut ſurtout avoir ſoin de ne pas noyer les digeſtions par des lavages inutiles.

Il n'y a pas de conſtitution dans le corps humain qui ſupporte mieux la diéte exceſſive & le jeûne ; il eſt même ſalutaire pour elle de peu manger, & de manger rarement. L'exercice leur eſt extrêmement utile ; l'augmentation de mouvement & de chaleur qui en réſultent, ſont de grands inſtrumens pour fondre & briſer les glaires : auſſi ne voit-on point de tempérament pituiteux parmi les ſoldats, les laboureurs, & tous ceux qui ſont obligés de vivre du travail de leurs mains. C'eſt le tempérament propre de l'enfance, il appartient plus aux femmes qu'aux hommes ; il ſuit l'oiſiveté, & le travail le détruit inſenſiblement.

Du Tempérament mélancolique.

Si d'un côté les humeurs ſont épaiſſies & les fibres

Digitized by Google

dures & roides, & de l'autre, que l'eſtomac ſoit froid, & la digeſtion lente, il en réſulte une conſtitution ſeche & froide, qu'on appelle mélancolique; elle ſe déclare ſur-tout à la fin de l'été, & après l'âge viril.

Le régime de ce tempérament doit être fort exact, le grand art conſiſte à introduire dans le ſang aſſez de liquide, pour qu'il puiſſe pénétrer les parties du ſang trop rapprochées. Tous les alimens de difficile digeſtion, tous ceux qui ſont éloignés du terme de l'atténuation propre aux humeurs, doivent être bannis du régime de ce tempérament : les farineux non fermentés & les légumes ne conviennent point ici. Le pain bien fermenté, les viandes tirées des animaux qui ne vivent que d'herbes, & la jeune volaille doivent être le fond de la nourriture des mélancoliques. Les herbes potageres doivent en faire l'aſſaiſonnement : on peut quelquefois unir à leur nourriture quelques aromates légers, comme la méliſſe, la cannelle, le mélilot, &c. Le petit lait eſt pour eux la boiſſon la plus convenable. Le vin blanc & léger, la petite biere, le cidre coupé avec l'eau ſont les meilleures boiſſons que les mélancoliques puiſſent employer : les fruits murs conviennent dans cette conſtitution.

Il faut aider l'action de tous ces alimens par un exercice leger, en reſpirant un air frais, éviter trop de diſſipation & trop d'oiſiveté. L'exercice à cheval convient beaucoup aux perſonnes de ce tempérament.

Pour pouvoir juger de la nature de ces différens tempéramens, il faut d'abord conſulter, comme nous l'avons dit, les ſignes qui caractériſent chaque eſpece de tempérament, & adapter les régles que nous venons de preſcrire à chaque perſonne en particulier.

Il y a tous les jours des complications de ces différens tempéramens les uns avec les autres, qui changent les indications du régime. Le tempérament ſanquin s'unit quelquefois avec le mélancolique, & le pituiteux avec le bilieux; il faut pour lors aſſortir en-

Digitized by Google

ſemble les remedes de ces deux conſtitutions. *Voyez* TEMPERAMENT.

Du Régime des femmes & des différens âges de la vie.

La premiere différence qui ſe préſente, eſt celle des ſexes inſtitués pour la propagation de l'eſpece; mais quelque différens que ſoient les corps des deux ſexes à certains égards, ces différences n'influent en rien ſur les loix que nous allons leur preſcrire pour leur régime.

Du Régime des femmes.

Le corps des femmes eſt naturellement plus fluet, plus mince & plus délicat que celui des hommes. Cette texture rend la reſpiration moins conſidérable. La circulation du ſang y ſuit les mêmes loix, mais l'eſpace qu'il parcourt eſt moins vaſte, & les vaiſſeaux ſont plus petits; ce qui fait que les femmes ont ordinairement plus de chaleur que les hommes, que les vibrations de leurs fibres ſont plus vives, leur eſtomac eſt plus foible que celui des hommes. L'éruption des régles porte preſque toujours une atteinte aux fonctions de ce viſcere.

Les femmes doivent s'obſerver ſur la nourriture encore plus que les hommes; elles doivent préférer de faire pluſieurs repas au lieu d'un grand, éviter tout ce qui peut être de digeſtion difficile, ſe faire d'autant moins d'habitude, qu'elles ſont plus vives, & qu'elles éprouvent plus que les hommes tous les inconvéniens des deſirs déréglés : d'ailleurs la femme doit ſuivre les préceptes que nous avons tracés en général ſur les tempéramens, ſelon la nature de celui dont elle eſt.

Régime des enfans.

Auſſi-tôt que l'enfant vient au monde, il ſe nourrit du lait que ſa mere lui donne, ou ſouvent on le confie à une nourrice, qui ſans amitié pour lui, & par intérêt pour elle, lui refuſe la nourriture qui lui eſt néceſſaire, & lui en ſubſtitue une autre fort dan-

Digitized by Google

gereuſe. On ne ſçauroit donc être trop attentif à choiſir d'abord la nourrice que l'on veut donner à un enfant, & avoir perpétuellement les yeux ſur elle, pour qu'elle ne lui donne pas de nourriture indigeſte, comme de la bouillie, du pain de ſeigle, du vin, du fruit, & autres alimens dangereux qui ſont la cauſe de la mort d'une partie des enfans qui viennent au monde. La ſeule nourriture qui leur convienne, eſt le lait de la nourrice; on peut y ſuppléer par celui de vache, & former une panade de la maniere ſuivante:

Prenez *Un demi-poiſſon de lait de Vache*, faites-les bouillir avec deux onces de mie de pain écraſé.

Ajoûtez enſuite

Un jaune d'Œuf.
Un peu de Sucre.

Délayez le tout enſemble, pour donner à l'enfant en pluſieurs fois. Si l'enfant eſt trop petit pour pouvoir ſe nourrir de cette panade, on peut tremper un linge bien propre dans du lait de vache; on le roulera autour d'un petit bâton, & on le fera ſucer à l'enfant, en le lui mettant ſouvent dans la bouche: on ſe ſervira, ſi l'on veut, d'un petit chalumeau que l'on mettra dans la bouche de l'enfant d'un côté, & de l'autre dans le lait; en l'engageant à s'accoutumer ainſi à ſucer le lait. Ces précautions ne ſont bonnes que pour ſuppléer au défaut du lait de la mere ou de la nourrice, qui eſt toujours préférable à toute autre nourriture: on aura ſeulement grand ſoin d'éviter qu'on ne lui donne du vin, du fruit, & ſur-tout de la bouillie.

La nourrice que l'on donne à un enfant, doit éviter d'avoir les mauvaiſes qualités de la mere; la ſobriété & l'exercice, les alimens aiſés à digérer, pris à différens intervalles: aucune eſpece de liqueurs ſpiritueuſes, ni trop de boiſſon, ni trop peu: tout ce qui peut faire un chyle doux, modéré, ni trop coulant, ni trop épais, un uſage médiocre des paſ-

Digitized by Google

ſions qui ne paſſe jamais en excès ; telles ſont les loix que doivent obſerver les nourrices.

Dans les premiers tems, il ſuffit de nourrir l'enfant avec le lait de ſa mere, & quand il commence à prendre de l'accroiſſement, on peut lui donner des alimens plus nourriſſans, comme la panade que nous avons décrite ci-deſſus, de la ſoupe épaiſſe, faite avec du bouillon de viande.

Comme les enfans ſont d'une nature fort chaude, & qu'ils croiſſent beaucoup, ils doivent prendre de la nourriture très-ſouvent, & faire beaucoup d'exercice ; c'eſt pour cette raiſon qu'on ne devroit pas les emmaillotter, ni gêner leurs mouvemens. Les mucilages les mieux cuits & les mieux fermentés ſont ceux qu'on doit leur donner. On doit leur faire manger peu de viande, des œufs, des panades, des légumes legers, des fruits doux ; on doit détremper leur nourriture avec de la boiſſon, pourvu qu'elle ne ſoit pas trop abondante ; il faut leur interdire le vin, le thé, le caffé & les boiſſons échauffantes.

Il ne reſte plus que de preſcrire aux enfans, quand ils commencent à grandir, de ne point s'habituer uniformément aux mêmes nourritures ; il faut varier & diverſifier leur régime, en leur permettant inſenſiblement de manger de tout, & ſur-tout de ne les point contraindre, & leur laiſſer faire de l'exercice, prendre de la diſſipation, & ſuivre généralement leur volonté, pourvu qu'elle ne ſoit pas contraire à l'accroiſſement de leur corps & de leur eſprit.

Du Régime de l'âge de puberté.

La puberté eſt le tems où les corps des deux ſexes commencent à différer entr'eux. Les viſceres paroiſſent acquérir une action qu'ils n'avoient pas, & toute la nature ſemble renaître, la force des vaiſſeaux eſt plus grande, la chaleur plus vive, le ſang plus fougueux. On doit donc éviter à cet âge les aromates, les alimens de haut goût, les ſpiritueux,

Digitized by Google

les exercices violens, & ſur-tout celui des femmes, qui eſt extrêmement pernicieux dans cet âge, où on a beſoin de toute ſa force pour l'accroiſſement du corps qui eſt très-conſidérable : par la même raiſon on doit preſcrire dans l'âge de puberté des alimens très-nourriſſans, comme les farineux, la chair des vieux animaux, le bœuf, le mouton, le pain bien fermenté & bien cuit, & ſur-tout défendre le vin pur & les liqueurs ſpiritueuſes qui reſſerrent prodigieuſement l'action des fibres, & empêchent leur extenſion qui eſt ſi néceſſaire pour l'accroiſſement.

Du Régime de l'âge viril.

Lorſque l'homme eſt parvenu dans l'âge viril, il eſt dans toute ſa force, & peut par conſéquent ſe nourrir de tous les alimens qu'on lui préſente. Il doit avoir pour régle générale de proportionner ſa nourriture aux différens exercices qu'il fait, de ne s'habituer à rien en particulier, & de s'accoutumer à tout en général; il ne s'agit plus pour lors, que de modifier de choix de ſes alimens, ſelon ſes forces & ſon tempérament. *Voyez ce que nous avons dit ci-deſſus au ſujet des tempéramens.*

Du Régime de la Vieilleſſe.

Deux cauſes principales rendent la vieilleſſe indiſpenſable ; d'un côté le deſſéchement des ſolides, de l'autre le défaut d'altération des principes des liqueurs.

La vieilleſſe eſt ſeche & froide, & approche par conſéquent beaucoup de la mélancolie : ainſi on doit tâcher de retarder la vieilleſſe, en entretenant la ſoupleſſe des fibres; on doit commencer par bannir du régime des vieillards toutes les ſubſtances qui ſont capables d'endurcir les ſolides, les liqueurs fortes, les aromates & les alimens échauffans ; on doit en exclure par la même raiſon, les exercices violens & les paſſions vives. On doit donner des alimens délayans pris à de grands intervalles & en petite quantité ; on ne doit faire uſage que de pain bien fermenté & bien cuit ; on doit rejetter les pâtiſſeries & les chairs

Digitized by Google

salées; ils ne doivent prendre du vin que sobrement, & toujours coupé avec de l'eau; les fruits savonneux, comme les pêches, les fraises, les poires bien mûres sont très-avantageux aux vieillards; leur boisson peut être faite avec une décoction de miel, pour fondre & diviser les liqueurs épaissies. Les exercices des vieillards doivent être doux & modérés; ils ne doivent ni fatiguer leurs solides, ni fouetter trop leur sang; les promenades à pied, les exercices modérés, les plaisirs de la campagne leur conviennent beaucoup; ils doivent aussi respirer un air pur & serein, & faire usage des bains le plus qu'ils peuvent.

La vieillesse décrépite est plutôt une espece de maladie qui mene à la mort, qu'un état qu'on puisse appeller santé. Ils sont privés de l'exercice libre de leurs sens; ils ont la digestion lente, les solides raccourcis, les fluides visqueux & coulans à peine; ce qui nourrit aisément & en peu de volume, doit faire leur nourriture, les panades, les soupes, le chocolat doivent en être la base; après ces legers repas ils doivent prendre un peu de repos, & après le repos un peu d'exercice dans un air plutôt humide que sec: leur boisson doit être un vin leger, qui contienne peu d'esprit.

Les travaux de l'esprit dessechent encore plus que ceux du corps, sur-tout quand ils sont joints aux veilles & aux fortes méditations, c'est ce que les vieillards doivent éviter soigneusement, ainsi que le trop de sommeil qui rend leur suc épais & gluant.

Régime des hommes livrés aux exercices violens.

Les hommes qui sont livrés par leurs états à des exercices violens, doivent faire plus de dissipation que le reste des hommes; il convient par conséquent qu'ils prennent plus de réparation, & qu'ils fassent usage d'alimens qui résistent plus long-tems à l'action de leurs vaisseaux: ainsi le pain de seigle le moins fermenté, les légumes, comme les pois & les feves, doivent servir de nourriture à cette espece

pece d'hommes. L'orge, le miel, le riz, le millet & les autres ſubſtances farineuſes ſe digerent très-bien; les alimens legers ne leur conviendroient point. Auſſi voit-on les payſans, les manœuvres & toutes les perſonnes occupées à des travaux pénibles, faire uſage des alimens les plus lourds & les plus groſſiers préférablement aux autres.

C'eſt un ſoin eſſentiel de faire ſuccéder un long repos aux travaux forcés; ſans cette précaution les fibres fatiguées perdroient leur reſſort.

Il faut encore retrancher du volume de la nourriture aux artiſans & aux ſoldats, lorſqu'ils ont ſouffert des ſueurs exceſſives; il faut auſſi, quand ils changent de climat & d'alimens, qu'ils s'y habituent par dégré.

Leur boiſſon ne doit être que de l'eau; dans les tems chauds on peut ajoûter un tiers de vinaigre ſur deux tiers d'eau, pour leur ſervir de boiſſon; les citrons, les limons, les plantes acides, comme l'oſeille, leur ſont auſſi très-ſalutaires: toute l'attention qu'on doit avoir, c'eſt de ne leur donner jamais d'eau croupie ni mal-ſaine.

Régime des artiſans ſédentaires.

Il y a des gens qui ſont condamnés par état à mener une vie ſédentaire. Auſſi ont-ils la plûpart le dos courbé, les jambes cagneuſes, leur taille mal proportionnée; ajoûtez-y la mal-propreté ordinaire attachée à ces ſortes d'état: tout cela rend le régime beaucoup plus eſſentiel.

Comme ils diſſipent moins, ils doivent prendre beaucoup moins de nourriture, le pain bien cuit, le ſuc des viandes, les fruits bien mûrs doivent être la baſe de leur nourriture; ils doivent ſur-tout éviter l'yvrognerie, & ne faire uſage du vin qu'en médiocre quantité; ils ne doivent pas non plus boire trop d'eau, parce qu'elle relâcheroit les fibres, & les rendroit encore plus foibles. Ils peuvent de tems en tems faire uſage des plantes anti-ſcorbutiques,

Digitized by Google

comme le creſſon, la moutarde, le raifort, & tout ce qui peut relever le ton de leurs fibres.

Du Régime des gens de lettres.

L'étude qui fait le principal ornement de l'eſprit, & qui l'éleve au-deſſus de celui des autres hommes ne ſert qu'à affoiblir le corps, & à le rendre encore plus ſujet aux maladies. Le travail d'eſprit & l'attention profondément fixée ſur un objet, occupent l'ame, & laiſſent toutes les fonctions du corps en ſuſpens. Cette diſtraction des ſens mene auſſi à la ſuſpenſion des fonctions; il faut donc regarder l'étude & la méditation, comme des obſtacles à la ſanté. L'eſtomac des gens de lettres fait preſque toujours mal ſes fonctions, leurs ſécrétions ſont plus lentes, leurs humeurs moins travaillées, la poſture qu'ils tiennent en étudiant, nuit à l'action du bas-ventre; auſſi les gens de lettres ſont-ils aſſez généralement conſtipés, maigres & ſujets aux infirmités.

Ces ſortes de perſonnes devroient faire plus d'exercice, à proportion, que les autres, pour réparer, autant qu'il eſt poſſible, les effets de l'inaction, dans laquelle ils ſont habituellement; ils devroient faire uſage des bains, ſe promener ſouvent, ne jamais ſe mettre à l'ouvrage pendant que l'eſtomac eſt en digeſtion: il ne faut pas non plus qu'ils ſortent ou qu'ils faſſent de grands exercices immédiatement après leur repas: il faut que le corps & l'eſprit reſtent dans l'oiſiveté; ce n'eſt que ſix ou ſept heures après le repas que l'on peut commencer à faire quelqu'exercice, & l'on ne doit par conſéquent travailler que trois heures après avoir pris de la nourriture. Les heures du matin, celles qui précedent les repas ſont les plus avantageuſes pour le travail d'eſprit.

Le choix des alimens eſt auſſi eſſentiel aux gens de lettres que l'exercice, leur pain doit être bien fermenté & bien cuit; ils ne doivent jamais ſe nourrir d'alimens farineux, & ils doivent aſſaiſonner légérement leur nourriture avec du ſel marin, ou quelques aromates, comme la cannelle, les fruits

Digitized by Google

bien mûrs; les herbes potageres bien cuites leur ſont auſſi convenables: ils peuvent auſſi faire uſage, après leur repas, d'une décoction légere de caffé; mais la meilleure façon pour eux d'en faire uſage, ce ſeroit de le prendre en infuſion; parce qu'il contient autrement des parties âcres & échauffantes.

Les gens de lettres ne doivent boire que très-peu de vin mêlé avec beaucoup d'eau, ils doivent le matin prendre quelque boiſſon, pour laver leur ſang qui eſt ſujet à s'épaiſſir, & éviter les alimens trop poivrés ou trop vinaigrés, & avoir l'attention de modérer toujours leurs travaux d'eſprit, en proportion de ceux de leur corps.

Du Régime des maladies aigues.

Les maladies aigues ſont celles qui parcourent leurs tems avec rapidité, & qui ſe terminent par la vie ou par la mort du malade dans un eſpace très-court: le régime de vivre y eſt eſſentiel; & la moindre erreur qu'on y commet, peut éloigner la guériſon, ou même hâter la mort.

Comme ces ſortes de maladies ſont en partie commiſes à la nature, le grand point conſiſte à ne point oppoſer d'obſtacles à ſes efforts. Si la nourriture eſt donnée à propos, elle devient une ſource de force pour la nature; ſinon c'eſt un fardeau pénible qu'on lui impoſe, qui l'accable plutôt que de la ſoulager.

La fievre qui n'eſt autre choſe qu'un effort de la nature, pour broyer & diviſer la matiere de la maladie, eſt le ſymptome principal que l'on doit avoir en vue dans les maladies aigues. Quand la fievre eſt trop vive, il faut en arrêter les efforts, en donnant beaucoup de boiſſons aqueuſes, des lavemens pour détendre les fibres, & diminuer leurs forces, & très-peu de nourriture; car autrement on partageroit les forces de la nature, qui ſeroit occupée à travailler la nourriture, tandis qu'elle doit réunir ſes efforts, pour chaſſer la matiere morbifique.

On ne doit donc pas ſuivre l'exemple des gardes

Digitized by Google

de malades ou des mauvais praticiens, qui font prendre beaucoup de bouillon dans les premiers jours des maladies aigues; la fievre qui eſt dans toute ſa force ſe trouve détournée par la nourriture, & ſes effets ſont retardés, & même quelquefois deviennent inutiles.

Auſſi-tôt que la fievre a paru, il faut retrancher toutes nourritures ſolides, & ne prendre pendant les trois premiers jours, que du bouillon coupé avec les tiſanes ordinaires, la boiſſon qui convient le mieux en ce cas, eſt une décoction légere d'orge mondé, qui ſert au malade de nourriture & de boiſſon.

A meſure que les ſymptomes de la maladie deviennent moins violens, on peut augmenter la nourriture liquide, & donner un peu plus de bouillon.

Quand les ſymptomes augmentent, que les forces ſont occupées à combattre la fievre, il faut diminuer beaucoup la nourriture; car c'eſt le tems où elle peut être la plus nuiſible. Bientôt après les ſymptomes de la maladie déclinent; il faut alors augmenter la nourriture, juſqu'à la parfaite convaleſcence.

En général on doit ſouſtraire la nourriture dans toutes les maladies aigues au commencement des accès, ſur-tout s'ils ſont longs.

L'aliment qui compoſe la diéte ordinaire dans les maladies aigues, eſt la tiſane; pour faire cette tiſane, les anciens prenoient de l'orge qu'ils dépouilloient de ſon écorce, & enſuite ils le faiſoient cuire dans l'eau à un feu très-lent, juſqu'à ce qu'il fût réduit en bouillie; quelquefois même ils le faiſoient rôtir ſur une pelle rouge, avant de le faire cuire. Cette tiſane eſt légere, agréable, humectante; elle lave & relâche les fibres, & elle ne produit aucun gonflement dans le ventre. Cette tiſane convient ſurtout dans les premiers momens de la fievre, pour être ſubſtituée au bouillon; mais quand les ſymptomes augmentent, alors la tiſane de chiendent & de réglisſe doit être plus abondante, & on doit ne faire que très-peu d'uſage de l'eau d'orge.

Digitized by Google

Quand la fievre commence à décroître, on doit donner plus abondamment l'eau d'orge & le bouillon à la viande.

Dans les maladies du poumon on doit avoir plus d'attention pour la nourriture, & obſerver un régime plus exact. Comme c'eſt dans le poumon que ſe fait le changement du chyle en ſang, on conçoit aiſément que lorſque cette partie eſt affectée, elle eſt beaucoup moins propre à digérer les alimens que l'on prend : ainſi dans les fluxions de poitrine & les pleuréſies, la diéte doit être extrêmement ſévere par les raiſons que nous venons de dire.

Les maladies aigues qui affectent l'eſtomac & les inteſtins, doivent par la même raiſon être accompagnées d'un régime très-exact. Les inflammations du bas-ventre, les plaies faites à l'eſtomac au foie, aux inteſtins ou aux autres parties néceſſaires à la digeſtion, rendent l'altération de la nourriture très-difficile ; auſſi ne faut-il dans les premiers jours de ces maladies, nourrir les malades qu'avec les eaux de poulet ou de veau, & ne leur permettre que les boiſſons aqueuſes : ce précepte eſt de la derniere importance ; car ſans cela on ne peut eſpérer aucune ſorte de guériſon.

Les enfans & les vieillards ſont moins ſujets à la diéte pendant les maladies aigues que les adultes : il en eſt de même des perſonnes délicates & valétudinaires.

En général plus la fievre eſt forte, moins il faut nourrir, en ſuivant ce précepte, on riſque beaucoup moins de prolonger les maladies, qu'en prenant une route oppoſée : ainſi il eſt plus prudent de donner à un malade, qui eſt attaqué vivement, des décoctions de veau & de poulet, que des bouillons de bœuf & de mouton ; on peut même quelquefois dans les commencemens des maladies aigues, y ajoûter des plantes rafraîchiſſantes, comme la laitue, le pourpier ou des ſemences froides que l'on met en décoction avec les viandes. Il réſulte donc que dans

Digitized by Google

quelque cas que l'on ſe trouve, on doit toujours nourrir médiocrement dans les commencemens des maladies aigues, moins dans la force, l'augmentation & les redoublemens, & finir la maladie en augmentant petit-à-petit la nourriture & en la joignant à des ſtomachiques propres à fortifier les fibres. On doit faire une attention particuliere à ces préceptes; car en les négligeant, on devient la cauſe de la mort du malade.

Régime des maladies chroniques.

On appelle maladies chroniques, toutes celles qui paſſent le terme de quarante jours : ainſi il arrive ſouvent que les maladies aigues dégénerent en chroniques. De ce genre ſont tous les ulceres, tant intérieurs qu'extérieurs, ſoit qu'ils ſoient occaſionnés par des cauſes dependantes du méchaniſme du corps, ſoit qu'ils ſoient produits par quelqu'opération chirurgicale.

Une autre claſſe des maladies chroniques, eſt celle de la goutte, des rhumatiſmes & des autres maux douloureux, mais très-longs; les maladies de la peau, comme les dartres, les éryſipeles.

Toutes ces maladies chroniques que nous appellons *actives*, prouvent la vigueur de la nature, qui cherche par quelque criſe à ſe débarraſſer de la matiere qui l'incommode; les unes ſont accompagnées de fievre, les autres ſont ſans fievre décidée : ainſi après avoir déterminé le dégré de nourriture qui eſt néceſſaire proportionnellement à l'état de la fievre, à la force & à la durée des ſymptomes, on peut preſcrire la viande de poulet, de mouton, de volaille, le bouillon des vieux animaux dont on fait uſage, quand la fievre ne permet pas de ſe nourrir de viande. Les poiſſons legers pêchés ſur le bord de la mer, donnent une nourriture ſaine; on doit ſur-tout preſcrire du pain bien fermenté & bien leger, des confitures de fruits en hiver, des fruits bien mûrs en été. La boiſſon ne doit pas être abondante, & elle

Digitized by Google

doit être compoſée d'eau ſimple ou de très-peu de vin pris avec beaucoup d'eau : au reſte on doit prendre de la nourriture à proportion de l'exercice que l'on fait.

Dans les maladies chroniques actives où la fievre eſt ſymptome, & dépend de quelque miaſme ou partie étrangere qui l'a produite, cette fievre augmente la ſource du mal, & y nuit continuellement. Dans ce cas il faut donner des alimens humectans, comme les crêmes de riz, d'orge, le lait même, s'il peut paſſer; c'eſt de toutes les nourritures la plus convenable. On doit éviter le vin, les liqueurs ſpiritueuſes, les ragoûts échauffans, les gibiers & tous les alimens capables de porter le feu dans le ſang.

Les maladies chroniques ſans fievre, telles que les douleurs de goutte, les rhumatiſmes, les dartres, la gale, exigent des alimens de bon ſuc, tirés des végétaux fermentés, & des viandes de digeſtion aiſée, & dont la préparation les rende encore plus ſalutaires. Les végétaux frais, préparés ſans beurre, le lait pour toute nourriture, les décoctions d'orge, les crêmes de riz, de gruau conviennent beaucoup dans ces états.

Il y a une ſeconde claſſe de maladies chroniques que nous appellons *paſſives*, dans leſquelles la nature paroît être oiſive. Il ſe fait une altération dans quelques-unes des fonctions du corps. Les efforts que fait la nature s'étendent ſur des produits nouveaux du mal, & non ſur le mal lui-même; telles ſont toutes les maladies qui dépendent de la foibleſſe des fibres & de la mauvaiſe qualité des liqueurs; tels ſont les ſquirrhes, les hydropiſies, la cachexie & toutes les maladies accompagnées de langueur. Les alimens plus corroborans que nourriſſans, les vins les plus forts, donnés cependant aux intervalles marqués, les légumes échauffans conviennent dans ces états : on doit ne point ſe départir de ce principe, qui eſt de donner moins de nourriture que les forces apparentes n'en exigent, de ne preſcrire que

des alimens aisés à digérer, comme le pain bien fermenté & bien cuit, la viande des vieux animaux, les bouillons, les œufs, & de ne permettre aucune nourriture lourde ou malfaisante. On doit sur-tout dans ces maladies se procurer un air pur & serein, faire beaucoup d'exercice, s'il est possible, prendre de la dissipation & bannir le chagrin & l'inquiétude.

On trouvera au reste à la fin de chaque article des maladies longues, un abrégé de la diéte qu'on doit y suivre.

Du Régime humectant.

Nous avons souvent renvoyé à cet article dans les différentes maladies que nous avons eu à traiter; nous entendons par ce mot tout ce qui peut humecter le sang & les humeurs, & relâcher doucement les fibres; tels sont un air frais & humide une boisson abondante, des alimens humectans, comme la soupe, les légumes, les herbes potageres cuites ou crues, l'usage des lavemens, des bains tiédes, un exercice modéré, un sommeil long & tranquille, de la dissipation, point de chagrin ni d'inquiétude: il est essentiel sur-tout d'éviter les liqueurs spiritueuses, les exercices violens, les passions tumultueuses & les alimens échauffans.

Du Régime adoucissant.

On entend par ce régime tout ce qui peut adoucir le sang, & en détruire l'acreté; tels sont les alimens mucilagineux & adoucissans, comme les crêmes de riz, d'orge, de gruau, les gelées de viande, le lait des différens animaux, sur-tout celui de vache, le petit lait pris en boisson tous les matins, les lavemens, l'eau avec très-peu de vin, un air frais, un exercice doux & modéré, des passions douces, un sommeil paisible, & généralement tout ce qui peut mettre le calme dans la machine.

RÉGLES, s. f. pl. On donne ce nom à l'écoulement de sang qui se fait tous les mois par les parties naturelles des femmes, & qui reparoît réguliérement tant qu'elles sont fécondes.

Digitized by Google

C'eſt ordinairement depuis l'âge de quatorze ou quinze ans juſqu'à quarante-cinq, que les régles ſe ſoutiennent, à moins qu'il ne ſurvienne une groſſeſſe ou quelque dérangement dans la machine. Quoique ce tems ſoit celui que la nature a deſtiné pour l'éruption des régles, il y a cependant des ſujets dans leſquels cette évacuation ſe déclare plutôt ou finit plus tard. On a vu des filles de huit ou dix ans, & des femmes de cinquante qui étoient réglées.

Quand cette évacuation ſe fait naturellement, & qu'elle ne cauſe aucun dérangement dans la machine, elle eſt plutôt une preuve de ſanté que de maladie: quelques-uns même prétendent que c'eſt un ſigne de fécondité. Quand cette évacuation eſt dérangée, elle devient la ſource d'une infinité de maladies: ainſi cet écoulement peut pécher de deux manieres différentes, par ſa quantité ou par ſa qualité. Les régles peuvent être augmentées ou diminuées, ou même ſupprimées; elles peuvent être auſſi d'une mauvaiſe qualité, comme on le voit dans les fleurs blanches qui ſont quelquefois teintes de ſang.

De la diminution ou ſuppreſſion des Régles.

Il eſt aiſé de juger de la ſuppreſſion des régles, quand on a paſſé le tems ordinaire ſans avoir cet écoulement. On juge plus difficilement de la diminution, parce qu'il n'eſt pas aiſé d'en faire la comparaiſon avec l'écoulement que l'on a habituellement.

Quand la ſuppreſſion des régles vient dans une femme mariée ou dans quelques filles qui ſe ſont expoſées à avoir des enfans, on doit d'abord examiner s'il y a quelqu'altération dans le corps, ou s'il ſurvient quelqu'incommodité, comme des peſanteurs dans les bras, dans les jambes, des maux de tête, des coliques, la fievre, auxquels cas on ne peut point préſumer de groſſeſſe; on doit obſerver enſuite ſi les incommodités qui réſultent de la ſuppreſſion des régles ne ſont pas les ſignes de la groſ-

Digitized by Google

ſeſſe, auquel cas il ne faudroit tenter aucune eſpece de remedes qui deviendroient même dangereux. *Voyez* GROSSESSE.

Si la ſuppreſſion vient ſans que la femme ait aucun ſoupçon de groſſeſſe, on peut pour lors regarder cet état contre nature, & on doit travailler à y porter remede, à moins que la ſuppreſſion ne ſoit ſuivie d'aucun accident; car il arrive quelquefois que les femmes perdent leurs régles pendant très-long-tems, ſans en être incommodées.

Comme nous avons dit ci-deſſus, les régles peuvent ou diminuer, ou s'arrêter tout-à-fait.

Les ſignes de la ſuppreſſion des régles ſont différens mouvemens ſpaſmodiques vers le méſentere, le foie, la rate, l'eſtomac & les inteſtins, la peſanteur dans les membres, la difficulté de reſpirer, le reſſerrement à la poitrine, la perte de l'appétit, l'urine tantôt pâle, trouble & épaiſſe, & tantôt rouge ou enflammée; un ſommeil inquiet & agité, une diſpoſition à pleurer, le viſage pâle, les levres livides, & tout le corps bouffi; les yeux ſont ternes & environnés d'un cercle livide, les paupieres ſont gonflées.

Les filles d'un tempérament phlegmatique & mélancolique, d'une vie triſte & ſédentaire, ſont ſujettes à la ſuppreſſion des régles.

La cauſe prochaine de la ſuppreſſion eſt ou l'épaiſſiſſement ou la diminution du ſang; les cauſes éloignées ſont la crainte, la colere, un air épais & lourd, les alimens cruds & groſſiers, les œufs durs pris en grande quantité, l'eau froide, l'uſage des acides & des fruits qui ne ſont pas mûrs, la néceſſité où l'on eſt d'habiter des lieux humides & froids, la vie ſédentaire & oiſive, les ſueurs copieuſes, l'abus que l'on peut faire des aſtringens & des remedes propres à les arrêter, les ſaignées faites en abondance & ſans néceſſité.

Les maux qui réſultent de la ſuppreſſion des régles, ſont infinis; mais quand ils dégénerent en quel-

que maladie particuliere, comme en cachexie, hydropiſie, aſthme, &c. on ſuit le traitement que nous avons indiqué dans ces différentes maladies.

Mais quand la ſuppreſſion des régles n'a pas encore produit des maux auſſi graves, & qu'il n'en réſulte que des indiſpoſitions générales dans la machine, il faut pour lors ſuivre la méthode que nous allons preſcrire.

Avant que de tenter aucun remede dans la ſuppreſſion des régles, il faut commencer par examiner l'âge, la façon de vivre & l'état de la malade; ſi, par exemple, elle a paſſé quarante-cinq ans, ou qu'elle en approche, on doit être très-réſervé ſur les remedes, parce qu'il eſt vraiſemblable que cette évacuation eſt prête à ceſſer naturellement; ſi la malade eſt mariée, ou ſi c'eſt une fille, il faut tâcher de reconnoître de toutes les façons, ſi elle eſt groſſe, en comparant les ſignes que nous avons rapportés à l'article Groſſeſſe, auquel cas on doit proſcrire tous les remedes; mais s'il n'y a aucun ſigne de groſſeſſe, & que d'ailleurs la malade reſſente différentes incommodités, comme maux de tête, mouvement de fievre, douleur d'eſtomac, colique, difficulté de reſpirer, &c. on peut pour lors tenter quelques remedes.

La ſuppreſſion des régles vient, comme nous l'avons dit, de l'épaiſſiſſement du ſang ou de ſa diminution; on reconnoît la diminution du ſang à un pouls lent & pétit, à un viſage pâle, à des chairs molles & flaſques, aux régles qui ſe ſont ſupprimées par dégré, & pendant leſquelles la malade rendoit très-peu de ſang, au peu d'appétit qu'elle a, & au grand uſage qu'elle fait des boiſſons aqueuſes.

Quand la ſuppreſſion des régles vient de cette cauſe, elle produit rarement des accidens fâcheux, d'autant plus qu'il eſt à préſumer que la nature n'eſt point ſurchargée de ſang, puiſqu'elle n'en évacue point; il ſuffit ſeulement d'obſerver un bon régime, de faire de l'exercice, de manger peu, & de ne ſe

Digitized by Google

nourrir que de choſes ſaines, & de facile digeſtion.

Quand la ſuppreſſion des régles eſt produite par l'épaiſſiſſement du ſang; ce que l'on reconnoît à un pouls lent & grand, à des douleurs vagues dans tout le corps, à une abondance de matiere glaireuſe que l'on rend par les ſelles & les urines, à une eſpece de coëne qui ſe trouve dans la poëlette, quand on a ſaigné la malade, à un air lourd & groſſier qu'elle reſpire, aux alimens épais & gluans dont elle ſe nourrit, à l'uſage qu'elle peut faire du vin, des liqueurs ſpiritueuſes, ou au défaut des boiſſons aqueuſes, au ſommeil trop long, aux urines & aux ſueurs abondantes qu'elle éprouve, & au chagrin & à la triſteſſe à laquelle elle eſt ſujette.

On fera pour lors ſaigner la malade au bras, après quoi on la mettra à l'uſage du petit lait clarifié, dont elle prendra trois demi-ſeptiers par jour, pendant quatre ou cinq jours; on pourra ſuppléer au petit lait par une infuſion de bourrache & de bugloſe, à la doſe d'une demi-poignée de chaque dans une pinte d'eau, en y ajoûtant quinze grains de nître, après quoi on paſſera à l'apozème ſuivant:

Prenez *Des racines de Garence.*
De Chardon-roland, de chaque une once.
De feuilles de Capillaire de Canada, une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, pour réduire à pinte; ajoûtez alors

Des feuilles de petit Chêne.
De Marrube blanc, de chaque une pincée.
D'Arcanum duplicatum, un gros.

Paſſez le tout, & faites-y fondre une once de ſirop des cinq racines, pour en prendre un verre toutes les quatre heures; on continuera cet apozème pendant quatre jours; après quoi on purgera la malade avec notre tiſane royale pendant deux jours,

Digitized by Google

& on la mettra immédiatement après à l'uſage de l'opiat qui ſuit :

Prenez *D'extrait de fumeterre.*
D'Enula campana, de chaque deux gros.
De racines d'Ariſtoloche ronde pulvériſée, un gros.
De gomme Ammoniac.
De Safran de Mars apéritif, de chaque deux gros.
De Tartre vitriolé, un gros.

Mêlez le tout avec ſuffiſante quantité de ſirop d'abſinthe, pour faire un opiat, dont on prendra un gros dans la journée, la moitié avant dîner, & la moitié avant ſouper. La malade boira dans la journée une infuſion d'une égale qualité de feuilles de véronique & de petit chêne.

Si ces remedes ne réuſſiſſent point, on fera prendre les demi-bains d'eau tiéde, dans leſquels la malade reſtera pendant deux heures tous les jours, on lui appliquera enſuite les ſangſues aux parties naturelles, en obſervant de les appliquer tous les mois dans le tems où les régles devroient couler, afin de mieux ſeconder les efforts de la nature. On pourra en même tems preſcrire, pour boiſſon à la malade, une infuſion de la boule de mars dans de l'eau, dont elle boira cinq ou ſix coups par jour, en obſervant de ſe purger tous les quinze jours, & en ſuivant un régime humectant.

Quand les régles ne ſont point totalement ſupprimées, & qu'elles ne ſont que diminuées, on doit ſuivre à-peu-près le même traitement que nous venons d'indiquer, excepté qu'on doit continuer les remedes moins long-tems pour en obtenir la guériſon.

Les régles peuvent pécher encore par leur mauvaiſe qualité, c'eſt-à-dire, qu'elles peuvent être accompagnées de matieres glaireuſes, comme on le voit dans les Fleurs blanches & dans la Cachexie,

Digitized by Google

Voyez ces deux articles, où l'on trouvera le traitement qui convient aux régles qui péchent par leur mauvaise qualité.

RELÂCHEMENT DE L'ANUS. L'anus eſt ſujet à ſe relâcher, comme preſque toutes les autres parties du corps; c'eſt ce que l'on voit arriver quelquefois après les efforts violens que l'on fait pour aller à la ſelle, après les hémorrhoïdes qui fluent, & après l'uſage immodéré des lavemens.

On reconnoît le relâchement de l'anus à une foibleſſe que l'on ſent à la partie, qui ſort & tombe extérieurement en allant à la ſelle; à la difficulté que l'on a de retenir ſes excrémens qui s'échappent d'eux-mêmes, & à un certain poids & une peſanteur que l'on ſent dans la partie.

Les cauſes du relâchement de l'anus ſont la foibleſſe des ſolides, occaſionnée par l'âge, la délicateſſe du tempérament, l'uſage immodéré des bains, des lavemens, de l'eau chaude & des boiſſons tiédes, par des exercices violens & continuels, par un ſommeil trop long, par l'uſage fréquent des ſaignées, ou l'écoulement abondant des hémorrhoïdes, par les paſſions vives de l'ame, & par une vie luxurieuſe & débauchée. On peut également regarder comme cauſe de cette maladie, un ulcere qui les ronge & en affoiblit la texture, ou quelqu'effort violent & ſubit.

Le relâchement de l'anus peut être eſſentiel ou accidentel; le premier dépend du tempérament, & ſe guérit très-difficilement; le ſecond eſt ordinairement occaſionné par quelque cauſe extraordinaire, comme quelqu'effort, quelque chute, abcès, ou tumeur, qui ſe forment dans la partie.

La cure du relâchement de l'anus eſſentiel eſt aſſez difficile à obtenir, parce que les fibres ayant perdu par dégré leur reſſort, ne peuvent le recouvrer qu'avec très-grande peine; voici néanmoins la conduite qu'on doit tenir, pour y réuſſir.

S'il y a tumeur & gonflement dans la partie, on

Digitized by Google

commencera par faire saigner le malade au bras, & par lui faire prendre tous les matins une infusion légere de sanicle, dont il prendra cinq ou six verres par jour ; il continuera cette boisson pendant cinq ou six jours, après quoi on lui appliquera à l'anus les sangsues, pour dégorger & dégonfler la partie plus sûrement.

Après l'usage continué pendant cinq ou six jours des sangsues, le malade prendra la tisane suivante :

Prenez *De racines de grande Consoude, une once.*
De feuilles de Venche.
De Pervenche, de chaque une demi-poignée.
De Cachou en poudre.
De Corail, de chaque un gros.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau pour réduire à trois demi-septiers ; passez la liqueur, pour en prendre une chopine par jour en plusieurs verres.

Immédiatement après l'usage continué pendant huit jours de cette tisane, on purgera le malade avec un demi-gros de rubarbe infusé dans un verre d'eau, dans lequel on ajoûtera, après l'avoir passé,

Une once de Sirop magistral.
Une once de Catholicon double.

On appliquera sur la partie des fomentations propres à lui donner du ressort, comme celles qui sont faites avec le cerfeuil, la sanicle, la millefeuille, bouillis dans du vin rouge ; on exposera la partie à la vapeur de cette fomentation, & on appliquera dessus plusieurs fois par jour, des compresses trempées dans cette liqueur.

On passera immédiatement après à l'opiat que nous avons décrit à l'article Chute de l'anus.

Quand cette maladie est accidentelle, & qu'elle vient de quelqu'effort, il suffit d'avoir recours à un chirurgien qui puisse en faire la réduction, & appliquer dessus un bandage convenable.

Si le relâchement de l'anus est causé par quelque hémorrhoïde, il faut remédier à la cause premiere,

Digitized by Google

auparavant de ſuivre la route que nous venons de tracer. *Voyez* HÉMORRHOÏDE.

RELACHEMENT DE LA LUETTE. *Voyez* LUETTE.

REMISSION, ſ. f. terme dont on ſe ſert pour exprimer la modération ou le relâchement d'une fievre continue qui arrive entre les redoublemens & les accès.

La rémiſſion eſt différente de l'intermiſſion; dans celle-là, la fievre ſubſiſte; dans celle-ci, elle ceſſe entiérement juſqu'à un nouveau paroxyſme.

RETENTION, ſ. f. Ce mot s'emploie pour exprimer toutes les évacuations qui ſont retenues contre le cours ordinaire de la nature, comme celles des menſtrues, de la tranſpiration & des urines. *Voyez* SUPPRESSION.

RHUMATISME, ſ. f. douleur qu'on ſent dans les muſcles, dans les membranes, & ſouvent même dans le périoſte, accompagnée de peſanteurs, de difficultés de ſe mouvoir, & quelquefois d'une fievre irréguliere.

On diſtingue le rhumatiſme en univerſel & en particulier: le premier attaque toutes les parties du corps; le dernier n'en affecte que quelques-unes. Quelquefois les douleurs ſont fixes, quelquefois vagues, paſſant d'un côté à l'autre. Ainſi les rhumatiſmes different entr'eux, d'abord par la place qu'ils occupent, qui eſt plus ou moins intérieure, plus ou moins étendue. Ils different auſſi par la cauſe, car il y en a qui ſont produits par des humeurs ſcorbutiques, vénériennes. Le rhumatiſme differe de la goutte, en ce que l'un a ſon ſiége dans les parties muſculeuſes; la goutte au contraire attaque les parties membraneuſes, comme les jointures.

Les ſignes du rhumatiſme ſont les ſuivans: on éprouve dans quelques parties du corps, un embarras, un mal-aiſe, un ſentiment de tenſion, de preſſion, de peſanteur & de fatigue; la partie eſt légérement enflée & diſtendue, elle a de la peine à exécuter ſes mouvemens, par rapport aux douleurs vives qu'elle fait éprouver; on y ſent de plus une chaleur

chaleur qui eſt plutôt âcre & inquiétante que brûlante ; quelquefois les ſymptomes ſont beaucoup plus forts, ſur-tout dans les rhumatiſmes violens ; on y éprouve des élancemens, une ardeur & une chaleur conſidérables ; la fievre s'y joint quelquefois.

Les rhumatiſmes ſe déclarent ordinairement dans les ſujets de l'un & de l'autre ſexe, qui ſont encore dans la fleur de l'âge ; ce ſont ſur-tout ceux qui menent une vie oiſive, qui ont beaucoup de ſang, qui y ſont expoſés ; car les tempéramens ſanguins ont des attaques plus fréquentes de cette maladie : ceux qui ont vécu dans un air épais & groſſier, qui ont été obligés d'habiter un pays humide & pluvieux, y ſont fort ſujets.

La cauſe prochaine du rhumatiſme eſt la plénitude & l'embarras du ſang & des humeurs dans la partie affectée ; ce qui fait qu'elle eſt diſtendue, & qu'elle éprouve des douleurs très-vives. Les cauſes éloignées ſont la viciſſitude des ſaiſons, le changement ſubit du froid & du chaud, l'oubli des ſaignées habituelles & des véſicatoires, la ſuppreſſion des hémorrhoïdes, des régles, de la tranſpiration, un ſang épais & gluant qui s'arrête facilement dans les différentes parties du corps, & qui produit des embarras & des douleurs vagues. Il y a auſſi des cauſes extérieures, qui peuvent donner naiſſance aux rhumatiſmes, comme les contuſions, les diſlocations, les luxations, les fractures, les vieux ulceres, les plaies accompagnées d'inflammation conſidérable, les brûlures, les panaris, les fievres qui ont été ſupprimées, & enfin la diſpoſition héréditaire.

Quand le rhumatiſme eſt conſidérable, & qu'il eſt accompagné de ſymptomes violens, il faut commencer par calmer la violence du ſang par les ſaignées, les boiſſons rafraîchiſſantes, le petit lait, que l'on continuera pendant deux ou trois jours, pour donner de la ſoupleſſe aux fibres, & de la fluidité au ſang ; après quoi on purgera le malade avec notre tiſane royale, & on le mettra à l'uſage de la poudre ſuivante :

Prenez *De Magnéſie blanche.*
D'Antimoine diaphorétique, de chaque un gros & demi.
De ſel de Duobus, un gros.
De ſuccin pulvériſé, demi-gros.
De Kermès minéral, vingt grains.

Mêlez le tout enſemble, pour en faire une poudre que l'on diviſera par paquets, de ſix grains chaque; on en donnera une priſe au malade toutes les trois heures, en prenant un verre de la décoction ſuivante :

Prenez *De bois de Buis, ſix onces.*
De racine de grande Bardane, quatre onces.
De bois de Genievre, trois onces.

Faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau, pour réduire à trois, en obſervant de tenir toujours le vaiſſeau couvert. Retirez-le du feu, & laiſſez-le infuſer ſur des cendres chaudes pendant ſix heures; après quoi vous y ajoûterez

Deux gros de Cryſtal minéral.
Demi-once de Réglisſe.

Paſſez enſuite la liqueur, & buvez-en environ une pinte par jour à trois fois, ou en ſix verres, ſi cela eſt plus commode.

Après l'uſage de cette tiſane & de cette poudre, on ſe purgera avec la tiſane royale, comme ci-deſſus.

A l'extérieur, on frottera la partie avec de l'eſprit de vin camphré, ou on appliquera deſſus des ſachets remplis d'herbes aromatiques bouillies dans du vin, comme la camomille, le romarin, la menthe, la marjolaine, le pouliot, la matricaire, l'hyſſope, le thim, le ſureau, la lavande, &c. On peut avoir recours à la compoſition ſuivante :

Prenez *D'huile de Vers, une once.*
De Laurier, une once & demie.

Mêlez-les bien enſemble, pour en oindre la partie avec une flanelle. Il faut auparavant la frotter auprès d'un bon feu, avec des ſerviettes uſées & chaudes; on y applique enſuite une veſſie de cochon, avec une ſerviette en quatre par-deſſus. On répete

cette onction deux fois le jour, selon le besoin.

On peut également se servir de la composition suivante :

Prenez *D'Æthiops minéral, un gros.*
De Succin en poudre, deux gros.

Mêlez le tout ensemble, pour une poudre, dont on prendra une demi-cuillerée chaque fois, que l'on jettera sur un réchaut plein de feu; on en recevra la vapeur avec une flanelle, dont on frottera ensuite la partie. Si l'on veut exciter une transpiration plus abondante, on peut mettre la partie affectée sous une couverture, & recevoir la vapeur de cette poudre que l'on jette dans le réchaut, en frottant ensuite fortement la partie. On peut aussi avoir recours à la décoction suivante :

Prenez *Du Thim.*
De la Lavande.
De la Marjolaine.
De la Sauge.
De l'Hyssope.
Du Romarin, de chaque une grosse poignée.
De graine de Genievre, deux poignées.

Pilez grossiérement ces drogues dans un mortier, & mettez-les dans un pot de terre neuve avec deux pintes d'eau-de-vie; couvrez-le bien, & bouchez-le avec de la pâte; renfermez-le ensuite dans du fumier de cheval, pendant dix ou douze jours, ou dans des cendres chaudes pendant vingt-quatre heures; après quoi vous distillerez la liqueur, que vous conserverez dans des bouteilles bien bouchées. On l'applique froidement sur les douleurs rhumatismales, après avoir frotté la partie avec des serviettes chaudes, jusqu'à l'engourdir.

Nonobstant tous ces remedes, si le rhumatisme étoit opiniâtre, & qu'il ne voulût point céder, on feroit prendre au malade l'opiat qui suit :

Prenez *Des bois de Gayac.*
De Sarcepareille en poudre, de chaque deux gros.

Digitized by Google

D'Æthiops minéral, un gros.
De fleurs de Benjoin, un demi-gros.
De racines de Serpentaire de Virginie en poudre, deux gros.
De sel volatil de corne de Cerf, trois gros.

Mêlez le tout ensemble, avec une suffisante quantité de teinture des bois sudorifiques, pour en faire un opiat, dont on donnera gros comme une noisette au malade soir & matin, en lui faisant boire pardessus un verre de fleurs de coquelicot.

On observera de se purger avant & après l'usage de cet opiat.

Si l'on ne trouvoit aucun soulagement de la continuation de ce remede, on pourroit employer le suivant :

Prenez *De Sarcepareille en poudre, deux gros.*
De Squine, coupée par tranches.
De Gayac pulvérisé, de chaque demi-once.

Versez sur le tout une pinte d'esprit de vin; couvrez le vaisseau avec de la pâte, laissez-le exposé au soleil pendant quatre ou cinq jours, ou sur des cendres chaudes à un feu très-doux, jusqu'à ce que le tout soit réduit en consistance mollasse. Vous jetterez dessus ensuite une pinte d'eau. Vous passerez la liqueur & l'exprimerez, & la garderez pour le besoin. On en prend le matin dans son lit deux ou trois cuillerées dans de l'eau, en observant de se tenir bien chaudement.

Pour éviter les rechutes du rhumatisme, il faut se faire saigner aux équinoxes, rappeller les hémorrhoïdes ou les régles, quand elles ont été supprimées; se purger tous les deux mois, éviter l'air froid, humide, se couvrir à-peu-près toujours également, se promener & se dissiper, sans faire d'exercice violent, ne point faire usage des ragoûts, des liqueurs spiritueuses, dormir peu, & bannir les passions de l'ame & les inquiétudes d'esprit.

RHUME, s. m. espece de fluxion sur la gorge &

ſur la trachée-artere, qui fait touſſer, moucher & cracher.

On diſtingue pluſieurs ſortes de rhumes, ſelon les parties qui ſont affectées; quand on ſent de la douleur, de l'acreté dans la gorge, on l'appelle *rhume de gorge;* quand le mal eſt plus intérieur, & qu'il attaque la poitrine, on l'appelle *rhume de poitrine;* ſi l'humeur ſe porte du côté de la tête, on l'appelle *rhume de tête* ou *rhume de cerveau.*

Nous avons traité du rhume de cerveau, de poitrine, à l'article Catharre; on peut conſulter cet article.

Comme c'eſt en général une humeur âcre, comme celle de la tranſpiration qui eſt arrêtée, & qui ſe jette ſur différentes parties du corps, qui devient la cauſe de tous les rhumes, on peut ſuivre le même traitement que nous avons indiqué à l'article Catharre.

Quand les rhumes ſont accompagnés de toux vive, d'irritation & d'une chaleur conſidérable, ils exigent des conſidérations particulieres. *Voyez* TOUX.

RIS SARDONIQUE, ſ. m. eſpece de ris convulſif, ſemblable à celui qu'excite une herbe venimeuſe qui eſt une eſpece d'ache; elle cauſe une telle contraction dans les muſcles du viſage, que ceux qui en ſont empoiſonnés, ſemblent rire en mourant. Cette eſpece de ris eſt auſſi un ſymptome des bleſſures faites au diaphragme.

Comme cette maladie eſt une eſpece d'affection convulſive, on en trouvera le traitement aux articles Convulſion & Spaſme.

ROSE, ſ. f. Quelques-uns donnent ce nom à l'éryſipele, à cauſe de ſa couleur. *Voyez* ERYSIPELE.

ROSE-GOUTTE, ſ. f. C'eſt une eſpece de maladie de la peau. *Voyez* GOUTTE-ROSE.

ROUGEOLE, ſ. f. petites taches rouges, purpurines ou livides, diſtinctes, ſemblables à des piquures de puce, qui s'élevent ſuperficiellement ſur

la peau, & ne suppurent point, comme les pustules de la petite vérole. Elles se dissipent ordinairement le neuvieme jour, quelquefois plutôt.

La rougeole se déclare par une espece de frisson, suivi d'une chaleur considérable, accompagné de pesanteur de tête, d'oppression de poitrine & d'une toux seche; souvent on éprouve une douleur dans le dos & dans les lombes, très-vive. Quelques-uns ressentent des douleurs d'entrailles, des vomissemens, des diarrhées, des hémorragies par le nez, des convulsions; & quelquefois, sur-tout dans les enfans, cette maladie s'annonce par une bouffissure aux paupieres, un écoulement de larmes, & des éternumens fréquens.

La cause immédiate de cette maladie est un levain subtil qui s'insinue dans le sang, qui le fait fermenter, & sert à le purifier d'une partie des mauvais sucs dont il est infecté. Il paroît que cette espece de levain a beaucoup d'affinité avec celui de la petite vérole, puisque ces deux maladies s'annoncent à-peu-près avec les mêmes signes, qu'elles ont la même marche, & qu'elles ne different que du plus ou du moins.

Quand la rougeole se déclare sans aucun symptome grave, & qu'elle pousse bien d'elle-même, il vaut beaucoup mieux laisser agir la nature, que de la tourmenter; il suffit simplement d'appaiser les symptomes, comme la toux, avec un peu de sirop de guimauve & de l'huile d'amande douce, de modérer la chaleur, si elle est trop grande; ou de l'exciter, si elle est trop légere; de baſſiner les yeux avec un peu d'eau de guimauve, pour tempérer les humeurs qui s'y portent.

Quand la rougeole s'annonce avec beaucoup de fievre & beaucoup de chaleur, il faut avoir recours à la saignée, faire boire au malade de l'eau pannée ou du petit lait; lui donner des lavemens, & calmer la fougue du sang, autant qu'il est possible de le faire. Après quoi on prescrira une tisane faite avec

Digitized by Google

des lentilles, pour boiſſon; ou, ſi l'on aime mieux, on fera bouillir une once de racine de ſcorſonaire dans une pinte d'eau, & on en donnera un verre toutes les deux heures.

Si la rougeole ne pouſſoit pas ſuffiſamment par l'uſage de ces remedes, on auroit recours à la potion ſuivante :

Prenez *Des eaux diſtillées de Scabieuſe.*
De Chardon-bénit, de chaque deux onces.
D'eau de Méliſſe ſimple, une once.
De la poudre de Vipere, vingt grains.
De confection d'Hyacinthe, un gros.
De ſirop d'Œillet, une once.

Mêlez le tout pour une potion, à prendre par cuillerées d'heure en heure, en continuant la tiſane de ſcorſonaire.

Si la rougeole ſe préſente bien, que la fievre ſoit conſidérable, il ne faut point employer cette potion; il ſuffit de laiſſer agir la nature.

Si le dévoiement eſt conſidérable, & que le malade reſſente des tranchées, on aura recours à la poudre ſuivante :

Prenez *De Corail en poudre, deux gros.*
De corne de Cerf brûlée, un gros.
D'Antimoine diaphorétique, demi-gros.

Mêlez le tout enſemble pour une poudre, dont on donnera douze grains à l'enfant, toutes les deux heures. On lui fera une panade, dans laquelle on ajoûtera quinze grains de nitre par pinte.

Si les yeux ſont attaqués vivement, on peut appliquer deſſus des linges trempés dans de l'eau de ſureau, avec un quart d'eſprit de vin camphré.

Quand les paupieres ſont collées enſemble, il ſuffit de les frotter avec de l'huile d'œuf ou avec de l'eau de guimauve.

Dans la chaleur & l'ardeur de la gorge, on ſe ſert avec ſuccès d'une cuillerée d'eau-de-vie dans une chopine d'eau.

Digitized by Google

Quand il y a une toux considérable, on a recours aux adouciſſans, comme l'huile d'amande douce, le ſirop de guimauve, & le looch blanc, décrit à l'article Toux.

Au reſte, cette maladie eſt rarement grave, & il ſuffit de ne point employer des remedes trop chauds.

Il y a une eſpece de rougeole qu'on appelle *boutonnée*, parce que ſes puſtules s'élevent en petits boutons; mais ils ne ſuppurent point, comme la petite vérole : elle n'exige point un traitement différent de celui que nous venons de tracer.

ROUGEUR DE VISAGE. Cette incommodité difforme vient ordinairement d'un vice dans la maſſe du ſang. On dit que ceux qui en ſont attaqués, ont le viſage couperoſé. *Voyez ce que nous avons dit à ce ſujet, dans les maladies qui attaquent le viſage.* *Voyez* MALADIES DE LA PEAU.

La compoſition ſuivante eſt très-efficace pour ces ſortes de maux; pourvu cependant qu'on ait pris les précautions que nous avons indiquées dans ces maladies.

Prenez *Vingt Limaçons à coques.*
Six Citrons coupés par tranches.
Vingt-quatre blancs d'Œufs.

Faites diſtiller le tout enſemble, & expoſez au ſoleil pendant quinze jours, la liqueur que vous avez reçue.

On s'en lave le viſage deux ou trois fois le jour. Le remede ſuivant peut encore ſervir.

Prenez *Des oignons de Lys*,
faites-les cuire dans de l'eau, & lavez-vous-en le viſage ſoir & matin. Celui-ci eſt auſſi bon.

Pilez *Deux dragmes d'Alun*,
mêlez-le bien avec ſix blancs d'œufs frais; faites-les bouillir enſemble, en remuant ſans ceſſe.

Il s'en fait une eſpece d'onguent, dont on oint le viſage deux ou trois fois le matin & le ſoir.

ROUGEUR DES YEUX. Les yeux ſont ſujets quelquefois à devenir rouges; les paupieres ſe gon-

Digitized by Google

flent, ſe chargent d'une ſéroſité âcre qui les irrite; ce qui produit un écoulement involontaire de larmes, & fort incommode.

Cette maladie eſt ordinairement accompagnée d'ardeur, de chaleur, de démangeaiſon & de cuiſſon. Souvent il ſurvient des maux de tête, & quelquefois des mouvemens de fievre.

On diſtingue deux ſortes de rougeurs des yeux: l'une qui eſt habituelle, l'autre accidentelle. Il eſt très difficile de remédier à celle qui eſt habituelle, & qui vient ſur-tout de naiſſance; l'autre ſe guérit plus aiſément.

Les vieillards ſont très-expoſés à cette maladie; les jeunes gens qui ont un ſang âcre, qui font uſage des liqueurs ſpiritueuſes, des ragoûts échauffans, en ſont plus ſouvent incommodés; ceux dans leſquels quelques évacuations ſe ſuppriment, comme celles des régles, de la tranſpiration, des hémorrhoïdes, peuvent également être tourmentés de cette maladie.

Quand on eſt attaqué de la douleur des yeux depuis quelque tems, & qu'elle dépend de quelques évacuations ſupprimées, il faut chercher à les rétablir, en employant les remedes indiqués à l'article Suppreſſion.

Quand elle ne reconnoît pour cauſe que l'acreté du ſang, il faut mettre en uſage les remedes indiqués dans l'Acreté & l'Acrimonie du ſang; ils conſiſtent à faire faire au malade une ou deux ſaignées, ſurtout au pied, ſelon le beſoin, à lui faire prendre beaucoup de boiſſons aqueuſes, des lavemens, à le purger tous les huit jours, & à lui appliquer à la nuque les véſicatoires, ou un cautere au bras. On trouvera aux articles Acreté & Acrimonie du ſang, les remedes propres à tempérer cette acreté.

ROUSSEUR, ſ. f. taches de rouſſeur. *Voyez* LENTILLES.

Digitized by Google

(S A I)

SAIGNÉE, ſ. f. C'eſt une ouverture que l'on fait à quelque vaiſſeau avec une lancette, pour en tirer une portion de la maſſe du ſang.

On diſtingue trois ſortes de ſaignées; la ſaignée évacuative, dérivative & révulſive.

On appelle ſaignée évacuative, celle qui ne ſert qu'à déſemplir les vaiſſeaux, quand la maſſe du ſang eſt en trop grande quantité. On pratique cette ſaignée toutes les fois que l'on ſe ſent de la plénitude, & que les vaiſſeaux ſont trop remplis de ſang; en en ôtant une partie, les vaiſſeaux ſe trouvent plus à l'aiſe, & les liqueurs circulent avec plus de facilité.

La ſaignée dérivative eſt celle qui fait aborder promptement & ſubitement ſur une partie, plus de ſang qu'elle n'en recevoit auparavant, & qui par-là entraine les embarras qui pourroient s'y être formés.

La ſaignée révulſive ſe pratique pour retirer & ramener à une partie oppoſée le ſang qui aborde ailleurs avec trop d'abondance, & par-là cauſe de l'inflammation.

Ces trois différentes ſaignées s'exécutent dans des circonſtances différentes. La ſaignée évacuative, comme nous l'avons déja dit, eſt propre à diminuer la plénitude dans quelque partie du corps que l'on la pratique. La ſaignée dérivative ſe fait toutes les fois que l'on veut faire aborder le ſang avec impétuoſité dans quelque partie. C'eſt ainſi qu'on la pratique au pied dans la ſuppreſſion des régles, pour forcer les digues qui contenoient le ſang, & pour l'attirer avec force dans les vaiſſeaux de la matrice. La ſaignée révulſive eſt deſtinée à éloigner le ſang d'une partie pour l'attirer dans une autre; telle eſt la ſaignée au pied dans l'inflammation du cerveau ou dans les maux de gorge inflammatoires; telle eſt encore la ſaignée au bras droit dans l'inflammation du bras gauche.

Digitized by Google

Utilité de la ſaignée évacuative.

On doit pratiquer cette ſaignée quand il y a plénitude, comme dans les jeunes gens, les tempéramens ſanguins, les grands mangeurs, les perſonnes maigres, &c. quand le ſang eſt trop raréfié, comme dans les grandes chaleurs, après des exercices violens ſans épuiſement, après un coup de ſoleil, & dans les tempéramens échauffés & ſujets à boire des liqueurs ſpiritueuſes. Cette ſaignée eſt utile dans l'accablement, la diſtenſion, l'inflammation de quelque partie, provenant d'un ſang trop abondant, échauffé ou viſqueux, dans les hémorragies opiniâtres, quand elles ſont accompagnées des ſignes de la plénitude, dans la ſuppreſſion de quelqu'évacuation, comme les régles & les hémorrhoïdes, & dans tous les cas où l'on veut placer des remedes qui par leurs actions augmentent le volume du ſang, comme avant les frictions mercurielles & avant l'uſage des eaux minérales chaudes.

Utilité de la ſaignée dérivative.

Elle ſe pratique dans la ſuppreſſion d'un écoulement de ſang, comme le flux menſtruel ou hémorrhoïdal, afin de donner plus de rapidité au ſang, qui force ſes digues, & ſe fait jour au-dehors.

Utilité de la ſaignée révulſive.

Cette ſaignée convient dans tous les cas où il y a tenſion, douleur, inflammation dans quelques parties eſſentielles à la vie, ou dans leſquelles l'inflammation fait des progrès trop rapides, on pratique alors cette ſaignée dans les parties les plus éloignées & les moins utiles à la vie, afin d'y entraîner une portion du ſang qui y excite l'inflammation. C'eſt ainſi que l'on ſaigne au pied dans l'inflammation du cerveau & de la gorge, & au bras gauche dans la pleuréſie, quand le point de côté eſt à droite.

De la Saignée en état de ſanté.

Quoique la ſaignée ſoit un remede très-ſalutaire dans bien des maladies, il eſt cependant très-eſſentiel de ſçavoir la placer à propos. Les tempéramens

Digitized by Google

maigres & ſanguins, ceux qui ont la couleur de la peau fleurie & vermeille, qui ſont dans un âge jeune & floriſſant, ceux qui ont le pouls plein, fort, qui vivent délicatement & ſomptueuſement, qui menent une vie ſédentaire, qui ſupportent aiſément toutes ſortes de fatigues, & dans leſquels les ſaignées ne ſont point ſuivies de foibleſſe, ſe trouvent mieux des ſaignées que les autres; il eſt cependant important de n'y avoir recours que quand il y a néceſſité, comme dans quelqu'un des cas que nous avons dit ci-deſſus.

Il faut éviter les ſaignées à l'âge caduc, comme dans les vieillards; quand il eſt trop tendre, comme dans les enfans; quand les forces ſont épuiſées, quand le viſage eſt pâle ou jaune, quand le pouls eſt foible, inégal, intermittent; quand on mange peu, que l'on mene une vie dure, laborieuſe, quand on eſt fort gras, fort replet, que l'on eſt ſujet au chagrin, aux peines d'eſprit.

De la Saignée en maladie.

Il y a des praticiens qui ſaignent indifféremment dans toutes les maladies aigues, toutes les fois que la fievre eſt conſidérable, & que l'on a quelques accidens à craindre des mauvais effets du redoublement; ce principe devient ſouvent funeſte, parce qu'il eſt bien des occaſions où la fievre eſt bien moins l'effet de la quantité du ſang augmenté, que de ſa mauvaiſe qualité; telles ſont les fievres putrides, les fievres malignes, pourpreuſes, &c. Il eſt vrai cependant que comme l'action de la fievre eſt trop forte dans ces ſortes de maladies, il eſt à propos de prévenir les accidens qui pourroient en réſulter, en faiſant une ou deux ſaignées, non pour tenter la guériſon, mais pour faciliter l'effet des remedes qui pourroient la procurer. Quand on ne ſuit point cette méthode, on riſque de rendre les maladies très-fâcheuſes, & de faire périr les malades.

Voici le ſeul cas où la ſaignée devient un remede curatif; dans la plenitude vraie ou fauſſe; dans l'in-

Digitized by Google

ſlammation & les fievres inflammatoires, ſur-tout lorſque l'inflammation attaque quelque partie noble, & qu'elle eſt moins générale. La ſaignée devient ſurtout eſſentielle dans les grandes hémorragies, pourvu qu'elle ne ſoit pas occaſionnée par l'acreté & la diſſolution du ſang, car dans ce cas elle ſeroit mortelle. On peut s'aſſurer de la cauſe des hémorragies, en comparant les ſignes de l'acreté & de la plénitude. La ſaignée eſt encore plus néceſſaire dans les bleſſures d'armes à feu, ou d'inſtrumens tranchans, qui ont ouvert quelques vaiſſeaux, pour détourner le ſang de la partie, & éviter l'inflammation; c'eſt un des cas où ce remede doit être le plus multiplié. On doit également ſaigner dans les chutes, les coups & les contuſions conſidérables, & réitérer même ce remede, ſelon l'exigence des cas.

Précautions à prendre dans la ſaignée.

On ne doit point ſe faire ſaigner après avoir mangé, il faut attendre cinq ou ſix heures, pour que la digeſtion ſoit faite. Les perſonnes qui ſe font ſaigner par précaution, doivent le faire le matin à jeun ou ſur les huit heures du ſoir; la ſaignée du matin eſt préférable, on ne doit également prendre de nourriture qu'en très-petite quantité ce jour-là, & ne manger que trois ou quatre heures après l'opération.

Il ne faut jamais ſaigner dans le friſſon naturel, ou dans celui de la fievre. On place ordinairement la ſaignée dans le fort du redoublement.

Il ne faut pas ſaigner les femmes dans le tems de leurs régles, à moins qu'il n'y ait des accidens graves qui déterminent à le faire.

Les femmes enceintes ne doivent point ſe faire ſaigner avant le troiſieme ou quatrieme mois, & dans le huitieme ou le neuvieme, à moins qu'elles ne ſoient fort ſanguines, & qu'elles n'éprouvent des accidens fâcheux; au reſte il faut toujours leur faire des petites ſaignées, pour éviter l'avortement.

Après la ſaignée, on peut permettre au malade

Digitized by Google

de s'endormir, parce qu'il n'y a rien qui rétablisse plus vîte les forces que le sommeil.

SAIGNEMENT DE NEZ, s. m. écoulement de sang par les narines. Le nez est une des parties du corps, qui est la plus sujette à l'hémorragie. Nous en avons traité à l'article Hémorragie; *voyez* HÉMORRAGIE.

SALIVATION, s. f. ou PTYALISME, flux de bouche, évacuation abondante de salive par la bouche.

On distingue deux sortes de salivation; l'une qui est universelle, l'autre particuliere. On a un exemple de la premiere dans l'administration du mercure, donné en friction; *voyez* MERCURE: ou dans la petite vérole confluente, dont elle est un symptome. La particuliere est excitée par des remedes qui ont cette vertu, comme le tabac, la pyretre, &c.

La cause prochaine de la salivation est un gonflement & un relâchement des glandes salivaires, qui ne pouvant plus contenir la salive, la laissent échapper par la bouche en plus ou moins grande quantité. Les causes éloignées sont, tout ce qui peut augmenter les mouvemens du sang & de la lymphe, comme les alimens échauffans, les liqueurs spiritueuses, les veilles immodérées, les passions de l'ame très-vives, l'usage du mercure, des levains de fievre, ou scorbutiques, véroliques, cancéreux; & généralement tout ce qui peut augmenter l'effervescence des humeurs.

On distingue deux objets dans la salivation, ou cette évacuation est salutaire, & tourne au bien du malade, ou elle ne sert qu'à l'épuiser & à nuire à sa santé.

Quand la salivation est excitée par des alimens échauffans & par un sang âcre, il faut avoir recours aux remedes que nous avons indiqués dans l'article Acreté, & suivre un régime adoucissant. *Voyez* ACRETÉ & RÉGIME.

Si la salivation est provoquée par le mercure, &

qu'elle ſoit trop abondante, il faut purger le malade avec la décoction ſuivante :

Prenez *De Caſſe en bâton, quatre onces.*
De ſel de Glauber, deux gros.

Faites bouillir le tout dans trois demi-ſeptiers d'eau, pour réduire à chopine.

On ajoûtera

Une once ſirop de Chicorée, compoſé de rubarbe.

On paſſera le tout, & on en donnera un verre de deux heures en deux heures. On preſcrira le ſoir le lavement ſuivant :

Prenez *De Lénitif, deux gros.*
De Cryſtal minéral, un gros.
D'Hiera-picra, demi-gros,

pour un lavement que l'on réitérera tous les ſoirs, juſqu'à ce que la ſalivation ſoit calmée. On donnera en même tems l'eau de caſſe ci-deſſus, de deux jours l'un.

Si nonobſtant tous ces remedes, la ſalivation ne ceſſe point, il faut faire mâcher au malade du camphre dans la journée, à cinq ou ſix repriſes. *Voyez* ce que nous avons dit de la ſalivation, à l'article Mercure.

Quand la ſalivation ſe déclare dans la petite vérole, elle exige une attention particuliere ; il ſemble que la nature cherche à ſe débarraſſer par cette voie, d'une trop grande quantité de lymphe qui pourroit nuire à ſon travail. Quand cette évacuation ſe ſupprime, elle cauſe ordinairement des accidens très-grands, quelquefois même la mort ; à moins qu'une partie de l'humeur ne ſe jette ſur les mains, & n'y produiſe un gonflement. Nous avons dit ce qu'il falloit faire quand cette évacuation eſt ſupprimée. *Voyez* PETITE VÉROLE CONFLUENTE.

SANG ACRE. Quand le ſang eſt compoſé de principes également combinés, que la partie rouge eſt en proportion ſuffiſante avec la lymphe, qu'il contient le baume néceſſaire pour enchaîner les ſels

& les soufres, il reste dans l'état naturel; mais quand ces principes se désunissent & s'alterent, il acquiert de l'acreté.

On reconnoît l'acreté du sang aux douleurs vagues que l'on sent dans les différentes parties du corps, aux démangeaisons, aux cuissons, aux embarras & engorgemens qui se forment dans certaines parties, à la vivacité de la circulation, à la maigreur & à la sécheresse du corps, aux boutons qui se forment sur le visage, aux ardeurs d'urine, à la pesanteur des selles, aux différens mouvemens de fievre que l'on éprouve, &c.

La cause prochaine de l'acreté du sang est la trop grande activité des selles; ainsi tout ce qui peut enflammer le sang, comme l'air vif & chaud, les alimens échauffans, les liqueurs spiritueuses, les exercices violens, les passions tumultueuses de l'ame, comme l'amour, la colere, devient la cause de l'acreté du sang. On trouvera à l'article Acreté, tout ce qu'il faut faire dans cette maladie.

SANG ÉPAIS. Quand il n'y a pas dans le sang une certaine quantité de parties aqueuses, il est sujet à s'épaissir, & acquiert trop de consistance; c'est ce qu'on appelle un sang épais.

Comme tout ce qui peut enflammer le sang, est capable de l'épaissir, il faut d'abord éviter les alimens échauffans, les liqueurs spiritueuses, les mouvemens & les exercices violens, les passions vives, les veilles immodérées; prendre beaucoup de boissons aqueuses, & suivre un régime humectant. *Voyez* EPAISSISSEMENT & RÉGIME.

SANG DISSOUS. On appelle ainsi celui dont les parties se séparent les unes des autres, & tournent en un liquide trop atténué, comme on le voit dans les fievres, dans les maladies longues & dans les travaux pénibles & continuels. Nous avons traité de cette maladie à l'article Dissolution.

SANG EXTRAVASÉ. *Voyez* ECHYMOSE.

SANTÉ, s. f. bonne disposition de toutes les parties

ties du corps, qui les met en état de bien faire ses fonctions. C'eſt une harmonie, une ſymmétrie qui regne entre les ſolides & les liquides, d'où réſulte l'accord parfait de toutes les fonctions du corps.

C'eſt le préſent le plus précieux que l'on ait reçu de l'Auteur de la nature, & celui qu'on devroit conſerver avec le plus de ſoin. Cependant il eſt très-ordinaire de voir des hommes qui négligent leur ſanté, & qui n'y font aucune attention, qui vivent à leur gré, & ſuivent indiſcrettement tous leurs deſirs. Si leur conſtitution eſt aſſez forte pour réſiſter à leurs excès, ils s'en glorifient, & s'abandonnent entiérement à leurs caprices; tôt ou tard cependant ils en ſont les victimes; & rien n'eſt ſi commun que de voir ces prétendus eſprits forts ſuccomber tout d'un coup à des maladies qui les ſurprennent dans le moment qu'ils y penſent le moins. On en voit d'autres au contraire qui ne périſſent pas tout d'un coup; mais ils traînent une vie foible & languiſſante, & ſont accablés de toutes ſortes de maux.

On ne ſçauroit donc mieux faire, quand on jouit d'une bonne ſanté, de bien la ménager, & ſi malgré ces précautions, elle ſe trouve altérée, il faut pour lors y porter remede, en ſuivant ce que nous avons preſcrit dans les différens articles de ce Dictionnaire.

Les ſignes de la ſanté ſont les ſuivans: il faut d'abord être bien conformé, au moins dans les parties eſſentielles à la vie, comme la tête, la poitrine & le bas-ventre; il faut avoir une bonne conſtitution, c'eſt-à-dire, beaucoup de chairs & peu de graiſſe, des os gros & forts, la poitrine large & quarrée, la tête plutôt groſſe que petite, le ventre pas trop déprimé; l'appétit ne doit être ni trop grand ni trop petit; on doit aller à la ſelle réguliérement tous les jours, uriner peu, & rendre beaucoup par la tranſpiration inſenſible; quand on a mangé, on doit avoir le corps léger, les membres ſouples, & nullement envie de dormir; on ne doit éprouver

aucune eſpece de douleur, avoir un ſommeil doux & tranquille, qui ne dure pas plus ni moins de ſept heures. Voilà à-peu-près les ſignes qui caractériſent une bonne ſanté; on peut cependant ſe porter aſſez bien, ſans être préciſément dans le cas que nous venons de dire. Il y a des nuances infinies depuis cette ſanté parfaite juſqu'à la maladie, dans la plûpart deſquelles on ne laiſſe pas de vivre, ſans éprouver une altération ſenſible dans ſon corps; il eſt bon cependant de faire attention aux moindres changemens qui arrivent à la ſanté, pour empêcher qu'ils n'acquierent des forces par dégré, & qu'ils ne produiſent des maux incurables, ou du moins très-difficiles à guérir.

SATYRIASIS, ſ. m. érection continuelle de la verge, accompagnée d'un deſir inſatiable pour les femmes. Les anciens ont imaginé que les ſatyres dont on parle dans la fable, étoient attaqués de cette eſpece de maladie.

Cette maladie eſt une affection commune aux deux ſexes; mais les jeunes perſonnes y ſont plus ſujettes, à cauſe de la vigueur de leur tempérament.

C'eſt une véritable affection convulſive, qui ne differe du priapiſme que du plus au moins; ainſi la cauſe prochaine eſt un ſpaſme violent dans toutes les parties de la génération, mais ſur-tout dans la verge. Les cauſes éloignées ſont la chaleur & la vivacité du tempérament, les alimens échauffans, les liqueurs ſpiritueuſes, le fréquent uſage du coït, les converſations licentieuſes, la lecture des livres qui traitent de l'amour, l'uſage des remedes propres à exciter l'érection, & la grande habitude de vivre avec les femmes.

On doit ſuivre dans le traitement la même méthode que nous avons indiquée dans le priapiſme, c'eſt-à-dire, les ſaignées répétées, les lavemens, les bains, les calmans, & généralement tout ce que nous avons preſcrit dans cette maladie. *Voyez* PRIAPISME.

SCARLATINE. (fievre) On appelle *fievre ſcarlatine*, une fievre continue, accompagnée de taches rouges comme de l'écarlate, d'où vient ſon nom. Elle eſt plus fréquente en été qu'en hiver; elle attaque principalement les enfans. On l'appelle auſſi *fievre pourprée.*

Elle ſe manifeſte ainſi que les autres fievres, en commençant par un grand mal de cœur; toute la ſurface du corps ſe couvre de petites taches rouges, mais moins uniformes que celles qui conſtituent la rougeole. Ces taches durent pendant deux ou trois jours, diſparoiſſent enſuite; la peau en demeure écaillée; les écailles ſont farineuſes, tombent & reviennent deux ou trois fois ſucceſſivement.

Cette maladie ne paroit avoir d'autre cauſe qu'une efferveſcence exceſſive du ſang, cauſée ſoit par la chaleur de l'été précédent, ſoit autrement, pourvu que la dépuration du ſang ne ſe ſoit point faite, & que l'expulſion de la matiere peccante par les ports, ait été empêchée. C'eſt pourquoi il ne faut pas ſaigner, à moins que la fievre ne ſoit trop violente. Il faut en même tems interdire les cordiaux, qui ne font qu'augmenter l'agitation du ſang, & empêcher la ſéparation douce & modérée que la nature veut faire de cette matiere étrangere.

On doit interdire au malade la viande, le vin, tout ce qui peut échauffer le ſang; on lui fera garder le lit une partie de la journée: il pourra ſe lever une partie du tems, pourvu qu'il ſoit chaudement dans ſa chambre; pour boiſſon ordinaire, on lui fera une tiſane avec l'orge perlée, bouillie dans de l'eau; & on lui fera prendre de trois heures en trois heures la poudre ſuivante:

Prenez *De Magnéſie blanche en poudre, deux gros.*
De ſel de Nître, un gros.
De ſel de Duobus, deux ſcrupules.

Réduiſez le tout en poudre fine, pour partager en paquets de douze grains chaque; le malade en

prendra toutes les trois heures, comme il eſt dit ci-deſſus.

Au bout de trois ou quatre jours de l'uſage de cette poudre, on purgera le malade, & on réitérera la purgation au bout de trois autres jours.

Si la maladie ſe déclare avec une fievre violente, des envies de vomir, une affection ſoporeuſe, il faudra avoir recours à la ſaignée, aux lavemens; & ſi ces remedes n'operent point efficacement, on appliquera à la nuque un large véſicatoire que l'on laiſſera ſuppurer pendant quelques jours.

Si l'enfant éprouve des mouvemens convulſifs après la ſaignée & les lavemens, on aura recours à la poudre ci-deſſus, & on preſcrira tous les ſoirs une demi-once de ſirop de diacode.

En général, cette maladie n'a aucune ſuite fâcheuſe; il ſuffit de ne pas employer les remedes chauds, comme le vin & les eaux de ſcorſonaire & de lentille, qui précipiteroient le cours de la maladie, & feroient naître des accidens très-fâcheux.

SCIATIQUE, ſ. f. eſpece de goutte, qui a principalement ſon ſiége dans l'articulation de l'os de la cuiſſe & de l'iſchion; la douleur occupe non-ſeulement la jointure, mais auſſi la hanche, les lombes, l'*os ſacrum*, la cuiſſe, le jarret, la jambe, & s'étend quelquefois juſqu'à l'extrémité du pied. Quand elle eſt invétérée, elle rend ordinairement boiteux ceux qui en ſont attaqués.

Cette maladie differe de la goutte par le ſiége qu'elle occupe, qui eſt ordinairement la région du coccyx & de l'*os ſacrum*, & de l'articulation de la cuiſſe.

On reconnoît la ſciatique à une douleur vive au coccyx, qui ſe déclare avec opiniâtreté, & qui s'étend quelquefois tout du long de la cuiſſe: cette douleur eſt quelquefois ſi vive, que le patient eſt obligé de marcher courbé. On diſtingue encore cette maladie, parce qu'elle n'eſt accompagnée ni de tumeur, ni de

Digitized by Google

rougeur, ni des caracteres de l'inflammation.

Ce ſont ordinairement les perſonnes d'un tempérament ſanguin, qui ſont ſujettes à la ſciatique, les mélancoliques & ceux qui ſont d'un tempérament lâche & ſpongieux, ceux qui ſont pléthoriques, qui vivent dans l'abondance, dans la bonne chere, qui ſe nourriſſent d'alimens échauffans, & font uſage des liqueurs ſpiritueuſes, enfin ceux qui ont apporté ce germe de naiſſance.

La cauſe prochaine de cette maladie eſt une irritation vive & douloureuſe, produite dans les nerfs de la cuiſſe. Les cauſes éloignées ſont l'air froid & humide, les alimens échauffans, les liqueurs ſpiritueuſes, la ſuppreſſion de quelques évacuations, comme les régles, les hémorrhoïdes, la tranſpiration, la ſueur, les coups, les chutes, le violent exercice vénérien, la paſſion vive de l'amour, &c.

On doit traiter la ſciatique à-peu-près comme la goutte en général; quand la douleur eſt vive, il faut pratiquer une ſaignée, mettre le malade au petit lait pour boiſſon, à la diète, aux bains, lui faire prendre beaucoup de lavemens; le mettre enſuite à l'uſage de la boiſſon ſuivante:

Prenez *D'eau de chaux d'écaille d'Huître, une chopine.*
D'eau de fleurs d'Orange, deux gros.
De ſirop de Guimauve, une once.

Mêlez le tout pour prendre en trois verres, à trois heures de diſtance l'un de l'autre. On continuera cette boiſſon juſqu'à parfaite guériſon; on fera prendre en même tems au malade la poudre ſuivante:

Prenez *De Magnéſie blanche.*
D'Antimoine diaphorétique, de chaque un gros.
De Kermès minéral, dix grains.
De ſel de Nitre, demi-gros.
De fleurs de Coquelicot, ſéchées & pulvériſées, un gros.

Digitized by Google

Mêlez le tout enſemble pour diviſer en paquets de douze grains; le malade en prendra un toutes les deux heures.

Si les douleurs ſont violentes, & que le ſommeil ſoit troublé, il pourra avoir recours à la potion ſuivante:

Prenez *D'eau de Ceriſe noire.*

De fleurs de Tilleul, de chaque deux onces.

De liqueur minérale anodine d'Hoffmann, vingt gouttes.

De ſirop de Pavot blanc, demi-once,

pour une doſe, ſur les onze heures du ſoir.

A l'extérieur, on expoſera la cuiſſe à la fumigation d'un réchaut plein de feu, ſur lequel on jettera partie égale de ſuccin & d'æthiops minéral en poudre. On réitérera cette fumigation deux fois par jour, en frottant la partie, devant & après l'opération, avec des flanelles fort chaudes.

On évitera avec ſoin les purgatifs & tous les remedes propres à faire ſuer; on tiendra le malade dans une chaleur modérée, de façon qu'il n'ait ni trop chaud ni trop froid.

Si la ſciatique reconnoît pour cauſe la ſuppreſſion des régles ou des hémorrhoïdes, il faut ſonger à rétablir ces évacuations par les remedes ordinaires, comme les ſaignées, les délayans, les ſangſues. *Voyez* HÉMORRHOÏDES; *Voyez* RÉGLES.

On ſuivra, pour le reſte, la méthode que nous avons preſcrite à l'article Goutte.

SCHIRRHE, ſ. m. *Voyez* SKIRRHE.

SCORBUT, ſ. m. maladie familiere ſur mer, & qui conſiſte dans un aſſemblage de ſymptomes qui ſe trouvent réunis en total ou en partie. Les plus ordinaires ſont le relâchement, le gonflement, la lividité & le ſaignement des gencives, la noirceur, l'ébranlement & la chute des dents; les ulceres & la puanteur de la bouche, les taches rouges, livides, quelquefois jaunes ſur la peau, les douleurs vagues & les laſſitudes dans les bras & dans les jambes, les ulceres

Digitized by Google

livides en différentes parties du corps, la gangrene ſeche des membres, la carie des os, &c.

On diſtingue deux ſortes de ſcorbut; l'un que l'on appelle ſcorbut proprement dit; & l'autre, affection ſcorbutique. Le ſcorbut eſt, comme nous venons de le dire, l'aſſemblage de la plus grande partie des ſymptomes qui caractériſent cette maladie; l'affection ſcorbutique n'eſt que le commencement de ces mêmes ſymptomes.

Les anciens diſtinguoient deux ſortes de ſcorbut; celui de terre & celui de mer; mais les expériences nouvelles ont prouvé que ces deux ſcorbuts n'étoient qu'une ſeule & même eſpece. Nous nous contenterons ſeulement de diviſer le ſcorbut en chaud & en froid, ſelon la nature du tempérament, du climat & des effets de la maladie.

Le ſcorbut differe de l'hypocondriaſme & de la mélancolie, en ce que les humeurs ſont plus âcres dans le ſcorbut, le ſang eſt grumeleux & ſéparé de la partie blanche; au lieu qu'il peche plus par épaiſſiſſement dans les deux autres maladies. Les engorgemens & les embarras dans la maladie hypocondriaque ſont ſimples; dans le ſcorbut, ils ſont ordinairement accompagnés de corruption, de malignité & de fétidité : c'eſt pour cela que les ſcorbutiques ſont ſujets aux défaillances, aux tremblemens, & à des friſſons fiévreux continuels.

On diſtingue le ſcorbut de la vérole, par l'examen exact de tous les ſignes qui l'accompagnent : le ſcorbut ſe communique par la bouche ordinairement; le mal vénérien, par les parties naturelles : le premier occupe les gencives, les dents, qu'il carie & détruit; l'autre ſe place ſur les amygdales, la luette, le voile du palais, les narines, & il produit des petits ulceres qui dégénerent promptement en putridité. Les ulceres produits par le ſcorbut, ſont ſanguinolens, ichoreux; au lieu que ceux que produit la vérole, ſont croûteux, glutineux. Le ſcorbut produit des taches ſur la peau; le mal vénérien, des

tumeurs & des nœuds. Dans le ſcorbut, on reſſent des douleurs plus aigues, & rémittentes ; dans la vérole, elles ſont plus rongeantes & conſtantes, & elles redoublent toujours la nuit. Les ſcorbutiques ſe trouvent aſſez bien dans le lit ; au lieu que les vérolés y ſouffrent beaucoup. L'urine des ſcorbutiques eſt toujours fort colorée ; dans la vérole elle l'eſt moins, & plus trouble.

Les ſignes de la diſpoſition ſcorbutique ſont, une laſſitude & un abbatement général, des douleurs gravatives & obtuſes, quelquefois aigues, vagues, & qui reviennent par intervalles, & qui ſe font ſentir principalement dans les membres, des mouvemens irréguliers dans le pouls, & des accès fiévreux ; des maux tantôt à l'eſtomac, à la tête & à différentes parties du corps ; un ſommeil inquiet & interrompu, une répugnance marquée pour la viande, & une chaleur & une acreté conſidérable dans le corps.

On reconnoît le ſcorbut confirmé, à la pâleur & à la bouffiſſure du viſage ; les gencives ſont rouges, ſanguinolentes & ulcérées ; ſi on les preſſe tant ſoit peu avec le doigt, il en ſort de la ſanie ; elles ſont ſi lâches, qu'elles quittent les dents qu'on peut ôter aiſément de leurs alvéoles. On obſerve ſur la peau, principalement aux jambes, aux cuiſſes, aux bras & à la poitrine, des taches rouges, ou plutôt livides & noires ; il ſe forme des ulceres à la bouche & au nez ; les malades reſpirent difficilement, ils reſſentent des laſſitudes & des douleurs vagues par tout le corps ; leurs urines, leurs ſelles & leur haleine ſont extrêmement puantes ; ils ſentent à la langue & à la gorge une eſpece de difficulté d'avaler habituelle ; ils ſont ſujets à la fievre, aux hémorragies, & ſur-tout aux défaillances.

Les jeunes gens & les vieillards ſont principalement ſujets à cette maladie ; elle attaque auſſi les gens pareſſeux & qui menent une vie ſédentaire, qui habitent des lieux bas & humides, & qui ont quelques diſpoſitions à l'affection hypocondriaque ; c'eſt

un mal très commun dans les voisinages de la mer & dans les pays septentrionaux.

La cause prochaine du scorbut est la coagulation du sang, & la séparation de la lymphe qui cesse de s'unir avec lui; ce qui fait qu'il acquiert un dégré d'acreté qui, augmentant de jour en jour, dégénere en corruption putride. Les causes occasionnelles sont un air froid, chaud & humide, une habitation dans des lieux froids & humides, une nourriture épaisse, salée, comme la chaircuiterie, une diéte acide, le trop grand usage des aromates & des liqueurs spiritueuses, le défaut d'exercice, la vie sédentaire, les passions lentes, comme le chagrin, la tristesse, l'ennui, le sommeil trop long, &c.

Nous avons distingué ci-dessus le scorbut d'avec la disposition scorbutique, & nous avons fait voir comme on devoit les distinguer; on doit aussi les traiter différemment. Rien n'est plus avantageux dans la disposition scorbutique, que de faire un long usage des délayans & des incisifs très-légers, parce que la lymphe se trouvant épaissie, elle ne peut être brisée & résoute, qu'autant qu'elle est suffisamment humectée; ainsi tout ce qu'on peut faire de mieux pour commencer la cure, est de faire prendre au malade beaucoup de petit-lait, à la dose d'une pinte, prise en plusieurs verres dans la journée; on lui fera faire en même tems usage des bains, qu'il continuera par intervalles; après quoi on pourra aiguiser son petit-lait avec une once de sirop anti-scorbutique par pinte. Après l'usage continué pendant trois semaines ou un mois des délayans, on pourra passer à l'apozème suivant :

Prenez *De racines de Chardon-roland.*
D'Aunée, de chaque demi-once.
Des feuilles de Bourrache.
De Bugloſſe, de chaque une poignée.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau, pour réduire à trois demi-septiers.

Ajoûtez enſuite

Des feuilles d'Alleluia.
De Creſſon de fontaine.
De Cochlearia, de chaque une demi-poignée.

Laiſſez infuſer le tout chaudement pendant demi-quart d'heure dans un vaiſſeau bien fermé.

Paſſez, & ajoûtez-y

Un gros de ſel de Duobus,

pour en prendre un verre toutes les quatre heures.

On continuera cet apozème pendant huit jours; après quoi on purgera le malade avec deux onces de manne & une once de ſirop de pomme. On lui fera prendre enſuite les bains pendant huit autres jours, & on réitérera l'apozème ci-deſſus pendant quinze, en obſervant d'avoir recours aux purgatifs tous les quinze jours. On finira le traitement par mettre le malade au lait d'ânesſe, dont il prendra un demi-ſeptier le ſoir en ſe couchant, & autant le matin en ſe levant.

Le ſcorbut confirmé doit également s'attaquer avec les délayans, à moins que le malade ne ſoit trop foible pour pouvoir en ſoutenir l'uſage, auquel cas on lui fera prendre, comme ci-deſſus, le petit lait clarifié pendant quinze jours, & les bains tiédes pendant huit ou dix jours; au bout duquel tems, on le purgera avec un gros de follicules, deux onces de manne, deux gros de ſel de glauber, & une once de ſirop compoſé de rubarbe. On lui fera prendre immédiatement après l'apozème ſuivant:

Prenez *Des racines de Raifort.*
D'Aunée, de chacune demi-once.
De Pyretre concaſſée, un demi-gros.

Faites bouillir légérement ces racines dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à cinq demi-ſeptiers, dans un vaiſſeau bien fermé.

Digitized by Google

Ajoûtez enſuite

De Cochlearia.
De Beccabunga.
De Treſle d'eau.
De Creſſon de fontaine, de chaque une demi-poignée.

Laiſſez-les infuſer dans la décoction ci-deſſus, en la retirant du feu, & la couvrant bien, juſqu'à ce qu'elle ſoit preſque refroidie.

Paſſez le tout, & ajoûtez-y

Une once de ſirop anti-ſcorbutique.

La doſe eſt de quatre verres par jour, de quatre heures en quatre heures; ce que l'on continuera pendant huit jours; après quoi on recommencera les bains & le petit lait pendant huit autres jours, & on paſſera à l'uſage du vin anti-ſcorbutique qui ſuit:

Prenez *Des racines de Pimprenelle blanche.*
D'Aunée.
De Valériane.
De Raifort ſauvage, de chaque trois onces.
De Bardane, cinq onces.
De feuilles de Creſſon de fontaine.
De Cochlearia.
De Beccabunga.
De Fumeterre.
D'Abſinthe.
De petite Centaurée, de chaque deux poignées.

Le tout étant nettoyé, lavé & égoutté; mettez-le dans une cucurbite de cuivre étamée.

Ajoûtez-y

De ſel Ammoniac en poudre, trois onces.
De la graine de Moutarde, ſix onces.
Deux gouſſes d'Ail.

Verſez ſur le tout douze pintes de bon vin rouge ordinaire; couvrez la cucurbite avec du linge & un

parchemin mouillé ; paſſez-le au bain-marie ou au bain de cendre très-doux, & laiſſez-le infuſer pendant douze heures, ayant ſoin de remuer le vaiſſeau de tems en tems ; laiſſez-le enſuite refroidir ſans le déboucher, & paſſez le tout à froid. Conſervez ce vin à la cave pour l'uſage, dans des bouteilles bien bouchées. La doſe eſt d'un petit verre deux fois le jour, le matin à jeun, & ſix heures après le dîner. On continuera ce remede pendant ſix ſemaines, en obſervant de ſe purger tous les quinze jours avec l'opiat qui ſuit :

Prenez *De Safran de mars apéritif, une demi-once.*
De Sené mondé.
De Rubarbe, de chaque un gros.
De ſel d'Abſinthe, demi-once.
De Jalap.
De Diagrede.
De Mercure doux, de chaque deux ſcrupules.
De la gomme Ammoniac.
De la Myrrhe, de chaque un gros.

Pulvériſez le tout, & après l'avoir mêlé exactement, incorporez-le avec ſuffiſante quantité de ſirop de fleurs de pêcher.

La doſe eſt de deux gros, le matin à jeun ; ce que l'on continuera pendant trois jours.

Au bout de l'uſage continué pendant un mois du vin anti-ſcorbutique, on ajoûtera ſur chaque verre de ce même vin,

Dix gouttes d'eſprit de Cochlearia.

Quand on aura continué les remedes ci-deſſus pendant un tems ſuffiſant, on en ſuſprendra l'uſage, auquel on ſuppléera par le lait de vache, que l'on prendra ſoir & matin, à la doſe d'un demi-ſeptier, & que l'on continuera pendant un mois ; après quoi on continuera le vin ci-deſſus pendant ſix ſemaines, juſqu'à parfaite guériſon.

Digitized by Google

On aura ſoin d'éviter tout ce qui peut épaiſſir le ſang & le coaguler, comme les vins acides, comme les ceriſes, les groſeilles, les chairs ſalées & durcies à la fumée, les aromates, les liqueurs ſpiritueuſes, un air épais & groſſier, des alimens viſqueux & gluans, le ſommeil trop long, le trop de repos, les paſſions lentes, comme le chagrin, l'ennui, la triſteſſe, &c.

Tout le traitement que nous venons de tracer ne convient que dans les tempéramens pituiteux, moux, lâches, dont la fibre n'eſt point ſenſible, dans les perſonnes graſſes & replettes, qui ne ſont pas ſanguines, & qui n'ont pas un penchant décidé à la putréfaction; car autrement tous ces remedes, qui ſont extrêmement chauds, précipiteroient la diſſolution du ſang, & jetteroient le malade dans un épuiſement mortel.

Ce traitement ne convient pas dans le ſcorbut des ſoldats, des matelots, des gens d'un tempérament ſec & vif, a moins qu'on ne ſe trouve dans l'impoſſibilité d'en employer d'autres, auquel cas il faut adoucir ces remedes, en les prenant en petite quantité, & en faiſant grand uſage des boiſſons aqueuſes.

Dans le ſcorbut chaud, c'eſt-à-dire, dans celui qui eſt accompagné d'une diſſolution prompte & ſubite de la maſſe du ſang, comme eſt le ſcorbut de mer; on doit faire uſage des délayans, comme le petit lait, mais en moins grande quantité: ainſi l'on peut preſcrire le petit lait pendant huit ou dix jours, & paſſer enſuite à l'uſage de la limonade, priſe en grande quantité, ou de l'eau de citron avec un peu de ſucre, en obſervant de purger tous les quinze jours, comme nous l'avons dit ci-deſſus, & en preſcrivant un régime exact, qui doit être compoſé d'alimens farineux, comme de gruau, de ſemoulte, de riz, de légumes frais, cuits ſans beurre, en évitant ſur-tout la viande; les ſeules qui conviennent ſont

Digitized by Google

celles de veau & de poulet, & ſur-tout éviter le vin & les liqueurs ſpiritueuſes, boire toujours de bonne eau, autant qu'il eſt poſſible, ou la faire bouillir, quand on la croit mauvaiſe ou mal-ſaine. Le lait ne convient nullement dans cette eſpece de ſcorbut, on peut preſcrire les fruits nouveaux au printems, les confitures de groſeilles & de ceriſes, les bains, & généralement tout ce qui peut détendre, relâcher les fibres, & rafraîchir le ſang.

Comme cette eſpece de ſcorbut eſt familiere aux matelots & aux ſoldats, & qu'il eſt très-difficile de conſerver des limons & des citrons auſſi long-tems qu'on le voudroit, on peut y ſuppléer, en faiſant une ſubſtance qui ſe conſerve tant que l'on veut. Il ne s'agit que de frotter l'écorce des citrons avec du ſucre, juſqu'à ce que le jaune en ſoit enlevé, & l'on conſerve ce ſucre ainſi préparé, que l'on diſſout enſuite dans de l'eau, & dont on fait une boiſſon, qui eſt excellente contre le ſcorbut de mer.

Le liniment ſuivant eſt très-propre pour raffermir les gencives & reſſerrer les dents, lorſqu'elles ont été détruites par le ſcorbut:

Prenez *Du Sang-dragon.*
Des Santaux.
Du Corail rouge préparé & porphiriſé.
De la graine d'Ecarlate.
De l'Alun de roche, de chaque deux gros.

Pulvériſez le tout, & mêlez-le avec trois onces de miel roſat clarifié; faites-le cuire en conſiſtance d'électuaire liquide. On ſe ſervira de ce mêlange pour ſe frotter les gencives ſoir & matin.

Comme les remedes anti-ſcorbutiques de M. Moret ſe ſont acquis une très-grande réputation, nous allons en donner ici la deſcription; afin qu'on puiſſe s'en ſervir à la place de ceux que nous avons indiqués.

I.

Vin anti-ſcorbutique.

Ce vin étoit le principal des remedes du ſieur Moret, celui qu'il employoit le plus ſouvent, & qui lui avoit fait le plus de réputation. Il le préparoit de la maniere ſuivante :

Prenez *De racine de Raifort, douze onces.*
De Bardane, ſix onces.
Des feuilles de Cochlearia.
De Creſſon d'eau.
De Beccabunga.
De Fumeterre, de chaque deux poignées.

On lave bien les herbes & les racines, & après les avoir laiſſé égoutter; on les écraſe, & on les réduit en pâte dans un mortier; on pile en même tems d'un autre côté cinq onces de graine de moutarde; on met le tout dans une cucurbite avec quatorze pintes de bon vin blanc de Bourgogne, bien mûr; on y ajoûte

Trente gros de ſel Ammoniac bien pulvériſé.

On bouche enſuite la cucurbite avec ſept ou huit feuilles de papier brouillard, que l'on attache autour, & l'on met la cucurbite au bain-marie à un feu de digeſtion, où l'on laiſſe ces drogues en infuſion pendant douze heures au moins; après quoi, quand la cucurbite eſt refroidie, on paſſe la liqueur avec forte expreſſion, & on la met dans des bouteilles pour l'uſage. Elle peut ſe conſerver pendant deux mois.

La doſe de ce remede pour les adultes, eſt de deux verres par jour, chacun de ſix onces; on prend le premier, le matin dans le lit, où l'on reſte deux heures ſans rien prendre; on donne le ſecond verre deux heures après le ſouper, & l'on continue ainſi juſqu'à l'entiere guériſon, obſervant de garder un bon régime, & de boire à ſon ordinaire une tiſane faite avec deux gros de ſquine coupée en tran-

Digitized by Google

ches, qu'on fait bouillir pendant une demi-heure, dans deux pintes d'eau de riviere, & où l'on peut mêler un peu de vin.

On donne une moindre dose de ce vin aux enfans & aux jeunes personnes, à proportion de leur âge, de leur tempérament & de leurs forces.

II.

Purgatif fondant.

Le sieur Moret purgeoit toujours avant l'usage de son vin, & il réitéroit cette purgation tous les huit jours. Il employoit pour cela le bol fondant qui suit :

Prenez *De trochisques Alahandal.*
De Scammonée.
De Mercure doux.
D'extrait d'Aloës, de chaque quatre onces.
De Diaphenic, sept onces.

Mettez en poudre fine tout ce qui doit être pulvérisé, mêlez le tout avec une suffisante quantité de sirop d'absinthe, pour en faire un opiat, dont la dose doit être, suivant la force, l'âge & la constitution du malade, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

III.

Remedes pour les gencives ulcérées.

Dans les scorbutiques, les gencives sont toujours affectées, gonflées, molles, spongieuses, ulcérées; elles débordent sur les dents, tombent en pourriture, sentent très-mauvais; ce qui annonce la chute des dents.

Pour y remédier, le sieur Moret employoit deux remedes; l'un, quand le mal étoit invétéré & porté au plus haut dégré, & l'autre, quand le mal étoit commençant & encore leger.

Voici la composition du premier.

Prenez *De sel Ammoniac, quarante-huit grains.*
De

De Camphre en poudre, vingt-quatre grains.

D'eſprit de Vin, ſix onces.

Mettez ces drogues dans une phiole qu'on ſecouera long-tems pour les faire fondre.

On imbibe de ce mêlange un pinceau fait avec un peu de linge effilé, roulé au bout d'un bâton, & on s'en ſert pour nettoyer, frotter & humecter les gencives pourries; ce qu'on réitere juſqu'à trois ou quatre fois par jour, ſuivant l'état, le dégré & l'inſenſibilité du mal.

Quand la pourriture eſt tombée, & que les gencives ſont détergées, le ſieur Moret n'employoit plus que le remede ſuivant, dont il ſe contentoit, lorſque l'ulcere des gencives étoit léger & commençant,

Prenez *De feuilles de Cochlearia, deux poignées.*

Hachez-les bien menues, & mettez-les dans une cucurbite avec trois pintes d'eau-de-vie; laiſſez-les infuſer pendant deux jours au bain-marie; faites-en la diſtillation enſuite, & retirez-en les deux tiers.

Avec cette liqueur, le ſieur Moret faiſoit laver & frotter les gencives, quand le mal étoit moins preſſant; ce qu'il faiſoit réitérer pluſieurs fois par jour; ſouvent même il l'aiguiſoit par l'addition du ſel ammoniac, dont il faiſoit fondre un ſcrupule ſur ſix onces de cette liqueur.

IV.

Liniment anti-ſcorbutique.

Dans le ſcorbut invétéré, les jambes, les cuiſſes, & quelquefois même pluſieurs autres parties ſont marquées de taches rouges, livides ou noires, plus ou moins grandes, & plus ou moins nombreuſes; quelquefois même en promenant le doigt, l'on ſent ſous la peau des duretés ou des calloſités indolentes.

Pour remédier à ces accidens, le ſieur Moret ſe ſervoit d'une eſpece de liniment préparé, comme il ſuit:

Digitized by Google

Prenez *De Savon noir, ſix onces.*
De Camphre pulvériſé, deux onces.
De ſel Ammoniac en poudre, trois onces.
D'Eau-de-vie, une pinte.

Faites fondre ces drogues enſemble ſans feu, en les remuant long-tems.

Quand on veut ſe ſervir de ce remede, on en prend deux ou trois cuillerées, que l'on fait légérement tiédir, & l'on en frotte les endroits tachés & les duretés, juſqu'à ce que la liqueur ſeche ſous la main. On peut réitérer cette eſpece de friction pluſieurs fois le jour.

SCROPHULES, ſ. m. pl. Ce ſont des tumeurs qui ſe forment dans les glandes du col, de la gorge, des aiſſelles & dans différentes parties du corps. *Voyez* ECROUELLES.

SECHERESSE DE POITRINE, ſ. f. C'eſt un ſentiment de douleur que l'on reſſent à la poitrine, qui eſt accompagné de ſéchereſſe & d'une difficulté de cracher.

Cette maladie eſt habituelle ou accidentelle; quand elle eſt accidentelle, les remedes ſuivans ſuffiſent pour la détruire :

Prenez *De l'Orge mondé, une once.*
De feuilles de Capillaire.
De Pulmonaire hachées, de chaque une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau commune, pour réduire à trois chopines.

Ajoûtez enſuite
De la racine de Guimauve lavée, deux gros.
De fleurs de Tuſſilage.
De Mauve, de chaque une pincée.

Retirez le tout du feu, & laiſſez-le infuſer pendant un quart d'heure.

Paſſez la liqueur, & ajoûtez-y
Une once de ſirop de Violette.

Digitized by Google

La dose est d'un verre tiéde, de deux heures en deux heures.

On peut aussi humecter la poitrine avec la composition suivante :

Prenez *D'huile d'Amandes douces.*

De pulpe de Casse mondée, de chaque deux onces.

Mêlez le tout ensemble, pour en faire une espece de marmelade, dont on prendra un gros le matin & le soir, en buvant par-dessus un verre de l'apozème ci-dessus.

On doit, en prenant ces remedes, s'abstenir de tous alimens âcres, faire usage de potage au riz, & ne pas manger de viande le soir.

Quand la sécheresse de poitrine est habituelle, elle dépend ordinairement du vice des humeurs ; elle exige des soins & des attentions continuelles, pour pouvoir réussir à la calmer. Il faut pour lors suivre ce que nous avons indiqué dans le commencement de cet article. *Voyez aussi* TOUX, PULMONIE, FLUXION DE POITRINE.

SECHERESSE DE LA GORGE. Rien n'est si commun, que de voir des personnes qui ont dans la gorge une sécheresse, qui les oblige continuellement à tousser. Ce symptome vient à-peu-près de la même cause que la maladie précédente, & on la guérit à-peu-près avec les mêmes remedes, qui sont, les adoucissans, comme l'apozème que nous avons donné ci-dessus à l'article Sécheresse de poitrine. On aura seulement l'attention de se purger au bout de quelques jours ; & de faire usage des tisanes adoucissantes ; on observera aussi le régime prescrit ci-dessus.

SIDERATION, s. f. Ce mot se prend pour une apoplexie subite, dans laquelle il semble que le malade soit frappé de la foudre ; on entend de même par *Sideration*, une gangrene parfaite, que l'on nomme aussi *Sphacele.*

SIPHILIS, s. f. *Voyez* VÉROLE.

SKIRRHE, s. m. Tumeur dure, indolente, pe-

ſante, qui ſe forme & croît lentement dans les différentes parties du corps, tant internes qu'externes.

Le skirrhe interne s'engendre ordinairement dans le foie, la rate, le meſentere, le pancréas, la matrice & dans les autres viſceres. Le skirrhe externe prend ſouvent naiſſance dans les glandes, quelquefois dans les parties de la face.

Toutes les fois qu'il ſe forme une tumeur dans une partie, quand elle ne ſe termine point par la gangrene, par la réſolution, la ſuppuration, elle dégénere en skirrhe.

Quand une tumeur eſt skirrheuſe, on la reconnoît au tact, par ſa dureté, par ſon indolence; quoiqu'en général le skirrhe n'eſt pas toujours ſans douleur.

Le ſiége du skirrhe proprement dit, eſt dans toutes les glandes compoſées ou conglomérées; ce ſont celles dont les parois ſont compoſés de petits vaiſſeaux de toute eſpece, & dans la cavité de laquelle les orifices des petits arteres verſent une liqueur particuliere, que ces dernieres ont ſéparées du ſang, que la glande reçoit, & dont elle ſe décharge enſuite par des conduits excrétoires, pour qu'elle ſe diſtribue dans les différentes parties du corps. Il y a une infinité de pareilles glandes ſimples, qui verſent la liqueur qui s'eſt amaſſée dans leurs cavités, ſoit ſur les ſurfaces des membranes, ou ſur la peau, ou dans les cavités des narines, de la bouche, du goſier, de la trachée-artere, & de l'œſophage. Si l'on conçoit pluſieurs de ces follicules ſimples réunis, & que leurs émonctoires aboutiſſent à un canal excrétoire commun, qui verſe la liqueurqui s'y eſt amaſſée pour divers uſages particuliers; pour lors l'amas de ces glandes renfermé dans une membrane commune, & dont les tuyaux forment un émonctoire commun, compoſent ce que les Anatomiſtes appellent une glande compoſée ou conglomérée. Les parotides, par exemple, & les autres glandes qui ſéparent la ſalive du ſang, & la verſent dans la cavité de la bouche, ſont des glandes conglomérées.

Digitized by Google

Tout ce qui peut coaguler, épaiſſir, deſſécher la liqueur que les glandes ont ſéparée, & la mettre hors d'état de ſortir par leurs émonctoire, ſuffit pour cauſer un skirrhe : ainſi les cauſes propres à épaiſſir le ſang & les humeurs contribuent à cette maladie, comme un air lourd & épais, des alimens gluans, farineux, viſqueux, l'uſage des liqueurs ſpiritueuſes, les trop grands exercices, le repos, l'oiſiveté, la pareſſe, le ſommeil trop long, les veilles exceſſives, la ſuppreſſion des évacuations naturelles, comme les régles, les hémorrhoïdes, le lait, les paſſions de l'ame, comme le chagrin, la triſteſſe, l'uſage des acides, qui coagulent & épaiſſiſſent le ſang ; la bile par ſon âcreté y contribue ; il en eſt de même de la vie mélancolique & de la diſpoſition héréditaire.

Les effets du skirrhe formé, ſont d'occuper par ſon volume les lieux voiſins, de les preſſer, de les comprimer, de troubler les fonctions de la partie skirrheuſe & des voiſines, d'occaſionner enſuite des inflammations, des ſuppurations, des grangrenes, des paralyſies, des atrophies, des ſphaceles, &c.

Le skirrhe devient plus ou moins dangereux, proportionnellement à la partie qu'il attaque. Le skirrhe du foie produit ordinairement des ſuites fâcheuſes, & ſe guérit très-difficilement, celui de la rate, du pancréas, eſt moins important pour la vie ; mais ceux de la matrice & du méſentere ſont très-dangereux.

Quand on veut traiter un skirrhe, on doit conſidérer d'abord, s'il n'eſt pas encore parfaitement dur, & ſi le malade eſt d'un bon tempérament ; car s'il avoit acquis une ſolidité trop forte, les remedes deviendroient inutiles. Quand il n'a point encore acquis cette conſiſtance, on peut s'y prendre de la maniere ſuivante :

Il eſt eſſentiel avant de placer les remedes propres à la guériſon, de préparer le malade pendant un très-long tems par des bains chauds, que l'on lui fera prendre au moins pendant un mois tous les ma-

Digitized by Google

tins, en lui faisant boire dans son bain une chopine ou trois demi-septiers de petit lait clarifié; le malade prendra en même tems des lavemens d'eau de riviere, dans lesquels on mettra un tiers d'huile d'olive; il en prendra quatre dans la journée de quatre heures en quatre heures, & on appliquera sur la partie skirrheuse un cataplasme, fait avec des plantes émollientes bouillies dans du lait, que l'on hachera bien menu, & que l'on renouvellera deux ou trois fois par jour; on continuera tous ces remedes régulièrement tous les jours, pendant un mois ou six semaines conjointement avec les bains; si le malade se trouvoit trop affoibli, on pourroit suspendre ces remedes pendant une quinzaine de jours, pour les recommencer ensuite.

On ne sçauroit être trop attentif à observer ces précautions; car quand on y manque, & qu'on veut passer trop vîte aux remedes propres pour le skirrhe, on augmente le mal, loin de le diminuer, parce que l'humeur qui forme le skirrhe n'étant pas suffisamment détrempée, les remedes dont on se sert pour le résoudre, ne font que l'endurcir & le dessécher davantage; c'est pour cette raison que l'on voit tous les jours de si mauvais effets des opiats & des remedes que l'on emploie pour fondre le skirrhe.

Quand le malade aura fini l'usage des bains & du petit lait, il continuera les lavemens & les cataplasmes ci-dessus, & il aura recours aux bouillons suivans:

Prenez *De rouelle de Veau, une demi-livre.*
De feuilles de Chicorée sauvage.
De Bourroche.
De Bugloſſe, de chaque une demi-poignée.
Une Laitue coupée en quatre.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau pour réduire à une pinte, que le malade boira dans la matinée en quatre bouillons, à une heure & demie de distance l'un de l'autre. On ajoûtera dans la

Digitized by Google

pinte de bouillon, quand elle ſera paſſée,

Quinze grains de ſel de Nitre.

Le malade continuera ces bouillons pendant quinze jours, & ſi le skirrhe eſt au foie, il y ajoûtera

Une demi-poignée de Scolopendre.

Après l'uſage de ces bouillons, ſi l'on s'apperçoit que la partie ſoit toujours auſſi dure, il faudra recommencer les bains comme ci-deſſus, ſinon on ſera prendre au malade tous les matins, pendant huit jours, deux onces d'huile d'amandes douces, tiré ſans feu, & une demi-once de ſirop des cinq racines.

On purgera immédiatement après le malade avec notre tiſane royale, qu'il prendra pendant trois jours; après quoi il recommencera les bouillons ci-deſſus pendant huit jours.

Quand les bouillons ſeront achevés, on fera uſage de l'opiat qui ſuit:

Prenez *D'extrait d'Enula-campana.*

De Genievre, de chacun demi-once.

D'Æthiops martial, un gros.

De Cinnabre naturel, demi-gros.

De gomme Ammoniac, deux gros.

Mêlez le tout avec ſuffiſante quantité de ſirop des cinq racines, pour en faire un opiat, dont la doſe ſera d'un demi-gros, trois fois par jour, deux heures avant le repas, en buvant par-deſſus une taſſe d'infuſion de feuilles de capillaire de Canada, à la doſe d'une pincée dans une pinte d'eau, en y ajoûtant un gros de ſel de duobus.

On appliquera à l'extérieur l'emplâtre ſuivante:

Prenez *Des emplâtres de Ciguë.*

De Vigo.

De Diachilon gommé, de chaque un gros.

Mêlez le tout enſemble pour en former une emplâtre, que l'on appliquera ſur la partie skirrheuſe, & qu'on renouvellera tous les jours.

Après l'uſage de l'opiat, on repurgera le malade

comme ci-deſſus, avec notre tiſane royale; après quoi on paſſera à l'uſage des pilules ſuivantes :

Prenez *De ſavon d'Alicante, deux gros.*
De Mercure doux, vingt grains.
De ſafran de Mars apéritif, demi-gros.
De Cloportes en poudre, deux ſcrupules.

Mêlez le tout enſemble avec ſuffiſante quantité d'huile d'amandes douces, pour en faire des pilules du poids de huit grains. Le malade en prendra quatre le matin à jeun, & quatre ſur les ſix heures du ſoir.

Il terminera ſa cure par le vin ſuivant :

Prenez *De racines de polipode de Chêne.*
De Garance, de chacune deux gros.
De feuilles de Scolopendre.
De Capillaire de Canada, de chaque, deux poignées.
De petite Abſinthe, une poignée.
D'écorce de Citron, une once.

Mettez le tout, après avoir concaſſé les racines & coupé les feuilles, infuſer dans du vin blanc, pendant trois jours au ſoleil, ou pendant vingt-quatre heures ſur des cendres chaudes. Vous paſſerez le tout; la doſe eſt d'un verre ou de ſix onces le matin à jeun, juſqu'à parfaite guériſon.

Si tous ces remedes ne réuſſiſſoient point, il faudroit faire faire uſage au malade des eaux minérales, comme celles de Vichy, de Bourbon, de Spa, qui cependant auroient une plus grande efficacité, ſi le malade les prenoit ſur les lieux mêmes.

Les alimens doivent être des bouillons de viande fraîche, de la ſoupe, des crêmes de riz, d'orge, de millet, des légumes frais, comme les petits pois, les aſperges, les épinars, les fruits bien mûrs, comme les fraiſes & les pêches, & ſur-tout les fruits cuits. Le malade ne doit boire du vin qu'en très-petite quantité, & avec beaucoup d'eau; il doit éviter

Digitized by Google

les alimens âcres, échauffans, les liqueurs ſpiritueuſes, & généralement tout ce qui peut épaiſſir & enflammer le ſang.

SOIF, ſ. f. deſir de boire. La ſoif ſe rencontre dans le friſſon des fievres intermittentes, dans la chaleur de toutes ſortes de fievres, dans l'hydropiſie & dans preſque toutes les maladies inflammatoires, & quelquefois dans l'état de ſanté.

Quand ce ſymptome ſe déclare dans l'état de ſanté, il eſt aiſé d'y remédier par des boiſſons abondantes, des lavemens, des bains & généralement tout ce qui peut détendre les ſolides, & humecter les liquides, le petit lait, la limonade, l'eau rougie avec très-peu de vin, ſuffiſent pour remplir cette indication.

Quand la ſoif eſt habituelle, ou qu'elle accompagne quelque maladie, elle exige pour lors des ſoins plus ſuivis & des précautions plus grandes.

Pluſieurs cauſes peuvent produire la ſoif, telle qu'une chaleur extraordinaire, qui ſeche & diſſipe l'humide contenu dans les humeurs, comme on le voit dans les chaleurs de l'été, dans les climats brûlans, dans l'ardeur de la fievre, dans l'action des purgatifs violens, des poiſons. La ſoif peut être auſſi produite par l'acreté du ſang & des humeurs, comme cela arrive dans les tempéramens maigres & bilieux, dans ceux qui vivent d'alimens âcres, de liqueurs ſpiritueuſes, & qui font un grand uſage du ſel & du poivre & dans les maladies longues, comme dans l'hydropiſie, la cachexie, &c.

Quand la ſoif eſt produite par la ſéchereſſe du tempérament; ce que l'on reconnoît par les ſignes d'un tempérament ſec, on y remédie par le grand uſage des boiſſons aqueuſes, des bains, des lavemens, du petit lait, de la limonade, des décoctions d'avoine, d'orge, des bouillons rafraîchiſſans & d'une diéte humectante. *Voyez* RÉGIME HUMECTANT & SECHERESSE.

Si la ſoif ne dépend que de la ſéchereſſe de quel-

Digitized by Google

qu'organe en particulier, comme la bouche ou la gorge, on mettra en uſage les moyens que nous venons de recommander; on appliquera de plus tout autour du col, des linges trempés dans de l'eau & du vinaigre, & on ſe rafraîchira la bouche pluſieurs fois par jour avec le gargariſme ſuivant:

Prenez *D'eau de Laitue.*

De Pourpier, de chaque, trois onces.

D'eſprit de Vitriol, vingt gouttes.

De ſirop de Limon, une demi-once.

Mêlez le tout enſemble pour en faire un gargariſme.

Si la ſoif eſt produite par la chaleur du climat ou du tempérament, on peut ſe ſervir avec avantage des bains, des lavemens, du petit lait, des eaux à la glace; il faut ſur-tout obſerver un régime rafraîchiſſant.

Quand la ſoif eſt un ſymptome de maladie, comme on le voit dans l'hydropiſie, il faut bien ſe donner de garde d'y remédier par le grand uſage des boiſſons aqueuſes. La boiſſon la plus convenable en cette occaſion eſt de l'eau, dans laquelle on met deux cuillerées d'eau-de-vie ſur une chopine; on peut auſſi ſe ſervir dans ce cas d'une boiſſon faite avec un quart de vinaigre & trois quarts d'eau. *Voyez* HYDROPISIE.

SOLITAIRE (ver) ſ. m. On donne ce nom à un ver plat, fort long, blanc, articulé, qui s'engendre dans les inteſtins; il paroît avoir quatre yeux, un col mince & étroit, la queue longue, mince & étroite, ſes anneaux reſſemblent à des pepins de courge ou de citrouille; ils ſont articulés bout-à-bout, & ſemblent faire une chaîne de vers: ce ver eſt d'une longueur extraordinaire; on en a vu qui avoient huit, dix, vingt aunes & plus. On l'appelle ſolitaire, parce qu'on croit qu'il eſt ſeul, quoique cela ne paroiſſe pas conſtant; on lui donne auſſi le nom de ver plat, parce qu'il en a la figure.

Digitized by Google

Les ſignes qui prouvent le plus l'exiſtence du ver plat, ne ſont pas différens de ceux qui annoncent les autres eſpeces de vers; tels ſont les rapports d'un goût aigre-doux, la pâleur du viſage, la demangeaiſon des narines, le ventre étendu; on ſent alors des coliques, les ſelles ont la couleur d'argille; on reſſent des appétits immodérés, des douleurs à l'eſtomac, des défaillances, des étouffemens, mais ſur-tout un amaigriſſement conſidérable, & une très-grande foibleſſe. On eſt encore plus sûr de l'exiſtence de ce ver, quand le malade en a rendu quelques portions, ce qu'il eſt aiſé de confronter avec la deſcription que nous venons d'en donner.

Il eſt aſſez difficile de déterminer, ſi ce ver eſt ſeul dans les inteſtins, ou ſi ce n'eſt pas la réunion de pluſieurs vers enſemble: quoi qu'il en ſoit, c'eſt de toutes les eſpeces celle qui eſt la plus difficile à déraciner du corps humain, tant par rapport à ſa longueur extraordinaire, que parce qu'il paroit éluder l'action de tous les remedes. Nous allons rapporter ici ceux qui nous ont le mieux réuſſi, & ſur l'uſage deſquels on peut le plus compter.

Il eſt extrêmement difficile de pouvoir s'aſſurer de la préſence de ce ver, qui ne s'annonce que par des ſignes équivoques; on ne peut en juger que quand les malades en ont rendu quelques portions, cependant comme les remedes que nous allons preſcrire ſont indiqués dans toutes les circonſtances où il y a des vers, on ne riſque rien de les tenter, quand même on n'auroit point de preuve que le ver ſolitaire exiſtât, ſur-tout lorſque tous les autres remedes ont été infructueux.

On commencera d'abord par faire prendre au malade la tiſane ſuivante:

Prenez *De Mercure doux renfermé dans un linge plié en quatre, quatre onces.*
Des racines de Fougere mâle, deux onces.
De Bardane, une once.

Digitized by Google

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau pour réduire à trois chopines.

Paſſez la liqueur & ajoûtez-y

De ſuc dépuré de Creſſon de fontaine, quatre onces.

La doſe eſt de quatre verres tiédes dans la journée, de quatre heures en quatre heures. On continuera cette tiſane pendant huit jours; après quoi on fera prendre les bols ſuivans :

Prenez *De Semen-contra pulveriſé, un gros.*
De Coralline.
De Mercure doux, de chaque douze grains.
De Rubarbe en poudre, vingt-quatre grains.
D'Aloës pulvériſé, douze grains.

Mêlez le tout avec ſuffiſante quantité de ſirop d'abſinthe, pour en faire des bols du poids de vingt-quatre grains. Le malade en prendra un tous les matins ou deux, ſi le premier n'eſt pas ſuffiſant. Quand l'uſage de ces bols ſera achevé, on recommencera la tiſane ci-deſſus pendant quatre jours; après quoi on aura recours aux pilules ſuivantes, qui ne manquent preſque jamais de produire leurs effets :

Prenez *Du Mercure crud éteint dans la Térébenthine, une demi-once.*
De l'Aloës hépatique pulvériſé, deux gros.
De Séné mondé.
De Rubarbe pulvériſés, de chaque un gros.
De Coralline.
De Semen-contra pulvériſé, de chaque demi-gros.

Mêlez le tout enſemble avec une ſuffiſante quantité de ſirop de fumeterre, pour en faire des pilules, dont la doſe eſt de douze grains pour les enfans & d'un demi-gros pour les adultes, à prendre le ſoir en ſe couchant.

On peut auſſi ſe ſervir avec ſuccès des pilules ſuivantes :

Digitized by Google

Prenez *D'Aſſa-fœtida.*
D'extrait de Rubarbe.
De Tanéſie pulvériſée.
D'Aloës dépuré.
De la meilleure Myrrhe.
Du Mercure doux, de chaque un ſcrupule.
D'extrait de Safran.
De Caſtoreum, de chaque dix grains.

Réduiſez le tout en une maſſe, dont chaque pilule ſera de quinze grains. La doſe eſt de deux pour un enfant, & de quatre pour un adulte, à prendre le ſoir en ſe couchant.

On appliquera ſur le nombril le cataplaſme ſuivant:

Prenez *Des Feuilles d'Abſinthe, une poignée.*
Trois gouſſes d'Ail.

Faites bouillir le tout dans du lait en conſiſtance de cataplaſme, que l'on renouvellera tous les jours.

On peut auſſi faire uſage du cataplaſme ſuivant:

Prenez *Des feuilles d'Abſinthe cuites dans du lait & hachées bien menues, deux poignées.*
Du fiel de Bœuf, demi-once.
De l'Aloës.
De la Coloquinte pulvériſée, de chaque deux gros.
De Camphre diſſous dans l'huile, un gros.

Mêlez le tout enſemble pour en faire un cataplaſme, que l'on appliquera comme-ci-deſſus ſur le nombril. *Voyez* VERS.

SPASME, ſ. f. convulſion; c'eſt de toutes les maladies qui affligent la nature humaine, la plus terrible & la plus funeſte, ce ſont des contractions violentes & involontaires des parties nerveuſes, membraneuſes & muſculeuſes, qui arrivent ſoit dans un membre, ſoit dans un autre, & quelquefois dans tout le corps.

Le ſpaſme eſt univerſel ou particulier; celui qui ſe répand par tout le corps eſt de la premiere eſpece,

Digitized by Google

& celui qui n'attaque que quelques parties eſt de la derniere. On range parmi le ſpaſme univerſel, le tétanos, l'emproſthotonos, l'opiſthotonos, la catalepſie; dans le ſpaſme particulier, on range la diſtorſion, le ris ſardonien, le clou hyſtérique, quelques coliques venteuſes, le priapiſme, le ſatyriaſiſme, le ténesme.

On doit auſſi diſtinguer le ſpaſme relativement aux parties muſculeuſes, tendineuſes, &c.

On diſtingue encore le ſpaſme des mouvemens ſpaſmodiques, en ce que le ſpaſme eſt permanent, & les mouvemens ſpaſmodiques reviennent par intervalle.

On reconnoît le ſpaſme aux ſignes que nous venons de décrire, quoique cependant il eſt rare qu'ils s'annoncent de la même maniere dans tous les tempéramens; dans les uns ils ſont ſubits, & ne s'annoncent par aucun ſigne antécédent; dans les autres, ils ſont précédés de quelques ſignes. Les plus importans de ces ſignes ſont le refroidiſſement des extrémités, ſur-tout des pieds, une ſenſation de fourmillement à l'os coccyx, & celle d'une vapeur chaude qui ſemble monter le long de l'épine du dos, l'hypocondre gauche eſt auſſi affecté de tenſion & de vents; la conſtipation eſt ſi grande, que le malade ne rend ni vent, ni excrement; la veſſie eſt totalement reſſerrée, & il ne ſort que peu ou point d'urine. Il y a des malades dans leſquelles le ſpaſme ſe manifeſte par des bâillemens, le tremblement de tout le corps, l'anxiété des parties voiſines du cœur, l'inégalité, la dureté & la contraction du pouls, les cardialgies, les nauſées, les vomiſſemens, les palpitations de cœur, le mal de tête, les tintemens d'oreille, &c.

En général on reconnoît le ſpaſme dans tous les tempéramens, à un pouls dur, ſerré & fort vif, à une tenſion extraordinaire dans tout le corps ou dans quelques parties, à la ſuppreſſion preſque totale des évacuations, à un reſſerrement & un étouffement conſidérable, & ſur-tout à des mouvemens violens & involontaires dans les membres.

Digitized by Google

Pendant l'accès, les membres ſont dans une agitation ſurprenante; ils ſont tirés dans des directions différentes: les bras ſont quelquefois contournés derriere le dos; il y en a en qui l'épine du dos eſt recourbée, & ſemble former un arc, quoique la poitrine ſoit élevée: il arrive auſſi que tout le corps ſe roidit, & demeure immobile comme une pierre; les uns ſe frappent la tête contre la terre, d'autres portent les mains à la gorge pour s'étrangler, quelques-uns grincent les dents, pleurent, rient, & ſont dans une agitation continuelle. L'accès eſt plus ou moins long, & il reprend à des intervalles plus ou moins éloignés.

Après l'accès il reſte à la plûpart des malades une langueur incroyable, qui ſe fait ſentir dans tout le corps & dans les pieds; ils tombent dans un ſommeil profond; il y en a en qui il ſe termine par des rapports, des évacuations de vents, des vomiſſemens, & une excrétion abondante de lymphe. Le ſpaſme eſt quelquefois ſuivi d'une effuſion de ſang par les narines, la matrice ou les veines hémorrhoïdales, & de ſemence par la verge: l'accès finit dans quelques-uns par des cris. Les perſonnes d'un tempérament foible, comme les femmes, les convaleſcens, les hommes d'un tempérament ſanguin; ceux qui viennent de parens affectés de cette maladie, y ſont plus ſujets que les autres; les enfans y ſont communément expoſés. Cette maladie attaque plutôt les adultes que les jeunes gens, ceux qui ont reçu des bleſſures conſidérables, ou qui ſont tourmentés par de violentes paſſions de l'ame.

Les cauſes prochaines du ſpaſme conſiſtent dans une conſtriction forte & violente des parties nerveuſes; les cauſes immédiates qui diſpoſent à cette conſtriction, ſont les paſſions violentes, tel que l'uſage exceſſif des femmes, la dépravation des ſucs, qui deviennent âcres & irritans: l'effet de quelqu'humeur dartreuſe ou galeuſe qui a été repouſſée dans le ſang, l'interruption de la reſpiration, la diſpoſition

Digitized by Google

héréditaire, l'habitude de se mettre en colere, & de satisfaire ses passions, l'abus du vin, des liqueurs spiritueuses, les aromates, les médicamens chauds & volatils, les vomitifs, les purgatifs, la présence des poisons, des vers, la suppression des évacuations, &c. *Voyez* CONVULSION.

Il y a deux tems à considérer dans la cure du spasme, celui de l'accès & celui de la cessation de l'accès.

Quand l'accès est passé, on en prévient le retour en faisant saigner le malade une ou deux fois, selon ses forces, en lui faisant prendre les bains, en lui appliquant les sangsues au fondement, en le purgeant de tems en tems avec de l'huile d'amandes douces & du sirop de chicorée, en lui faisant prendre des lavemens soir & matin avec un tiers d'huile, & en lui prescrivant un régime humectant.

Pendant l'accès on fera usage des saignées, des potions huileuses, des lavemens émolliens & huileux, & on fera prendre la potion suivante par cuillerées:

Prenez *D'eau distillée de Cerise noire.*
De Prime-vere, de chaque trois onces.
De liqueur minérale anodine d'Hoffmann, un gros.
De poudre de Guttete, demi-gros.
D'huile animale de Dipellius, vingt gouttes.
De sirop Diacode, une once.

Mêlez le tout pour une potion à donner par cuillerées de quart d'heure en quart d'heure, jusqu'à ce que le spasme soit arrêté.

Si cette potion ne fait aucun effet, il faut recommencer les saignées, si l'état du malade le permet.

Il est cependant important, avant de commencer la cure du spasme, de sçavoir quelle est la cause qui le produit. Si les convulsions ont pour cause les passions violentes de l'ame, une débauche vénérienne excessive, quelqu'accès de colere ou d'autres agitations

tions d'eſprit, on évitera les ſaignées ; on fera faire uſage au malade du petit lait, des bains, des tiſanes d'orge, & on le réduira aux gelées de viande, aux bouillons nourriſſans, & pour boiſſon ordinaire à un chocolat leger, & on lui fera prendre tous les ſoirs quinze gouttes anodines d'Angleterre dans une once d'eau de coquelicot, avec deux gros d'eau de fleurs d'orange.

Quand les convulſions ſont cauſées par des vers, ce que l'on reconnoît aux ſignes appropriés à cette maladie, on fera uſage des remedes convenables pour chaſſer les vers. *Voyez* VERS.

Si des poiſons, des purgatifs âcres ou des ſubſtances cauſtiques & vénéneuſes ſont les cauſes des convulſions, on fera prendre en grande quantité des ſubſtances graſſes, des huiles d'amandes douces, des décoctions mucilagineuſes & du lait. *Voyez* POISONS.

Quand les convulſions viennent de quelque ſuppreſſion d'évacuation, alors on rappelle cette évacuation par des remedes convenables. *Voyez* SUPPRESSION.

Si les convulſions ſuccedent à la ſuppreſſion des ſueurs, de quelqu'ulcere, de la gale, de la goutte, alors on corrigera les humeurs impures contenues dans les premieres voies, & l'on tempérera le ſpaſme avec les yeux d'écreviſſe, la magnéſie que l'on fera prendre au malade par paquets de douze grains, ou plutôt on aura recours à la poudre tempérante qui ſuit :

Prenez *De Tartre vitriolé.*
De Nitre purifié, de chacun deux gros.
De Cinnabre factice préparé, deux ſcrupules.

Mêlez le tout pour en faire une poudre très-fine, dont on donnera au malade vingt-quatre grains, de quatre heures en quatre heures.

Comme les convulſions ne ſe déclarent pas toujours ſeules, & qu'elles accompagnent ordinairement

différentes maladies, on trouvera dans chaque article les remedes propres à guérir de ces sortes de convulsions.

On ne manquera pas de faire entendre au malade qu'il doit s'éloigner des lieux humides, froids & marécageux, de ceux où l'air est épais & grossier, & préférer les lieux élevés, secs & sereins, de ne point coucher sur la terre humide, de ne point s'exposer sur le soir aux vapeurs de l'atmosphere, & de ne point se promener au soleil dans les grandes chaleurs; de n'user que d'alimens faciles à digérer, & de faire sa boisson ordinaire d'eau pure ou médicamentée, ou d'infusion chaude, de tenir son esprit dans un état serein, de ne point se livrer à la débauche des femmes, de prendre de l'exercice, de dormir suffisamment, d'avoir le ventre libre, & de recourir de tems en tems aux saignées & aux scarifications, pour prévenir la surabondance du sang. *Voyez* CONVULSIONS.

SPHACELE, s. m. mortification entiere de quelque partie du corps, causée par l'interruption de la circulation du sang & des autres humeurs, & par la corruption de la partie sphacelée. Le sphacele ne differe de la gangrene que du plus au moins. *Voyez* GANGRENE.

SPINA VENTOSA, s. m. maladie qui consiste dans une carie interne des os, principalement vers les jointures par où elle a coutume de commencer.

On distingue trois dégrés dans le spina-ventosa; celui dans lequel la corruption est encore renfermée dans l'intérieur; celui où elle se manifeste au-dehors par le gonflement de l'os, qui devient spongieux & comme venteux, & enfin celui dans lequel la tumeur dégénere en ulcere.

On reconnoît la carie ou le spina-ventosa par l'aspérité & l'inégalité de l'os, qui devient comme spongieux, par sa molleſſe, & enfin par les douleurs lancinantes qui accompagnent ces accidens.

Les causes de cette maladie sont l'âcreté des humeurs, une disposition scorbutique, un virus véné-

rien, cancéreux, &c. Les causes extérieures sont les coups, les contusions, les fractures, les ulceres, &c.

Nous avons traité de la carie en général, & en particulier; on peut consulter cet article. *Voyez* CARIE.

SPONTANÉE (lassitude), terme de médecine, qui signifie l'état de fatigue dans lequel on se trouve naturellement sans aucun exercice précédent.

C'est un signe qui annonce le dérangement des fonctions, & qui précede & suit ordinairement la fievre. *Voyez* LASSITUDE.

SQUINANCIE, s. f. Inflammation de la gorge. *Voyez* ESQUINANCIE.

SQUIRRHE. *Voyez* SKIRRHE.

STAGNATION, s. f. Collection de sang ou d'humeurs qui n'ont pas encore perdu tous leurs mouvemens, mais qui y circulent lentement, soit à cause de leur abondance ou de leur épaississement, soit en conséquence du vice des tuyaux par où elles doivent passer.

Cette maladie est ordinairement suivie de l'inflammation, & se traite de la même maniere. *Voyez* INFLAMMATION.

STERILITÉ, s. f. C'est une impuissance à la génération à laquelle les femmes sont quelquefois sujettes, ainsi que les hommes.

C'est quelquefois le défaut de conformation qui produit cet accident. *Voyez* ce que nous en avons dit à l'article Impuissance.

Les vices de conformation dans la femme qui peuvent la rendre stérile, sont le défaut d'ouverture des parties naturelles, comme quand elle est imperforée; quand la matrice est trop petite, qu'elle est obstruée, squirrheuse ou ulcérée, quand les ovaires sont durs & squirrheux, quand il y a quelque carnosité ou quelque tumeur contre nature, qui bouche l'entrée du vagin ou de la matrice. Toutes ces causes sont au-dessus des forces de l'art, & on ne remédie presque jamais à la stérilité qui les suit.

La ſtérilité peut avoir lieu, quand il ſort un écoulement conſidérable de fleurs blanches, qui entraîne la ſemence, & l'empêche de s'y développer; il en eſt de même de la ſuppreſſion des régles, qui rend la matrice trop ſeche & incapable d'être fécondée; le trop d'embonpoint eſt auſſi un obſtacle à la fécondation, le libertinage & la fréquence du coït, rendent la ſemence ſans vertu & ſans action, & par conſéquent impropre à la fécondation.

Quand la ſtérilité ne vient pas de la mauvaiſe conformation de l'un ou de l'autre des conjoints, & qu'elle eſt produite par une des cauſes que nous venons de rapporter, on peut y remédier par des remedes donnés à propos.

Si c'eſt le trop d'embonpoint qui rend la femme ſtérile, il faut y remédier, en lui faiſant faire beaucoup d'exercice, en lui preſcrivant de dormir, d'uſer d'alimens un peu échauffans, de boire quelquefois du vin pur, ou des liqueurs ſpiritueuſes & du caffé, de ne jamais ſe faire ſaigner, de ſe purger tous les mois, & de ſe mettre à l'uſage des eaux ferrugineuſes de Paſſy, de Forges, & de prendre beaucoup de diſſipation; après quoi elle fera uſage du remede qui ſuit:

Prenez *Une once de moëlle de Bœuf.*
Deux jaunes d'Œuf frais.
Battez bien ces deux choſes enſemble, & ajoûtez-y
Dix gros d'Ambre gris.
Une pincée de Gingembre.

Mettez tout dans une aſſiette ſur un réchaut, & faites-le cuire en conſiſtance d'omelette. On la mange toute entiere le matin à jeun, & l'on boit un bon verre de vin d'Eſpagne ou de Canarie par-deſſus; il faut continuer pendant huit jours.

Si la ſtérilité vient de la ſuppreſſion des régles, on ſe conduira comme il eſt preſcrit à l'article Suppreſſion.

Quand la ſtérilité reconnoît pour cauſe un écoulement abondant de fleurs blanches, on y remédie en le détruiſant. *Voyez* FLEURS BLANCHES.

Les femmes qui ſont ſtériles par libertinage, ou

par la trop grande diſſipation de leur ſemence, doivent d'abord changer de vie, & reſter cinq ou ſix mois ſans uſer du coït ; & en même tems elles peuvent faire uſage du remede ſuivant :

Prenez *Quatre Œufs*,

battez-les bien enſemble avec un demi-verre d'écume de limaçon à coq. Ajoûtez-y

De Sel.

De Gingembre en poudre, de chaque une pincée.

Vingt grains de Gen-ſeng pulvériſé.

Au reſte, comme la ſtérilité eſt à-peu-près dans la femme ce qu'eſt l'impuiſſance dans l'homme, on peut faire les remedes preſcrits dans ce dernier article.

STRABISME, ſ. m. ſituation dépravée du globe de l'œil, qui rend louche, qui fait regarder de travers, ſoit en haut, ſoit en bas, ſoit ſur les côtés.

Les enfans ſont fort ſujets à cette indiſpoſition, par la négligence des nourrices qui les placent dans leurs berceaux, de maniere qu'ils voient la lumiere de côté, & que l'un des deux yeux, ou tous les deux à la fois ſe tournent de travers.

On a cru juſqu'à préſent que cette maladie étoit occaſionnée par le relâchement des muſcles, qui mettent les yeux en mouvement ; mais on s'eſt trompé : il eſt plus vraiſemblable de penſer que c'eſt la différence de force des deux yeux, qui produit cet accident ; car la foibleſſe de l'un dirigeant l'angle viſuel d'un autre côté que celui qui eſt le plus fort, il en doit réſulter une diſpoſition différente des yeux, & par conſéquent le ſtrabiſme.

On remédie à cet accident, en couvrant avec un voile noir celui des deux yeux qui eſt le plus fort, afin que celui qui eſt le plus foible, ſe trouvant tout ſeul pour exécuter la viſion, acquiert par ce nouveau travail une force nouvelle. Il faut laiſſer l'œil couvert pendant quinze jours ; après quoi on le découvrira, pour juger par l'inſpection, du dégré de force qu'il

peut avoir acquis. On recommencera plusieurs fois cette opération, jusqu'à ce que l'œil ait une force égale à l'autre.

Il faut proscrire les mouches, les masques, & généralement tous les instrumens dont on se sert dans cette maladie, qui ne servent qu'à rendre la vue encore plus difforme.

STRANGURIE, s. f. envie fréquente & involontaire d'uriner, dans laquelle on ne peut rendre l'urine qu'en petite quantité, ou goutte à goutte, avec beaucoup de douleur, de chaleur & de cuisson.

La strangurie est comme un terme moyen entre la dysurie qui est une difficulté d'uriner, & l'ischurie qui est la suppression totale des urines.

On reconnoit la strangurie à une irritation fréquente pour uriner, à l'urine qui sort goutte à goutte, à un sentiment de froid quand l'urine passe, & à une chaleur & une ardeur considérable, quand elle est passée.

Les hommes qui font usage des liqueurs spiritueuses, qui sont d'un tempérament sanguin, vif, inflammable, sont plus sujets à cette maladie que d'autres.

La cause prochaine de la strangurie est le resserrement spasmodique du col de la vessie. La cause occasionnelle est l'acreté de l'urine & la chaleur du sang & de la partie.

On remédie à la strangurie tout comme à la disurie, par des saignées répétées, des lavemens émolliens; des cataplasmes adoucissans & émolliens sur la partie, par le petit lait en boisson, l'eau de poulet, les émulsions, l'huile d'amande douce; on se sert à l'extérieur d'oignons cuits sur la cendre & frits avec du beurre, de la graisse de bouc ou de taureau.

Tous ces remedes sont généralement ceux de la strangurie; mais si ce mal en général est occasionné par la présence d'une pierre, par une colique néphrétique, par des carnosités, il faut remédier à la maladie primitive. *Voyez* ces différens articles.

STRONGLE, s. m. On donne ce nom aux vers

Digitized by Google

longs & ronds qui s'engendrent dans les inteſtins grêles ; c'eſt l'eſpece de vers la plus fréquente. On les rend ſouvent par le fondement, & quelquefois par la bouche. *Voyez* VERS.

STUPEUR, ſ. f. engourdiſſement, aſſoupiſſement, diminution de ſentiment & de mouvement. C'eſt un ſymptome de la paralyſie, de l'apoplexie, & ſur-tout un accident qui ſuit l'effet de l'opium. *Voyez* OPIUM.

SUETTE, ſ. f. ſueur angloiſe, eſpece de fievre maligne, dont le principal ſymptome eſt une ſueur abondante avec déperdition de forces.

Cette maladie a pris ſon nom de l'Angleterre, où elle ſe déclara d'abord.

Cette maladie eſt annoncée dans quelques-uns par une douleur dans le col, dans les épaules, dans les jambes ou dans les bras ; dans d'autres, par une eſpece de vapeur chaude qui parcourt tout le corps ; bientôt après la fievre ſe déclare avec fureur, eſt accompagnée de friſſons, de tremblemens, de palpitations de cœur, d'une ſueur exceſſive ; la ſoif & la ſéchereſſe à la bouche ſont conſidérables ; il ſurvient des nauſées, des hémorragies, d'autres accidens funeſtes, qui font périr quelquefois les malades en vingt-quatre heures.

Cette maladie ſe déclare ordinairement dans les jeunes gens, dans les tempéramens ſanguins & colériques, qui ſe nourriſſent d'alimens ſucculens, comme ſont ordinairement les Anglois.

La cauſe prochaine eſt une inflammation générale du ſang, qui tend rapidement à la diſſolution. Les cauſes occaſionnelles ſont la chaleur & l'humidité de l'air, l'uſage des liqueurs ſpiritueuſes, du caffé, les veilles immodérées, les exercices violens, les paſſions de l'ame, les évacuations ſupprimées ; & une diſpoſition particuliere de l'air.

On a cru pendant long-tems que les ſueurs qui accompagnoient cette maladie, devoient être ſalutaires ; pour cet effet, on conſeilloit les remedes pro-

pres pour les pouſſer ; mais on s'eſt apperçu bientôt que cette méthode étoit funeſte, & qu'elle faiſoit périr beaucoup de malades : on a eu recours aux ſaignées multipliées qui ont très-bien réuſſi, aux lavemens, aux boiſſons délayantes, & généralement à tout ce qui peut calmer la fougue du ſang. On fait prendre en même tems à l'intérieur des poudres abſorbantes & des apozèmes avec la bourrache, la bugloſſe, le ſel de nître & le ſirop de violette.

Le principal ſoin que l'on doit avoir dans cette maladie, eſt de faire les ſaignées dès le commencement de la maladie, & d'éviter ſur-tout de pouſſer les ſueurs, ni de les arrêter par aucun remede contraire. Cette maladie eſt fort rare, & par conſéquent exige des précautions plus grandes.

SUEUR, ſ. f. La ſueur eſt une évacuation naturelle qui ſort par les petits tuyaux excrétoires de la peau. La chaleur, les exercices & les remedes ſudorifiques la provoquent.

Quand la ſueur eſt occaſionnée par quelques mouvemens violens, par la chaleur de l'air, ou par l'uſage de quelques boiſſons échauffantes, elle ne forme point une maladie.

La ſueur peut être viciée de trois façons différentes, par ſa quantité augmentée ou diminuée, & par ſa mauvaiſe qualité.

Ce ſont ordinairement les hommes pléthoriques, les tempéramens ſanguins, phlegmatiques, ſpongieux, qui ſont ſujets aux ſueurs exceſſives; il en eſt de même de ceux qui vivent ſous un climat fort chaud, ou qui ſont dans des chaleurs conſidérables pendant l'été. Les pulmoniques ſont auſſi fort ſujets aux ſueurs exceſſives dans les derniers tems de leur vie.

On reconnoît que les ſueurs ſont trop abondantes, quand elles ſont ſuivies de foibleſſe, d'épuiſement, quand elles durent trop long-tems, ou qu'elles reviennent tous les jours.

La cauſe immédiate des ſueurs forcées eſt le défaut

d'union du ſang avec la ſérosité. Les cauſes éloignées ſont la molleſſe du tempérament, la délicateſſe des fibres, un air lourd, épais, chaud & humide, le fréquent uſage du caffé & des liqueurs ſpiritueuſes, les veilles forcées & les exercices violens, les fortes paſſions de l'ame & la diſpoſition héréditaire; dans l'état de maladie, la fievre lente, un levain cancéreux, ſcorbutique, vérolique, phthiſique, joint à la foibleſſe & aux relâchemens des fibres, peuvent également cauſer les ſueurs exceſſives.

On remédie aux ſueurs abondantes, en tenant ſon corps dans une poſition douce & tranquille, en reſtant dans une chaleur modérée, & en faiſant un grand uſage de boiſſon rafraîchiſſante, comme la limonade. On fera prendre en même tems à l'intérieur la poudre ſuivante :

Prenez *De Magnéſie blanche pulvériſée, deux gros.*
De ſel de Nitre pulvériſé, un gros.
De Sel ſédatif en poudre, quarante-huit grains.

Mêlez le tout enſemble, pour en faire des paquets de douze grains; le malade en prendra quatre par jour de trois heures en trois heures; il fera uſage en même tems de la tiſane ſuivante :

Prenez *De racines de Chardon-roland, une once.*
De graine de Lin, enveloppée dans un nouet, une pincée.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau pour réduire à trois demi-ſeptiers; paſſez le tout, & ajoûtez-y

Vingt grains de Nitre.

Le malade en prendra un verre toutes les quatre heures.

Le malade aura ſoin de faire uſage de lavemens, de tremper beaucoup ſon vin, & d'éviter tous les mets & les liqueurs échauffantes.

Quelquefois les ſueurs deviennent exceſſives dans

l'état de maladie, comme on le voit dans la phthiſie & le ſcorbut. Pour lors le traitement en eſt le même que celui que nous avons indiqué dans le ſcorbut & la phthiſie.

On reconnoît que les ſueurs péchent par la diminution, quand on ſçait qu'elles ont été ſupprimées par le froid ou par quelqu'autre cauſe.

On y remédie en ſe tenant chaudement dans le lit, & en prenant la potion ſuivante :

Prenez *D'eau diſtillée de Coquelicot, deux onces.*
De Cannelle ſimple, demi-once.
De confection d'Hyacinthe, demi-gros.
De ſirop Diacode, ſix gros.

Mêlez le tout enſemble, pour une potion à prendre en une fois.

On fera faire en même tems uſage d'une tiſane faite avec une demi-once de racine de ſcorſonere, & une bonne pincée de fleurs de coquelicot, que l'on fait bouillir dans trois demi-ſeptiers d'eau, pour réduire à chopine.

Si ce remede ne réuſſiſſoit point pour rétablir les ſueurs, il faudroit les faire précéder par une ſaignée que l'on feroit quatre heures avant que l'on ne fît uſage de la potion.

Si cependant la ſuppreſſion des ſueurs étoit accompagnée de fievre, de chaleur & de ſéchereſſe, il faudroit bien ſe donner de garde de faire ce que nous venons de preſcrire, parce qu'il ne ſerviroit qu'à enflammer le ſang, & occaſionner des accidens très-fâcheux. Il faudroit en ce cas traiter la fievre par les remedes ordinaires.

Les ſueurs qui péchent par leurs mauvaiſes qualités, ſe corrigent difficilement, ſur-tout lorſqu'elles ont une odeur fétide. Il ſuffit dans ce cas de faire prendre au malade beaucoup de boiſſons aqueuſes, de ne faire aucun uſage des alimens échauffans, ni des liqueurs ſpiritueuſes, d'éviter les exercices violens, les paſſions vives, les veilles forcées, de ſe laver le

Digitized by Google

corps ſoir & matin avec deux tiers d'eau & un tiers d'eau-de-vie camphrée, & de faire uſage tous les jours des pilules ſuivantes :

Prenez *De Cannelle pulvériſée, demi-gros.*
De Camphre diſſous dans de l'huile, vingt grains.
De Myrrhe pulvériſée, un gros.
De Muſc en poudre, quatre grains.
De térébentine de Veniſe, deux gros.

Mêlez le tout enſemble avec ſuffiſante quantité de poudre de réglisſe, pour en faire des pilules du poids de ſix grains. Le malade en prendra une tous les ſoirs en ſe couchant.

Nous ne parlerons point ici des ſueurs qui ſurviennnent dans les fievres malignes, ni au commencement ni à la fin des maladies aigues, parce qu'elles ſont plutôt un ſymptome qu'une maladie, & que nous en avons traité dans toutes les maladies qu'elles accompagnent.

SUEUR ANGLOISE. *Voyez* SUETTE.

SUFFOCATION, ſ. f. étouffement, oppreſſion, grande difficulté de reſpirer.

Pluſieurs cauſes peuvent produire la ſuffocation ; telles ſont l'inflammation de la poitrine, de la gorge; la naiſſance ou la préſence d'un corps étranger dans la trachée-artere, & l'effet ſympathique des nerfs dans les affections hyſtériques.

Quand la ſuffocation eſt produite par un engorgement ſanguin à la poitrine ou à la gorge, elle exige le même traitement que l'inflammation.

Si c'eſt un corps étranger qui ſe ſoit formé, ou qui ait été inſinué dans la trachée-artere, on y remédie en en faiſant l'ouverture.

Quand cet accident dépend d'une affection hyſtérique, il ſe guérit par les remedes propres à cette maladie. *Voyez* AFFECTIONS HYSTÉRIQUES.

SUPERPURGATION, ſ. f. purgation exceſſive. Comme il peût arriver que l'on ait pris quelque médecine trop forte, qui ait produit des évacuations

Digitized by Google

considérables, on peut les arrêter avec quelques cuillerées de la potion suivante :

Prenez *Des eaux distillées de Plantain.*
De Renouée, de chaque deux onces.
Du bol d'Arménie, un gros.
Du Diascordium, un gros & demi.
Du sirop de Coing, une once.

Mêlez le tout pour une potion, dont le malade prendra une cuillerée toutes les demi-heures. On fera d'ailleurs pour la superpurgation, ce que nous avons prescrit dans l'article Purgation. *Voyez* PURGATION.

SUPPRESSION, s. f. défaut d'évacuation de quelqu'humeur qui devroit sortir & être chassée hors du corps; telles sont les régles, les vuidanges, les hémorrhoïdes, les sueurs, les urines.

On distingue la suppression d'avec la rétention & la cessation des régles. La suppression s'entend des régles, qui coulant actuellement, viennent à s'arrêter tout d'un coup; la rétention se dit de celles qui ne paroissent point, & qui devroient cependant paroître; la cessation signifie le tems où elles sont totalement arrêtées.

De la Suppression des régles.

On reconnoît que les régles sont supprimées, quand elles coulent moins long-tems qu'à l'ordinaire, & qu'au lieu, par exemple, de durer pendant huit jours, elles n'en durent que deux ou trois; pour lors la femme éprouve des douleurs vagues dans le ventre & dans les reins, une pesanteur dans les membres, une difficulté de respirer, un dégoût, la perte d'appétit; l'urine est pâle, ou trouble & épaisse; le sommeil est inquiet & agité; la tristesse s'empare de l'esprit; le visage est pâle, les lévres sont livides, & il survient des douleurs dans les différentes parties du corps.

La cause de la suppression dépend des solides ou des liquides; des solides, quand ils sont trop resserrés ou trop relâchés; des liquides, quand ils sont dans

un trop grand ou trop petit volume, ou quand ils pèchent par épaiſſiſſement.

Les cauſes éloignées ſont un air lourd & épais, l'uſage immodéré des liqueurs ſpiritueuſes ou des boiſſons aqueuſes, les veilles forcées, le ſommeil trop long, le défaut ou le trop d'exercice, les paſſions de l'ame, la colere, la triſteſſe, l'uſage immodéré des acides, du ſel, les ſueurs abondantes, & les ſaignées habituelles.

Quand la ſuppreſſion des régles eſt produite par la trop grande quantité du ſang, ce que l'on reconnoît à un pouls plein, à un tempérament ſanguin, fort & vigoureux, au viſage qui eſt haut en couleurs, à la vie oiſive que mene la femme, à la nourriture délicate & abondante qu'elle prend, & aux évacuations conſidérables auxquelles elle eſt ſujette, il faut pour lors ſuivre les préceptes que nous avons donnés à l'article Pléthore. *Voyez* PLÉTHORE VRAIE.

Quand la ſuppreſſion eſt produite par le trop peu de ſang, ce que l'on reconnoît aux ſignes oppoſés à la plénitude, comme un pouls petit, un tempérament lâche & mou, un viſage pâle, un exercice forcé, &c. il ne faut alors faire aucun remede, puiſque la ſuppreſſion ne vient que de ce qu'il n'y a point de ſang à évacuer.

Quand la ſuppreſſion des régles eſt produite par la mauvaiſe qualité des humeurs, qui pèchent ou par épaiſſiſſement ou par acreté, on s'en apperçoit aux ſignes qui caractériſent l'épaiſſiſſement & l'acreté; & on trouvera les remedes convenables aux articles Cachexie & Fleurs blanches. *Voyez* RÉGLES.

De la rétention des régles.

On trouvera à l'article Régles, le traitement convenable pour cette maladie. *Voyez* RÉGLES.

De la ceſſation des régles.

Les femmes, quand elles ont acquis un certain âge, ſont ſujettes à perdre leurs régles, parce que le couloir de la matrice venant à s'obſtruer, le ſang ne trouve plus un paſſage libre, par lequel il puiſſe

Digitized by Google

s'écouler, & cette portion qui reſte dans les veines, ſe porte dans différens endroits du corps, & y occaſionne des accidens ſans nombre, tels que des maux de tête, des étouffemens, des bouffées de chaleur qui montent à la tête, des étourdiſſemens, des peſanteurs, des laſſitudes, des courbatures, des maux de cœur, des mal-aiſes continuels; dans quelques femmes ces accidens ne ſe font point ſentir; inſenſiblement la nature prend ſon cours d'un autre côté, & ſupplée à cette évacuation par un écoulement plus abondant des urines, des ſueurs, de la tranſpiration, de la ſalive, & même par un flux plus abondant de ſang par les hémorrhoïdes, ou par des fleurs blanches. On voit même des femmes qui n'éprouvent aucune de ces incommodités, mais ſeulement deviennent graſſes, & acquierent un embonpoint outre meſure.

Il ſemble que, puiſque la ceſſation de l'écoulement du ſang eſt la cauſe immédiate de tous les accidens auxquels la femme eſt expoſée dans cette circonſtance, l'on devroit avoir recours aux ſaignées répétées, pour remédier à ces ſortes de maux; l'expérience cependant en a décidé autrement: quand on a commencé une fois à mettre en uſage la ſaignée, il faut la continuer toujours; autrement on expoſeroit la femme à un danger évident; d'un autre côté, les ſaignées faites à cet âge, relâchent le tiſſu cellulaire, qui rend la femme d'un embonpoint extraordinaire, qui lui ôte preſque la liberté du mouvement, & qui en relâchant les fibres, dérange toutes les fonctions.

Il ſeroit donc plus prudent, quand une femme eſt dans le temps critique, de remédier aux accidens les plus preſſans, & d'attendre enſuite pendant trois ou quatre mois que la nature ait décidé quelle eſt la route qu'elle veut ſuivre, & ſi elle veut incliner du côté des urines, des ſelles, de la peau, ou ſi elle veut faire naître quelqu'autre évacuation ſalutaire.

Ces précautions ſont de la derniere importance;

quand on les néglige, & qu'on suit aveuglément la route des saignées, on délabre presque toujours le tempérament de la femme, on le rend cacochyme, ou, ce qui est encore plus funeste, on fait naître des accidens mortels.

Il suffit de prescrire à la femme qui est dans un tems critique, de respirer un air pur & serein, de ne vivre que d'alimens sains, de faire toujours gras, de ne point manger de veau, d'agneau, de cochon de lait, de salade; de pâtisserie, de laitage, d'éviter le caffé & les liqueurs spiritueuses, de tremper son vin, de manger peu, sur-tout le soir, de dormir peu, de marcher beaucoup, & de prendre une dissipation continuelle.

On pourroit en même tems lui faire faire usage au printems & en automne, des eaux dépurées de Passy, & la purger à chaque renouvellement de saison; d'ailleurs si elle a quelqu'incommodité, comme des foiblesses, des maux de cœur, des fleurs blanches, on fera ce que nous avons indiqué dans ces différens articles.

Suppression des vuidanges.

C'est une maladie à laquelle les femmes en couche sont sujettes, & qui est quelquefois la cause de tous les accidens qu'elles éprouvent. Nous en avons traité dans les Maladies des femmes en couche. *Voyez* FEMMES EN COUCHE.

Suppression des hémorrhoïdes.

On entend communément par hémorrhoïdes un écoulement de sang par les vaisseaux hémorrhoïdaux.

Cette évacuation est sujette à se supprimer, ou à devenir trop forte; quand elle est trop abondante, on y remédie de la même maniere que nous l'avons prescrite pour l'hémorragie. *Voyez* HÉMORRAGIE.

On reconnoît que les hémorrhoïdes sont supprimées, d'abord par le défaut d'écoulement du sang, par une pesanteur dans tout le bas-ventre, un gonflement aux hypocondres, une douleur à la région

lombaire, & qui eſt bientôt ſuivie de douleurs vagues dans le corps, d'attaque de goutte néphrétique, & ſur-tout d'une oppreſſion aſthmatique conſidérable.

Les cauſes de la ſuppreſſion des hémorrhoïdes ſont les paſſions de l'ame, comme la crainte & la triſteſſe, l'épaiſſiſſement du ſang, la mauvaiſe digeſtion; les cauſes extérieures, ſont le trop grand uſage du thé, du caffé, de l'eau froide, des liqueurs ſpiritueuſes, une nourriture épaiſſe & groſſiere, &c.

On remédie à la ſuppreſſion des hémorrhoïdes par les ſaignées faites au pied, par l'application des ſangſues, par l'uſage des lavemens faits avec les herbes émollientes & quelques plantes aromatiques, comme la camomille, le mélilot; après quoi on doit corriger la qualité du ſang en purgeant le malade de tems en tems, & en le mettant avant ſes repas à l'uſage du vin de quinquina ou du vin d'abſinthe, & ſi le flux hémorrhoïdale ne reparoît pas, on lui fera prendre l'opiat qui ſuit:

Prenez *D'extrait d'Enula campana.*
De petite Centaurée, de chaque deux gros.
De Safran.
De Myrrhe en poudre, de chaque demi-gros.
D'Ariſtoloche longue pulvériſée, deux ſcrupules.
De Cannelle en poudre, un demi-gros.

Mêlez le tout enſemble pour faire un opiat, dont le malade prendra un demi-gros avant ſes repas, en buvant une infuſion de feuilles de véronique & d'armoiſe.

De la Suppreſſion des ſueurs.

Voyez SUEUR.

De la Suppreſſion des urines.

Voyez DYSURIE, ISCHURIE, STRANGURIE.

SURDITÉ, ſ. f. perte ou diminution conſidérable de l'organe de l'ouïe; quelquefois cette incommodité eſt cauſée par l'obſtruction du conduit extérieur

rieur des oreilles, on la guérit en la débouchant : s'il y a des corps étrangers, on les ôte avec le tire-fond ou avec la curette, ou enfin en faiſant une inciſion derriere l'oreille. Quand on n'eſt ſourd que par une eſpece de matiere endurcie, comme de la cire qui bouche le conduit, on l'ôte en nettoyant l'oreille avec une curette, & pour mieux réuſſir, on tâche de l'humecter & de l'amollir, en y injectant avec une ſeringue de l'eau tiéde, animée de quelques gouttes d'eſprit de vin, ou avec de l'huile de lin; on ſe ſert enſuite de la curette.

Lorſqu'il ſurvient dans l'oreille quelque tumeur ſubite, accompagnée de rougeur, de chaleur, de douleur ; il faut la traiter comme une inflammation ; on y fait de plus des injections avec de l'eau d'orge tiéde, mêlée avec un peu de miel, ou avec du lait ou de l'huile d'amandes douces.

Quand la ſurdité eſt occaſionnée par la paralyſie des nerfs, il faut la traiter comme une paralyſie, en faiſant uſage des remedes ſuivans :

Prenez *Une once de jus d'Oignon, & autant d'eau-de-vie.*

Mêlez-les bien enſemble, & vous ferez chauffer ce mêlange, pour en laiſſer tomber trois ou quatre gouttes dans les oreilles trois fois le jour, & ſurtout en vous couchant.

On peut faire uſage auſſi du remede ſuivant :

Prenez *La moitié d'une Coloquinte.*

Faites-la bouillir dans une égale quantité de vin blanc & d'huile d'amandes ameres, juſqu'à ce que tout le vin ſoit conſommé.

Ajoûtez-y

Dix gouttes de teinture de Caſtoreum, & autant de fiel de Bœuf.

Mettez-en trois ou quatre gouttes dans les oreilles, trois ou quatre fois le jour.

Un petit pain que l'on aura fait cuire, après que l'on y aura enfermé de la ſemence de carvi, coupée par

la moitié en sortant du four, & appliqué tout chaud sur l'oreille; soulage souvent dans la surdité, & la guérit même quelquefois.

La vapeur de fenouil que l'on reçoit dans l'oreille, a une vertu singuliere pour guérir de la surdité.

Le suc de bétoine mis dans les oreilles, trois ou quatre gouttes de jus d'oignon chaud, la vapeur de la décoction de feve de marais récente, reçue par un entonnoir, le suc de sarriette employé de même, sont d'un très-grand secours dans cette maladie.

On peut également faire usage avec succès de quelques gouttes de baume sympathique ou du baume du Commandeur.

Il est pourtant essentiel d'observer que quelquefois la surdité est produite par un transport de matiere bilieuse sur cette partie; c'est ce que l'on voit arriver dans les tempéramens bilieux, dans ceux qui ont été sujets à la jauniſſe, après les fievres malignes, pour lors les lavemens répétés, le petit lait en abondance, les eaux épurées de Passy, dans lesquelles on fait fondre du sel de seignette, les purgations répétées, sont les remedes les plus efficaces.

SYNCOPE, s. f. défaillance subite & considérable, abbatement subit de toutes les forces & des fonctions animales & vitales, dans lequel les malades deviennent tout d'un coup pâles & froids. On distingue la syncope en trois dégrés; le premier est la *lipothymie*, dont nous avons parlé en son lieu; le second est la *syncope* proprement dite; outre les accidens ci-dessus, elle est encore accompagnée d'une sueur froide, d'un pouls petit, & presque imperceptible, d'une perte de connoissance, de mouvement & de sentiment, & d'une respiration insensible; le troisieme est l'*asphyxie*, dans laquelle se remarquent non-seulement les symptomes qu'on vient de rapporter, mais aussi une perte totale du pouls; ce qui la caractérise. *Voyez* LYPOTHIMIE.

SYNOQUE, épithete qu'on donne à une espece de fievre continue, qui persiste depuis le commence-

ment jusqu'à la fin sans redoublement. Elle s'étend jusqu'au quatrieme & cinquieme jour.

Cette fievre est simple ou composée; elle est simple quand elle n'est compliquée avec aucun symptome particulier; elle est composée, quand elle a un caractere de putridité : c'est de là qu'on l'appelle quelquefois synoque putride.

Les signes auxquels on reconnoît cette maladie, sont les suivans : la chaleur, la soif, la langueur, annoncent la fievre, qui est accompagnée ensuite d'anxiété, de plénitude, de difficulté de respirer, de douleurs de tête lancinantes, de rougeurs des yeux & du visage, de tintemens d'oreille & de vertiges, l'urine est rouge, & n'éprouve aucun changement avant le quatrieme jour; après quoi elle dépose un sédiment de couleur d'incarnat. Le ventre est ordinairement resserré; le malade ressent des douleurs dans le dos & dans les membres. Cette espece de fievre se termine le septieme jour, dans les jeunes gens, par une hémorragie du nez, dans les vieillards, par des sueurs très-copieuses.

La cause antécédente de cette fievre est ordinairement la pléthore; la cause prochaine est l'effervescence du sang; les causes éloignées sont les exercices violens, l'abus des liqueurs spiritueuses, les veilles forcées, la colere, les sueurs supprimées, les alimens échauffans, le trop grand usage des liqueurs glacées, la suppression des hémorragies, des régles, des hémorrhoïdes, des saignées négligées, des scarifications, la vie oisive & délicate.

Le traitement de cette maladie consiste dans les saignées répétées, dans le grand usage du petit lait, des lavemens, des poudres absorbantes & nitreuses faites avec deux gros de magnésie, un gros de sel de nitre & un scrupule de bézoard minéral; le tout réduit en poudre, & pris à la dose d'un scrupule de quatre heures en quatre heures. On ne doit permettre pour toute nourriture au malade pendant les deux premiers jours, qu'une décoction d'orge mondé

Digitized by Google

& deux ou trois bouillons à la viande par jour.

Quand le synoque eſt accompagné des ſignes de la putridité, telle qu'une langue chargée, une bouche amere, un pouls grand & mou, des urines rouges & enflammées, des évacuations fétides, des ſueurs puantes, des défaillances & des foibleſſes fréquentes, il faut être beaucoup plus réſervé ſur les ſaignées, & n'en faire qu'une ou deux, ſelon l'âge & les forces du malade, pour abbatre le feu de la fievre; on lui fera prendre en même tems beaucoup de petit lait, avec le ſirop de limon, ou une limonade très-légere, des lavemens fréquens, & auſſi-tôt qu'on s'appercevra que la fievre eſt diminuée, on pourra placer des purgatifs très-doux, tels que la manne, le ſirop de pomme, le ſel végétal, &c. Au reſte cette fievre ſe traite comme une fievre ordinaire.

SYPHILIS, ſ. f. *Voyez* VÉROLE.

(TAB)

TABÉS, ſ. m. ſignifie maladie de conſomption, phthiſie, atrophie, hectiſie, maraſme. *Voyez* ces différens articles.

Il y a auſſi une autre eſpece de tabès, qu'on appelle phthiſie dorſale: en voici la deſcription. Les perſonnes d'un tempérament foible, & celles qui ſont nouvellement mariées y ſont particuliérement ſujettes; elles ſentent un frémiſſement ſemblable à celui qu'excitent des fourmis qui deſcendent de la partie ſupérieure du corps, le long de l'épine; elles évacuent avec les urines & les excrémens une grande quantité de ſemence liquide, le col & les reins avec leurs muſcles, & les articulations des jambes ſont ſi douloureux qu'on ne peut quelquefois les fléchir; on eſt conſtipé, l'excrétion des urines eſt pénible; les malades ſont ordinairement foibles; ils ont l'haleine courte, ſur-tout après avoir marché, & ils ſentent dans la tête des peſanteurs & des tintemens d'oreille, inſenſiblement le corps dépérit & ſe conſume peu-à-

Digitized by Google

peu, les jambes s'enflent, il survient des ulceres aux reins, des cataractes sur les yeux qui font perdre la vue. Les malades éprouvent différens accès de fievre, auxquels enfin ils succombent.

La cause de cette maladie est un épuisement produit par une évacuation excessive de semence, comme on le voit dans les jeunes mariés, dans les jeunes gens libertins, lorsqu'ils arrivent à l'âge de puberté, & généralement dans tous ceux qui font un usage immodéré des femmes, ou qui s'épuisent par quelqu'autre exercice violent & continué.

Pour guérir de cette maladie, on fera prendre des alimens succulens en petite quantité; on ordonnera de la dissipation; on fera respirer un air sain & salutaire, propre à reveiller l'estomac; on prescrira au malade quelqu'exercice journalier, pour lui procurer des sueurs modérées, & donner lieu au levain du chyle appauvri de se dissiper; on le fera frotter, si ses forces le permettent. Le malade évitera le vin & les liqueurs échauffantes; il ne fera point usage de saignées, ni de purgatifs; évitera l'usage des femmes, se mettra au lait pour toute nourriture, & suivra ce que nous avons prescrit aux articles Epuisement, Foiblesse, Impuissance.

TACHES, s. f. Ce sont différentes marques qui se font sur la peau ou sur les différentes parties du corps, qui sont tantôt rouges, tantôt violettes, rouges ou noires.

Taches de la cornée ou Taie de l'œil.

Il faut y faire tomber quelques gouttes de suc de fenouil ou de suc de grande chélidoine, en fermant l'œil par-dessus, & l'assujettissant ensuite avec une compresse & des bandes; on peut aussi faire usage du collyre suivant:

Prenez *De la Couperose blanche, un scrupule.*
Du Verd-de-gris, huit grains.

Versez sur le tout trois demi-septiers d'eau chaude, & gardez la liqueur pour l'usage; on en met trois ou quatre fois le jour quelques gouttes dans l'œil ma-

lade, ayant ſoin de remuer auparavant la bouteille.

Taches de la petite verole.

La petite verole eſt ſujette quelquefois à laiſſer des taches ſur la peau, qui ſe diſſipent aſſez difficilement : voici un remede qui eſt très-propre à ces ſortes de maux.

Prenez *De Limaçons avec leurs coquilles, la quantité que vous voudrez.*

Pilez-les avec partie égale de ſucre candi, il s'en fait un mêlange qui eſt excellent pour effacer les taches de la petite verole.

Taches produites par les contuſions.

On peut appliquer ſur ces taches le remede qui ſuit :

Prenez *De racine Vierge ratiſſée & concaſſée, un gros.*

De feuilles d'Arnica, vingt-quatre grains.

De ſel Ammoniac, un gros.

Verſez ſur le tout une chopine d'eau bouillante, que vous laiſſerez infuſer une demi-heure dans un vaiſſeau bien couvert, vous vous ſervirez de cette eau pour frotter la partie deux fois par jour.

Taches violettes.

C'eſt ordinairement un ſymptome du ſcorbut ; on trouvera à l'article Scorbut les remedes propres à diſſiper ces ſortes de taches.

Taches noires ou gangreneuſes.

Nous avons traité de la curation de ces ſortes de taches à l'article Gangrene : voici une liqueur à laquelle on peut avoir recours dans ces ſortes d'occaſions,

Prenez *De fleurs de Sureau, une poignée.*

De Quinquina concaſſé, une once,

De ſel Ammoniac, trois gros.

Verſez ſur le tout une chopine d'eſprit de vin camphré, que vous laiſſerez infuſer pendant deux heures ſur des cendres dans un vaiſſeau couvert ; paſſez la liqueur, & mettez-la dans un vaiſſeau bien fermé, pour vous en ſervir au beſoin. On y trempe

Digitized by Google

des compreſſes, que l'on applique ſur la partie.

TÆNIA, ſ. m. ver plat, ver appellé autrement *ſolitaire*. *Voyez* SOLITAIRE (Ver.)

TAIE DES YEUX, ſ. f. Tache blanche qui ſe forme ſur l'œil. *Voyez* TACHES.

TARENTISME, ſ. m. Maladie cauſée par la piquure de la tarentule. Le tarentiſme a pris ſon nom de cette eſpece d'araignée appellée tarentule, parce qu'elle ſe trouve principalement à Tarente, ville de la Pouille.

Auſſi-tôt qu'on a été piqué par cette araignée, la douleur de la partie affectée ſe diſſipe; on y voit un cercle livide, noir ou jaunâtre, & la partie s'éleve en forme de tumeur enflammée. Le malade en peu de tems tombe dans une ſituation très-fâcheuſe; il ne reſpire que difficilement; il ſe ſent foible par tout le corps; ſa vue ſe trouble; ſa tête devient lourde & peſante; ſa voix eſt plaintive, ſon regard mélancolique, & il reſſent autour du cœur une oppreſſion conſidérable.

Tous les remedes que l'on emploie pour cette maladie, comme les cordiaux, la thériaque, les huileux, n'ont aucune efficacité, & le malade périt bientôt, ſans avoir pu être ſecouru.

Pluſieurs auteurs reſpectables ont prétendu que la muſique eſt la ſeule reſſource que l'on emploie avec ſuccès pour la guériſon de cette maladie: on eſſaie, dit-on, différens airs & différens inſtrumens, juſqu'à ce qu'on ait rencontré le goût du moribond, qui commence alors par dégré à remuer les pieds & les mains, juſqu'à ce qu'enfin il commence à danſer avec une vigueur étonnante; on le met enſuite au lit; on eſſuie ſa ſueur, & après un tems très-court, il ſe remet à danſer avec la même activité, & loin de s'en trouver fatigué ou affoibli, plus il danſe, plus il devient vigoureux: on continue cette muſique & cet exercice, juſqu'à ce que les ſymptomes de cette maladie ſoient totalement diſſipés.

Tout ce que nous venons de rapporter ici ſur la

curation de la tarentule, nous paroît fabuleux, quoiqu'en aient écrit plusieurs auteurs, & sur-tout Baglivi. Plusieurs Italiens nous ont assurés que tous ceux qui étoient mordus de la tarentule, périssoient malgré les danses comme on voit tous les jours périr de la rage, ceux qui vont se baigner dans la mer, après avoir été mordu de quelqu'animal enragé; ce qui peut avoir donné lieu à l'usage que l'on fait de la musique, c'est la mélancolie dans laquelle tombent ceux qui ont été mordus. Nous croyons que comme ce venin est analogue avec celui de la vipere, il seroit bien plus simple de faire usage des remedes que nous avons indiqués dans la piquure de ce reptile: l'alcali volatil donné de la même maniere que dans la morsure de la vipere, produiroit peut-être des effets aussi sensibles dans la piquure de la tarentule. Nous invitons ceux qui sont à portée de voir & de traiter des gens piqués par la tarentule à vérifier ce fait.

TEIGNE, s. f. Espece de dartre rongeante, accompagnée de croûtes épaisses & d'écailles de couleur cendrée ou jaunâtre.

Il y a trois sortes de teignes, la premiere s'appelle *écailleuse* ou *squammeuse*, à cause qu'il en tombe plusieurs écailles semblables à du son; dans la seconde, il se trouve sous la croûte jaunâtre, des petits grains de chair vive, rouges, comme ceux de la figue; la troisieme est corrosive; elle a plusieurs petits trous ou ulceres fistuleux, qui rongent & font tomber les cheveux, pénétrent souvent jusqu'au crâne, le carient, & rendent une sanie très-puante.

On appelle cette maladie teigne, pour la comparer à ces sortes d'insectes qui mangent les étoffes.

Le caractere de cette maladie est aisé à connoître par les différentes descriptions que nous venons d'en donner, & l'inspection seule suffit pour caractériser le mal.

Le cause immédiate est un sang âcre & corrosif;

Digitized by Google

les cauſes éloignées ſont un air lourd & épais, des alimens groſſiers & échauffans, comme la bouillie dans les enfans & les ragoûts dans les adultes, le vin & les liqueurs ſpiritueuſes, les exercices violens & les veilles forcées, les paſſions de l'ame vives, la ſuppreſſion de quelqu'évacuation, comme les régles & les hémorrhoïdes, l'introduction d'un levain étranger dans le ſang, la chaleur du climat, de l'âge & du tempérament.

On commencera par faire ſaigner & purger le malade, après lui avoir fait prendre pendant huit jours une tiſane faite avec une once de racine de patience ſauvage, bouillie dans une pinte d'eau, à la doſe de trois verres par jour; après quoi on fera prendre les pilules ſuivantes :

Prenez *De Scammonée pulvériſée.*
Du Mercure doux, de chaque ſix grains.
D'Antimoine diaphorétique, vingt-quatre grains.

Faites-en des pilules du poids de ſix grains avec une ſuffiſante quantité de ſirop de chicorée compoſé : la doſe eſt d'une pilule pour un enfant de cinq ans, de deux pour un enfant de dix, & de trois pour un adulte; ce que l'on continuera pendant dix jours de deux jours en deux jours.

On continuera toujours l'uſage de la tiſane de patience, à laquelle on ſuppléera par du petit lait en abondance, ſi le malade eſt un enfant délicat, & d'un tempérament fort échauffé : on appliquera enſuite ſur la tête l'onguent ſuivant :

Prenez *De grains de Genievre concaſſés & paſſés au tamis, une demi-livre.*

Faites-les bouillir avec trois quarterons de beurre & de graiſſe ſans ſel, dans un pot neuf bien bouché, pour arrêter l'évaporation du genievre.

Avant de ſe ſervir de cet onguent, on lave la tête du malade avec de l'urine, & on applique doucement l'onguent ſur la tête, ayant ſoin qu'il ne ſoit pas trop chaud.

Digitized by Google

Cet onguent eſt d'une très-grande efficacité, il n'y a point de teigne qu'il ne détruiſe ; mais il faut avoir l'attention, à meſure qu'il agit, de purger le malade avec les pilules que nous avons décrites ci-deſſus, pour éviter que l'humeur ne ſe jette ſur quelques parties eſſentielles à la vie.

On finira le traitement par l'uſage de la tiſane ſuivante :

Prenez *De racine de Patience ſauvage, une once*
De Squine concaſſée, deux gros.
De Sarcepareille, une once.

Faites bouillir très-légérement le tout dans un vaiſſeau bien bouché ; paſſez la boiſſon, pour donner au malade un verre le matin, & l'autre ſur les ſix heures du ſoir : on en donnera que la moitié pour un enfant, & on la coupera avec du lait de vache. *Voyez* GALE.

TEMPERAMENT, ſ. m. Conſtitution naturelle du corps, union & accord de ſes principes, tant ſolides que liquides, qui ſe répriment & ſe temperent mutuellement : ainſi le tempérament ne dépend en général que du reſſort plus ou moins grand des fibres, & de la réaction des liquides ; c'eſt par la puiſſance réciproque des uns des autres, qui varient continuellement, que l'on conſtitue les différens tempéramens.

Les anciens médecins ont diviſé les tempéramens en autant de claſſes, qu'ils diſtinguoient d'humeurs ; mais comme cette diviſion peut jetter de la confuſion dans l'eſprit, nous ne diſtinguerons que quatre ſortes de tempéramens ; parce qu'on peut aiſément rapporter tous les autres à ces quatre chefs.

On diſtingue ordinairement les tempéramens en chauds, froids, humides & ſecs ; mais ces quatre qualités ne ſe trouvent jamais ſeules dans le même ſujet, elles ſont preſque toujours combinées enſemble ; ce qui les modifie de différentes manieres : ainſi nous diſtinguerons quatre ſortes de tempéramens ; le

Digitized by Google

chaud & ſec, c'eſt le tempérament bilieux; le chaud & humide, ou le tempérament ſanguin; le froid & ſec, ou le tempérament mélancolique, & le froid humide, ou le tempérament flegmatique.

Du Tempérament bilieux.

On reconnoit le tempérament bilieux par une grande quantité de poils noirs répandus ſur le corps, par la dureté & la maigreur de la chair, par une couleur brune, & par des grandes veines, par un pouls grand & prompt, par l'opiniâtreté, par la colere auſquelles ce tempérament eſt ſujet. Les alimens chauds & ſecs y ſont très-contraires, au lieu que les humectans & rafraîchiſſans ſont d'une uſage ſalutaire. *Voyez* RÉGIME DU TEMPÉRAMENT BILIEUX.

Du Tempérament ſanguin.

On diſtingue le tempérament ſanguin, par une quantite de poils blonds, blancs ou bruns, par beaucoup de chairs molles, par des larges veines bleues, diſtendues par le ſang, par un teint de couleur de roſe, par la colere à laquelle ce tempérament eſt très-ſujet, par une mobilité ſouple & flexible, & une grande facilité au mouvement; il faut dans ces ſortes de tempéramens évacuer & tempérer, & rejetter les échauffans & les irritans. *Voyez* RÉGIME DU TEMPÉRAMENT SANGUIN.

Du Tempérament mélancolique.

Les ſignes du tempérament mélancolique ſont la peau liſſe & polie, le poil très noir, une grande maigreur, un grand deſſéchement, une couleur partout très noire; il eſt ſujet à la colere & à la rancune, & il a une grande pénétration d'eſprit. Les perſonnes de ce tempérament paroiſſent avoir les vaiſſeaux ſerrés, robuſtes, maigres, les humeurs denſes, ténaces, fort mêlées, qui ſe ſéparent ou ſe changent difficilement. Les ſubſtances ſeches, âcres ſont très-nuiſibles aux mélancoliques; mais ils ſe trouvent bien de tout ce qui humecte, rafraîchit, relâche, amollit, ou diſſout doucement & ſans

Digitized by Google

acreté. *Voyez* RÉGIME DU TEMPÉRAMENT MÉLANCOLIQUE.

Du Tempérament flegmatique ou pituiteux.

Dans les flegmatiques, la peau eſt liſſe & polie, les yeux ſont bleus, les poils blancs, fins, & croiſſent lentement, le corps eſt blanc, enflé, mou, gras, les veines ſont étroites & profondes, les vaiſſeaux ſanguins étroits. Les perſonnes de ce tempérament ſont ſujettes à la pituite, ont très-peu de paſſions de l'ame, & ont l'eſprit froid. Les choſes humides & froides leur ſont contraires; tout ce qui échauffe, fortifie & deſſeche, leur convient. *Voyez* RÉGIME DU TEMPÉRAMENT PITUITEUX.

On ne doit jamais faire aucun remede dans aucun tems, que l'on n'ait précédemment examiné la nature de ſon tempérament, pour ne point faire de remedes contraires, & pour y adapter un régime convenable. On trouvera à l'article Régime tout ce qu'il convient de faire pour les femmes & les enfans, qui n'offrent en général aucune différence qui les caracteriſe en particulier.

TENESME, ſ. m. épreinte fort douloureuſe que l'on ſent au fondement avec des envies continuelles & preſqu'inutiles d'aller à la ſelle, ſans rendre tout au plus que quelques glaires muqueuſes, quelquefois ſanguinolentes; c'eſt un ſymptome de la dyſſenterie & de la pierre. *Voyez* DYSSENTERIE, PIERRE.

La décoction de rave de Limouſin guérit les ténesmes & les épreintes, priſe en lavement avec un peu de beurre; on peut auſſi faire des fomentations ſur l'anus avec une poignée de tilleul & une poignée de bouillon blanc.

Les lavemens de tripes ſont auſſi très-utiles en ce cas; mais s'il arrivoit que le téneſme ne cédât pas aux remedes ordinaires, on auroit recours au lavement ſuivant:

Prenez *Des feuilles de Bouillon blanc.*
De Guimauve, de chaque une poignée.

Digitized by Google

De graine de Lin, une demi-poignée.
Une tête de Pavot avec ſes graines, coupée en quatre.

Faites bouillir le tout dans trois demi-ſeptiers d'eau pour réduire à chopine.

Ajoûtez-y

Deux onces d'huile d'Olive,

pour un lavement.

TENSION, ſ. f. C'eſt un état de douleur dans lequel ſe trouve quelquefois le corps, mais ſur-tout le bas-ventre, qui ſemble gonflé & tendu outre meſure; c'eſt un ſymptome de toutes les maladies aiguës qui attaquent le bas-ventre.

La tenſion du bas-ventre ſe déclare auſſi quelquefois dans l'état de ſanté; les lavemens, la diéte y remédie communément; ſinon on a recours à l'opium : on peut en ce cas-là prendre le julep ſuivant :

Prenez *D'eau de fleurs de Tilleul, quatre onces.*
De liqueur minérale anodine d'Hoffmann, vingt gouttes.
De ſirop Diacode, demi-once,

pour prendre le ſoir en ſe couchant, en ſe frottant le ventre avec un onguent fait avec partie égale de beurre frais & de crême.

Il faut obſerver de ne pas faire uſage de ce remede dans les maladie aiguës, ni dans les cas accompagnés de fievre; il ne faut prendre ce remede que cinq ou ſix heures après le repas.

TÉTANOS, ſ. m. terme qui ſignifie quelquefois toutes ſortes de convulſions; mais en particulier, il ſe prend pour une eſpece de convulſion, dans laquelle le corps eſt droit & roidé, ſans pouvoir ſe pencher ni d'un d'un côté ni de l'autre. On trouvera le traitement de cette maladie à l'article Convulſion & Spaſme.

THROMBUS, ſ. m. C'eſt une tumeur formée par un ſang épanché & grumelé aux environs de l'ouverture de la veine; ſi l'on a piqué le vaiſſeau de

Digitized by Google

part en part, ou s'il ſe préſente un morceau de graiſſe à l'ouverture, une petite portion qui ne peut ſortir librement ſe gliſſe dans les cellules du corps graiſſeux, & fait élever la tumeur que l'on nomme thrombus.

Quand cette tumeur ſe forme immédiatement après avoir retiré la lancette, on empêche qu'elle n'augmente, en aſſujettiſſant pendant quelque tems le vaiſſeau avec le pouce, ſans deſſerrer la ligature.

Cet accident n'eſt pas dangereux, il ſuffit d'appliquer ſur la tumeur une compreſſe trempée dans de l'eau de-vie ou un peu d'eſprit de vin camphré.

Quand la tumeur paroît ſe tourner en ſuppuration, on y applique un peu d'onguent de la mere, & on étuve les environs avec de l'eau & de l'eau-de-vie.

TIERCE adj. ſ. f. On appelle fievre tierce, celle dont les accès reprennent tous les trois jours incluſivement, c'eſt-à-dire, qu'il y a un jour d'intervalle entre les deux accès. *Voyez* FIEVRE TIERCE.

TIRAILLEMENT, ſ. m. C'eſt un ſentiment incommode que l'on reſſent à l'eſtomac, ou à la poitrine, par lequel il ſemble que l'on tire les fibres de l'une ou l'autre de ces deux parties.

Le tiraillement de l'eſtomac eſt un ſymptome qui accompagne ordinairement les fleurs blanches, la diéte trop auſtere. Le tiraillement de poitrine ſe rencontre dans la toux, la fluxion de la partie, & généralement dans tous les cas où la poitrine eſt échauffée.

C'eſt ordinairement l'acreté & la chaleur qui ſont la cauſe immédiate de cette maladie; ainſi tout ce qui peut échauffer le ſang & les humeurs, & les rendres âcres, peut tirailler l'eſtomac & la poitrine.

Le tiraillement de l'eſtomac eſt ordinairement occaſionné par la préſence de quelques matieres glaireuſes, qui par leur ſéjour deviennent âcres, piquent & irritent les membranes de l'eſtomac, & produiſent ce ſentiment de tiraillement qu'on éprouve.

On remédie au tiraillement d'eſtomac, en évitant

Digitized by Google

tous les alimens glaireux, l'uſage du vin pur & des liqueurs ſpiritueuſes, du caffé, & généralement tout ce qui peut enflammer le ſang & la bile; & on prendra pendant huit jours la tiſane ſuivante :

Prenez *De miel de Narbonne, demi-once.*
De feuilles de Lierre terreſtre, une pincée.

Faites bouillir le tout dans trois demi-ſeptiers d'eau pour réduire à chopine. Paſſez la liqueur, pour en prendre trois verres le matin & un verre l'après-midi ; enſuite on ſe purgera avec une médecine ſimple, & on reprendra pendant huit autres jours la même tiſane ; après quoi on ſe repurgera comme ci-deſſus, & on paſſera à l'uſage des pilules ſuivantes :

Prenez *De Savon, deux gros.*
De Gomme ammoniac, demi-gros.
De ſafran de Mars apéritif, deux ſcrupules.
De Rubarbe en poudre, trente grains.

Mêlez le tout enſemble avec une ſuffiſante quantité d'huile d'amande douce; faites-en des pilules du poids de quatre grains. On en prendra deux une heure avant ſes repas ; après l'uſage de ces pilules, on ſe purgera comme il eſt preſcrit ci-deſſus.

Le tiraillement de poitrine ſe traite différemment que celui de l'eſtomac ; car cette partie exige des ménagemens plus conſidérables. On fera prendre au malade le bouillon ſuivant :

Prenez *De Rouelle de veau, une demi-livre.*
De feuilles de Bouillon blanc.
De Mauve.
De Cerfeuil, de chaque demi-poignée.
Une Laitue, coupée en quatre.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, pour réduire à trois chopines ; paſſez la liqueur, pour en prendre trois bouillons le matin, à une heure de diſtance, pendant huit jours.

On ſuivra du reſte le traitement que nous avons

Digitized by Google

indiqué aux articles Acreté, Acrimonie, Chaleur & Sécheresse de poitrine.

TINTEMENT D'OREILLE, ſ. m. bruit extraordinaire, comme celui d'une cloche, d'un tambour, d'un ſifflet, du vent, des eaux agitées, ou autres bruits ſemblables qu'on ſent dans l'oreille, quoiqu'ils n'exiſtent pas.

Quand cette maladie vient de plénitude, de trop de ſang ou de chaleur, ce que l'on reconnoît aux ſignes de la pléthore vraie & fauſſe; on y remédie par les remedes indiqués dans ces deux articles.

Quand cet accident eſt occaſionné par une bile âcre & échauffée qui ſe porte au cerveau, il faut avoir recours aux lavemens, aux purgatifs, pour le détourner de cette partie.

Quand le tintement d'oreille eſt habituel, il ſuffit de ſe frotter la tête tous les jours avec du ſon bien chaud, & d'introduire dans l'oreille du ſuc de bétoine.

TISANE, ſ. f. boiſſon faite avec différens ingrédiens que l'on fait bouillir légerement dans de l'eau, ajoûtant ſur la fin un peu de réglisſe.

La tiſane eſt la baſe de toutes les boiſſons dont on ſe ſert en maladie; c'eſt ſur-tout dans les maladies vives qu'elle devient utile pour détremper le ſang & les humeurs qui ſont coagulés, pour appaiſer le feu de la fievre, pour relâcher les fibres qui ſont trop tendues, & pour ſuppléer à la déperdition des liquides, qui ſe fait dans la fievre.

Comme la tiſane eſt une boiſſon que le malade doit prendre en grande abondance, on doit avoir pour but de la rendre toujours très-légere, & d'éviter l'abus dans lequel on tombe tous les jours, qui eſt de charger les tiſanes d'ingrédiens inutiles, qui ne ſervent qu'à fatiguer l'eſtomac, qui devient incapable de les digérer. C'eſt pour cette raiſon que l'on voit tous les jours des malades, dont l'eſtomac ne peut point ſupporter de tiſane. C'eſt un précepte que les

les grands médecins ont toujours suivi, qui est de ne jamais donner au malade de tisane, qu'elle ne fût très-légere. Nous allons donner quelques formules de tisanes dont on peut faire usage dans toutes sortes de maladies vives.

Prenez *D'Orge mondé & grillé sur une pelle chaude, une demi-cuillerée à bouche.*

Faites-les bouillir dans trois demi-septiers d'eau, pour réduire à chopine.

Ajoûtez-y

Quinze grains de Nitre.

Passez la boisson, pour en prendre un verre d'heure en heure dans la violence de la fievre.

Autre.

Prenez *De la racine de Chiendent, trois onces.*

De Raisin de caisse, une once & demie.

Faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau, réduites à trois.

Ajoûtez-y sur la fin

Une demi-once de Réglisse.

Passez la liqueur, pour en prendre un verre comme ci-dessus.

Autre.

Prenez *De racines de Guimauve, une once.*

De feuilles d'Oseille, une bonne pincée.

Faites bouillir le tout dans cinq chopines d'eau, pour réduire à une pinte.

Ajoûtez sur la fin

Six gros de Réglisse ratissée & concassée.

La dose est à discrétion.

Autre.

Prenez *Un Citron de moyenne grosseur,*

coupez-le par tranches minces, & versez dessus une pinte d'eau commune, en ajoûtant assez de sucre, pour corriger une partie de l'acidité.

Il ne faut pas faire usage de cette tisane dans les maladies de poitrine, ni dans les inflammations de l'estomac, ni dans les douleurs & tranchées du bas-ventre; elle ne convient que dans les fievres ardentes

Digitized by Google

& malignes, & dans la soif immodérée.

Autre.

Prenez *Une Pomme de reinette.*

Deux pincées de fleurs de Bouillon-blanc.

Faites bouillir le tout dans cinq demi-septiers d'eau, pour réduire à pinte; passez la liqueur, pour en prendre au besoin.

On peut aussi faire usage du petit lait clarifié, auquel on ajoûte un peu de sirop violat sur chaque verre. Au reste on trouvera à chaque article les tisanes particulieres qui peuvent convenir dans les maladies qu'on y traite.

TOUX, s. f. expiration violente, subite, & avec bruit qui se fait par la bouche, pour se délivrer de ce qui irrite la gorge & la trachée-artere.

On distingue trois sortes de toux, la toux humide, la toux seche & la toux convulsive. Dans la toux humide, on rend avec effort des crachats plus ou moins épais; dans la toux seche, on ne crache que peu ou point; ce qui rend cette toux fort incommode: la toux convulsive est accompagnée d'efforts violens, & comme de mouvemens convulsifs dans la poitrine: les enfans sont fort sujets à cette toux. *Voyez* COQUELUCHE.

On reconnoît la toux humide à la liberté qu'ont les crachats de sortir, après les efforts de la toux; elle vient sur-tout dans les tempéramens mols, lâches, qui font un grand usage de boissons aqueuses, dans les vieillards, les personnes qui habitent des lieux humides, & celles qui sont d'un tempérament pituiteux.

On reconnoît la toux seche à la sécheresse habituelle du tempérament, à l'importunité de la toux, qui n'est suivie d'aucun crachat; ce sont ordinairement les personnes maigres, bilieuses, qui ont le sang âcre, qui sont tourmentés de cette espece de toux.

La cause de la toux humide est l'épaississement de la lymphe dans les vaisseaux du poumon, ou l'acreté

de cette même lymphe, qui irrite & picote les membranes de ce viſcere.

La toux ſeche reconnoît pour cauſe la ſéchereſſe des fibres du poumon, & l'acreté des ſucs qui y ſéjournent.

Les cauſes éloignées de ces deux toux ſont tout ce qui peut épaiſſir les humeurs & les rendre âcres, comme l'air lourd & épais, les alimens échauffans, l'uſage des liqueurs ſpiritueuſes, les veilles forcées, les exercices violens, les paſſions de l'ame, la tranſpiration ſupprimée, &c.

On remédie à la toux humide, en déguant la matiere embarraſſée dans le poumon & dans les bronches. C'eſt à quoi on réuſſit, en faiſant prendre au malade la boiſſon ſuivante :

Prenez *De miel de Narbonne, une demi-once.*
De feuilles de Tuſſilage.
De Lierre terreſtre, de chaque une pincée.

Faites bouillir le tout dans trois demi-ſeptiers d'eau, pour réduire à chopine, pour en prendre un verre de deux en deux heures, en faiſant uſage du looch ſuivant :

Prenez *D'huile d'amande douce.*
De Lin, tiré par expreſſion, de chaque une once.
De teinture de fleurs de Benjoin, un ſcrupule.
D'anti-hectique de la Poterie, vingt grains.
De ſirop d'Eryſimum, deux onces.

Mêlez le tout enſemble, pour en prendre une cuillerée toutes les heures.

Au bout de huit ou dix jours de l'effet de ces remedes, on purgera le malade avec deux onces de manne, deux gros de ſel de Glauber, & une once de ſirop de pomme.

Si la toux ſubſiſte encore après la purgation, on aura recours à la tiſane ſuivante :

Digitized by Google

Prenez *De racines d'Iris de Florence, deux gros.*
De feuilles d'Hyſſope, deux pincées.
De Squine concaſſée, trois gros.

Faites bouillir le tout dans trois demi-ſeptiers d'eau, pour réduire à chopine, dans un vaiſſeau bien fermé. Paſſez la liqueur. Le malade en boira deux verres le matin à jeun, à deux heures de diſtance l'un de l'autre, & un verre le ſoir en ſe couchant.

On peut faire uſage en même tems des tablettes ſuivantes :

Prenez *Des racines de Guimauve.*
D'iris de Florence, de chaque demi-once.
De la fleur de Benjoin, vingt-quatre grains.
De Laudanum, ſix grains.
De Sucre blanc, quatre onces & demie.

Mêlez le tout, & faites-en des tablettes avec ſuffiſante quantité de gomme adragant; on en laiſſera fondre dans ſa bouche un petit morceau de tems en tems.

La toux ſeche ſe traite avec des remedes tout différens. On commencera d'abord par ſaigner le malade; ſi la toux eſt violente, on le mettra enſuite à l'uſage de la tiſane ſuivante :

Prenez *De racines de Guimauve lavée, une demi-once.*
De fleurs de Bouillon-Blanc.
De Mauve, de chaque une pincée.
De la Réglisſe, deux gros.

Verſez ſur le tout une pinte d'eau bouillante, laiſſez infuſer la liqueur pendant une demi-heure. Le malade en prendra un verre avec une cuillerée de ſirop de violette; il fera en même tems uſage du looch ſuivant :

Prenez *De ſirop de violette, une once.*
D'Eau commune, quatre onces.

Digitized by Google

De Piſtache pelée, une demi-once.

Pilez le tout dans un mortier, pour en faire une émulſion.

Ajoûtez-y enſuite

Vingt-quatre grains de Gomme adragant en poudre.

De l'huile d'Amandes douces, une once.

Mêlez le tout peu-à-peu, en le remuant continuellement.

Ajoûtez ſur la fin deux gros d'eau de fleurs d'orange, & un peu de ſucre, s'il en faut, pour le rendre agréable.

Après l'uſage de ces remedes, on pourra faire prendre au malade la décoction ſuivante :

Prenez *De Gomme arabique, concaſſée, deux onces.*

Du Cachou brut, demi-once.

Faites-les bouillir légérement dans trois chopines d'eau, réduites à cinq demi-ſeptiers. Paſſez la liqueur, & diſſolvez-y

Deux onces de ſirop de Guimauve.

La doſe eſt d'un petit verre deux ou trois fois le jour.

Si ces remedes ne ſont d'aucune efficacité, on peut faire uſage du ſirop ſuivant :

Prenez *De feuilles de grande Conſoude, une poignée.*

De racines de Guimauve, une once.

Quinze Jujubes.

Dix Dattes.

Faites bouillir le tout pendant une demi-heure. Paſſez la liqueur ; ajoûtez-y

Deux livres de Sucre,

pour faire cuire le tout en conſiſtance de ſirop. Le malade en prendra une petite cuillerée dans un verre d'eau trois ou quatre fois par jour.

On ne doit point purger dans cette eſpece de toux, à moins qu'elle ne ſoit totalement calmée, & qu'il n'y ait un beſoin preſſant de le faire. Il vaut

mieux avoir recours à la saignée dans les commencemens, que l'on répétera une ou deux fois, selon la force du tempérament & de la toux.

TRANCHÉES, s. f. pl. douleurs qui se font sentir dans le bas-ventre, & qui sont suivies quelquefois de la sortie des excrémens, comme on le voit dans la dyssenterie & dans le dévoiement.

Les femmes en couche & les enfans y sont très-sujets. Nous en avons traité à l'article Femmes en couche. *Voyez* FEMMES EN COUCHE & ENFANS.

Voici un lavement dont on peut faire usage dans les tranchées :

Prenez *De la Craie en poudre fine, une demi-once.*
Des feuilles de Rhue.
Des fleurs de Camomille, de chaque une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau commune, réduite à la moitié.

Dissolvez-y
Une once de Thériaque.

On en donnera la moitié pour un enfant.

On peut en même tems frotter le ventre avec du baume tranquille, en faire un liniment de la maniere suivante :

Prenez *Du suc exprimé de Cerfeuil.*
De Camomille.
De Lierre terrestre, du tout deux onces.
De Baume tranquille, trois onces.

Mêlez le tout ensemble, pour en faire un liniment que l'on appliquera chaudement sur le ventre. *Voyez* ce que nous avons dit sur les tranchées aux articles Colique, Dévoiement, Dyssenterie.

TRANSPORT AU CERVEAU. *Voyez* DÉLIRE.

TREMBLEMENT DES MEMBRES ET DU CORPS, s. m. Les membres & le corps sont sujets à trembler, par le poids de l'âge, ou après quel-

Digitized by Google

qu'exercice violent, quelquefois auſſi dans le friſſon de la fievre.

Le tremblement qui vient par le friſſon, ne ſe guérit qu'avec la fievre, & n'exige aucun remede particulier, ſi ce n'eſt par un très-grand uſage d'eau chaude avant l'accès. *Voyez* FRISSON & FIEVRE.

Celui qui vient à la ſuite de quelqu'exercice violent, comme celui des femmes, ou par l'âge, ſe guérit difficilement. Comme il eſt produit par la foibleſſe & la délicateſſe des nerfs, il faut diriger tous les remedes de ce côté.

On commencera d'abord par faire prendre au malade la poudre ſuivante :

Prenez *De ſafran de Mars apéritif, deux onces.*
D'Antimoine diaphorétique, trois gros.
De Cinnabre naturel, deux gros.
D'Ambre jaune.
De fleurs de Benjoin, trois gros.
De ſel d'Abſinthe, un gros & demi.
De Cannelle.
De Macis pulvériſé, de chaque demi-once.

Réduiſez le tout en poudre ſubtile. On en prend vingt grains le matin à jeun dans du pain à chanter, & l'on boit un verre moitié vin, moitié eau. On ſe promene, ſi l'on peut, pour que le mouvement l'aide à ſortir de l'eſtomac. On en prend autant trois ou quatre heures après avoir dîné, & une pareille doſe en ſe couchant. On continue de la ſorte pendant trois jours de ſuite, & l'on ſe purge le quatrieme, ou l'on prend un vomitif, ſi on ſe ſent l'eſtomac chargé. On reprend le lendemain l'uſage de la poudre, comme ci-deſſus, pendant quatre jours, & on ſe purge le cinquieme. On en reprend encore l'uſage pendant cinq jours avec les mêmes circonſtances, & on eſt purgé le ſixieme. On peut même recommencer, ſi l'on croit en avoir beſoin ; car il ne faut pas s'imaginer que les maladies invétérées

Digitized by Google

puiſſent être guéries ſi aiſément, & en ſi peu de tems.

Quand ce ſont les mains qui tremblent, il faut ſe les bien laver trois fois le jour, ſur-tout le matin & le ſoir, dans la décoction ſuivante :

Prenez *Un pot d'urine d'une jeune perſonne ſaine. Autant d'eau où les Forgerons éteignent leur fer.*

Faites-y bouillir ſix poignées d'armoiſe, juſqu'à diminution du tiers.

On ne paſſe point cette liqueur ; mais on ſe ſert de cette herbe pour s'en bien frotter les mains & les poignets, en ſe les lavant : c'eſt tout ce que nous avons à preſcrire pour cette incommodité, que nous avons ſouvent guérie par ce moyen dans des ſujets qui n'étoient pas avancés en âge ; car s'ils ſont vieux, elle eſt ſans remede.

On recommande encore l'uſage des eaux de Bourbonne, de Digne, d'Aix-la-Chapelle, en boiſſon & en douche.

Le tremblement qui provient par convulſion, ſe guérit par les ſaignées, les délayans, les huileux, le lait, les eaux de Vichy, de Bagnols, les fomentations aromatiques, & même les bains froids. Souvent un cautere ou un ſéton en ſont le meilleur remede.

TUBERCULE, ſ. m. Ce mot ſignifie toutes ſortes de tumeurs contre nature, qui s'élevent ſur le corps, en particulier il ſe prend pour une tumeur médiocre, plus conſidérable que la puſtule, ou pour des tumeurs inflammatoires qui naiſſent aux glandes, comme dans la pulmonie. *Voyez* PHTHISIE.

TUMEUR, ſ. f. élevation contre nature, qui ſurvient à quelque partie du corps.

Nous ne traiterons point ici des tumeurs dont il ſera fait mention dans un dictionnaire particulier de chirurgie. Nous diſtinguerons ſeulement les tumeurs relativement à leurs cauſes & à leurs effets.

Digitized by Google

TUMEUR CARCINOMATEUSE. *Voyez* CANCER.

TUMEUR DES ARTICULATIONS. *Voyez* GOUTTE.

TUMEUR DES OREILLES. *Voyez* OREILLON ET PAROTIDES.

TUMEUR DES MAMMELLES. *Voyez* FEMMES EN COUCHE.

TUMEUR ERYSIPÉLATEUSE. *Voyez* ERYSIPÈLE.

TUMEUR LYMPHATIQUE. *Voyez* LYMPHE.

TUMEUR ŒDÉMATEUSE. *Voyez* ŒDEME.

TUMEUR PHLEGMONEUSE. *Voyez* INFLAMMATION.

TUMEUR SKIRRHEUSE. *Voyez* SKIRRHE.

On trouvera auſſi à l'article Abcès les différens remedes qui conviennent aux tumeurs.

TYMPANITE, ſ. f. hydropiſie ſeche, cauſée par de l'air ou des vents dans le bas-ventre.

La tympanite differe de l'hydropiſie, en ce que le ventre eſt moins mou que dans l'aſcite, & que l'on ſent, quand on frappe deſſus, un bruit comme celui d'un tambour; il ſort quelquefois des vents qui ſoulagent le malade; & quand ils s'arrêtent, il eſt vivement incommodé. Les pieds, dans la tympanite, ne ſont pas ſi enflés que dans l'hydropiſie; le reſte du corps eſt plus maigre & plus décharné, & le ventre eſt plus douloureux.

Les tempéramens qui ſont ſujets aux vents, qui ſont tourmentés par la préſence des vers, dans leſquels le flux hémorrhoïdal ſe ſupprime, ou qui ont été mal traités de quelque fievre, ſont ſujets à la tympanite; il en eſt de même des femmes qui ont éprouvé quelqu'avortement, ou qui ont été dans un travail d'enfantement long & pénible.

On remédie à cette maladie, en faiſant prendre de l'huile d'amande douce par cuillerées au malade, en lui donnant des lavemens émolliens, auxquels on pourra ajoûter une poignée d'anis & de fenouil, &

Digitized by Google

on appliquera sur son ventre l'emplâtre savonneuse de Barbette. Si ce remede ne réussit point, continué pendant quelque tems, on lui donnera de la tisane avec une once de chardon roland, une pincée de capillaire de Canada, que l'on fera bouillir dans une pinte d'eau, pour réduire à trois demi-septiers, dont il prendra cinq ou six verres par jour; en même tems on le purgera avec deux gros de follicule, un demi-gros de poudre cornachine, & une demi once de sirop de Rhamno, pour prendre le matin en une prise. On continuera l'emplâtre de Barbette & les lavemens; après quoi, si la tumeur n'est pas diminuée, on appliquera sur le ventre du malade de l'eau glacée, pour tâcher de condenser l'air, & de lui faire occuper moins d'espace qu'auparavant.

Il faut que le malade évite tous les alimens venteux, farineux, comme les pois & les feves, & il fera toujours gras, en observant de se purger tous les mois.

TYPHOMANIE, s. f. délire léthargique; c'est le même que le coma vigile. *Voyez* COMA VIGILE.

(V A P)

VAPEURS, s. f. pl. On donne vulgairement ce nom aux affections hypocondriaques & hystériques, parce qu'on croyoit qu'elles étoient causées par des vapeurs qui s'élevoient des entrailles & de la matrice, & causoient tous les accidens qu'on observe dans ces maladies.

On peut définir en général les vapeurs, une disposition sensible, irritable des nerfs, qui les met dans des mouvemens spasmodiques, continuels, & qui produit une infinité d'accidens de toutes sortes de genres, & sous toutes sortes de formes.

On distingue deux sortes de vapeurs, celle qui attaque les hommes, & celle qui affecte les femmes; on appelle les premieres vapeurs hypocondriaques, & celles des femmes, vapeurs hystériques. Quoique

Digitized by Google

l'on faſſe une diſtinction de ces deux affections, relativement aux différens ſexes qui en ſont tourmentés, ce n'eſt pourtant qu'une ſeule & même maladie, qui ne varie que du plus au moins, par le plus ou le moins de ſenſibilité qui ſe trouve entre l'homme & la femme.

Vapeurs hypocondriaques.

On reſſent des tenſions douloureuſes, des oppreſſions, des anxiétés ſous les côtes, ſur-tout du côté gauche; tantôt on y éprouve des élancemens, de la chaleur & de l'ardeur, & ſur-tout un gonflement ſubit du côté de la rate; quand le mal eſt dans le côté droit, on ſent des douleurs de colique, des feux qui montent à la tête, & qui font rougir le viſage, des douleurs autour du cœur, des étouffemens après le repas; des rapports & des vents continuels, qui ſont précédés de tenſion, de preſſion, de bruit d'entrailles, & d'un grand reſſerrement autour du cœur; quand les vents ſont ſortis, les malades ſe trouvent un peu ſoulagés; l'appétit eſt aſſez bon, ordinairement même il eſt trop fort; le malade deſire plus les choſes froides que les chaudes, & boit très-peu; il éprouve des palpitations de cœur, elles ſont quelquefois ſi conſidérables dans certains tempéramens, que l'on voit ſauter le cœur à travers leurs vêtemens. Le ventre eſt très-reſſerré, & le malade ne va à la ſelle qu'au bout de cinq ou ſix jours; il crache ordinairement beaucoup, ſur-tout le matin; il a une ſéchereſſe conſidérable dans les narines; il dort profondément, & quand on interrompt ſon ſommeil, il en eſt incommodé; l'urine eſt le plus ſouvent claire & limpide, & quelquefois rouge & foncée en couleur; la tête eſt douloureuſe, peſante, ſujette aux vertiges & aux éblouiſſemens; l'eſprit en eſt quelquefois affecté; les malades deviennent inquiets, ſoucieux, triſtes, méfians, miſantropes, & pouſſent des ſoupirs continuels. Les malades ſe plaignent de bourdonnement aux oreilles, qui diminue l'ouïe, d'étranglement à la gorge, qui empêche d'avaler;

Digitized by Google

quelques-uns ont une fievre vague, d'autres ſe plaignent d'une alternative de froid & de chaud; le pouls eſt lent, petit & intermittent; les convulſions, le tremblement, l'engourdiſſement de toutes les parties, la palpitation des muſcles, ſont encore des ſymptomes très-communs.

Les tempéramens ſanguins & pléthoriques, ceux qui menent une vie ſédentaire & oiſive, les gens de lettres y ſont particuliérement expoſés, les grands mangeurs, ceux qui ont l'eſprit vif, qui s'occupent à des grandes méditations, en ſont auſſi les victimes.

La cauſe immédiate & prochaine de cette maladie, eſt la ſenſibilité, l'irritabilité des nerfs; les cauſes occaſionnelles ſont les évacuations ſupprimées, comme celles des régles & des hémorrhoïdes, une nourriture trop abondante & trop ſucculente, un genre de vie ſédentaire, la ſuppreſſion des ſelles, des urines & de la tranſpiration, le gonflement venteux du bas-ventre, les paſſions de l'ame vives, comme la colere, la peur, la concupiſcence, les odeurs, comme celle du muſc, l'ambre, la roſe, les veilles forcées, l'uſage immodéré des femmes, une diſpoſition héréditaire, l'adverſité, les chagrins, la trop grande application, l'abus des vomitifs, des purgatifs & des narcotiques, la ſemence retenue, la ſuppreſſion de la gonorrhée, la ceſſation extraordinaire de la fievre intermittente, ſont les cauſes les plus ordinaires de cette maladie.

Cette maladie eſt plus effrayante que dangereuſe, les progrès en ſont ordinairement lents, mais quand cette affection eſt invétérée, elle peut dégénérer en cachexie, en ſcorbut, en fievre lente & en maraſme.

Les vapeurs hypocondriaques exigent deux conſidérations dans le traitement, la premiere eſt de remédier à la cauſe qui peut avoir produit les vapeurs; la ſeconde eſt de s'oppoſer aux accidens nerveux qui en réſultent. A l'égard de la cauſe, il faut s'en informer du malade, & quand on l'aura découverte, y remédier. *Voyez les cauſes ci-deſſus.* Pour

Digitized by Google

ce qui concerne les accidens, nous donnerons ci-après les remedes propres à les calmer.

On distingue deux tems dans le traitement des vapeurs, celui de l'accès, & celui de la cessation.

Les remedes que l'on fait pendant l'accès, sont de frapper plusieurs fois de sa main dans celle de la malade, pour la faire revenir; si elle a perdu connoissance, on lui fait sentir pour la même fin, l'odeur de chiffons & de papier brûlés, de plumes ou de savates roussies, & on peut lui donner le lavement suivant:

Prenez *De fleurs de Camomille.*
De Mélilot, de chaque une poignée.
De l'Anis, une pincée.

Faites bouillir le tout légérement pendant trois ou quatre minutes, dans une chopine d'eau.

Ajoûtez-y
Une once de Diaphénic.

On lui fait prendre en même tems la potion suivante:

Prenez *Des eaux d'Armoise.*
De Mélisse simple, de chaque deux onces.
De fleurs d'Orange, deux gros.
De poudre de Guttete, demi-gros.
De Laudanum liquide de Sydenham, trente gouttes.
De sirop de Stœchas, une once.

Mêlez le tout pour prendre à la cuillerée, d'heure en heure, jusqu'à ce que les accidens soient calmés; on peut en même tems faire des frictions avec la main sur les bras, les jambes, la gorge, pour appaiser & calmer l'irritation nerveuse.

Hors de l'accès, on fera ce qui suit.

Si le malade est d'un tempérament sec & maigre, qu'il ait beaucoup de sang, qu'il mene une vie sédentaire & oisive, qu'il mange beaucoup, il faudra commencer par lui faire une saignée au bras, ce

Digitized by Google

dont on ſe diſpenſera, ſi le malade eſt gras, mou, épuiſé par quelqu'exercice violent, ou s'il eſt d'un tempérament trop foible, & trop délicat, on lui fera prendre enſuite pendant huit jours, du petit lait clarifié, ou la tiſane ſuivante :

Prenez *Du Miel de Narbonne, demi-once.*
De fleurs de Tilleul, une pincée.

Faites bouillir le tout dans cinq demi-ſeptiers d'eau, pour réduire à pinte ; paſſez la liqueur, & ajoûtez-y
Quinze grains de Nitre.

Si les forces du malade le permettent, on lui fera prendre les bains tiédes, qu'il continuera pendant douze ou quinze jours, en continuant toujours la boiſſon, ou ſon petit lait, & il prendra des lavemens d'eau de riviere de deux jours l'un.

Après l'uſage de ces remedes, il paſſera aux bouillons ſuivans :

Prenez *De rouelle de Veau, demi-livre.*
De feuilles de Bourrache.
De Bugloſſe.
De Chicorée ſauvage, de chaque une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau.

Ajeûtez ſur la fin
Six Ecreviſſes de riviere écraſées ;

& réduiſez le tout à trois chopines, pour prendre en deux jours en ſix bouillons, dont deux le matin, à deux heures de diſtance l'un de l'autre, & l'autre ſur les ſix heures du ſoir ; il continuera ces bouillons pendant dix jours ; après quoi il reprendra les bains, comme ci-deſſus.

Si le malade ſent quelques aigreurs avant ou après ſes repas, il fera uſage de la magnéſie en poudre, priſe à la doſe de douze grains avant ſes repas.

S'il y a quelques raiſons qui engagent à purger, comme la langue chargée, la bouche amere, des dégoûts, des digeſtions lourdes & pareſſeuſes, des rapports, on pourra faire uſage de notre tiſane royale décrite à l'article Purgation, que l'on prendra.

Digitized by Google

avec beaucoup de précaution ; parce que les purgatifs en général ſont très-dangereux pour les perſonnes attaquées de vapeurs ; elles ne doivent y avoir recours que dans une grande néceſſité, & qu'après avoir bien lavé & détrempé leur ſang.

Quand on aura ſuffiſamment préparé le corps par les délayans, en ſuivant la route que nous venons de preſcrire, on pourra faire uſage de l'opiat ſuivant :

Prenez *D'extrait de Bourrache, deux onces.*
De conſerve de fleurs d'Orange, deux gros.
De Safran de Mars apéritif, deux gros.
De racine de polipode de Chêne pulvériſée, trois gros.
De Magnéſie en poudre, un gros.
De Rubarbe pulvériſée, demi-gros.

Mêlez le tout avec ſuffiſante quantité de ſirop d'abſinthe, pour en faire un opiat, dont le malade prendra un demi-gros ſoir & matin avant ſes repas.

En faiſant uſage de cet opiat, on peut permettre au malade le lait coupé avec les eaux de Seltz dont il prendra deux ou trois gobelets tiédes le matin, & il aura attention de prendre des lavemens tous les deux jours, s'il ne va pas réguliérement à la ſelle.

On finira ce traitement par mettre le malade à l'uſage des eaux de Vals, de Paſſy, de Forges, de Cranſſac ou de Spa.

Vapeurs hyſtériques.

Cette maladie, comme nous l'avons déja dit, n'attaque que les femmes, & ne differe des vapeurs hypocondriaques, que par rapport au tempérament qui eſt différent dans les deux ſexes, & à la conformation des organes qui leur ſont propres.

Cette maladie eſt accompagnée de nauſées ſuivies quelquefois de vomiſſement, avec des mouvemens de vents & de gonflement dans le bas-ventre, la malade ſent comme une boule qui roule ; & qui ſemble ſe fixer en quelqu'endroit, la reſpiration devient difficile & courte ; elle s'affoiblit de plus en plus ; la

Digitized by Google

tête eſt plus ou moins affectée ; on y reſſent même quelquefois une douleur aigue, que l'on appelle *clou hyſtérique*. Il ſurvient des éblouiſſemens, des étourdiſſemens, des vertiges & un mouvement irrégulier qui ſe paſſe de la poitrine à la gorge, qui produit l'effet d'un corps étranger, qui y ſeroit fixé, & occaſionneroit un étranglement & une ſuffocation. Quelques malades ſont incommodés du battement des arteres temporales, d'autres ſe plaignent du froid au ſommet de la tête, de ſiflement dans les oreilles, de tremblement & de laſſitude par tout le corps ; elles ont la poitrine ſerrée, des étouffemens continuels, la reſpiration eſt foible & obſcure, le pouls devient lent & foible ; il ſort beaucoup de vents par la bouche des rots acides ou d'œufs pourris ; le ventre eſt communement dur, élevé & reſſerré ; les urines ſont limpides ; il ſurvient différentes douleurs dans le bas-ventre, & quelquefois des mouvemens convulſifs dans les bras & dans les mains ſi violens, que l'on ſeroit tenté de croire que c'eſt une attaque d'épilepſie.

Les perſonnes ſujettes aux vapeurs hyſtériques ſont ordinairement maigres, tourmentées par des inquiétudes & des inſomnies ; elles aiment la vie ſédentaire, & ſont peu diſpoſées aux mouvemens & à l'exercice : c'eſt ordinairement depuis l'âge de trente ans juſqu'à cinquante, ſur-tout dans le tems critique, & elles y ſont plus ſujettes que les hommes, par rapport à la matrice & aux différentes évacuations auxquelles elles ſont ſujettes.

La cauſe immédiate & prochaine des vapeurs hyſtériques, eſt la ſenſibilité des nerfs ; les cauſes éloignées ſont les mêmes que nous avons rapportées dans l'article ci-deſſus, excepté qu'on peut y rapporter de plus les régles, les lochies, les fleurs blanches ſupprimées, les dépôts laiteux & une diſpoſition plus marquée de la part des organes à être affectés de cette maladie, que l'on obſerve dans les hommes.

Comme les accès des vapeurs hyſtériques ſont ordinairement

ordinairement plus violens que ceux des vapeurs hypocondriaques, ſans doute par rapport à la ſenſibilité plus grande de la femme : il peut arriver que l'on y périſſe, parce que l'accès peut ſe changer en vraie apoplexie ; il laiſſe quelquefois des jauniſſes conſidérables, & il peut produire des obſtructions au bas-ventre, des hémorragies violentes, des inflammations au foie, à la tête, & dégénere quelquefois en cachexie & en maraſme.

Le traitement des vapeurs hyſtériques eſt le même que celui des vapeurs hypocondriaques, à l'exception de quelques conſidérations particulieres.

S'il y a, par exemple, ſuppreſſion des régles, on aura recours à la ſaignée ; on ménagera encore plus les purgatifs & les vomitifs à cauſe de la grande ſenſibilité des femmes.

On aura recours dans les accès à l'eſprit de ſel ammoniac, à l'eau de luce, aux gouttes & au ſel d'Angleterre, aux poils & aux plumes brûlés, & ſur-tout au ſel de vinaigre, qui eſt le plus puiſſant & le meilleur calmant dont on puiſſe ſe ſervir dans les cas de vapeurs, pour faire reſpirer pluſieurs fois par jour, ſur-tout dans le tems de l'accès. On prendra les potions calmantes plus fortes & plus actives, telle eſt, par exemple, la potion ſuivante, dont on pourra ſe ſervir dans le beſoin.

Prenez *D'eau de Ceriſe noire.*
D'Armoiſe, de chaque trois onces.
De Menthe, une once.
De teinture de Caſtoreum, trente gouttes.
De liqueur minérale anodine d'Hoffmann, demi-gros.
De ſel Sédatif, trente grains.
De Laudanum liquide, vingt gouttes.
De ſirop de Stœchas, deux onces.

Mêlez le tout pour prendre par cuillerée d'heure en heure.

La potion ſuivante eſt encore plus efficace, quand les accès ſont très violens :

Prenez *D'eau d'Armoise.*
De Matricaire.
De Melisse simple, de chaque deux onces.
D'esprit de Nitre dulcifié, vingt gouttes.
D'huile animale de Dipellius, douze gouttes.
De Camphre dissous dans l'huile ci-dessus, huit grains.
De sirop Diacode.
De Sthœcas, de chaque une once.

Mêlez le tout pour une potion, la dose est d'une cuillerée à bouche d'heure en heure.

On peut appliquer aussi sur le ventre vers la matrice l'emplâtre suivante:

Prenez *Du Galbanum, trois gros.*
De la gomme Tacamahaca.
De la poudre de Castoreum de chaque deux gros.

Mêlez le tout avec suffisante quantité d'huile de succin, & étendez-le sur une peau, pour en faire l'application.

Les pilules suivantes sont aussi d'une très-grande efficacité.

Prenez *D'extrait d'Aloës, une demi-once.*
Du Succin en poudre, deux gros.
De Castoreum, un gros & demi.
De Laudanum solide, trente-six grains.
D'huile de Tartre par défaillance, deux gros.

Mêlez le tout ensemble; faites-en une masse, que vous partagerez en pilules de six grains; la dose est de deux pilules chaque jour, le matin, en buvant par-dessus un verre d'infusion de fleurs de tilleul.

Les pilules suivantes ont aussi été éprouvées avec succès.

Prenez *Du Castoreum en poudre, deux scrupules.*
Du sel volatil de corne de Cerf.
De Succin, de chaque scrupule.
Du baume du Perou, seize gouttes.

Digitized by Google

Du Diaſcordium, une quantité ſuffiſante.

Faites trente pilules pour ſix doſes. Il en faudra prendre une doſe ſoir & matin.

On ſe conduira au reſte, comme nous l'avons preſcrit dans l'article des Vapeurs hypocondriaques.

Quoique nous ayons conſeillé différens remedes, que nous avons cru convenables dans les vapeurs, nous croyons qu'il eſt eſſentiel de remarquer & d'obſerver la marche de ces différens remedes, pour ſçavoir s'ils ſont de quelqu'utilité; car ſans cela, il ſeroit à propos de les ceſſer, & de n'en faire d'aucune eſpece, parce qu'ils ne ſerviroient qu'à détruire le tempérament du malade, & à rendre les progrès de la maladie plus rapide. Il ſeroit bien plus ſûre en pareil cas d'avoir recours à un régime convenable, de reſpirer un air pur & ſerein, de faire un bon choix d'alimens legers, comme la ſoupe, les crêmes de riz, de gruau, d'orge, le bœuf, le mouton, la volaille, & ſur-tout les légumes frais & nouveaux, comme les pois, les féves, pourvu que l'eſtomac puiſſe les ſupporter, les épinars, les artichauts au jus, les fruits bien mûrs, comme les fraiſes, les pêches, les abricots; il faut auſſi boire très-peu de vin avec beaucoup d'eau, faire uſage le matin de petit lait en boiſſon & des bains domeſtiques dans l'été, dormir peu, faire beaucoup d'exercice, être dans une diſſipation continuelle, & éviter tous les ouvrages d'eſprit, les méditations pénibles & les réflexions ſérieuſes & profondes.

VEILLE EXCESSIVE. *Voyez* INSOMNIE.

VENERIEN (mal). On appelle maladie vénérienne, la groſſe vérole & tous les autres accidens qui naiſſent d'un commerce impur; ce mot vient de Vénus, la déeſſe de la volupté.

VENTS, ſ. m. pl. Maladie dans laquelle on eſt ſujet aux vents, ſoit qu'ils manifeſtent leurs effets dans l'intérieur, ſoit qu'ils ſortent par en-haut ou par en-bas.

Digitized by Google

La préſence des vents ſe manifeſte par des grouillemens d'entrailles, par leurs ſorties, par l'enflure de l'eſtomac, des hypocondres & de tout le bas-ventre. Quand ils s'échappent les malades en ſont ſoulagés; mais quand ils ne peuvent pas ſortir, les malades éprouvent des nauſées, des anxiétés tâcheuſes, & même des défaillances, avec des douleurs plus ou moins vives, la céphalalgie, des vertiges, l'oppreſſion & la conſtipation.

La cauſe des vents eſt la fermentation qui ſe fait dans l'eſtomac, qui dégage l'air des alimens, & qui ſe trouvant libre & dilaté par la chaleur, acquiert un volume beaucoup plus conſidérable, qui produit les accidens que nous venons de rapporter. Tous les alimens farineux, comme les pois, les féves, ſont par conſéquent très-propres à donner naiſſance aux vents; les liqueurs ſpiritueuſes & les alimens échauffans peuvent auſſi dilater l'air, & produire différens accidens; tout ce qui peut arrêter la digeſtion, comme les paſſions vives de l'ame, les méditations profondes peuvent également engendrer des vents.

Les hypocondriaques & les femmes vaporeuſes, les néphrétiques & les gouteux, les enfans, les accouchées, les vieillards & les gens de lettres ſont très-expoſés aux vents.

Quand les vents prennent leur cours, leur effet eſt ordinairement paſſager; mais quand ils ſont retenus, ils peuvent cauſer des très-grands déſordres; quand ils ſont dans l'eſtomac, on a de la peine à avaler, la reſpiration eſt plus gênée; on a des palpitations, des anxiétés, des éblouiſſemens, des rougeurs au viſage; quand ils ſont contenus dans les inteſtins, ils cauſent des coliques, des ſuffocations, la paſſion iliaque, quelquefois même l'apoplexie.

Pour remédier aux vents qui ſont dans l'eſtomac, il ſuffit, quand cet accident eſt paſſager, de faire mâcher au malade des dragées d'anis ou une pincée de fenouil; on peut auſſi lui faire prendre une in-

fusion légere de fleurs de camomille, avec un peu de sucre, dont il prendra une ou deux tasses.

Si les vents sont occasionnés par quelqu'acide; ce que l'on reconnoît par des rapports aigres, on prendra intérieurement quelques prises d'yeux d'écrevisse en poudre, à la dose de douze grains, ou, si l'on aime mieux, un peu de sirop anti-scorbutique avec de l'eau; quelques gouttes d'élixir de propriété, un demi gros d'extrait de genievre, avec douze grains de sel de quinquina, produisent de très-bons effets en ce cas.

Quand les vents forment une incommodité habituelle, il faut avoir recours à des remedes suivis, pour pouvoir y remédier. On commencera par faire tirer du sang au malade, si l'âge, le tempérament & les autres circonstances le permettent; on lui fera prendre ensuite tous les matins une chopine de petit-lait & des lavemens avec les herbes émollientes; on y ajoûtera au bout de quelques jours, une pincée de camomille & de mélilot, & une pincée d'anis; on purgera ensuite le malade avec deux onces & demie de manne, un gros de sel d'epsom, deux onces d'huile d'amandes douces.

Le malade se mettra immédiatement à l'usage des bains domestiques, qu'il prendra pendant cinq ou six jours, & il fera usage avant ses repas du vin suivant:

Prenez *De racine récente d'Aunée ratissée & coupée par tranches, deux onces.*
D'écorce d'Orange amere, un gros.

Versez dessus une pinte de bon vin rouge; laissez infuser le tout pendant vingt-quatre heures sur des cendres chaudes, le vaisseau étant bien fermé, la dose est de deux cuillerées avant les repas.

On peut, quand on est tourmenté par des vents, boire quelques gorgées d'eau chaude; on en sentira du soulagement. La décoction suivante est aussi très-salutaire:

Digitized by Google

Prenez *De la racine de Calamus aromaticus, demi-once.*
De semence de Gentiane, deux gros.
Des feuilles de petite Centaurée.
D'Absinthe seches.
De fleurs de Camomille, de chaque un gros & demi.

Faites bouillir le tout dans deux chopines d'eau réduite à cinq demi-septiers, en y ajoûtant sur la fin
Deux gros de semence de Carvi.

La dose est de trois onces deux fois le jour.

Si tous ces remedes deviennent inutiles, on aura recours aux pilules suivantes :

Prenez *D'Aloës en poudre, deux gros.*
De Laudanum liquide, demi-gros.

Mêlez le tout ensemble pour en faire des pilules du poids de six grains. On en prendra une quatre heures avant les repas, en buvant par-dessus un petit verre de vin.

Voici un vin composé qui produit un très-bon effet contre les vents :

Prenez *Des semences de Carvi, demi-once.*
De Daucus.
De Cumin.
D'Anis.
De Fenouil.
D'Anet.
De Coriandre, de chacune trois gros.

Faites-les bouillir dans une pinte de vin pendant trois ou quatre minutes, en bouchant bien le vaisseau; versez ensuite les semences & la liqueur dans une bouteille, que vous aurez soin de bien boucher. On prend un petit verre de ce vin tous les matins à jeun, & un second au sortir du diné; on continue pendant quinze jours, si l'on veut obtenir une cure radicale.

VERMINE, s. f. Maladie qu'occasionnent les poux,

Digitized by Google

auxquels les enfans ſont très-ſujets, ſoit parce qu'ils ſe nourriſſent de lait, qui eſt très-propre à former cette eſpece d'engeance, ou qu'ayant les chairs molles, & le ſang extrêmement chaud, la naiſſance de ces inſectes eſt plus prompte.

On purgera d'abord le malade de la maniere ſuivante :

Prenez *D'extrait de Rubarbe, un gros.*
De Mercure doux, demi-gros.

Mêlez le tout enſemble, la doſe eſt de trois grains pour les enfans, de cinq ou ſix grains pour les adultes.

On applique extérieurement une pommade faite avec once de beurre frais ou d'onguent roſat, avec lequel on mêle un gros de précipité blanc; on en frotte tous les jours la tête, les aiſſelles & les parties naturelles. *Voyez* MALADIE PÉDICULAIRE.

VÉROLE (petite.) *Voyez* PETITE VÉROLE.

VÉROLE, ſ. f. C'eſt une maladie contagieuſe, originairement contractée par un commerce impur avec une femme débauchée.

On reconnoît la vérole à l'aveu du malade. On ſent aux parties génitales une chaleur & une ardeur extraordinaire, les teſticules ſe gonflent; on obſerve à l'anus des verrues, des condilomes, des raghades; il ſurvient des ulceres à la verge, la peau ſe trouve couverte de taches rouges, pourprées, jaunes ou livides; il y ſurvient une infinité de tubercules durs, calleux, ſur-tout aux environs du nez, du front & des tempes; les ongles deviennent inégaux, ſe détachent de leur racine, & tombent; le dedans de la bouche devient enflammé, il s'y forme des petits ulceres, & la carie attaque les os, la membrane intérieure du nez devient fongueuſe, ulcérée, calleuſe, & la voix devient rauque; il ſort de la bouche une haleine corrompue; le malade reſſent des douleurs aigues & très-vives la nuit, quand il eſt dans le lit, & ſur-tout aux lombes & aux cuiſ-

Digitized by Google

ſes, les os ſe tuméfient, s'amolliſſent, ſe carient : les glandes lymphatiques s'obſtruent ; ce que l'on voit ſur le col, aux aiſſelles, aux aines & au méſentere ; les yeux ſont rouges, les paupieres calleuſes & ulcérées ; on ſent aux oreilles des ſifflemens, des tintemens ; il en ſort quelquefois du pus, une matiere ichoreuſe ; on éprouve des céphalalgies, des affections convulſives, des vertiges, des tremblemens & des paralyſies ; il ſurvient des oppreſſions, des difficultés de reſpirer, des crachemens de ſang, une toux ſeche & humide, l'appétit ſe perd ; on éprouve des nauſées, des dégoûts, des dévoiemens ſéreux ou bilieux ; dans la femme les mois ſe ſuppriment, la matrice s'enflamme, s'abcede ou devient skirrheuſe.

Tous ces ſymptomes ne ſe trouvent pas réunis dans le même ſujet ; mais le plus grand nombre s'y rencontre.

Il eſt extrêmement eſſentiel de diſtinguer la vérole du ſcorbut ; car les remedes qui conviennent à celle-ci nuiſent à l'autre.

C'eſt pourquoi nous rapporterons les différences qui caractériſent ces deux maladies. Le ſcorbut ordinairement s'engendre de lui-même, & le mal commence par la bouche. La vérole au contraire ne ſe déclare qu'après un commerce impur, & ſe manifeſte principalement aux parties génitales.

Le ſcorbut occupe plutôt les dents & les gencives qu'il carie ; la vérole attaque particuliérement les amygdales, la luette, le voile & les os du palais.

Le ſcorbut produit des ulceres ſanguinolens, ichoreux, & qui coulent très-peu. La vérole en fait naître de croûteux, de glutineux, de ſecs, & qui forment une eſcarre.

Dans le ſcorbut on obſerve des taches ; dans la vérole on obſerve des nœuds.

Les douleurs dans le ſcorbut ſont plus aigues & plus rémittentes ; dans la vérole, elles ſont plus

mordicantes, & elles augmentent la nuit. Les ſcorbutiques ſe trouvent bien dans le lit, & les vérolés y ſont fort mal.

Le ſcorbut ſe manifeſte principalement à l'intérieur du corps; la vérole au contraire affecte l'extérieur.

Les ſcorbutiques marchent ſans ſentir de douleurs; les vérolés au contraire en éprouvent de conſidérables. Tous ces ſignes ſuffiſent pour qu'on ne prenne point le change ſur ces deux maladies. Il faut ajoûter de plus que la vérole eſt preſque toujours précédée par des bubons, par des chancres, par des puſtules & autres vices, qui commencent par affecter les parties qui l'ont contractée.

La cauſe prochaine de cette maladie eſt l'épaiſſiſſement de la lymphe; la cauſe éloignée eſt le virus introduit & communiqué par le commerce impur. Tous ceux qui ont écrit ſur la nature de la vérole en ont regardé la cauſe, comme un virus acide, qui coaguloit la lymphe. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que la lymphe dans la vérole acquiert un dégré d'épaiſſiſſement conſidérable, & qu'enſuite elle s'embarraſſe & s'obſtrue dans toutes les parties du corps; pour lors la partie âcre & corroſive du virus ſe dilate, & fait toutes ſortes de ravages.

On ſçait depuis long-tems que le mercure eſt le ſeul remede de la vérole, ſoit qu'on l'introduiſe par la peau en friction, fumigation ou en emplâtre, ſoit qu'on le donne intérieurement déguiſé en poudre, en pilule ou en liqueur. Tout le myſtere conſiſte à en introduire dans le corps une quantité ſuffiſante, pour qu'il puiſſe agir ſur le virus vérolique. Cette quantité n'eſt point déterminée, parce qu'elle dépend de la variété des tempéramens, de la force du cœur & & des vaiſſeaux, & de la plus ou moins grande délicateſſe du ſujet.

Il faut avoir une grande attention pour empêcher que le mercure que l'on donne, ſe porte à la

Digitized by Google

bouche ; parce que c'eſt la méthode la plus dangereuſe, & celle qui eſt ſuivie des accidens les plus fâcheux. Pour cet effet il faudra donner les doſes de mercure très-éloignées ou très-petites, en commençant ; on augmentera enſuite par dégré, juſqu'à ce que l'on s'apperçoive d'une légere inflammation à la bouche, auquel cas on purgera le malade, comme nous l'avons indiqué à l'article Mercure.

Il faut preſque toujours commencer le traitement par une ſaignée, à moins que la délicateſſe du tempérament & de l'âge ne s'y oppoſe ; on preſcrira enſuite des lavemens & des bains pendant huit ou dix jours ; on fera prendre du petit lait en abondance, & on ſuivra de point en point tout ce que nous avons marqué à l'article Mercure. *Voyez* MERCURE.

Lorſque l'état de la peau ne permet pas de faire uſage des frictions, il faut avoir recours aux fumigations, en prenant les ſecours néceſſaires pour en garantir la tête : cette méthode eſt moins ſûre & plus dangereuſe que la premiere ; cependant on a vu des vérolés qui avoient été manqués par les frictions, qui ont été guéris par les fumigations. Elles ne conviennent point aux perſonnes maigres & foibles, comme à celles qui ont la poitrine délicate, quelque ſoin que l'on prenne pour les garantir de la fumée. *Voyez* MERCURE.

Il arrive quelquefois que les frictions & les fumigations les mieux adminiſtrées, ne produiſent aucun effet dans certains ſujets, il faut pour lors ſe retourner d'un autre côté, & faire prendre du mercure à l'intérieur, comme la panacée, le mercure doux, que l'on donne à la doſe de quatre ou cinq grains dans un peu de marmelade d'abricot, que l'on continue tous les jours, en diminuant inſenſiblement la doſe, juſqu'à parfaite guériſon. Il faut cinq à ſix gros de panacée pour tout le traitement. On doit, comme dans toutes les autres méthodes,

éviter la salivation, en purgeant de tems en tems, en rapprochant & éloignant la dose, selon l'état de la bouche.

Le mercure pris intérieurement n'est quelquefois pas plus efficace que les frictions & les fumigations. Il y a des tempéramens dans lesquels le virus vérolique est si atténué & divisé, qu'il ne se présente plus à l'action du mercure, qui est trop grossier pour le combattre ; c'est ce que l'on voit surtout dans les vices de la peau invétérés, dans la chute des cheveux, des ongles. Le moyen le plus sûr dans cette occasion est d'employer les sudorifiques, telle est la teinture suivante :

Prenez *De Sassafras concassé, deux onces.*
De Gayac.
De Sarcepareille, de chaque une once.
De Squine coupée par tranches & concassée, une once.

Versez sur le tout trois demi-septiers d'esprit de vin, & laissez-le infuser sur des cendres chaudes pendant vingt-quatre heures dans un vaisseau bien fermé : la dose est d'une cuillerée le matin à jeun dans un verre d'eau de coquelicot, en observant de se tenir chaudement dans son lit, pour tâcher d'exciter un peu de transpiration ; on continuera ce remede pendant huit jours ; après quoi on en prendra deux cuillerées par jour, jusqu'à la fin du traitement.

On aura attention dans cette méthode encore plus que dans les autres, de se faire saigner, purger & prendre les bains pendant une quinzaine de jours.

Il arrive quelquefois que malgré le traitement le plus régulier, il y a différens accidens qui subsistent, comme la gonorrhée & les dartres ; l'usage du lait & de la tisane de squine continué pendant quelque tems détruisent tous ces accidens.

VERRUE, s. f. C'est une excroissance charnue, privée de sentiment, qui croît sur différentes parties

du corps ; cette tumeur croît ordinairement aux mains & aux doigts, & ſe multiplient en s'entaſſant les unes ſur les autres. On peut ſe ſervir d'eau-forte pour la guériſon des verrues. On en verſe une goutte deſſus, après l'avoir entourée de cire, pour défendre la chair vive contre la corroſion de cette liqueur ; on ſe ſert auſſi d'un oignon rouge, qu'on partage en deux moitiés, dont on frotte bien les verrues ; on peut ſe ſervir d'une pomme de reinette, qui produit à-peu-près le même effet.

Voici encore un remede qui ne manque preſque jamais.

Prenez *La ſeconde peau d'un Citron.*

Faites-la tremper pendant vingt-quatre heures dans du vinaigre diſtillé, & appliquez-la ſur les verrues. Il ne faut laiſſer agir ce remede que trois heures, & on le renouvelle tous les jours. *Voyez* POREAUX.

VERTIGE, ſ. m. maladie du cerveau, dans laquelle il ſemble que tous les objets tournent, & qu'on tourne ſoi-même.

On diſtingue deux ſortes de vertiges, le ſimple, qui conſiſte dans un tournoiement apparent des objets externes, ſans que la vue en ſoit obſcurcie ; l'autre eſt celui dans lequel le malade s'imagine non-ſeulement que tout ce qu'il voit autour de lui tourne, mais auſſi les yeux s'obſcurciſſent, comme s'ils étoient couverts de nuage : cette eſpece de vertige eſt ordinairement un avant-coureur de l'apoplexie & de l'épilepſie.

Le vertige eſt quelquefois précédé d'une douleur ou peſanteur à la tête, & il eſt ſuivi ſouvent de tintement d'oreille & de vomiſſement, tous les objets ſemblent tourner autour du malade, & la vue eſt éblouie.

La cauſe immédiate de cette maladie eſt l'irritation ou la compreſſion des nerfs du cerveau ; les cauſes éloignées ſont un air lourd & épais, des alimens groſſiers & gluans, le grand uſage du vin & des liqueurs ſpiri-

Digitized by Google

tueuſes, le repos, l'oiſiveté, le ſommeil & les veilles forcées, les paſſions de l'ame vives & impétueuſes, l'aſpect d'un précipice & du cours rapide de l'eau, l'odeur du charbon, les chutes, les coups, les évacuations ſupprimées, comme les régles & les hémorrhoïdes, la chaleur du ſang trop conſidérable, les gens de lettres, ceux qui menent une vie ſédentaire, qui ont le ventre pareſſeux, l'eſtomac foible, les hypocondriaques, les femmes ſujettes aux vapeurs, les buveurs, les grands mangeurs, les libertins y ſont plus expoſés que les autres.

Quand le vertige eſt ſimple, & qu'il reconnoît pour cauſe un travail ou un exercice forcé, il ſuffit de prendre des lavemens, de ſe tenir à la diéte, de prendre quelques gorgées d'eau chaude dans la journée, & de ſe tenir en repos, en prenant modérément d'exercice & beaucoup de diſſipation.

Quand le vertige eſt habituel, & qu'il eſt pouſſé à un dégré violent, il faut avoir recours aux ſaignées faites au pied, que l'on répétera même pluſieurs fois, à moins que l'âge & le tempérament du malade ne paroiſſe s'y oppoſer; après quoi on aura recours au petit lait pris à la doſe d'une pinte tous les jours, ou de l'infuſion de fleurs de muguet & & de tilleul, dont on boira également une pinte par jour.

On purgera immédiatement le malade avec notre tiſane royale; après on le mettra à l'uſage des eaux de Wals, de Seltz, de Balaruc ou de Plombieres, à ſon choix.

On fera mettre au malade les pieds dans l'eau chaude tous les jours, & on lui continuera les lavemens deux fois par jour, & on lui fera faire des frictions tout le long de l'épine & des jambes.

Dans l'accès du vertige, on fera reſpirer au malade du vinaigre, la vapeur des plumes brûlées, & les eſprits volatils de ſel ammoniac & l'eau de luce.

Il faut faire attention dans le traitement du vertige à la cauſe qui l'a produit; s'il vient à la ſuite

Digitized by Google

d'un long & pénible travail ou de quelqu'épuiſement, ou immédiatement après les repas, il ne faut avoir recours ni aux ſaignées, ni aux purgatifs; mais ſe contenter de faire reſpirer au malade du vinaigre, le tenir à la diéte, & le faire vomir, s'il a l'eſtomac plein, & que l'accès ſoit violent.

VERS, ſ. m. pl. inſectes rampans, diſtingués par anneaux, parſemés de petits trous, qui n'ont ni os, ni vertebres.

On diſtingue quatre ſortes de vers, les lombrils, les aſcarides, les cucurbitins & le ſolitaire.

On reconnoit la préſence des vers aux rapports que l'on a d'un goût aigre-doux, à la pâleur du viſage, à la démangeaiſon des narines, aux dégoûts, aux étouffemens, aux défaillances, aux tremblemens, à la ſyncope & aux convulſions.

Les vers que l'on appelle lombrils ou ſtrongles, ſont des vers ronds & longs, gros, comme un tuyau de plume, longs de demi-pied & plus; ils ſe tiennent le plus ſouvent dans les petits inteſtins, quoiqu'ils ne laiſſent pas de remonter dans l'eſtomac, & de ſortir par la bouche. Les enfans ſont particuliérement ſujets à cette eſpece de vers; ces vers ſe manifeſtent par l'haleine tirant ſur l'aigre, par le dégoût, par un appétit vorace, par la ſalivation de la nuit, & la ſéchereſſe de la bouche pendant la journée, la démangeaiſon au nez, les yeux étincellans, les joues livides, par le grincement des dents pendant le ſommeil; ces vers cauſent encore des vertiges, la perte de la vue, des convulſions, l'épilepſie. Quoique tous ces ſignes réunis forment une eſpece de conviction, on ne peut cependant point aſſurer que les vers exiſtent, à moins qu'il n'en ſorte quelques-uns par la bouche ou le fondement.

Les aſcarides ſont des petits vers ronds & courts; ils s'attachent au fondement, & y cauſent des démangeaiſons très-importunes. Les aſcarides excitent le ténéſme, & quelquefois des douleurs très-vives

Digitized by Google

dans le fondement ; ils en ſortent quelquefois ſans qu'on aille à la ſelle ; ils ſe manifeſtent rarement par des ſymptomes auſſi grands que ceux qui accompagnent les vers précédens.

Les cucurbitins ſont des inſectes qui reſſemblent à de la graine de citrouille ; ils accompagnent preſque toujours le ver ſolitaire : c'eſt pourquoi pluſieurs auteurs ont cru que ce n'étoit que des portions qui ſe détachoient du ver ſolitaire ; ils excitent des démangeaiſons au fondement, des coliques, des tranchées ; ils ſe logent principalement dans les émonctoires des glandes, qui ſe déchargent dans les inteſtins, cauſent quelquefois des ulceres au foie, & ſe placent quelquefois dans la cavité de l'ulcere. Les ſignes de leur exiſtence ſont fort équivoques ; auſſi ſont-ils très-difficiles à expulſer.

La quatrieme eſpece de vers eſt celle que l'on appelle ſolitaire ; parce qu'on prétend que ce ver eſt toujours ſeul. *Voyez* SOLITAIRE (ver).

Cures des Lombricaux.

Les vers lombricaux ſe détruiſent de la maniere ſuivante :

On commencera par faire prendre tous les jours une tiſane compoſée avec une once de racine de fougere, un gros d'écorce ſeche de citron, que l'on fait bouillir légérement dans une pinte d'eau ; on en donne deux verres le matin à jeun, à deux heures de diſtance l'un de l'autre, pendant quatre jours ; après quoi on fera uſage des pilules ſuivantes :

Prenez *D'extrait de Rubarbe, un gros.*
De Mercure doux, demi-gros.
D'Aloës pulveriſé, vingt quatre grains.

Mêlez le tout avec ſuffiſante quantité de poudre de racine de fougere ; faites des pilules du poids de quatre grains. La doſe eſt d'une pilule pour un enfant de quatre ans, de deux pour un enfant de huit, & de quatre pour un adulte.

Digitized by Google

On fera prendre en même tems le ſoir la potion ſuivante :

Prenez *D'eau de Pourpier.*
De Laitue, de chaque une once.
De Thériaque, demi-gros.
D'huile d'Amandes douces.
De ſirop de Limon, de chaque une once.

La doſe eſt de la moitié pour un enfant ; on continuera tous les ſoirs la même potion pendant huit jours ; après quoi, ſi l'on ne vient point à bout de chaſſer les vers, on purgera le malade avec un gros de rubarbe infuſé dans un demi-ſeptier d'eau, que l'on prendra en deux verres le matin, à deux heures de diſtance l'un de l'autre.

Le mercure crud bouilli dans de l'eau peut être donné en boiſſon ; on en fait bouillir un gros dans une pinte d'eau, pendant un gros quart d'heure, & on en fait prendre deux ou trois verres le matin à jeun, en faiſant uſage en même tems du liniment ſuivant :

Prenez *De fiel de Taureau préparé, une demi-once.*
D'huile d'Abſinthe, un gros.
De Coloquinte pulvériſée, un demi-gros.

Mêlez le tout enſemble, & faites-en un onguent, dont on étendra une partie ſur de la peau, que l'on appliquera ſur le nombril.

Cures des Cucurbitins.

Les vers cucurbitins réſiſtent ordinairement plus long-tems à l'action des remedes, d'autant plus qu'il n'eſt pas aiſé de s'aſſurer de leur exiſtence. Voici des pilules dont les effets ont été éprouvés, & qui réuſſiſſent parfaitement pour tuer ces ſortes d'inſectes :

Prenez *D'Aloës pulvériſé, une demi-once.*
De Coloquinte.
De Rubarbe en poudre, de chaque un gros.
De Mercure doux, deux gros.

De

De Scammonée en poudre, demi-gros.

Incorporez le tout dans une ſuffiſante quantité de beurre frais, pour en faire des pilules du poids de dix grains. On commencera par en prendre une le matin à jeun, & on augmentera juſqu'à trois par dégré tous les jours, ſi les premieres ne produiſent pas un effet ſuffiſant : on appliquera en même tems le liniment ſuivant :

Prenez *D'huile d'Abſinthe.*

De Thériaque, de chaque deux gros.

Mêlez-les enſemble pour en faire un liniment, que l'on appliquera ſur le nombril.

Il vaut mieux attaquer les aſcarides par en-bas, à cauſe du grand éloignement où ils ſont de l'eſtomac, qui ne permet pas aux remedes d'exercer ſur eux leurs actions. Pour cet effet un des meilleurs remedes eſt de mettre dans le fondement un ſuppoſitoire de coton trempé dans du fiel de bœuf ou dans de l'aloës diſſous : on peut auſſi introduire dans le fondement un morceau de lard lié avec un bout de fil, l'y laiſſer quelque tems, & quand on vient à l'en retirer, il eſt tout rempli de vers. *Voyez* ASCARIDES.

Cure du ver Solitaire.

Voyez SOLITAIRE (ver).

VICE DE LA LYMPHE. *Voyez* LYMPHE.

VIEILLARDS (maladies des). Les maladies des vieillards ſont un contraſte naturel avec celles des enfans : il ſembleroit que plus on ſeroit avancé en âge, plus on devroit être expoſé aux maladies ; c'eſt pourtant le contraire, car on obſerve qu'on eſt beaucoup moins malade dans cet âge, que dans les autres.

On doit d'abord dans le traitement des maladies des vieillards faire attention de s'inſtruire, ſi le malade a été ſujet à quelque indiſpoſition habituelle, ſoit qu'elle ait pris naiſſance chez lui, ſoit qu'il en ait hérité de ſa famille ; quelquefois il aura été attaqué de la goutte

ou d'éryſipele, de flux hémorrhoïdal, ou de levain phthiſique; car il n'eſt pas douteux que les gens âgés paient tôt ou tard les fautes de leur jeuneſſe.

On examinera enſuite ſi les maladies des vieillards ne ſont pas périodiques; car on pourroit voir alors à mêler le quinquina aver les autres remedes.

Les femmes âgées méritent auſſi quelques conſidérations particulieres, parce qu'il eſt toujours à craindre qu'il n'y ait quelques accidens de vapeurs qui ſe mêlent à la maladie primitive.

Les maladies des vieillards partent toutes de la ſéchereſſe de leur ſang, de l'acreté de leurs humeurs ou de la roideur de leurs fibres; c'eſt pourquoi le pouls des vieillards eſt ordinairement dur & ſerré, & ils ſont ſujets à des démangeaiſons, à des dartres & des cuiſſons inſupportables, parce que la tranſpiration étant ſujette à ſe ſupprimer par la ſéchereſſe de la peau; les humeurs deviennent âcres & mordicantes, & la peau eſt dans un picotement continuel. Ces mêmes humeurs attaquent auſſi la veſſie & les parties qui y ont rapport, comme les reins & ureteres: de-là vient que les vieillards ſont ſi ſujets aux affections pierreuſes, graveleuſes ou néphrétiques, comme aux dyſuries, aux ſtranguries, aux iſchuries & aux ſuppreſſions d'urine.

Les vieillards ſont encore expoſés aux fluxions, la tranſpiration étant ſupprimée, il ſe fait un amas d'humeurs conſidérables, qui ſe font jour enſuite par les yeux, la bouche, les narines; c'eſt pour cela qu'ils mouchent, touſſent, urinent & crachent continuellement.

Les vieillards ſont également expoſés aux deſſéchemens; les fibres ayant acquis une roideur conſidérable, ne peuvent plus ſe prêter aux mouvemens de la circulation; elles s'obſtruent & ſe deſſechent, de façon que tout le corps devient inſenſiblement d'une maigreur épouvantable: c'eſt ce que l'on appelle la phthiſie & la conſomption des vieillards,

Digitized by Google

qui périſſent enfin, parce que les ſucs ne peuvent plus circuler ; c'eſt ce qui rend la mort inévitable, & les remedes tout-à-fait inutiles.

Il ſurvient auſſi très-ſouvent dans un âge avancé différens accès de fievre intermittente, parce que l'acreté du ſang jointe aux embarras que forme la lymphe dans différens couloirs du corps, excite une fermentation dans le ſang, qui occaſionne la fievre.

Les vieillards ne ſont pas ſujets ſeulement aux fluxions; ils ſont encore expoſés aux enflures des jambes & des cuiſſes, aux œdemes & aux hydropiſies, parce que l'humeur de la tranſpiration s'accumulant tous les jours, & la lymphe augmentant de volume, il faut néceſſairement qu'elles s'épanchent dans quelques parties du corps.

L'acreté qui domine dans le ſang des vieillards, les expoſe auſſi au ſcorbut & aux affections ſcorbutiques, aux ulceres ſur-tout aux jambes, & à des boutons, des échauboulures ſur tout le corps, mais particuliérement au viſage.

Toutes ces maladies auſquelles les vieillards ſont expoſés, ſe guériſſent par les remedes que nous avons indiqués dans chacune de ces maladies ; il faut ſeulement faire attention de preſcrire beaucoup moins de remedes aux vieillards, & ſur-tout de ceux qui ſont d'une nature échauffante, à cauſe de l'acreté de leur ſang : ainſi on aura attention d'adoucir les doſes des remedes, de faire uſage ſouvent des lavemens, des boiſſons adouciſſantes, comme le petit lait, la tiſane de graine de lin ; quelquefois même des bains, pourvu qu'il n'y ait ni enflure, ni hydropiſie; on prendra en même tems dans cet âge tous les jours avant ſes repas douze grains d'yeux d'écreviſſe en poudre, & on aura ſoin d'entretenir l'écoulement des urines par la tiſane ſuivante :

Prenez *Des racines de Chiendent, une once.*
De Patience ſauvage, une demi once.

Digitized by Google

Des feuilles de Bourroche.
De Bugloſſe, de chaque une poignée.
De ſel de Nitre, quinze grains.

Faites bouillir le tout dans cinq demi-ſeptiers, pour réduire à pinte, pour en faire prendre trois verres le matin, à deux heures de diſtance l'un de l'autre. Cette tiſane fait couler les urines, & c'eſt une des attentions qu'on ne doit jamais perdre de vue dans les maladies des vieillards, parce que le flux des urines ſupplée à merveille à la ſuppreſſion de la tranſpiration.

Un autre remede qui eſt encore très-avantageux pour les vieillards, c'eſt le cautere ou le ſéton; une emplâtre véſicatoire, par exemple, placée à la nuque, détourne les féroſités des yeux, du nez, de la bouche, & remédie à un grand nombre d'accidens.

On peut auſſi engager les vieillards à mâcher du tabac; ce remede continué pendant quelque tems, excite une eſpece de ſalivation, & tire une quantité prodigieuſe d'humeurs âcres, qui, ſans cela, ſeroient retenues dans le ſang, & y occaſionneroient un très-grand déſordre.

La diéte eſt la principale choſe que les vieillards doivent obſerver; ils doivent reſpirer un air pur & ſerein, & éviter les alimens âcres & échauffans; ne prendre qu'une nourriture douce & humectante: les liqueurs ſpiritueuſes leur ſont extrêmement contraires; ils peuvent faire uſage du vin, mais jamais pur; quoique le vulgaire penſe que le vin eſt le lait des vieillards. Ils doivent faire le plus d'exercice qu'ils peuvent, dormir peu, parce que la tranſpiration ſe ſupprime, quand le ſommeil eſt trop long, ſe frotter la peau tous les matins & les ſoirs avec une flanelle, pour ouvrir les pores, & exciter la tranſpiration, pourvu cependant que cette friction ſoit douce, & n'aille pas juſqu'à la ſueur; il faut également que les vieillards prennent beaucoup de diſ-

Digitized by Google

ſipation, cherchent la gaieté, & qu'ils évitent les méditations & le chagrin. Quoiqu'en général ils ayent rarement ſoif, il faut cependant qu'ils boivent beaucoup pour éviter la ſéchereſſe & corirger l'acreté de leur ſang; ils pourront, par exemple, faire uſage de la tiſane que nous avons décrite ci-deſſus, qu'ils continueront pendant quinze jours, qu'ils ſuſpendront enſuite pendant un pareil tems, qu'ils recommenceront au bout de quinze autres jours.

On doit éviter de purger les vieillards le plus qu'on peut, parce que les purgations ne ſervent qu'à échauffer leur tempérament, & à deſſécher davantage leur ſang; il vaut mieux avoir recours aux lavemens, & à la tiſane ci-deſſus.

Les ſaignées ne ſont pas moins contraires aux vieillards, que les purgations, parce qu'elles détruiſent leurs forces, & ne font qu'augmenter leurs incommodités.

VIRUS, ſ. m. venin, qualité maligne & pernicieuſe, ennemie de la nature, tel eſt le virus de la groſſe & de la petite vérole, du ſcorbut, &c.

ULCERE, ſ. m. ſolution de continuité dans quelques parties que ce ſoit du corps humain, avec éroſion de ſubſtance & écoulement de pus.

On diſtingue deux ſortes d'ulceres, les uns qu'on appelle *benins*, les autres *malins*; on les diſtingue encore en ce que les uns ſont la ſuite de l'inflammation, du bubon ou du ſquirrhe, & que les autres ſont le produit des plaies, de la contuſion, de la brûlure, des cauſtiques & de la gangrene.

Nous ne nous étendrons pas beaucoup ſur cet article qui eſt purement de chirurgie, nous allons ſeulement rapporter quelques modeles de remedes, dont on peut faire uſage dans les ulceres.

Ulcere des jambes.

On peut ſe ſervir avec ſuccès de l'emplâtre de Nuremberg décrite à l'article Brûlure, en lavant l'ulcere tous les jours avec une décoction de mouron à fleurs bleues ou avec le ſuc de blete.

Digitized by Google

Le baume ſuivant eſt auſſi très-recommandé.

Prenez *Des Pommes de merveille, la quantité qu'il vous plaira.*

Pilez-les, & laiſſez-les infuſer pendant huit jours au ſoleil.

Paſſez enſuite la liqueur ; on en frotte l'ulcere deux fois par jour.

Le baume ſuivant eſt également bon :

Prenez *De l'Encens, deux onces.*
Du Maſtic.
Des cloux de Giroſle.
Du Galanga.
Du Macis, , de chaque demi-once.
Du bois d'Alvès, une once.

Mettez le tout en poudre ; mêlez-les enſuite avec demi-livre de miel, & une livre de térébenthine de Veniſe.

Ajoûtez-y

D'eſprit de vin, une ſuffiſante quantité,

pour faire l'extraction de ces ingrédiens, qui peut aller à deux pintes ; diſtillez le tout au bain-marie. Il en ſortira une eau limpide ; enſuite un baume rouge, qu'il faut rectifier. Ce baume eſt excellent pour les plaies récentes, qu'il guérit en peu d'heures, auſſi bien que pour les ulceres invétérés.

Ulcere à l'anus ou Fiſtule.

Voici une emplâtre éprouvée pour ces ſortes de maux.

Prenez *De feuilles de Bugle.*
De Sanicle.
De Pimprenelle.
De Verveine.
D'Aigremoine.
De Mouron à fleurs rouges.
D'Eclaire, de chaque deux poignées ;

ce qui doit peſer enſemble trois à quatre livres.

Après avoir épluché, mondé & pilé ces herbes, mettez-les dans un pot de terre neuf ; verſez-y trois

Digitized by Google

pintes de bon vin blanc de Champagne ; couvrez le pot, & même lutez-en le couvercle ; faites bouillir le tout à un petit feu, juſqu'à ce qu'il ne paroiſſe plus de vin ; laiſſez refroidir le pot, & paſſez la décoction en exprimant fortement.

Mettez le ſuc qu'on aura exprimé dans une terrine, & faites-le bouillir à un feu doux, en y jettant par morceaux

De la Poix blanche, une livre trois onces.
De la Cire vierge, trois livres.

Remuez ce mêlange avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce que le tout ſoit bien fondu, & jettez-y alors

De Maſtic pilé & tamiſé, une livre.

Quand il ſera fondu, retirez la terrine du feu, & ajoûtez-y

De Térébenthine de Veniſe, une livre,

en remuant toujours juſqu'à ce que la matiere ſoit refroidie, & puiſſe être miſe en rouleaux ou magdaléons.

On emploie cette emplâtre pour fondre les glandes dures & ſquirrheuſes, pour réſoudre les calloſités, & même les loupes, pour guérir les ulceres invétérés & les maux de ſein.

On le vante particuliéremrnt pour les fiſtules au fondement, pour les tubercules, qui ſe forment autour de l'anus, & pour les hémorrhoïdes internes, ſur-tout quand elles ſont racornies.

La maniere ordinaire de s'en ſervir eſt de l'étendre ſur de la peau de gand, & de l'appliquer ſur la partie en forme d'emplâtre, quand le mal eſt extérieur.

Mais quand il s'agit de traiter les hémorrhoïdes ou les fiſtules internes, on en fait un petit ſuppoſitoire de deux ou trois lignes d'épaiſſeur & d'un pouce ou d'un pouce & demi de long, qu'on introduit dans le fondement ; quelquefois même on introduit de pareils ſuppoſitoires dans l'ouverture des

Digitized by Google

fistules ; mais dans ce cas-là, il faut y attacher un fil pour pouvoir les retirer.

Ulcere ichoreux.

Il sort quelquefois des ulceres une matiere ichoreuse, qui n'est ni eau, ni pus, & qui participe de tous les deux. Il faut faire sécher des feuilles de grande joubarbe, les réduire ensuite en poudre, dont on couvrira l'ulcere deux fois par jour, jusqu'à guérison.

Ulcere de la bouche & du gosier.

Le gargarisme qui suit est très-bon en ce cas.

Prenez *Six Figues grasses.*

Faites-les bouillir dans une chopine de lait & un demi-septier d'eau commune, que vous réduirez en tout à une chopine, pour un gargarisme, dont on se servira plusieurs fois le jour.

On peut y ajoûter

une once de miel rosat,

sur la fin du traitement.

Ulcere chancreux.

Voyez CANCER.

Ulcere du poumon.

Voyez PHTHISIE.

Ulcere des reins & de la vessie.

On peut faire usage en ce cas de l'opiat suivant :

Prenez *Du Lénitif fin, deux onces.*

De la Térébenthine de Venise, une demi-once.

De la crême de Tartre, un gros.

Mêlez le tout ensemble pour en faire un opiat, dont la dose est d'un gros deux fois le jour, à prendre un gros le matin, & l'autre sur les cinq ou six heures du soir dans du pain à chanter, en buvant par-dessus un verre d'infusion légere de vulnéraire.

Si cet opiat ne réussit pas, on peut faire usage du baume du Perou, de celui de Canada, dont on verse quelques gouttes sur du sucre que l'on fait fondre ensuite dans un verre d'infusion de vulnéraire.

Digitized by Google

VOLVULUS, ſ. m. paſſion iliaque. *Voyez* ILIAQUE.

VOMIQUE, ſ. f. Ce terme ſignifie proprement un abſcès enkiſté dans le poumon, un amas de pus enveloppé dans la ſubſtance du poumon.

La vomique ſurvient ordinairement après l'inflammation de poitrine; on en voit une preuve dans les fluxions de poitrine & dans la pleuréſie. C'eſt une des maladies dont les ſignes ſont les plus obſcurs; cependant quand après une inflammation de poitrine, la fievre eſt tombée, que l'inflammation eſt calmée, que les accidens ont diſparu, & que le malade cependant ſent une oppreſſion, une difficulté de reſpirer, des douleurs vagues à la poitrine, qu'il ſurvient des friſſons ſur-tout la nuit, des mouvemens de fievre, que le malade maigrit, que l'appétit & les forces ne reviennent point, il y a tout lieu de ſoupçonner quelques dépôts de cette nature; au reſte on ne peut être pleinement convaincu de l'exiſtence de la vomique, que par la ſortie du pus, quand l'abſcès s'ouvre; ce qu'on connoît aiſément par l'abondance de cette matiere qu'on rejette, par la toux : les crachats qui ſuivent de près la rupture du kiſte, ſont purulens, blancs, jaunâtres, ſanieux; quelquefois cette rupture d'abſcès arrive ſubitement, & au lieu de ſe faire jour au-dehors, elle ſe répand ſur le poumon; ce qui fait pour lors une maladie très-grave.

Ces ſortes d'abſcès ſont preſque toujours occaſionnés par une inflammation particuliere à la poitrine : la péripneumonie, les fluxions catarrhales habituelles & les autres maladies de la poitrine, les pertes ſupprimées, les éruptions rentrées, les ſuppurations arrêtées, les contuſions, les fievres putrides & malignes, la diſpoſition inflammatoire du ſang en général donnent lieu à ces ſortes de dépôts.

Quand la vomique n'eſt point encore ouverte, & qu'on peut préſumer qu'elle exiſte par la réunion des ſignes qui la précedent, on peut faire faire au

Digitized by Google

malade une saignée au bras, lui faire prendre des lavemens, lui faire faire de l'exercice à cheval ou en voiture, s'il peut le supporter, afin de faire rompre le kiste, & de faire sortir le pus.

Quand l'abscès est ouvert, on doit faire prendre au malade une décoction de miel & de véronique pour boisson, les pilules de Morton, à la dose de sept ou huit grains, la térébenthine, à la dose de quatre ou cinq gouttes dans de la poudre de réglisse; on peut faire faire usage du lait coupé, de la crême d'orge & de riz, de l'eau de Bareges, de Cauteretz, de Bonne; il faut suivre d'ailleurs le traitement de la phthisie. *Voyez* PHTHISIE PULMONAIRE.

VOMISSEMENT, s. m. réjection violente par la bouche de matiere contenue dans l'estomac & même dans les boyaux.

On distingue deux sortes de vomissemens; le vomissement naturel & le vomissement contre nature; le premier dans lequel l'estomac rejette les alimens, la bile, des glaires, des sérosités ou du sang; l'autre est celui qui est excité par quelques causes étrangeres, comme les vomitifs, les purgatifs ou les poisons.

La cause du vomissement est l'irritation que souffrent les nerfs de l'estomac, qui sont provoqués à rejetter les alimens par la bouche; les causes éloignées sont les glaires répandues dans l'estomac, les alimens de difficile digestion, ceux que l'on prend à contre cœur, la présence des vers, d'une bile âcre, de quelques pierres dans la vessie ou dans les vésicules, du pus, du sang épanchés dans l'estomac, la colere, la sensibilité & l'irritabilité des nerfs. Les personnes sujettes aux vomissemens, sont celles qui sont d'un tempérament pituiteux ou bilieux, qui sont sujettes aux vapeurs hypocondriaques ou hystériques, ou qui ont l'estomac rempli de vents; les femmes grosses sont aussi fort sujettes aux vomissemens.

On reconnoît les signes qui précédent ou accom-

Digitized by Google

pagnent le vomiſſement à des efforts de l'eſtomac & à des nauſées, à une cardialgie & des reſſerremens conſidérables autour du cœur, des friſſonnemens continuels, à une laſſitude répandue par tout le corps, à une affluence de ſalive dans la bouche, à une peſanteur à la tête & à des vertiges. Quand le vomiſſement eſt occaſionné par quelques vomitifs, purgatifs ou poiſons, il ſurvient des douleurs plus ou moins vives, qui ſont entrecoupées par des défaillances continuelles.

Toutes les fois que le vomiſſement ſe déclare, il faut tâcher de remonter à la cauſe qui le produit, pour placer les remedes convenables.

Quand le vomiſſement eſt occaſionné par des glaires, de la bile ou quelques ſéroſités âcres, on le reconnoît par l'examen du tempérament, qui eſt ou pituiteux, ou bilieux, qui rend ou beaucoup de glaire, ou beaucoup de bile, par une langue plus ou moins chargée, & par une bouche amere ou par des glaires abondantes qui en ſortent, par le mal que produiſent les alimens glaireux dans les uns, & les alimens échauffans ou bilieux dans les autres.

Il faudra en ce cas dans le tems du vomiſſement, faire boire beaucoup d'eau chaude, pour favoriſer les mouvemens de l'eſtomac, & faire prendre enſuite le remede ſuivant :

Prenez *De ſel d'Abſinthe, vingt-quatre grains.*
De ſuc de Limon, demi-once.

Mêlez le tout enſemble pour une priſe. Le remede ſuivant n'eſt pas moins efficace.

Prenez *D'eau de Menthe, cinq onces.*
De ſel d'Abſinthe, un gros.
De ſirop de Limon, une once

Mêlez le tout enſemble, & faites-en une potion, pour donner en deux fois, à quatre heures d'intervalle.

Ceux qui ne pourront point faire uſage de cette potion, auront recours aux bols ſuivans :

Digitized by Google

Prenez *D'yeux d'Ecreviſſe en poudre, douze grains.*
Du ſel d'Abſinthe, quinze grains.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité de ſirop de coing, pour en faire un bol, à prendre à une doſe.

On peut mettre ſur la foſſette de l'eſtomac une emplâtre de thériaque ou la ſuivante :

Prenez *De gomme Tacamahaca.*
Du Styrax bien choiſi, de chaque deux onces.
Du Succin.
Des cloux de Giroſle.
Du Maſtic.
De l'Aloës.
De la Myrrhe pulvériſée, de chaque trois gros.
Du Camphre, un gros.
De Thériaque, une quantité ſuffiſante.

Mêlez le tout enſemble exactement, pour en faire un onguent, que vous étendrez ſur une peau, & que vous appliquerez ſur l'eſtomac ; ayant ſoin de le renouveller tous les jours.

Si l'on s'apperçoit après l'uſage de ces remedes, que les vomiſſemens ſubſiſtent toujours, & qu'il y ait lieu de croire qu'il y ait dans l'eſtomac des matieres glaireuſes ou bilieuſes, il faut avoir recours à l'émétique en lavage, pour vuider l'eſtomac. *Voyez* ÉMÉTIQUE.

Les femmes groſſes ſont quelquefois ſujettes à cette eſpece de vomiſſement, ſur-tout dans le commencement de leur groſſeſſe, par rapport à la plénitude des vaiſſeaux & au dégorgement plus grand qui ſe fait de glaires & de bile dans l'eſtomac, & par rapport à la trop grande quantité d'alimens dont elles ſe nourriſſent ; il faut en ce cas avoir recours à la ſaignée, à la diéte, & purger doucement avec deux onces de manne, un gros de ſel de glauber & une once de ſirop de pomme ; on pourra enſuite

Digitized by Google

leur faire prendre, tous les jours avant dîner, un grain ou deux de poivre entier, ou quatre grains de musc en poudre, ou la potion suivante :

Prenez *De vin d'Espagne, & de l'eau de Cannelle simple, de chaque quatre onces.*
De Thériaque, deux gros.
Des eaux de Menthe.
D'Absinthe.
Du sirop de Coing, de chaque trois onces.

La dose est de six cuillerées à bouche une heure avant le repas.

Quand le vomissement reconnoît pour cause un tempérament vaporeux & nerveux, on y remédie avec les remedes indiqués à l'article Vapeur.

Si le vomissement est excité par un émétique, par quelques purgatifs ou par quelques poisons, on suit le traitement indiqué dans ces différens articles. *Voyez* Emétique, Purgatif & Poison.

Le vomissement qui provient de quelques vers qui se trouvent dans l'estomac, se guérit par l'usage de l'émétique, & par les remedes appropriés aux vers. *Voyez* Ver.

Quand les vomissemens se déclarent au commencement des maladies aigues, comme dans la fievre maligne ou dans la fievre putride, il faut les favoriser, après une ou deux saignées, par l'usage de l'émétique. *Voyez* Fievre maligne, Fievre putride.

Les vomissemens qui se déclarent après avoir mangé, & dans lesquels on rejette des matieres crues & indigestes, sont les suites de l'indigestion; il suffit dans ce cas de faire prendre au malade beaucoup d'eau chaude, des lavemens, & quand l'estomac est bien vuidé, & qu'il est tranquille, on peut prescrire la potion suivante :

Prenez *D'eau de Menthe, deux onces.*
D'Elixir de propriété, quinze gouttes.
De sirop Diacode.

Digitized by Google

De ſirop de Limon, de chaque une demi-once.

Mêlez le tout pour une doſe, à prendre deux heures après que l'eſtomac eſt tranquille; au reſte il faut ſuivre le traitement indiqué à l'article Indigeſtion.

Quand le vomiſſement eſt accompagné de ſang, qu'on rend par la bouche, il rentre dans la claſſe des hémorragies. *Voyez* HÉMORRAGIES.

Il eſt en de même du vomiſſement des matieres noires. *Voyez* MALADIE NOIRE.

A l'égard du vomiſſement de pus. *Voyez* ULCERE.

VOMITIF, ſ. m. remede qui excite le vomiſſement. *Voyez* ÉMÉTIQUE.

URINE SANGLANTE. *Voyez* PISSEMENT DE SANG.

VUE FOIBLE. *Voyez* AMBLIOPIE, YEUX.

VUIDANGES, ſ. f. pl. évacuation de ſang qui ſort par la matrice après les couches. *Voyez* FEMMES EN COUCHE.

(YEU)

YEUX (maladies des). Les yeux ſont ſujets à bien des maladies, ainſi que toutes les autres parties du corps. Nous ne donnerons point un détail auſſi circonſtancié, & auſſi ample qu'il le faudroit, de tous les maux qui affligent cette partie; nous nous contenterons ſeulement d'indiquer les remedes les plus sûrs pour les maladies des yeux les plus communes.

De l'Inflammation des yeux.

Les yeux ſont expoſés le plus ſouvent à s'enflammer. Nous en avons traité à l'article Ophtalmie; nous avertiſſons ſeulement d'éviter tous les collyres trop ſpiritueux, l'eau-de-vie, l'eſprit de vin; ces remedes incendiaires nuiſent beaucoup à l'œil: on

Digitized by Google

peut prendre de l'eau toute ſimple, dans laquelle on fait diſſoudre un peu de trochiſque blanc de Rhaſis; le collyre ſuivant eſt auſſi très-avantageux en ce cas.

Prenez *Des eaux Roſes.*

De Plantain, de chaque une once.

De ſel de Nitre purifié, un gros.

Faites-le diſſoudre dans ces deux eaux; trempez-y des compreſſes de linge blanc, pliées en quatre, & appliquez-les ſur les yeux, ayant ſoin de les renouveller de tems en tems.

Mais ces remedes ne réuſſiſſent jamais heureuſement, à moins qu'on n'ait calmé l'inflammation; le lait des femmes que l'on injecte dans les yeux eſt très-efficace dans ce cas; le ſang d'un pigeon que l'on a égorgé, dont on fait couler quelques gouttes dans l'œil, produit auſſi un très-bon effet. *Voyez* OPHTALMIE.

Foibleſſe de la Vue.

La vue eſt ſujette à s'affoiblir par l'âge & la fatigue ou les maladies. Voici différens remedes qui y conviennent : on peut faire prendre à l'intérieur une infuſion de fraiſe en guiſe de thé, & étuver les yeux ſoir & matin avec le vin d'aunée, ou bien avec l'eau diſtillée d'ormin. *Voyez* AMBLIOPIE.

Taies aux Yeux.

Les remedes ſuivans ſont très-propres pour ronger les excroiſſances qui ſe forment ſur la cornée.

Prenez *Une Œuf frais.*

Faites-le cuire & durcir ſur la cendre chaude; caſſez-le en deux moitiés; ôtez-en le jaune, & mettez à la place gros, comme un pois de cuperoſe blanche, & trois fois autant de ſucre candi en poudre; ôtez la coque de l'œuf; vous jetterez ſur l'œuf quatre cuillerées d'eau roſe; renfermez le tout dans un linge, que vous nouerez & ſuſpendrez, & vous recevrez dans un verre la liqueur qui en coulera; vous exprimerez le linge; vous vous ſer-

Digitized by Google

virez de cette eau, pour en mettre trois ou quatre gouttes tous les matins sur la taie.

On peut aussi y appliquer quelques gouttes de suc de fenouil, de suc de rhue ou de suc de grande chélidoine.

Nuage sur les Yeux ou Vue trouble.

Quand la vue est obscurcie, & que l'on apperçoit quelques nuages, on peut faire usage de la poudre suivante :

Prenez *De l'Euphraise séchée, une once.*
De la semence de Fenouil, deux gros.
De Macis.
De la Noix muscade, de chaque un gros.
Du Sucre candi, une once.

Mêlez le tout ensemble pour quatre doses, dont il faut prendre une soir & matin dans un petit verre de vin blanc.

Cataracte.

Il arrive tous les jours qu'il se forme des cataractes dans l'œil ; quand elles sont anciennes, il faut avoir recours à l'opération ; quand elles sont nouvelles, on peut se servir du remede suivant :

Prenez *D'Aloës en poudre, deux gros.*
De Crocus metallorum *en poudre fine, un gros & demi.*
De Sucre candi blanc, un gros.
De Tutie préparée, quatre scrupules.

Mêlez le tout avec
Quatre onces de Vin blanc.
Autant d'eau de Fenouil.
Huit onces d'eau de Chélidoine.

Laissez macérer pendant vingt-quatre heures sur des cendres chaudes. Lorsque vous vous en servirez, vous remuerez bien la bouteille. On en laisse tomber trois ou quatre gouttes dans l'œil, trois ou quatre fois le jour.

Ulcere à la Cornée.

On peut se servir dans cette maladie du collyre suivant : Prenez

Prenez *Du Miel commun.*

Du jus d'Oignon, de chacun partie égale.

Mêlez-les enſemble, & faites-en couler quelques gouttes dans l'œil, deux ou trois fois par jour, & trempez dedans une compreſſe, pour appliquer deſſus; vous la renouvellerez deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures.

Ulcere des paupiéres avec chaſſie.

Voici un colyre qui convient en cette maladie.

Prenez *D'eau d'Euphraiſe.*

De Fenouil, de chaque une once.

De la Tutie préparée, dix-huit grains.

Du Vitriol blanc, quatre grains.

Mêlez le tout pour un collyre, dont on laiſſera tomber quelques gouttes dans l'œil trois ou quatre fois par jour.

Voici en peu de mots toutes les maladies qui concernent les yeux; les autres, comme la goutte ſerene, la cécité ſont incurables, & n'exigent aucune eſpece de remede; il eſt même dangereux d'en faire, parce qu'on peut irriter ces maux, & attirer des accidens plus grands ſur la partie.

Nous ne ſçaurions trop recommander à ce ſujet d'être attentif à n'employer pour les yeux aucun remede âcre, ſpiritueux ou cauſtique, parce qu'il n'y a point de parties plus délicates que les yeux; qui demandent plus de ménagement, & dont la conſervation ſoit plus utile à la vie.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

des Maladies les plus communes, avec les moyens de les reconnoître.

L'Embarras dans lequel on se trouve tous les jours, quand on a quelque maladie, dont on ne sçait pas au juste le nom, fait que l'on est obligé de se priver des secours que l'on peut tirer des livres, & des différens remedes qu'on y trouve. On a, par exemple, du mal à la tête; on ne sçait si c'est une migraine, une disposition à inflammation, trop de sang, ou quelque humeur âcre qui pique & irrite les membranes du cerveau; pour éviter l'état d'incertitude dans lequel on est à ce sujet, on peut consulter cette table. On trouvera, par exemple, à Douleur de tête, la description de toutes les maladies dans lesquelles on a mal à la tête, & on cherchera chacun de ces articles, pour découvrir celui dont les signes seront les mêmes que ceux de son mal, & on pourra alors y remédier avec sureté.

A

Abscès, s. m. amas de pus, se trouve dans l'anthracose, l'anthrax, l'apostême, les blessures, les boutons, les brûlures, le cancer, le carcinome, le charbon, la chaudepisse, les cloux, la congestion, les coups, le cra-

Digitized by Google

chement de pus, le dépôt, le dranconcule, l'empyeme, les engelures, les éruptions, les exanthêmes, la fievre inflammatoire, la fievre lente, la fievre peſtilentielle, la fiſtule, le flux céliaque, le furoncle, l'inflammation, la loupe, le mal d'avanture, le panaris, la petite vérole, la phthiſie, les plaies la pleuréſie, la péripneumonie, les puſtules, le trhombus, les tubercules & la vomique.

Acreté, *ſ. f.* ſenſation piquante, que l'on reſſent dans toût le corps, ou dans différentes parties, ſe trouve dans les achores, l'agitation, les aigreurs, l'altération, les ampoules, l'anaſarque, l'ardeur d'urine, l'aſcite, les boutons, la brûlure, le cancer, le catharre, le chancre, le coryza, le cours de ventre, le crachement de ſang, les dartres, les démangeaiſons, la dyſſenterie, la dyſurie, les échauboulures, l'écorchure, les engelures, l'éryſipele, les éruptions, les exanthêmes, l'excoriation, le feu de S. Antoine, le feu Perſique, la fievre bilieuſe, ſcarlatine, la gale, les gerſures, la gonorrhée, la gratelle, la herpe, l'hydropiſie, l'iſchurie, la lienterie, le mal d'avanture, le mal des ardens, les morpions, les morſures des animaux, le panaris, la peſte, les pétéchies, la petite vérole, le phthiriaſis, les piquures, le pourpre, le priapiſme, le pſora, les puſtules, la rétention d'urine, la roſe-goutte, la rougeole, le ſang âcre, le ſatyriaſis, la ſéchereſſe de la gorge & de la poitrine, la

ſtrangurie, la teigne, la toux, les vers, les ulceres.

Acrimonie. Voyez *Acreté.*

Apoſtême. Voyez *Abcès.*

Aſſoupiſſement, ſ. m. penchant preſqu'inſurmontable au ſommeil, ſe trouve dans l'abſtinence, l'apoplexie, le carus, le coma, l'épaiſſiſſement, l'épuiſement, quelques fievres aigues, les fluxions ſur la tête, la foibleſſe générale & celle de l'eſtomac, l'hémiplégie, les grandes hémorragies, l'hydrocephale, la léthargie, la paralyſie, la ſtupeur, la bile répandue, les bleſſures au foie, la cachexie, le calcul, le cancer, le chloroſis, les coliques violentes & opiniâtres, les convulſions, les douleurs vives, la fievre bilieuſe, l'hépatite, l'hydropiſie, la jauniſſe, la lypothymie, la maladie noire, la mélancolie, l'obſtruction au foie, les pâles couleurs, le ſquirrhe au foie, le tétanos.

B

BOuffiſſure, ſ. f. gonflement général ou particulier, produit par un épanchement de la ſéroſité, ſe trouve dans les ampoules, l'anaſarque, l'aſcite, la cachexie, le chloroſis, l'échymoſe, les engelures, la goutte, l'hydrocele, l'hydromphale, l'hydropiſie, la jauniſſe, la leucophlegmatie, l'obſtruction, l'œdeme, les piquures, les morſures,

le phlegmon, la rougeole, les tumeurs, les vents.

Bourdonnement des oreilles, se trouve dans les abcès aux oreilles, le travail de l'accouchement, les achores, les acides, l'agitation, l'angine, le causus, la céphalalgie, la céphalée, le clou hystérique, le coma vigil, le coup de soleil, le délire, l'enchifrenement, l'épilepsie, l'épuisement, l'étourdissement, l'évanouissement, les fievres aigues, l'hydrocephale, la jaunisse, les inquiétudes, l'insomnie, les maux de tête, la mélancolie, les parotides, la phrénésie, les vapeurs, la petite vérole, les vers, le vertige, les vents, le vomissement.

C

Colique. Voyez *Douleur au ventre*.

Consomption, *s. f.* dépérissement de tout le corps, se trouve dans la cachexie, la chartre, la colliquation, les convulsions, le crachement de sang, de pus, le dévoiement, le diabetes, la dissolution, la dyssenterie, l'épuisement, l'étisie, le flux céliaque, le flux de sang, l'hectisie, les hémorragies habituelles, la lienterie, le marasme, la mélancolie, la noueure, la paralysie, la perte de sang, la phthisie, le pissement de sang, la pulmonie, le scorbut, le tabes, la vomique.

Digitized by Google

Convulſion, *ſ. f.* mouvement involontaire & forcé des muſcles, ſe trouve dans l'apoplexie, la catalepſie, la coqueluche, la colique ſpaſmodique, la crampe, l'éternuement, quelques fievres, la fureur utérine, l'émiplégie, l'affection hypochondriaque & hyſtérique, la lypothimie, la paraphrénéſie, la petite vérole, la phrénéſie, le phthyriaſis, la piquure de l'aponévroſe, des arteres, du périoſte, des tendons, des inſectes venimeux, les morſures des animaux enragés, le priapiſme, la rage, le ris ſardonique, le ſatyriaſis, le tarentiſme.

Courbature, *ſ. f.* eſpece de laſſitude que l'on ſent dans les membres, ſe trouve dans l'anaſarque, dans la cachexie, le dévoiement, le diabetes, la dyſſenterie, l'épuiſement, dans le commencement de la fievre, dans la foibleſſe univerſelle, dans la goutte, l'hydropiſie, la langueur, la lienterie, l'approche des régles, les pâles couleurs, la paralyſie, la perte de ſang, la phthiſie, les différentes piquures, le rhumatiſme, le ſcorbut, la vérole, le vomiſſement.

D

Degoût pour les alimens, ſe trouve dans l'abſtinence, les acides, les aigreurs, l'amertume, la cachexie, la cardialgie, le catharre, la colique, le cours de ventre,

la dyſenterie, l'épuiſement, la fievre, la foibleſſe d'eſtomac, la gangrene, les hémorragies, l'hydropiſie, la jauniſſe, l'indigeſtion, la lienterie, la mélancolie, la migraine, les nauſées, les pâles couleurs, le ſcorbut, la ſuppreſſion des régles, & les vapeurs.

Démangeaiſon, *ſ. f.* ſe trouve dans les acides, l'acreté, les aigreurs, les ampoules, l'anthrax, la bile répandue, la brûlure, le cancer, le chancre, le charbon, les croûtes de lait, les dartres, les écorchures l'éryſipele, les éruptions, les exanthêmes, la fievre miliaire, pétéchiale, éréſypélateuſe, ſcarlatine; la gale, la gratelle, la herpe, la jauniſſe, les inquiétudes, l'inſomnie, les pétéchies, la petite vérole, la piquure, la rougeole, la teigne, les ulceres.

Douleur, *ſ. f.* ſentiment déſagréable & de ſouffrance dans quelques parties du corps.

Douleur à la tête, ſe trouve dans l'ægilops, le cancer, la carie, le carus, la catalepſie, la céphalalgie, la céphalée, le clou hyſtérique, le cochemar, le coma vigil, le coryza, le coup de ſoleil, le délire, les maux de dents, la diſtorſion de la bouche, l'épilepſie, l'éryſipele, l'étourdiſſement, les fievres aigues, les fluxions ſur les dents, les oreilles, les yeux; l'hydrocephale, l'hydrophobie, la jauniſſe, l'inflammation de la tête, la mélancolie, la migraine, l'ophthalmie, les oreillons, la paraphrénéſie, les paroti-

des, la pésanteur de la tête, la petite vérole, la pleurésie, le plica polonica, la surdité, le tétanos, le vertige.

Douleur à la poitrine, se trouve dans l'aphonie, la cardialgie, le catharre, le cochemar, le crachement de sang, de pus; la dyspnée, l'empyême, la fievre catharreuse, la fluxion de poitrine, l'hémophthisie, l'inflammation à la poitrine, le marasme, l'obstruction aux poumons, l'ortophnée, la péripneumonie, la phthisie, la pleurésie, la pulmonie, la séchereſſe de poitrine, le tabes.

Douleur au bas-ventre, se trouve dans les acides, l'ascites, le careau, la chaudepisse, le cholera-morbus, les différentes coliques, la constipation, le cours de ventre, les descentes, la diarrhée, la dyssenterie, la dysurie, l'emphysême, l'enfantement, le flux céliaque, le flux de sang, la gravelle, l'hépatite, la passion iliaque, l'indigestion, l'inflammation au bas-ventre, l'ischurie, la lienterie, la maladie noire, la néphrétique, la pierre, le poulain, la rétention d'urine, les tranchées, les vents, les vers, le volvulus, le vomissement.

Douleur dans les membres, se trouve dans l'anchylose, l'anthrax, les courbatures, la crampe, la dislocation, l'entorse, la goutte, l'inflammation des parties externes, les inquiétudes, la lassitude, les piquures de l'artere, du périoste, du tendon, de l'aponé-

Digitized by Google

vroſe ; le rhumatiſme, le ſcorbut, les mouvemens ſpaſmodiques.

E

Enflure. Voyez *Bouffiſſure.*

Eruption, ſ. f. ſortie de taches, de puſtules, ou d'autres exanthêmes à la peau, ſe trouve dans les ampoules, l'anthrax, l'apoſtême, les boutons, le charbon, les cloux, les croûtes de lait, les dartres, l'ébullition, les échauboulures, l'éryſipele, les exanthêmes, les fievres bilieuſes, exanthémateuſes, pétéchiales, pourprées, ſcarlatines ; la gale, la herpe, la peſte, les pétéchies, la petite vérole, les phlyctènes, la pourpre, les puſtules, la roſe-goutte, la rougeole, les rouſſeurs, la ſuette, les taches, la teigne, les tubercules, les tumeurs, la vérole, les verrues.

Evanouiſſement, ſ. m. défaillance avec perte de connoiſſance, ſe trouve dans l'apoplexie, l'aſphixie, la lypothimie, la ſyncope, l'indigeſtion, les nauſées, &c.

I

Jauniſſe. Voyez *Bile répandue.*

Inflammation, ſ. f. chaleur, ardeur, acreté & rougeur qui ſurviennent aux parties du corps, tant internes qu'externes, même ſans tumeur, ſe trouve dans l'angine, l'anthrax,

Digitized by Google

la calanture, le cancer, la cardialgie, le cauſus, le charbon, la colique de miſerere, de Poitou, des peintres, dyſſentérique, hépatique, ſanguine, le délire, l'eſquinancie, l'hépatite, la paſſion iliaque, la néphrétique, l'ophthalmie, le panaris, la paraphrénéſie, la petite vérole, la phrénéſie, la pleuréſie, la rougeole, le vertige.

M

Maux dans les différentes parties du corps. Voyez *Douleur.*

P

Pourriture, ſ. f. matiere corrompue, qui ſurvient dans différentes parties du corps, ſe trouve dans l'amertume à la bouche, la fievre aſodes, la bile répandue, la bradypepſie, la cachexie, la cacochile, la cacochyme, le cauſus, la dyſpepſie, les fievres bilieuſe, cacochymique, exanthémateuſe, pourprée, putride; la fievre héctique, la jauniſſe, le mal de cœur, les nauſées, les rapports nidoreux, les pétéchies, la petite vérole, le ſynoque.

Puſtules. Voyez *Eruption.*

S

Paſme. Voyez *Convulſions.*

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

EXTRAIT du Catalogue des livres qui se trouvent chez VINCENT.

DICTIONNAIRE de Cas de conſcience, par M. Pontas, nouvelle édition, revue, corrigée & augmentée conſidérablement, *ſous preſſe.*

Abrégé du Dictionnaire de cas de conſcience de M. Pontas, *in-4°. ſous preſſe.*

Abrégé portatif du Dictionnaire géographique de la Martiniere, *in-8°.* 1759. 4 l. 10 ſ.

Dictionnaire de la baſſe Latinité, ou Gloſſaire de Du Cange, *in-fol. 6 vol.*

Œuvres du R. P. MOREL, Bénédictin.

Effuſion de cœur, ou Entretien ſpirituel & affectif d'une ame avec Dieu ſur chaque verſet des Pſeaumes & des Cantiques de l'Egliſe, & du Cantique des Cantiques, nouvelle édition, 1756. 12 l. 10 ſ.

Entretiens ſpirituels en forme de prieres ſur les Evangiles des Dimanches & des myſtères de toute l'année : Sur la Paſſion de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, diſtribués pour tous les jours de Carême : Sur l'Incarnation, pour tous les jours de l'avent, *in* 12. 4 *vol.* 6 l.

Préparation à la mort, avec les Prieres & Litanies pour les Agoniſans, & autres, lorſqu'on porte le S. Sacrement aux malades, *in-12.* 2 l. 10 ſ.

Entretiens ſpirituels pour la Fête & l'Octave du S. Sacrement, avec l'Office du jour, à l'uſage de Rome & de Paris, *in-12.* 1 l. 10 ſ.

Retraite de dix jours, ſur les principaux devoirs de la vie religieuſe, avec une Paraphraſe ſur la Proſe du S. Eſprit, *in-12.* 1 l. 10 ſ.

De l'Eſpérance Chrétienne & de la Confiance en la miſéricorde de Dieu, *in-12.* 1 l. 10 ſ.

Imitation de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, *traduction nouvelle*, avec une Priere affective ou Effuſion de cœur à la fin de chaque Chapitre, *in-12. nouv. édit.* 1758. 2 l. 10 ſ.

—— La même, *in-24.* 1 l. 5 ſ.

Méditations ſur la Régle de S. Benoît pour tous les jours de l'année, *in-12.* 1752. 3 l.

Méditations Chrétiennes ſur les Evangiles de toute l'année, *in-12. 2 vol* 6 l.

—— Les mêmes, *in-4°.* 6 l.

Du Bonheur d'un ſimple Religieux & d'une ſimple Religieuſe qui aiment leur état & leurs devoirs, *in-12.* 2 l.

Digitized by Google

Entretiens avec Jesus-Christ dans le saint Sacrement de l'Autel, contenant divers Exercices de piété pour honorer ce divin mystère, & pour s'en approcher dignement, *nouvelle édit.* avec l'Ordinaire de la Messe, *in*-12. *gros caract.* 1759, 2 l. 10 s.

——Les mêmes, *in*-24. 1 l. 5 s.

DE DIFFÉRENS AUTEURS.

La Liturgie ancienne & moderne, ou Instruction sur les pratiques & les cérémonies de l'Eglise, troisieme édition, *in*-12. 1752. 2 l. 10 s.

Consolations Chretiennes, avec des réflexions sur les huit béatitudes, & la Paraphrase de trois cantiques du Dante, par M. Duguet, *nouvelle édition*, 1755, *in*-12. 2 l.

Vérités de foi & de morale pour tous les états, tirées des seules paroles de l'Ancien & du Nouveau Testament, avec des Elevations vers Dieu, *in*-12. 2 l. 10 s.

Paraphrases sur les Epîtres de S. Paul avec le texte latin, des Analyses & des notes tirées des Peres & des meilleurs Commentateurs, *in*-12. 3 *vol.* 7 l. 10 s.

Traité des Prêts de Commerce, ou de l'intérêt légitime & illégitime de l'argent, *in*-12, 4 *vol.* 1759. 10 s.

Abrégé chronologique de l'Histoire universelle, *in*-8°. *petit format*, 1757. 4 l.

Les Annales de l'Ordre de S. Benoît, *in-fol. 6 vol.*

Gallia Christiana, in provincias Ecclesiasticas distributa, &c. *in-fol. 11 vol.*

Institutions abrégées de Géographie, par M. Maclot, *in*-12. *petit format*, 1759. 2 l. 5 s.

Essais politiques sur l'état présent de l'Europe, *in*-12. 2 *vol.* Amsterdam, 1757. 4 l.

Le Général d'armée, par Onosander, & Recueil de Mémoires militaires de MM. de Rohan, Condé, Turenne & d'Asfeld, *in*-12. 3 *vol. sous presse.*

Nouvelle Encyclopédie portative, ou Tableau général des connoissances humaines, *in*-8°. *petit format*, *sous presse.*

Essai sur le bonheur, ou Réflexions sur les biens & les maux de la vie, *in*-12. *broch.* 1 l. 5 s.

Histoire du Commerce & de la Navigation des Peuples anciens & modernes, par M. le Chevalier d'Arc, *in*-12. 2 *vol.* 1758. 5 l.

Observation sur la Noblesse & le Tiers-Etat, *in*-12. 1758. *broch.* 1 l. 4 s.

L'Esprit de S. Evremond, *in*-12, *sous presse.*

Vues politiques sur le Commerce; ouvrage dans lequel on traite particuliérement des Denrées, & où on propose de nouveaux moyens pour encourager l'Agriculture & les Arts, *in*-12, 1759. 3 l.

Francisci Baconii Exemplum Tractatûs de Justitia universali, *in*-18, 1752. 1 l. 5 s.

Digitized by Google

Hiſtoire de la Juriſprudence Romaine, par M. Terraſſon, ſervant de ſuite aux Loix Civiles, *in-fol.* 18 l.

Traité de la preuve par Témoins, par Danty, *nouvelle édition*, *in-4°*, 1752. 8 l.

Franc. Lorry Antecef. Pariſ. Commentarius in Inſtitutiones Juſtiniani, *in-4°*, 1757. 10 l.

Mémoires ſur les Libertés de l'Egliſe Gallicane, *in-12*, Amſterdam, 1755. 3 l.

Traité des droits de l'Etat & du Prince ſur les biens poſſédés par le Clergé, *in-12*, *6 vol.* Amſterdam 1757. 18 l.

Le Démêlé du Roi Henri II avec l'Archevêque Becket, précédé d'un Diſcours ſur la Juriſdiction des Princes & des Magiſtrats ſéculiers ſur les Perſonnes eccléſiaſtiques, *in-12*, Amſterdam, 1756. 3 l.

Réception du Concile de Trente dans les différens Etats Catholiques, avec les Piéces juſtificatives, ſervant à prouver que les Décrets & Réglemens ne peuvent & ne doivent être exécutés ſans l'autorité des Souverains, *in-12*, *2 vol.* Amſterdam, 1756. 6 l.

Traité de la Structure du cœur, de ſon Action & de ſes Maladies, par M. Senac, *in-4°*, *2 vol. avec figures.* 21 l.

L'Anatomie d'Heiſter, avec des Eſſais de Phyſique, ſur l'uſage des parties du corps humain, par M. Senac; *nouvelle édition, augmentée de notes ſur les nouvelles découvertes, avec fig. in-12, 3 vol.* 1753. 7 l. 10 ſ.

Traité d'Oſtéologie, dans lequel, après la deſcription exacte des os & l'explication de leurs mouvemens, on indique les inſertions des muſcles, l'attache des ligamens & des cartilages, le cours des vaiſſeaux & des nerfs, avec des réflexions importantes ſur les maladies des os & les opérations chirurgicales, par M. Bertin de l'Acad. des Sciences, *in-12*, *4 vol.* 1754. 10 l.

Eſſai ſur les vertus de l'Eau-de-Chaux, pour la guériſon de la pierre; traduit de l'Anglois de Robert Whytt, par M. Roux, D. M. *in-12*, 1757. 2 l. 10 ſ.

Recherches hiſtoriques & critiques ſur les différens moyens qu'on a employés juſqu'à préſent pour refroidir les liqueurs, où l'on en indique un connu de tems immémorial, & pratiqué dans la plus grande partie de l'Univers, par lequel il eſt facile, ſans nulle dépenſe & avec un ſoin très-léger, de ſe procurer dans les plus grandes chaleurs de l'été, des boiſſons très-fraîches, *in-12*, *broch.* 1758. 1 l. 4 ſ.

Pharmacopée galénique & chymique de Charras, nouvelle édition, augmentée par M. Lemonier, Médecin de Paris, *in-4°*, 1753. 12 l.

Traduction des Ouvrages de Celſe ſur la Médecine & la Chirurgie; par M. Ninnin, *in-12*, *2 vol.* 1754. 5 l.

Digitized by Google

L'Amputation à lambeau, ou nouvelle Méthode d'amputer les membres, par Verduyn, *in*-8°, 1757. *Figures*, *broché.* 3 l.

Pharmacopée universelle de Quincy, où l'on trouve les préparations nécessaires & la maniere de faire des formules, *in*-4°. 13 l.

Les abus de la Saignée, démontrés par des raisons prises de la nature, & de la pratique des plus célebres Médecins de tous les tems, avec un Appendix pour les moyens de perfectionner la médecine, *in*-12. 1759. 2 l. 10 s.

La Collection des Théses médico-chirurgicales sur les points les plus importans de la Chirurgie théorique & pratique, publiées par M. le Baron De Haller, *in*-12, 5 *vol.* 1759. 12 l. 10 s.

Et les autres Ouvrages de M. le Baron De Haller.

Ouvrages de BOERHAAVE.

Les Aphorismes de la Médecine sur la connoissance & la cure des maladies, *in*-12. 1745. 3 l.

Commentaire sur les Institutions de Médecine, *in*-12, 8 *vol.* 1750. 20 l.

—— Les Tomes IV, V, VI, VII & VIII, séparément, à 50 s. le volume.

Les Institutions de Médecine, sans Commentaire, *in*-12, 2 *vol.* 1739. 6 l.

Les Maladies des yeux, & les Leçons sur la pierre, *in*-12. 2 l. 10 s.

Traité de la Matiere médicale, pour servir à la composition des remedes indiqués dans les Aphorismes, auquel on a joint les opérations chymiques du même Auteur, *in*-12. 1739. 2 l. 10 s.

Traité de la petite Vérole, avec la maniere présente de la guérir, *in*-12. 1740. 2 l. 10 s.

Traité des Maladies vénériennes, *in*-12. 1753. 2 l. 10 s.

La Théorie chymique de la terre, auquel on a joint le Traité du Vertige, avec une Lettre à M. Astruc sur les Maladies vénériennes, *in*-12. 1741. 2 l. 10 s.

Elémens de Chymie, *in*-8°, 2 *vol.* 1752. 8 l.

—— Les mêmes, *in*-12, 6 *vol. avec fig. nouvelle édition*, 1754. 15 l.

Consultationes & Responsa, *in*-12. 1744. 2 l.

De la vertu des Médicamens, *in*-12. 2 l. 10 s.

MAG2005706

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

12-4-a-18

16 H-2001.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google